

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;  
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

ANNEE 1925

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:23, 28, 31.

CES PUBLICATIONS NUMERISEES PROVIENNENT D'UNE COLLECTION PRIVEE



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.). Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur, l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6. Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6. Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 8.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00.

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel angl., de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.).

### Editorial Committee

The „WatchTower" est publié sous leur veill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:  
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,  
R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"  
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society  
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:  
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Paiement pour la Suisse:  
Compte de Chèques Postaux III 2740

## Distribution de l'acte d'accusation

Le présent numéro de la Tour contient un exemplaire de l'acte d'accusation de Columbus. Nous invitons nos chers frères et sœurs à en commencer la distribution sitôt après avoir reçu nos envois, car nous jugeons le moment actuel comme étant le plus favorable. Nos expéditions partiront dans les premiers jours de février et nous prions ceux qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur commande, de le faire sans retard.

## Cantiques pour le mois de février 1925

Dimanche	1)	43	8)	41	15)	34bis	22)	17
Lundi	2)	58	9)	96	16)	68	23)	103
Mardi	3)	50	10)	88	17)	44	24)	76
Mercredi	4)	89	11)	118	18)	38	25)	33
Jeudi	5)	86	12)	75	19)	67	26)	51
Vendredi	6)	25	13)	67	20)	78	27)	24
Samedi	7)	27	14)	97	21)	18	28)	30

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement « le vœu du Seigneur » ou « les Résolutions du Pasteur Russell », puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur du Bureau central européen: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

## Avis important

Pour faciliter notre travail, nous prions nos bien-aimés frères et sœurs d'adresser leur correspondance pour la Société soit à la « Tour de Garde », soit à « L'Age d'Or », mais non pas au gérant de l'œuvre. Seules les communications tout à fait personnelles sont à adresser au nom de frère Zaugg.

Biblehouse de Berne.

## Témoignages universels (préavis)

1925 sera l'année d'un puissant témoignage proclamant sur la terre entière l'établissement du royaume des cieux. Encore un peu de temps et toute occasion de travail aura cessé. Bien des choses nous montrent que la nuit s'avance à grands pas. Faisons donc tous nos efforts pour racheter le temps!

Les sujets pour les prochains témoignages universels sont les suivants:

22 mars 1925: **LE ROYAUME DE DIEU EST VENU** — Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais.

26 avril 1925: **LE MOMENT DE LA DELIVRANCE** — Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais.

Nous engageons les directeurs locaux à faire dès maintenant les préparatifs nécessaires, suivant les instructions reçues les fois précédentes, pour que les témoignages de cette année soient les plus efficaces que nous ayons donnés.

## Textes des réunions de prières

- 4 février: « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment. » — Psaume 145:20.
- 11 février: « La joie de l'Eternel sera votre force. » — Néhémie 8:10.
- 18 février: « La louange sera toujours dans ma bouche. » — Psaume 34:2.
- 25 février: « L'Eternel règne; aussi le monde est ferme. » — Psaume 96:10.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Janvier 1925 — BROOKLYN

N°4

### SATAN, L'ENNEMI, EST-IL LIÉ ?

« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. » — 1 Pierre 5 : 8, 9.



La Parole de Dieu place le don de la vie au-dessus de tous les autres. Dieu est la source de toute vie. La vie est un don découlant de Lui. Sa Parole nous montre qu'il réserve le don de la vie éternelle et du bonheur exclusivement à ceux qui lui sont fidèles.

<sup>2</sup> Être fidèle veut dire être digne de confiance, sincère et véritable. Loyal signifie être fidèle et véritable aux exigences de la loi. Cela implique une fidélité inébranlable envers le Législateur.

Or la loi de Dieu, c'est sa volonté exprimée dans sa Parole. C'est la règle d'action prescrite par Lui pour gouverner la conduite de ceux qui veulent être approuvés de lui. Pour être fidèle à Dieu et à Christ, il faut faire preuve d'une fidélité et d'une loyauté absolues envers la volonté divine exprimée dans la Bible.

<sup>3</sup> La Parole de Dieu enseigne clairement qu'Il n'accordera la vie qu'à ceux qui seront fidèles, loyaux, véritables durant l'épreuve. Jéhovah mit son Fils bien-aimé à l'épreuve la plus sévère et la plus dure ; et lorsque celui-ci montra sa loyauté malgré tout, Jéhovah lui accorda la place la plus élevée dans l'univers. C'est après cela que Jésus-Christ est désigné sous le magnifique titre : « Fidèle et Véritable ». — Apocalypse 19 : 11.

<sup>4</sup> Un des termes du contrat de mariage entre Christ et son épouse, l'Église, est qu'elle doit être fidèle. Ce n'est qu'à cette condition-là qu'il lui est promis qu'elle verra Jéhovah (Osée 2 : 21, 22). La promesse est expresse : Dieu accordera la couronne de vie à ceux-là seuls qui seront fidèles jusqu'à la mort (Apoc. 2 : 10). Ces passages prouvent de façon concluante qu'il y a une règle inflexible pour tous ceux qui veulent obtenir la vie, à savoir la loyauté, la fidélité à toute épreuve.

<sup>5</sup> En Eden, Dieu plaça Lucifer comme surveillant et gardien de l'homme et il le revêtit de puissance et d'autorité. Il existait par conséquent des relations intimes entre Lucifer et Jéhovah. Lucifer savait que la loi de Dieu à l'égard de l'homme exigeait l'obéissance. Lui-même était tenu par ses relations avec Dieu de montrer une fidélité et une loyauté absolues envers Dieu. Mais l'ambition le poussa à commettre le premier acte de déloyauté. C'est alors que Dieu lui dit : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité [absence de loi ou déloyauté] s'est trouvée en toi... Et je t'ai précipité de la montagne [royaume] de Dieu comme une chose profane, ... et tu ne seras plus, à jamais. » — Ezéchiel 28 : 15-19.

<sup>6</sup> Après cela Lucifer fut désigné par quatre termes, dont chacun a sa signification propre, savoir : dragon, serpent, Satan, le diable. Chacun de ces noms exprime le mal sous différentes formes. Plus de six mille ans se sont écoulés depuis que le malin a débuté dans sa vocation inique.

#### Pourquoi lui fut-il permis de vivre ?

<sup>7</sup> A n'importe quel moment et de tous temps, depuis sa chute, Dieu aurait pu restreindre ou détruire le diable. Pourquoi, donc, Jéhovah a-t-il permis au diable de vivre ?

Pourquoi n'a-t-il pas tout de suite exécuté la sentence de mort prononcée contre lui ? Il doit exister une raison à cela, une raison valable et suffisante. La réponse à cette question, réponse appuyée sur les Ecritures, est la suivante : Dieu a permis au malin de vivre et d'être employé afin d'éprouver toute créature à laquelle il veut accorder la vie éternelle. Pour confirmer notre conclusion nous donnons la preuve scripturale que voici :

<sup>8</sup> Ce fut sans aucun doute après que Lucifer eut dit dans son cœur : « Je veux être semblable au Très-Haut », et, par conséquent, après sa chute, qu'il plaça la tentation devant Eve, causant ainsi sa désobéissance et la mort de son mari. Lorsque Dieu prononça son jugement qui chassait Adam et Eve du jardin d'Eden, il dit « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3 : 15). C'est ainsi qu'une lutte ouverte fut déclarée entre la postérité de la promesse et Satan avec sa postérité, mais toutefois avec la déclaration, qu'au temps marqué la semence de la promesse, le Christ, écrasera la tête du serpent et que lui, Satan, blesserait le talon, c'est-à-dire les derniers membres du corps de Christ.

<sup>9</sup> Le nom de dragon donné à Satan veut dire : celui qui dévore. En effet, depuis l'Eden jusqu'à maintenant le malin a eu recours à tous les moyens possibles pour dévorer la postérité de la promesse, le Christ.

<sup>10</sup> Son nom de serpent signifie trompeur. De tout temps au cours du développement de la semence de la promesse il s'est servi de la fraude et de la tromperie dans ses efforts à induire en erreur et à détruire le Christ.

<sup>11</sup> Diable signifie calomniateur. C'est ainsi qu'à travers tous les siècles Satan lui-même et sa postérité ont dirigé toute espèce de calomnies et de reproches vils et méchants contre Dieu, contre Christ Jésus et contre les fidèles disciples de Christ, jusqu'à ce jour.

<sup>12</sup> Son nom Satan veut dire adversaire ou opposant, ce qui veut dire également qu'il est l'ennemi acharné de Dieu, de Christ, ainsi que de tous ceux qui sont engendrés de l'Esprit de Dieu et amis de la justice.

<sup>13</sup> Il est l'expression parfaite de la méchanceté ; et il est manifestement un être totalement dépravé.

#### La contrefaçon de Dieu

<sup>14</sup> Comme adversaire et ennemi acharné, Satan contrefait Dieu, c'est-à-dire qu'il contrefait chaque partie du plan divin qui a été révélée ; et, par cette méthode, il a trompé et aveuglé les hommes. Jéhovah aurait pu l'empêcher d'organiser les anges du ciel et les hommes par lesquels, il créa les cieux méchants et le monde mauvais dont il devint le gouverneur en chef, mais Il ne le fit pas. Le fait que Jéhovah ne fit rien pour empêcher Satan prouve que Dieu avait un but en cela. Au lieu d'arrêter Satan dans son œuvre néfaste, Dieu le reconnaît dans sa Parole comme le prince, le dieu et le gouverneur du monde mauvais.

<sup>15</sup> Lorsque Dieu organisa le peuple d'Israël en nation et lui donna la vraie religion, Satan, le dieu mimique, orga-



nisa d'autres nations et leur donna la fausse religion, c'est-à-dire le culte des démons.

<sup>16</sup> Lorsque Dieu envoya ses prophètes pour annoncer à Israël les choses qui devaient arriver, Satan envoya aussi ses faux et méchants prophètes pour tromper et éconduire les enfants d'Israël et pour les détourner ainsi de Dieu. Ceci servit à éprouver leur fidélité à l'alliance qui leur promettait la vie s'ils l'observaient.

<sup>17</sup> Lorsque Jéhovah, par son Fils bien-aimé, organisa l'Eglise et, par ses auteurs inspirés, déclara le mystère de Dieu, Satan procéda par des moyens de fraude et de tromperie pour duper les conducteurs de l'Eglise; il organisa et promulga le «mystère de l'iniquité».

<sup>18</sup> Lorsque Jéhovah commença à envoyer, par ses représentants accrédités, le message que le rétablissement de la race humaine est proche, à la porte, Satan se hâta d'envoyer ses représentants, de faux docteurs et agents et il commença à guérir les malades dans le but de détourner l'esprit du peuple du message de Dieu.

<sup>19</sup> Lorsque Jéhovah, par son Christ, fit déclarer au peuple le message que le monde a pris fin, que le royaume des cieux est à la porte, Satan alors rassembla ses représentants, organisa un pouvoir mondial et fit proclamer aux nations que ce pouvoir était «l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre».

#### Permission de la tentation

<sup>20</sup> En une certaine occasion, lorsque les fils de Dieu se présentèrent devant l'Eternel, Satan parut au milieu d'eux. A la question de Dieu adressée à Satan : « As-tu considéré mon serviteur Job, ... parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal ? » celui-ci répondit que si Job se trouvait privé de ses moyens de subsistance, il maudirait Dieu en face. Là-dessus Jéhovah permit à Satan d'appliquer l'épreuve, en lui disant : « Voici, tout ce qu'il a est en ta main, seulement tu n'étendras pas ta main sur lui. » — Job 1 : 12.

<sup>21</sup> Il est certain que Job représente ici une classe qui doit être éprouvée quant à la vie éternelle ; et le fait que Jéhovah permet que ce soit Satan qui fasse l'épreuve nous prouve que c'est aussi la raison pour laquelle il a permis que le malin existe.

<sup>22</sup> Lorsque le plan de Dieu concernant l'homme sera complètement exécuté, la terre sera alors purifiée et peuplée d'une race parfaite et loyale. Ce résultat du divin plan fournira aux humains une leçon d'expérience inoubliable au sujet du mal. Il n'y a rien de tel que l'expérience pour donner des leçons.

<sup>23</sup> Depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste il y eut quelques hommes de haute valeur qui, au sein de l'opposition et des attaques de Satan et de ses émissaires, montrèrent une fidélité et une loyauté absolues envers Dieu. Ces hommes préférèrent souffrir le martyre plutôt que de devenir infidèles. C'est à leur sujet que furent écrites ces paroles : « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage. » — Hébreux 11 : 39.

<sup>24</sup> Lorsque Jésus se consacra au Jourdain et se mit en devoir d'accomplir la volonté de son Père, Dieu permit à Satan de mettre notre Seigneur à l'épreuve la plus sévère. Au cours de cette épreuve Jésus déclara que la vie est accordée à ceux qui sont obéissants à Dieu, par ces mots : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). Cette déclaration nous montre que la loyauté envers Dieu, la fidélité à sa loi et à sa Parole sont les conditions à remplir pour recevoir la vie éternelle.

<sup>25</sup> Satan continua son inique persécution du Seigneur et, par ses agents visibles, le fit mettre à mort. Pourquoi alors Dieu ne détruisit-il pas le diable et pourquoi ne l'anéantit-il pas au terme de l'âge évangélique, au lieu de le lier et de le jeter en prison ? Assurément l'Eternel a le pouvoir de détruire le diable au moment où il le désire; mais ce n'est évidemment pas son but de le faire maintenant. Il est cepen-

dant aussi évident qu'il se propose de permettre au diable d'éprouver l'humanité à la fin de l'âge millénaire. Les Ecritures montrent clairement que lorsque la race humaine sera restaurée, Satan sera relâché de sa prison et qu'il en sortira pour éprouver les humains quant à leur loyauté vis-à-vis de Dieu. Lorsque cette épreuve sera achevée, alors Dieu détruira le diable. Et ceux, parmi les humains, qui seront déloyaux envers Dieu durant cette épreuve, seront détruits avec lui. Seuls les véritables, fidèles et loyaux recevront la vie éternelle.

<sup>26</sup> L'Eglise doit recevoir la vie éternelle sur le degré divin, lorsqu'elle sera associée à Christ Jésus comme sa cohérentière. Ses membres occuperont avec Christ Jésus la place la plus élevée de tout l'univers. Quoi d'étonnant alors que chacun des membres de cette famille royale doive subir la même épreuve que celle subie par Jésus avant de recevoir la vie éternelle au degré divin. Nous ne sommes pas laissés dans la moindre incertitude que c'est bien là le point de vue scriptural, car l'apôtre nous dit que Jésus « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ». — Hébreux 4 : 15.

<sup>27</sup> De longs siècles durant, Satan fut le dieu du monde mauvais ; c'est pourquoi il lui appartient. Jésus dit à ses disciples : « Vous aurez des tribulations dans le monde. Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16 : 33). Il voulait dire sans doute qu'il avait vaincu toutes les influences de Satan et de son organisation et qu'il avait pleinement démontré sa fidélité à son Père, à Jéhovah. Ce n'est qu'aux vainqueurs seuls que le Seigneur a promis d'accorder une place dans son royaume et d'être assis avec lui sur son trône. — Apocalypse 3 : 12, 21.

<sup>28</sup> Parlant de la raison pour laquelle Satan fait son œuvre destructive, frère Russell dit dans une Tour anglaise (*W.T. Reprints, page 3941*) : « Dieu permit son activité parce qu'elle accomplissait un travail de criblage, lequel doit atteindre et toucher toutes les classes de chrétiens professants afin de les éprouver. » Cette déclaration semble être en parfait accord avec tous les passages des Ecritures traitant de ce sujet.

#### Satan est-il lié ?

<sup>29</sup> Certains prétendent que puisque Jésus assumait son pouvoir de Roi en 1914 qu'à partir de cette date Satan doit être lié. Quelques questions sont appropriées ici : Y eut-il des engendrés à la nature divine dès 1914 ? Y a-t-il eu des saints qui ont couru pour le prix du haut appel, c'est-à-dire pour devenir membres du corps de Christ, depuis 1914. Si ces questions sont résolues dans un sens affirmatif, une troisième question s'impose alors : Y a-t-il eu des saints qui aient subi de sévères épreuves depuis 1914 ? Si oui, qui a été leur tentateur ? (1 Thess. 3 : 5; Matth. 4 : 3). Que les saints eux-mêmes répondent à cette question.

<sup>30</sup> L'apôtre Pierre, s'adressant aux saints, dit : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. » — 1 Pierre 5 : 8, 9.

<sup>31</sup> Il y a ici certains points et quelques questions dont-il semble tout à fait approprié de parler. (1) Si Satan est lié à l'heure actuelle, alors ce verset ne peut pas s'appliquer à l'Eglise, car dans son enchaînement il ne pourrait pas rôder comme un lion rugissant, cherchant à dévorer la « semence de la promesse », et, par conséquent, le chrétien n'aurait pas besoin maintenant d'être sobre et de veiller.

<sup>32</sup> L'apôtre Jacques, sous l'inspiration divine, dit encore en s'adressant aux saints : « Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il s'enfuira de vous. » — Jacques 4 : 7.

<sup>33</sup> (2) Si Satan est actuellement lié, ce passage ne peut pas s'appliquer à l'Eglise du temps présent et il n'y aurait aucune occasion pour elle de résister au diable. L'apôtre déclare ici que la sauvegarde du chrétien réside dans le fait qu'il est soumis et obéissant à Dieu ; et celui qui cher-



chera à l'entraîner à être déployé au Seigneur, c'est le diable. Or quelqu'un qui serait persuadé que le diable est maintenant lié pourrait être tenté de négliger l'exhortation contenue dans ce verset.

<sup>34</sup> (3) Si Satan est déjà lié, il s'ensuit alors qu'il n'y a plus de saints sur la terre à l'heure qu'il est. Ou bien s'il y en a encore ici-bas, alors ils termineront leur carrière terrestre et entreront dans la gloire sans les oppositions, les attaques et les épreuves de Satan, comme celles auxquelles Jésus, les apôtres et les autres membres de l'Église furent soumis. Dans cette heure de grande détresse et de tromperie, l'Église nominale, par le moyen des machinations de Satan, a été dupée au point de ne plus même croire en l'existence du diable. Si Satan n'est point lié et s'il y a encore quelques saints sur la terre, n'est-il pas tout à fait raisonnable de conclure qu'il cherche à leur faire croire qu'il est lié, afin de pouvoir les surprendre à l'improviste lorsqu'ils ne veillent pas et n'essayent pas de résister à ses tentations ? Ne serait-il pas dangereux pour les saints de se laisser bercer d'illusions et engourdir dans une condition de fausse sécurité et d'inactivité, parce qu'ils croient que Satan n'est plus là pour enlacer leurs pas ? Serait-il raisonnable que le Seigneur transporte au ciel et sur un lit de roses les saints qui sont encore ici-bas, tandis que Jésus, les apôtres et tant d'autres ont été appelés à lutter jusqu'à la mort même ? Mettrons-nous maintenant de côté la force et la puissance des paroles de Jésus lorsqu'il dit : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. — Apocalypse 2 : 10.

<sup>35</sup> Frère Russell avait-il raison ou non lorsqu'il écrivait dans la Tour anglaise que Dieu permet à Satan d'exercer son œuvre néfaste parce que cela sert un but de criblage ?

<sup>36</sup> (4) Si Satan fut lié en 1914, lorsque Jésus assumait sa charge de Roi, il n'y eut plus dès lors aucune occasion de résister au diable ; et cependant les faits sont là pour prouver que le plus grand criblage qui soit venu sur l'Église dans les dernières cinquante années a eu lieu depuis 1914.

<sup>37</sup> Qui, parmi les disciples de Christ, peut douter aujourd'hui que nous sommes dans le « mauvais jour », dans lequel tous les éléments se précipitent vers le plus grand temps de détresse que la terre ait jamais connu ? Ne sommes-nous pas encore plus près de la grande finale des expériences terrestres de l'Église qu'en 1914 ? Et les paroles de saint Paul ne s'appliquent-elles pas précisément à notre temps, lorsqu'il dit : « Au reste [enfin (*de Sacy*), finalement, juste à la fin], mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force ; revêtez-vous de l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les artifices du diable ; ... et rester debout (*Seg.*) après avoir tout surmonté ? » — Ephésiens 6 : 10, 11, 13.

<sup>38</sup> (5) Si actuellement le diable est lié, quelle nécessité y a-t-il que l'Église revête l'armure de Dieu en ce moment-ci ? Et quel besoin ses membres ont-ils de continuer à prier pour tous les saints par toutes sortes de prières et de supplications ?

<sup>39</sup> (6) Si Satan est déjà lié, alors quand et comment s'accomplira la déclaration de l'Écriture sainte qui dit que Satan blessera le talon du Christ, ses derniers membres ? Que personne ne soit induit à croire qu'il va entrer au ciel sans combat ! C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. — Actes 14 : 22.

<sup>40</sup> Saint Paul, parlant des qualifications requises des anciens que le saint Esprit a établis comme surveillants dans l'Église, dit : « Or il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de ceux du dehors, afin qu'il ne tombe pas dans l'opprobre et dans le piège du diable. » — 1 Timothée 3 : 7.

<sup>41</sup> (7) Si Satan est maintenant lié, il n'y aurait alors aucune possibilité que les anciens tombent dans le piège du diable. Ne serait-ce pas bien plutôt une règle dangereuse à suivre que de mettre de côté cette qualification des anciens et cette exhortation de l'apôtre et laisser ainsi à l'adversaire le moyen de vaincre les anciens ?

<sup>42</sup> Puisque Satan a été celui auquel Dieu a permis de tenter et d'éprouver les anciens, comme tous ses disciples

au cours des siècles, il n'y a pas de raison pour qu'Il fasse une exception au temps actuel et laisse entrer certaines personnes dans le royaume sans qu'elles aient été éprouvées et cela jusqu'au bout.

<sup>43</sup> A la lumière des Écritures nous arrivons à la conclusion que Satan n'est pas encore lié et qu'il ne le sera pas avant que chaque saint ait été éprouvé et tenté, et qu'il n'ait démontré sa fidélité envers Dieu. Aucune autre position ne se soutient avec le plan révélé de Dieu.

### Le dieu de ce monde

<sup>44</sup> D'autres personnes émettent le point de vue que puisque Jésus prit son pouvoir de Roi en 1914, Satan cessa alors d'être le dieu de ce monde et qu'il s'en suit, par conséquent, qu'il fut lié dès cette date. Il n'y a aucune force quelconque dans cet argument. L'expression : « dieu de ce monde » signifie le magistrat, le prince ou gouverneur des organisations iniques de la terre. Les Écritures montrent clairement que le diable a été le prince ou le dieu de ce monde avec la permission de Jéhovah. Le diable dit à Jésus au sujet de ce monde : « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4 : 6). Jésus ne mit pas en doute ces paroles. Il s'en suit donc que Dieu avait permis le gouvernement de Satan sur le monde de façon continue durant un certain temps, jusqu'à ce que vienne celui qui y avait droit, Christ, et qu'il prenne à lui son pouvoir et le règne. Dieu le permit en ce qu'Il n'intervint pas. Et puisque son plan était de le permettre, Il ne s'interposa pas. Cela étant donné, notre Seigneur ne pouvait pas non plus porter préjudice à l'empire de Satan avant l'expiration du temps fixé. Nous devons toutefois nous souvenir que Satan est un rebelle, qu'il est l'ennemi de Dieu et du Seigneur Jésus, qu'il n'abandonnera pas de plein gré son gouvernement, mais qu'au contraire ce dernier devra lui être repris de force, et que lui-même devra être lié par la force. Aussi longtemps que Dieu permet à Satan d'agir comme tentateur, pour tenter et éprouver la loyauté du peuple de Dieu, il n'y aurait aucune raison à ce qu'il soit lié. Il ne s'en suit absolument pas que parce que son temps, ou son bail, est arrivé à son terme, son activité doit cesser aussi. Le monde a pris fin en 1914, mais il subsiste encore. Les mauvais cieux sont en feu, et la terre, ou monde mauvais, passe actuellement. Nous pouvions nous attendre à l'expulsion de ces puissances mauvaises à la fin du monde, soit en 1914, et c'est ce qui eut lieu en effet. La « bête » est l'organisation du diable sur la terre. C'est depuis 1914 que la guerre existe entre la bête et l'Agneau et il est certain que Satan conduit la lutte aux côtés de la « bête » : Si non, qui la conduirait ?

<sup>45</sup> En Apocalypse 19 : 11—20 nous voyons que Jésus paraît en « justice » pour « juger et combattre », et que ses saints sont de son côté. Si Satan est lié, contre qui Jésus fait-il la guerre ?

<sup>46</sup> Satan n'a maintenant plus le droit d'être appelé le « dieu de ce monde », mais cela ne prouve nullement qu'il ne continue pas à causer du trouble. L'évangile du royaume doit être proclamé au monde à l'heure actuelle en témoignage, puis viendra la fin. Jésus déclara que cette fin serait manifestée par un temps de détresse tel que le monde n'en vit jamais depuis qu'il existe. Ce sera le conflit final entre la bête et l'Agneau ; et alors, et non avant, le moment où Satan sera lié viendra.

### Mille ans

<sup>47</sup> Ceux qui prétendent que Satan est déjà lié maintenant, s'appuient pour cela sur la déclaration d'Apocalypse 20 : 1-4 disant que Satan sera lié pendant mille ans. Cette période doit commencer, d'après eux, en 1914 et, par conséquent, Satan doit être enchaîné depuis ce moment, sans quoi il ne serait pas lié durant mille ans. Ce passage de l'Apocalypse n'implique pas nécessairement que cette période dure



exactement mille ans, pas plus que l'inactivité de Satan doive avoir juste la même durée que le règne de Christ. La signification du passage mentionné ci-dessus est que Satan sera lié durant la période du règne millénaire du Christ. Il est donc raisonnable de dire que la période durant laquelle Satan sera lié correspond, quant au temps, à celle où les bénédictions du rétablissement se répandront sur l'humanité. Cette conclusion est appuyée par l'Écriture qui nous dit que Satan sera lié, afin de ne plus séduire les nations. Assurément ceci est tout indiqué pour que les nations aient une occasion pleine et entière de recevoir les bénédictions du rétablissement et d'en profiter. Au terme de cette période il sera alors relâché pour éprouver les humains. Le règne millénaire de Christ a déjà débuté, mais la nouvelle alliance n'est pas encore conclue et le rétablissement de l'homme n'a pas commencé effectivement.

<sup>48</sup> Un examen approfondi du passage d'Apocalypse 20 : 1-4 ne nous donne donc pas une preuve plausible que Satan soit maintenant lié. Il n'y a pas de doute que les nations sont encore séduites. Il semble certain que le témoignage doit être donné aux nations, comme le Seigneur l'ordonne en Matthieu 24:14 avant que Satan soit lié. Ce témoignage doit être donné dans l'intervalle qui s'écoule entre le moment où Jésus prend son pouvoir pour régner et celui où le dernier saint termine sa course ici-bas.

#### L'homme fort

<sup>49</sup> La preuve scripturale sur laquelle s'appuient ceux qui prétendent que Satan est lié et qui semble être la plus forte est en réalité la plus faible de toutes lorsqu'on l'examine attentivement. Leur argument se résume à ceci: le Seigneur Jésus parla d'un homme fort qui garde sa maison; survient un plus fort que lui qui le lie tout d'abord, puis pénètre dans sa maison et pille ses biens. Ils disent que Jésus se servit de cette image pour montrer de quelle manière Satan serait lié, et que, par conséquent, Jésus-Christ doit premièrement lier l'homme fort, Satan, avant de pouvoir détruire sa maison. Les paroles du passage sur lequel ils s'appuient sont les suivantes: « Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort? Alors seulement il pillera sa maison ». — Matthieu 12 : 29.

<sup>50</sup> Tout esprit raisonnable admettra que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, aurait pu, à n'importe quel moment depuis l'Éden jusqu'à maintenant, lier, emprisonner ou détruire Satan, si cela lui avait plu. Après avoir été ressuscité des morts, Jésus dit à ses disciples: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18). Par conséquent, si nous disons que Jésus n'aurait pas pu détruire l'empire de Satan, sa maison, ou ses biens avant de l'avoir tout d'abord lié, nous faisons plus que de mettre en doute ses paroles. Ce serait vraiment ridicule et reviendrait au même que de limiter le Seigneur dans l'exercice de son pouvoir. Ceci seul devrait nous inciter à bien examiner ce passage pour en voir la signification réelle.

<sup>51</sup> Nous osons affirmer ici que le passage de Matthieu 12:29 n'a absolument rien à faire avec la question qui nous occupe et nous pensons que personne ne nous contredira là-dessus. Il ne se rapporte nullement au sujet de l'enchaînement de Satan à la fin de l'âge évangélique ou à n'importe quel autre moment. L'argument et la conclusion basés sur ce verset pour dire qu'il se rapporte à l'emprisonnement de Satan résultent de ce qu'on a tiré de la lecture d'un seul passage une conclusion anticipée, sans avoir examiné le sujet discuté par Jésus lorsqu'il prononça les paroles du verset ci-dessus. C'est probablement notre désir de voir Satan lié qui fit naître cet argument.

<sup>52</sup> C'est une mauvaise méthode que de choisir quelques mots d'un texte et de les séparer de leur contexte, puis de tirer une conclusion en s'appuyant uniquement sur la partie séparée. La bonne manière de procéder consiste à placer

les choses dans leur juste milieu, puis de fixer le point qui est démontré ou prouvé par celui qui parle et d'examiner ensuite tous les versets qui se rapportent à la question que l'on traite. Dans le verset qui nous occupe ici, Jésus n'essayait pas de prouver que Satan serait lié un jour, ni comment, ni quand sa maison et ses biens seraient détruits. L'unique question qui entrait alors en considération chez lui était celle-ci: Par quel pouvoir ou quelle autorité Jésus chassait-il, lors de sa première venue, les démons et guérissait-il ceux qui en étaient possédés?

<sup>53</sup> Voici toutes les paroles qui nous sont rapportées concernant la question entrant en considération: « Alors on lui amena un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait. Toute la foule étonnée disait: N'est-ce point là le Fils de David? Les pharisiens, ayant entendu cela, dirent: Cet homme ne chasse les démons que par Béezéboul, prince des démons. Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il? Et si moi, je chasse les démons par Béezéboul, vos fils par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort? Alors seulement il pillera sa maison. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. C'est pourquoi je vous dis: Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir ». Matthieu 12 : 22—32.

#### Trois propositions faites par Jésus

<sup>54</sup> Le verset 22 montre qu'une pauvre créature possédée des démons, et par là rendue aveugle et sourde, fut amenée à Jésus et que notre Seigneur la guérit. La foule fut étonnée et elle disait: « Comment a-t-il fait cela? N'est-ce point là le Fils de David? Comment lui est-il possible de chasser ces démons? » Ils doivent en avoir conclu que Jésus était plus qu'un homme ordinaire et ils étaient prêts à le croire envoyé de Dieu. Or les pharisiens étaient les conducteurs du peuple; c'est eux qui tranchaient les questions religieuses pour lui, désirant le maintenir dans l'assujettissement. Ils étaient présents, eux aussi, et virent le miracle accompli par notre Seigneur et entendirent sans doute les remarques de la foule qui était là. Ces pharisiens auraient dû savoir que Jésus était le Christ prédit par les prophètes. Ils auraient dû savoir également que le pouvoir employé par lui pour chasser les démons était la puissance de l'Esprit de Dieu, le saint Esprit. Avant cela, Jésus avait guéri des malades et les avait envoyés se montrer aux pharisiens et aux sacrificateurs en témoignage (Matthieu 12:38; 6:2-11; 8:2-12). Ces pieux ecclésiastiques d'alors avaient déjà pris conseil ensemble pour détruire Jésus (Matthieu 12:14). Ils désiraient se servir de tout leur pouvoir dans le but de s'élever eux-mêmes. Ils s'aimaient plus eux-mêmes qu'ils n'aimaient Dieu, qu'ils prétendaient pourtant représenter. Malgré leur connaissance que Jésus avait accompli ce miracle par la puissance du saint Esprit, ils cédèrent à l'influence du diable et se mirent en devoir de maintenir le peuple de leur côté, dussent-ils pour cela blasphémer le nom de Dieu et parler contre le saint Esprit.

<sup>55</sup> Entendant les remarques de la foule qui assistait à ce miracle et poussés par l'envie et le meurtre, les pharisiens dirent: « Cet homme ne chasse les démons que par Béezéboul, prince des démons » (Matthieu 12 : 24). Jésus connaissait



leurs pensées, et se tournant vers eux, il leur fit trois propositions. Il savait qu'ils devaient en accepter une et que n'importe laquelle ils accepteraient comme étant correcte compromettait les pharisiens. Voici ces trois propositions: (1) S'il chassait les démons par la puissance de Satan, le diable, cela signifiait que le royaume de Satan était divisé contre lui-même et devait tomber; (2) s'il chassait les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu était venu vers eux et ils devaient le reconnaître; (3) s'il ne chassait pas les démons par la puissance du diable, ni par celle du saint Esprit, alors, comme homme, il devait tout d'abord entrer dans la maison de l'homme fort et la piller avant qu'il puisse les chasser.

<sup>56</sup> Jésus leur dit en substance ce qui suit: Vous admettez que les démons font partie du royaume de Satan. Vous voyez que je chasse ces démons; par conséquent je pille les biens et la maison de Satan. Assurément Satan désire que son royaume subsiste. Mais si ce royaume est divisé contre lui-même, il ne pourra subsister. Si Satan se sert de moi pour chasser ses démons, alors son royaume est maintenant divisé contre lui-même et doit tomber. De plus, si moi, je chasse les démons par la puissance de Satan, je vous demande: Par quelle autorité vos enfants font-ils la même chose? Je vous laisse le soin, ainsi qu'à eux d'être les juges. Mais je vous dis une chose: Je chasse ces démons par l'Esprit de Dieu et vous devriez le savoir. Vous devriez connaître que je suis envoyé par mon Père; et si je chasse ces démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est donc venu vers vous et grande est votre responsabilité. Vous blasphémez contre le saint Esprit en attribuant mon pouvoir à Satan. Si donc je ne chasse pas ces démons par la puissance de Satan, et je vous déclare que je ne le fais pas, et s'il devait être vrai que je ne les chasse pas par l'Esprit de Dieu, comment alors pourrais-je les chasser et détruire ainsi la maison de Satan? Si je n'avais pas reçu ce pouvoir de Dieu, il faudrait que, premièrement, je lie l'homme fort avant de pouvoir entrer dans sa maison et piller ses biens.

### Satan n'est pas lié

<sup>57</sup> Chacun doit admettre que Jésus, en chassant les démons, pillait dans la même mesure la maison de Satan à ce moment-là, que Satan n'avait pas le pouvoir de l'en empêcher, et qu'il n'était pas nécessaire que Jésus lie premièrement Satan pour pouvoir chasser les démons. Ce fait établi prouve que Jésus pouvait à n'importe quel moment détruire tout l'empire de Satan, les parties invisibles comme les visibles, sans avoir à lier tout d'abord Satan. Il en est ainsi parce que la puissance de Jésus est illimitée. Il pourrait détruire Satan par le souffle de sa bouche. Il peut lier Satan à n'importe quel moment il lui plaira de le faire. Il peut détruire son empire quand il le voudra.

<sup>58</sup> Puis il se mit à dire à ces pharisiens hypocrites: Vous prétendez représenter Dieu, mais vous ne le faites pas. Moi je suis envoyé de Dieu pour accomplir son œuvre et vous êtes contre moi. «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. C'est pourquoi je vous dis: Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais; car on connaît l'arbre par le fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.» — Matthieu 12:30—34.

<sup>59</sup> Nous avons ici la déclaration nette et claire donnée par le Seigneur Jésus qu'il n'est pas nécessaire d'être engendré du saint Esprit pour être détruit dans la seconde mort, mais qu'à celui qui pêche volontairement contre la lumière du saint Esprit, il ne sera pardonné ni dans cette

vie ni dans le monde à venir. Il dit ouvertement à ces pharisiens qu'ils devaient savoir qu'il chassait ces démons par la puissance du saint Esprit, mais qu'eux, volontairement et dans le but de tromper le peuple et de maintenir leur bonne réputation devant les hommes, le faisaient passer lui, le Fils de Dieu, pour être l'instrument du diable et parlaient contre la puissance du saint Esprit.

<sup>60</sup> A la lumière de la déclaration si nette faite ici par notre Seigneur, on est obligé d'admettre qu'il ne considéra pas même la question que Satan serait lié à la fin de l'âge évangélique. En outre, nous devons reconnaître ici que dans le passé, nous n'avons pas appliqué ce verset de la manière appropriée.

<sup>61</sup> Avec l'élimination de ce verset en tant que preuve que Satan serait lié, tout vestige d'argument qui a été présenté pour appuyer cette preuve tombe.

<sup>62</sup> Que personne parmi le peuple du Seigneur ne soit trompé par les ruses de l'adversaire. Que chacun veille et prie, «afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins» (2 Cor. 2:11). Que chaque enfant consacré de Dieu prenne garde aux paroles de saint Pierre: «Soyez sobres, veillez [soyez attentifs à découvrir et à éviter le danger]; car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme.»

<sup>63</sup> Souvenez-vous que les saints de Dieu qui sont encore ici-bas sont à l'épreuve quant à la vie, et que leur vie éternelle dépend de leur loyauté absolue et d'une fidélité inaltérable envers Dieu et sa cause de justice.

<sup>64</sup> Satan n'est pas lié. Au contraire il lutte désespérément pour maintenir son empire. Majestueusement le Seigneur victorieux s'avance contre lui. Il accule de plus en plus Satan au pied du mur, tandis qu'en même temps il fait donner un témoignage aux peuples de la terre contre Satan et ses représentants terrestres. Tout fidèle et loyal soldat de la croix voudra participer à ce témoignage. Au moment voulu du Seigneur il détruira l'empire de Satan; et alors il s'emparera de lui, le liera et le jettera dans l'abîme.

<sup>65</sup> Voici, le «Fidèle et Véritable» conduisant son armée à la victoire certaine! Soldats de la croix, ne cédez pas aux ruses séductrices du diable. Avancez en triomphe avec le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, étant revêtus de l'armure et ceints de l'épée de l'Esprit; et pendant votre marche souvenez-vous que: «La joie de l'Éternel est votre force.» — Néhémie 8:10.

### Questions bérénnes

Quel est le plus grand des dons de Dieu? Qui est-ce qui, seul, recevra la vie?

§ 1—4.

Quelles furent les relations entre Lucifer et Jéhovah? Quel fut le motif de son premier acte déloyal? Comment est-il connu maintenant? § 5, 6, 9—13.

Pourquoi Dieu permit-il à Satan de continuer à vivre? A quelle date commença la guerre ouverte entre Satan et sa postérité d'un côté et la postérité de la promesse de l'autre? § 7, 8.

A quoi Satan s'est-il occupé pendant 6000 ans? § 14—19.

Quel fut le but de l'épreuve de Job? Et de celle de Jésus? § 20—24.

Donnez d'autres raisons pour lesquelles Satan n'a pas été détruit. § 25—28.

Si certaines personnes croyent que Satan est lié, quelles questions appropriées peut-on alors poser? § 29—43.

Comment Satan a-t-il séduit l'église nominale? Satan avait-il intérêt à faire croire à certains membres de la postérité de la promesse qu'il était lié alors qu'il ne l'est pas? § 34.

Quand eut lieu le plus grand criblage dans l'Église depuis cinquante ans? Quelle en est la signification? § 35—39.

L'argument qui prétend que Satan doit nécessairement être lié puisque Jésus est maintenant roi est-il juste? Avons-nous des preuves que l'activité de Satan a pris fin? § 44—46.

Devons-nous déduire de la déclaration que Satan sera lié mille ans, que ce sera exactement durant ce laps de temps? N'est-il pas raisonnable de conclure que l'enchaînement de Satan correspondra à la période de la bénédiction de l'humanité? § 47, 48.

Quel autre argument avance-t-on pour prouver que Satan est lié? § 49, 50.

Est-il recommandable d'interpréter un verset en l'arrachant de son contexte? Quelle est la méthode appropriée? Lire Matth. 12:22—32. § 51—53.

Quelle était l'attitude des pharisiens vis-à-vis de Jésus et du miracle qu'il avait accompli? Que dirent-ils pour maintenir le peuple dans l'assujettissement? Quelles trois propositions Jésus leur présenta-t-il? § 54, 55.

Quel était en substance l'argument de Jésus? § 56.

Jésus pillait-il en quelque mesure la maison de Satan à ce moment-là? Satan avait-il premièrement été lié? § 57.

Lisez Matthieu 12:30—34. Quel est le sens de ces paroles? § 58, 59.

A la lumière des paroles de Jésus (Matth. 12:22—37; Marc 3:22—30; Luc 11:14—23), n'est-il pas évident qu'il n'envisageait pas l'enchaînement de Satan à n'importe quel moment? § 60.

Quelles devraient être nos conclusions et notre attitude envers le Seigneur? § 61—65.



## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

### Texte du 7 janvier

« Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. » — 2 Corinthiens 1 : 3.

Le plan de Dieu fut révélé dans tous ses détails afin que l'homme puisse apprendre à connaître et à apprécier son Créateur. Une vraie appréciation de l'Éternel pousse la créature à rechercher diligemment à plaire à son Créateur. Plus sa connaissance du Créateur sera grande et plus son désir de grandir dans la ressemblance de Celui qui est saint et désintéressé augmentera de force.

Au cours des quatre dernières années, «The Watch Tower» a commenté des textes concernant l'Éternel Jéhovah, Jésus-Christ, le saint Esprit et son influence transformatrice, et finalement le royaume de Dieu. Très nombreux sont les témoignages qui nous montrent que de grandes bénédictions furent le résultat de ces études. Nous espérons de même que l'étude des textes prévus pour 1925 sera d'une utilité toute spéciale pour l'Église. Durant cette année nous désirons examiner les passages bibliques qui parlent de la consolation de tous ceux qui sont affligés ou qui portent deuil. On remarquera que ces passages nous enseignent que c'est l'Éternel Dieu qui est le grand Consolateur ; que le Seigneur Jésus est son agent actif pour dispenser la consolation par le moyen du saint Esprit comme canal. On verra également que c'est la volonté de Dieu que tous les membres de l'Église soient des consolateurs, afin que le nom de Jéhovah soit glorifié.

Le premier texte de la nouvelle année nous montre que la source de la miséricorde et de la consolation est Jéhovah.

La miséricorde est la manière compatissante de traiter un délinquant.

Consoler veut dire apporter le réconfort aux affligés, alléger les fardeaux qui les oppressent et leur montrer les choses qui peuvent leur rendre la paix et la joie du cœur.

Eden était un lieu de bonheur parce que c'était le jardin de Dieu. L'homme perdit ce séjour bienheureux à cause du péché. Il fut un délinquant à l'égard de la loi de Dieu, et cela sans excuse ou circonstances atténuantes. Pour exercer la justice, Dieu dut condamner l'homme à mort. Adam aurait pu rester éternellement sous cette juste sentence, et aucun de ses descendants n'aurait pu obtenir la vie éternelle. Mais Dieu eut alors et de tous temps compassion de l'homme. Il prit des mesures bien définies et parfaites pour le rachat et la délivrance de l'homme, et cela par amour (Jean 3 : 16, 17). C'est ainsi que se manifesta d'une façon complète l'amour désintéressé du Créateur, Jéhovah.

Depuis le jour de la Pentecôte, où l'homme arriva à la connaissance de Dieu et de ses desseins miséricordieux, il reçut la consolation, et celle-ci augmente dans la proportion où il comprend et apprécie l'amour et la bonté de Dieu.

L'homme apprend que Dieu a été compatissant, et l'est encore, envers les pécheurs repentants qui viennent à Lui, et qu'il consolera tous ceux qui recherchent sincèrement la consolation qu'il veut accorder.

Or, il est essentiel que chacun de ceux qui désirent être consolés apprennent quelle est la méthode par laquelle Dieu dispense cette consolation. Avoir la vie, c'est connaître Dieu et Son Fils bien-aimé (Jean 17 : 3). Celui qui a la vie dans sa plénitude, possède aussi la consolation et la joie parfaite.

### Texte du 14 janvier

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en moi. » — Jean 14 : 1.

Les disciples de Jésus étaient des hommes imparfaits, ayant comme tous les autres leurs épreuves et leurs afflictions. Ils aimaient Jésus qui pendant trois ans et demi avait été leur forte tour et la source de leur consolation. Mais maintenant, il était sur le point de les quitter, quoi-

qu'ils n'en connussent pas la raison. Leur cœur était rempli de tristesse; cependant leur foi en Dieu leur avait apporté quelque consolation en ce que, comme Juifs, ils reconnaissaient qu'ils étaient le peuple de l'alliance.

Le moment n'était pas encore venu pour eux de comprendre parfaitement le plan et les desseins de Dieu et la manière dont il apporterait la consolation à leurs cœurs attristés; jusqu'à la Pentecôte il leur fut impossible de comprendre.

Sachant cela, Jésus leur dit: « Vous croyez en Dieu et aux promesses qu'il a faites à notre père Abraham, disant qu'en lui et sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies. Dieu promit d'envoyer le Messie, afin que par lui tous reçoivent une bénédiction. Je suis le Messie. Mais avant que cette bénédiction puisse vous parvenir, il est nécessaire que je vous quitte. Que vos cœurs ne soient cependant point troublés. Je vais vous préparer une place, puis je reviendrai et je vous prendrai avec moi. Pendant un certain temps j'ai été votre consolateur et maintenant je vous manquerai. Mais je prierai mon Père et Il vous enverra un autre consolateur. » — Voir Jean 14 : 16.

C'était là des paroles de consolation, mais les disciples ne le comprirent pas à ce moment-là. Ils devaient attendre jusqu'à la Pentecôte. Alors ils comprendraient comment le leur donnait la consolation et comment, bien qu'absent de corps, il pouvait être avec eux tout le long de leur voyage terrestre. Ils eurent foi en ses paroles et attendirent le temps fixé.

### Texte du 21 janvier

« Le consolateur, l'Esprit saint... vous enseignera toutes choses. » — Jean 14 : 26.

Lorsque le moment vint pour Jésus de monter au ciel, il rassembla ses disciples sur le mont des Oliviers. Il leur recommanda de rester à Jérusalem et d'y attendre la venue du consolateur; il leur dit aussi qu'ils recevraient le saint Esprit et seraient ses témoins. — Actes 1 : 4—11.

Obéissant au commandement du Maître, les disciples attendirent dix jours à Jérusalem, jusqu'à la Pentecôte. Ce jour-là ils étaient ensemble dans une chambre, lorsqu'ils reçurent le saint Esprit. Ce don était une réponse à la prière de Jésus, car il leur avait promis: « Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur pour qu'il demeure toujours avec vous » — Jean 14 : 16.

Les disciples avaient été jetés dans un état de grand trouble et de profonde affliction par la crucifixion de Jésus. Leur chagrin ne connut pas de bornes. Le troisième jour, celui même de la résurrection, deux de ces disciples, se lamentant sur la mort cruelle de Jésus, disaient: « Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël ». — Luc 24 : 21.

Un peu plus tard et à Jérusalem, après que les disciples avaient entendu parler de la résurrection de notre Seigneur, celui-ci apparut au milieu d'eux, rassemblés, et leur dit: « Paix vous soit! ». Mais eux furent terrifiés et effrayés, croyant voir un esprit. Mais il leur dit: « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi de pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? » (Luc 24:38). Ils ne pouvaient pas comprendre, n'ayant pas encore reçu le saint Esprit et le consolateur n'étant pas encore venu.

A partir de la Pentecôte le mystère de Dieu commença à se dévoiler aux yeux des disciples. Ils commencèrent à comprendre toutes les paraboles et tous les discours obscurs de Jésus. Ils virent qu'il était nécessaire que leur Maître souffrit, mourût et fût ressuscité des morts, puis qu'il montât au ciel. Ils comprirent que par tout cela il avait pourvu au prix de rachat, non seulement pour eux-mêmes, mais pour l'humanité tout entière. Ils saisirent la pensée que Dieu voulait choisir l'Église du milieu des hommes; que les membres de cette Église seraient appelés à suivre



les traces de Jésus et à souffrir comme lui, et que ceux qui seraient fidèles jusqu'à la fin seraient exaltés, qu'ils seraient pour toujours avec le Seigneur et le verraient tel qu'il est, puis qu'au temps fixé il reviendrait et les prendrait à lui.

A mesure que ces grandes vérités se faisaient jour dans l'esprit des disciples, leur tristesse s'évanouissait et leurs cœurs se sentaient réconfortés. Le saint Esprit leur avait été donné et cela rendait leur consolation possible.

Il en a été tout à fait de même pour les chrétiens vraiment consacrés à partir de ce moment-là. Demeurant en Christ, et sa Parole habitant en eux, ils ont imploré la consolation du Seigneur et l'ont reçue dans une grande mesure. Ils ont appris que Dieu est le Père des miséricordes, que Jésus-Christ, leur Frère aîné, est leur ami le plus précieux, leur consolateur, et que le saint Esprit est le canal de ces consolations. Ils ont ensuite appris à être eux-mêmes des consolateurs.

Le dessein de Dieu concernant l'Eglise ici-bas est que ses membres apprennent surtout à être les consolateurs des frères, de ceux qui sont en Christ. Ils doivent en même temps proclamer la bonne nouvelle de son royaume, qui est un message de consolation pour tous les affligés qui cherchent à connaître le chemin qui conduit à la vie et au bonheur. C'est ainsi qu'ils publient les louanges de l'Eternel.

#### Texte du 28 janvier

«Vous êtes une race élue... un peuple pour un but.» — 1 Pierre 2 : 9 (Diaglott).

Il est de toute importance que les chrétiens se rendent bien compte de l'effet que produisit le don du saint Esprit sur les disciples lors de la Pentecôte et durant l'âge évangélique. Ils avaient attendu le saint Esprit que Jésus leur avait promis. Lorsqu'ils furent engendrés et oints, ils ne s'assirent pas, les mains jointes, et ne restèrent point inactifs. Ils ne se retirèrent pas non plus à l'écart pour jouir égoïstement de leur joie et de leur consolation. Au contraire, ils commencèrent immédiatement à prêcher, à proclamer le Roi et son royaume parmi le peuple.

Pourquoi agirent-ils de la sorte? Dieu les avait appelés dans un but. Ils devaient former une partie de la race élue, de ce peuple pour un but. Ils devaient publier les louanges de celui qui les avait appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, et cela aussi fut une grande consolation pour leurs cœurs. Ils devaient maintenant se servir du message de consolation qu'ils avaient reçu, pour en consoler d'autres.

L'apôtre Paul exprima cette pensée clairement et courageusement en ces termes: «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions!» 2 Corinthiens 1 : 3, 4.

Nous comprenons aujourd'hui que Jésus-Christ est la Tête de la nouvelle Création; que tous ceux qui sont en Christ ont le saint Esprit et sont consolés par lui; que toutes ces consolations procèdent de Jéhovah, du Père des miséricordes; et qu'il éduque une classe de personnes en les faisant passer par certaines expériences pour qu'elles apprennent à être des consolateurs ici-bas avant d'être associées au Seigneur Jésus dans son royaume et pour qu'elles glorifient son nom.

La conduite d'un chrétien est ainsi clairement tracée. Celui qui veut entrer dans le royaume et être employé par notre Père céleste pour bénir l'humanité doit premièrement apprendre à être un consolateur de ce côté-ci du voile. Cela est impossible à moins que nous ne nous engagions au service du Seigneur sitôt que l'occasion s'en présente. Nous devons annoncer le Roi et son royaume, parce que c'est là le message de consolation. Nous devons exhorter nos frères à être entièrement dévoués au Seigneur et à son service; c'est ainsi qu'ils seront consolés. Nous devons être de fidèles et véritables témoins proclamant que Jéhovah est Dieu, que Jésus est le Roi, et que le royaume de justice est là. Dans tout cela c'est l'amour qui doit être notre mobile, c'est-à-dire un dévouement sans bornes pour le Seigneur et pour Sa cause.

Que le plan de Jéhovah est merveilleux! Quelle part bénie est celle du chrétien! Faisons en sorte de bien remplir notre mission en apprenant à être des consolateurs:

## L'ETABLISSEMENT DU ROYAUME DE CHRIST

(W. T. 1<sup>er</sup> juin 1922.) — Daniel 2.

L'EMPIRE DE SATAN PASSE — L'ETABLISSEMENT DU ROYAUME DU SEIGNEUR — LE RENVERSEMENT ANTI-TYPIQUE DE LA STATUE

«Les royaumes du monde sont devenus le royaume de notre Seigneur et de son Christ; et il régnera aux siècles des siècles.»

— Apocalypse 11 : 15 (L.)



Par la prophétie accomplie, le disciple de Christ Jésus peut voir distinctement que l'établissement du royaume du Messie est là, parce que le temps est venu pour cela. Le règne du Messie est un règne de justice. Christ aurait pu prendre sa domination et son pouvoir par des moyens tout à fait pacifiques si l'on avait prêté l'oreille aux paroles du Seigneur rapportées dans la Bible.

<sup>2</sup> Israël fut un peuple typique et ses expériences préfigurèrent les expériences de la chrétienté. Par le prophète Jérémie, Dieu avertit Israël d'un désastre imminent, à moins qu'il prenne garde à l'avertissement de Jéhovah. Les paroles de Jérémie s'appliquent actuellement à la chrétienté, la classe dirigeante de l'organisation terrestre de l'empire de Satan. Si les pouvoirs qui gouvernent et commandent actuellement les peuples de la terre écoutaient l'exhortation du Seigneur exprimée jadis par le prophète, s'ils cessaient d'exploiter le peuple, se contentaient d'une compensation raisonnable, représentaient le peuple avec honnêteté et scrupule, et lui disaient ouvertement et franchement la vérité sur le plan de Dieu, en évitant le mal sous toutes ses formes, le royaume du Messie s'inaugurerait

dans la paix. Mais il est de toute évidence que les puissances terrestres ne prendront pas garde à l'avertissement du Seigneur et que, par conséquent, «il y aura un temps de trouble tel qu'il n'y en eut jamais depuis que les nations existent», comme Jésus l'a prédit. — Matthieu 24 : 21, 22.

### L'empire injuste de Satan

<sup>3</sup> Satan a établi son empire sur la base de l'injustice, et a gouverné pendant longtemps l'esprit des peuples, les aveuglant sur les desseins de Dieu. Il a fait descendre avec douleurs des millions de personnes dans le sépulcre. Les hommes sont devenus ses captifs. Il est le grand gardien cruel de la prison. Le royaume de notre Seigneur qui s'établit maintenant liera Satan, mettra une entrave à sa puissance et le réduira à une condition d'inactivité impuissante. Alors le Seigneur ouvrira l'entendement des humains sur la véritable situation, les délivrera de l'esclavage, de l'oppression, et les conduira par le grand chemin de la sainteté vers la justice. Il ouvrira la grande prison de la mort et en fera sortir les prisonniers. Au cours de ce travail admirable, il ne sera plus permis à Satan de tromper les nations.

<sup>4</sup> Il semble que personne ne peut lire le second chapitre de Daniel, qui constitue la méditation d'aujourd'hui, sans



voir que l'inauguration du royaume du Seigneur signifie la fin de la domination des Gentils, la fin des pouvoirs qui existent, la fin de l'empire de Satan. Tous ceux qui s'intéressent à la Parole de Dieu devraient lire fréquemment ce chapitre. Il contient justement la nourriture nécessaire à notre époque, car nous sommes arrivés au point culminant de l'histoire qu'il peint.

#### Comment la vie de Daniel fut sauvée

<sup>5</sup> Le roi Nébucadnetsar employa, institua peut-être lui-même, la manière de faire des empires romain et britannique pour maintenir l'ordre dans leurs royaumes. Ses courtisans étaient choisis parmi les diverses nations qu'il s'était soumises. De même que le général Smuts, un des généraux de la révolutions des Boërs, est maintenant premier ministre de l'Afrique du Sud, et comme de nombreux princes hindous gouvernent certaines provinces de l'Inde, de même Daniel fut élevé et instruit pour servir à la cour de Nébucadnetsar. Lorsque Nébucadnetsar ordonna la mort de tous ses courtisans parce qu'ils ne pouvaient pas lui rapporter son songe et lui en donner l'explication, Daniel était compris dans la sentence.

<sup>6</sup> Agissant conformément à la sagesse céleste, Daniel obtint que l'exécution soit différée d'une nuit, tandis qu'il se joignit à ses trois compagnons fidèles et pria le grand Gouverneur de l'univers pour que ce songe et sa signification soient révélés, afin qu'ils ne soient pas détruits avec les autres conseillers et qu'ils puissent ainsi continuer à servir le peuple de Dieu.

<sup>7</sup> La prière fervente du juste a une grande efficacité. Le songe et son explication furent révélés à Daniel cette même nuit et, le lendemain matin, il se présenta devant le roi, modestement et avec sincérité, sans prétendre à aucune sagesse personnelle. Rendant toute la gloire à Celui qui était venu le secourir à cette heure de besoin, il fit connaître au roi Nébucadnetsar son songe et ce qu'il voulait dire.

<sup>8</sup> Il serait intéressant de noter en passant comment se produisit cet incident. Daniel et ses compagnons étaient à Babylone depuis environ quatre ans. Ils avaient terminé leur cours d'instruction spéciale et avaient été présentés au roi Nébucadnetsar qui les avait remarqués entre tous, parce qu'ils étaient même plus sages « que tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout le royaume ». Daniel était jeune homme et occupait probablement une fonction plus ou moins humble à la cour. Comme c'était la douzième année du règne de Nébucadnetsar, le roi n'était pas encore devenu la tête d'or. Il ne parvint à cette position que sept ans plus tard, dans la dix-neuvième année de son règne.

<sup>9</sup> Trois buts au moins furent atteints par cet événement extraordinaire. Premièrement, le roi païen et ses courtisans eurent connaissance du Dieu véritable, que Dieu s'occupait des affaires des hommes et qu'Il savait révéler les secrets. En second lieu, Dieu fit écrire ainsi un récit prouvant sa connaissance des événements futurs. Troisièmement, Dieu s'en servit pour que ses serviteurs fidèles, Daniel et ses compagnons, soient élevés à des positions d'honneur et de confiance. Ceci devait être pour les Babyloniens un souvenir constant du vrai Dieu. En même temps, tous les magiciens et les astrologues de la cour furent grandement redevables à Daniel, car sans lui, ils auraient perdu la vie. Il n'est donc pas difficile d'imaginer l'impression que fit sur la cour et dans Babylone l'élévation si rapide de Daniel et du Dieu des Hébreux par un changement si subit dans les affaires. Nébucadnetsar lui-même tomba sur sa face pour adorer le jeune Hébreu.

<sup>10</sup> De même que Nébucadnetsar représentait Satan et son royaume et qu'il se prosterna pour adorer le représentant du vrai Dieu, ainsi Satan lui-même sera forcé de se prosterner devant le Fils de Jéhovah.

<sup>11</sup> Quand finalement Nébucadnetsar devint la tête d'or, nul doute qu'il se souvint de son songe et de son interprétation, mais dans son orgueil, il ignora cette dernière. Dieu lui fit à nouveau sentir Sa puissance à faire ce qu'Il veut et que, comme cela est rapporté dans le troisième chapitre,

Il pouvait encore préserver ses fidèles serviteurs. De si nobles exemples de foi devraient stimuler tout vrai disciple du Seigneur à un plus grand amour et à une plus grande fidélité. Que les rois de la terre craignent l'Éternel, et tremblent devant lui !

#### Le point de vue chrétien et le point de vue mondain

<sup>12</sup> L'idéal chrétien de la société et du gouvernement dans et en dehors de l'Église est celui d'une fraternité sous le seul maître, Christ. Mais, comme notre Seigneur l'a expliqué, ce n'est pas là l'idéal de l'esprit non régénéré. Les idéals de l'empire de Satan et du royaume du Seigneur sont aussi éloignés les uns des autres que l'Orient l'est de l'Occident. Notre Seigneur en fait une comparaison en Matthieu 20: 25—28 disant : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre *serviteur* ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre *esclave*. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs ».

<sup>13</sup> Daniel aborda donc le songe de Nébucadnetsar au point de vue du roi, et lui déclara que la statue qu'il avait vue, avec sa tête d'or, ses bras et sa poitrine d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses jambes de fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile, était une grande statue, selon que les royaumes des nations ont paru grands aux yeux du monde ; que sa splendeur était extraordinaire, de même que la gloire de ces royaumes a paru excellente à ceux qui gouvernèrent ces royaumes dont l'apparence extérieure fait reculer de terreur. Ceci, tous peuvent le concéder, a été une caractéristique marquée de tous les royaumes du monde qui ont portés la ressemblance de Satan et qui ont été une partie de sa domination.

#### Enlevant le vernis

<sup>14</sup> Nous n'avons pas besoin de rappeler aux lecteurs de notre journal que la tête d'or représentait l'empire babylonien, les bras et la poitrine d'argent l'empire médo-perse, le ventre et les cuisses d'airain, l'empire grec, les jambes de fer, l'empire romain et les pieds en partie de fer et d'argile, les gouvernements qui, encore animés de l'esprit de l'empire romain, se trouvaient dans la première partie de 1914 plus ou moins sous l'influence de la religion romaine et prétendaient tous faussement être le royaume de Christ, de même que l'argile ressemble à la pierre, mais n'en est qu'une piètre imitation.

<sup>15</sup> Nous n'avons pas non plus besoin de montrer que la pierre détachée sans le secours d'aucune main est le véritable royaume de Dieu qui commence à s'établir, non par la puissance humaine, mais par la puissance de Dieu. C'est cette pierre qui, brisant la mince et hypocrite « argile » ecclésiastique des royaumes de ce monde, révèle leur réelle origine et cause leur chute. C'est cette pierre qui, au temps marqué par Dieu, frappera soudainement la statue, la réduira en poussière et prendra sa place pour gouverner les hommes. La pierre devint une grande montagne et remplit toute la terre. Nous avons donc ici l'explication donnée par Dieu que le mot « montagne » dans la prophétie veut dire « royaume ».

#### Date de l'établissement

<sup>16</sup> Nous faisons une distinction entre le moment de l'établissement du royaume de Dieu et celui où la statue est frappée. L'établissement a lieu tout d'abord et l'action de frapper vient ensuite, de même que dans le cas des empires babylonien, médo-perse, grec et romain, chacun d'eux était établi avant qu'il renversât son prédécesseur.

<sup>17</sup> Nous ne datons pas la période de l'établissement à la Pentecôte, comme quelques-uns le font. Il est vrai que c'est à partir de ce moment que les membres du royaume ont été graduellement préparés ; mais notre Seigneur n'avait



pas encore reçu le royaume et n'était pas encore revenu pour l'établir sur la terre. Nous ne le datons même pas de 1874, car, comme nous le comprenons, le temps marqué pour Christ de s'offrir à la chrétienté comme son roi n'était pas encore arrivé.

<sup>18</sup> Ce temps vint, 1845 années après que notre Seigneur fut entré à Jérusalem pour se présenter aux Juifs comme leur roi, au printemps de l'an 33 de notre ère. Ce fut donc en 1878 que le royaume commença à s'établir. Notre Seigneur ressuscita alors les saints endormis dans la tombe et les unit à lui, tandis que ses membres sur la terre continuaient l'œuvre de préparation et donnaient un puissant témoignage mondial du changement de dispensation.

<sup>19</sup> Quelques-uns pourraient être portés à penser que le royaume est actuellement complètement établi, mais nous ne voyons pas la chose de cette manière. Ils pourraient prétendre que le grand vent qui balaye l'or, l'argent, l'airain, le fer et l'argile comme il emporte la balle loin de l'aire, fut la grande guerre. Mais nous faisons remarquer que quelques membres de la classe du royaume sont encore sur la terre et que depuis 1914, il y a encore un atome de vie chez l'empire persan, l'empire grec et aussi dans les rejets de l'empire romain.

#### Le renversement de la statue est encore à venir

<sup>20</sup> Nous attendons donc que la classe qui doit former la pierre soit au complet et réunie au Seigneur avant de pouvoir espérer un accomplissement complet de cette figure, quoique un grand travail préparatoire soit en cours. Nous ne doutons même pas qu'une grande partie du vernis de la tromperie ecclésiastique qui a recouvert les prétentions des royaumes de la terre à être une partie du royaume de Christ, soit déjà enlevé.

<sup>21</sup> C'est une grande consolation de savoir que les efforts de l'homme pour gouverner durant le temps des nations (et à un certain degré depuis) ne se firent pas contre la volonté

de Jéhovah, mais par sa permission jusqu'en 1914, et depuis ce temps par sa tolérance et que bientôt son juste pouvoir s'exercera pour la délivrance de l'homme de tous ses ennemis.

<sup>22</sup> Contrairement aux royaumes des nations dont le pouvoir a passé de l'un à l'autre, Daniel déclare nettement que le royaume du Seigneur ne passera pas à un autre peuple, qu'il n'aura aucun successeur, parce qu'il prendra la place de tous les autres gouvernements qui ont existé dans le monde ou qui existent encore, et qu'il subsistera à toujours.

<sup>23</sup> Finalement, Daniel résume, pour l'instruction de Nébucadnetsar et la nôtre disant : « C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Et le songe est certain, et son interprétation est sûre. »

<sup>24</sup> Notre texte se rapporte bien à la question. Le royaume du monde a été le royaume de Satan. Il lui est enlevé par le Messie dans un grand temps de trouble et il devient le royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il y a plusieurs phases dans cette opération. L'œuvre dans son ensemble s'accomplit soudainement, mais pas instantanément. C'est une caractéristique du Seigneur de faire toute chose méthodiquement. La procédure du renversement des gouvernements des nations est en voie d'exécution, et le jour du Seigneur est proche. Combien nous voudrions que tous le voient et se soumettent, comme ils le doivent, à sa juste volonté !

#### Questions béréennes

Comment les expériences d'Israël préfigurent-elles celles de la chrétienté? § 1-4. De quelle manière la vie de Daniel était-elle en danger, et comment fut-il sauvé? § 5-8.

Quelles furent les trois conséquences de l'expérience de Daniel? § 9-11. Quelle différence y a-t-il entre les points de vue chrétien et mondain? § 12-14. Quelle était la pierre et qu'était son travail? § 15. Quelle est la date de l'établissement de la pierre véritable? § 16-19. Quand et comment la statue sera-t-elle frappée par la pierre? § 20-24.

## FIN DES SOIXANTE ET DIX ANS DE DÉSOLATION

(W. T. 1<sup>er</sup> juillet 1922) — Jérémie 29 : 10 — 14; Esdras 1 : 1 — 11.

DIEU, LE GRAND OBSERVATEUR DES TEMPS — CYRUS, UN CARACTÈRE REMARQUABLE — SON ESPRIT RÉVEILLÉ PAR L'ÉTERNEL — „PRINCIPALEMENT LES PAUVRES DE CE MONDE“ — LES BÉNÉDICTIONS DE LA DÉSOLATION — LE RETOUR DE LA CAPTIVITÉ DE LA BABYLONE MYSTIQUE — „TOUTES CHOSES CONCOURENT ENSEMBLE AU BIEN“.

« Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » — Rom. 8 : 28.



Quand Dieu eut atteint son but en châtiant Israël et que sa prophétie typique fut complétée — quand les soixante et dix ans de désolation du pays, durant lesquels il avait pu jouir de ses sabbats, furent échus — le moment où les captifs devaient rentrer était arrivé. La grande horloge des siècles indiquait le moment du retour des exilés; par conséquent, comme tout autre trait du plan de Dieu, la délivrance d'Israël de la captivité de Babylone commença au temps marqué.

<sup>2</sup> Ce retour s'accomplit exactement selon la parole de l'Éternel, prononcée par le prophète Jérémie qui annonçait non seulement la destruction de la ville, mais aussi qu'il s'écoulerait soixante et dix ans avant le retour de ses habitants. — Jérémie 25 : 12 ; 29 : 10 ; comparez 2 Chroniques 36 : 22, 23.

<sup>3</sup> Les versets ci-dessus établissaient avec certitude le fait que les soixante et dix ans prédits avaient trait à la destruction totale de la ville de Jérusalem et à la désolation du pays de Juda, et non pas simplement à la captivité du peuple. Nous savons que plus de 3000 personnes avaient été emmenées en captivité onze ans avant le commencement de la désolation, lorsque Jozakim fut détrôné et tué (Jérémie 52 : 28). Pour fixer cette période de soixante et dix années de désolation, beaucoup de personnes les ont fait

partir de la première année de Nébucadnetsar, dix-neuf ans auparavant; ils admettent ainsi dix-neuf années de plus dans leurs calculs chronologiques. D'éminents historiens ont accepté cette erreur et, d'après elle, ont édifié petit à petit les dates historiques, et la majorité des écrivains religieux se rallient maintenant à ces vues erronées. Mais pour nous, nous nous en tenons à la Bible et à elle seule, partout où elle diffère de l'histoire séculaire.

<sup>4</sup> La première année de Cyrus, dont il est question ici, est en général considérée comme étant le début de l'an 536 av. J.-C. Cela ne signifie évidemment pas que ce fut la première année de son règne comme roi de Perse, mais bien plutôt qu'après avoir conquis Babylone et accompli divers exploits, Cyrus en était à la première année de son règne sur l'empire réuni des Mèdes et des Perses, comme successeur de Babylone dans l'empire universel.

#### Cyrus, un caractère remarquable

<sup>5</sup> Une des choses les plus merveilleuses en rapport avec la délivrance d'Israël de la captivité de Babylone est que Cyrus fut appelé par son nom 200 ans d'avance par le prophète Esaïe et nommé : « Le berger de Dieu »; « Cyrus est mon berger, et il accomplira toute ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie! Et du temple: Qu'il soit fondé! » (Esaïe 44 : 28). L'histoire profane fait à Cyrus une renommée



très honorable et l'appelle «bon, clément et juste, traitant les hommes comme hommes, et non comme de simples outils dont on se sert et qu'on jette ensuite — un conquérant d'un type entièrement différent de tous ceux que vit le monde précédemment». Plutarque dit de lui: «Il semble qu'il ait surpassé tous les rois en sagesse, en vertu et en magnanimité».

<sup>6</sup> La méthode de gouvernement de Nébucadnetsar était d'amener à Babylone des représentants des peuples de tous les pays et de «babyloniser» ainsi la fleur de chaque nation. Mais lorsque Cyrus entra en scène comme conquérant de l'empire de Babylone, il trouva que la méthode de son prédécesseur n'avait pas donné de résultats satisfaisants. Les différents peuples de Chaldée n'étaient pas des patriotes. Cyrus adopta une méthode opposée pour gouverner le monde. Non seulement il donna aux Juifs la liberté de rentrer dans leur pays et facilita leur retour, mais il fit de même pour d'autres nations exilées à Babylone.

#### Son esprit réveillé par l'Éternel

<sup>7</sup> Il ne nous est pas dit par quels moyens l'Éternel «réveilla» l'esprit du roi Cyrus pour accomplir sa volonté en laissant partir les captifs. Nous osons par conséquent émettre les pensées suivantes: Comme Daniel avait été élevé en peu de temps au poste de haut fonctionnaire du royaume et avait par ce fait accès auprès du roi, nous pensons qu'il attira très probablement l'attention de ce dernier sur les Écritures qui le désignaient lui, Cyrus, comme l'agent divin, le nommant même par son nom. — Esaïe 44 : 26—28; 45 : 1-5; Jérémie 25 : 1-12.

<sup>8</sup> Il est possible aussi que l'Éternel se servit d'autres moyens pour émouvoir le cœur du roi. Cyrus peut avoir pensé que par un tel procédé il s'acquerrait la bonne volonté des Israélites, qui se chiffraient par millions parmi ses nouveaux sujets, et il pouvait supposer que comparativement peu d'entre eux profiteraient de son offre généreuse de liberté de retourner dans leur pays natal. Il semblerait que ceci ait été la tactique de Cyrus par rapport aux religions des divers peuples dont il fit la conquête. Il peut encore avoir songé à une conquête ultérieure de l'Égypte, pays de grande fertilité, et pensa que Jérusalem serait tout indiquée, en cas de guerre, pour être la station intermédiaire entre sa capitale et ce pays.

<sup>9</sup> La teneur de la proclamation: «L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda», pourrait sembler impliquer que Cyrus fut un croyant et un serviteur du vrai Dieu, mais nous n'avons, à cet effet, aucune preuve corroborative; les récits de son temps ne parlent que de dieux païens et ne mentionnent, semble-t-il, jamais Jéhovah. Rappelons-nous que les rois païens avaient en ce temps-là l'habitude de reconnaître les dieux des diverses contrées qu'ils gouvernaient; ils parlaient et écrivaient d'une manière respectueuse d'eux tous, avec la pensée, apparemment, de conserver durant leur règne le respect de la part des adeptes des différentes croyances et confessions de foi.

#### Principalement les pauvres de ce monde

<sup>10</sup> Quand nous nous rappelons la longueur du temps durant lequel le peuple avait été à Babylone, que nous songeons que très peu de Juifs qui vécurent au moment de la proclamation de cette libération, avaient jamais vu la Palestine, qu'ils n'en avaient entendu parler que par leurs parents, et que seulement quelques hommes et femmes très âgés se rappelaient avoir vu la cité dans leur enfance, nous ne seront pas surpris d'apprendre que le nombre total de ceux qui volontairement retournèrent pour rebâtir la ville et le temple n'était que de 50.000; mais ce furent 50.000 personnes de choix.

<sup>11</sup> Nous pouvons facilement supposer que la majorité de ceux qui pensaient à l'Éternel et qui se confiaient dans les promesses faites à leurs pères, furent des pauvres; car il semble que la pauvreté est toujours plus favorable à la fidélité et au zèle religieux que la richesse. Cependant les géné-

reuses contributions faites de la part des captifs eux-mêmes pour la reconstruction du temple prouvent abondamment qu'il y en eut qui furent et riches et zélés. Néanmoins, la grande majorité se plaisaient évidemment dans leur demeure à l'étranger où beaucoup d'entre eux étaient nés. Beaucoup aussi s'étaient mariés avec leurs voisins, d'autres étaient engagés dans les affaires, le commerce, et beaucoup encore se sentaient par trop âgés pour risquer une telle entreprise. C'est ainsi que l'Éternel opéra un criblage afin de ramener au pays promis ceux seuls qui lui témoignaient un zèle fervent et qui montraient une pleine confiance en ses promesses.

#### Les bénédictions de la désolation

<sup>12</sup> Il est également réjouissant de constater que, dans le pays de leur captivité, les Israélites furent si radicalement guéris de l'idolâtrie qu'ils n'y retournèrent plus jamais. Privés du temple et de ses services, ils appréciaient davantage ce qui leur restait — la Parole de Dieu, l'enseignement et les conseils de quelques-uns des fidèles parmi eux, tels que Daniel, Esdras et Néhémie. Les formes extérieures d'adoration firent place à une réelle adoration du vrai Dieu. Les Israélites furent amenés à une appréciation plus complète des privilèges dont ils avaient joui, comme ceci est démontré dans le Psaume 137.

<sup>13</sup> Les principaux hommes de Juda et de Benjamin, de concert avec les prêtres et les Lévites, prirent en mains la direction des affaires pour accepter le décret du roi Cyrus. En ce qui concerne les autres qui revinrent de l'exil, nous lisons que ce furent «ceux dont Dieu réveilla l'esprit qui se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem» (Esdras 1 : 5). Nous ne sommes pas informés de quelle manière Dieu réveilla leur esprit ou leur disposition. Mais nous pouvons cependant supposer que c'est justement par le décret de Cyrus, d'inspiration divine, que furent réveillés ceux dont le cœur était rempli de foi aux promesses divines faites à Israël, et qui étaient zélés pour faire ce qui était agréable à Dieu. La générosité de Cyrus se manifesta dans la restitution des précieux ustensiles du temple qui devaient avoir été d'une très grande valeur. En tout 2499 des plus grands vases sont énumérés et se chiffrent à 5400 avec les petits objets non spécifiés. — Verset 11.

<sup>14</sup> Nous pouvons remarquer, par la lecture du compte rendu d'Esdras du retour de la captivité, qu'à partir de ce moment la nation d'Israël ne fut plus divisée. Il en est toujours fait mention comme «de tout le peuple d'Israël» et cette déclaration se rencontre maintes fois. Les dix tribus d'Israël ne furent pas davantage «perdues» — comme l'affirment les Anglo-Israélites trompés — que ne le fut la grande masse des déportés de Juda qui négligèrent de retourner en Palestine lors de la proclamation du roi Cyrus.

#### Le retour de la captivité de la Babylone mystique

<sup>15</sup> Nous avons déjà vu que la captivité en Babylone d'Israël selon la chair est représentée dans les Écritures comme une figure de la captivité en Babylone mystique de l'Israël spirituel; que la délivrance de Cyrus représente jusqu'à un certain point la délivrance d'Israël spirituel de la Babylone mystique par Christ; que la chute de Babylone devant Cyrus préfigure la chute de «Babylone la Grande»; et que la déclaration: «Mené, mené, thékel, upharsin» — compté, compté, pesé, divisé — ne s'applique pas seulement à la Babylone littérale, mais aussi à la Babylone mystique. Vu ces choses, il n'est que juste de considérer le retour d'Israël de Babylone comme représentant en quelque mesure la délivrance des zélés d'entre Israël spirituel hors de la Babylone mystique — œuvre qui s'accomplit actuellement. «Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux.» — Apocalypse 18 : 4.

<sup>16</sup> Aujourd'hui, comme alors, comparativement peu, même parmi la classe de ceux qui sont consacrés, sont disposés à



affronter les épreuves et les difficultés inévitables, à abandonner des affaires prospères, de bonnes positions, des contrats, des engagements faits avec Babylone. Ceux seuls qui ont une grande confiance en Dieu et une profonde appréciation pour les promesses faites à la postérité d'Abraham, seront disposés à braver les souffrances et à sortir dans le désert, abandonnant les hautes murailles et la protection du sectarisme. L'appel à retourner aux anciens sentiers, à rebâtir le temple de l'Eternel, et à y replacer les ustensiles d'or et d'argent (les précieuses vérités de la Parole divine - les remettant dans leur ordre primitif) n'est apprécié que par un petit nombre. Mais ceux-ci sont encouragés par les bontés du Seigneur et par les richesses répandues sur eux de toutes manières qui sont - non pas des richesses terrestres, mais des richesses spirituelles - des vérités précieuses, des enseignements et des expériences de grande valeur et des directions providentielles, etc. Celles-ci encouragent ceux qui sont fidèles de cœur à aller de l'avant et, par obéissance, à devenir héritiers des choses que Dieu a promises à ceux qui l'aiment.

<sup>17</sup> Personne ne devrait être forcé à sortir de Babylone. Si quelqu'un n'en sort pas joyeusement, «chantant et psalmodiant dans son cœur» (Eph. 5 : 19) au Seigneur, réjouit de l'occasion d'en sortir, heureux de pouvoir s'éloigner de l'erreur pour entrer dans la faveur divine, pour goûter et pour hériter les promesses de Dieu, qu'il reste à Babylone. S'il aime les choses du siècle présent, les avantages sociaux de Babylone, les avantages et les occasions d'affaires, l'honneur des hommes, les aises et le repos, qu'il le dise au Seigneur et qu'il refuse de répondre à son message.

#### « Toutes choses concourent ensemble au bien »

<sup>18</sup> Bien que notre texte s'applique en quelque sorte à tous ceux qui en tout temps ont aimé l'Eternel, il fut cependant écrit non pas pour l'Israël selon la chair, mais pour l'Israël de Dieu; son application principale est pour la Nouvelle Création. Tout naturellement les questions suivantes se posent: Comment ces choses concourent-elles mieux à notre bien qu'à celui du monde? Les chrétiens ne meurent-ils pas tout comme les incrédules, les Juifs, les mahométans, les païens? N'ont-ils pas de même leur part de souffrances, de douleurs et de peines accompagnant leurs expériences de mourants? Assurément personne ne peut nier la véracité de

ces pensées! En quoi, demanderons-nous, consiste l'avantage d'être un fidèle Israélite spirituel? Si le monde entier est racheté par le précieux sang de Christ, si toute l'humanité doit être bénie sous le glorieux règne millénaire du Messie, et si les anciens dévotaires vont avoir la première place dans le royaume qui sera alors établi sous tous les cieux, quel avantage y aura-t-il, si avantage il y a, pour ceux qui ont été de fidèles et véritables Israélites spirituels, pour ceux qui sont sortis de la Babylone mystique, qui ont enduré les souffrances comme de bons soldats, pour ceux qui s'efforcèrent de laisser leur vie au service du Maître, au service des frères, au service de la Vérité, au service de Dieu?

<sup>19</sup> Les avantages dont bénéficie cette classe sont nombreux, pour cette vie déjà, et combien plus pour la vie à venir. Dans le temps présent, ces fidèles disciples ont le privilège de goûter la paix de Dieu qui surpasse toute compréhension humaine. Ils ont le privilège de savoir par la foi que toutes choses concourent à leur bien, parce qu'ils aiment Dieu. C'est encore leur privilège de savoir que malgré tout ce qui peut arriver à d'autres dans ce monde, rien ne peut leur arriver en tant que ce qui les concerne, étant donné que toutes leurs affaires, leurs intérêts, sont sous la surveillance divine. Rien d'étonnant à ce qu'ils puissent conserver la paix dans chaque tempête! Rien d'étonnant à ce qu'ils puissent se réjouir même dans les tribulations!

#### Questions béréennes

- Démontrez que Dieu est un grand observateur des temps. § 1-2.  
En quoi d'éminents historiens se sont-ils trompés dans la chronologie juive? § 3.  
Comment l'année 536 av. J.-C. fut-elle la première année de Cyrus? § 4.  
En quoi Cyrus fut-il remarquable? § 5.  
En quoi la politique de Nébucadnetsar différa-t-elle de celle de Cyrus? § 6.  
De quelle manière Dieu peut-il avoir influencé Cyrus pour que celui-ci soit favorable aux Juifs? § 7, 8.  
Quelle était la politique des rois païens vis-à-vis des diverses divinités? § 9.  
Comment se fait-il que seul un nombre restreint de Juifs revint de Babylone? § 10, 11.  
Les Juifs s'adonnèrent-ils de nouveau à l'idolâtrie? § 12.  
Qui est-ce qui prit les affaires en mains pour accepter l'offre de Cyrus? § 13.  
Pouvons-nous accepter la théorie anglo-israélite en considérant de quoi se composait la nation juive qui rentra à Jérusalem? § 14.  
Quels types observons-nous par rapport au retour des Juifs? § 15.  
Pourquoi est-il difficile de sortir de la Babylone mystique? § 16.  
Qui devrait être forcé à sortir de Babylone? § 17.  
En quoi les expériences de la vie concourent-elles davantage au bien des consacrés qu'à celui du monde en général? § 18.  
Quels sont les avantages de ceux qui sont sortis de Babylone? § 19.

## LE TEMPLE REBATI

(W. T. 1er juillet 1922). — Esdras 3 : 10 — 13; 6 : 14 — 17.

DIFFICULTÉS DE LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE — PSALMODIANT DANS SON CŒUR — MAINTENANT LE PRINCIPE LE PLUS ÉLEVÉ  
CONSTRUCTION DU VRAI TEMPLE — L'ÉGLISE EST ACTUELLEMENT DÉJÀ LE TEMPLE

« Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Eternel. » — Psaume 84 : 2.



es Israélites qui, pleins de zèle, quittèrent Babylone y laissaient leurs amis qui les admiraient en quelque mesure, quoique ces derniers, préférant rester en pays étranger, semblaient agir avec plus de sagesse selon le monde. Ils partirent avec l'escorte que leur donna le roi, avec l'argent et les précieux vases pour le service du temple. C'est le cœur rempli des plus grandes espérances que les Israélites entreprirent leur voyage pour retourner en Palestine; celui-ci était d'environ 1300 kilomètres — à peu près la distance de Paris à Budapest. La tradition dit que leur voyage dura près de quatre mois; aujourd'hui un train express franchirait cette distance en 17 heures.

<sup>2</sup> Au terme de leur pénible voyage, ils arrivèrent à Jérusalem, mais pour y trouver de plus grands découragements encore. Très peu d'entre eux avaient déjà vu ces lieux, ou seulement avec les yeux de l'adolescence, la ville étant restée désolée durant soixante-dix ans, selon la parole de l'Eternel (2 Chron. 36 : 21). La muraille de la

ville et le temple avaient été démolis sur les ordres de Nébucadnetsar, de nombreuses maisons privées avaient été laissées en ruine, et maintenant, après soixante-dix ans d'une désolation «sans habitants», l'emplacement de la ville était un désert. Des arbres poussaient là où se trouvaient auparavant des rues. Ce n'était qu'un grand désordre. Des hommes n'ayant pas la foi et le zèle de ces émigrés auraient été entièrement découragés.

<sup>3</sup> Rappelons-nous que c'est ainsi que le Seigneur éprouve notre courage, notre foi et notre zèle, non pour détruire ces qualités, mais afin de les fixer et les enraciner davantage — pour nous affermir et développer notre caractère. Il en est actuellement pour les Israélites spirituels comme il en était alors pour les Israélites qui servaient de types: toutes ces pénibles expériences concourront, sous la providence divine, à notre avantage, pourvu que nous persévérions dans la foi, l'amour et le zèle.

<sup>4</sup> Il fallut plus d'une année pour installer tant soit peu tous ces Juifs et ce n'est qu'après ce temps qu'on envisagea la reconstruction du temple. Qu'ils aient pensé si



vite à la maison de l'Éternel parle grandement en faveur de leur condition spirituelle. Il semble qu'ils s'étaient immédiatement rendus dans différentes localités qui n'avaient été ni entièrement détruites, ni occupées par d'autres peuples durant leur absence, mais qui étaient encore habitables. Les Israélites avaient quitté Babylone au début de l'année juive; par conséquent, s'ils furent trois ou quatre mois en route, ils atteignirent la Palestine vers le quatrième mois. Au septième, ils s'assemblèrent à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles. — Esdras 2 : 70 ; 3 : 1—7.

#### Psalmodiant dans son cœur

<sup>5</sup> Plein de zèle pour la cause de l'Éternel, le peuple célébra avec joie et ardeur la pose de la pierre angulaire du nouveau temple. Un des traits principaux de leur culte fut la louange. Nous aimerions dire à ce propos que les hymnes de louange à l'Éternel ont sûrement été parmi les plus grandes bénédictions et les plus doux privilèges d'adoration qui ont été le partage du plus grand nombre au sein du peuple de Dieu durant l'âge de l'évangile tout entier. La faculté de louer Dieu par des cantiques n'a été conférée qu'à l'homme seul entre toutes les créatures terrestres; combien il lui convient alors de l'employer à la louange du Roi des rois!

<sup>6</sup> Si ces Israélites, la maison des serviteurs, de retour de la captivité et se souvenant des promesses de l'alliance que Dieu leur avait faites, avaient des raisons de chanter et de faire retentir, même par des cris, les louanges de Jéhovah, combien plus en avons-nous, nous qui appartenons à la maison des fils, qui sommes sortis de Babylone et qui devrions proclamer autour de nous les grandes choses que le Seigneur a faites pour nous. Tous nous étions autrefois des serviteurs du péché, de l'ignorance, de la superstition et de la mort, mais Dieu nous en libéra par le grand Cyrus. Notre premier acte devait donc être de reconnaître le sacrifice de l'autel, puis d'offrir des louanges à « celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ». Car « il a mis dans notre bouche un cantique nouveau, la louange de notre Dieu. » — Psaume 40 : 3.

<sup>7</sup> Saint Paul nous assure que si les cantiques de nos lèvres sont appropriés, s'ils nous inspirent et nous rafraîchissent, les hymnes de notre cœur sont encore plus à leur place, et plus agréables au Seigneur comme preuve de la joie et de l'allégresse du nouvel esprit, — « chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur » (Eph. 5 : 19 — D.) Cette joie et ces chants dans le cœur, cette reconnaissance du cœur envers le Donateur de tout don parfait ne s'exprimeront pas en chants religieux seulement, mais aussi par tous les actes et les paroles de la vie, qui constituent tous ensemble l'hymne de louange et d'actions de grâce qui, de la part du peuple de Dieu, montent continuellement devant Lui.

<sup>8</sup> Les cris du peuple étaient discordants, les uns étant des pleurs et les autres des chants de joie. Ceux qui, pleins d'espérance, tournaient leurs regards en avant, poussaient des cris de joie; ceux, par contre, qui regardaient en arrière, et qui rappelaient à leur mémoire le merveilleux temple de Salomon, pleuraient en comparant l'insignifiance du présent édifice. Il en est de même aujourd'hui parmi les Israélites spirituels: il y en a qui pleurent sur le passé alors qu'ils devraient se réjouir au sujet de l'avenir. L'apôtre nous exhorte à « oublier les choses qui sont en arrière et à nous porter vers celles qui sont en avant. » Les leçons que nous retirons des expériences du passé, même si ces expériences furent douloureuses, et tout en restant présentes à notre mémoire, ne doivent pas être déplorées, car elles nous rappellent précisément que le mérite du sacrifice de Christ couvre toutes nos fautes et manquements involontaires. Tout en nous souvenant des expériences du passé, nous devons aller de l'avant vers de nouvelles victoires et de plus grandes joies dans le Seigneur.

<sup>9</sup> L'expression « sans habitants » ne s'appliquait pas aux individus d'autres nationalités. Cela ressort clairement de

la déclaration: « les gens du pays » qui s'y trouvaient lors du retour des Juifs. Il n'y a pas lieu de croire qu'il se trouvait un seul Juif dans le pays pendant toute la période des soixante et dix ans, comme l'avait prédit Jérémie.

<sup>10</sup> Ces « gens du pays » (appelés par la suite Samaritains) montrèrent des dispositions amicales envers les Israélites rentrés de Babylone et offrirent leur aide pour la construction du temple. Mais leur assistance fut refusée, car les Israélites comprirent que si ces « étrangers » étaient admis à coopérer dans l'œuvre de la construction du temple, ils auraient ensuite le droit de prétendre pouvoir donner également leur avis quant à la nature du culte, de l'adoration qu'on y établirait. Cela ouvrirait la porte au relâchement dans les questions religieuses et, qui sait, peut-être au retour à l'ancienne idolâtrie pour laquelle Dieu avait si sévèrement châtié Israël.

<sup>11</sup> Lorsque « les gens du pays » virent que leur argent et leurs services n'étaient point acceptés et qu'ils ne pouvaient avoir ni part ni lot dans la construction de la maison de l'Éternel, cela les offensa grièvement et fit d'eux des ennemis; à partir de ce moment, ils s'opposèrent sans relâche au travail des Israélites. Il en sera de même pour l'Israël spirituel. Ceux qui, dans les choses spirituelles, vivent absolument et consciemment séparés du monde, reconnaissant comme frères en Christ ceux seuls qui professent la circoncision du cœur et l'adoption dans la famille de Dieu, rencontreront l'opposition des moralistes, des libéraux, de la haute critique, aussi bien que des foules qui haïssent la lumière parce qu'elle condamne leurs ténèbres — doctrinales et autres. C'est néanmoins la seule bonne et sûre voie à suivre. Il vaut beaucoup mieux ne reconnaître que les véritables Israélites comme frères et qu'ainsi le blé soit séparé de l'ivraie.

<sup>12</sup> Quelqu'un a dit avec raison: « Le chrétien dans le monde est comme un vaisseau dans l'océan. Le vaisseau est en sûreté dans l'océan aussi longtemps que l'océan n'est pas dans le vaisseau ». Quelqu'un abaissera aussi le principe de la doctrine; tel le ministre qui sait que les trois quarts au moins de sa congrégation ne voudraient et ne pourraient supporter et digérer la nourriture solide de la vérité et qui la retient, de sorte que ceux qui auraient besoin de nourriture solide, qui l'apprécieraient et l'emploieraient à leur avantage, s'affaiblissent et meurent de faim. Outre cela, l'esprit mondain et les beaux salaires ont attiré dans le ministère de l'évangile des « étrangers », dont beaucoup ne connaissent ni le Seigneur, ni sa Parole et qui, par conséquent, ne sont absolument pas préparés à paître les vraies brebis, malgré toute leur bonne volonté de le faire. Une des grandes difficultés de la chrétienté d'aujourd'hui est qu'elle a admis dans son sein des étrangers, « les gens du pays », et les a reconnus comme chrétiens. Cela fait du tort non seulement aux chrétiens en abaissant leur idéal, leurs principes, mais cela cause également un grand préjudice aux « étrangers », en faisant croire à beaucoup d'entre eux qu'ils sont en sûreté, qu'ils n'ont pas besoin de se convertir, parce qu'ils ont des dehors respectables, fréquentant peut-être même régulièrement le culte.

#### Construction du vrai temple

<sup>13</sup> A la lumière de l'enseignement des apôtres nous voyons que l'antitype de ce temple littéral est l'unique et vraie Eglise du Dieu vivant, dont les noms des membres sont écrits dans les cieux (1 Cor. 3 : 16, 17; Luc 10 : 20). Cette Eglise est un temple spirituel, construit avec des pierres vivantes, dont Jésus lui-même est la principale pierre de l'angle, le sûr fondement. Il devint le fondement de cette maison spirituelle lorsqu'il donna sa vie en rançon pour beaucoup, offrant ainsi à d'autres pierres la possibilité de s'édifier sur ce fondement jusqu'à ce que le merveilleux édifice atteigne son glorieux achèvement. — 1 Pierre 2 : 4—7.

<sup>14</sup> Lorsque ce fondement du temple spirituel fut posé, tous ceux qui comprirent l'importance de la grande œuvre



accomplie par là, se réjouissent et louèrent le Seigneur. Cette réjouissance dans la force et la sécurité de ce fondement de nos espérances ne cessa jamais. Louez l'Eternel! jaillit de chaque cœur qui comprend la rédemption accomplie par le précieux sang de Christ, répandu pour beaucoup en rémission des péchés. C'est sur ce solide fondement que la structure du temple a progressé graduellement et sans interruption. Les pierres vivantes, extraites de la carrière sont façonnées, ciselées et polies par les expériences et la discipline de la vie présente, et ainsi préparées pour leur place dans le temple. Pendant le temps de la présence du Seigneur — c'est-à-dire depuis 1878, lorsqu'il se revêtit de sa grande puissance de Roi — ce temple s'achève, comme dans le type, sans bruit, sans un coup de marteau, par la résurrection des morts en Christ et le changement des vivants en un instant, en un clin d'œil. Oui : « Heureux dès à présent [depuis 1878] les morts qui meurent dans le Seigneur ! ... Ils se reposent de leurs travaux [de leur fatigues et de leurs peines], car leurs œuvres les suivent. » Ils ne dormiront pas, mais ils seront changés instantanément, de leur corps humain en un corps spirituel glorieux. — Apocalypse 14 : 13 ; 1 Corinthiens 15 : 51, 52.

### L'Eglise est actuellement déjà un temple

<sup>15</sup> S'il est vrai que l'Eglise glorifiée avec Christ, la Tête, sera le temple glorieux et parfait, elle est néanmoins regardée dans un sens moins complet comme le temple de Dieu actuellement. Ses divers membres sont les constructeurs; tous ont quelque chose à faire pour s'édifier les uns les autres sur la très-sainte foi, et ce faisant ils contribuent à la structure du temple ou de l'Eglise dans son ensemble. Ce travail de l'édification de l'Eglise est très clairement démontré dans l'édification du temple typique; la reconstruction du temple littéral, après la captivité de Babylone, suggère très bien l'idée de la reconstruction de l'Eglise après sa longue captivité en Babylone la Grande, connue généralement comme la Réformation. Vraiment il y eut

alors une grande re-formation de l'Eglise depuis le sombre moyen âge, temps d'esclavage sous le joug papal.

<sup>16</sup> Le travail de la re-formation a progressé continuellement et, à l'exemple de celle du temple typique, au milieu d'une grande opposition (Voir Esdras 4 : 11—24 ; 5 : 3—5 ; Néh. 4 : 7—23, et comparez les Etudes des Ecritures, vol. II, chap. IX, et vol. III, chap. IV). Une partie des pierres vivantes du vrai temple fut rassemblée hors des masses qui avaient été assujetties sous le règne papal; puis commença l'œuvre de les mettre en ordre pour la reconstruction de la Nouvelle Jérusalem et de son temple. L'histoire relate l'opposition qu'ont rencontrée ces re-formateurs, ou constructeurs; et vraiment, comme dans le type: « chacun d'eux, en travaillant, avait son épée [l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu] ceinte autour des reins » (Néh. 4 : 18). Cette attitude ne doit pas être abandonnée jusqu'à ce que l'œuvre soit complète et que la gloire du Seigneur ait rempli son temple. Les ennemis du peuple de Dieu et de l'œuvre du Seigneur sont toujours actifs dans leur opposition, et cela d'autant plus quand ils emploient des méthodes subtiles et que leur manière d'agir ou leurs manœuvres sont à peine perceptibles. De là vient l'impérieuse nécessité de veiller continuellement contre toute tactique de l'adversaire, qu'il vienne à nous comme un lion rugissant ou comme un rusé serpent.

### Questions béréennes

- Dans quelle condition les Israélites qui retournèrent à Jérusalem trouvèrent-ils la ville? § 1, 2.  
 Quel était le but de leurs pénibles expériences? § 3.  
 Quelle fut l'attitude des Israélites par rapport au temple? § 4.  
 Comment manifestèrent-ils leur joie? § 5.  
 Comment la Nouvelle Création peut-elle tirer un profit de leur exemple? § 6, 7.  
 Quelle est la meilleure attitude que puissent prendre de Nouvelles Créatures vis-à-vis des conditions adverses présentes? § 8.  
 Pourquoi les Juifs eurent-ils raison de refuser les offres de leurs voisins païens? § 9, 10.  
 Pourquoi les consacrés seuls devraient-ils être regardés par nous comme des frères? § 9.  
 Quel fut l'effet produit dans les églises par l'admission de mondains? § 12, 13.  
 Quelle preuve avons-nous que toutes les douze tribus étaient représentées parmi les Juifs qui retournèrent à Jérusalem? § 14.  
 Démontrez comment l'Eglise glorifiée est l'antitype du temple. § 15, 16.  
 Quel fut l'antitype du second temple? § 17, 18.

## « L'AGE D'OR »

Un grand nombre de frères et sœurs nous interrogent journallement pour savoir quel sera le prix d'abonnement de « L'Age d'Or » pour 1925. Pour éviter que d'autres frères et sœurs soient également obligés de nous écrire, nous en publions ici le prix définitif :

### Pour la France et la Belgique :

Prix d'abonnement annuel . . . . . frs 3.—  
 Prix du numéro . . . . . frs 0.50

### Pour la Suisse :

Prix d'abonnement annuel . . . . . frs 1.20  
 Prix du numéro . . . . . frs 0.20

« L'Age d'Or » paraîtra, D. v., dorénavant tous les deux mois. La Société se réserve tout changement nécessaire à ce sujet. Chaque numéro contiendra un message de haute actualité pour l'humanité et nous espérons arriver par ce moyen absolument au même résultat que par une édition bi-mensuelle de cette revue, tout en ayant beaucoup moins de frais. Pour cela il est nécessaire que nos frères et sœurs répandent, durant l'intervalle s'écoulant entre la publication des numéros, des « Age d'Or » dans leur secteur tout entier, donnant ainsi la plus grande extension possible à notre chère revue.

Tous les frères chargés de « L'Age d'Or » sont instamment priés d'établir le plus rapidement possible le nombre approximatif d'exemplaires que l'éclésiastique pense pouvoir vendre par la collaboration volontaire des frères et sœurs et nous le communiquer dans le plus bref délai, pour que nous puissions fixer le tirage du prochain numéro. Pour faciliter ce travail volontaire, le prix du prochain numéro est fixé exceptionnellement à 20 cts, et les églésias n'auront à nous payer que les numéros vendus. Nous espérons donc pouvoir compter sur la collaboration de tous nos frères et sœurs pour ce grand travail, mais il est nécessaire que nous soyons fixés auparavant sur le nombre approximatif d'exemplaires à imprimer pour éviter qu'un grand stock ne reste invendu.



\* 1925 \*

Dans l'impossibilité de pouvoir répondre à tous les messages d'affection adressés au Béthel de Berne pour la nouvelle année, nous aimerions remercier tous nos frères et sœurs pour leurs bons vœux et formulons les mêmes pour leur prospérité spirituelle. Notre vœu est que cette année soit, pour nos bien-aimés frères et sœurs et pour nous, la plus bénie de notre pèlerinage terrestre et que nous devenions toujours plus les consolateurs des affligés de Sion et de tous les affligés sans espérance dans ce monde, réalisant ainsi le texte-devise de 1925 :

«*Consolez tous les affligés.*» — Esaïe 61:2

Nous sommes tout près du royaume des cieux. Puisse cette pensée nous donner un renouveau de zèle et nous encourager à mettre notre temps, nos forces et nos talents au service de notre divin Maître. La délivrance que le Seigneur a promise à son Eglise est proche. Comme nous n'en connaissons pas exactement le moment, rachetons le temps en annonçant la bonne nouvelle du royaume en tous lieux et en toutes occasions. Lorsque ce témoignage sera donné, la fin du présent monde mauvais sera venue et le glorieux royaume de notre Seigneur et Sauveur sera révélé à toute chair.

Priez pour nous, bien-aimés frères et sœurs, car nous constatons que l'adversaire concentre de plus en plus ses attaques acharnées tout naturellement contre les centres que le Chef suprême a établis de ce côté du voile pour rendre à l'humanité le tout dernier témoignage et il est plus que jamais nécessaire que tous les consacrés du Seigneur prient et veillent pour que les enfants de Dieu ne tombent pas dans les filets de l'adversaire qui cherche de plus en plus à semer la méfiance contre les instruments du Seigneur. Les paroles de l'apôtre Paul semblent s'appliquer plus que jamais à notre époque : 1 Corinthiens 1 : 10 ; Philippiens 4 : 4—7.

### Jour après jour!

Jour après jour, durant le grand voyage,  
Gardons la foi, l'espérance et l'amour!  
Les cœurs en haut, dans la nuit, sous l'orage,  
Voguons en paix vers la céleste plage,  
Jour après jour, jour après jour!

Jour après jour, suivons notre boussole!  
A nos côtés, tout passe sans retour;  
Mais nous gardons l'éternelle parole  
Qui nous soutient, nous guide et nous console  
Jour après jour, jour après jour!

Jour après jour, jusqu'à l'heure dernière,  
Persévérons, sans arrêt, sans détour!  
Bourgeois des cieux sur la terre étrangère,  
Soldats du Christ, marchons sous sa bannière,  
Jour après jour, jour après jour!

Jour après jour, les yeux vers la patrie,  
Suivons Jésus jusqu'au divin séjour!  
Là, pour jamais, ô Prince de la vie,  
Nous bénirons ta clémence infinie,  
Jour après jour, jour après jour!

Robert Wennagel.

## TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde au mois de février 1925

### Frère A. Schüpfer

Dimanche, 1er févr.	Bienne	Dimanche, 15 févr.	Bienne
Mardi, 3 ..	Neuchâtel	Mardi, 17 ..	Neuchâtel
Mardi, 10 ..	Neuchâtel	Mardi, 24 ..	Neuchâtel
Mercredi, 11 ..	Bienne	Mercredi, 25 ..	Bienne

### Frère E. Meylan

Mercredi, 4 févr.	Genève	Dimanche, 15 févr.	Chavannes
Vendredi, 6 ..	Montreux	Lundi, 16 ..	Romainmôtier
Dimanche, 8 ..	Genève	Mercredi, 18 ..	Genève
Mardi, 10 ..	Vevey	Dimanche, 22 ..	Genève

### Frère pèlerin F. Germann

Dimanche, 1er févr.	Nahbollenbach	Dimanche, 15 févr.	Mulhouse
Lundi, 2 ..	Fischbach	Lundi, 16 ..	Dillingen
Mardi, 3 ..	Ottweiler	Mardi, 17 ..	Heiligenwald
Mercredi, 4 ..	Sarrebruck	Mercredi, 18 ..	Sarrebruck
Jeudi, 5 ..	Völklingen	Jeudi, 19 ..	Neunkirchen
Vendredi, 6 ..	Oberbesebach	Vendredi, 20 ..	Oberbesebach
Dimanche, 8 ..	Sarrebruck	Dimanche, 22 ..	Völklingen
Dimanche, 8 ..	Sulzbach	Dimanche, 22 ..	Sulzbach
Lundi, 9 ..	Brumath	Lundi, 23 ..	Kreuznach
Mardi, 10 ..	Strasbourg	Mardi, 24 ..	Sobernheim
Mercredi, 11 ..	Strasbourg	Mercredi, 25 ..	Kirn
Jeudi, 12 ..	Sélestat	Jeudi, 26 ..	Oberstein
Vendredi, 13 ..	Ste Marie-aux-	Vendredi, 27 ..	Meisenheim
Dimanche, 15 ..	Colmar [Mines]		

### Frère H. Stürmer

Dimanche, 1er févr.	Sarrebruck	Dimanche, 15 févr.	Kreuznach
Dimanche, 1er ..	Sulzbach	Dimanche, 15 ..	Hochstetten
Lundi, 2 ..	Kreuznach	Lundi, 16 ..	Kreuznach
Mardi, 3 ..	Sobernheim	Mardi, 17 ..	Sobernheim
Mercredi, 4 ..	Kirn	Mercredi, 18 ..	Kirn
Jeudi, 5 ..	Oberstein	Jeudi, 19 ..	Oberstein
Vendredi, 6 ..	Meisenheim	Vendredi, 20 ..	Meisenheim
Dimanche, 8 ..	Kreuznach	Dimanche, 22 ..	Kreuznach
Dimanche, 8 ..	Hochstetten	Dimanche, 22 ..	Hochstetten
Lundi, 9 ..	Kreuznach	Lundi, 23 ..	Dillingen
Mardi, 10 ..	Sobernheim	Mardi, 24 ..	Ottweiler
Mercredi, 11 ..	Kirn	Mercredi, 25 ..	Sarrebruck
Jeudi, 12 ..	Oberstein	Jeudi, 26 ..	Neunkirchen
Vendredi, 13 ..	Meisenheim	Vendredi, 27 ..	Oberbesebach

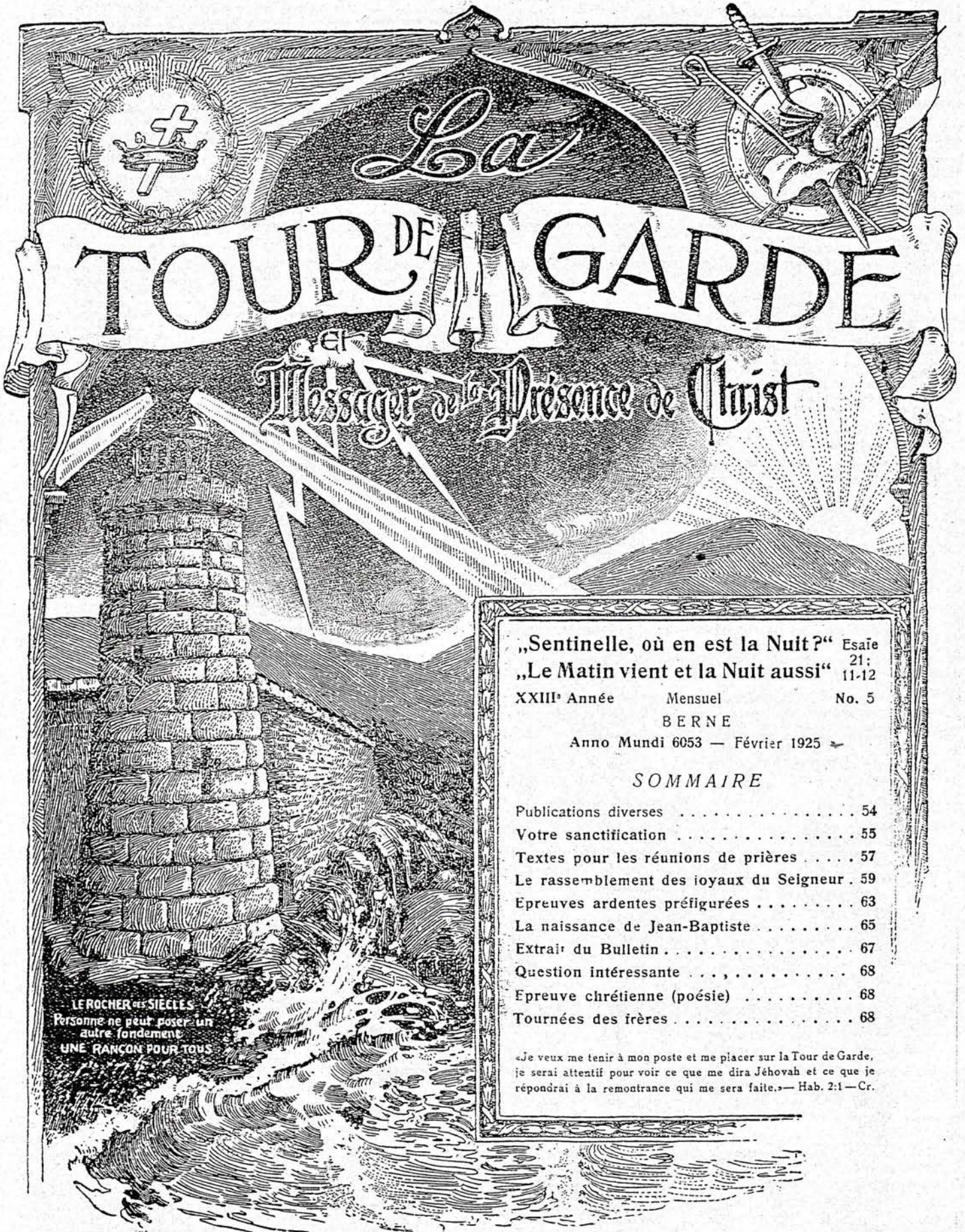
### Frère J. Scheibel

Lundi, 2 févr.	Brumath	Samedi, 14 févr.	Neunkirchen
Dimanche, 8 ..	Diemeringen	Dimanche, 15 ..	Oberbesebach
Lundi, 9 ..	Dillingen	Mardi, 17 ..	Strasbourg
Mardi, 10 ..	Heiligenwald	Jeudi, 19 ..	Sélestat
Mercredi, 11 ..	Sulzbach	Vendredi, 20 ..	Ste Marie-aux-
Jeudi, 12 ..	Elversberg	Dimanche, 22 ..	Colmar [Mines]
Vendredi, 13 ..	Sarrebruck	Vendredi, 27 ..	Bischheim

### Frère F. Zürcher

représentations du Photo-Drama dans le canton de Berne.





La

TOUR DE LA GARDE

et Messenger de la Présence de Christ

**LE ROCHER DES SIÈCLES**  
 Personne ne peut poser un  
 autre fondement  
 UNE FRANCOISE POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaië 21:  
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12  
 XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 5  
 BERNE  
 Anno Mundi 6053 — Février 1925 —

**SOMMAIRE**

Publications diverses . . . . .	54
Votre sanctification . . . . .	55
Textes pour les réunions de prières . . . . .	57
Le rassemblement des joyaux du Seigneur . . . . .	59
Epreuves ardentes préfigurées . . . . .	63
La naissance de Jean-Baptiste . . . . .	65
Extrait du Bulletin . . . . .	67
Question intéressante . . . . .	68
Epreuve chrétienne (poésie) . . . . .	68
Tournées des frères . . . . .	68

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1—Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse : au bruit de la mer et des fiots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieus (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos "Leçons béréniques" sont des révisions générales des "Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous "la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est "le temple du Dieu vivant", son ouvrage (spécial)\*, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces "pierres vivantes" élues et précieuses\*, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénum, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en "rançon pour tous" et "qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, "de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine\* et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Nous avons la joie d'annoncer à nos chers frères et sœurs que nous sommes à nouveau dans la possibilité de leur livrer le

## Volume II

des « Etudes des Ecritures »

Cette nouvelle édition sera vendue, reliée, à frs 3.— pour la Suisse et à frs 8.— pour la France et la Belgique; brochée, à frs 2.— pour la Suisse et à frs 5.— pour la France et la Belgique. Ce volume attendu avec impatience par tous les amis de la Vérité, permettra que la vulgarisation de la chronologie biblique puisse se faire dans une plus grande mesure que jusqu'à présent au sein du peuple français. Que Dieu veuille bénir ces efforts!

Dans ce but, nous prions tous les frères bibliothécaires de nous passer des commandes plus considérables, car nous préférons que toutes les églésias aient un stock raisonnable chez elles au lieu d'avoir les volumes en magasin au Biblehouse où la place nous manque continuellement, ce qui sera à différents points de vue plus sage pour la diffusion de la Vérité dans le futur. Il reste entendu que les bibliothécaires n'auront à payer que les volumes vendus.

## Avis important

Pour faciliter notre travail, nous prions nos bien-aimés frères et sœurs d'adresser leur correspondance pour la Société soit à la « Tour de Garde », soit à « L'Age d'Or », mais non pas au gérant de l'œuvre. Seules les communications tout à fait personnelles sont à adresser au nom de frère Zaugg.

Biblehouse de Berne.

## Textes des réunions prières

- 4 mars: « C'est moi, c'est moi qui vous console. » — Esaïe 51:12  
 11 mars: « Ne craignez pas l'opprobre des hommes. » — Esaïe 51:7.  
 18 mars: « Je mets mes paroles dans ta bouche. » — Esaïe 51:16  
 25 mars: « Qu'ils sont beaux... les pieds de celui... qui publie le salut. » — Esaïe 52:7.

## Cantiques pour le mois de mars 1925

Dimanche	1)	71	8)	33	15)	41	22)	86	29)	96
Lundi	2)	97	9)	12	16)	62	23)	11	30)	57
Mardi	3)	24	10)	44	17)	76	24)	21	31)	29 <sup>bis</sup>
Mercredi	4)	74	11)	88	18)	78	25)	54		
Jeudi	5)	99	12)	72	19)	17	26)	50		
Vendredi	6)	91	13)	2	20)	66	27)	37		
Samedi	7)	27	14)	67	21)	25	28)	5		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement « le Vœu au Seigneur » ou « les Résolutions du Pasteur Russell », puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 8.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90.06

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, fis suisses 8.50 et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront « La Tour » gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de « The Watch Tower » (journal bimensuel angl., de 16 pages, qui coûte 1\$, doll.).

### Editorial Committee

The « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour « La Tour de Garde » ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la « Tour de Garde »  
 Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
 et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society  
 18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:

Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06

Paiement pour la Suisse:

Compte de Chèques Postaux III 2740

## Avis

Nous portons à la connaissance des frères et sœurs de langue française en Europe que le Bureau central européen de la Watch Tower Bible and Tract Society sera transféré dès le 1er avril a. c. de Zurich à Berne, dans le but de centraliser l'œuvre en Europe.

## Bibles

Nous aimerions rendre nos lecteurs attentifs que les Bibles de la Société biblique britannique et étrangère ont augmenté depuis le 1er janvier a. c. Les nouveaux prix seront publiés prochainement.

Directeur du Bureau central européen: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. Zaugg, rue des Communaux, Berne (Suisse)



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Février 1925 — BROOKLYN

N<sup>o</sup> 5

### VOTRE SANCTIFICATION

(W. T. 15 janvier 1925)

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. » — 1 Thessaloniens 4 : 3.



Pour la majorité des chrétiens, certaines paroles très simples de leur Bible semblent avoir une signification tout à fait vague. Nous nous souvenons de l'entretien que nous eûmes un jour, dans notre bureau, avec une dame qui venait solliciter notre souscription pour un journal, organe d'une certaine association charitable. Elle était remplie d'enthousiasme au sujet du bien immense que ce journal faisait et déclara qu'il était même pour beaucoup de personnes le moyen par lequel elles étaient sauvées. Nous nous sentîmes curieux de savoir si elle possédait une idée bien définie du salut dont elle parlait. Elle faisait partie d'une nombreuse congrégation d'élite dans la ville où elle habitait. Une question en amena une autre, jusqu'à ce que nous lui demandâmes : « Vous prétendez être sauvée, et vous cherchez à en sauver d'autres. Nous aimerions vous demander : Pour quel but êtes-vous sauvée ? » Elle parut surprise, hésita une seconde, puis répondit : « Eh bien ! Pour le ciel, je suppose ! » — « Pouvons-nous vous poser encore une question ? De quoi êtes-vous sauvée ? » Elle rougit et parut tant soit peu offusquée par cette question si directe, mais répondit cependant tôt après laconiquement : « Eh bien ! De l'enfer, je suppose ... Mais nous voulons maintenant nous entretenir de ce journal. »

2 Pour beaucoup de personnes le mot sanctification signifie une espèce de « sentiment » donné à chacun de ceux qui ont expérimenté le « salut », la « seconde naissance », le « témoignage de l'Esprit », la « nouvelle naissance », à celui « qui est né de nouveau », selon les nombreuses expressions synonymes employées pour dire qu'on s'est « converti ». Dans les jours de « réveils » on attendait de chacun qu'il possédât ce « témoignage ». L'apôtre Paul et les autres apôtres n'avaient pas une telle compréhension vague de la signification du mot sanctification.

3 Dans notre étude de la Bible, nous ne devons pas nous attendre à trouver toutes choses « claires comme le jour » dans un seul passage, car Jéhovah en a intentionnellement caché beaucoup de précieuses, de telle manière qu'il faille chercher et creuser pour les trouver. Comme l'or et les pierres précieuses de la terre, elles sont parfois mélangées à d'autres substances dont elles doivent être séparées ; d'autres choses, à l'exemple du diamant, apparaissent tout d'abord, vues de l'extérieur, comme étant rugueuses. Cependant nous possédons la promesse divine que si nous cherchons, nous trouverons. — Jérémie 29 : 13 ; Luc 11 : 9.

4 L'Eglise fut appelée à voyager au travers d'un pays infesté d'ennemis. Son itinéraire étant écrit en termes trop clairs, ses instructions n'étant nullement secrètes, ses ennemis purent s'en servir pour chercher à anéantir les plans de Dieu. Saint Paul nous explique cela dans les termes suivants : « Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse [dans un code secret] et cachée, que Dieu, avant les siècles [cet âge], avait destinée [décidée] pour notre gloire, sagesse qu'aucun des sages de ce siècle n'a connue, car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire [ils auraient agi différemment, annulant ainsi le plan de

Dieu — non pas que Dieu ait déterminé leur méchanceté, mais que, sachant ce qu'ils feraient s'ils ne connaissaient pas son plan, il les laissa dans l'ignorance, afin de démontrer leur esprit d'injustice]. » — 1 Corinthiens 2 : 7, 8.

5 L'apôtre Pierre, dans son énergique sermon le jour de la Pentecôte, dit : « Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. » — Actes 3 : 17, 18.

6 Il n'est pas une personne intelligente qui entreprenne un travail sans avoir un but en vue. Et nous pouvons être certains que Dieu ne ferait pas preuve de moins de sagesse que ses créatures. L'expression : « Ce que Dieu veut » implique par conséquent un but bien spécifié de la part de Jéhovah. « C'est votre sanctification » sous-entend que la volonté de Dieu doit être exécutée avec la collaboration de quelques-unes de ses créatures. Afin de pouvoir s'assurer leur coopération volontaire, il fallait leur faire comprendre, dans une certaine mesure du moins, en quoi consistait le dessein de Dieu et comment elles pouvaient remplir le rôle qui leur était destiné.

7 Supposons qu'un homme ait décidé de construire une maison. Il s'agira d'en choisir l'emplacement, la grandeur, les matériaux nécessaires à sa construction, le moment de celle-ci, le but de l'entreprise, ainsi que tous les détails relatifs à son exécution complète. Si cet homme est sage, il aura soin de mettre au clair tous les points ci-dessus avant d'entreprendre la bâtisse. Ensuite, il cherchera l'entrepreneur et les ouvriers qui exécuteront ce travail. Il aura à fixer les salaires de ces différents hommes de métier. Il devra également leur donner toutes les instructions nécessaires, ainsi que tous les détails bien spécifiés, afin qu'ils puissent exécuter parfaitement le plan qu'il a adopté.

8 Nous pourrions dire que la volonté du constructeur est divisée en plusieurs parties. Sa volonté concernant les matériaux à employer serait l'une de ces parties, tandis que l'emplacement de la maison en représenterait une autre et les couleurs de l'édifice une troisième. Cependant chacune d'elles fait partie du tout. Il n'y a en réalité qu'une seule volonté en ce qui concerne le constructeur ; mais celle-ci est divisée par rapport aux ouvriers. Jéhovah a un travail pour les anges, un autre pour Christ et l'Eglise, et un troisième pour le monde. La part qui nous intéresse le plus est le travail qu'il a à nous faire faire.

9 Nous lisons en Romains 10 : 14—17 : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? ... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. » Ici nous trouvons une esquisse de la méthode dont Dieu se sert pour s'assurer la collaboration de ceux qu'il désire avoir dans son œuvre pour l'exécution de son plan — de sa volonté. L'apôtre nous informe que lorsque Jéhovah désira s'assurer la collaboration du Logos, il plaça devant lui certaines



joies ou récompenses : « Qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie » (Hébr. 12 : 2). Le Psalmiste met la réponse dans la bouche du Logos : « Me voici, je viens avec le rouleau du livre qui est écrit pour moi. Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur » (Ps. 40 : 8, 9; *Syn.*). Ce contrat entre Dieu et Christ fut la raison d'être de l'expression de notre Seigneur : « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé. » — Jean 17 : 21—23.

### Sanctification d'une certaine classe destinée à gouverner

<sup>10</sup> Christ fut un serviteur très docile, loyal et obéissant, et la volonté de Dieu à son égard fut parfaitement exécutée par lui. En Jean 17 : 19, Christ dit : « Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » Christ se réfère ici à sa mise à part pour l'exécution des autres desseins de Dieu — sa volonté. Il y implique également d'autres personnes, et montre qu'il sera nécessaire de les éduquer, puisqu'elles devront lui être associées. Immédiatement avant cela il avait demandé à Jéhovah : « Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Tout ceci implique également la nécessité du temps voulu pour l'exécution du sublime plan ou volonté de Dieu, avec la collaboration de tous ceux qui y seront associés.

<sup>11</sup> Jéhovah déclare dans le Psaume 2 : 6, 7 : « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret [enverrai l'édit]. » D'autres expressions de la volonté de Dieu se trouvent en Esaïe 9 : 6, 7; Daniel 2 : 44; Ezéchiel 21 : 27 et dans bien d'autres passages.

<sup>12</sup> Nous voyons donc que le plan de Dieu était d'établir ici-bas un royaume de justice sous la direction de son Fils Jésus-Christ. Outre cela, sa volonté prévoyait une classe, connue sous les différents noms d'Eglise, de frères de Christ, de corps de Christ, son épouse, et d'autres appellations analogues, qui devait partager ce grand honneur avec notre Seigneur. Mais il ne se trouvait personne qui puisse prétendre à cette position de gloire, d'honneur et d'immortalité. Si jamais une telle classe devait exister, il devenait nécessaire d'en éduquer une dans ce but, et puisque Dieu ne force personne, il fallait qu'il s'assure la collaboration volontaire et sincère de ses membres avant qu'il puisse les destiner à une telle position.

<sup>13</sup> L'apôtre Paul nous dit en Ephésiens 1 : 4 et 5 : « En lui Dieu nous a élus dès la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté. » C'est dans ce but, comme le déclare le verset 9, que « Dieu nous fit connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même. »

<sup>14</sup> Le terme sanctification, dans l'usage scriptural, veut proprement dire : mise à part pour un saint but. Dans les deux citations ci-dessus, l'apôtre attire notre attention sur le plan ou les desseins qui y sont esquissés par Dieu, ainsi que sur la volonté de Dieu d'exécuter ce plan; il nous montre également que Dieu veut que ce plan soit connu de ceux dont il désire la collaboration. Le dessein ou but de Dieu était saint : c'était le choix de cohéritiers de Christ pour régner avec lui dans son royaume sur la terre. Tous ces associés de Christ doivent être saints. Christ était saint, et ceux qui lui seront associés doivent être mis à part pour ce saint but. C'est pourquoi, tous ceux qui entrent en relation avec cette partie du sublime plan doivent tout d'abord être mis à part pour ce saint but, ou travail; ils doivent être pleinement sanctifiés.

<sup>15</sup> L'apôtre Paul, en Philippiens 3 : 14, parle de sa profonde détermination de collaborer à l'exécution du plan que Dieu lui a révélé : « Je cours vers le but, pour remporter

le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée. »

<sup>16</sup> Comme premier pas dans ce travail de sanctification, l'apôtre Pierre dit : « Mais sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ » (1 Pi. 3 : 15). Ceci veut dire que nous devons mettre nos cœurs et nos esprits au service de Dieu, pour faire sa volonté et lui obéir en toutes choses. Il se peut que jusqu'à maintenant nous n'ayons fait que penser à ces choses, les examinant dans le but de voir ce que nous voulions faire. Mais nous n'avons pas encore pris de position bien définie. Si nous suivons le conseil de l'apôtre et si « nous sanctifions le Seigneur Christ dans nos cœurs, » sommes-nous par là même sanctifiés ? Pas du tout. Le chemin de la sanctification est très long, et nous n'avons fait que le premier pas. Après que nous avons sanctifié le Seigneur Christ dans nos cœurs, l'apôtre Paul nous montre ce que nous avons à faire ensuite, disant : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin d'éprouver que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite. » — Romains 12 : 1, 2.

<sup>17</sup> Nous ne devons pas seulement tourner nos cœurs vers Dieu, mais nous devons lui présenter nos corps. Si nous avons foi en Christ, Dieu dans sa miséricorde a arrangé les choses de telle façon que ces corps peuvent être considérés comme sacrifices saints, s'ils sont présentés par Christ comme notre avocat. A ce moment-là nous faisons un pas de plus dans la sanctification. L'apôtre nous rappelle ici que ce que nous avons à faire alors, c'est d'exécuter un demi-tour sur nous-mêmes, de refuser d'être conformes au présent monde, à ses ambitions, ses désirs, ses plaisirs et ses espérances. Notre intelligence doit être renouvelée, changée, pour ainsi dire, en la ressemblance de celle de Christ. Comme l'apôtre s'exprime en Philippiens 2 : 5 : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » Sommes-nous alors sanctifiés ? Oh non ! Ceci n'est que le second pas.

<sup>18</sup> Nous sommes alors engagés dans la bonne direction, sous un Conducteur et Instructeur capable qui se porte garant de notre sanctification « pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions » (Hébr. 3 : 6). Le pas suivant que nous aurons à faire sera accompagné de durs efforts, comme l'apôtre nous le dit en 2 Timothée 2 : 15 : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » Ceci suppose un dur labeur. Mais celui-ci est nécessaire, afin que nous ayons un solide fondement de connaissance pour notre foi, que nous sachions ce que nous croyons et pourquoi nous le croyons, avançant avec la certitude de la connaissance vers ce que nous recherchons, « afin d'éprouver [pour nous-mêmes] que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite. » Le Seigneur dit : « Ne crains point, petit troupeau; car c'est le bon plaisir [vers. angl.] [et la volonté] de votre Père de vous donner le royaume. » — Luc 12 : 32.

<sup>19</sup> Un autre message à l'Eglise se trouve en Apocalypse 3 : 21 : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône. » Tous ces versets s'accordent avec la prophétie de Daniel : « Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. » — Daniel 7 : 27.

<sup>20</sup> Aussitôt que nous nous sommes engagés, par contrat, à faire la volonté de notre Père céleste, il nous informe que cette volonté est que nous souffrions avec Christ, comme cela est exprimé en 2 Timothée 2 : 12 : « Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui (D.) » et par les paroles de notre Seigneur (Matth. 16 : 24) : « Si quelqu'un veut venir



après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» Nous remarquons dans ces deux versets l'emploi du mot «si», ce qui implique que tout service doit être fait volontairement et spontanément. C'est à nous de décider si nous voulons nous engager dans ce chemin ou non. Mais une fois que nous y sommes entrés, que nous avons signé le contrat, on attend de nous que nous suivions rigoureusement les directions de Jéhovah, par Christ.

<sup>21</sup> Se charger de sa croix, signifie signer son propre arrêt de mort en ce qui concerne notre vie humaine. Nous acceptons la condition de ne plus même vouloir exprimer un désir quelconque, comment notre vie sera employée ou quand elle devrait cesser. Tout cela nous l'abandonnions entièrement entre les mains de notre Grand Capitaine. Il nous assure que nous pouvons savoir «que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein [plan ou volonté]. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés... Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi [d'accord avec ta volonté qui a décidé que ces choses sont nécessaires à notre sanctification] qu'on nous met à mort tous les jours, qu'on nous regarde [comme dignes d'être acceptés] comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs, et au delà, par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance [et chacun de nous devrait l'avoir aussi pleinement] que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rom. 8 : 28—39). Toutes ces expériences font partie de notre perfectionnement, de notre mise à part pour un saint but.

<sup>22</sup> L'Écriture parle très souvent de l'Église comme étant déjà sanctifiée; comme le dit l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1 : 2 : «A ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ,» etc. Devons-nous comprendre par là que l'achèvement de la sanctification peut être atteint de ce côté-ci du voile? Nous

répondons: Non; car cet achèvement aura lieu lors de notre couronnement comme rois sur un trône. Voilà le but final pour lequel chaque membre individuel de l'Église est sanctifié. Tout le travail qui précède n'aura été qu'une préparation nécessaire. Nous nous souvenons que notre Seigneur dit en Jean 5 : 26: «Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même». Il dit cela avant d'avoir réellement reçu la nature divine. Mais celle-ci était déjà sienne par la promesse de Dieu.

<sup>23</sup> En ce qui concerne l'Église elle-même, elle peut être aussi sûre d'être choisie, élue, couronnée et pleinement sanctifiée qu'il est certain que notre Seigneur a déjà rempli sa part du contrat et s'est assis à la droite du trône de Dieu. En ce qui concerne les différents membres qui composent l'Église, la question est toute différente. La sanctification de chacun d'eux dépendra de sa propre loyauté, de son obéissance à la volonté de Dieu, et de sa fidélité pleine et entière jusqu'à la mort même, au contrat signé avec Dieu par Christ. Notre sanctification comprend, par conséquent, l'œuvre tout entière, dès le moment où nous avons accepté l'invitation de Dieu et sommes entrés sur l'étroit sentier, jusqu'à ce nous soyons placés avec Christ sur son trône. Alors sera accomplie la partie du plan de Dieu exprimée dans le verset: «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification.»

### Questions béréennes

- Quelle est la signification du terme sanctification? Quelles sont quelques-unes des fausses idées qui ont été rattachées à cette expression? § 1—3. Comment pouvons-nous savoir quand nous avons l'idée exacte? § 4, 5. Quelles sont les deux côtés du travail impliqué dans notre texte, 1 Thésaloniciens 4 : 3? Pourquoi est-il nécessaire que l'Église connaisse dans une certaine mesure les plans de Dieu? § 6. Comment se fait-il que l'esprit humain opère de façon semblable à l'esprit divin? § 7, 8. De quelle méthode Dieu s'est-il servi pour s'assurer la collaboration du Christ, Tête et corps, au grand travail du salut des humains? § 9. Le temps fut-il un facteur nécessaire dans l'exécution du plan divin? § 10. En quoi consiste le plan divin pour le rétablissement des humains? § 11—14. Citez un verset qui nous montre la détermination de l'apôtre Paul à collaborer au plan divin. § 15. Quel est le premier pas à faire par rapport à la sanctification? Avant ce pas, qu'est-ce qu'un croyant a fait? § 16. Quel est le second pas dans la sanctification? Comment l'exécute-t-on? § 17. Quel troisième pas doivent faire ceux qui désirent avancer? Ce pas-là est-il aisé ou difficile? § 18, 19. Quelle instruction subséquente reçoivent ceux qui, par contrat, se sont engagés à faire la volonté de Dieu? § 20. Que signifie l'invitation à nous charger de notre croix et à suivre Jésus? § 21. Quand la sanctification est-elle achevée? § 22. Quelle assurance avons-nous que l'Église atteindra la pleine sanctification? Pourquoi ne possédons-nous pas la même assurance en ce qui concerne les différents membres de l'Église? Quel est, par conséquent, la pleine signification du terme sanctification? § 23.

## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

### Texte du 4 février

«L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment.» — Psaume 145 : 20.

Il est consolant pour l'homme de savoir que le suprême Jéhovah, dont la puissance est illimitée et dont la parole est immuable, a promis de garder sa créature. Une telle conviction lui inspire la confiance, la paix du cœur, le courage et la joie.

«Garder» veut dire mettre une barrière autour de quel qu'un ou de quelque chose, le préserver, le protéger, le surveiller et le sauver. La véritable Église n'ignore nullement le fait que Satan, son ennemi, se sert de tous ses agents, de tout son pouvoir pour accuser la postérité de la promesse, pour s'opposer à elle, la tromper, la calomnier, la détruire. Mais malgré cela le chrétien n'a aucune raison de trembler devant le diable ou devant l'un de ses agents, s'il connaît la promesse divine et s'appuie sur elle avec confiance. Celui qui est pour l'Église est bien plus grand que tous ceux qui peuvent être contre elle. — Romains 8 : 31.

Cependant le chrétien ne doit pas perdre de vue les conditions qui sont attachées à cette précieuse promesse.

Tous ne peuvent prétendre avoir droit à cette promesse, pas même tous ceux qui se disent chrétiens. Le moment n'étant pas encore arrivé où les bénédictions du rétablissement doivent s'étendre à tout le monde, ce passage ne s'applique actuellement qu'au chrétien véritable et fidèle. Or, un chrétien, c'est celui qui exerce une confiance et une foi entière dans le mérite du Seigneur, dans son Esprit, et qui s'efforce de suivre les traces du Maître.

La condition incombant à de telles personnes pour être gardées est qu'elles aiment le Seigneur: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime» (Jean 14 : 21). Par conséquent, aimer le Seigneur veut dire se vouer entièrement et de façon désintéressée à sa cause. Les commandements du Seigneur sont si clairs que son peuple ne peut pas être dans le doute à leur sujet.

L'occasion est offerte à tout enfant de Dieu de proclamer maintenant le jour de la vengeance de Dieu, de déclarer que le royaume des cieux est proche, de consoler ses frères, ainsi que tous ceux qui pleurent, qui attendent la consolation; cela signifie que l'enfant de Dieu doit être un témoin actif du Seigneur dans la mesure du possible.



De telles personnes possèdent l'assurance que si elles demeurent à l'ombre de sa main, elles seront à l'abri des traits enflammés du malin. Loué soit Dieu pour cette merveilleuse assurance !

### Texte du 11 février

«La joie de l'Eternel est votre force.» — Néhémie 8 : 10.

Ceci signifie être heureux et se réjouir dans l'Eternel. Certaines personnes se sentent heureuses pendant un temps parce qu'elles jouissent de certaines bénédictions matérielles, telles que maisons, domaines, agréments et confort de la vie. Mais ce passage s'applique au chrétien, à celui qui est en Christ, dont les paroles habitent en lui. Un tel reconnaît les temps périlleux qui sont maintenant sur la terre, la grande souffrance et la détresse; mais toutes ces choses ne réussissent pas à troubler son calme intérieur. Il a connaissance du fait que l'ennemi se sert de tous les moyens qui sont à sa portée pour abattre le chrétien et le détruire. Il est parfaitement renseigné sur le fait que certaines personnes qui prétendent être des frères se mettent, pour quelque temps du moins, au service du diable en médissant et calomniant, faisant ainsi grand tort à d'autres personnes. Or il n'est pas une de ces choses qui puisse apporter de la joie en son cœur. Mais elles ne peuvent non plus le décourager, ni lui inspirer la crainte ou le découragement.

Celui qui est vraiment dévoué au Seigneur, par amour pour lui et sa cause, reconnaît parfaitement la présence du Seigneur, il voit qu'il a réellement commencé de régner, et qu'à l'heure actuelle une lutte désespérée fait rage entre le Seigneur et les forces du mal. Il sait également que le Seigneur remportera certainement la victoire. Il reconnaît le fait que certains intérêts du royaume lui ont été confiés, que le Seigneur est venu dans son temple et qu'il invite les fidèles à entrer dans sa joie. Le chrétien apprécie maintenant le privilège de combattre pour la cause de la justice sous la conduite de son Roi, et il a la ferme assurance que de merveilleuses bénédictions sont sur le point de se déverser sur tout le peuple.

La grande joie actuelle du Seigneur, c'est de savoir que le moment est venu pour lui d'enlever de l'esprit du peuple les fausses conceptions qu'il a de son Père, de savoir également que sous peu Dieu répandra sur l'humanité les bénédictions de paix, de santé, de bonheur et de vie.

Le disciple du Maître, celui qui entre réellement selon son esprit dans sa grande œuvre, ne peut s'empêcher d'être joyeux dans le Seigneur. Cette joie est sa force. Peu importe si la lutte devient désespérée; tant qu'il maintient fermement sa confiance dans le Seigneur, qu'il se réjouit dans l'espoir de la voir face à face, cette force le conduira à la victoire. C'est ainsi qu'il reçoit une consolation de la part du Père, par Christ Jésus. Possédant le saint Esprit, ainsi que cette joie et cette consolation, il est en mesure de devenir un consolateur pour d'autres et de remplir de cette manière le but que le Seigneur avait en vue en l'appelant.

### Texte du 18 février

«Sa louange sera toujours dans ma bouche.» — Psaume 34 : 1.

Celui qui s'appuie sur les précieuses promesses, vivant très près du Seigneur et cultivant les fruits de l'Esprit, reçoit constamment les consolations de la part de Dieu. C'est la volonté de Dieu que le chrétien fasse également part aux autres de cette consolation, afin qu'eux aussi soient consolés. Dans la mesure où le chrétien se sent consolé par le Seigneur, il chante ses louanges.

Louange veut dire la reconnaissance appropriée et la proclamation des perfections et des grandes et merveilleuses bontés de l'Eternel, et reconnaître signifie louer et célébrer son nom. Lorsque nous recevons les bénédictions de l'Eternel, nous devons éprouver le désir de parler à d'autres de son sublime plan, de la manière dont il

est révélé et mis en action, ainsi que des bénédictions qui doivent en résulter pour l'humanité tout entière.

Les affligés qui observent le chrétien se réjouissant dans le Seigneur et chantant ses louanges recevront sûrement quelque consolation de ce fait, pourvu qu'ils soient humbles de cœur. Une telle louange est contagieuse. Elle est en bénédiction à celui qui donne la louange et devient bénédiction également pour celui qui l'observe.

David, qui en vérité parla pour le profit de l'Eglise, exprime en termes magnifiques les sentiments de la louange: «Je bénirai l'Eternel en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche. Que mon âme se glorifie en l'Eternel! Que les malheureux écoutent et se réjouissent! Exaltez avec moi l'Eternel! Célébrez tous son nom!» — Psaume 34 : 1-3.

C'est dans la mesure où nous montrons notre foi et notre confiance dans sa présence et dans son œuvre royale qui s'accomplit actuellement, que nous chantons les louanges de l'Eternel.

Il est facile de remarquer que ceux qui ne saisissent pas maintenant les occasions de servir le Seigneur en chantant ses louanges, ne sont pas joyeux. Ceux qui sont occupés à soupçonner les autres, à médire d'eux et à les calomnier, ne sont ni heureux, ni contents, et par conséquent pas joyeux. Combien il serait désirable que de telles personnes se ressaisissent enfin, qu'elles arrivent à comprendre leurs privilèges et revêtent les magnifiques vêtements de la louange!

Il faut que le chrétien soit rempli de l'Esprit saint, et c'est ainsi seulement qu'il pourra se réjouir dans le Seigneur, qu'il pourra chanter ses louanges et qu'il reconnaîtra chaque jour davantage que la joie de l'Eternel est sa force.

### Texte du 25 février

«L'Eternel règne! Aussi le monde est affermi.» — Psaume 96 : 10 (D.).

Quel plus grand privilège pourrait être accordé à une créature terrestre que celui de porter le message ci-dessus au pauvre monde souffrant et désespéré! Voilà plus de six mille ans que l'humanité souffre sous le joug de l'opresseur. Sous ce fardeau écrasant, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement, soupirant après la délivrance, mais sans savoir comment celle-ci pourrait se produire.

Le peuple oint du Seigneur est le seul sur la terre qui ait reçu la mission d'apporter la consolation à ceux qui sont dans la détresse. Tous les plans humains, forgés pour établir le monde, ont fait faillite. L'Eternel seul apportera le désir de toutes les nations et de tous les peuples, et consolera leurs cœurs. Il donne ordre maintenant au reste de la semence de la promesse qui se trouve encore ici-bas de «dire parmi les nations: L'Eternel règne! Aussi le monde est affermi, il ne sera pas ébranlé. Il exercera le jugement sur les peuples avec droiture.»

Un chrétien consacré qui négligerait ou refuserait de s'emparer des occasions présentes de consoler tous les affligés en élevant la bannière du royaume pourrait-il encore prétendre aimer véritablement le Seigneur? Que les paroles de l'Eternel: «Vous êtes mes témoins», résonnent tout à nouveau à nos oreilles! — Esaïe 43 : 10-12.

Le Seigneur donne maintenant à ses oints l'occasion d'acquiescer quelque pratique dans l'art de consoler le monde en étant ses témoins, afin que plus tard ils puissent être des «térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel», desquels émanera une consolation éternelle et des bénédictions durables pour tout le peuple, lorsqu'il avancera dans la voie de la sainteté. Trois fois bénis seront ceux qui se serviront fidèlement de ces occasions, car lorsque l'humanité retournera à l'Eternel durant le jour du rétablissement, le chrétien fidèle sera béni en pouvant lui venir en aide. Il sera en bénédiction aux humains, et une gloire pour le nom de Jéhovah et du Roi des rois.



# LE RASSEMBLEMENT DES JOYAUX DU SEIGNEUR

(W. T. 15 décembre 1898.)

«Ils seront à moi, dit l'Éternel des armées, en ce jour où je rassemblerai (vers. angl.) mes plus précieux joyaux.»

Malachie 3 : 17 (Martin).



Les joyaux ont une valeur qui leur est propre, une qualité intrinsèque. Abondants ils seraient sans doute appréciés, mais ils le sont d'autant plus qu'ils sont comparativement rares. Les figures et les comparaisons employées dans les Écritures par le saint Esprit sont pleines de signification, et les joyaux sont aussi une figure. Lorsque le Seigneur compare son peuple fidèle à des pierres précieuses, à des joyaux, c'est pour montrer qu'il y a là une valeur intrinsèque, une beauté qu'il apprécie, et aussi que de tels caractères sont vraiment rares en comparaison du monde — «un petit troupeau».

Notre texte s'applique à la clôture de l'âge de l'Évangile, et non seulement il nous dit que le Seigneur ne rassemblera ses joyaux qu'à cette époque, mais il implique aussi que la seule classe qui sera rassemblée à ce moment-là sera la classe des joyaux — il vient pour rassembler ses joyaux. Nous avons ici une contradiction avec la pensée généralement admise sur ce sujet : (1) Que le Seigneur a rassemblé ses joyaux au cours des six mille ans passés, idée manifestement erronée puisqu'il a fixé un jour, à la fin de cet âge, où il rassemblera ses joyaux. (2) Il expose l'inexactitude de l'idée que tous ceux qui se conduisent bien, et dont la conduite semble à peu près morale, doivent être unis au Seigneur et participer à son royaume, puisqu'il montre distinctement que seule une classe exceptionnelle sera cherchée et rassemblée.

La classe représentée par des joyaux est mise en contraste dans le contexte (verset 15) avec d'autres classes : les «orgueilleux» qui ont beaucoup de succès au temps actuel, les ouvriers d'iniquité qui tentent Dieu et n'ont aucun souci de lui plaire ou de le servir — et c'est là évidemment la majeure partie de l'humanité. La classe des joyaux est décrite au verset 16 comme étant ceux qui «craignent l'Éternel» — qui le révèrent et «sondent sa Parole».

Mais, demandons-nous, où trouve-t-on habituellement les joyaux? La réponse, selon cette figure, est qu'on les trouve là où l'on s'y attend le moins. Ainsi, par exemple, les diamants du sud de l'Afrique se trouvent parfois dans du gravier ordinaire, et quelquefois enveloppés d'une gangue d'argile bleu-noire. Il faut pour les trouver une recherche attentive, et généralement il faut d'abord les débarrasser de la vase qui les entoure, avant de les préparer à refléter la lumière. C'est ainsi que quelques-uns des «joyaux» que le Seigneur cherche maintenant pour les sortir du monde, se rencontrent sur les sentiers ordinaires de la vie, tandis que d'autres sont retirés des profondeurs de la boue du péché. Le Seigneur ne s'attend pas à trouver dans le monde des joyaux parfaits, tout préparés, façonnés, taillés, polis et prêts à être enchâssés dans la gloire. Au contraire, par le moyen de certains de ses serviteurs, il les retire de la boue du péché et de l'horrible abîme, il les lave, les purifie du péché par le mérite de son précieux sang et par sa Parole, et ensuite par d'autres serviteurs et par d'autres moyens il les polit avec une habileté divine, pour qu'ils reflètent et réfractent la lumière de la gloire de Dieu — le caractère divin — la justice, la sagesse, l'amour.

De même que le diamant dans son état primitif, ni poli, ni taillé, n'aurait pas plus de valeur que toute autre pierre ordinaire employée à un usage courant, ainsi ceux que le Seigneur choisit et prépare comme joyaux n'ont de valeur que parce qu'ils ont été taillés, façonnés, polis dans leur caractère par la providence divine, comme il est écrit : «Vous êtes son ouvrage». (Eph. 2 : 10). Nous ne pouvons supposer que l'illustration soit parfaitement adaptée, dans chacun de ses détails, cependant nous pouvons dire que le

résultat tout entier, c'est-à-dire la beauté et l'éclat du joyau achevé doit être attribué à la grâce divine qui opère suivant les principes et les conditions de la loi divine. De même que les habiles chercheurs de diamants rejettent l'argile tendre et diverses pierres dures en fouillant après celles qui sont la bonne espèce, ainsi le grand chercheur procède d'après certains principes pour rechercher ses pierres précieuses.

## «Autant que le Seigneur en appellera»

La dureté du diamant peut représenter le caractère, et ici nous devons nous souvenir que le caractère appartient à l'individu et non à Dieu. Chacun d'entre nous doit avoir son propre caractère et ce n'est que dans la proportion où nous avons un caractère que nous pouvons espérer être finalement acceptés comme joyau; car ceux qui n'ont pas de caractère ne supporteront pas l'épreuve. De même que le chercheur de diamant soupèse sur son chemin tout ce qui paraît être diamant, ainsi la grâce divine opérant dans le terrain diamantifère du monde (la chrétienté) et partout où la Parole du Seigneur a pénétré) porte son attention sur tout ce qui ressemble à un caractère. Ceux au caractère mou qui se plie facilement et qui n'est pas cristallisé, ne sont pas recherchés maintenant. Au contact de la grâce divine, ils sont laissés de côté. Ceux-là seuls qui donnent quelque évidence de caractère sont estimés dignes de passer par le lavage et l'épreuve.

La dure cristallisation du diamant correspond à l'empressement de l'individu pour la justice. Tant qu'il n'y a pas cet empressement pour Dieu et la justice, il n'y a aucune des qualités du joyau que Dieu cherche maintenant. Ce sont ceux dont la volonté est ferme, cristallisée, établie, déterminée pour la justice que le Seigneur cherche maintenant. Voici où nous trouvons quelque imperfection dans la comparaison: car tandis que tous les diamants sont également durs, le grand Chercheur de joyaux en accepte quelques-uns chez lesquels la cristallisation n'est pas achevée et, nous «secourant dans nos infirmités», développe en nous par sa providence les qualités de fermeté pour la justice en même temps qu'il nous polit. — Romains 8 : 26.

Mais, comme nous l'avons déjà observé, lorsque le diamant brut a été trouvé, il n'a d'autre valeur que celle de se laisser tailler — il ne vaudrait même ni l'argile ni d'autres pierres qui peuvent servir à de nombreux usages. Ainsi en est-il de ceux que la grâce divine trouve dans la fange du péché, et qui pourtant ont une volonté, un caractère, qui désirent la justice, la vérité, la bonté, qui «cherchent le Seigneur en tâtonnant» (Actes 17 : 27). Le grand Lapidaire doit réellement leur donner toute leur valeur par sa sagesse et son adresse à les façonner, à les tailler, à les polir. Cependant, d'un autre côté, il ne pourrait façonner, tailler et polir ce qui n'aurait pas la qualité ou le caractère, la volonté pour la justice qu'il est essentiel de posséder pour recevoir un tel polissage. Ceux donc qui sont entre les mains du grand Lapidaire et qui subissent ce polissage, doivent tout d'abord avoir été trouvés par la grâce divine, — trouvés par le Seigneur Jésus; ils doivent avoir été lavés et acceptés comme ayant une volonté en accord avec la pensée divine. Ils peuvent donc accepter joyeusement toutes les expériences, les épreuves et les difficultés par lesquelles le Seigneur Jésus les fera passer comme différentes phases du polissage nécessaire pour faire d'eux de parfaits joyaux de Jéhovah, rassemblés à la fin de l'âge de l'Évangile et enchâssés dans l'or de la nature divine pour refléter à toujours les beautés du caractère divin.

D'accord avec cette pensée, l'apôtre nous encourage à nous réjouir dans les tribulations, sachant qu'elles produisent en nous des fruits de patience, d'expérience, d'espé-



rance, de bonté fraternelle et d'amour — les différentes facettes essentielles du joyau, aux yeux de Celui qui doit bientôt les rassembler. L'apôtre parle encore des expériences les plus pénibles et difficiles de la vie du chrétien comme étant de « légères afflictions »; et il compare la vie présente à « un moment » à côté de l'avenir éternel: « nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous un poids éternel d'une gloire infiniment excellente » - Romains 5 : 3—5; 2 Corinthiens 4 : 17.

#### « Ne nous abandonne pas dans la tentation »

Le lapidaire garde avec soin le joyau qu'il a déjà éprouvé et qu'il a reconnu avoir les qualités requises, et, le sertissant dans un instrument approprié, il le presse contre une meule tout juste pour enlever les rugosités et les inégalités et lui donner ainsi la façon et le poli nécessaires. Cette opération demande une grande habileté, autrement il pourrait arriver que la pierre perde beaucoup de sa valeur par une malfaçon; c'est pourquoi on n'emploie à ce travail que des ouvriers d'une grande habileté.

Ainsi, par exemple, le célèbre diamant Koh-i-noor qui, à l'origine, pesait près de 800 carats et qui fut confié à unouvrier malhabile, fut réduit à 280 carats. Comme la valeur d'un diamant dépend surtout d'une taille habilement pratiquée, il fallut encore sacrifier plus de la moitié de sa grosseur pour le retailler et lui donner la symétrie, la beauté et le pouvoir de réfraction. Maintenant il pèse moins de 107 carats.

Il en est ainsi du polissage des joyaux de Dieu. Leur valeur dépend beaucoup d'une taille convenable, laquelle n'est confiée qu'aux mains adroites de notre Seigneur Jésus-Christ qui fut tenté en tous points comme nous le sommes, et qui a lui-même passé par des épreuves semblables entre les mains du Père. Il sait exactement ce qu'il nous faut pour nous perfectionner, de telle sorte que nous plaisons et soyons agréables au Père pour refléter et réfracter la lumière de sa gloire lorsqu'elle tombera sur nous dans notre condition définitive. Nous devons apprendre à avoir *foi* dans ce grand Maître-ouvrier à qui le Père a donné la mission de nous façonner et de nous polir. Certains côtés de notre caractère peuvent exiger plus de polissage que d'autres, et nous sommes souvent disposés à « nous retirer », à ne pas être entièrement soumis, à craindre que le Seigneur nous ait oubliés ou abandonnés dans l'épreuve. Mais la sagesse infinie nous assure, nous garantit qu'il n'en est pas ainsi, et que si nous nous retirons, nous sommes « *impropres au royaume* ». — Hébreux 13 : 5; Luc 9 : 62.

Le lapidaire terrestre fixe le joyau qu'il polit dans un ciment, excepté la facette qu'il est en train de travailler, de sorte que ni lui ni d'autres ne le voient pendant l'opération jusqu'à ce qu'il le retire de la meule, le refroidit et examine les progrès de son travail. Mais il sait quand même tout le temps parfaitement ce qui se passe, car un instrument appelé le « cadran du lapidaire » lui indique exactement la position du joyau et évite les anciennes mauvaises tailles.

Il en est exactement de même des joyaux du Seigneur. « Le monde ne nous connaît pas »; il a vu la meule de la discipline qui a taillé pendant des siècles les joyaux du Seigneur, mais il n'en a compris ni la nécessité, ni la valeur. Il peut même, à l'occasion, avoir vu briller ces joyaux, mais toutefois sans en tirer le moindre avantage, pas assez pour connaître le réel mérite de leur caractère, ni la valeur de la taille et du polissage, car même les facettes déjà achevées sont encore recouvertes de ciment et de la poussière provenant de la meule. Mais le grand Ouvrier plein d'amour, le lapidaire suprême sait comment va le travail et l'a expliqué aux « joyaux ». Ils connaissent maintenant en partie, et par la foi se confiant pour le reste, ils chantent dans leur cœur: « Il sait, il sait ». « Il ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais avec la tentation il nous donnera aussi les moyens d'y échapper ». Oui le Seigneur sait exactement jusqu'à quel point il faut appuyer la pierre contre la meule — juste ce qu'il faut de

frottement. Il ne nous affligera pas pour le plaisir de nous affliger, ni ne nous enverra la tribulation si ce n'est pour notre bien. Etant ainsi assurés que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, ses joyaux *vivants* peuvent se « réjouir dans la tribulation », sachant qu'elle produit en eux les fruits paisibles de justice, d'amour, que ces expériences sont indispensables et que sans elles jamais ils ne pourraient être du nombre des joyaux rassemblés.

#### « Quel est le fils que son père ne châtie pas ? »

Après avoir parlé du rassemblement de la classe des joyaux, notre texte abandonne cette figure, et parle de cette même classe comme étant des fils de Dieu, disant: « Et je les épargnerai, comme un homme épargne son fils qui le sert ». Ici nous retrouvons la même distinction entre ceux qui ne sont que serviteurs, et ceux qui servent comme fils, Moïse fut fidèle comme serviteur sur sa maison (l'Israël naturel) mais Christ l'est comme Fils sur sa maison (l'Eglise élue) — la maison ou famille des fils qui ont reçu l'esprit d'adoption, le saint Esprit. Bien que fils, ils doivent pourtant apprendre l'obéissance aussi bien que s'ils étaient de simples serviteurs. En effet, comme fils il est d'autant plus nécessaire qu'ils apprennent à obéir au Père. On est en droit d'attendre plus, beaucoup plus d'un fils au service de son père que de celui qui ne l'est pas. On s'attend à ce qu'il s'engage au service dans l'esprit de son père, qu'il soit animé des mêmes dispositions de justice et d'amour parce qu'il est « *engendré à nouveau* » par l'esprit de sainteté. Comme fils il a besoin d'une éducation non pas moins circonstancielle, mais plus soignée que celle d'un serviteur; il sera plus discipliné par le Père, car du reste n'est-il pas son représentant, et ne doit-il pas être son héritier? — Hébreux 3 : 5—6 ; 12 : 7 ; Romains 8 : 15, 17.

Bien que ces fils ne doivent pas être dispensés du polissage nécessaire pour faire d'eux des fils acceptables — « acceptés dans le Bien-aimé » — notre texte nous assure cependant que quelque chose doit leur être épargné. D'autres passages nous montrent que cette classe doit être épargnée : (1) de la grande tribulation qui doit venir sur le monde à la fin de cet âge, et cela d'accord avec les paroles du Seigneur : « *Veillez afin que vous soyez jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme* »; (2) ils doivent échapper aux mille ans de jugement et d'épreuve qui viennent sur le monde et commenceront avec le temps de trouble du « temps de la fin ». Comme l'apôtre le déclare, cette classe de fils fidèles, la classe des joyaux, « *ne viendra point en condamnation (jugement) avec le monde* ». — Luc 21 : 36; 1 Corinthiens 11 : 32; Jean 5 : 24.

Cela n'implique toutefois pas que l'épreuve ou le jugement du monde sera insupportable; au contraire, nous sommes assurés qu'il sera des plus favorables, et que durant l'âge millénaire le Seigneur « jugera le monde selon la justice ». Si l'Eglise avait part à ce jugement, cela signifierait une prolongation de la période d'épreuve; ce serait aussi un retard de mille ans avant d'entrer dans la joie du Seigneur dans le plein sens du mot — un délai de mille ans pour parvenir à ce qui est parfait. Et non seulement cela, mais comme nous l'avons vu par d'autres passages, et comme cela ressort de celui-ci, la classe qui est choisie maintenant est une classe de joyaux qui diffère à beaucoup d'égards du monde en général, bien que tous aient été rachetés et qu'il ait été pourvu pour tous à un moyen pour échapper au péché et à la condamnation hérités d'Adam.

#### « Il produit plus tard des fruits paisibles de justice ».

Nous ne devons pas supposer non plus que ceux qui sont polis maintenant par la meule de la tribulation, de l'épreuve, des difficultés, de l'affliction, sont rendus de ce fait misérables. Bien au contraire, comme les Ecritures indiquent qu'ils le doivent, ils possèdent une joie et une paix que le monde ne connaît pas et qu'il ne peut ni donner ni enlever. Et lorsqu'on se souvient que ces diverses expé-



riences et ce polissage ne sont que «pour un moment», comparés à la discipline prolongée de l'âge millénaire — lorsqu'on se souvient aussi qu'en proportion de leurs épreuves et de leurs difficultés, il leur est accordé «plus de grâce» et une récompense plus grande qui dépassera tout ce qu'on peut demander ou penser, selon les très grandes et précieuses promesses de la Parole divine — on voit alors que cette maison de fils, ces «joyaux» que le Seigneur prépare actuellement, sont vraiment grandement favorisés sur tous les autres hommes et peuvent bien accepter joyeusement la perte de leurs biens (réputation et autres avantages, y compris), sachant que ces choses leur vaudront «un poids éternel d'une gloire souverainement excellente». — 2 Corinthiens 4 : 17.

En parlant de nous comme fils de Dieu, les Écritures déclarent que nous sommes à l'école de Christ (la même pensée que dans la taille des joyaux) et montrent que ceux qui plus tard seront agréés comme fils seront ceux qui auront terminé leur course avec joie — ceux qui se seront soumis aux conditions prédestinées, c'est-à-dire que tous ceux qui veulent être de cette classe de fils (les joyaux) doivent être des copies du cher Fils de Dieu qui est lui-même le plus grand, le plus brillant, le plus absolument parfait. — Romains 8 : 29—30.

Cet assemblage de la maison des fils, des joyaux, et leur polissage, s'est effectué depuis plus de dix-huit siècles; et les Écritures nous montrent que maintenant la fin de l'âge est arrivée, et que le moment de rassembler ces joyaux est venu, pour les enchâsser dans la gloire de la nature divine comme préparation au nouvel âge, où ils seront exaltés comme la lumière du monde. Les signes des temps indiquent clairement, d'accord avec cela, que le grand temps de trouble pour le monde est proche, à la porte, pour préparer le monde aux bénédictions à venir. Nous voyons par conséquent que si nous devons être du nombre des joyaux acceptables, du nombre des fils auxquels les difficultés qui approchent seront épargnées, il nous faut faire diligence et collaborer avec le grand Maître-ouvrier, pour que la taille et le polissage de nos cœurs, de nos volontés soient promptement terminés et que nous puissions être prêts à recevoir une part glorieuse lorsqu'il viendra rassembler ses joyaux, ceux qu'il aime et qui sont siens.

#### « Alors vous verrez la différence entre le juste et le méchant ».

Le Seigneur signale par le prophète qu'aussitôt que les joyaux auront été rassemblés, il y aura un changement général dans sa manière d'agir envers l'humanité. Le verset 15 montre ce qui existe maintenant pendant le polissage des joyaux du Seigneur — les infidèles et les mondains semblent avoir souvent l'avantage; mais le verset 18 indique que lorsque ce polissage des joyaux sera terminé et qu'ils auront tous leur place dans la grande couronne de réjouissance à la fin de cet âge, «alors vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas».

Pour le moment, tandis que le mal domine, que le «prince de ce monde» (Jean 14 : 30) règne librement, que «ceux qui tentent Dieu échappent», il serait difficile de juger, d'après les apparences extérieures, quels sont ceux qui sont les favorisés du Seigneur. C'est qu'en effet ses favorisés, ses «joyaux» semblent jouir de moins de faveurs et avoir plus d'afflictions, plus d'épreuves, plus de persécutions, plus de difficultés, un chemin plus étroit que celui des autres. Par conséquent, on ne trouve parmi eux pas beaucoup de grands, de riches ou de sages, mais principalement des pauvres de ce monde, riches en foi, et héritiers en perspective du royaume (Jacq. 2 : 5). Mais lorsque ces derniers seront glorifiés avec leur Seigneur dans le royaume, il y aura alors un bouleversement général, un revirement complet. On ne verra plus le méchant et celui qui tente Dieu jouir du pouvoir, de l'influence et de la prospérité et les humbles et les débonnaires souffrir la persécution et la

tribulation. Il est déclaré prophétiquement, au contraire, du temps où le règne millénaire de Christ sera inauguré: «En ce jour les justes fleuriront» et le «méchant sera retranché» — Satan aussi sera lié. — Psaume 72 : 7; 37 : 9; Apocalypse 20 : 2.

#### « Ils se parlèrent l'un à l'autre ».

En regardant au contexte un peu plus haut nous voyons une autre caractéristique de la disposition de cette classe de «joyaux» pendant son temps de polissage. Nous lisons (verset 16): «Alors ceux qui craignent l'Éternel (qui le révèrent) se parlèrent l'un à l'autre». Ah! oui! Quoi de plus naturel qu'un désir de communion entre tous ceux qui ont la même foi précieuse, entre tous ceux qui pareillement sont entre les mains du Lapidaire, subissant leur polissage, entre tous ceux qui ont le même caractère, la même disposition à l'égard de Dieu et de sa justice? Notre Seigneur a dit que «l'amour pour les frères» serait une qualité distincte chez tous les fils qui le servent, car quiconque aime celui qui engendra, aime aussi celui qui est engendré de Dieu (1 Jean 5 : 1). La tendance de l'amour mutuel des «frères» est de se rencontrer fréquemment et de se parler l'un à l'autre (oralement ou par écrit). L'apôtre Paul attire spécialement notre attention sur la convenance et même sur la nécessité de ces rassemblements entre frères. Il nous exhorte: «N'oubliez pas le rassemblement de vous-mêmes... et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour (du rassemblement des joyaux)». C'est dans ce même but que le Seigneur a fait à son peuple collectivement quelques-unes de ses promesses disant: «Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18 : 20; Hébreux 10 : 25). Il y a aussi une pensée dans ce mot «rassemblement». Les fils de Dieu ne désirent pas simplement une réunion dans laquelle le monde, la chair, le diable trouveraient leur compte; ils doivent être en communion les uns avec les autres, avec ceux qui ont le même caractère, une même foi dans le précieux sang, une même consécration, et qui comme eux passent par les mains du grand Polisseur pour être préparés à être associés avec Christ dans sa gloire. Ce désir de communion mutuelle n'est ni égoïste, ni impropre; au contraire, notre Seigneur déclare que ceux qui aiment la lumière viennent à la lumière, tandis que ceux qui aiment les ténèbres la fuient. L'apôtre demande: «Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres?» et laisse entendre distinctement que bien que Satan et les enfants des ténèbres puissent contrefaire la table du Seigneur et la grâce de sa Vérité, il n'y a pourtant aucune harmonie réelle ou communion entre leur table et la table du Seigneur, sur laquelle sont servies les précieuses vérités pour ceux qu'il aime et lui appartient. — 1 Corinthiens 10 : 21.

Lorsque nous lisons que ces fidèles «se parlèrent l'un à l'autre» nous nous demandons tout naturellement quel était le sujet de leur conversation; que pouvaient-ils bien se dire? Cela n'est pas mentionné ici, mais la Parole inspirée le rapporte clairement ailleurs. L'apôtre dit qu'ils sont occupés aux «choses célestes» et se distinguent en cela de ceux qui sont de la terre, terrestres, dont «les pensées sont aux choses de la terre» et qui ont pour dieu leur ventre. Leur conversation ne roule, par conséquent, pas sur les plaisirs terrestres, la nourriture ou le vêtement, les ambitions de l'esprit humain, l'orgueil de la vie, etc; mais sur «les choses qui appartiennent à leur paix», ce qui occupe la première place dans leur cœur, parce qu'ils recherchent tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et quant aux choses terrestres «ils se contentent de ce qu'ils ont» selon que la providence du Seigneur y pourvoit.

#### « Le nouveau cantique dans leur bouche ».

Ils ne se rassemblent pas non plus pour se lamenter sur les épreuves et les difficultés de la route, bien qu'en certaines circonstances «ils pleurent avec ceux qui pleurent». La bonne condition est d'ordinaire celle dans laquelle chacun devrait vivre tellement à la lumière de la face du Père,



que les épreuves et les difficultés de la vie présente, qui seraient un terrible fardeau pour le monde non soutenu par la grâce divine, ne seront que «de légères afflictions». Comme enfants du céleste Roi, au lieu d'être tous les jours dans la douleur, ils se réjouiront — ils se réjouiront dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité. C'est ainsi qu'il est écrit de cette classe : «Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu.»

C'est en complet accord avec cette pensée que l'apôtre prie pour quelques-uns afin qu'ils soient rendus capables de «comprendre avec tous les saints la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute intelligence». Ceux qui ont reçu ce «nouveau cantique» et ont compris sa signification pour les saints en général, trouveront dans cet amour de Dieu, dans ce vaste, profond, élevé et glorieux plan de Dieu pour le salut, premièrement de l'Eglise élue et ensuite de toute l'humanité — de «quiconque le voudra» — un sujet inépuisable, un sujet sans fin, un sujet supérieur à tous les autres, qui remplira leurs cœurs et leurs pensées. Il extirpera les sujets mondains comme n'étant pas dignes de lui être comparés. Il extirpera les plaintes et les murmures comme absolument impropres de la part de ceux qui ont reçu autant de faveurs divines et «d'avantages de toute manière» en ce que les oracles de Dieu nous ont été confiés — spécialement en vue de notre adoption dans la famille de Dieu comme fils et «cohéritiers de Jésus-Christ, notre Seigneur, si nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui». — Romains 8 : 17.

#### «Faites accueil à celui qui est faible dans la foi»

S'il est tout à fait incorrect pour les consacrés de repousser celui qui désirerait se réunir avec eux ou d'essayer de juger les cœurs de ceux qui disent avoir foi dans la rançon et une entière consécration au Seigneur, il est certain que ceux qui ne sont pas sincères, qui ne sont pas consacrés, mais hypocrites, seront de moins en moins attirés vers ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption, qui font briller leur lumière, qui cherchent à «s'édifier les uns les autres sur la très-sainte foi». Par contre «ceux qui craignent l'Eternel et qui méditent sa Parole» trouvent de plus en plus de bénédictions spirituelles, de communion et d'édification.

Ceux dont parle l'apôtre dit qu'ils sont sensuels, terrestres, et qu'ils *n'ont pas l'esprit du Seigneur* produisent le trouble lorsqu'ils sont parmi les vrais fils de Dieu; ils leur font du tort parce que pour eux aussi bien que pour d'autres cette parole est vraie : «C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle». Leur cœur, rempli d'orgueil, d'égoïsme, de vaine gloire et d'ambition déborde par leur bouche, et leur compagnie est nuisible. C'est de ces cœurs mauvais que viennent les paroles d'envie, de calomnie, de haine, de malice, et les suggestions égoïstes contraires à la Parole et à l'Esprit du Seigneur. Ils n'édifient personne, leur influence est toujours pernicieuse; ils n'édifient pas dans la très-sainte foi, mais tendent au contraire à développer et à cultiver des racines d'amertume par lesquelles «plusieurs sont infectés». — Hébreux 12 : 15.

Ceux qui craignent le Seigneur, qui réverent son nom, qui méditent sa Parole, qui cherchent à imiter ses dispositions et à être façonnés par les mains de la providence divine, devraient veiller à ce que ceux dont nous venons de parler et desquels l'apôtre déclare que leur envie, leur malice, leur haine, leur esprit de dispute, etc., sont des œuvres du diable, n'aient pas l'occasion de mettre à exécution leurs mauvais desseins. Ils devraient le faire d'abord en montrant qu'ils désapprouvent toute médisance et toute œuvre ténébreuse. Ceux qui ne savent pas manifester leur désapprobation par une *aimable remontrance* en montrant que ces choses ne viennent pas de Dieu, mais de l'adversaire, devraient au moins manifester leur désaveu en refusant tout regard sympathique pour une telle conduite, en coupant court à la conversation et d'une manière générale en évitant la com-

pagne de telles personnes. Ils devraient veiller davantage à leurs propres paroles et à leur conduite, afin de pouvoir «annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.»

#### «L'Eternel fut attentif et il écouta»

Dans cet ordre d'idées, il y a encore une pensée que nous ne devrions pas passer sous silence. C'est celle sur laquelle notre attention est attirée par ces mots : «Et l'Eternel fut attentif et il écouta». Combien les fils de Dieu seraient souvent bénis lorsqu'ils se réunissent pour parler du plan divin, de la bonté de Dieu, de sa sagesse, de son amour, de sa justice, pour s'aider mutuellement, pour s'encourager les uns les autres par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels et pour se remémorer les grandes et très précieuses promesses qui appartiennent à ceux qui craignent l'Eternel, combien ils seraient infiniment bénis s'ils pouvaient avoir toujours présente à la mémoire cette déclaration que le *Seigneur est attentif*, qu'il écoute notre conversation lorsque nous parlons entre nous. Il écoute pour savoir si de ces cœurs bons il sort les choses bonnes, aimables, douces, pures, vraies qui se distinguent des propos vains et frivoles, ou même calomnieux, méchants et égoïstes de ceux qui sont insouciant à l'égard de la Vérité.

Mais, même parmi ceux qui sont du côté du Seigneur, qui annoncent ses vertus, qui s'efforcent d'édifier les autres dans la très-sainte foi et dans les fruits et les grâces de l'Esprit, nous pouvons être certains que le Seigneur écoute ces prédicateurs, qu'il prend connaissance de la pureté de leurs mobiles, aussi bien que de leurs paroles; il se rend compte s'ils cherchent à se glorifier eux-mêmes ou à l'honorer, Lui, dans l'exercice de leurs privilèges et des occasions qui leur sont offertes. Si leurs paroles étaient pleines de vantardise, ce serait un indice d'orgueil du cœur, une «paille» dans le joyau qui le rendrait indigne d'être du nombre de ceux qui seront «rassemblés». Si quelqu'un essaie par vaine gloire de s'approprier l'honneur qui revient au Seigneur, il se montre infidèle à Christ son Maître. Cette personne-là démontrerait qu'elle n'a pas l'esprit du Maître qui *s'est humilié lui-même*, et qui a rendu la gloire et l'honneur au Père dans tout ce qui se rapporte au grand salut.

Que tous les fils de Dieu se souviennent de l'importance de l'honnêteté, «la vérité dans le cœur», lorsqu'ils se rassemblent comme membres du corps de Christ pour étudier la divine Parole et s'édifier les uns les autres. «Que rien ne se fasse par esprit de parti ou par vaine gloire», mais que chacun estime les autres au-dessus de lui-même en sainteté, qu'il cherche à reconnaître autant que possible le bien, le noble, le vrai chez les autres, et qu'il veille sur son propre cœur pour en connaître les souillures. Qu'ainsi l'humilité personnelle et l'amour pour les frères marchent de pair avec notre croissance en connaissance des choses divines. Autrement, soyons certains que nous sommes dans le temps de séparation, de criblage, et que tous ceux qui ne se trouveront pas dans cet esprit d'humilité, de patience, de douceur, de bonté fraternelle et d'amour seront sûrement séparés. — 1 Jean 2 : 19.

Il y en a qui ne se trouveront pas parmi ceux rassemblés comme joyaux, parce que les joyaux du Seigneur seront purs — des diamants de premier choix, sans aucune paille. Ils doivent être irrépréhensibles en amour devant le Père, et l'amour parfait bannit non seulement la crainte, mais aussi l'égoïsme, l'animosité, la suspicion, la médisance, ainsi que l'amour de soi et l'orgueil. Qu'ils seront magnifiques les joyaux du Seigneur! Que de significations dans cette parole que notre Seigneur Jésus, le Joyau par excellence, poli par la main divine, et à la ressemblance duquel nous devons tous être taillés, «viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré (tête et corps) de tous ceux qui croiront en ce jour-là» — par tous ceux qui, pendant l'âge millénaire, rentreront en harmonie avec Dieu par Christ, sous les conditions de la Nouvelle Alliance scellée par le sang précieux. — 2 Thessaloniens 1 : 10,



# ÉPREUVES ARDENTES PRÉFIGURÉES

(W. T. 1er septembre 1922) — Malachie, chap. 1 jusqu'au verset 3 du chap. 4.

MALACHIE, LE PROPHÈTE DE DIEU, REPROCHE A ISRAËL D'AVOIR ABANDONNÉ SON ALLIANCE — LE MANQUE D'APPRECIATION D'ISRAËL DE SA RELATION AVEC DIEU — LA PROMESSE DE DIEU D'ACORDER DES BÉNÉDICTIONS ILLIMITÉES A ISRAËL S'IL ÉTAIT OBÉISSANT — LES ÉPREUVES ARDENTES DE L'EGLISE PRÉDITES

« Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. » — Malachie 3 : 7.



Malachie fut le dernier des prophètes d'Israël et le troisième avec Aggée et Zacharie, que Dieu envoya à son peuple après son retour de captivité. La date de sa prophétie n'est pas donnée, quoiqu'il paraisse évident qu'elle fut prononcée à l'époque où Néhémie était gouverneur. On ne peut toutefois déterminer si ce fut pendant que Néhémie s'était absenté pour aller à la cour de Perse ou peu après sa mort. Nous pouvons bien présumer qu'elle fut donnée en l'absence de Néhémie et qu'elle fut une aide considérable pour cet ardent réformateur quand, à son retour, il trouva qu'il y avait nécessité absolue de purifier le peuple des souillures et des erreurs de sa conduite. Ni Néhémie, ni Malachie ne font mention l'un de l'autre, mais il est probable que Sanballat visait Malachie dans son invective contre Néhémie quand il lui disait qu'il avait établi des prophètes pour parler de lui à Jérusalem (Néhémie 6 : 7) et que Malachie aida Néhémie, comme Aggée et Zacharie avaient assisté Zorobabel.

## Tristes conditions parmi le peuple du Seigneur.

<sup>2</sup> La prophétie révèle un triste état de choses. Il y avait abondance de formalisme dans le culte de Jéhovah, mais de culte sincère, il y en avait très peu. Malachie dénonce les fautes du peuple qui semble tout ignorer, ce qui fait que le prophète s'entend toujours poser la question: « En quoi avons-nous manqué? » Ces gens étaient tellement remplis de rites et d'apparence, qu'ils s'étaient tout à fait mépris sur leur véritable condition et étaient extrêmement offensés par les paroles du prophète.

<sup>3</sup> La prophétie de Malachie prévoit le temps où Dieu lui-même entreprendra de purifier tous ceux de son peuple dont le cœur est bien disposé et rassemblera ses joyaux. Sous ce rapport, elle relie l'Israël d'autrefois avec l'Israël qui doit être et termine l'Ancien Testament comme il convient. La loi qui fut donnée au peuple élu de Dieu, bien que parfaite, ne pouvait le garder dans sa pureté, pas plus que les sacrifices offerts pour les péchés ne pouvaient libérer réellement le coupable, ni rendre parfaits ceux qui s'approchaient des autels. Mais il avait été annoncé à Israël une meilleure espérance, des sacrifices plus excellents avaient été promis, un autre messager serait envoyé par qui Dieu accomplirait ses desseins.

<sup>4</sup> La prophétie débute par une déclaration de la part de Dieu, de son amour. Mais celui-ci est immédiatement mis en doute: « En quoi nous as-tu aimé? » Voici la réponse: « Esaü n'est-il pas frère de Jacob? dit l'Éternel. Cependant j'ai aimé Jacob, et j'ai eu de la haine pour Esaü, j'ai fait de ses montagnes une solitude, j'ai livré son héritage aux chacals du désert. » Le Seigneur dit en effet: « Je vous ai bénis et j'ai pris soin de vous au cours de nombreuses années, et même après avoir désolé le pays, je vous y ai ramenés selon ma parole à vos pères; car de même qu'Edom a été détruit, je me suis irrité contre lui pour toujours. » (Verset 4). Ces personnes ne réussirent pas à discerner les providences grandes et gracieuses de Jéhovah. Ils en étaient même arrivés à croire que Dieu avait des obligations à leur égard, plutôt qu'eux envers lui. Et Dieu dit de nouveau: « Un fils honore son père et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû? » — Verset 6.

<sup>5</sup> Le Seigneur dit aussi aux sacrificateurs qu'ils ont méprisé son nom, et ils répondent immédiatement: « En quoi avons-nous méprisé ton nom? » (Verset 6). Il leur dit

qu'ils l'ont méprisé, lui et sa table, en offrant du pain souillé sur l'autel, qu'ils lui ont présenté en sacrifice des animaux aveugles, boiteux, malades, contrairement à la Loi et naturellement aussi contrairement à un sentiment approprié de ce qui est juste, ou à l'esprit d'obéissance. Essayez, leur dit le prophète, d'offrir à votre gouverneur des animaux comme ceux-là, soit en paiement d'une taxe ou comme don, et vous verrez s'il les accepte. Dans tout cela, ils ne rendaient nullement gloire au Seigneur, malgré leur prétention énergique. Le Seigneur ajoute: « Je ne prends aucun plaisir en vous, dit l'Éternel des armées, et les offrandes de votre main ne me sont point agréables » (Verset 10). Mais Dieu déclare que la gloire qui lui est due lui sera quand même rendue: « Car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on présente des offrandes pures; car grand est mon nom parmi les nations, dit l'Éternel des armées » (verset 11). Si son propre peuple ne le sert pas, sa gloire sera grande parmi les nations.

## Les sacrificateurs avaient égaré le peuple

<sup>6</sup> Le deuxième chapitre donne un avertissement aux sacrificateurs. Le Seigneur leur rappelle leur père Lévi, ainsi que la pureté et la douceur des premiers services. « Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix, ce que je lui accordai pour qu'il me craignît; et il a eût pour moi de la crainte, et il a tremblé devant mon nom. La loi de vérité était dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres, il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il a détourné du mal beaucoup d'hommes » (Versets 5 et 6). Mais les sacrificateurs d'Israël avaient égaré le peuple. Au lieu de « garder la connaissance » et de le diriger dans la voie de la vérité, ils avaient recherché leurs propres buts et s'étaient servi des privilèges du service pour leurs desseins personnels. « Vous avez fait de la loi une occasion de chute pour plusieurs, vous avez violé l'alliance de Lévi » (Verset 8). Ils avaient rendu méprisable la loi du Seigneur et celui-ci leur dit qu'il les rendrait méprisables. Il souillerait leurs visages et leurs fêtes solennelles.

<sup>7</sup> A part cela, « Juda s'est montré infidèle... et a profané ce qui est consacré à l'Éternel » (Chap. 2 : 11). Ce peuple de Juda continuait à prendre en mariage des personnes des nations païennes et, apparemment, trouvait cela tout naturel. Il ne voyait pas que cette conduite signifiait en réalité abandonner son alliance avec Dieu, alliance qui faisait de lui un peuple mis à part et distinct de tous les autres. Les Israélites n'avaient pas la liberté de contracter le mariage avec les autres peuples sous peine de violer leur alliance. Ils se demandaient pourquoi la bénédiction du Seigneur leur était retirée. Ils « couvraient de larmes l'autel de l'Éternel, de pleurs et de gémissements » et le Seigneur était las de leurs professions, de leurs prières et de leurs pleurs (Chap. 2 : 13). Il semble presque impossible qu'un peuple puisse se tromper à un tel point. Cela s'explique par le fait qu'ils s'en tenaient à leur propre justice, et qu'ainsi ils en arrivaient naturellement à mettre en doute l'Éternel et sa justice. « Vous me fatiguez par vos paroles » dit l'Éternel. Et ils lui retournent ses paroles en disant: « En quoi t'avons-nous fatigué? » Voici la réponse: « Vous m'avez fatigué en ce que vous dites: Quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Éternel, et c'est en lui qu'il prend plaisir! Ou bien: Où est le Dieu de justice? » (Verset 17). Ce sont là de dures paroles contre Dieu.



<sup>8</sup> Apparemment, ces personnes étaient absolument différentes quant à leur condition véritable, bien que très sensibles pour les choses temporelles. Ils ne prospéraient pas, tandis que leurs voisins, les Samaritains, s'enrichissaient, et il leur semblait qu'ils ne retireraient aucun avantage de ce qu'ils faisaient pour Dieu. Ils disaient donc qu'Il n'était pas un Dieu de justice et de jugement, et que ceux qui faisaient le mal lui étaient plus agréables que ceux qui se conduisaient de leur mieux. — Malachie 3 : 14, 15.

#### Aveugles quant à la vérité

<sup>9</sup> Ils oubliaient les obligations de leur alliance. Ils étaient heureux des bénédictions qu'elle apportait, mais ne voulaient pas ses renoncements, ses châtements, et ses malédictions. Ils oubliaient aussi que ce manque de faveur ne signifiait pas que Dieu les avait abandonnés, mais qu'au contraire, par ces circonstances, Il essayait de les ramener à Lui. C'était parce que Dieu était juste qu'Il leur envoyait ces expériences malencontreuses. Il y a ici un affreux exemple de satisfaction personnelle, d'adoration qui ne comporte aucune sincérité. La véritable adoration de Dieu n'est en effet jamais possible pour le cœur satisfait de lui-même. Il apportera bien des offrandes au Seigneur, mais ne l'adorera pas d'un cœur contrit.

<sup>10</sup> Le texte qui sert de base à notre étude est très réconfortant à lire au milieu du contexte. C'est un plaidoyer de celui qui a été offensé : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous». Mais de nouveau la même réplique : «En quoi devons-nous revenir ?» Ils étaient presque sans espérance. Le Seigneur touche alors le point sensible : «Apportez à la maison du trésor toutes les dimes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance» (Chap. 3 : 10). Ils retenaient certaines choses ! Qu'ils lui apportent leurs dimes et le mettent de la sorte à l'épreuve ; Il les bénirait comme son peuple à la vue des nations.

<sup>11</sup> Il y a ici un enseignement pour les Israélites spirituels. Paraissons-nous manquer de bénédictions célestes, être dans le besoin, dans une quasi-stérilité quant à nos expériences ? Voyons tout d'abord si nous ne retenons rien de ce qui appartient au Seigneur — rien de notre con-

spirituelles. La prophétie donne à entendre que les Israélites n'étaient pas disposés à obéir. Ils disaient qu'il était inutile de servir Dieu : «Car nous estimons heureux les hautains ; oui les méchants prospèrent.»

#### « J'enverrai mon messager »

<sup>12</sup> Mais Jéhovah n'oubliera pas son peuple, ni son temple. Lui-même entreprendra leur salut. «Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Éternel des armées» (Malachie 3 : 1). Cherchaient-ils réellement le Seigneur ? Désiraient-ils vraiment le messager de l'alliance ? Nul doute que ceci est écrit ironiquement ; car le prophète annonce que ce sera un temps de jugement et il demande : «Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ?» (Verset 2). Le peuple avait contesté la voie de Dieu, mais alors il ne contestera plus. Par miséricorde pour eux, un messager sera envoyé pour préparer sa présence. Le nom Malachie veut dire messager, aussi des critiques ont-ils prétendu que Malachie parlait de lui-même. Il n'y a pas nécessité de le croire, bien que l'on puisse admettre que Malachie, le messager du Seigneur, était à certains égards un type du Messager qui devait venir, de même que nous pouvons considérer à juste titre Néhémie comme une figure de celui qui se présenterait soudainement et ferait de promptes réformes.

<sup>13</sup> Il est clairement indiqué que ceci se rapportait prophétiquement au jour de notre Seigneur, puisque Jésus déclare lui-même que Jean-Baptiste remplit, à un certain degré, la mission de précurseur. Jean, le messager du Seigneur, prépara la voie pour Jésus, le Messager le plus glorieux. Partout où il paraît, le jugement suit immédiatement, comme le montre le contexte. Le verset 3 dit qu'il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; qu'alors seront révélés les vrais fils de Lévi, qu'ils seront purifiés afin de présenter à l'Éternel des offrandes avec justice.

<sup>14</sup> Selon toute apparence, il semblerait que l'appel et le choix de l'Israël selon la chair fut un échec. La nation était déchue de sa haute position. Le sacerdoce était tombé si bas que, lorsque Jésus parut au milieu d'eux, il accusa les conducteurs d'être des sépulcres blanchis, remplis de corruption ; il leur dit que tout leur prosélytisme ne servait qu'à faire de leurs convertis des fils de la géhenne deux fois plus qu'eux. Mais la venue du Seigneur servit à en découvrir quelques-uns dont le cœur était droit à son égard ; quelques fils de Lévi furent trouvés dignes d'être appelés comme sacrificateurs selon l'ordre plus élevé de Melchisédec.

#### Deux accomplissements

<sup>15</sup> La prophétie de Malachie regarde au delà de l'accomplissement partiel à la première venue de notre Seigneur. Elle envisage le temps où le Messie viendra en gloire et puissance, et jugera son peuple. Le messager, Jean-Baptiste, qui précéda Jésus, le messager de l'alliance, préfigurait un messager plus grand (l'Église), qui précéderait le Seigneur en puissance. Le travail qui eut lieu alors en Israël représente l'œuvre plus grande à faire dans la chrétienté.

<sup>16</sup> Nous savons que le Seigneur est actuellement présent et qu'il a eu son messager pour lui préparer la voie. Encore une fois, maintenant, le temps de jugement est arrivé, et ceux qui prétendent être son peuple sont à nouveau éprouvés comme par le feu. Les fils de Lévi vraiment sincères sont rassemblés pour le service. Le jour qui brûle comme une fournaise est sur le monde. La chaleur ardente consume les choses orgueilleuses de la terre et toutes les institutions de ce présent monde mauvais.

<sup>17</sup> Pour quelques-uns, la chaleur de ce jour n'est que le soleil de justice qui se lève avec la guérison sous ses ailes. Ceux qui savent supporter la chaleur ardente des

«... et ceux qui sont spécialement bénis du Seigneur. Le Seigneur doit se servir d'eux dans son œuvre de jugement. La prophétie est à leur sujet. «Vous brulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, dit l'Éternel des armées» (Chap. 4 : 3). Ceci semble montrer avec évidence le triomphe du juste sur le méchant dans ce jour de jugement.

<sup>18</sup> Le Seigneur dit que, non seulement, il fera la différence entre celui qui le sert et ceux qui ne le servent pas, mais que son peuple remarquera aussi ces faits. Dieu ne vengera pas seulement son peuple, mais Il lui donnera de frapper les choses qui sont mauvaises à ses yeux. C'est là une phase du travail qui n'a été comprise que récemment. Ce passage est en harmonie avec beaucoup d'autres, comme par exemple Psaume 149 : 8, 9 : «Pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des cepts de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ! C'est une gloire pour tous ses fidèles». Combien elle est douce pour nous qui vivons dans ces jours difficiles, la parole de Malachie que le Seigneur tient un livre de souvenir de ceux qui le craignent et qui honorent son nom ! (Malachie 3 : 16). Il y en a tant qui prétendent le servir, tant qui n'en ont que l'apparence, que ceux qui sont sincères dans le service fidèle de leur cœur au Seigneur, ont leur nom inscrit dans les cieux. Ce n'est pas le livre de vie, mais un livre de souvenir que Dieu garde et dans lequel sont inscrits les noms de ceux qui lui sont fidèles de cœur (Esther 6 : 1).



Le péché d'hypocrisie, qui consiste à faire simplement profession de servir au lieu que l'amour et le service soient vraiment réels, a toujours été un sujet de trouble en Israël. Le cœur humain se recherche lui-même et il se contente d'avoir l'apparence de l'adoration. Le seul remède à cela est de rechercher le Seigneur de tout son cœur.

<sup>10</sup> Il y a une très grande ressemblance entre les jours de Malachie et les nôtres. Les jours où il fut envoyé comme messager vers un peuple hypocrite et les nôtres sont analogues. Les caractéristiques marquées sont celles de Laodicée : beaucoup d'apparence, peu de réalité. Tant d'apparence avait fatigué Dieu et (pour employer les paroles significatives des Ecritures) l'avait amené à vomir sa fausse église de sa bouche.

<sup>20</sup> Elie avait donné son message d'avertissement et l'église n'y avait prêté que peu d'attention. Maintenant, le temps de jugement ardent est venu ; les systèmes de l'erreur se consomment devant nos yeux et tous ceux qui prétendent servir le Seigneur, mais qui ne sont pas réellement siens, se trouveront sûrement brûlés par la chaleur intense.

<sup>21</sup> Nous jetons un regard au delà de ce temps de jugement sur l'Eglise réelle et sur la fausse église, et au delà du temps de trouble pour le monde, vers ce jour où le Soleil de Justice brillera, apportant la guérison à tous et où les offrandes pures des premières paroles de Malachie

(chap. 1 : 11) monteront à la louange du Dieu des cieux.  
<sup>22</sup> Grands sont nos privilèges de connaître et d'agir.

### Questions béréennes

- Quand et par suite de quelles circonstances la prophétie de Malachie fut-elle prononcée ? § 1.  
Quels maux prévalaient parmi les Juifs lors de cette prophétie ? § 2.  
Quel moment la prophétie de Malachie considère-t-elle d'avance ? § 3.  
Comment les Juifs avaient-ils répondu à l'amour de Dieu pour eux ? § 3.  
Comment les sacrificateurs avaient-ils péché contre Dieu ? § 5.  
Comment avaient-ils conduit le peuple ? § 6.  
Comment les Juifs avaient-ils violé la Loi ? § 7.  
A quoi les Juifs en étaient-ils arrivés en considérant le service de Dieu ? § 8.  
Pourquoi Dieu permit-Il que des expériences malencontreuses ailligeassent les Juifs ? § 9.  
Qu'est-ce que les Juifs retenaient à Dieu ? § 10.  
Quelle peut être la cause des conditions spirituelles défavorables chez une Nouvelle Créature ? § 11.  
Dans quel but le messager devait-il être envoyé aux Juifs ? § 12.  
Quel devait être le précurseur du Messie ? § 13.  
Qu'est-ce qui montrait que l'appel d'Israël n'avait pas été un échec ? § 14.  
Quel grand accomplissement la prophétie de Malachie envisage-t-elle ? § 15.  
Quels sont les traits de cette prophétie qui s'accomplissent actuellement ? § 16.  
Malachie dit-il quelque chose ayant trait au triomphe du juste en ce jour-là ? § 17.  
Quel travail le Seigneur a-t-il donné à son peuple actuellement ? § 18.  
Comment Dieu considère-t-il la profession infructueuse de consécration ? § 19.  
Quel châtement suivit l'avertissement d'Elie aux églises ? § 20.  
Quels sont les temps meilleurs qui suivront le présent temps de jugement ? § 21.  
Que pensez-vous de nos privilèges actuels ? § 22.

## LA NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE

(W.T. 15 septembre 1922) — Luc 1 : 8-22.

ÉTUDE DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR — POINT DE VUE DE L'ÉVANGILE — PRÉDIT PAR MALACHIE — UN COUPLE FIDÈLE — ANNONCÉ PAR UN ANGE — L'INCRÉDULITÉ D'UN PÈRE — ÉDUQUÉ DANS LE DÉSERT.

« Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante. » — Luc 1 : 15.



Chacun des évangiles a son point de vue particulier, et chacun d'eux est rédigé conformément au but général de Dieu opérant par le saint Esprit sur la pensée des écrivains. Chaque auteur, dans le rapport qu'il fait du ministère de notre Seigneur, se conforme à une pensée générale dominante. Matthieu nous parle de Jésus comme roi des Juifs, et fils d'Abraham, père du peuple élu. Marc s'occupe du ministère de Jésus, et point de sa naissance, ni de son enfance. Luc établit la relation de Jésus avec Adam, montrant que notre Seigneur est, dans ce sens de la famille humaine. C'est Luc qui rapporte la parabole de l'homme riche et Lazare, révélant, comme nous le savons, par cette parabole, la largeur de la miséricorde de Dieu pour le salut des Gentils. L'évangile de Luc présente ce qu'on pourrait appeler l'aspect humain de la vie de notre Seigneur. C'est lui qui détaille le plus son ministère au point de vue guérison. C'est une vue plus large de son ministère que celle adoptée par les autres. C'est Luc qui raconte ce qui se passa tandis que Jésus était petit enfant, qui rapporte le seul incident que nous connaissions de son adolescence, et qui donne le plus de détails sur les miracles de guérisons, comme on peut s'y attendre de la part d'un médecin.

<sup>2</sup> L'évangile est écrit par Luc à Théophile. Comme Luc veut dire lumière et que Théophile signifie qui aime Dieu, on peut facilement en déduire que cet évangile est une lumière pour celui qui aime Dieu. Luc était un Grec ou Helléniste avec des vues étendues et charitables. Il était médecin non seulement de profession, mais un bon docteur ; il était le bien-aimé du Seigneur. Notre étude nous présente le précurseur du messager de l'alliance, selon la prophétie de Malachie. Ainsi cette étude sera liée à la précédente.

### Jean le précurseur

<sup>3</sup> Il eut été naturel de croire que les principaux sacrificateurs et les scribes fussent très au courant de la prophé-

tie de Malachie, mais il est certain que son accomplissement leur fut une surprise. Si ces conducteurs du peuple avaient été dans une bonne disposition de cœur, ils auraient été préparés à accepter le témoignage de Zacharie et à recevoir son fils Jean. Ils auraient été ainsi préparés, au temps marqué, à recevoir l'enfant Jésus ; car si un enfant destiné à être précurseur est annoncé d'une manière surnaturelle, cela implique que la naissance de celui qui doit le suivre sera également accompagnée de démonstrations similaires.

<sup>4</sup> La naissance de Jean-Baptiste était de Dieu, et il nous paraît très juste qu'il en soit ainsi. Un travail extraordinaire devait s'opérer. Il fallait donc faire paraître un messager spécial, préparé d'avance dans ce but. Le récit de Zacharie et d'Elisabeth est une véritable idylle. Ces deux époux qui étaient déjà d'un certain âge et habitaient dans les collines de la Judée, menaient une vie exemplaire aux yeux de l'Eternel. Il est dit d'eux qu'ils gardaient les commandements et les ordonnances de la Loi d'une façon irréprochable. Il n'existe sûrement pas dans la Bible un témoignage plus favorable que le leur. Pourtant, tout en cherchant l'Eternel et en s'efforçant de marcher si droitement devant Lui, ils n'avaient pas d'enfants. Il est bien probable qu'ils se demandaient souvent pourquoi cette faveur leur était refusée, à eux qui avaient conscience d'une vie bien ordonnée aux yeux de l'Eternel. Luc dit que Zacharie avait souvent prié (Luc 1 : 13). Quelques-uns ont pensé que Zacharie priait pour le royaume, mais puisque sa prière est mise en rapport avec la naissance de son fils, il est presque sûr qu'il avait exposé son cas devant Dieu par la prière. Il désirait évidemment avoir un fils, d'autant plus qu'être privé d'enfants était considéré en Israël comme une disgrâce de Dieu. Mais Dieu retenait cette faveur jusqu'à ce que le don devienne particulièrement sien, et cela très probablement pour que les caractères de ces deux estimables personnes se développent encore, car l'enfant qui devait naître aurait besoin de qualités spéciales et d'une solide disposition d'esprit pour le rendre capable d'accomplir l'œuvre particulière pour laquelle il était appelé.



<sup>6</sup> Dieu remarqua la fidélité de Zacharie et d'Elisabeth. Il n'y avait peut-être pas un autre couple en Israël aussi fidèle à Dieu que celui-là ou qui convenait mieux pour donner naissance au précurseur du serviteur de Dieu. Ils furent bénis en conséquence. Ainsi, les influences des parents étaient toutes en faveur de l'enfant. La confiance en Dieu, que prouvait la confiance de Dieu en eux, les qualifiait spécialement pour être les parents du messager du Messie. A ce point de vue, ils ne perdirent rien à attendre, mais y gagnèrent plutôt. Dieu fait souvent patienter, parfois même pendant plusieurs années, ceux à qui Il se propose de confier un travail spécial. Mais les épreuves de foi qui surviennent ne leur sont point un obstacle, au contraire; dans leur attente leur caractère mûrit, s'adoucit et ils gagnent de riches expériences. Il ne pouvait pas y en avoir beaucoup en Israël, à cette époque, qui fussent vraiment fidèles à Dieu, « attendant le salut d'Israël ». Nous en connaissons cependant quelques-uns; Zacharie, Elisabeth, Joseph, Marie, Siméon, Anne; ceux-ci étaient fidèles et sincères, et leurs noms sont rapportés dans les livres saints. Cette petite compagnie de fidèles, tous âgés à l'exception de Marie, était le reste de Dieu par lequel Il accomplit ses desseins. Les puissants, les fameux prédicateurs, les grands professeurs, furent laissés de côté comme impropres aux desseins de Dieu.

#### Annoncé par un ange

<sup>8</sup> Bien que Zacharie fût un homme de bien, il fut surpris lorsque la promesse lui fut faite. Il avait prié pour avoir un fils; mais il ne pensait jamais qu'un ange lui apparaîtrait pour lui annoncer la naissance d'un tel, ni que ceci se ferait dans le lieu saint du temple. Il ne pensait nullement que Dieu se manifesterait Lui-même par son ange à celui qui n'était qu'un humble rejeton de la famille d'Aaron. Comme il accomplissait ses fonctions à l'autel des parfums, l'ange Gabriel lui apparut et lui dit que sa prière était exaucée et qu'il aurait un fils. La crainte le saisit; il fut troublé, et lorsque cette joyeuse nouvelle lui fut annoncée, un certain doute s'empara de lui. Il répondit: « A quoi reconnaitrai-je cela? » Car, comme il le dit, sa femme et lui avaient passé l'âge d'avoir des enfants; comme s'il y eut longtemps qu'il priait et que Dieu ne l'ait pas entendu à temps. Pour le rassurer, l'ange lui déclara qui il était: « Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ». Zacharie semblait être près de Dieu; avec quel étonnement il entendit le message d'amour et apprit qu'il était compris dans les desseins de Dieu. Ces rares révélations du personnel de l'armée céleste sont intéressantes. Elles révèlent un ordre de service. Ce fut Gabriel qui vint reconforter et instruire Daniel. (Dan. 8 : 17; 9 : 21, 22). Il semble que ce soit là la fonction de cet ange. Michaël, le seul autre ange dont la personnalité soit révélée, est celui qui porte l'épée, qui « tient pour » le peuple de Dieu et qui conduit les armées célestes à la bataille.

<sup>7</sup> L'incrédulité coûta beaucoup à Zacharie. Il y eut un signe, mais à quel prix! Il devint sourd-muet, et sa surdité devait être le signe que la promesse était certaine. Dehors, le peuple l'attendait, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple. Quand il en sortit, il ne put parler, mais il leur fit comprendre par des signes qu'il avait eu une vision. Zacharie ne pouvait plus communiquer avec ceux qui lui étaient chers, et il ne pouvait non plus entendre aucune parole.

#### Demandant des signes

<sup>8</sup> De ceci nous pouvons retirer quelques instructions. Demanderions-nous un signe sur quelque chose qui devrait être pour nous aussi clair que si c'était un ange du ciel qui nous l'eût annoncé? Beaucoup d'enfants de Dieu réclament un signe spécial pour eux-mêmes lorsqu'il suffit d'accepter avec empressement la volonté déclarée de Dieu, seule chose que Dieu demande, ou qui soit raisonnable pour nous-mêmes. On obtient quelquefois la certitude à un grand prix, et nous ne pouvons jamais nous

élever à la hauteur de nos privilèges si nous mettons en doute les dispositions divines. Quelques-uns réclament la certitude au sujet d'un service qui est tout à fait d'accord avec la volonté de Dieu et ils obtiennent parfois un signe — souvent à leur détriment. Toutefois si le cœur est sincère, Dieu ramènera son enfant à Lui. Tant mieux pour nous si une discipline, telle que celle qui frappa Zacharie, nous amène à louer Dieu. Dans sa période d'attente, il fut fidèle à l'Eternel, son cœur loua Dieu et lorsque la liberté lui fut rendue, sa langue annonça la bonté du Seigneur.

<sup>9</sup> Nous connaissons quelques frères qui, lorsque le N<sup>o</sup> 27 de l'Age d'Or anglais fut préparé pour le service de la vérité, se mirent à prier à son sujet au lieu de se mettre à l'œuvre, ne reconnaissant pas que les providences du Seigneur avaient déjà montré quelle était sa volonté. Quelques-uns prièrent jusqu'à ce que tout le travail fut terminé — ils étaient muets. La prière n'est pas toujours opportune et ne convient pas en tout temps. Dieu n'entend pas de nous donner une direction spéciale ou individuelle au sujet des affaires de l'Eglise. Il guide plutôt son Eglise. Depuis 1878, lorsqu'il a commencé à rassembler son peuple en une unité, Il l'a guidé par ses moyens établis, d'abord par frère Russell et, ensuite par la Société organisée par frère Russell. Si quelqu'un n'est pas absolument convaincu dans son propre esprit sur tout ce qui touche à la vie de l'Eglise, à celle des ecclésiastiques, ou à l'Eglise considérée comme un tout, il devrait se soumettre à la direction divine par son canal établi. Il peut être assuré que la volonté de Dieu se fera clairement connaître à tous les fidèles. Beaucoup de frères sont devenus comme Zacharie, sourds et muets pendant un temps, ils n'étaient pas prêts à prendre le don de service que Dieu offrait.

<sup>10</sup> Zacharie continua son service dans le temple jusqu'à ce que ses jours fussent accomplis. Alors, il s'en retourna chez lui, mais la joie de son cœur fut quelque peu diminuée par son incapacité de prendre part à la joie de sa femme. Elisabeth se réjouissait dans son cœur, mais se mit à part pour l'Eternel, se retirant pendant cinq mois dans une vie paisible. Environ six mois après, elle reçut la visite de Marie, la vierge choisie qui devait être la mère de Jésus. Elisabeth fut admirable d'humilité. Elle raconte comment elle fut émue à la vue de Marie. Remplie du saint Esprit, elle s'exclama en louant Dieu et sa bonté. La foi et la fidélité de ce couple âgé sont vraiment admirables. En vérité nous pouvons dire: de même que l'enfant Jean devait être le précurseur et préparer la voie du plus grand enfant qui devait venir, ainsi la foi et l'amour fidèle de Zacharie et d'Elisabeth contribuèrent à préparer la foi et l'amour de Joseph et de Marie dans leurs expériences encore plus grandes.

#### Un enfant de juste

<sup>11</sup> A la naissance de l'enfant, il y eut beaucoup de réjouissance. Au huitième jour, lorsqu'il devait être circoncis, Zacharie manifesta sa foi ferme et fidèle. Il ne voulut pas que l'enfant reçût le même nom que le sien, ainsi qu'on le proposait, mais il insista pour qu'il fût appelé Jean, selon la parole de Gabriel. Immédiatement après sa déclaration par écrit (le fait que la société lui faisait des signes pour se faire comprendre, montre qu'il était bien sourd et muet), sa langue se délia et l'ouïe lui fut rendue. « Il parlait, bénissant Dieu » (Luc 1 : 64). Le fait qu'il se réjouissait montre qu'il était animé d'un bon esprit. Ses pensées n'étaient point égoïstes; mais elles étaient pour Dieu et son peuple d'Israël. Il vit que les promesses longtemps différées n'étaient point oubliées, mais allaient maintenant s'accomplir. Il vit venir la délivrance de l'esclavage de l'erreur et du péché, de tous les ennemis, et un entier abandon à la volonté de Dieu, afin qu'Israël puisse servir Dieu dans la justice et la vraie sainteté. C'est de ce père et de cette mère et dans de telles circonstances que cet enfant naquit.



<sup>12</sup> «Jean demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël» (Luc 1 : 80). Là, loin de la foule, comme l'écrivain de l'Apocalypse qui, en esprit, fut transporté dans le désert pour avoir une véritable vision de Babylone (Apoc. 17 : 3), Jean vit la corruption qui avait rongé la vie de son peuple. Il vit que la profession des sacrificateurs et des conducteurs n'était pas de Dieu, mais plutôt terrestre, sensuelle, et que le temps de Dieu pour la détruire était arrivé. Ce n'est que lorsque nous nous mettons complètement à part pour le service de Dieu que nous pouvons avoir une vue vraiment exacte de l'inimitié profonde entre le monde et Dieu et que les grandes organisations religieuses de notre jour forment une partie intégrante du système du monde.

### Questions béréennes

- Comment Dieu dirigea-t-il la réaction des quatre évangiles ? § 1.  
 Quels sont les points de vue des évangiles selon Matthieu, Marc et Luc ? § 1.  
 Qui était Luc ? § 2.  
 Comment la prophétie de Malachie s'accomplit-elle envers les scribes et pharisiens ? § 3.  
 Comment était la vie des parents de Jean ? § 4.  
 Pourquoi Zacharie et Elisabeth furent-ils spécialement qualifiés à être les parents du précurseur du Messie ? § 5.  
 Quel effet le délai peut-il produire dans l'exécution des plans divins ? § 5.  
 Comment Zacharie reçut-il l'annonciation, par l'ange, de la venue d'un fils ? § 6.  
 Qu'est-il révélé ici de l'organisation et du travail des anges ? § 6.  
 Quel fut le signe donné à Zacharie comme quoi il aurait un fils ? Et pourquoi ? § 7.  
 Les consacrés doivent-ils demander des signes à Dieu ? § 8.  
 Que peut-il arriver lorsque quelqu'un attend un signe de Dieu ? § 9.  
 De quelle manière Dieu guide-t-il maintenant son Eglise ? § 9.  
 Comment le couple âgé manifesta-t-il sa gratitude envers Dieu ? § 10.  
 Comment et pourquoi Zacharie montra-t-il sa foi ferme après la naissance de Jean ? § 11.  
 Quel effet produisit sur Jean sa retraite dans le désert ? § 12.

### Extrait du BULLETIN du 1<sup>er</sup> mai 1924.

*Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.* — Psaume 51 : 15.

Cette année-ci est une année de campagnes, aux Etats-Unis. Nombreux seront les politiques qui ouvriront la bouche pour haranguer le public dans l'espoir de lui faire croire que les politiques ont une méthode à eux, grâce à laquelle le peuple pourra posséder un gouvernement satisfaisant et en jouir.

Mais le peuple commence à douter sérieusement de la sincérité des politiques, et rien de ce qu'ils préconisent ne lui permet d'espérer une délivrance de leur triste condition. Les grands intérêts financiers gouvernent complètement les politiques qui prétendent pourtant représenter le peuple. Mais l'infidélité de ces représentants politiques, produite par l'influence séductrice de la haute finance, détruit le dernier vestige de la confiance que le peuple a dans ses représentants. Les méthodes d'oppression dont se sert la haute finance font qu'il est presque impossible à un homme du peuple de gagner honnêtement sa vie. Et maintenant, en plus de tout ce mal et de toutes ces insultes, il y a le tort fait par les grands prédicateurs qui nient la Bible et qui, eux aussi, se plient aux ordres du pouvoir financier. En vérité, le peuple est dans la détresse et la perplexité et presque livré au désespoir. Il ne sait plus en qui il peut avoir confiance.

#### Le plan de notre Père est un message d'espérance

Ce qui est vrai pour les Etats-Unis l'est aussi dans d'autres nations. L'égoïsme est la chose principale dans l'esprit de presque tous les humains, et les fondements même de la société s'écroulent. Le chrétien sait ce que cela signifie, mais le monde ne le sait pas. La détresse extrême du monde a mis beaucoup de personnes dans un état d'esprit tel qu'elles sont prêtes à écouter n'importe quel plan raisonnable pour la solution de leurs problèmes.

Combien le Seigneur a tout merveilleusement arrangé ! Il connaissait d'avance les conditions actuelles de détresse et prit bien ses mesures et son temps pour le développement de son plan, afin que les âmes affamées parmi le peuple puissent trouver la consolation et la délivrance en ce terrible temps de perplexité et de souffrance.

#### L'Esprit nous permet de voir les conditions à la manière de Dieu

Le Seigneur a appelé quelques hommes et femmes parmi les masses formant l'humanité et à ces quelques personnes il a donné Son Esprit. Il leur a confié les intérêts de son royaume. Il leur a dévoilé le plan du salut et leur donna l'ordre de porter la bonne nouvelle de son plan de rédemption, de délivrance et de salut à tous ceux qui ont un désir honnête de bonheur et de bénédictions.

Il nous dit clairement que dans les jours où ce vieil ordre de choses s'écroulera, Lui, le Dieu des cieux, établira un royaume qui ne sera pas laissé à d'autres, qui détruira tous les systèmes d'iniquité, qui subsistera éternellement et qui apportera des bénédictions aux humains. Nous sommes informés que ce gouvernement reposera sur les épaules de Son Fils bien-aimé ; que ce sera un gouvernement de paix, de justice et de vérité, et qu'il apportera le désir de tout cœur honnête.

#### Parlant comme « ayant de l'autorité »

Le Seigneur a doué ce petit nombre d'ambassadeurs de puissance et d'autorité, afin qu'ils annoncent au monde ce message de réconciliation. Ils occupent maintenant la position la plus bénie que jamais créature ait occupé. Comme enfants consacrés de Dieu, entièrement dévoués au Seigneur, ils sont représentés comme adressant une requête au Seigneur dans le langage du verset qui nous occupe : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. » — Psaume 51 : 15.

C'est la prière appropriée et de saison pour chacun de ceux qui sont vraiment consacrés au Seigneur. Faites-vous cette prière aujourd'hui ? Si oui, coopérez-vous avec le Seigneur en ouvrant votre bouche et annoncez-vous les nouvelles de joie à d'autres ? Il est inutile de prier sans faire en même temps un effort pour obtenir ce que nous désirons. Dieu ne nous aide que lorsque nous ne pouvons pas nous aider nous-mêmes.

Nous savons que le gouvernement désirable est à la porte. Nous savons que nous sommes dans le vrai à son sujet. C'est notre privilège béni de dire à d'autres comment le Seigneur a, dans sa grâce, pourvu au bien de l'humanité. Il a arrangé les choses de façon à ce qu'on puisse annoncer ces choses par le moyen d'imprimés. Il a fourni les livres et c'est le privilège du chrétien de s'empresser à les mettre entre les mains du public.

Il a pourvu à des occasions pour tous ceux qui sont ses ambassadeurs, afin qu'ils puissent faire quelque chose pour favoriser les intérêts de Son royaume.

#### Pour déclarer un certain bienfait

Le royaume des cieux est à la porte, et le message qui le concerne est la nouvelle du salut. C'est justement la chose pour laquelle la création tout entière a gémi et souffert pendant les longs siècles écoulés. Le message est tellement de saison, il est si utile et si béni, qu'il est en bénédiction à celui qui l'apporte comme à celui qui le reçoit, et ces deux reflètent des bénédictions encore à d'autres. Le temps est court. L'occasion est unique. Que la prière de chaque consacré soit selon le langage du psalmiste dans



ce verset; et tout en priant, faisons tous les efforts possibles pour ouvrir nos lèvres et publier le message, annonçant ainsi les louanges de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Tout comme cette année est une année de campagne aux Etats-Unis, elle est également l'année de la campagne du Seigneur dans le monde entier; et en tant que chrétiens nous sommes engagés dans la plus grande campagne de tous les âges. Nous savons que notre Roi veut accorder des bénédictions à tout le peuple; et c'est avec une confiance absolue que nous pouvons lui dire qu'un jour heureux est

à la porté, qu'un nouveau gouvernement durable, paisible et béni sera son lot, si seulement il veut apprendre ce qui concerne le Roi de gloire et se soumettre à son règne de justice.

Que chacun de ceux qui invoquent le nom du Seigneur saisisse avec enthousiasme le privilège de l'heure présente et qu'il fasse en sorte d'employer ses lèvres dans toutes les occasions qui peuvent se présenter à lui afin d'annoncer les louanges de Jéhovah et du Seigneur Jésus, notre Rédempteur et notre Roi, le nouveau Gouverneur du monde.

## QUESTION INTÉRESSANTE

**Question:** Est-il bon de rester en arrière avec la lecture de la «Tour de Garde»? Certains frères et sœurs déclarent n'avoir pas lu leur Tour depuis deux ou trois mois.

**Réponse:** Celui qui pose cette question pourrait très bien y répondre lui-même en se demandant pourquoi la «Tour de Garde» est publiée. Est-ce dans le but de faire du bien au monde ou dans l'intérêt des chrétiens? Si c'est pour les chrétiens, le Seigneur en dirige-t-il la publication? Si oui, alors ce doit être pour le bien de son peuple, l'Eglise. Si c'est le cas, c'est donc la nourriture que le Seigneur sert pour l'édification de l'Eglise dans la très-sainte foi. Si cela est vrai, le fait qu'on ignore ce journal ou qu'on se vante de ne pas l'avoir lu, serait se vanter d'aller directement à l'encontre de ses propres intérêts.

Presque chaque courrier nous apporte des lettres d'appréciation de nos bien-aimés frères et sœurs qui lisent la «Tour de Garde» et en retirent de grandes bénédictions. De nombreuses églésias se servent des articles qui y sont

publiés pour leurs études béréennes et cela à leur plus grand bien, comme le prouvent les rapports des dits groupes. Celui-là est sage, qui se nourrit des aliments que le Seigneur envoie. Mais celui qui les dédaigne fait preuve de folie. Nous ne pouvons pas croire qu'un des consacrés du Seigneur puisse mettre de côté ce que le Seigneur présente à l'Eglise et s'attendre ensuite à marcher dans la lumière et à devenir fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force.

D'accord avec ce qui précède, nous dirons même que toute ecclésiastie qui met de côté les «Etudes des Ecritures» accuse bientôt un mouvement rétrograde, tandis que les groupes qui se donnent vraiment de la peine, dans leurs études béréennes, pour acquérir plus de connaissances par le moyen des «Etudes des Ecritures» et d'autres publications de la Société, font de réels progrès.

Les faits, donc, sont décidément en faveur d'une lecture régulière de la «Tour de Garde», ainsi que d'une fréquentation assidue des études béréennes.

(W. T. 1er octobre 1924)

## ÉPREUVE CHRÉTIENNE

(Es. 54 : 11. — 2 Cor. 6 : 4-12.)

Où sont donc les faveurs divines?  
Nous quittent-elles sans retour?  
Elles seront, ô Dieu, l'objet de notre amour,  
Quelque fléau tu nous destines!  
Oui, toujours en les implorant,  
Sans jamais nous lasser nous courrons dans la lice,  
S'il faut périr sous ta justice  
Nous périrons en t'adorant.

Ton courroux veut-il nous éteindre?  
Nous nous retirons dans ton sein.  
De nous exterminer formes-tu le dessein?  
Nous formons celui de te craindre.  
Malgré nos maux, malgré la mort,  
Nous bénissons les traits que ta main nous apprête;  
Ce sont les coups d'une tempête,  
Mais ils ramènent dans le port.

## TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois de mars 1925

### Frère A. Schüpfer

Dimanche, 1er mars	Bienne	Mercredi, 25 mars	Bienne
Dimanche, 8 "	Bienne	Dimanche, 29 "	Bienne
Mercredi, 18 "	Bienne		

### Frère E. Meylan

Dimanche, 1er mars	Genève	Lundi, 23 mars	Oyonnax
Dimanche, 8 "	Genève	Mardi, 24 "	Oyonnax
Mardi, 10 "	Vevey	Mercredi, 25 "	Montreux
Dimanche, 22 "	Genève		

### Frère pèlerin F. Germann

Dimanche, 1er mars	Hochstetten	Dimanche, 15 mars	Strasbourg
Dimanche, 1er "	Kreuznach	Lundi, 16 "	Brumath
Lundi, 2 "	Dillingen	Mardi, 17 "	Sulzbach
Mardi, 3 "	Sulzbach	Mercredi, 18 "	Neunkirchen
Mercredi, 4 "	Neunkirchen	Jeudi, 19 "	Völklingen
Jeudi, 5 "	Elversberg	Vendredi, 20 "	Sarrebruck
Vendredi, 6 "	Neunkirchen	Lundi, 23 "	Kreuznach
Dimanche, 8 "	Völklingen	Mardi, 24 "	Sobernheim
Dimanche, 6 "	Sarrebruck	Mercredi, 25 "	Kirn
Lundi, 9 "	Sarregré- mines	Jeudi, 26 "	Oberstein
Mardi, 10 "	Diemeringen	Vendredi, 27 "	Meisenheim
Mercredi, 11 "	Obermodern	Dimanche, 29 "	Kreuznach
Jeudi, 12 "	Wissembourg	Dimanche, 29 "	Hochstetten
Vendredi, 13 "	Bischwiller	Lundi, 30 "	Dillingen
Samedi, 14 "	Dinsheim	Mardi, 31 "	Heiligenwald

### Frère H. Stürmer

Dimanche, 1er mars	Sulzbach	Dimanche, 15 mars	Hochstetten
Dimanche, 1er "	Sarrebruck	Lundi, 16 "	Kreuznach
Lundi, 2 "	Kreuznach	Mardi, 17 "	Sobernheim
Mardi, 3 "	Sobernheim	Mercredi, 18 "	Kirn
Mercredi, 4 "	Kirn	Jeudi, 19 "	Oberstein
Jeudi, 5 "	Oberstein	Vendredi, 20 "	Meisenheim
Vendredi, 6 "	Meisenheim	Lundi, 23 "	Dillingen
Dimanche, 8 "	Kreuznach	Mardi, 24 "	Heiligenwald
Dimanche, 8 "	Hochstetten	Mercredi, 25 "	Sulzbach
Lundi, 9 "	Kreuznach	Jeudi, 26 "	Elversberg
Mardi, 10 "	Sobernheim	Vendredi, 27 "	Sarrebruck
Mercredi, 11 "	Kirn	Dimanche, 29 "	Neunkirchen
Jeudi, 12 "	Oberstein	Dimanche, 29 "	Völklingen
Vendredi, 13 "	Meisenheim	Lundi, 30 "	Kreuznach
Dimanche, 15 "	Kreuznach	Mardi, 31 "	Sobernheim

### Frère J. Scheibel

Dimanche, 1er mars	Obermodern	Dimanche, 15 mars	Neunkirchen
Lundi, 2 "	Brumath	Dimanche, 15 "	Völklingen
Jeudi, 5 "	Sarregré- mines	Lundi, 16 "	Villingen
Dimanche, 8 "	Sarrebruck	Jeudi, 19 "	Sélestat
Dimanche, 8 "	Sulzbach	Vendredi, 20 "	Ste Marie- aux-mines
Mardi, 10 "	Ottweiler	Mardi, 24 "	Strasbourg
Mercredi, 11 "	Sulzbach	Samedi, 28 "	Wissembourg
Jeudi, 12 "	Elversberg	Dimanche, 29 "	Bischwiller
Vendredi, 13 "	Dudweiler		

### Frère F. Zürcher

représentations du Photo-Drame dans la Suisse romande





*La*  
**TOUR DE GARDE**

*Messenger de la Présence de Christ*

**LE ROCHER DES SIÈCLES**  
 Personne ne peut poser un  
 autre fondement  
 UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:  
 „Le Matin vient et la Nuit aussi!“ 11-12  
 XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 6  
 BERNE  
 Anno Mundi 6053 — Mars 1925

**SOMMAIRE**

Publications diverses . . . . .	70
Une mission pour les oints . . . . .	71
Textes pour les réunions de prières . . . . .	77
Le baptême . . . . .	79
Travaillons, travaillons! (poésie) . . . . .	83
Extrait du Bulletin . . . . .	84
Lettre intéressante . . . . .	84

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieus (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 25, 26, 21.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons béréennes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons Internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, et généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pl. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pl. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» «éluës et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous et qu'au propre temps il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pl. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saluts en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumelet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour tout autre pays, frs suisses 8.50 et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

### Editorial Committee

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»  
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
et pour l'Amérique à  
The Watch Tower Bible and Tract Society  
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France :

Compte de Chèques Postaux de Paris No 90 00

Paiement pour la Suisse :

Compte de Chèques Postaux III/2740

## DATE DE LA PAQUE

Pour l'année 1925 c'est le mercredi 8 avril, après 6 heures du soir, qui sera le moment approprié pour célébrer la commémoration de la mort de notre Seigneur. Que toutes nos églises en prennent note. Nous aimons à croire que cet anniversaire apportera de grands rafraîchissements au peuple de Dieu. Nous serions heureux de recevoir de toutes les églises et de nos chers isolés l'indication du nombre des participants au souper de Pâque pour pouvoir en établir sans retard la liste.

## Avis important

Nous prions instamment toute personne qui fait parvenir de l'argent à nos comptes de chèques postaux de bien vouloir indiquer au verso du coupon ce à quoi l'envoi est destiné. Ceci pour nous éviter des recherches inutiles et des frais de correspondance.

Directeur du Bureau central européen : C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française : E. Zaugg, rue des communaux Berne (Suisse).

«Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur!» Apoc. 14:13.

Après plus d'une année de souffrances, notre cher frère

Ernest Michoud

de Chavannes-le-Chêne (Vaud) s'est endormi dans le calme et la paix de Dieu, le 8 février a. c. Il a été un exemple de zèle et de dévouement pour la sainte cause de Dieu et par l'accomplissement de ses devoirs d'ancien et de père de famille. Nous pouvons croire qu'il est allé rejoindre les saints de l'autre côté du voile et qu'il est maintenant auprès du Seigneur pour l'éternité.

Lors de l'enterrement un témoignage à la Vérité a pu être donné à une centaine de personnes.

## Témoignage universel (voir «Tour» de janvier)

### Textes des réunions de prières

- 1er avril : «Dieu la secourt dès l'aube du matin.» — Psaume 46 : 6.  
8 avril : «Oh ! comme ton secours le remplit d'allégresse.» — Psaume 21 : 1.  
15 avril : «J'ai mis mon esprit sur lui.» — Esaïe 42 : 1.  
22 avril : «La vérité sera ton bouclier et ta rondache.» — Psaume 91 : 4 (D.).  
29 avril : «Il jugera les peuples selon sa vérité.» — Psaume 96 : 13 (de Saci).

### Cantiques pour le mois d'avril 1925

Dimanche	5)	49	12)	37	19)	56	26)	96
Lundi	6)	80	13)	38	20)	90	27)	66
Mardi	7)	34	14)	89	21)	44	28)	24
Mercredi	1)	78	8)	75	15)	1	22)	74
Jeudi	2)	27	9)	12	16)	5	23)	57
Vendredi	3)	85	10)	25	17)	59	24)	9
Samedi	4)	50	11)	58	18)	36	25)	41

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Mars 1925 — BROOKLYN

N° 6

### UNE MISSION POUR LES OINTS

(W. T. 1<sup>er</sup> janvier 1925)

«L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux... Pour proclamer... un jour de la vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés.»—Esaïe 61: 1, 2.



Le devoir essentiel qui incombe à toute créature intelligente est de glorifier Dieu. C'est la volonté expresse de Jéhovah que le développement et le parachèvement de son plan se fasse à sa gloire. Lorsque le programme divin se rapportant à l'homme sera achevé, chacune de ses particularités reflètera la dignité, la majesté et la gloire de Dieu. Les chrétiens en tant que principaux réceptacles de la faveur de Jéhovah devraient toujours avoir l'ardent désir de faire quelque chose à la gloire de Dieu. Ce but désiré sera accompli pour les fidèles qui travailleront en harmonie avec le plan divin et qui seront poussés à le faire par un dévouement exempt d'égoïsme au Seigneur et à sa cause.

<sup>2</sup> Nous voici en 1925. Les chrétiens ont ardemment attendu cette année. Beaucoup ont espéré en secret que durant celle-ci, tous les membres du corps de Christ seraient changés à la gloire céleste. Il pourrait en être ainsi, comme aussi ne pas l'être. Au temps voulu Dieu accomplira ses desseins concernant son peuple. Les chrétiens ne devraient pas tant chercher à connaître ce qui se passera durant cette année, que s'efforcer à faire joyeusement ce que le Seigneur voudrait qu'ils fassent.

<sup>3</sup> Un chrétien est une personne qui est engendrée et ointe du saint Esprit. Il a consenti à faire la volonté de Dieu. L'obligation lui incombe d'accomplir fidèlement sa part de l'alliance. Il doit le faire avec pouvoir entrer dans le royaume céleste. Le Seigneur ne prend point les hommes au ciel uniquement pour les sauver, mais afin que ses desseins concernant toute l'humanité puissent s'accomplir et que son nom soit glorifié. Le chrétien doit remplir certains devoirs avant d'être élevé au ciel. Manquer à ceux-ci ou refuser de les accomplir entraverait nécessairement son entrée dans le royaume. Ce n'est pas ce que fait actuellement le chrétien qui sera la chose la plus importante, mais c'est l'esprit ou le mobile par lequel il est poussé à la faire qui en sera le facteur décisif. Ce qui devrait essentiellement préoccuper le chrétien durant cette année serait donc: Est-ce que j'accomplis fidèlement mon alliance dans l'esprit de Christ?

<sup>4</sup> Le mot «oint» se rapportant au chrétien signifie fondé de pouvoir ou mandataire. Un mandat est une déclaration formelle conférant un pouvoir, une autorité à une ou plusieurs personnes, les autorisant ou leur commandant de faire certaines choses. Une personne chargée d'un tel mandat, si elle est sage, voudra de temps à autre examiner les conditions, les obligations de ce mandat et s'assurer si elle les remplit.

<sup>5</sup> Les oints doivent tenir ferme à ce qu'ils ont appris, savoir: Que le Seigneur Jésus-Christ, le Rédempteur et la Tête de l'Eglise est actuellement présent, qu'il a pris en main son pouvoir et qu'il a commencé à régner; que les grandes vérités fondamentales du plan de Dieu ont été rendues à l'Eglise, ce qui a été préfiguré par l'œuvre d'Elie; que le Seigneur est dans son temple et qu'il en examine les membres; que l'œuvre actuelle de l'Eglise de ce côté-ci

du voile fut préfigurée par Elisée qui fit en même temps une œuvre de massacre et une œuvre de consolation; que la partie non encore achevée du mandat donné à l'Eglise est: d'annoncer le jour de vengeance de notre Dieu et de consoler tous les affligés.

<sup>6</sup> Le désir sincère de tous les oints est d'entrer dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur. Pour cela il est indispensable de tenir ferme à ces précieuses vérités. Il faut tenir ferme et avec courage. Le chrétien doit croître en connaissance; ceci montre la nécessité de l'étude de la Parole de Dieu; il doit exercer un contrôle constant sur lui-même et boire joyeusement la coupe que le Seigneur lui a versée; il doit grandir en piété, manifestant de l'amour pour les frères et un dévouement désintéressé pour le Seigneur et sa cause. Faire ces choses exigera le fidèle accomplissement des obligations imposées au chrétien par le mandat divin. Il lui est promis que s'il s'applique à les accomplir, il ne bronchera jamais et qu'il aura une entrée assurée dans le royaume éternel. Il est clair, par conséquent, qu'une activité en proportion des occasions offertes est actuellement exigée de tous ceux qui dès à présent entreront dans le royaume.

<sup>7</sup> Le mandat de l'Eglise montre qu'il y a deux classes qui ont besoin de consolation, ce sont (1) ceux de Sion qui sont affligés, (2) ceux du monde qui recherchent la consolation dans ce temps de détresse. Ceux que le Seigneur emploie pour porter la consolation aux affligés sont appelés par Lui des consolateurs. Ce ne sont que ceux qui ont été oints de l'Esprit saint qui sont ainsi désignés. La mission du chrétien est très étendue et distincte. Il doit consoler tous les affligés chaque fois que l'occasion s'en présente. Consoler signifie assister, aider, fortifier; c'est communiquer la force et l'espérance, encourager, délivrer, soutenir, consoler, réjouir, rendre heureux ceux qui sont tristes et déprimés, qui sont dans la détresse, tous ceux qui sont affligés.

#### Le jour de la vengeance

<sup>8</sup> Le monde est dans la détresse et dans la perplexité, et les hommes défaillent de terreur. L'égoïsme a produit ses fruits; le monde gémit et travaille dans la souffrance, sous le poids de ses fardeaux; il languit après la délivrance. Le devoir de l'Eglise est de dire au monde ce que signifient ces choses et comment la délivrance viendra. Le vieux monde, sous la direction de Satan, est fini; les gouverneurs de la terre ont eu leur jour. Dieu exprime sa vengeance contre l'organisation de Satan, et les remparts de ce dernier doivent crouler pour faire place au royaume de justice. Nous devrions dire ouvertement que ce jour de colère est l'expression de la vengeance de Dieu contre un système d'iniquité. Nous n'avons aucune autorisation pour employer un langage vindicatif contre qui que ce soit. Notre devoir est de dire aux hommes toute la vérité, de les prévenir sur ce à quoi l'on peut s'attendre, afin que l'esprit de quelques-uns, du moins, soit prêt à recevoir le royaume du Seigneur.



## Sion

<sup>9</sup> L'obligation essentielle qui repose sur les oints du Seigneur est de consoler les affligés de Sion. L'expression « Sion » veut dire organisation de Dieu. Ceux qui se sont consacrés à faire la volonté de Dieu, qui sont engendrés et oints de son Esprit, font partie de Sion. On pourrait se demander : Puisque ces amis sont en paix avec Dieu, qu'ils ont reçu les précieuses promesses, pourquoi certains d'entre eux ont-ils besoin d'être consolés? Le simple fait que le Seigneur recommande à ceux de Sion de consoler leurs frères est une preuve concluante que les membres de Sion ont parfois besoin de consolation. Secourir et consoler son frère en Christ est l'un des privilèges les plus bénis du chrétien. Tous ceux qui font l'expérience de leurs propres épreuves apprécieront davantage et plus complètement le privilège de sympathiser avec le frère qui est dans la tribulation et de le consoler. Il est évident que le Seigneur permet que tous les membres de Sion fassent de pénibles expériences, afin de les rendre plus aptes à sympathiser avec leurs frères.

<sup>10</sup> Le Chef de Sion est le Seigneur Jésus-Christ. Le chemin qu'il parcourut seul doit l'être également par ses fidèles compagnons de joug dans des conditions semblables à celles qui rendirent difficile le sentier du Maître.

## Le combat

<sup>11</sup> Dès le commencement, Satan et sa postérité se sont efforcés de travailler à la destruction de Sion. Ceci est bien connu de tous les chrétiens. Voyant que maintenant le Seigneur a pris son pouvoir royal, que le jour de la vengeance de Dieu est venu et qu'il doit être annoncé par la classe de Sion, nous pouvons être persuadés que Satan emploiera toutes ses forces pour détruire la postérité de la promesse. Par conséquent il faut s'attendre à un très grand conflit. Le Seigneur nous a donné bien des preuves scripturales que Satan lancera toute la puissance de son armée contre les oints du Seigneur. Les quatre différents noms par lesquels Satan est connu et désigné indiquent sa tactique.

<sup>12</sup> Comme « serpent », nous devons nous attendre à ce que Satan présente tous les moyens de tromperies, en théorie et en pratique, pour duper et séduire les oints du Seigneur. Nous avons cependant l'assurance qu'il ne lui sera pas possible de séduire les élus. Mais les fidèles seuls seront des élus. Les fidèles ne seront point détournés du message du Seigneur et de ses méthodes de le promulguer par les déceptions astucieuses de ce vieux serpent, le diable.

<sup>13</sup> Comme calomniateur, que le mot « diable » signifie, nous devons nous attendre à ce que l'ennemi soulève contre les oints de Dieu toutes sortes d'accusations abjectes, malicieuses, fausses et diffamatoires. Ainsi averti, que chaque chrétien soit constamment sur ses gardes pour ne pas donner prise au diable en calomniant ou en répétant une accusation calomnieuse contre son frère. Que chaque oint se souvienne, s'il entend une calomnie contre son frère, que c'est l'œuvre du diable et non celle du Seigneur, ni de ceux qui ont l'esprit du Seigneur ; qu'il se souvienne que répéter une accusation calomnieuse équivaut au mal que fait celui qui l'a inventée. Qu'il se souvienne que le Seigneur Jésus a déposé un code de procédure pour agir à l'égard d'un offenseur, d'un coupable d'entre les oints et que le moyen le plus sage est de s'en tenir à Matthieu 18 : 15-17.

<sup>14</sup> « Satan » signifie adversaire, opposant ; nous pouvons être sûrs que Satan continuera à s'opposer à tous les efforts de la part des oints pour faire connaître le message de vérité ; et pour accomplir son but il intimidera, déconcertera, découragera tous ceux qui s'efforcent d'annoncer le Roi de gloire et son royaume.

<sup>15</sup> Comme « dragon » signifie dévoreur, nous pouvons être certains que l'ennemi aura recours à tous les méchants moyens possibles pour dévorer et détruire les oints du Seigneur.

<sup>16</sup> Ces assauts de l'ennemi contre les oints occasionneront l'affliction de plusieurs. C'est la volonté de Dieu que les membres de Sion réconfortent et consolent tous ceux qui sont affligés.

<sup>17</sup> Il est raisonnable de conclure que le diable se rend actuellement compte que ses jours sont comptés ; et puisqu'il le voit, nous pouvons être assurés que sa colère contre les oints du Seigneur est grande, qu'il livrera bataille au reste de la postérité de la promesse actuellement sur la terre, et qu'il fera un effort désespéré pour détruire tous ceux qui gardent avec soin les commandements du Seigneur. Le principal commandement donné à l'Eglise aujourd'hui est d'accomplir les obligations du mandat divin. Par conséquent, chacun doit s'appliquer à les accomplir fidèlement en mettant toute son activité au service du Seigneur. Et contre ceux-là le diable fera l'extrême. — Apocalypse 12 : 12-17.

<sup>18</sup> De nouveau, les Ecritures montrent que cet élément de l'organisation satanique désigné comme la « bête » fera la guerre à l'Agneau (Apoc. 17 : 14). Ces paroles s'accordent avec celles du prophète disant que ceux-ci se liguèrent contre l'Eternel et contre ses oints, et s'efforcèrent de les détruire. — Psaume 2 : 2, 3.

<sup>19</sup> Actuellement nous sommes au moment où les oints de Jéhovah, sous la conduite de leur Chef, lient les rois avec des chaînes et les grands de ce monde avec des cepts de fer (Ps. 149 : 8). Et ceci se fait par les fidèles en proclamant le message de vérité. Ce sont ces chaînes, ces entraves que l'organisation de Satan essaie de briser et de jeter loin d'elle.

<sup>20</sup> Le chrétien est définitivement informé que le moment doit venir où le Seigneur Jésus-Christ, comme un héros victorieux, entrera en campagne pour juger et pour faire la guerre contre Satan et son organisation ; ceci aura lieu durant le jour de la vengeance de notre Dieu et quand le Seigneur, le Roi de gloire, commencera à exercer son pouvoir royal. — Apocalypse 19 : 11, 12.

<sup>21</sup> Ce texte-ci des Ecritures, ainsi que d'autres, montrent que le combat actuel est celui de Dieu contre Satan, celui du message de vérité du Seigneur contre le message d'erreur et d'iniquité de Satan. Du côté de Jéhovah, il est dirigé par le Seigneur Jésus-Christ. Le prophète se référant à ce combat pose la question : « Qui est ce roi de gloire ? » Et il répond à sa propre question : « [C'est] l'Eternel fort et puissant, l'Eternel puissant dans les combats ». — Psaume 24 : 8.

<sup>22</sup> Comme identification supplémentaire de celui qui conduit le combat contre l'adversaire, le prophète dit encore : « Tu es le plus beau des fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres : C'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours. Vaillant guerrier, ceins ton épée, — ta parure et ta gloire. » — Psaume 45 : 3, 4.

<sup>23</sup> Les Ecritures montrent distinctement que le combat implique aussi la vérité contre l'erreur malveillante et l'iniquité (Esaïe 11 : 4.) Elles parlent de Dieu comme du « Seigneur, homme de guerre » (Ex. 15 : 3) Cette description s'applique à ce jour de la vengeance de Dieu.

<sup>24</sup> Le jour du conflit final du Seigneur contre les forces de l'erreur doit nécessairement être un très grand temps d'épreuves pour tous. « Car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? » (Joël 2 : 11). La déclaration scripturale montre que les oints du Seigneur de ce côté-ci du voile, aussi bien que ceux de l'autre côté, doivent participer au grand conflit et le poursuivre fidèlement jusqu'à la fin : « Et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. » — Apocalypse 19 : 13, 14. ;

<sup>25</sup> Nécessairement ceci sera un combat dans lequel aucun quartier ne sera ni demandé, ni donné. L'armée de l'ennemi est imposante. Elle est composée d'une multitude d'agents et de représentants visibles de Satan, aussi bien que d'une armée d'invisibles. Les oints du Seigneur



sont en petit nombre. Cette armée du malin répandra la terreur dans le cœur de tous ceux qui n'ont pas une grande mesure de saint Esprit. Pour que les oints résistent au choc de la bataille, une foi et une confiance absolues dans le Seigneur seront nécessaires; il faudra habiter à l'ombre de sa main et garder fidèlement ses commandements. Le temps de l'égoïsme n'est plus. C'est le moment où l'amour doit être manifesté d'une manière parfaite; et l'amour est l'expression du désintéressement. Chacun doit se souvenir que non seulement les membres de Sion doivent s'aimer comme le Seigneur nous a aimés, mais que chacun doit servir son frère en Sion.

<sup>26</sup> Quelques membres du Seigneur céderont probablement aux influences séductrices qui les environnent; ils se joindront à l'ennemi et rendront ainsi plus pénible le fardeau des fidèles. Les uns seront plus forts que d'autres dans le combat parce que leur foi, leur zèle, leur amour seront plus grands et qu'ils auront une plus grande mesure de saint Esprit. « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes » (Rom. 15 : 1). Autrement dit, nous devons mettre de côté tout égoïsme et secourir nos frères avec amour.

#### Consoler Sion

<sup>27</sup> Ici, dans ce texte, ne sont compris que ceux qui ont l'esprit du Seigneur: « L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux... pour guérir ceux qui ont le cœur brisé. » Chacun, dans la proportion où il possède l'esprit du Seigneur, sera sur le qui-vive pour obéir activement et énergiquement à ce commandement du Seigneur. Souvenons-nous que la petite troupe de Gédéon veillait, dans l'attente de faire briller sa lumière et qu'elle le fit sans égoïsme. Ceci est indiqué par la rupture de leurs cruches, préfigurant que les membres doivent actuellement se sacrifier sans égoïsme pour faire luire leur lumière. Les sincères en Sion se souviennent de cette partie de leur mandat qui dit: « Pour leur donner (aux affligés de Sion) un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. » Ils se souviennent que le Seigneur dit: Faites ceci afin que ceux qui sont ainsi consolés tiennent ferme dans la bataille et soient victorieux, pour qu'ils puissent être appelés « des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir sa gloire. » Que signifie servir ainsi nos frères en Sion ?

<sup>28</sup> Les « cendres » symbolisent une profonde humiliation, une grande tristesse, la souffrance (2 Sam. 13 : 19; Esther 4 : 1-3; Job 2 : 8; 42 : 6; Dan. 9 : 3; Jonas 3 : 6; Matth. 11 : 21). Cette profonde humiliation, cette grande tristesse, cette souffrance peut s'emparer du chrétien à cause du triomphe apparent de l'ennemi, provenant de méchantes et calomnieuses accusations; ou bien par la trahison d'un ou de plusieurs sur lesquels il comptait; ou encore à cause de l'injustice que d'autres pratiquent à son égard, l'humiliant aux yeux de tierces personnes et le réprochant.

<sup>29</sup> Si un oint du Seigneur trouve son frère en Sion souffrant une pareille humiliation, tristesse ou douleur, pour une cause ou pour une autre, il doit lui donner le « diadème » au lieu de telles cendres.

<sup>30</sup> « Diadème » est un symbole représentant un embellissement ou un ornement de la tête ou de l'esprit. « En ce jour, l'Éternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple, un esprit de justice pour celui qui est assis au siège de la justice, une force pour ceux qui repoussent l'ennemi jusqu'à ses portes » (Esaïe 28 : 5,6). Le mot « reste » se réfère aux derniers membres du corps de Christ sur la terre. Leur avoir une telle parure signifie leur signaler quelque chose qui honorerait leur intelligence, qui leur donnerait de bonnes et belles pensées et ainsi augmenterait leur force.

<sup>31</sup> C'est le privilège de l'oint du Seigneur de montrer ainsi à ce reste que le Seigneur est sa force; que si le

chemin entre lui et son Maître est distinct, s'il a son approbation, il ne doit point s'occuper des reproches qui peuvent venir sur lui en raison de l'injustice ou de la méchanceté de l'homme; qu'il doit se souvenir que Jésus se dépouilla lui-même et que la réputation du chrétien dans ce monde n'est d'aucune valeur; qu'il doit regarder la face du Seigneur et se réjouir d'avoir le privilège d'achever quelques-unes des souffrances de Christ qui manquaient encore (Col. 1 : 24). Il devrait exhorter un tel à se lever et à s'engager joyeusement dans le combat du Seigneur en proclamant le message du Roi; il devrait attirer son attention sur le doux message du Seigneur qui dit: « Réveille-toi, réveille-toi revêts ta parure, Sion! Revêts tes habits de fête! » Il devrait lui montrer que ce sont les « pieds » de la classe de Sion, proclamant ce message, qui sont beaux aux yeux de l'Éternel. — Esaïe 52 : 1, 7.

<sup>32</sup> Nous devrions attirer l'attention du chrétien sur le mandat divin qu'il a reçu, l'encourager à se lever et à resplendir, car sa lumière, le Roi de gloire est venu et parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur lui; que le Seigneur lui a manifesté son approbation en lui accordant ces privilèges et bénédictions. — Esaïe 60 : 1.

<sup>33</sup> A celui qui, en Sion, est dans la tristesse, symbolisée par les cendres, donnez un diadème en lui faisant voir qu'il a le privilège d'être un sarment du vrai cep; que s'il prend part aux souffrances du Seigneur, il participera également à sa beauté et à sa gloire. — Osée 14 : 6; 2 Timothée 2 : 11, 12.

<sup>34</sup> Être « affligé », dans Esaïe 61 : 3, signifie regretter, déplorer ce qui peut résulter d'une folie, d'une insouciance (Ps. 38 : 5-6), pour s'être éloigné de Dieu (Ps. 42 : 1-6), ou pour s'être laissé séduire, pousser à se détourner de sa fidélité à suivre le Seigneur, provoquant ainsi sa faiblesse dans la foi et dans son zèle pour le Seigneur (Ps. 43 : 1-3), ou encore par crainte d'une calamité imminente ou menaçante. — Daniel 10 : 2.

<sup>35</sup> Un chrétien peut devenir négligent en ce qui concerne les occasions de servir le Seigneur, ce dont il est affligé lorsqu'il se rend compte de son erreur. Il peut s'éloigner du Seigneur, se causant ainsi à lui-même une grande tristesse, une grande détresse. Il peut permettre à quelques trompeurs qui prétendent être des frères dans la vérité, de le détourner du service du Seigneur, le rendant ainsi paresseux et indifférent et lui occasionnant beaucoup d'afflictions. C'est le privilège et le devoir d'un oint du Seigneur, s'il trouve son frère dans une telle détresse, de dissiper son affliction et de le consoler en lui donnant l'huile de joie au lieu du deuil.

<sup>36</sup> « Joie » signifie: contentement, satisfaction et délices à cause des bénédictions présentes et à venir, pour soi-même ou pour d'autres créatures obéissant à la loi de Dieu (1 Thess. 2 : 19, 20). La joie de Jésus consistait à être en douce communion avec le Seigneur Jéhovah et dans la perspective et la certitude de ramener tous les humains obéissants en harmonie avec Dieu (Héb. 12 : 2). Si, actuellement, nous possédons les bénédictions de la bonté du Seigneur ou si nous avons raison d'attendre de telles bénédictions dans un avenir prochain, nous avons l'espérance qui procure la joie et les délices.

<sup>37</sup> Que l'oint du Seigneur donne à son frère l'huile de joie au lieu de l'esprit d'abattement en lui montrant que le Seigneur de gloire est actuellement présent, qu'il a rassemblé ses saints, qu'il est venu dans son temple et qu'il examine et reçoit ses approuvés. Ce sont les bénédictions présentes que seul le chrétien peut avoir; le Seigneur dit à ceux qu'il approuve: « Parce que tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Je t'invite à entrer maintenant dans ma joie. » Montrez à l'affligé que son privilège béni est d'abandonner sa folie, son insouciance et de retourner de tout son cœur au Seigneur et à son service; de cesser de prêter l'oreille aux méchants qui l'ont détourné du Seigneur et de son service; que son privilège béni est de rechercher Dieu par les mérites de Christ, son Avocat,



et de recevoir le pardon de ses imperfections. Montrez-lui les précieuses promesses qui sont pour celui qui est du côté du Seigneur, qui le sert fidèlement: qu'aucun mal ne peut lui advenir, qu'aucun ennemi ne prévaut sur lui (Ps. 91 : 1—12; Rom. 8 : 31). Faites-lui remarquer que cette promesse a trait au fait important, savoir: que tous les oints ont le privilège de devenir membres de la maison des fils pourvu qu'ils retiennent jusqu'à la fin leur ferme confiance et leur espérance (Hébr. 3 : 6); montrez-lui que se lamenter le rend faible en présence de ses ennemis et que la joie de l'Eternel est sa force. — Néhémie 8 : 10.

<sup>38</sup> Ce sera le privilège de l'oint de dire à son frère: « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche » (Phil. 4 : 4—7). « Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

<sup>39</sup> Que l'oint en Sion montre à son frère dans le deuil la couronne de vie promise à ceux qui aiment la présence du Seigneur; qu'il lui rappelle que le Seigneur est actuellement présent, et que quiconque l'aime ainsi que sa présence sera heureux de garder ses commandements, en faisant connaître à d'autres sa présence et les bénédictions de son royaume. L'activité au service du Seigneur procure de la joie et rend plus actif, plus zélé; la joie rend le chrétien fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force.

<sup>40</sup> Le chrétien qui apprécie actuellement la présence du Seigneur et de son royaume, qui s'efforce de garder son commandement et se voue sans égoïsme à son service, à sa cause et à ses frères, demeure dans le Seigneur et doit nécessairement se réjouir.

<sup>41</sup> Jésus dit: « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » — Jean 15 : 10—12.

<sup>42</sup> Être « abattu » signifie être triste, faible, découragé, accablé, déprimé dans son esprit. Cet état peut résulter, pour le chrétien, d'avoir négligé l'étude de la Parole de Dieu, d'avoir manqué de l'apprécier et de lui obéir et, par conséquent, d'avoir laissé de côté la proclamation du message du royaume (Hébr. 5 : 11, 12; Ps. 119 : 27, 28); cela peut aussi provenir d'un retard apparent dans l'accomplissement de la promesse pour le complet établissement du royaume (Hébr. 10 : 32—37; Prov. 13 : 12). Quelques-uns peuvent croire que le royaume est ajourné, que leur espérance est différée et que la chronologie est fautive; cette pensée peut les rendre abattus, tristes, faibles et découragés. D'autres peuvent également le devenir parce que certains frères n'ont pas apprécié le Seigneur, ne lui ont pas obéi, et se sont éloignés de lui (Rom. 9 : 2,3), ou à cause de diverses tentations auxquelles ils ont succombé. — 1 Pierre 1 : 6.

<sup>43</sup> Nous pouvons voir comment, cette année-ci, certains ont un esprit abattu en Sion. Donner le vêtement de louange au lieu de l'esprit abattu sera le privilège béni d'autres en Sion.

<sup>44</sup> Un vêtement est une couverture ou une robe par laquelle on est remarqué ou distingué (Deut. 22 : 5). Louange signifie: attestation, proclamation des perfections, des grands et merveilleux attributs de l'Eternel. Cela veut dire louer et exalter son nom, — exposer avec joie le grand plan de Jéhovah ainsi que la manière dont il est révélé et exécuté.

<sup>45</sup> Par conséquent, revêtir le vêtement de louange signifie se distinguer en proclamant courageusement, sans crainte, et joyeusement la vérité, annonçant la présence du Roi et de son royaume, en montrant au monde que Jého-

vah est Dieu et que son pouvoir se manifeste actuellement avec amour pour l'humanité. Celui qui revêt ce vêtement de louange s'engage activement, avec joie, dans l'œuvre du royaume selon les occasions que le Seigneur lui donne. En cela il se distinguera des gens du monde et particulièrement de ceux qui appartiennent à l'organisation de Satan. Il sera une personne « marquée » entre toutes.

<sup>46</sup> Si donc nous trouvons un frère dans un esprit d'abattement, notre privilège sera d'attirer son attention sur les précieuses promesses et sur la nourriture de l'heure actuelle que le Seigneur place sur la table de son peuple; de lui montrer les passages qui indiquent que maintenant le privilège du chrétien est de faire la volonté de Dieu, d'attendre fidèlement, de veiller pour discerner le temps voulu pour l'accomplissement de ses promesses, ayant toujours la foi que Dieu exécutera infailliblement ses promesses. Montrez-lui que l'amour est la chose essentielle et que tous ceux qui aiment le Seigneur garderont joyeusement ses commandements. — Jean 14 : 15; 1 Jean 5 : 3.

<sup>47</sup> Revêtir un vêtement de louange signifie faire la volonté du Seigneur et son œuvre de la manière dont il le désire, lui rendant tout honneur et gloire. Celui qui s'engage joyeusement au service du Seigneur ne peut point être triste, oisif, accablé ou dans un esprit d'abattement, mais il sera fort en Lui. Ses délices seront de s'attendre au Seigneur, se confiant en sa sagesse suprême, sachant que tout se passera selon sa volonté au moment voulu et pour le bien de ceux qui l'aiment. Il fera partie de cette classe mentionnée par le prophète qui dit: « Mais ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme des aigles; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point. » — Esaïe 40 : 31.

<sup>48</sup> Quelle œuvre merveilleuse est celle de l'Eglise durant cette année-ci! Quel privilège béni que celui de consoler les affligés de Sion et de les rendre aptes à grandir dans le Seigneur! Mais l'on pourrait se demander: Pourquoi devons-nous faire ceci pour nos frères en Sion? Les Ecritures répondent: « Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire. » Agir ainsi sera être exempt d'égoïsme vis-à-vis de notre frère et lui témoigner un véritable amour; car si nous l'aimons vraiment, nous désirerons qu'il obtienne la victoire afin de se réjouir des bénédictions sans fin du Seigneur et de glorifier son nom.

#### Un apogée est-il proche?

<sup>49</sup> Annoncer la vengeance de Dieu contre Satan et ses agents doit irriter l'ennemi et le soulever contre le peuple de Dieu. L'acte d'accusation contre le clergé, largement répandu, a été une bordée contre la forteresse de l'ennemi. Ne devons-nous pas nous attendre à ce que Satan et ses agents ne prennent conseil contre le Seigneur et ses oints (Ps. 2 : 2, 3)? Les oints du Seigneur sont ses protégés (Ps. 27 : 5; 91 : 1—12). Le Seigneur montre qu'à un certain moment une conspiration sera tramée contre eux par les agents de Satan (Ps. 83 : 1—8). Cette prophétie indique que les ennemis portent une attention particulière sur les oints du Seigneur, sur ses « protégés »; ils prennent conseil et disent: « Venez, exterminons-les, de sorte qu'ils ne soient plus une nation » (une sainte nation) (D.). Ils se consultent et décident de former une conspiration; les énormes préparatifs indiquent une coalition des forces de Satan contre les oints du Seigneur. Les conspirateurs constituent l'organisation du diable, et la classe de Judas y prend part, sans nul doute; c'est-à-dire ceux qui ont prétendu appartenir au Seigneur, mais qui se sont scandalisés, qui sont devenus imbus de l'esprit de l'adversaire. Jésus l'indique lorsqu'il dit: « Alors aussi plusieurs seront scandalisés (D.), et ils se trahiront, se haïront les uns les autres » (Matth. 24 : 10). S'il est vrai que nous approchons des derniers jours de l'Eglise dans la chair, il est raisonnable de conclure qu'un temps de crise est là; la dernière



épreuve de l'Eglise est proche. Il n'y a pas de raison de s'alarmer, car « un homme averti en vaut deux ».

<sup>50</sup> Que chaque consacré, chaque oint, prenne garde de se prêter lui-même à l'adversaire par de mauvais soupçons, des calomnies, des accusations ou de diffamer d'une manière quelconque le nom ou la réputation des frères. Les oints du Seigneur sont un en Christ Jésus et doivent rester unis. Ils n'ont pas la mission de se juger l'un l'autre. Si l'un parle mal de son frère, il s'en fait le juge, contrairement à la loi de Dieu (Jacques 4 : 10—12). Certains consacrés du Seigneur peuvent mal agir; s'il en est ainsi le Seigneur les jugera, car il n'appelle personne pour juger son peuple, mais il dit clairement: « Ne touchez point à mes oints » (Ps. 105 : 15). Il serait présomptueux de la part de n'importe qui de vouloir juger l'oint du Seigneur ou lui administrer un châtement, à moins que ceci ne se fasse selon la manière indiquée par le Maître lui-même. Si quelque mesure doit être prise envers celui qui a péché, le Seigneur en prescrit la manière (Matth. 18 : 15—17). Il n'y en a point d'autre, et aucune autre n'est excusable. Tout autre moyen donne voie à l'attaque de l'ennemi et ouvre la porte pour se joindre aux forces ennemies.

<sup>51</sup> Que les oints du Seigneur se souviennent maintenant des paroles de St. Paul et demeurent fermes dans un seul et même esprit, se tenant par la main, luttant pour l'Evangile du royaume et ne perdant jamais courage devant l'ennemi. — Philippiens 1 : 27, 28.

<sup>52</sup> Il sera nécessaire, durant cette année-ci particulièrement, d'avoir beaucoup de courage, de foi, d'amour, de patience et un dévouement désintéressé pour le Seigneur, pour progresser dans l'esprit du Maître — vers le grand but.

#### Le combat est celui du Seigneur

<sup>53</sup> Qu'aucun oint ne soit craintif, découragé ou épouvanté. L'amour parfait bannit la crainte (1 Jean 4 : 17—18). Jéhovah ne laissera pas son peuple sans consolation. Il est le Dieu de toute consolation et le Père des miséricordieux (2 Cor. 1 : 1—3). L'ennemi peut diriger toutes ses forces contre l'un des oints, et son but principal est d'ébranler par la terreur les cœurs de quelques-uns. Mais que chaque oint se souvienne que ce combat est le combat du Seigneur. Nous savons que la victoire est absolument certaine. — Apocalypse 17 : 14; 19 : 11, 12.

<sup>54</sup> Si notre foi en Dieu, notre amour, notre fidélité sont parfaits, il n'y aura aucune occasion de crainte. Il est évident que par notre propre force nous ne pouvons résister à l'assaut de l'ennemi; ses forces combinées disperseraient la petite troupe d'oints comme un vent violent chasse le chaume et les anéantirait bientôt. Mais si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (Rom. 8 : 31)? En vérité, les oints du Seigneur peuvent dire: «L'Eternel est pour moi, je ne craindrai pas; que me fera l'homme?» — Psaume 118 : 6.

#### Une figure

<sup>55</sup> Les expériences concernant le peuple de l'alliance furent écrites pour le bien de l'Eglise, afin que celle-ci, supportant patiemment de terribles souffrances, puisse recevoir des consolations au moyen des Ecritures et qu'elle puisse garder l'espoir de gagner la victoire. Nous en sommes définitivement assurés (Rom. 15 : 4). Par conséquent il semble être conforme à la volonté de Dieu que, pour notre encouragement, nous considérions quelques figures de l'Ancien Testament faites avec son peuple choisi. Nous en trouvons une dans 2 Chroniques 20 : 1—30.

<sup>56</sup> Josaphat, roi de Juda, commit quelques graves fautes. Cependant il s'efforça de servir avec zèle le Seigneur; et Jéhovah agit miséricordieusement envers lui et le peuple qu'il gouvernait.

<sup>57</sup> Les ennemis de Josaphat tramèrent une conspiration pour attaquer et détruire le peuple oint de Dieu. Un message fut apporté à Josaphat, disant qu'une grande multitude marchait contre lui pour lui faire la guerre. Il commença à rassembler tout le peuple de son royaume à Jérusalem, devant le temple. Il réunit les hommes, les femmes

et les petits enfants et lui-même se tenait dans le temple; et là il appela à son secours l'Eternel disant : «N'est-ce pas toi, notre Dieu, qui as chassé les habitants de ce pays devant ton peuple d'Israël et qui l'as donné pour toujours à la postérité d'Abraham qui t'aimait?» Ensuite il attira l'attention de Dieu sur le fait que ses ennemis avaient décidé de détruire Son peuple, puis il dit: «O notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux? Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi.»

<sup>58</sup> Tout Juda se tenait debout devant l'Eternel avec leurs enfants, leurs femmes et leurs fils. Ces femmes, ces enfants sans défense étaient un triste spectacle devant le Seigneur Dieu. Ils représentent bien la faiblesse, l'état d'abandon des oints du Seigneur devant l'armée de leurs ennemis et illustre parfaitement l'entière dépendance de l'oint vis-à-vis de son Seigneur. Dieu prêta l'oreille à la prière de Josaphat. Alors l'Eternel oignit Jachaziel, un Lévite; et celui-ci, oint de l'Esprit de Dieu, parla comme porte-parole de l'Eternel en ces termes: «Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Eternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, se sera Dieu [car cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu . . . (D.)]. Vous n'aurez point à combattre en cette affaire: présentez-vous, tenez-vous là et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Eternel sera avec vous.»

<sup>59</sup> Le lendemain de grand matin Josaphat, sous la direction de l'Eternel, s'avança avec le peuple et lui répéta de croire en Dieu et d'écouter sa parole. Alors Josaphat commença à en choisir quelques-uns pour un but spécial. Voyons ce qu'ils allaient faire. Remarquons bien qu'ils n'étaient pas tristes, qu'ils ne s'étaient pas couverts de sacs et de cendres, qu'ils ne se lamentaient point, qu'ils n'étaient point abattus. Ils savaient qu'ils étaient en face d'une grande armée de guerriers et qu'ils n'étaient pas de force à lutter avec eux. Alors Josaphat «nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés, et marchant devant l'armée, célébraient l'Eternel et disaient: Louez l'Eternel, car sa miséricorde dure à toujours!» Au moment où l'on commença à chanter et à louer, l'Eternel plaça une embuscade contre l'ennemi, et ils se battirent les uns contre les autres et se détruisirent les uns les autres.

<sup>60</sup> Les Ecritures semblent indiquer clairement que toute la force de Satan se rassemblera pour attaquer les oints du Seigneur. Pourquoi cette figure fut-elle placée dans la Bible? N'avons-nous pas raison de prendre ceci comme un message de consolation duquel nous pouvons tirer une leçon: que c'est là la bataille du Seigneur; et que tandis que la bataille se poursuit entre Jéhovah et Satan sous la conduite du «Fidèle et du Juste», les oints ont quelques devoirs à remplir.

<sup>61</sup> Ils ne doivent point porter d'armes charnelles, mais Dieu veut qu'ils agissent comme ses témoins. «Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu.» — Esaïe 43 : 12.

<sup>62</sup> «Je mets mes paroles dans ta bouche, je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion: Tu es mon peuple» (Esaïe 51 : 16)! Ce sont les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles. Ce sont ses sentinelles et ils doivent être des chantres. Leur cantique doit être celui de Moïse et de l'Agneau proclamant les prophéties de Dieu, l'accomplissement de celles-ci, la fin du monde (de l'âge), l'établissement du royaume; ils font remarquer aux foules le Roi et son royaume (Apoc. 15 : 3). «La voix de tes sentinelles retentit; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse; car de leurs propres yeux elles voient que l'Eternel ramène Sion.» — Esaïe 52 : 8.



<sup>63</sup> Il se peut que nous soyons près du moment où l'Eglise sera soumise à de terribles épreuves ; mais que les oints du Seigneur se souviennent que la main de Dieu est sur eux, et que s'ils restent fidèles, ils se tiendront victorieux avec lui sur la montagne de Sion. — Apocalypse 17 : 14.

#### Consolez tous les affligés !

<sup>64</sup> Le monde est actuellement dans un état de grande détresse et de perplexité. L'esprit du Seigneur a quitté la chrétienté nominale. Les bergers infidèles ont abandonné le Seigneur et sa cause, ils ont joint leurs forces à celles du diable et ont laissé le peuple sans nourriture et sans secours (Ezéchiel 34 : 1—12). L'ennemi, Satan, a rassemblé toutes ses forces et fait un effort désespéré pour déshonorer complètement Dieu, pour en faire un menteur et faire paraître l'Evangile de Christ comme étant une fraude, un piège. Satan a déversé un grand flot d'erreurs, de tromperies, de calomnies sur les peuples du monde, leur voilant le plan et les desseins de Dieu; les amis de l'ordre sur la terre sont dans une grande affliction. Quel est donc le strict devoir des oints du Seigneur à l'heure actuelle ?

<sup>65</sup> Dieu répond par son prophète : « Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Eternel lèvera un étendard contre lui. » — Esaïe 59 : 19 (D).

<sup>66</sup> Remarquons que l'Esprit du Seigneur élève un étendard contre le diable, l'ennemi. Il s'ensuit nécessairement que ceux seuls qui ont l'esprit du Seigneur, qui sont oints de l'Esprit, seront utilisés pour lever cet étendard. Il semble évident que l'étendard mentionné ici est le message de la Vérité, le message du royaume (Apoc. 19 : 15. Esaïe 11 : 4). Tels sont les moyens dont se servira le Seigneur pour consoler les amis de l'ordre sur la terre. La mission donnée aux oints leur impose l'obligation de consoler tous ceux qui sont dans l'affliction en proclamant le royaume et en montrant son but envers l'humanité.

<sup>67</sup> Tandis qu'il est nécessaire de déclarer que la détresse est la vengeance de Dieu, nous devons appuyer sur le fait que la paix, la consolation, le bonheur ne viendront sur la terre que par l'établissement du royaume de Dieu. Cette année-ci, le chrétien aura le privilège de dire aux foules que le royaume du Messie fera cesser toutes les guerres et leur apportera une paix éternelle; que dans son royaume il n'y aura aucun accapareur pour opprimer le peuple, pour lui dérober ses droits, aucun politicien sans conscience pour en abuser; il n'y aura plus de faux prophètes pour l'induire en erreur; le Roi de justice régnera et jugera les faibles et les pauvres avec équité; les famines cesseront sur la terre dont la production augmentera et suffira pleinement à tous; les maladies disparaîtront pour faire place à la santé et à la force, « et aucun habitant ne dira: Je suis malade » (Esaïe 33 : 24). Les obéissants, sous le règne juste du Seigneur, seront restaurés à l'état parfait d'esprit et de corps; les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront; les morts sortiront de leurs tombeaux; les familles dispersées seront réunies, les bénédictions du Seigneur continueront à se répandre et rempliront la terre de bonheur jusqu'à ce que la connaissance de la gloire du Seigneur soit devant les yeux de tous; le monde jouira de la paix, de la prospérité, de la vie, de la liberté; en gardant les préceptes de Dieu, le monde vivra éternellement et ne mourra plus; la terre deviendra une habitation appropriée pour l'homme et, dans le cours des temps, elle sera remplie d'une race d'hommes heureux, chantant les louanges de Jéhovah et du Seigneur Jésus.

#### Pourquoi cette discipline ?

<sup>68</sup> Dieu soumet Sion à une suite d'enseignements, de discipline. Pourquoi ? La réponse est que, depuis la création du monde, Dieu avait eu le dessein d'établir un royaume de

justice afin que, par son ministère, l'humanité soit complètement restaurée. C'est son plan que son organisation soit employée pour arriver à ce but. Dans la figure du royaume donnée par l'écrivain de l'Apocalypse, le Christ, Tête et corps, est représenté par un arbre de vie dont les feuilles servent à la guérison des nations. Cette figure suggère la pensée que la dispensation de la nourriture et la guérison des maladies du péché du monde languissant, leur relèvement et leur rétablissement se fera par Christ.

<sup>69</sup> Le Christ est composé de Jésus la Tête, et de 144 000 membres de son corps. Par conséquent, dans la figure donnée par le prophète Esaïe, chaque oint du Seigneur est symbolisé par un arbre. L'argument du prophète est donc que le Seigneur a chargé Sion de faire certaines choses, et qu'un accomplissement loyal de ces choses aura pour résultat que chaque fidèle sera appelé un térébinthe de la justice, une plantation de l'Eternel; tout ceci reflètera la gloire de Jéhovah, le grand Créateur.

<sup>70</sup> Que tous les membres de Sion relèvent actuellement la tête et se réjouissent, qu'ils continuent à chanter les louanges de Jéhovah tandis qu'Il marche en avant, combattant pour son peuple ! Qu'ils soient fidèles, loyaux, et forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force ! Le jour de la délivrance est tout proche. Dans peu de temps ils entreront dans son royaume pour y servir durant l'âge millénaire qui s'ouvre actuellement, comme térébinthes de la justice, au moyen desquels les bénédictions de Jéhovah s'étendront sur toute l'humanité, et qui se tiendront toujours debout pour louer Jéhovah et le Seigneur Jésus.

<sup>71</sup> Il y a un grand travail à faire durant cette année. Ne nous laissons pas absorber au sujet du moment où nous nous rendrons à la maison du Père ! Pensons constamment à accomplir fidèlement les devoirs actuels, afin qu'au moment voulu nous puissions entrer dans la demeure céleste. Alors notre coupe de joie débordera. — Psaume 16 : 11.

#### Questions béréennes

Quel est le but de l'exécution du plan de Dieu ? Comment cette fin désirée peut-elle être accomplie ? § 1.

Quelle est l'attente de quelques-uns pour cette année ? Quelle devrait être notre préoccupation principale ? § 2.

Quelle est l'obligation du chrétien ? § 3—5.

Quel est le désir de chaque oint du Seigneur ? § 6.

Quels sont les objets de consolation ? Qui doit consoler ? § 7.

Quel est notre devoir dans ce jour de la vengeance de Dieu ? § 8.

Que signifie le terme « Sion » ? De qui Sion est-elle composée ? § 9-10

Par qui le combat est-il soutenu ? Tous les oints seront-ils en état de supporter les assauts avec la même force ? § 11—16.

Le diable se rend-il compte que ses jours sont comptés ? Les membres de son organisation sont-ils liés ? § 17—19.

Quel est le héros vainqueur ? Citez les passages des Ecritures sur ce point. A quelle époque ces passages s'appliquent-ils ? § 20—23.

Quelle est la nature de ce conflit final ? Que faut-il pour résister dans le combat ? § 24—26.

Quel est le mandat ? Que signifie « cendres » ? § 27—29.

Que comprend-on par « diadème » ? Comment se manifeste-t-il ? § 30—33.

Que signifie « affligé » ? Comment cet état peut-il être dissipé ? § 34—35.

Comment pouvons-nous posséder la joie ? Comment pouvons-nous la donner à d'autres ? § 36—39.

Quel fait réjouira le chrétien ? Que peut-on y ajouter ? § 40-41.

Qu'est-ce que l'abattement et qu'est-ce qui le provoque ? § 42.

Comment nous revêtons-nous du vêtement de louange ? § 43—47.

Pourquoi est-ce un privilège merveilleux d'être des représentants de Dieu dans ces temps agités ? § 48.

Le camp de l'ennemi a-t-il été bombardé ? Quel en est le résultat ? § 49.

Qu'attend-on de la classe des oints ? § 50—52.

Qu'est-ce qui dissipera toute crainte et rendra le peuple du Seigneur invincible pour l'adversaire ? § 53, 54.

Quels sont les détails d'une figure donnée pour notre encouragement ? § 55—59.

Quels sont nos devoirs et quelles sont nos armes ? § 60—63.

Pourquoi le monde est-il dans la détresse et la perplexité ? Que fera le Seigneur lorsque le torrent d'erreur viendra ? § 64—67.

Pourquoi une discipline rigide est-elle nécessaire ? Quand notre coupe de joie débordera-t-elle ? § 68—71.



# TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 1er, 15 février et 1er mars 1925)

## Texte du 4 mars

«C'est moi, c'est moi qui vous console.» — Esaïe 51 : 12.

Vivre, tel est le désir sincère de toute créature intelligente. Ce désir est pleinement justifié, car il est en accord avec les intentions de Dieu. L'appréhension de perdre la vie ou ce qui dépend de celle-ci produit la crainte. La jouissance du confort, d'un bon renom et d'une réputation intacte, tout cela fait partie des choses que l'homme désire, car ces choses semblent nécessaires à la vie. La crainte de perdre l'un ou l'autre de ces agréments est la cause pour laquelle certaines personnes préfèrent ne pas s'engager au service du Seigneur pour proclamer le message du royaume de Dieu. La crainte des hommes est un piège.

Notre Dieu est amour. Il est le Dieu de toute consolation. Il a fait, et fait encore toutes choses de manière désintéressée pour nous. Il veut que nous connaissions ces faits, que nous le connaissions, Lui, ainsi que son Fils bien-aimé. Acquérir cette connaissance procurera la plus grande des bénédictions. Jésus dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17 : 3.

Plus nous étudions la Parole de Dieu et plus nous nous rendons compte du complet désintéressement de l'Éternel vis-à-vis de ses créatures. A mesure que la beauté de son plan se déroule aux yeux du véritable étudiant de la Bible, son esprit est rempli d'étonnement, de surprise et de gratitude. L'Éternel tout-puissant est notre Père, car c'est Lui qui nous donne la vie. A mesure que nous apprenons à voir son désintéressement si complet, nous nous imprégnons de son esprit et par là même grandissons à la ressemblance de son Fils bien-aimé. Nous apprenons à apprécier le fait que toute consolation vient de Dieu.

La Parole nous dit aussi que Dieu veut que chacun de ses fils soit un consolateur. Le chemin qu'il a choisi pour nous, nous fournit l'occasion de devenir des consolateurs. Poursuivre fidèlement cette voie nous conduira à la vie éternelle et, devenant ainsi des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, nous aurons le privilège de répandre ces bénédictions également sur d'autres personnes. Mais nous ferons bien de nous souvenir continuellement que tout ce que nous possédons, tout ce que nous sommes, tout ce que nous espérons être, est un don de la grâce de notre Père céleste, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation.

## Texte du 11 mars

«Ne craignez pas l'opprobre des hommes.» — Esaïe 51 : 7.

La créature déchue, l'homme, est aveuglée par Satan et employée par lui pour jeter l'opprobre sur tous ceux qui essayent de représenter le Seigneur. Depuis un temps immémorial Satan a outragé Dieu et tous ceux qui le servent fidèlement. Il fut écrit au sujet de Jésus : « Les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi » (Ps. 69 : 10). A la fin de l'âge judaïque c'étaient les ecclésiastiques qui étaient les conducteurs du peuple d'Israël, et ce sont eux qui furent la cause de tous les outrages dont fut accablé le Seigneur Jésus-Christ. Ceci, cependant, ne fut pas pour lui une raison d'avoir peur. Il était venu pour faire la volonté de son Père et le zèle qui l'animait le conduisit à la mort expiatoire. Les mêmes qui avaient outragé le nom de Jéhovah furent aussi ceux qui firent du Seigneur Jésus un sujet d'opprobre.

Il est écrit que les disciples de Jésus-Christ devraient faire preuve d'un amour désintéressé en apportant à l'humanité le message de la vie, même si en agissant ainsi ils s'attirent l'opprobre des hommes (Rom. 15 : 2, 3). Mais le chrétien véritable ne s'effrayera pas à cause de cette op-

probre. Si de manière désintéressée, c'est-à-dire que, poussé par l'amour, il annonce à d'autres le message du royaume, il recevra la consolation de la part de Dieu, par le moyen de sa Parole et du Seigneur Jésus-Christ (Rom. 15:4). Voilà pourquoi lorsque le cœur est parfait, lorsque quelqu'un est parfait dans l'amour et que tous ses mobiles ont leur source dans un amour désintéressé, le chrétien ne craindra pas l'opprobre des hommes. Il est impossible que la crainte et l'amour se trouvent en même temps dans la même personne.

Le chrétien retire une grande consolation du fait que les précieuses promesses ont été données pour son bien. Une de ces promesses est contenue dans la déclaration que si le chrétien supporte les opprobres comme le fit son Seigneur, et qu'il demeure fidèle jusqu'au bout, il régnera avec le Seigneur. Il se sentira encouragé et consolé par la promesse : « Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous : [de leur part, il est blasphémé, mais quant à vous glorifié] » (1 Pi. 4 : 14 ; D.). C'est pour cette raison que Dieu fit écrire ces paroles pour le bien de l'Eglise : « Ecoutez-moi, vous qui connaissez la justice, peuple, qui as ma loi dans ton cœur ! Ne craignez pas l'opprobre des hommes, et ne tremblez pas devant leurs outrages. » — Esaïe 51 : 7.

Tous ceux qui font partie du peuple du Seigneur se montreront énergiques à son service et trouveront leurs délices à s'y engager.

## Texte du 18 mars

«J'ai mis mes paroles dans ta bouche.» — Esaïe 51 : 16.

L'ambassadeur du Seigneur est soutenu par la toute-puissance, la parfaite sagesse et l'amour sans bornes de Dieu. Une compréhension exacte de ce fait lui procurera la paix du cœur, la consolation et la joie, et telle est bien la volonté de Dieu à son égard.

L'Éternel Jéhovah établit actuellement une nouvelle puissance invisible pour le gouvernement des humains, puissance qui dominera selon la justice. Son intention est de poser les fondements d'un gouvernement terrestre ou direction visible pour l'homme, lequel sera également selon la justice. Il a confié une partie du travail résultant de ce nouvel arrangement à son Eglise, le corps de Christ. Les derniers membres de celle-ci, qui sont encore de ce côté du voile, ont un rôle à jouer dans l'accomplissement de ce travail merveilleux. Or ce travail à accomplir par les membres restants est d'être des témoins de Dieu les uns vis-à-vis des autres et envers le monde. Il s'accomplit actuellement et sera bientôt pleinement achevé. Pendant qu'ils exécutent ce travail, les membres de l'Eglise sont absolument protégés, parce qu'ils sont couverts à l'ombre de la main de Dieu. Ceci veut dire que sa puissance est sur eux et s'exerce en leur faveur.

Tous ceux qui sont oints et qui sont remplis de zèle pour l'œuvre du Seigneur seront consolés à l'heure actuelle en reconnaissant qu'ils sont sous la puissance de Jéhovah. Cela leur procure une telle paix du cœur qu'ils ne peuvent s'empêcher de chanter les louanges de Jéhovah et du Seigneur Jésus. — 1 Pierre 2 : 9.

Personne d'autre que ceux qui remplissent fidèlement leurs devoirs de témoins n'est en droit d'attendre actuellement la protection et la consolation complète de la part du Seigneur. On ne peut exagérer l'importance qu'il y a à s'engager au service du Seigneur et à l'accomplir joyeusement. Si nous nous imprégnons de l'esprit même du Maître, si nous comprenons clairement que le royaume qui s'établit maintenant est celui de Dieu et que nous y avons part par sa grâce, cela nous apportera une grande consolation et paix du cœur, ainsi qu'une joie réelle dans le Seigneur.



## Texte du 25 mars

« Qu'ils sont beaux... les pieds de celui... qui publie la salut. » — Esaïe 52 : 7.

Les dévoués ambassadeurs de Christ reçoivent la consolation de la part de Jéhovah et du Seigneur Jésus par le ministère du saint Esprit. C'est ce qui fait qu'ils deviennent à leur tour des consolateurs pour d'autres, même pour les gens du monde, en leur apportant le message du Seigneur et en élevant devant le peuple l'étendard de son gouvernement de justice.

L'humanité tout entière désire la paix et le salut. De nombreux plans lui ont été présentés qui n'ont servi qu'à l'aveugler. Mais il n'y a qu'un seul chemin conduisant à la paix et au salut et c'est celui du Seigneur. Il n'y a ici-bas qu'une classe unique de personnes qui l'annoncent; c'est celle décrite dans notre texte comme étant les pieds de Christ, ses derniers membres sur la terre. Ce sont ceux que le Seigneur a placé pour sauvegarder les intérêts de son royaume. Obéissant à son commandement, ils élèvent la voix tous ensemble pour chanter les louanges du Seigneur en annonçant aux hommes qu'une paix et un salut durables seront accordés au monde par le royaume de Dieu qui est maintenant à la porte.

Ces fidèles membres-pieds sont vraiment des messagers de bonnes nouvelles. Ils apportent en effet le même message que celui des anges lors de la naissance de l'enfant Jésus à Bethléhem. Il y a de longs siècles que le peuple attend cette bonne nouvelle, et elle est là maintenant. Ceux qui l'annoncent sont beaux aux yeux de Dieu. Il est dit de notre Seigneur Jésus qu'il est le plus beau entre dix mille. De ses membres-pieds il est écrit qu'ils sont beaux, parce qu'ils ont son esprit, que par conséquent ils lui ressemblent. Etre ainsi distingué est le plus grand des honneurs conférés à une créature terrestre. Nous montrerons que nous savons apprécier cet honneur et que nous aimons le Seigneur en saisissant avec ardeur et zèle chacune des occasions que le Seigneur place devant nous pour annoncer le Roi et son royaume.

## Texte du 1er avril

« Dieu la secourt dès l'aube du matin. » — Psaume 46 : 6.

Les premiers débuts du règne de Christ, après qu'il a pris son pouvoir et avant que les systèmes d'iniquité soient réduits en pièces, sont désignés dans les Ecritures comme un temps de ténèbres. Les saints prophètes prédisent que les choses visibles seraient bouleversées, les puissances organisées du monde ébranlées et les peuples dans l'angoisse et la perplexité; que les partis opposés augmenteraient de fureur et que la soi-disant civilisation se trouverait dans un état de désagrégation. Les faits tels qu'ils se présentent nous prouvent que ce moment est arrivé.

La conclusion que nous pouvons tirer du contexte est que les conditions qui prévaudraient alors seraient de nature à remplir de crainte tous les humains et même les consacrés. Mais tous ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur n'auront aucun sujet de crainte. « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse » (Ps. 46 : 1). Tous ceux qui s'emparent de cette promesse et en apprécient pleinement la valeur se sentent calmes et en sûreté sous la tendre protection du Seigneur. De telles personnes sont consolées et elles savent que leur consolation vient de Jéhovah, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation.

Les vagues furieuses des passions humaines soulevées par l'adversaire semblent parfois vouloir envelopper et submerger les humbles disciples du Seigneur; mais il n'y a en réalité aucun danger pour eux aussi longtemps qu'ils restent fermement attachés au Seigneur. Etant à l'ombre de sa main et possédant le privilège d'être ses témoins, nous avons toutes les raisons de ressentir cette consolation et cette paix qui nous inondent puisque nous nous sentons en sûreté.

Peu importe que la lutte aille en augmentant, le Seigneur voudrait que ses enfants, qui font partie de l'Eglise, se souviennent des paroles de notre psaume : « Dieu est au milieu d'elle; elle n'est point ébranlée; Dieu la secourt dès l'aube du matin. » — Psaume 46 : 6.

Si vraiment nous savons reconnaître cette manifestation de la tendresse de Dieu à notre égard, nous seront sûrement désireux de chanter les louanges de notre Père suprême et de son Fils bien-aimé, Christ Jésus.

Nous désirerons également employer la consolation que nous avons reçue pour en consoler d'autres qui voudraient être consolés. Puis maintenant fermement ce que nous avons et continuant à nous confier implicitement dans le Seigneur, nous réjouissant en espérance jusqu'à la fin, nous demeurerons dans la paix et la consolation et, au temps voulu, une entrée abondante nous sera accordée dans la glorieuse maison du Père.

## Texte du 8 avril

« Oh! comme ton secours le remplit d'allégresse! » — Psaume 21 : 2.

Ce texte se réfère à la classe du royaume dont David fut un type. Le Seigneur Jésus est le grand Roi; et ceux à qui il sera donné d'être des membres de cette maison feront partie du royaume ou de la lignée royale.

Le désir sincère de tout fidèle disciple du Seigneur est d'avoir l'approbation de Dieu, d'entrer dans sa maison pour y contempler sa beauté et s'enquérir à toujours de lui dans son temple. Cette glorieuse récompense est le salut de l'ordre des rois. Nous croyons qu'il y a encore quelques membres de la classe royale de ce côté-ci du voile. Ils reçoivent une grande consolation de la part de Jéhovah et du Seigneur Jésus en ce qu'ils ont le témoignage de l'Esprit saint qu'ils appartiennent au Seigneur.

Le Seigneur étant venu dans son temple et y ayant trouvé quelques fidèles, il les a invités à entrer dans sa joie. Ces fidèles trouvent leurs délices à faire la volonté de Dieu; ils sont heureux d'annoncer le message de son royaume et de glorifier son nom. Ils voient aussi qu'il y a un grand danger pour eux de s'éloigner du Seigneur et de son service et ils désirent rester bien près de lui. Agissant ainsi ils ont l'assurance consolante qu'il gardera en paix ceux qui se confient implicitement en lui.

Pleins d'une joyeuse anticipation, ils regardent vers le moment où le salut dans toute sa plénitude sera leur lot, lorsque, comme membres de la classe du royaume, ils pourront dire : « Tu lui as donné ce que désirait son cœur, et tu n'as pas refusé ce que demandaient ses lèvres. Car tu l'as prévenu par les bénédictions de ta grâce, tu as mis sur sa tête une couronne d'or pur. » — Psaume 21 : 3, 4.

Ces paroles inspirées du prophète apportent maintenant la consolation et le réconfort au cœur. Et c'est ainsi consolés et réjouis qu'ils peuvent regarder en avant vers le moment où, leurs expériences terrestres étant terminées, ils seront présentés au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation, où ils pourront contempler sa face glorieuse et recevoir son sourire approbateur.

## Texte du 15 avril

« J'ai mis mon esprit sur lui. » Esaïe 42 : 1.

La classe dont il est question ici semble clairement être composée de ceux qui sont consacrés au Seigneur et qui servent fidèlement l'Eternel Jéhovah, ayant Christ Jésus comme Tête. Jésus fut toujours fidèle dans son service et il est appelé le Fidèle et Véritable. L'Eternel Jéhovah mit son Esprit sur lui, afin qu'il puisse faire la volonté du Père. — Esaïe 61 : 1, 2.

Sur ceux qui sont en Christ ce même saint Esprit est venu par la Tête, Christ Jésus. Jéhovah les désigne comme « mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir » (Es. 42 : 1). Il n'y a pas de doute que ceux-ci doivent servir les desseins du Seigneur selon



que l'occasion s'en présente. C'est à eux que s'adressent ces paroles de l'Éternel : « Vous êtes mes témoins ». — Esaïe 43 : 10.

C'est maintenant le moment où le témoignage doit être donné. Satan emploie tout son pouvoir pour jeter le discrédit sur Dieu ; et c'est par conséquent le privilège de la classe des serviteurs sus-mentionnée d'attester la bonté et la grandeur de Jéhovah.

Les membres de cette classe, ayant l'Esprit du Seigneur reposant sur eux, sont consolés par cet Esprit même, parce que le Père des miséricordes accorde ses consolations à tous ceux qui sont siens et possèdent son Esprit. Étant mus par son Esprit, et leur conduite étant gouvernée par lui, ils sont éduqués en vue du ministère qu'ils auront à remplir auprès des nations, selon les jugements ou décrets de justice divinement établis.

Notre tendre Père suprême, par le moyen de son Fils bien-aimé, la Tête de la classe des serviteurs, s'adresse aux membres de l'Eglise afin qu'ils soient consolés et assurés d'être conduits par sa main et Il leur dit : « Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. » — Esaïe 42 : 6, 7.

Merveilleux est le privilège de pouvoir maintenant se hâter de servir le Seigneur de façon qui lui soit agréable, afin que dans le futur nous puissions être employés à apporter de grandes bénédictions à d'autres. Dans la proportion où nous nous inspirerons de l'esprit du Seigneur, nous serons désireux de rendre témoignage de son amour envers l'humanité.

## LE BAPTÊME

(W. T. 15 octobre 1922)

*« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous nous sommes entièrement unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable. » — Romains 6 : 3-5.*



On a beaucoup parlé et écrit sur le baptême, ce qui a provoqué une certaine confusion à ce sujet. Son but n'a pas été compris. Les définitions du baptême, données par les lexicographes, ne sont pas correctes, parce qu'ils ignorent le sens des Écritures. L'homme naturel a essayé de définir le mot, alors qu'il ne peut comprendre le sujet du baptême qui appartient aux choses profondes de Dieu, que l'homme ne peut connaître (1 Corint. 2 : 14).

Il est inutile d'essayer de définir une chose pour permettre à d'autres de la comprendre, si celui qui en donne la définition ne la comprend pas lui-même.

D'après la Parole inspirée de Dieu, être baptisé c'est être enseveli, enterré, caché, hors de vue. C'est être consacré, s'être abandonné entièrement et sans condition entre les mains du Seigneur qui a accepté cette consécration. « Nous sommes ensevelis avec lui par le baptême en sa mort ». Une chose ne peut être ensevelie, enterrée, ou cachée, en l'aspergeant simplement de quelques gouttes d'eau.

### Réel et symbolique

Considéré attentivement, le sujet du baptême devrait être traité en deux parties séparées et bien distinctes : le baptême réel et le baptême symbolique. Le baptême réel doit toujours précéder le baptême symbolique, sans quoi le symbole n'aurait aucune signification. La majorité des membres des églises ont accompli le symbole sans avoir été réellement baptisés. Quand on observe le symbole au temps voulu et d'une manière appropriée, il est magnifique et a une grande signification. Il montre que celui qui a ainsi symbolisé a été invité à participer au plus grand privilège qui ait jamais été offert aux anges ou aux hommes. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que tous comprennent le baptême pendant l'âge de l'évangile.

### Préfiguré

Il a plu à Dieu de montrer d'avance, par des figures, les points les plus saillants de son plan. Le baptême étant l'une des grandes doctrines fondamentales de l'arrangement divin, nous devons nous attendre à le voir préfiguré. Et il en est ainsi. Puisque les images préfigurent la réalité et le symbole, l'accomplissement du symbole du baptême de Christ a pour but de montrer que la réalité a déjà été accomplie.

### Israël baptisé

Le peuple choisi de Dieu était en Egypte, opprimé par le monarque Pharaon. L'Egypte était un type de la société organisée plus tard et que nous appelons habituellement le monde, tandis que Pharaon, le monarque, était le type du diable, le dieu de ce monde mauvais. Pour les délivrer de l'esclavage, Dieu envoya Moïse vers Israël. Avant que Moïse puisse devenir le libérateur de la nation d'Israël, ce peuple devait consentir à lui obéir et à le suivre. Le fait qu'il se décida à suivre Moïse sans condition veut dire qu'il s'était entièrement remis entre ses mains. Cette complète soumission à Moïse fut son baptême en Moïse. Moïse fit alors sortir d'Egypte les Israélites. Lorsqu'ils atteignirent la Mer Rouge, ils étaient poursuivis de près par l'ennemi. Dieu fit en sorte qu'une nuée s'élevât entre eux et leurs ennemis, les rendant invisibles, et retint un moment la mer de chaque côté pour leur livrer passage. De cette manière, ils furent ensevelis dans la nuée et dans la mer ; c'est ainsi que fut symbolisé leur baptême en Moïse. Saint Paul dit à ce sujet : « Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. » — 1 Corinthiens 10 : 1, 2.

Le baptême d'Israël ne symbolisait pas le baptême de l'Eglise en Christ, mais préfigurait ou illustrait ce qui constitue le baptême, et plus particulièrement ce qui se passera pendant l'âge millénaire.

### L'alliance de la loi

La période de la dispensation de la Loi commença en réalité avec la Pâque, avant qu'Israël quittât l'Egypte. Au mont Sinaï, une alliance formelle fut conclue entre Jéhovah et la nation d'Israël avec Moïse comme médiateur (Exode 19 : 5, 6). Après cela, Dieu promit à Israël la venue d'un plus grand que Moïse et dont ce dernier était un type. « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi, vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira » (Actes 3 : 22; Deut. 18 : 15). C'est ainsi que le Messie fut préfiguré. De temps en temps, la promesse fut renouvelée à Israël par les saints prophètes de Jéhovah, pour que ce peuple n'oublie pas qu'au temps convenable, Dieu leur enverrait le grand Législateur et Libérateur. Mais les Juifs perdirent confiance dans les



promesses faites par Jéhovah, et lorsque arriva le moment de la venue de Jésus, l'antitipe de Moïse, il n'y avait plus qu'un reste qui se trouvât dans la bonne disposition de cœur pour recevoir le Seigneur.

#### Le baptême de Jean

<sup>8</sup> Les Ecritures parlent de Jean-Baptiste. Ce titre lui fut donné parce qu'il prêchait aux Israélites dans le désert, les appelant à la repentance et à être baptisés pour la rémission de leurs péchés (Matth. 3 : 1-5). Jean annonçait Jésus, l'antitipe de Moïse, qui venait pour accomplir ce que Moïse n'avait pas pu faire. Les Juifs n'avaient pas vécu selon les conditions de leur alliance et n'avaient même pas fait de leur mieux. C'est pour cela qu'il leur fut ordonné de se repentir de leurs péchés contre l'arrangement que Dieu avait fait avec eux sous l'alliance de la loi. En se faisant baptiser, ils témoignaient qu'ils reconnaissaient leurs iniquités et s'en repentaient et en faisant ainsi, ils étaient lavés de leurs péchés. Naturellement, ceci s'appliquait seulement aux Juifs; car aucun autre peuple ne faisait partie de l'alliance, et ce baptême de Jean ne pouvait s'appliquer à aucun autre si ce n'est au peuple de l'alliance de Dieu.

#### La rémission des péchés

<sup>9</sup> Certains soi-disant chrétiens ont pendant longtemps pratiqué et pratiquent encore le baptême de Jean. Ils le font sans doute par ignorance. Puisque aucun païen ne faisait partie de l'alliance de la loi, et que le baptême de Jean était exclusivement pour les Juifs, ils s'ensuit que la pratique du baptême de Jean n'a aucune valeur pour les Gentils à n'importe quel moment. L'immersion des Juifs dans l'eau par Jean ne faisait que témoigner qu'ils se repentaient de leurs péchés dont ils étaient ainsi lavés. Depuis de longs siècles déjà, la faveur spéciale de Dieu envers les Juifs sous l'alliance de la loi avait cessé.

<sup>10</sup> Le péché du monde qui affecte les hommes est le péché qui résulta de la désobéissance d'Adam. Chaque membre de la race humaine est né imparfait, et toute créature imparfaite devant Dieu est un pécheur. Ce péché ne peut être remis que par le sang de Jésus. « Sans effusion de sang il n'y a point de pardon » (Hébr. 9 : 22). Jean-Baptiste ne dit pas que se repentir et être baptisé ôterait le péché du monde. Au contraire, après avoir pratiqué le baptême pendant six mois, Jean vit venir Jésus et il le montra, disant: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Ce n'est que par la foi dans le sang versé de Jésus et l'imputation de son mérite que le grand péché de l'homme peut être enlevé. Il est donc clair qu'une simple immersion dans l'eau ne remet jamais le péché et que cette immersion n'est pas le véritable baptême.

#### Qu'est-ce que le véritable baptême?

<sup>11</sup> Saint Paul dit: « Si nous sommes devenus une même plante avec lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ». On ne peut donc comprendre le véritable baptême que si l'on sait pourquoi Jésus a été baptisé. Jésus naquit Juif selon la chair, par conséquent soumis à l'alliance de la loi. Il fut toujours parfait et sans péché. Son baptême ne pouvait donc avoir aucun rapport avec la rémission des péchés. On remarquera aussi qu'il ne fut pas baptisé étant enfant. Il n'y a donc rien qui justifie le baptême des enfants.

<sup>12</sup> Lorsque Jésus eut environ trente ans, ayant la majorité légale d'après les termes de l'alliance de la loi avec Israël, il se présenta à Jean-Baptiste pour être baptisé. Jean savait que Jésus n'était pas un pécheur. Il protesta donc disant: « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste ». — Matthieu 3 : 14, 15.

<sup>13</sup> La clef par laquelle nous pouvons comprendre le baptême de Jésus se trouve dans ses propres paroles: « Voici... je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté » (Hébr. 10 : 7; Ps. 40 : 7, 8). Un homme devait avoir trente ans avant de

pouvoir être sacrificateur. Jésus avait atteint cet âge. Aussitôt il se mit en devoir d'accomplir l'œuvre pour laquelle il était venu sur la terre. Il était venu pour exercer sa propre volonté en complet accord avec celle de Dieu. Il s'abandonna donc avec joie à Jéhovah. Cet abandon constituait sa consécration comme homme parfait pour faire la volonté de Dieu, quelle qu'elle puisse être à son égard. Ce fut alors qu'il contracta une alliance avec son Père. Une alliance est un engagement solennel ou contrat. S'abandonner sans conditions à Dieu était sa part pour entrer dans cette alliance. Cette alliance le conduisit à la mort comme homme. Du point de vue divin, il était considéré comme mort quant à la chair depuis le Jourdain. C'est là que commença son baptême. Ce baptême réel fut achevé lorsqu'il mourut sur la croix.

<sup>14</sup> Comme preuve concluante que le baptême de Jésus commença au Jourdain pour se poursuivre et pour finir au Calvaire, nous avons ses propres paroles: « Pouvez-vous être baptisé du baptême dont je suis (L.) baptisé? » demanda-t-il à ceux qui désiraient obtenir une position de faveur spéciale dans son royaume (Marc 10 : 38). Après cela, il dit encore: « Il est un baptême dont je dois être baptisé et combien il me tarde qu'il soit accompli » (Luc 12 : 50). L'alliance qu'il fit avec Jéhovah alors qu'il se soumit complètement lui-même au Jourdain revêtait un caractère exécutif, c'est-à-dire qu'elle était en cours d'exécution à partir de ce moment-là. Cette même alliance fut complétée sur la croix. C'est là seulement qu'elle fut pleinement accomplie. Dieu considéra son baptême comme accompli déjà au Jourdain. Son baptême réel ne le fut vraiment que lorsqu'il fut sur la croix il s'écria: « Tout est accompli ».

<sup>15</sup> L'immersion de Jésus dans l'eau du Jourdain était un témoignage public de l'alliance qu'il avait conclue avec Jéhovah pour faire la volonté du Père, alliance qui fut contractée par son abandon complet entre les mains du Père. Son ensevelissement dans l'eau était la preuve de son immersion complète dans la volonté de son Père. Sa sortie de l'eau était une preuve qu'il était entré dans une nouvelle vie ou existence supérieure que le Père avait préparée pour lui. A partir de ce moment, il observa son alliance selon la volonté du Père. Il apprit à comprendre la volonté de son Père après son immersion dans le Jourdain. Comme preuve de ceci, nous lisons: « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieus s'ouvrirent à lui » (Matth. 3 : 16). De là, il alla dans le désert, où, pendant quarante jours et quarante nuits, il étudia la Parole de Dieu, s'appliquant avec justesse les types et les figures de l'Ancien Testament. De cette manière et grâce à une communion intime avec le Père, il se pénétra de la volonté de Dieu. Pour exécuter le plan de son Père, il fallait que son corps soit rompu et que son sang soit versé en rançon pour l'homme. C'était l'achèvement de son alliance dans la mort réelle qu'il avait à l'esprit lorsqu'il disait: « Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ». Ce baptême se termina au Calvaire.

#### Les membres du corps

<sup>16</sup> Saint Pierre s'adressant aux disciples de Jésus écrivit: « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 Pierre 2 : 21). Le baptême des membres du corps doit donc s'accomplir de la même manière et pour la même raison que celle pour laquelle Jésus fut baptisé. Saint Paul corrobore cette manière de voir en disant: « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort ». Examinons-le brièvement.

<sup>17</sup> Tous les êtres humains sont nés pécheurs, non pas qu'ils l'aient voulu, mais par hérédité et comme suite au péché d'Adam. Celui qui veut suivre les traces de Jésus doit d'abord être lavé du péché. Un homme que nous conviendrons d'appeler Cœur Honnête, qui a vécu dans le monde comme pécheur, désire maintenant sincèrement



suivre le Seigneur et se remettre en harmonie avec Dieu ; il modifie donc sa pensée en ce sens. Ce changement d'entendement, ce désir de changer de conduite, constitue la repentance. Comme suite à ce désir sincère, il change sa manière de faire, se détourne du monde, abandonne le péché et cherche le Seigneur. Ceci, c'est sa conversion. Bien qu'il se soit repenti et converti, il n'est nullement un chrétien pour cela et n'est pas du tout préparé pour le royaume céleste. Il a seulement commencé à s'approcher du Seigneur. Il est attiré à Jésus par les dispositions divines et entend l'invitation de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matth. 11 : 28). Le désir de Cœur Honnête est d'être en parfaite harmonie avec Dieu. Jésus lui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Voulant sincèrement savoir ce qu'il doit faire, il entend ou apprend les paroles de Jésus : « Si quelqu'un veut venir après moi (suivre mes traces), qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». — Matthieu 16 : 24.

<sup>18</sup> Renoncer à soi-même, d'après la signification de ce passage, veut dire s'abandonner à, se remettre entièrement à la disposition de. Cet abandon complet, c'est la consécration. La consécration est donc une détermination de se soumettre entièrement au Seigneur et de faire la volonté de Dieu. On ne peut pas se vouer, se consacrer sous certaines conditions, mais il faut que cela soit sans conditions. Quand Cœur Honnête fait cet abandon sans conditions, Jésus, le souverain sacrificateur, le reçoit et lui impute son propre mérite (celui de Jésus), puis il le présente au Père, à Jéhovah.

<sup>19</sup> Nous lisons que nous sommes justifiés par la foi (Rom. 5 : 1), et encore : « A plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés » (Rom. 5 : 9). On remarquera que ce texte dit : « Nous serons sauvés ». Dans le langage courant on dirait que Cœur Honnête a sa foi dans le sang de Jésus en se soumettant tout à fait et sans conditions pour faire la volonté du Père. Le pas suivant est l'imputation du mérite de Christ Jésus. Le sang versé de Jésus est ce qui constitue son mérite. Jésus impute la valeur de son sacrifice à celui qui a ainsi foi, ce qui lui permet de le présenter au Père parce que le sang de Jésus est une robe de justice qui permet au pécheur de se tenir debout devant Jéhovah. Jésus, le souverain sacrificateur, le présente maintenant au Père. Le Père, à cause de sa foi manifestée par son entière consécration et à cause du mérite imputé par Christ Jésus reçoit celui qui est présenté de cette manière. Le pas suivant est la justification.

<sup>20</sup> Justifier veut dire rendre juste devant Dieu. Qui est-ce qui justifie ? Les Ecritures répondent : « C'est Dieu qui justifie » (Rom. 8 : 33). Dieu le grand Juge décide judiciairement que Cœur Honnête qui a été présenté ainsi est juste, parfait, acceptable. Dieu le considérant parfait, il en résulte que Cœur Honnête a le droit de vivre comme être humain. C'est ce droit de vivre comme être humain qui doit être sacrifié, selon ce que Jésus a dit : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matth. 16 : 25). Aucun sacrifice, s'il n'est parfait, ne peut être agréé du Père. C'est ce qu'il fit illustrer par le sacrifice d'animaux au jour typique de la réconciliation. Cette perfection du sacrifice antitypique ne pourrait exister sans qu'il soit justifié, comme l'indiquent les passages ci-dessus. Or cette justification ne peut être accordée à qui que ce soit avant qu'il se consacre sans conditions à Jéhovah. Dieu justifie cette personne dans le but de la rendre acceptable comme partie du sacrifice de Christ. A partir du moment où elle est justifiée et agréée comme partie du sacrifice de Christ, elle est considérée comme morte quant à la chair; puis engendrée par Jéhovah, elle devient une nouvelle créature. — Colossiens 3 : 3, 4; 2 Corinthiens 5 : 17.

<sup>21</sup> Cette contractation d'alliance par le sacrifice constitue le vrai baptême de Cœur Honnête. Il est enseveli avec Christ Jésus dans sa mort. Cœur Honnête ne s'offre pas lui-même en sacrifice. Personne ne peut offrir de sacrifice

si ce n'est le sacrificateur. Christ Jésus est le souverain sacrificateur. Lorsque le Père accepte et justifie quelqu'un en vue du sacrifice, Christ Jésus l'offre comme partie de son propre sacrifice. Ce n'est que parce que ce quelqu'un le voudra bien qu'il y aura séparation entre lui et le Seigneur. S'il reste fidèle à son alliance, le souverain sacrificateur achèvera le sacrifice et fera finalement de ce consacré un membre de son corps glorieux.

<sup>22</sup> Le baptême réel est donc, comme saint Paul le dit, « un ensevelissement avec Christ dans sa mort », une mort sacrificatoire. Cette mort sacrificatoire a lieu (pour autant qu'il est question de l'homme) lorsqu'il est justifié, accepté comme partie du sacrifice et engendré à la nature divine.

#### A quoi sert l'alliance ? Alliance en vue de quoi ?

<sup>23</sup> Nous entendons parfois l'expression : « Se consacrer à la mort ». Est-ce là une expression convenable ? Elle semble être tout à fait impropre et contraire aux Ecritures. Il paraîtrait plutôt présomptueux pour une personne telle que Cœur Honnête de s'approcher du Seigneur et lui dire en substance : « Eternel, je veux me consacrer à toi, sachant parfaitement que je serai mis à mort comme partie du sacrifice du Seigneur Jésus, pour avoir part avec lui dans son royaume ». Tout bien considéré, ce ne serait pas une consécration sans conditions, mais plutôt un marché en vue d'un bénéfice. Les Ecritures montrent que celui qui vient au Seigneur doit se livrer entièrement à Dieu en le laissant libre d'agir avec lui comme il l'entend. Ce serait tout à fait contraire à la dignité du Seigneur que de passer un contrat avec un pécheur. Cependant, l'alliance conduit au sacrifice et se complète à la mort, mais la mort n'entre pas en ligne de compte au moment de la consécration. Il faut reconnaître, et nous croyons que chaque chrétien qui considérera sans parti-pris ses expériences ne pourra pas dire qu'il comprenait au moment de sa consécration qu'il devait être mis à mort, et avoir part au sacrifice de Jésus ainsi qu'à la gloire à suivre. Cette connaissance fait partie des choses profondes de Dieu, et personne ne comprend le mystère de Dieu et ne l'apprécie s'il n'a été premièrement accepté et engendré du saint Esprit.

<sup>24</sup> Lorsque Jésus vint au Jourdain, c'était un homme naturel, mais un homme parfait. Il ne paraît pas raisonnable de conclure que lorsqu'il se présenta à Jean-Baptiste, il comprenait déjà qu'il devrait mourir d'une mort sacrificatoire. La conclusion que Jésus ne le comprenait pas est basée sur deux raisons : (1) Comme le dit saint Paul « l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu . . . et il ne peut les connaître » (1 Cor. 2 : 14); (2) Les Ecritures déclarent catégoriquement que ce fut lorsque Jésus sortit de l'eau que les cieux (signifiant ici les choses supérieures, célestes), s'ouvrirent à lui. C'est alors qu'il fut engendré à la nature divine, car nous lisons : « Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection » (Matth. 3 : 16, 17). C'est après cela que Jésus déclara : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres » (Luc 4 : 18). Ce fut après avoir été ainsi baptisé qu'il passa quarante jours et quarante nuits dans le désert. Pourquoi alla-t-il dans le désert si ce n'est pour apprendre la volonté de Dieu ? En appliquant les types exactement à lui-même comme l'antitype il put promptement conclure que sa mort s'y trouvait préfigurée.

<sup>25</sup> Selon les Ecritures, l'alliance de Jésus était bien claire : « Pour faire ta volonté, ô Dieu ! ». De même l'alliance de tous ses disciples doit être bien nette : « Pour faire ta volonté, ô Dieu ! », sans conditions. Ce n'est qu'après avoir été réellement baptisé en Christ que l'esprit s'illumine et qu'on commence à comprendre que pour obtenir maintenant la vie au degré divin, il faut passer par la mort réelle comme partie du sacrifice de Christ.

<sup>26</sup> Celui qui fait alliance avec le Seigneur ne sacrifie pas sa volonté. Il la garde, s'engageant à l'employer en harmo-



nie avec celle du Père. Il étudie la Parole de Dieu et ses dispositions et modifie, par ce moyen, ses pensées de telle sorte qu'il puisse saisir la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite (Rom. 12: 2). Le vrai baptême en Christ signifie, par conséquent, l'abandon complet de soi-même, sans conditions, au Seigneur pour faire la volonté du Père, puis la présentation au Père par le Seigneur Jésus, le Souverain Sacrificateur; ensuite la justification par le Père, l'acceptation comme partie du grand sacrifice et l'engendrement. C'est ainsi qu'on est baptisé dans la mort de Christ et qu'on devient une nouvelle créature en Christ.

#### Les baptêmes de Moïse et de Christ

<sup>27</sup> Saint Paul dit que la nation d'Israël fut baptisée en Moïse et que les chrétiens sont baptisés en Christ. Le baptême de la nation d'Israël montrait sa complète consécration pour suivre Moïse comme représentant de Dieu et leur libérateur. Le baptême en Christ montre que les chrétiens sont absolument consacrés pour faire la volonté de Dieu, en suivant Christ Jésus comme leur libérateur. On observera cependant qu'il y a une assez grande différence entre être baptisé en Moïse et être baptisé en Christ. Dans les deux cas, il y a complète consécration; mais en ce qui concerne les chrétiens, ils sont baptisés en la mort de Christ, ce qui revient à dire que leur réel baptême consiste à être co-sacrificateurs avec Christ Jésus. C'est probablement ici que commença la confusion au sujet de l'expression: «Consécration à mort». Dans la consécration, notre part est de faire la volonté de Dieu. Sa part à lui est de nous accepter et de nous mettre à part pour le sacrifice, c'est-à-dire la mort. Par conséquent le baptême est dans la mort de Christ. L'accomplissement fidèle, chez le chrétien, de son contrat d'alliance le conduit à l'anéantissement complet de sa nature humaine et à sa naissance sur le plan divin.

#### Le symbole

<sup>28</sup> Le baptême symbolique se fait dans le but de montrer que la réalité a été accomplie. Il s'en suit que le symbole doit être en accord avec la réalité. Certains chrétiens aspergent une personne de quelques gouttes d'eau et appellent cela le baptême. L'apôtre Paul ne laisse aucun doute sur ce qu'est le véritable symbole. En parlant du baptême réel, il dit: «Nous sommes baptisés en la mort de Christ; nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort». L'aspersion de quelques gouttes d'eau n'évoque même pas l'idée d'un ensevelissement, d'une submersion ou d'un enterrement. Ceci ne peut être accompli que par une immersion complète. Ainsi donc, la disparition sous l'eau est une figure exacte de la réalité.

<sup>29</sup> En plus de cette preuve directe des Ecritures, nous avons l'exemple de notre Seigneur qui descendit dans les eaux du Jourdain, fut immergé par Jean et sortit de l'eau. Ce fut là une magnifique figure.

<sup>30</sup> Celui qui procède à l'immersion dans l'eau représente dans cette circonstance le Seigneur Jéhovah. Celui qui est immergé en s'abandonnant complètement entre les mains de celui qui baptise montre par là qu'il s'est consacré lui-même entièrement, s'est abandonné tout à fait à un autre, manifestant ainsi sa complète soumission au Seigneur. Celui qui baptise et relève de l'eau celui qui a été immergé représente admirablement comment le Seigneur relève ceux qui sont immergés en lui pour marcher en nouveauté de vie. L'immersion complète dans l'eau est le baptême symbolique des Ecritures.

<sup>31</sup> Le moment approprié et scriptural pour accomplir le symbole est un temps suffisamment long après s'être consacré sans réserve au Seigneur. Pendant celui qui apprécie le privilège de suivre le Seigneur aura hâte de suivre son exemple dans l'accomplissement du symbole.

#### Précédentes immersions

<sup>32</sup> Quelqu'un demandera: «Lorsque je devins membre d'une église nominale, je fus immergé dans l'eau, et je compris que cette immersion était pour la rémission des péchés. Était-elle correcte et suffisante?» Nous répondrons

qu'elle n'a servi à rien parce qu'elle ne fut pas accomplie selon le but des Ecritures, comme nous l'avons établi ci-dessus.

<sup>33</sup> Un autre dira: «Quand je me suis joint à l'église nominale baptiste, je fus immergé dans l'eau. Puisque cette dénomination pratique le véritable symbole, dois-je être immergé à nouveau maintenant que je connais la Vérité présente?» La réponse à cette question est celle-ci: Si celui qui, immergé comme il est dit dans la question, s'était déjà abandonné complètement au Seigneur par la consécration et avait compris qu'il avait été immergé comme disciple du Seigneur Jésus, il n'y aurait aucune nécessité de répéter le symbole après avoir connu la Vérité. D'autre part, si lors de son immersion dans l'eau il ne s'était pas auparavant consacré complètement au Seigneur, cette immersion n'aurait aucune valeur. Toute la question est de savoir si la personne immergée s'était complètement consacrée avant d'accomplir le symbole?

<sup>34</sup> Un autre dira encore: «Dans mon esprit s'élève le doute si je me suis vraiment consacré à Dieu au moment de mon immersion dans l'eau. Que dois-je donc faire?» La réponse est qu'il faudrait ne pas laisser subsister ce doute et plutôt accomplir à nouveau le symbole.

#### Nécessité du symbole

<sup>35</sup> Y a-t-il une vertu réelle quelconque dans l'immersion dans l'eau? L'eau elle-même n'a pas de valeur, mais la signification réelle vient de l'obéissance à l'arrangement du Seigneur. Puisque Jésus fut immergé dans l'eau pour accomplir toute justice et que nous sommes appelés à suivre ses traces, nous reconnaitrons alors que c'est un privilège de faire comme lui en symbolisant la vraie consécration par l'immersion dans l'eau. Il semblerait que celui qui, après avoir connu la réalité et le but du symbole, manquera ou refuserait d'accomplir le symbole dans l'eau, témoignerait d'un mépris quant aux dispositions du Seigneur, ce qui retarderait probablement de beaucoup sa connaissance de la Vérité. L'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Le sacrifice se fait au moment de la consécration ou du baptême véritable. Par la suite, il est plus agréable au Seigneur que ses enfants obéissent à sa volonté au fur et à mesure qu'ils en ont connaissance. C'est l'obéissance par l'accomplissement du symbole, dès qu'on le réalise et qu'on l'apprécie, qui est vraiment agréable au Seigneur.

#### Rompu avec Jésus

<sup>36</sup> Regardant vers l'achèvement de son baptême dans la mort, Jésus dit: «Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli!» (Luc 12: 50). Il avait conclu une alliance avec le Père au Jourdain, et maintenant, il reconnaissait parfaitement que cette alliance devait se terminer par la mort de sa nature humaine et que son sang devait être versé. Il avait rempli toutes ces conditions lorsque, sur le Calvaire, il s'écria: «Tout est accompli». Celui qui se présente au Seigneur dans une entière consécration, est accepté, justifié et engendré du saint Esprit. Il est entré dans une alliance avec le Seigneur et apprend par la suite que cette alliance signifie sa mort comme être humain pour être rompu avec Christ Jésus et repandre sa vie avec le Seigneur.

<sup>37</sup> Jésus montra ce fait lors de l'institution du mémorial de sa mort. Prenant le pain et le bénissant, il le rompit, puis le donnant aux disciples, il dit: «Prenez, mangez, ceci est mon corps. Ensuite, il prit la coupe et rendit grâces, disant: Buvez-en tous». Parlant du même sujet, Paul dit: «La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion (commune union ou participation) au sang de Christ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion (commune union ou participation) au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.» — 1 Corinthiens 10: 16, 17.

<sup>38</sup> Ainsi donc, l'achèvement du contrat dans lequel chaque membre du corps s'est engagé lors de sa consécration doit



être dans la mort réelle afin de participer à la gloire du Seigneur. Les paroles du Psalmiste ont rapport à la nouvelle créature, lorsqu'il est écrit : «Vous êtes des dieux (des puissants), et vous êtes tous fils du Très-Haut. Mais vous mourrez comme un homme et vous tomberez comme un des princes» (Ps: 82 : 6, 7; D). Ainsi, chaque membre doit tomber comme le Prince Jésus, participant à sa mort. «Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui» (2 Tim. 2 : 11). Bien que notre consécration ne soit pas à la mort, l'accomplissement de cette alliance conduit à la mort. Elle est donc à juste titre appelée une alliance par le sacrifice.

#### Invitation bénie

<sup>39</sup> Le plus grand honneur qui ait jamais été offert à l'homme mortel est l'invitation à prendre part au baptême réel et complet de Jésus-Christ. Pourquoi ? Parce qu'il y a là une invitation à se joindre au Seigneur Jésus en souffrant même jusqu'à la mort et, en restant fidèle, à recevoir la couronne de vie. Jésus dit à ceux-là : «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie». Plus on appréciera ce privilège, plus on aura de joie en accomplissant son alliance.

<sup>40</sup> Lorsque Jésus institua le mémorial de sa mort, il dit au sujet de la coupe : «Je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père» (Matth. 26 : 29, D.) On a eu l'habitude de considérer le baptême réel et la commémoration plutôt avec tristesse. Ce devrait être, au contraire, une occasion de joie que de participer à l'offre la plus grande qui ait jamais été faite à l'homme. Cette pensée est confirmée par les paroles de Jésus lors de l'institution du mémorial. La coupe était remplie de vin. On ne boit pas le vin pour devenir triste ; on s'y adonne plutôt pour devenir joyeux. Jésus montre clairement que le vin est synonyme de réjouissance dans le royaume. Une appréciation fondée et profonde du privilège de participer avec notre Seigneur au sacrifice devrait apporter la joie au cœur de celui qui y est invité et qui en profite. C'est une joie anticipée d'être associé avec le Seigneur dans son royaume glorieux.

<sup>41</sup> Quand tous les membres du corps auront achevé leur course, et seront tous réunis avec le Seigneur dans le royaume, quel moment de joie indescriptible ce sera pour eux ! Ainsi Jésus déclare que lorsque ce temps viendra, «je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père». Prévoyant cette époque heureuse, le Psalmiste écrivit : «Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite».

#### Questions béréennes

- Pourquoi les définitions habituelles du baptême sont-elles incorrectes ? § 1.  
 Que signifie réellement le baptême ? § 2.  
 Quelle différence y a-t-il entre le baptême réel et le baptême symbolique ? § 3.  
 Le baptême fut-il préfiguré dans la Bible ? § 4.

- Comment l'exode des Hébreux hors d'Égypte préfigura-t-il le baptême ? § 5.  
 Représenta-t-il le baptême de l'Église en Christ ? § 6.  
 Dites comment Moïse était l'ombre du Messie. § 7.  
 Dans quelles conditions se trouvaient les Juifs pour qu'il leur fallut l'œuvre de Jean-Baptiste ? § 8.  
 Pourquoi le baptême de Jean pour la rémission des péchés n'est-il pas pour les Gentils ? § 9.  
 Le baptême de Jean était-il réellement dans le but d'ôter le péché ? § 10.  
 Comment le péché devait-il être ôté et comment le baptême d'eau représente-t-il cette action ? § 10.  
 Pourquoi Jésus ne fut-il pas baptisé pour la rémission des péchés ? § 11.  
 Existe-t-il une autorisation biblique quelconque pour le baptême des enfants ? § 11.  
 Quelle conversation s'engagea entre Jésus et Jean lors du baptême de Jésus ? § 12.  
 Dans quel but, Jésus devint-il homme ? § 13.  
 Jusqu'à quel point Jésus se donna-t-il à Dieu ? § 13.  
 A partir de quand Jésus fut-il considéré mort quant à la chair ? § 13.  
 Qu'entendait Jésus par le baptême dont il était et devait être baptisé ? § 14.  
 Que signifiait le baptême de Jésus dans l'eau ? § 15.  
 Que voulaient dire son ensevelissement sous l'eau et sa sortie de celle-ci ? § 15.  
 Que fit Jésus après son baptême pour connaître la volonté de Dieu à son égard ? § 15.  
 Quels passages des Écritures montrent que le baptême des membres du corps de Christ est le même que le sien ? § 16.  
 La repentance et la consécration sont-elles les seuls pas à faire pour devenir chrétien ? § 17.  
 Qu'est-ce que renoncer à soi-même ? § 18.  
 Quelle espèce de reddition de soi-même doit-on faire pour être accepté comme chrétien ? § 18.  
 La justification à elle seule sauve-t-elle quelqu'un ? § 19.  
 Expliquez l'imputation du mérite de Christ. § 19.  
 Qui est-ce qui justifie et comment ? § 20.  
 Dans quel but Dieu justifie-t-il quelqu'un ? § 20.  
 Qu'est-ce qui constitue le réel baptême ? § 21.  
 Expliquez comment le baptême réel est une mort sacrificatoire. § 22.  
 Est-il juste de dire qu'on se consacre à la mort ? § 23.  
 A quoi une personne se consacre-t-elle ? § 23.  
 Est-ce qu'on comprend généralement que la consécration se terminera dans la mort ? § 23.  
 Quelles sont les deux considérations qui montrent que Jésus ne comprit pas que sa propre consécration était pour la mort ? § 24.  
 Quand et comment Jésus arriva-t-il à comprendre les choses profondes de la Parole de Dieu ? § 24.  
 Qu'était l'alliance de Jésus avec Dieu et quelle est la nôtre ? § 25.  
 Une personne consacrée abandonne-t-elle sa volonté ? § 26.  
 Quelle est la différence entre le baptême d'Israël en Moïse et le baptême des consacrés en Christ ? § 27.  
 Comment la confusion s'est-elle produite au sujet de la consécration à la mort ? § 27.  
 Quel est le but du baptême symbolique ? § 28.  
 Pourquoi l'aspersion n'est-elle pas le vrai baptême symbolique ? § 28.  
 Comment Jésus fut-il baptisé ? § 29.  
 Dans le baptême dans l'eau, qui est représenté par celui qui baptise ? § 30.  
 Expliquez comment le baptême d'eau représente le baptême réel. § 30.  
 Quand est le moment propice pour pratiquer le baptême symbolique ? § 31.  
 Dans quelles conditions est-il bon qu'une personne déjà baptisée se fasse baptiser à nouveau dans l'eau ? § 32-34.  
 Y a-t-il une vertu réelle dans le baptême d'eau ? § 35.  
 Pourquoi une personne consacrée doit-elle pratiquer le baptême symbolique ? § 35.  
 Que voulait dire Jésus quand il parla de son baptême en ces termes : «Combien il me tarde qu'il soit accompli» ? § 36.  
 Comment ceci s'applique-t-il à nous ? § 36.  
 Comment cela fut-il démontré dans la célébration du mémorial ? § 37.  
 Citez des passages qui démontrent que l'achèvement de la consécration est à la mort. § 38.  
 Pourquoi le véritable baptême est-il le plus grand privilège qu'il soit possible d'avoir ? § 39.  
 Pourquoi est-il une véritable occasion de grande joie ? § 39.  
 Qu'est-ce qui démontre cela dans le mémorial ? § 40.  
 Par quelle joie le baptême réel se termine-t-il ? § 41.

## TRAVAILLONS, TRAVAILLONS!

Travaillons, travaillons, tandis que le jour luit  
 Sur le sentier abrupt où sa voix nous conduit,  
 Guidé de ses conseils et fort de sa force,  
 A faire ce qu'il peut que chacun s'efforce !

Travaillons, travaillons, portons le pain du ciel  
 Et l'eau de vie à tous, don gratuit éternel,  
 La gloire est dans la croix et sous sa bannière,  
 Des apôtres du Christ suivons la carrière.

Travaillons, travaillons, que sous la sainte ardeur  
 Tombe le royaume de ténèbre et d'erreur ;  
 Le nom de Jéhovah recevra l'hommage,  
 Un choeur s'élèvera vibrant témoignage.

Travaillons, travaillons, la force du Seigneur,  
 Son sourire divin paieront notre labeur,  
 Nous serons rois, prêtres, mille ans de la terre  
 Pour bénir les humains en la nouvelle ère.

#### CHŒUR.

Travaillons, travaillons, travaillons,  
 Pleins d'espoir et prions ;  
 Travaillons tant que le jour luit.

(Traduction libre du cantique 309 de «Millennial Dawn.»)



## Extrait du BULLETIN du 1er août 1924

« Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. » — Luc 9 : 60.

Le Seigneur ne force personne à devenir son disciple. Agir ainsi serait agir contre sa dignité. Au contraire, lorsqu'une certaine personne lui dit : « Je te suivrai partout où tu iras », Jésus lui expliqua en quelques mots que le sentier à sa suite était très étroit, que c'était celui du renoncement à soi-même et il conseilla à celui qui lui faisait une telle proposition de ne pas se mettre en route avant d'avoir calculé exactement le coût de l'entreprise. — Luc 9 : 57, 58 ; 14 : 26, 33 ; Matthieu 16 : 24.

### Initiative individuelle

Le Seigneur ne pouvait pas convenablement et de façon illégitime influencer quelqu'un à faire le pas de la consécration. Mais lorsqu'une personne a entrepris ce pas et fait une alliance avec le Seigneur, lui promettant de faire sa volonté, la situation est alors tout à fait changée. Avant que cette alliance puisse être agréée par le Seigneur, la personne qui désire la contracter doit sacrifier toutes ses espérances et tous ses projets terrestres. On lui montre ensuite la félicité d'être un disciple du Seigneur et d'avoir part à son royaume.

L'apôtre Paul, reconnaissant l'importance qu'il y a à remplir son contrat, exhorte instamment celui qui a entrepris de suivre Jésus, à offrir son humanité en vivant sacrifice, appelant cela son service raisonnable. C'est l'amour d'une personne pour le royaume, les avantages de celui-ci pour elle-même et pour d'autres qui en recevront les bénédictions, ainsi que le privilège d'être avec le Seigneur qui la poussent à s'engager dans la course pour le prix et à y courir.

### Soupesant les obligations

Le contexte nous montre qu'un certain homme avait entrepris de suivre le Seigneur, mais qu'ensuite il lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. » Le père de cet homme était mort et toute sa parenté était de même sujette à la mort à cause de leur état de péché. L'homme en question avait entrepris de suivre le Prince de la lumière et de la vie ; c'est pourquoi le Seigneur l'exhorte à laisser ceux qu'il avait quittés s'occuper eux-mêmes de leurs affaires, et d'aller de l'avant en remplissant les devoirs et les obligations qui lui avaient été dévolus.

La même règle s'applique à des personnalités plus avancées encore et vivant actuellement. Le chrétien qui s'est consacré, qui a été engendré et oint du saint Esprit, a placé devant ses yeux les gloires du royaume. A lui sont confiés

les intérêts du royaume et il se met en devoir d'en prendre soin. Mais survient la tentation de se détourner des choses que le Seigneur lui a données à faire pour s'occuper de certains intérêts terrestres, ou de quelque parent selon la chair, mais qui n'est pas un enfant de Dieu. Il ne nous semble pas qu'il soit justifié d'agir ainsi, car cela indiquerait de sa part un amour plus grand pour les choses terrestres que pour celles du Seigneur et de son royaume. Aussi longtemps que le Seigneur nous accorde une occasion de le servir, il n'y a pas de raison plausible ni d'excuse valable pour ne pas s'emparer de celle-ci, ou même pour la refuser.

Le service est tout à l'avantage de celui qui sert et non pas pour le Seigneur ; et c'est uniquement pas amour pour lui que le Seigneur l'exhorte à accomplir son contrat.

### Collaborant à l'inauguration

L'Eglise se trouve actuellement dans une position plus importante que dans le passé, parce que le royaume est là. Pour le chrétien le royaume veut dire toutes choses. Retourner en arrière signifierait tout perdre. Un dévouement inébranlable et une fidélité à toute épreuve sont, par conséquent, indispensables pour gagner le prix du royaume. Il lui est commandé de prêcher cet évangile du royaume, et cette obligation qui lui incombe est pour son propre bien, ainsi que pour la gloire du Seigneur. Mais pour que son service soit agréable au Seigneur, il faut qu'il soit accompli joyeusement. Par conséquent, lorsque quelqu'un a tourné sa face et son cœur du côté du royaume, qu'il ne retourne pas en arrière, qu'il ne regarde pas même derrière lui pour désirer les choses qu'il a quittées, mais qu'avec ardeur il marche de l'avant, faisant de toute sa force ce que ses mains trouvent à faire !

### La fin à considérer

Lorsque cet évangile du royaume aura été prêché dans le monde entier en témoignage, le travail de ce côté-ci du voile sera terminé, et non avant. A ceux qui seront fidèles jusqu'au bout, l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ sera pleinement accordée.

Le Seigneur nous montre de façon non équivoque que celui qui veut lui plaire doit l'aimer plus qu'il n'aime père, mère, femme ou enfants. Il doit même aimer le Seigneur et sa cause plus que sa propre vie terrestre. Si c'est là le sentiment de son cœur, il sera heureux tout en accomplissant les devoirs que le Seigneur lui permet de remplir, et la pleine victoire lui sera assurée, pourvu qu'il retienne joyeusement et fermement jusqu'à la fin l'assurance qu'il avait au commencement.

## LETTRE INTÉRESSANTE

### Bien-aimés frères en Christ,

J'ai bien reçu votre circulaire No. 7. Nous sommes heureux que vous continuiez la publication de « L'Age d'Or » et espérons que tous les bien-aimés redoubleront de zèle pour le placer dans les mains du peuple. De notre côté, nous ferons tout ce qu'il nous sera possible, car nous serions peinés, non seulement pour le peuple, mais aussi pour nous qu'il ne paraisse plus, vu qu'il nous instruit merveilleusement.

Pour le mois de février, nous avons vendus 65 numéros de « L'Age d'Or » ce qui fait 485 numéros avec la vente

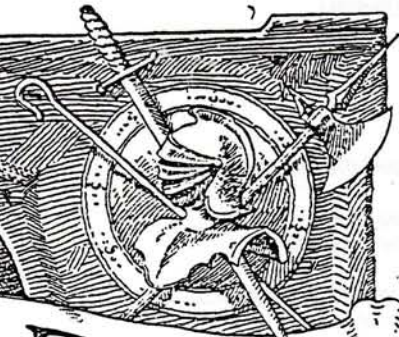
de janvier. Nous ne sommes que deux frères pour la vente. Nous distribuons rapidement les proclamations, afin d'être tout à la vente de « L'Age d'Or ». Jusqu'à maintenant environ 12 000 proclamations ont été distribuées.

Nous allons faire des poignées de 6 numéros de « L'Age d'Or » pour 1 fr. et vous ferons connaître les résultats de notre vente aussitôt que possible.

Bon courage, chers frères, et recevez mes bonnes salutations et pensées affectueuses dans le Seigneur.

L. H. G.





La

# TOUR DE LA GARDE

et  
Messager de la Présence de Christ



„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:  
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12  
 XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 7  
 BERNE  
 Anno Mundi 6053 — Avril 1925

**SOMMAIRE**

Publications diverses	86
Précieux souvenirs	87
Sur ses traces (poésie)	92
Gardés en paix	93
Comme de bons soldats	97
Textes pour les réunions de prières	98
Questions et réponses	99
Lettre intéressante	99
Extrait du Bulletin	100
Tournées des frères	100

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIECLES  
 Personne ne peut poser un  
 autre fondement  
 UNE RANÇON POUR TOUS

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881 pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bérécennes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons Internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, et généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pl. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pl. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'Age de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» élues et précieuses, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pl. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'Age à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## S E P T TÉMOIGNAGES UNIVERSELS en 1925

1925 sera l'année d'un puissant témoignage proclamant sur la terre entière l'établissement du royaume des cieux. Encore un peu de temps et toute occasion de travail aura cessé. Bien des choses nous montrent que la nuit s'avance à grands pas. Faisons donc tous nos efforts pour racheter le temps ! ! ! Les sujets pour les témoignages universels sont les suivants :

- 22 mars : **LE ROYAUME DE DIEU EST VENU**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 26 avril : **LE TEMPS DE LA DELIVRANCE**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 31 mai : **UN NOUVEAU MONDE S'ETABLIT**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 21 juin : **UNE BANNIERE POUR LES PEUPLES**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 9 août : **LES MESSAGERS DE LA PAIX**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 13 septembre : **L'ANNEE DU JUBILE**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*
- 11 octobre : **LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE**  
*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*

Nous engageons les directeurs locaux à faire dès maintenant les préparatifs nécessaires, suivant les instructions reçues les fois précédentes, pour que les témoignages de cette année soient les plus efficaces que nous ayons donnés.

(Par cette occasion, nous aimerions rappeler que depuis le commencement des témoignages universels, soit depuis le mois de février 1922 jusqu'en décembre 1924, six différents sujets de conférence ont été donnés. Veuillez comparer cette intéressante constatation avec Josué 6 !)

### AVIS

Sans avis contraire, frère Rutherford sera de passage à Paris le 8 mai prochain pour se rendre en Espagne. Tous les frères et sœurs qui désirent profiter de cette occasion pour entendre notre cher frère Rutherford sont priés de s'adresser à frère *Emile Delannoy, 9, avenue Verdier, Grand-Montrouge, Paris.*

### LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour tout autre pays, frs suisses 8.50 et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

Editorial Committee

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres.

Membres du comité de rédaction:  
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,  
R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:  
**Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»**  
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
et pour l'Amérique à  
**The Watch Tower Bible and Tract Society**  
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:  
Compte de Chèques Postaux de Paris No 90 00  
Paiement pour la Suisse:  
Compte de Chèques Postaux III/2740

### Textes des réunions de prières

- 6 mai : « C'est dans le calme et la confiance que sera votre force ». — Esaïe 30 : 15
- 13 mai : « Dieu... nous mène toujours en triomphe dans le Christ ». — 2 Corinthiens 2 : 14 (Darby).
- 20 mai : « Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche ». — Psaume 149 : 6.
- 27 mai : « L'Eternel règne : que la terre soit dans l'allégresse ». — Psaume 97 : 1.

### Cantiques pour le mois de mai 1925

Dimanche	3)	12	10)	45	17)	102	24)	24	31)	33
Lundi	4)	99	11)	90	18)	96	25)	78		
Mardi	5)	57	12)	86	19)	27	26)	92		
Mercredi	6)	62	13)	91	20)	80	27)	19		
Jeudi	7)	83	14)	66	21)	50	28)	11		
Vendredi	1) 76	8)	17	15)	67	22)	59	29)	44	
Samedi	2) 89	9)	97	16)	26	23)	2	30)	43	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Avril 1925 — BROOKLYN

N° 7

### PRÉCIEUX SOUVENIRS

« Faites ceci en mémoire de moi. » — Luc 22 : 19.



Certains événements dans le développement du plan divin sont tout particulièrement marqués de Dieu. Ceci semble avoir eu lieu pour le bien spécial de la Nouvelle Création. Pour la Nouvelle Créature en Christ ces événements sont de précieux souvenirs. La mort sacrificatoire de notre Seigneur est le grand pivot, l'événement le plus important duquel rayonne la lumière sur le plan de Jéhovah tout entier concernant l'humanité. C'est ce trait du divin plan qui révèle surtout l'amour de Dieu et celui de notre Seigneur Jésus envers l'Eglise et l'humanité.

Lorsque nous nous remémorons la mort de notre Seigneur, nous devrions également avoir présent à notre mémoire le grand amour du Père, Jéhovah, qui pourvut à ce don ineffable, afin que nous puissions avoir la vie et l'avoir en abondance. Mieux nous comprendrions l'amour de Dieu et plus il deviendra notre joie suprême. A mesure que notre Seigneur nous conduit toujours davantage dans la lumière de sa vérité, nous pouvons de mieux en mieux apprécier les paroles de notre prototype David : « Envoie ta lumière et ta vérité : elles me conduiront, elles m'amèneront à ta montagne sainte et à tes demeures. Et je viendrai à l'autel de Dieu, au Dieu de l'allégresse de ma joie ; et je te célébrerai sur la harpe, ô Dieu ! mon Dieu ! » — Psaume 43 : 3, 4.

L'amour incommensurable de Dieu envers nous se manifeste en ce qu'il pourvut à notre rédemption. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5 : 8 ; 1 Jean 4 : 10). Voilà le grand sacrifice désintéressé qu'il fit en notre faveur. Notre Père désire que nous le gardions présent à notre mémoire. C'est là un précieux souvenir.

Ce fut l'amour désintéressé de Jésus pour faire la volonté du Père et nous délivrer qui le conduisit à la croix pour nous et pour tous les hommes. Jéhovah désire que nous nous en souvenions. Ceci aussi est un précieux souvenir.

De longs siècles à l'avance Jéhovah préfigura ce grand sacrifice par des types, afin que maintenant nous puissions reconnaître la réalité. Ayant accompli le type, Jésus institua un mémorial de cet accomplissement.

Sa volonté expresse est que nous gardions ceci présent à notre mémoire. C'est pour nous un précieux souvenir et il le devient toujours davantage à mesure que nous comprenons mieux sa signification. Pour célébrer ce mémorial à la date anniversaire, le moment approprié cette année-ci fut le mercredi, 8 avril, après 6 heures du soir.

Nous aimons à nous entretenir ensemble d'une chose chère à notre souvenir. C'est pour nous une chose sacrée. Lorsque nous approchons de la Pâque, les événements conduisant à la mort de notre Seigneur et les typifiant nous reviennent en foule à la mémoire et nous aimons à les énumérer. Voilà pourquoi la « Tour de Garde » parle année après année des choses chères à notre mémoire. Ce ne sont pas pour nous choses nouvelles, mais

elles sont si douces qu'elles nous semblent chaque matin nouvelles et chaque soir récentes.

#### Le type

A la mort de Jacob, les Israélites devinrent le peuple de Dieu, choisi dans un but. Ce but était de préfigurer le développement de la Nouvelle Création. Les Israélites se trouvaient en Egypte, asservis sous le gouvernement dur et despotique de Pharaon. Ce gouverneur tyrannique était une image de Satan, et ceux qui étaient avec lui typifiaient tous les agents visibles et invisibles employés par Satan. Les Israélites en général représentaient les peuples de la terre se trouvant dans la servitude, mais qui en sortiraient au temps voulu de Dieu. Les premiers-nés d'Israël, mis en relief dans la nuit de la Pâque, illustraient l'Eglise des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les cieux.

Les coups cruels du fouet des seigneurs égyptiens frappaient durement le dos des Israélites sous l'esclavage, et les cris de ces derniers montèrent et furent entendus par le Dieu des cieux. Répondant à leurs gémissements et à leurs pleurs, Jéhovah, dans sa bonté, envoya son serviteur Moïse pour témoigner contre Satan et ses représentants et pour mettre les Israélites en liberté. Moïse représente ici Christ, le grand Libérateur qui, par obéissance à la volonté du Père, vient pour délivrer l'humanité de la main de fer du grand oppresseur.

Neuf fois Moïse avait paru devant le roi Pharaon et lui avait ordonné de laisser partir le peuple de Dieu. Chaque fois il avait reçu la promesse que les Israélites pourraient s'en aller et autant de fois le roi avait violé sa propre parole. Chaque fois également il augmentait le fardeau du peuple hébreu. Pour la dixième fois Dieu envoya Moïse vers Pharaon. Cette fois Dieu fit savoir à Moïse qu'il se proposait de manifester sa force de telle façon que les Egyptiens seraient pressés de laisser partir les Israélites et que même ils les chasseraient. Moïse annonça le décret de Dieu : que le 14<sup>me</sup> jour de Nisan, à minuit, tous les premiers-nés d'Egypte mourraient, depuis le fils du Pharaon jusqu'à celui de la plus humble servante. Ce décret s'effectua.

De par la loi de succession le premier-né était toujours l'héritier. Le premier-né de Pharaon était l'héritier présomptif du trône. Le fils aîné s'attendait à continuer dans le futur les institutions que son père avait établies. Les premiers-nés d'Egypte typifieraient par conséquent les représentants visibles de Satan sur la terre qui composent les facteurs dominants, désignés par le prophète comme « les bergers et les principaux du troupeau » et qui s'attendent à perpétuer le règne injuste de leur père Satan par le moyen de quelque combinaison ou arrangement qu'ils maintiendront de force.

Les premiers-nés d'Israël représentaient les héritiers de la promesse du royaume de Dieu, ceux qui ont l'espérance de partager le trône avec Christ Jésus dans son grand règne millénaire.

Dieu fit un arrangement selon lequel les premiers-nés d'Israël devaient être délivrés de la mort : Un agneau



devait être immolé le soir du 14 Nisan et son sang devait être aspergé contre les montants de la porte et les linteaux de la demeure familiale. Avant cela la famille devait entrer dans la maison et y rester. L'agneau devait être rôti entier et mangé avec du pain sans levain et des herbes amères. Dans chaque ménage où cette loi de Dieu fut observée, le premier-né fut épargné par la mort. Dès lors cet événement fut toujours connu sous le nom de Pâque (qui est dérivé d'un mot voulant dire « passer par-dessus »). Dieu ordonna aux Juifs d'observer cette loi une fois chaque année. Voilà pourquoi il incomba à Jésus également de célébrer la Pâque.

<sup>14</sup> A l'heure indiquée, l'ange de la mort passa au travers du pays d'Égypte, et le premier-né des hommes et des bêtes mourut. Il y eut de grandes lamentations parmi le peuple. Les Égyptiens se rendirent en foule au palais du roi, apportant leurs morts avec eux. Un messager porta également au Pharaon le corps inanimé de son fils aîné. Pharaon se lamenta un certain temps sur la perte de son héritier, donnant ainsi amplement de temps aux Israélites pour entreprendre leur voyage du côté de la mer Rouge. Ce retard dépeint la période durant laquelle Satan sera lié. Se rendant compte ce qui s'était passé, Pharaon rassembla toutes ses forces militaires et se mit à la poursuite des Israélites avec la détermination bien avouée de les détruire, montrant par là comment Satan parcourra la terre entière et rassemblera ses adhérents pour chercher à détruire le peuple qui s'est tourné du côté de Jéhovah par le Seigneur Jésus, le grand Moïse antitypique. Lorsque l'armée de Pharaon eut rattrapé les Israélites sur les bords de la mer Rouge, Dieu démontra son amour envers ces derniers en élevant une colonne de feu entre les Israélites et les forces de Satan. Puis Jéhovah fendit les eaux et conduisit les Israélites à sec à travers la mer. Ils y furent bientôt suivis par Pharaon et son armée qui furent détruits jusqu'au dernier homme dans les eaux de la mer, illustrant par là comment Satan et tous ses adhérents seront balayés de la surface de la terre à la fin du Millénium.

<sup>15</sup> Les premiers-nés d'Égypte semble représenter nettement les agents de Satan qui se trouvent actuellement sur la terre. Jésus dit clairement qu'ils sont la progéniture de Satan (Jean 8 : 44). Et maintenant les facteurs dirigeants, composés des bergers et des principaux du troupeau, gouvernent le monde et espèrent perpétuer les institutions iniques de Satan. La mort des premiers-nés d'Égypte typifie que, pendant le grand temps de trouble qui est imminent, ces institutions perverses sur la terre seront complètement et à toujours détruites.

<sup>16</sup> Le grand Moïse antitypique, actuellement présent, conduit son peuple à une victoire certaine et complète. Les systèmes pervers qui dominent et gouvernent le monde, c'est-à-dire la postérité de Satan et par conséquent les premiers-nés, mourront ; et pour eux il n'y aura pas de résurrection. Satan lui-même sera jeté dans l'abîme pour y attendre le moment de sa propre destruction à la fin de l'âge millénaire.

#### - Tableau amplifié

<sup>17</sup> Ce qui précède est un tableau général, mais il en existe un qui est plus détaillé et c'est celui qui nous intéresse le plus. C'est l'ombre des instructions qui mettront le peuple de Dieu en mesure de se préparer pour le royaume. Nous ne pouvons l'apprendre trop bien.

<sup>18</sup> L'agneau de Pâque devait être un mâle sans défaut. Il représentait celui qui devait être immolé pour fournir le grand prix rédempteur, l'offrande pour le péché des premiers-nés et du monde entier. — Jean 1 : 29.

<sup>19</sup> C'était le chef de chaque ménage juif qui devait choisir l'agneau. De même aussi ce fut à notre Père céleste de choisir l'Agneau antitypique. Là également nous voyons l'amour de Dieu manifesté de façon merveilleuse. En tant qu'êtres humains imparfaits, si nous étions appelés à sacrifier un agneau de notre troupeau, il se pourrait que

nous choisissons le moindre, afin de garder le meilleur. Dieu n'aurait-il pas pu choisir une des créatures inférieures, faire d'elle un homme et l'employer pour racheter la race humaine. Pourquoi Dieu ne fit-il pas cela ? Il semble certain que la raison principale pour laquelle Dieu choisit son Fils bien-aimé pour ce grand sacrifice de la rançon fut afin de manifester par là son grand amour désintéressé (Jean 3 : 16). Dieu ne peut se renier lui-même. Lorsqu'il dut choisir parmi ses créatures célestes celle qui serait l'objet de ce grand sacrifice, son choix se porta sur le plus cher trésor de son cœur. Il choisit sa seule création directe, son unique Engendré tendrement aimé comme sacrifice, afin que l'homme puisse vivre. Il choisit celui dont la mort lui causerait les plus grandes souffrances. C'est ainsi qu'il lui fut possible de donner la manifestation la plus grande de son amour. Il ne saurait y en avoir de plus grande. « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » — 1 Jean 4 : 9, 10.

<sup>20</sup> Essayez de vous représenter le chagrin qu'il y a dans une famille lorsqu'un des animaux domestiques qu'on a aimé et choyé doit être tué ou qu'il périt. Ou bien représentez-vous le chagrin infiniment plus grand d'une famille dont le membre le plus cher est enlevé par la mort. En y songeant, nous pourrions avoir quelque faible appréciation des souffrances éprouvées par notre Père céleste lorsqu'il donna ce qu'il avait de plus cher pour racheter l'homme par la mort. Et non seulement cela, mais il fallait que sa mort soit précédée par un temps de cruelles souffrances. C'était là une autre manifestation de l'amour de Dieu.

<sup>21</sup> Le sang aspergé contre les poteaux de la porte et contre les linteaux de la maison était une pleine garantie que le premier-né de cette maison-là ne mourrait pas. Le sang de l'Agneau antitypique est une garantie pour tous ceux qui, par la consécration, la justification et l'engendrement de l'Esprit ont reçu les bienfaits de l'Agneau antitypique, c'est-à-dire que s'ils restent en Christ ou sous la protection de son sang, ils seront préservés de la seconde mort.

<sup>22</sup> Pour rôtir l'agneau il fallait une chaleur bien plus intense que pour le bouillir. Ceci préfigurait l'intensité des souffrances de Jésus. L'action de rôtir maintenait toute la force de la chair en elle-même, tandis qu'en le bouillissant cette saveur était extraite. C'est pour cela que, dans le type, Dieu commanda que l'agneau soit rôti et non bouilli. Cette viande rôtie devait procurer aux Israélites qui en mangeaient une force particulière pour une épreuve sévère. Les herbes amères stimulaient leur appétit. Le bâton dans leur main et les sandales à leurs pieds étaient un indice qu'ils pouvaient être appelés à partir d'un moment à l'autre.

<sup>23</sup> La force du chrétien vient de ce qu'il participe au Christ. Les dures épreuves qui lui arrivent, représentées par les herbes amères, augmentent son désir de Christ et d'une douce communion avec lui. En d'autres termes, elles créent un plus grand appétit pour l'Agneau.

<sup>24</sup> Le pain sans levain nous suggère la pensée d'une appréciation de l'esprit et du cœur pour la Vérité, de sorte que les désirs de notre cœur puissent se nourrir de l'amour manifesté envers nous par le Père et le Fils bien-aimé. De cette source nous recevons la force qui nous aide dans tous nos besoins.

#### La Pâque antitypique.

<sup>25</sup> Le type de la Pâque fut accompli par Jésus. Le mémorial fut institué pour commémorer ce fait et en mémoire d'une chose nouvelle. La Pâque indiquait d'avance la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu. Le mémorial rappelait le grand événement de sa mort et sa signification. Jésus devint



"Agneau pascal de l'Eglise des premiers-nés. C'est pour-  
voï saint Paul dit: «Car Christ, notre Pâque, a été immolé.  
Célébrons donc la fête» (1 Cor. 5 : 7, 8). Le devoir incom-  
bait à Jésus d'accomplir la loi. C'est pourquoi il était né-  
cessaire qu'il prenne part au souper de Pâque et que le  
même jour il soit immolé comme Agneau antitypique afin  
de fournir le grand prix de la rédemption de l'homme.  
Dieu fait toutes choses exactement en leur temps.

<sup>26</sup> Au moment de la célébration de la Pâque, Jésus insti-  
tua une nouvelle cérémonie dans le but de conserver le  
souvenir de sa mort, montrant par là l'importance de son  
grand sacrifice. Il était sur le point de quitter ses disciples  
qui ne le reverraient pas dans la chair. Il savait que les  
membres de son corps auraient un long et pénible voyage  
à accomplir qui devait les préparer pour leur héritage cé-  
leste. C'était le désir de notre Seigneur que ces membres se  
souviennent que, par sa mort, il avait accompli le type de  
l'Agneau pascal; qu'ils se souviennent de la signification  
de sa mort et du privilège d'être ses disciples en y partici-  
pant. C'est dans ce but que le récit biblique nous a été  
transmis. — Matthieu 26 : 26—29.

#### Institution du mémorial

<sup>27</sup> Deux éléments particuliers furent employés pour insti-  
tuer ce mémorial : L'un, le pain, dont Jésus dit qu'il repré-  
sentait son corps, c'est-à-dire son humanité; l'autre, le  
vin, dont il dit qu'il représentait son sang pour la rémission  
des péchés et pour sceller la Nouvelle Alliance. Il semble  
tout à fait probable que Jésus prit une miche de pain tout  
entière, qu'il la rompit, et dit à ses disciples: «Ceci repré-  
sente mon corps rompu pour vous, et je vous invite à le  
manger.» La miche de pain était faite de grains de froment.  
Or le froment est une graine qui, plantée, produit d'autres  
grains de la même espèce et en grande quantité, montrant  
par là qu'il a la vie en lui-même, mais doit être rompu pour  
pouvoir produire la vie pour d'autres. Il en fut ainsi de  
Jésus. Il possédait la vie et le droit à la vie. Il avait le  
pouvoir de procréation. Il aurait pu remplir la terre d'une  
quantité d'humains. Mais telle n'était pas la volonté du  
Père. Jésus se soumit à ce que son humanité soit rom-  
pue afin de rendre à Adam et à tous ses descendants la  
possibilité de vivre. C'est ainsi qu'il abandonna sa  
propre vie humaine, ainsi que la possibilité de donner  
naissance à une descendance. Le blé contient tous les élé-  
ments nécessaires aux différents organes et tissus du corps  
humain. C'est ainsi qu'une miche de pain faite avec du froment  
représente merveilleusement la perfection de Jésus  
suffisante pour fournir la vie à l'humanité tout entière.

<sup>28</sup> Manger veut dire nous approprier de la nourriture.  
Par conséquent, manger ou nous approprier par la foi le  
sacrifice parfait de notre Seigneur est une base pour notre  
justification. L'humanité qui, pendant l'âge millénaire,  
acceptera Jésus comme le grand Rédempteur et lui obéira,  
recevra ce qui est nécessaire à la vie et sera rétabli  
à celle-ci. Jésus ne parla pas de lui-même comme man-  
geant de ce pain, car cela n'était pas nécessaire. Il fut  
toujours juste, par conséquent parfait. Mais il est néces-  
saire que les membres de son corps soient justifiés, et cette  
justification provient de leur participation au grand sacri-  
fice de Christ, en en mangeant.

<sup>29</sup> A une autre occasion Jésus dit: «Je suis le pain de  
vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils  
sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que  
celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant  
qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain,  
il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma  
chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jean 6 : 48—  
51). Ce fut son humanité, représentée par le pain, que  
Jésus sacrifia et qui procurera la vie au monde entier.  
Elle procure d'abord la vie au degré humain à l'Eglise;  
c'est-à-dire que Dieu considère les membres de l'Eglise  
comme étant parfaits en tant qu'êtres humains, afin qu'ils  
puissent participer au sacrifice du Seigneur. Ceux qui com-

posent l'Eglise reçoivent instantanément lors de leur jus-  
tification la même chose que le monde recevra à la fin de  
l'âge millénaire, savoir, une vie humaine parfaite. Ceci leur  
est imputé par Jéhovah. C'est pour cette raison que nous  
voyons que la justification, par la foi dans le précieux sang  
de Jésus, fut accordée par Jéhovah durant tout l'âge de  
l'Evangile, afin de permettre à ceux qui sont ainsi justifiés  
d'être des co-sacrificateurs avec Christ Jésus. Chacun  
doit participer au pain avant qu'il puisse devenir un sacri-  
fice acceptable. Ceci veut dire que chacun doit, par la foi,  
accepter Jésus-Christ comme le grand Rédempteur et qu'il  
doit ensuite démontrer cette foi en se consacrant pleinement  
pour faire la sainte volonté de Dieu.

#### La coupe

<sup>30</sup> «Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces,  
il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est  
mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plu-  
sieurs, pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26 : 27,  
28.

<sup>31</sup> Le Père céleste avait préparé la coupe pour Jésus,  
son Fils bien-aimé. Jésus comprit qu'il devait boire cette  
coupe, et il le fit. «Ne boirai-je pas la coupe que mon Père  
m'a donné à boire?» (Jean 18 : 11). Il semble par consé-  
quent tout à fait clair que la coupe représentait la part  
préparée par le Père céleste pour son Fils bien-aimé. La  
coupe était l'emblème des conditions que le Fils devait rem-  
plir pour devenir le Rédempteur du monde. Les trois choses  
principales que la coupe semble impliquer en tant que por-  
tion pour notre Seigneur étaient: (1) Qu'il devait répandre  
son sang, sa vie; (2) qu'en faisant cela il passerait par la  
souffrance; et (3) que le fait de remplir ces conditions le  
conduirait à une joie sans fin.

<sup>32</sup> La vie est dans le flot sanguin. Une créature dont le  
sang est répandu a cessé de vivre, car pas une d'entre elles  
ne peut vivre sans que le sang ne circule dans son orga-  
nisme. Le plan de Dieu était conçu de telle façon que le  
sacrifice de la rançon ne devait et ne pouvait être fourni que  
si un homme parfait répandait son sang, sa vie. Dieu prédit  
cela par les paroles de son prophète, lesquelles s'appliquent  
à Jésus, en ces termes: «Il a répandu son âme dans la  
mort» (Es. 53 : 12; L). En versant son sang, c'est-à-dire  
en abandonnant sa vie comme être humain, il pourvut au  
prix de rédemption. «C'est ainsi que le Fils de l'homme est  
venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa  
vie comme la rançon de plusieurs.» — Matthieu 20 : 28.

<sup>33</sup> La vie de notre Seigneur en tant qu'être humain était  
répandue, mais son droit à cette vie humaine existait tou-  
jours. Ce droit ne pouvait être détruit que par un acte  
illégal de sa part. Etant toujours et continuellement en har-  
monie avec son Père, ce droit à la vie comme être humain  
subsistait. En déposant cette vie humaine, en répandant  
son âme dans la mort, Jésus raccourcit sa propre vie et la  
donna comme prix de rachat, ce que nous nommons son  
mérite, destiné à racheter l'humanité. Dieu décida que la  
valcur de cette vie humaine parfaite servirait d'offrande  
pour le péché afin d'être présentée à la justice divine pour  
la rédemption et la délivrance de l'homme. Ce sang, ou  
précieux mérite, sera employé pour sceller la Nouvelle  
Alliance aux termes de laquelle les humains obéissants  
recevront la vie. Il n'y avait pas d'autre moyen pour re-  
mettre les péchés et afin que l'homme puisse rentrer en  
harmonie avec Dieu. C'est pour cela que Jésus dit: «Ce  
vin représente mon sang; et celui-ci doit servir à sceller  
la Nouvelle Alliance et permettre la rémission des péchés».  
Matthieu 26 : 28.

<sup>34</sup> La vie de notre Seigneur aurait pu être répandue ins-  
tamment et fournir le prix de la rançon sans qu'il y ait  
besoin d'un degré particulier de souffrances. Mais tel n'était  
pas le plan du Père. Le grand Rédempteur devait devenir  
un souverain sacrificateur compatissant. Il devait être rem-  
pli de sympathie en voyant les infirmités des autres (Hébr.  
4 : 15). Il devait apprendre la parfaite obéissance à la vo-



lonté du Père dans les conditions les plus adverses. Or ceci ne pouvait être atteint que par et au travers de la souffrance. En donnant son Fils unique, bien-aimé, pour qu'il souffrit la mort, le Père céleste doit avoir souffert énormément, démontrant par là son amour immense, illimité envers l'humanité. Son Fils bien-aimé, par ses souffrances, eut l'occasion de manifester le même amour insondable.

<sup>35</sup> Le Père éprouve une grande joie et des délices au sujet de son Fils, parce que celui-ci lui prouva sa fidélité au sein de l'épreuve la plus sévère (Es. 42 : 1). Jésus, le Fils bien-aimé, ayant été pleinement obéissant à la volonté de son Père, fut récompensé en ce qu'il reçut une joie illimitée. C'est ainsi que nous voyons que le point culminant, représenté par la coupe, fut l'amour et la joie obtenus uniquement par la souffrance et la mort. Jésus comprenait évidemment que la coupe représentait et la souffrance et la joie. A un moment donné il pria le Père que, si cela était possible, la coupe puisse s'éloigner de lui, et par là il entendait sûrement la partie la plus amère de celle-ci. Il est écrit de Jésus au sujet de ce point culminant, qui couronna toute sa vie : « Qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hébr. 12 : 2). Le sentier qui conduisait à la vie divine devait passer au travers de la souffrance pour aboutir à une plénitude de joie avec Jéhovah. C'est pourquoi le psalmiste, parlant comme porte-parole de Jésus dit : « Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. » — Psaume 16 : 11.

#### Notre participation

<sup>36</sup> En préparant son plan d'amour, Jéhovah décida que 144 000 cohéritiers seraient associés à Jésus dans les gloires de son royaume ; ils seraient aussi des rois et des sacrificateurs et régneraient avec lui. Les Ecritures les désignent, ensemble avec Christ Jésus, comme la Nouvelle Création. Tous les membres du corps doivent suivre la même route que celle parcourue par le Fils bien-aimé. Ils doivent littéralement suivre ses traces (1 Pi. 2 : 21). Par conséquent, la coupe représentera pour chaque membre du corps les mêmes choses qu'elle signifiait pour notre Seigneur. Ayant évidemment ces choses en vue, Jésus dit à ses disciples : « Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? » Sur leur réponse affirmative, il ajouta : « Il est vrai que vous boirez ma coupe » (Matth. 20 : 22, 23). Ceci montre de façon concluante que la coupe doit avoir la même signification pour les disciples de Jésus que pour lui-même.

<sup>37</sup> Alors que notre Seigneur était sur le point de quitter ses disciples, il désira qu'ils aient, au moment voulu et dans leur esprit, la signification de la coupe. C'est pourquoi, au moment d'instituer le mémorial, il leur remit une coupe de vin et leur dit en substance : « Vous avez démontré que vous étiez disposés à boire ma coupe, et maintenant je vous offre le privilège de la faire. Prenez-la et buvez-en tous. » Par conséquent, pour chacun de ceux qui veulent atteindre le grand prix d'être cohéritiers de notre Seigneur dans son royaume, la coupe signifie ceci : (1) abandonner dans la mort une vie justifiée ; (2) subir les mêmes souffrances que celles auxquelles le Seigneur fut astreint ; et (3) être conduit à une joie sans fin dans le royaume pour avoir accompli ces conditions.

<sup>38</sup> Le fait que nous nous approprions l'humanité de notre Seigneur est représenté par notre action de manger le pain. Voilà la base de la justification du chrétien, laquelle résulte dans le droit de vie en tant qu'être humain. Dieu impute ce droit à la vie par le mérite de Christ, afin qu'il puisse être un sacrifice agréable. Une telle vie doit maintenant être répandue dans la mort, c'est-à-dire dans une mort sacrificatoire. « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui. » — 2 Timothée 2 : 11.

<sup>39</sup> La mort en elle-même n'est pas suffisante. Il se pourrait que quelqu'un soit justifié et engendré de l'Esprit, puis

qu'il meure instantanément ; mais ceci ne remplirait pas les conditions divines. Chacun doit souffrir comme le Seigneur souffrit, afin qu'il ait l'occasion d'être développé dans la ressemblance de son caractère, et surtout dans l'attribut de l'amour. La souffrance ne doit pas produire de l'amertume ; elle doit au contraire nous faire comprendre que comme notre Père céleste souffrit dans la manifestation de son amour envers nous, comme notre Seigneur bien-aimé démontra de même son merveilleux amour à notre égard par la souffrance, ainsi nos souffrances en tant que chrétiens doivent développer en nous une plus grande mesure d'amour désintéressé. L'apôtre dit : « Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Phil. 1 : 29). Et encore : « Héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Rom. 8 : 17). Souffrir avec Christ est la condition préalable pour partager sa joie et sa gloire. « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2 : 12). Saint Paul reconnaissait ce fait lorsqu'il disait : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise. » — Colossiens 1 : 24.

<sup>40</sup> Si, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à traverser ces pénibles et ardentes épreuves, nous avons la preuve que l'esprit de Dieu repose sur nous. C'est là l'un des témoignages du saint Esprit. A ce sujet l'apôtre Pierre écrit : « Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse, lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous : [de leur part, il est blasphémé, mais quant à vous, glorifié]. » — 1 Pierre 4 : 13, 14 (D.).

<sup>41</sup> Le but principal de cette souffrance est de développer et de faire ressortir l'attribut divin de l'amour. La véracité de cette assertion est prouvée par l'argument de l'apôtre Jean lorsqu'il dit : « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » Jésus donna sa vie pour nous, et « nous aussi nous devons donner notre vie pour les frères ». Si Dieu nous a ainsi aimés, et si le Seigneur Jésus nous a ainsi aimés, « nous devons aussi nous aimer les uns les autres ». — 1 Jean 4 : 9 ; 3 : 16.

<sup>42</sup> L'amour le plus élevé ne se démontre que par le sacrifice. Nous démontrons notre amour pour les frères en faisant des sacrifices en leur faveur ; et notre amour pour les peuples de la terre se manifeste de la même manière. Si nous comprenons l'amour que Dieu nous a démontré, ainsi que l'amour de Jésus manifesté à notre égard, alors nous saurons apprécier le privilège de boire la coupe du Seigneur qui signifie : (1) la mort (2) accompagnée de souffrances et (3) conduisant à une joie éternelle.

<sup>43</sup> Le chrétien qui discerne le corps de Christ, qui comprend le privilège et l'espérance qu'il possède de faire partie de ce corps, pourra également apprécier les paroles de l'apôtre : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » — 2 Corinthiens 4 : 17.

#### Nous devons participer

<sup>44</sup> Jésus établit une règle inflexible lorsqu'il dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. » La vie inhérente, c'est-à-dire l'immortalité, ne peut être obtenue qu'en ayant premièrement part à l'humanité de Jésus, ce qui conduit à la justification et au droit à la vie, puis en livrant cette vie dans une mort sacrificatoire. La récompense d'une telle conduite consiste en la couronne de vie. A ceux qui agissent ainsi Jésus dit : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » La fidélité dont il est question ici comprend la joyeuse participation aux souffrances de Christ, même jusqu'à la fin.



### Association

<sup>45</sup> Saint Paul, écrivant à l'Eglise au sujet du pain et de la coupe, dit : «La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain» (1 Cor. 10 : 16, 17). Le mot «communion» tel qu'il est employé dans ce verset, signifie union commune, ou association à. Si nous paraphrasons les paroles de l'apôtre, nous comprenons qu'elles veulent dire ce qui suit : Le corps de Christ est formé de beaucoup de membres, juste comme une miche de pain se compose de beaucoup de grains de froment. Les membres de ce corps doivent premièrement participer à cette unique miche. Le fait de rompre cette miche de pain représente comment chacun de ceux qui composent le corps doivent être rompus ; c'est-à-dire qu'ils doivent être associés au Seigneur dans la rupture de leur humanité.

<sup>46</sup> La coupe de bénédictions que nous bénissons représente notre commune union avec le Seigneur ou notre association avec lui dans ses souffrances.

<sup>47</sup> Résumé : Dans notre participation avec le Seigneur dans sa coupe nous voyons ceci : Jéhovah, en sacrifiant le plus cher trésor de son cœur, démontra son amour pour nous ; et maintenant il répand son amour sur nous en nous appelant ses fils. Jésus manifesta son grand amour pour nous en déposant sa vie en notre faveur. Nous avons l'occasion de témoigner notre amour pour Dieu et de montrer que nous apprécions son amour, en remplissant joyeusement les conditions requises par lui et en montrant notre amour pour les frères en donnant joyeusement notre vie pour eux.

<sup>48</sup> La saison de Pâque nous apporte de doux souvenirs de ce que l'Eternel Jéhovah et le Seigneur Jésus ont fait pour nous, ainsi que des précieuses expériences par lesquelles nous avons passé depuis que nous avons appris à connaître le Seigneur. Nous nous réjouissons de toutes les souffrances que nous avons traversées à cause de notre dévouement au Seigneur, représentées par la coupe qu'il nous a offerte dans sa grâce ; car c'est là le chemin qui conduit à la participation des joies éternelles du Seigneur.

### Plénitude de joie

<sup>49</sup> Après que le Maître eut donné la coupe à ses disciples, il leur dit : «Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père» (Matth. 26 : 29 ; D.). Dans les paroles employées ici par le Maître, il semble avoir tout spécialement en vue ce qui, dans la coupe, représentait la joie et la réjouissance. Il était sur le point d'atteindre l'apogée de ses souffrances. Il allait quitter ses disciples et il leur dit : «Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16 : 33). Il savait que l'Eglise aurait à passer au travers de grandes tribulations. Dans la parabole des vierges il avait préfiguré que l'Epouse éprouverait une grande joie à recevoir l'Epoux. Il avait dépeint la joie qui viendrait sur l'Eglise lorsque arriverait le moment où son Seigneur entrerait dans son temple pour examiner et éprouver ceux qui sont dans la condition de temple. Nous admettons que c'est en 1914 que le Seigneur assumait son pouvoir, et qu'en 1918 il vint à son temple et commença le jugement de sa maison. A ceux qu'il trouva fidèles, il dit : «Entrez [maintenant] dans la joie de votre Maître.»

<sup>50</sup> On peut dire maintenant de ceux parmi les disciples du Seigneur qui reconnaissent le fait qu'il établit son royaume et qu'il est venu à son temple qu'ils participent déjà à la joie de leur Maître dans le royaume du Père. En d'autres termes, leur joie a déjà commencé. Aussi sûrement qu'il a assumé son règne, aussi sûrement a-t-il aussi com-

mencé à établir le royaume de son Père ; et avec ceux qui sont en pleine harmonie du cœur avec lui, il a commencé à partager les joies du royaume. Cette joie, ou réjouissance, atteindra son apogée, lorsque tous les membres auront passé de l'autre côté du voile et se tiendront approuvés devant Jéhovah avec le grand Capitaine de leur salut, leur Chef et leur Epoux, Christ Jésus. C'est alors qu'ils feront l'expérience de la plénitude de la joie et des plaisirs pour toujours.

<sup>51</sup> Il y a encore quelques souffrances à supporter pour ceux qui sont toujours de ce côté du voile, mais avec ces souffrances ils reçoivent aussi une plus grande appréciation du divin arrangement qui les remplit d'une joie ineffable. Le véritable chrétien reconnaît le fait que le Seigneur Jésus glorifié est actuellement présent, établissant son règne qui remplira le but divin, celui de ramener l'humanité en harmonie avec le Père. Un tel entre maintenant dans la joie du Seigneur parce que le moment est venu où l'empire de Satan doit être renversé et le gouvernement de justice établi.

<sup>52</sup> Tout ceci est un grand encouragement à poursuivre le combat jusqu'au bout en attendant l'heureux moment où le dernier membre entrera dans la pleine et complète joie et partagera avec le Seigneur les gloires du royaume.

### La condition du cœur

<sup>53</sup> La saison de Pâque est un temps approprié à l'examen soigneux de son cœur pour chacun de ceux qui désirent prendre part au souper du Seigneur. Personne ne pourrait être agréable au Seigneur en participant au mémorial dans une mauvaise condition de cœur. Personne qui ne discerne le corps de Christ ne peut être agréable au Seigneur. L'apôtre dit que nous sommes membres les uns des autres : «Car le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres». «Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres chacun pour sa part» (1 Cor. 12 : 14, 27). Par conséquent, chacun de ceux qui sont agréables au Seigneur doit reconnaître le fait que tout membre du corps est une partie des autres membres, que tous sont un en Christ Jésus et que chacun doit s'intéresser à l'autre.

<sup>54</sup> L'apôtre nous montre quelle est la bonne condition de cœur dans laquelle nous devrions nous trouver pour participer au mémorial, lorsqu'il dit : «Car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité» (1 Cor. 5 : 7, 8). Et encore : «Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de malice (D), disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant, comme Dieu vous a pardonné en Christ» (Eph. 4 : 31, 32). Malice veut dire une mauvaise condition de cœur qui méprise les devoirs et les obligations envers les autres. Le levain est un symbole de péché. Par conséquent, l'apôtre veut dire en substance : «Purifiez vos cœurs, afin qu'il ne s'y trouve aucun mauvais sentiment contre qui que ce soit, mais surtout pas vis-à-vis d'un autre membre du corps de Christ, et mettez de côté tout péché. Faites en sorte qu'il n'y ait dans votre cœur ni amertume, ni animosité, ni colère, afin que vous soyez dans une attitude convenable pour reconnaître le fait que votre alliance d'être morts avec Christ signifie également être morts les uns avec les autres, mourir les uns avec et pour les autres, déposer nos vies pour les frères.»

<sup>55</sup> L'approche de la fête de Pâque est un moment approprié pour nous examiner nous-mêmes et voir si nous sommes dans la bonne condition de cœur, et si nous ressentons une joyeuse communion avec le Seigneur en ces jours-là.

### Qui peut participer ?

<sup>56</sup> Il se peut que certains soient enclins à penser, lorsqu'ils s'examinent eux-mêmes, qu'ils sont indignes de participer au mémorial, et que pour cette raison ils s'en abstiennent.



Nous croyons que c'est là une fausse conclusion. L'examen de nous-mêmes est précisément destiné à nous faire aller au Seigneur, afin que nous soyons libérés de toute tache, ride, ou chose semblable. Si nous avons fait tort à quelqu'un, nous devrions chercher à le réparer. Si c'est envers le Seigneur que nous avons mal agi, nous devrions lui confesser notre faute et implorer son pardon. Nous devrions l'implorer avec foi, nous souvenant des paroles de l'apôtre: «Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste» et «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner.» Pour cette raison, «approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.» — 1 Jean 2 : 1, 2 ; 1 : 9 ; Hébreux 4 : 16.

<sup>57</sup> Le mémorial devrait être célébré par tous ceux qui se sont pleinement consacrés au Seigneur et qui s'efforcent de marcher dans l'étroit sentier. Tous ceux-là devraient s'attendre à des épreuves et à des tribulations ; ils ne devraient, par conséquent, pas être découragés lorsqu'elles arrivent, mais plutôt s'en réjouir, sachant qu'elles produisent l'expérience qui nous prépare en vue de la récompense. Tous ceux qui ont le témoignage du saint Esprit qu'ils appartiennent au Seigneur devraient avoir le désir intense de se réunir avec d'autres, afin de participer aux doux souvenirs des choses que notre Père et notre Seigneur Jésus ont préparées pour nous.

<sup>58</sup> Il se peut que nous soyons haïs du monde, et nous le serons en effet, si nous sommes fidèles envers le Seigneur. Au lieu de nous laisser troubler par cela, nous devrions au contraire nous réjouir : «Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait.» Si nous sommes au Seigneur, nous aimerons les frères et nous aurons le désir de nous réunir avec eux et de nous souvenir de notre Frère aîné et de tout son grand amour manifesté pour nous. «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères» (1 Jean 3 : 13, 14). Par ceci nous connaissons que nous sommes au Seigneur. Tous ceux qui ont son Esprit auront l'ardent désir de participer à ce mémorial.

<sup>59</sup> Que ce tendre amour réciproque qui sied à la maison de Dieu, existe entre tous les membres de l'Eglise. Que ce lien béni rapproche en ce jour tous les petits groupes dans les différentes parties du monde et leur permette de rappeler à leur mémoire le merveilleux plan de Dieu pour le salut de l'homme, et surtout pour l'Eglise ; cela leur permettra également de se réjouir des privilèges qui nous sont maintenant accordés, ainsi que du temps heureux où notre

joie sera illimitée, lorsque nous nous tiendrons, approuvés, à la droite de notre Seigneur devant le trône de notre Père céleste.

### Questions béréennes

- Quel est le plus grand événement, le pivot du plan de Dieu ? Qu'est-ce qui nous est montré par cela ? § 1.
- Qu'est-ce qui poussa Jésus à nous délivrer de la mort ? Qu'est-ce que nous devrions garder présent à notre mémoire ? § 2-4.
- Qu'est-ce que Jésus institua ? Quelle est la date appropriée pour sa célébration ? § 5, 6.
- Comment pouvons-nous savoir que le mémorial est précieux à la mémoire ? § 7.
- Comment Dieu préfigura-t-il la Nouvelle Création ? De qui Pharaon et ses soutiens sont-ils des types ? Et les premiers-nés d'Israël ? § 8.
- Qui Dieu envoya-t-il pour délivrer Israël ? Comment cela eut-il lieu ? § 9, 10.
- Qui les premiers-nés de l'Egypte typifièrent-ils ? § 11, 12.
- Quel arrangement Dieu prit-il pour sauver les premiers-nés d'Israël dans la nuit de Pâque ? § 13.
- Que typifiait la mort des premiers-nés d'Egypte, l'attente de Pharaon et la défaite des armées égyptiennes dans la mer Rouge ? § 14-16.
- Quelle est la leçon la plus importante ? § 17.
- Qui l'agneau représente-t-il ? Quelle chose remarquable Dieu accomplit-il afin de manifester son amour désintéressé pour le monde ? § 18, 19.
- Le sacrifice de Jésus procura-t-il quelque souffrance au Père céleste ? § 20.
- Que nous garantit le sang de l'agneau antitypique ? § 21.
- Quel résultat avait l'action de rôtir l'agneau ? Qu'est-ce que cela représentait ? § 22.
- Que représentaient les herbes amères et le pain sans levain, et pourquoi ? § 23, 24.
- Quel événement la Pâque indiquait-elle d'avance et le mémorial en arrière ? Qu'est-ce que le mémorial ? § 25.
- Quel était, dans le mémorial, le désir de Jésus concernant ses disciples ? § 26.
- Quels étaient les symboles qui furent employés ? Qu'est-ce que chacun d'eux représente ? Qu'est-il dit du blé comme figure appropriée ? § 27.
- Que représente l'action de manger ? Etait-il nécessaire que Jésus mange du pain symbolique ? § 28.
- Qu'est-ce que Jésus déclara que le pain représentait ? A qui est-il tout d'abord appliqué, et dans quel but ? § 29.
- Que représente le vin ? Et la coupe ? § 30, 31.
- Que veut dire le passage des Ecritures qui dit de Jésus : «Il a répandu son âme dans la mort» ? § 32, 33.
- Jésus aurait-il pu mourir instantanément comme prix de la rançon ? Si oui, pourquoi la souffrance ? § 34.
- Quel fut le fait couronnant la coupe, et pourquoi ? § 35.
- Quel est le plan du Père concernant l'Eglise ? La coupe a-t-elle la même signification pour les disciples de Jésus que pour lui-même ? § 36.
- Qu'est-ce que la coupe signifie pour les disciples de Jésus ? § 37.
- Quelle est la base de justification du chrétien ? Que produit la justification ? § 38.
- Est-il nécessaire que chaque membre de l'Eglise souffre pour la cause de la justice ? § 39.
- Quelle est la preuve que nous sommes des disciples ? Quel est le but principal de la souffrance ? § 40, 41.
- Comment se démontre l'amour le plus élevé ? Comment devrions-nous considérer la souffrance ? § 42, 43.
- Quel est l'unique moyen pour gagner l'immortalité ? § 44.
- Est-il vrai que nous participons aux souffrances de Jésus ? § 45, 46.
- A quoi conduit la participation à la coupe ? § 47, 48.
- Comment Jésus se référa-t-il à la plénitude de sa joie qui viendrait à la fin du temps de souffrance ? Sommes-nous déjà de façon appréciable entrés dans cette joie maintenant ? § 49.
- Qui sont ceux qui peuvent vraiment, même maintenant, posséder une grande joie ? § 50-52.
- La saison de Pâque est-elle surtout le moment où nous pouvons extirper le levain de nos propres cœurs ? § 53-55.
- Quel est le but de l'examen de soi-même chez ceux qui possèdent le saint Esprit ? § 56, 57.
- La haine du monde devrait-elle nous troubler ? Quelle est l'épreuve suprême de notre relation avec le Seigneur ? § 58, 59.

## SUR SES TRACES

La croix que Dieu me donne  
A porter ici-bas,  
Est jointe à la couronne  
Qui ne se flétrit pas.  
Celui qui me l'impose  
Se nomme mon Sauveur :  
En son sein je dépose  
Le soupir de mon cœur.

Il sait, ce Dieu tout sage,  
Il sait, bien mieux que moi,  
Régler ce court voyage,  
Où s'avance ma foi.  
Ma route m'est tracée  
Par sa main chaque jour :  
Peut-elle être placée  
Ailleurs qu'en son amour ?

Le premier, sur lui-même,  
Il chargea cette croix.  
Après lui, puisqu'il m'aime,  
Dois-je en craindre le poids ?  
Mon âme lui fut chère,  
Quand il la prit sur lui :  
Il me la rend légère,  
Par sa grâce aujourd'hui.

Oui, je pourrais me plaindre  
Du poids de mes travaux,  
Si mon cœur pouvait craindre  
D'être seul en ses maux.  
Mais, n'est-ce pas mon Père  
Qui me dit : «Me voici !  
«Je te vois sur la terre :  
«Je connais ton souci» ?

Prends donc, prends sans tristesse,  
O mon âme, ta croix ;  
Et bénis la sagesse  
Qui mesure son poids.  
Ton Dieu, ton Dieu fidèle,  
Te tient sous son regard :  
A souffrir s'il t'appelle,  
Ah ! sache aimer ta part !



# GARDÉS EN PAIX

(W. T. 15 avril 1924.)

«Tu garderas en paix, paix l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi.»—Esaïe 26 : 3 (D.).



Le Tout-puissant est le Dieu de paix. Sans se laisser troubler par le désarroi et la confusion régnant parmi les créatures de son univers, Jéhovah est toujours tranquille, calme et paisible. La création inanimée annonce sa majesté, sa dignité, sa parfaite sérénité. Les pics neigeux, dont les fiers sommets se dressent jusqu'au ciel, témoignent du calme et du repos de la grande Cause Première. La paix dont l'Éternel jouit réside en Lui-même. La paix, par contre, que peuvent avoir ses créatures intelligentes, ne peut exister qu'à la condition d'une confiance absolue de ces créatures vis-à-vis du Créateur.

<sup>2</sup> Pour définir proprement ce qu'est la paix, nous dirons que c'est un état de calme, de repos, de tranquillité, à l'abri du trouble. Nous pouvons jouir ainsi d'une paix physique ; mais la paix du chrétien est cette condition d'esprit et de cœur pleine du calme et du repos qui résultent d'une entière confiance en Jéhovah et dans le Seigneur Jésus. Il arrive parfois, et même fréquemment, que des tempêtes s'élèvent au dehors, tendant à troubler notre équilibre moral, mais nous avons la divine promesse que Dieu gardera en paix, même au milieu du plus grand temps de trouble et de confusion, celui qui se confie en Lui. La condition essentielle pour posséder cette paix-là est que l'esprit de la créature soit appuyé sur le Créateur.

<sup>3</sup> Un appui est une corde ou un câble solide, destiné à maintenir fermement en place le mât d'un vaisseau ou un objet quelconque qui a besoin d'être solidement soutenu. Pour les créatures animées et intelligentes, un appui sera une ancre ou un fort soutien qui inspire pleine confiance à celui qui le possède. Saint Paul nous dit que Dieu est prêt à prouver aux héritiers de la promesse (la semence spirituelle d'Abraham) que sa parole est immuable, et dans ce but il confirme ou lie sa parole par un serment. Par ces deux choses immuables Dieu pourvoit à la consolation de ceux qui se sont emparés des précieuses promesses et Il met en leurs cœurs une joyeuse espérance, leur accordant par là un appui, une ancre qui est sûre et ferme. Il en est ainsi parce que cette ancre est fixée dans les cieux où Jésus, notre Avocat, prend fidèlement soin des intérêts de chaque Nouvelle Créature. Les conditions sont : que Dieu gardera en paix, paix ceux qui se confient en Lui, qui s'appuient sur Lui en toute confiance, qui maintiennent leur esprit fixé sur Lui et sur ses précieuses promesses.

<sup>4</sup> Nous remarquons ici que le mot «paix» est accentué par une répétition, selon le texte original. En d'autres termes, Dieu promet de donner à ceux qui se confient entièrement en Lui et dont l'esprit est appuyé ou ancré en Lui, la paix en abondance. L'adversaire peut les assaillir de tous côtés, il peut chercher à les ébranler, à produire de la confusion chez eux ; cependant si tout est en règle entre la créature et le Créateur, si celle-ci garde son esprit appuyé sur le grand Jéhovah, elle est maintenue sûrement et fermement par cet appui ou support, et le résultat sera une paix qui surpasse l'intelligence humaine. Il semble tout à fait certain, d'après ce que nous rapportent les Écritures au sujet de ceux qui ont cherché à servir Jéhovah, qu'Il permet des circonstances pénibles, des conditions troublées pour eux, afin que ceux qui ont foi en Lui aient l'occasion d'éprouver le vouloir et le pouvoir de Dieu à leur donner la paix et le calme. Il est le Dieu de paix, et par conséquent la source de toute paix. Quand il donne la tranquillité, qui troublera ?

## Exemples pour notre exhortation

<sup>5</sup> Il a plu à Jéhovah d'instruire l'Église par des préceptes et par des exemples. Par «précepte» nous entendons les dé-

clarations nettes et claires de sa Parole de vérité, par «exemple» sa manière d'agir avec des hommes fidèles. Il nous est dit expressément que ces fidèles des temps anciens furent employés comme types pour montrer comment Dieu agirait avec la Nouvelle Création. Isaac était un grand ami de la paix. L'histoire l'appelle «Isaac, le paisible.» Il était tranquille, réfléchi, et n'opposant aucune résistance, déjà comme enfant, puis lorsqu'il fut homme. Il consentit volontairement à se laisser lier par son père en sacrifice sur l'autel. Il se soumit de son plein gré à la volonté de son père pour le choix de son épouse. Il permit aux bergers d'Abimélec de s'emparer du pays et des sources qui lui appartenaient de droit et comme héritage divin. Il aimait la paix et non les querelles. Isaac fut un type de l'Église, comme l'apôtre Paul le déclare expressément. — Galates 4 : 28.

<sup>6</sup> Isaac fut persécuté par des personnes à l'esprit charnel ; il en est de même de l'Isaac antitypique. Il semble qu'il y a eu de tous temps des personnes prétendant être consacrées au Seigneur, qui sont en relations intimes avec d'autres consacrés, mais qui font preuve d'un esprit de dispute, préférant les querelles à la paix. Elles prétendent même défendre les principes et vouloir les faire respecter, et par là cherchent à excuser leur esprit de dure critique et de jugement vis-à-vis de leurs frères. En ceci elles se trompent grandement. Principe est le synonyme de loi ou règle d'action divine. Là où quelqu'un est gouverné par les principes, il l'est par la loi de Dieu ; dans ce cas il évitera les querelles et les disputes, sachant fort bien que ce sont là des œuvres de la chair (Gal. 5 : 20). Mais ceux qui se plaisent dans les querelles ne peuvent pas posséder la paix de Dieu, parce qu'ils négligent d'appuyer ou de fixer leur esprit sur Lui, sur son caractère et sur sa Parole. Nous devrions nous souvenir que la promesse dit qu'Il gardera en paix, en paix véritable, celui qui se confie implicitement dans le Seigneur et qui est gouverné par sa Parole.

<sup>7</sup> Il y a encore d'autres exemples remarquables dans l'Ancien Testament, donnés pour le bien de l'Église, et afin que ceux qui sont spirituels puissent en retirer des leçons profitables. Jacob fut forcé de fuir loin de la maison paternelle à cause de la colère de son frère déshonnête, Esaü. Il n'emportait en réalité absolument que son bâton de berger, ayant laissé derrière lui toutes ses possessions terrestres. Elles lui appartenaient pourtant, car il les avait soit achetées, soit gagnées. L'Éternel lui accorda sa bénédiction. Fugitif solitaire, il soupirait après la paix et la tranquillité de la maison paternelle. Jéhovah le bénit en exauçant son désir. — Genèse 28 : 21.

<sup>8</sup> Dans les temps anciens les anges se matérialisèrent et prirent des formes humaines pour se présenter comme messagers de Dieu aux hommes. Un ange apparut ainsi à Manoach et à sa femme pour leur annoncer la naissance de leur fils Samson. Lorsque l'ange de l'Éternel monta au ciel dans la flamme qui s'élevait de l'autel où Manoach avait offert un sacrifice, et qu'il ne revint plus, Manoach dit à sa femme : «Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu. Sa femme lui répondit : Si l'Éternel eût voulu nous faire mourir, il n'aurait pas pris de nos mains l'holocauste et l'offrande, il ne nous aurait pas fait voir tout cela, et il ne nous aurait pas maintenant fait entendre pareilles choses» (Juges 13 : 18—23). Ici nous voyons que c'est le mari qui a peur. La paix de son esprit était troublée. Sa bonne femme avait plus de foi que lui et put lui être en consolation. Pourquoi cela ? Parce que son esprit était fixé sur l'Éternel, sur sa bonté, et sur ses promesses.

<sup>9</sup> C'est ainsi qu'une femme vaillante est une bénédiction pour son mari. Il arrive souvent que sa foi est plus forte que



celle de l'époux et qu'elle est la cause que la foi de celui-ci devient également plus forte. Le don le plus précieux que Dieu puisse faire à un homme sous une forme tangible est celui d'une femme vaillante qui se confie en Lui. Cette affirmation est prouvée par la Bible elle-même. Si la femme cherchait toujours et de toutes manières à être en bénédiction à son mari, comme la Parole divine le recommande, le Seigneur honorerait ses efforts. De même, là où l'homme s'efforce diligemment de se laisser gouverner par la Parole de Dieu et d'être une aide pour son épouse, il lui est en bénédiction. Il doit y avoir là réciprocité dans le but d'honorer le Seigneur. La femme de Manoach, ayant son esprit appuyé sur l'Eternel, était dans un meilleur état d'esprit pour expliquer la manière d'agir de Dieu à leur égard. Par conséquent, la paix de l'esprit est essentielle pour avoir un jugement sain.

<sup>10</sup> Cependant il est naturel à l'homme d'avoir peur, à cause de son état d'imperfection. Un ange apparut à Gédéon. Lorsque celui-ci se rendit compte qu'il avait parlé avec un ange, il eut peur, pensant que cela signifiait sa mort. Mais Dieu le consola en lui disant : « Sois en paix, ne crains point » (Juges 6 : 23). Gédéon était un homme naturel. La Nouvelle Créature en Christ possède une base plus étendue pour sa foi et son espérance en Dieu, et par conséquent pour sa paix d'esprit et de cœur.

<sup>11</sup> Nous pouvons voir distinctement par notre texte qu'une foi ferme est la base de la paix. David fut un grand exemple de foi. Il était cependant la cible de l'adversaire. David fut un type de l'Eglise. Tout jeune encore, il avait été oint pour succéder à Saül ; cependant il ne fit aucun effort pour assumer cet office de roi, préférant attendre que l'Eternel arrange les choses. Saül chercha à tuer David, et pendant des années ce dernier dut fuir devant lui. Tandis que David se trouvait au pays des Philistins, une députation de sujets mécontents de Saül vint vers lui. David n'était pas sûr que ce soit une mission de paix que ces hommes avaient en vue ou s'ils lui voulaient du mal. C'est pourquoi il leur parla en ces termes : « Si vous venez à moi dans de bonnes intentions pour me secourir, mon cœur s'unira à vous ; mais si c'est pour me tromper au sujet de mes ennemis, quand je ne commets aucune violence, que le Dieu de nos pères le voie et qu'il fasse justice ! » Cette manière d'agir de David fut sans doute agréable à l'Eternel. Par le moyen de l'un de ces hommes, il fit donner à David ce doux message : « Nous sommes à toi, David, et avec toi, fils d'Isaï ! Paix, paix à toi, et paix à ceux qui te secourent, car ton Dieu t'a secouru ! » (1 Chron. 12 : 17, 18). Peu après David entra en possession du trône d'Israël.

#### La confiance implicite de David en Jéhovah

<sup>12</sup> Nous semblons justifiés de conclure que souvent le Seigneur permet des épreuves dans le but d'éprouver la foi de son peuple. Lorsque David était poursuivi par ses ennemis, il cria à Dieu, disant : « Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice ! Quand je suis dans la détresse, sauve-moi ! Aie pitié de moi, écoute ma prière ! » Après avoir ainsi adressé sa prière à Dieu, il dit : « Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, ô Dieu, tu me donnes la sécurité dans ma demeure. » — Psaume 4 : 1—9.

<sup>13</sup> La paix de Dieu augmente la force de celui qui est faible et fatigué. Nous en avons la preuve dans l'expérience faite par le prophète Daniel. Il était malade et profondément découragé à cause du trouble qu'il voyait venir sur son peuple d'Israël. Alors le Seigneur lui envoya un message par le moyen de son ange en ces termes : « Ne crains rien, homme bien-aimé, que la paix soit avec toi ! courage, courage ! Et comme il me parlait, je repris des forces, et je dis : Que mon Seigneur parle, car tu m'as fortifié » (Dan. 10 : 19). Un chrétien qui a fait certaines douloureuses expériences le long du chemin saura apprécier cela. Si les conditions qui l'entourent sont de nature à troubler son esprit et à ébranler sa foi, il se sent devenir faible et malade dans son cœur ; mais s'il se tourne résolument du côté du Seigneur, se confiant en Lui et s'appuyant fermement sur ses promesses,

alors le Seigneur lui envoie sa douce paix ; et comme résultat sa force est augmentée. De tels exemples ont été mis dans la Bible pour notre bien ; car saint Paul nous dit que les choses écrites par avance, l'ont été pour notre consolation. — Romains 15 : 4.

<sup>14</sup> Le temps viendra où Dieu établira la paix parmi tous les peuples de la terre qui se confient en Lui. Il fit une alliance avec les Israélites au mont Sinai, leur promettant dans ce contrat de les garder en sûreté et en paix. Il dit : « Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil ; je ferai disparaître du pays les bêtes féroces, et l'épée ne passera point par votre pays » (Lév. 26 : 6). Les Israélites violèrent cette alliance, mais Dieu en fera une nouvelle avec la maison d'Israël, par Christ, le grand Prince de la paix (Hébr. 8 : 8—13). Le prophète Esaïe avait foi qu'il en serait ainsi et il en rendit témoignage : « Eternel, tu nous donnes la paix ; car tout ce que nous faisons, c'est toi qui l'accomplis pour nous. » — Esaïe 26 : 12.

<sup>15</sup> Une fois qu'Israël saura apprécier la bonté de l'Eternel, et se confiera implicitement en Lui, alors Il « leur ouvrira une source abondante de paix et de fidélité » (Jérémie 33 : 6). Le Seigneur Jésus vint vers le peuple d'Israël, lui apportant le message de paix et de réconciliation ; mais ses conducteurs refusèrent ce message et influencèrent le peuple afin que lui également le refuse. Ces refus répétés provoquèrent les larmes de tristesse de Jésus qui s'écria : « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'es donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux » (Luc 19 : 42). Etant maintenant en mesure de comprendre le plan de Dieu, le chrétien retire une grande consolation des paroles suivantes : « Voici, je dirigerai vers elle (Jérusalem) la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent débordé » (Es. 66 : 12). Sachant que cette paix doit venir sur Israël et par lui sur le monde entier, le chrétien éprouve une grande joie à annoncer ces choses à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre.

#### Paix avec Dieu

<sup>16</sup> Avant que quelqu'un puisse posséder la paix de Dieu, il faut premièrement qu'il soit en paix avec Dieu. Jéhovah, dans sa bonté, a pourvu au moyen d'établir une telle paix. La race humaine tout entière, étant née dans le péché et conçue dans l'iniquité, se trouve en état d'inimitié avec Dieu. Lorsque quelqu'un, fatigué et malade d'être séparé de Jéhovah, désire rentrer en harmonie avec Lui, le Dieu suprême, le Dieu d'amour, l'attire à Jésus. C'est par le moyen du Seigneur Jésus, notre Rédempteur, que nous pouvons trouver la paix avec Dieu. C'est de lui qu'il est écrit : « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Es. 53 : 5). Il fut mis à mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification, et c'est ainsi qu'il nous rétablit dans la paix avec Dieu. « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix » (Ephés. 2 : 13, 14). Dieu ne se détournera en aucune façon de celui qui se présente au Seigneur dans une entière consécration, se confiant dans le mérite du sacrifice de Christ Jésus. Une telle personne recherche la paix avec Dieu. Lorsque le Seigneur Jésus devient son avocat et la présente au Père qui la justifie, alors s'accomplit la déclaration de saint Paul : « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5 : 1). C'est là le seul et unique chemin qui conduit à la paix avec Dieu.

#### Le legs de la paix

<sup>17</sup> La paix est un joyau d'une valeur inestimable. Si seulement tous les chrétiens qui se donnent pour tels savaient mieux l'apprécier ! Il nous est dit de Jésus qu'il était si pauvre qu'il n'avait pas même un lieu pour reposer sa tête. Lorsqu'il mourut sur la croix, il ne laissait aucune propriété personnelle ; sa tunique même lui fut enlevée et partagée entre les soldats. Et cependant le legs qu'il laissa



à l'Eglise ne peut être mesuré par aucune valeur terrestre. La dernière nuit qu'il passa avec ses disciples ici-bas fut l'occasion dont il profita pour leur remettre le legs qu'il leur destinait ainsi qu'à ceux qui plus tard croiraient en lui. Il leur dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.» (Jean 14 : 27). Il leur dit également: «Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16 : 33). La paix dont il est question ici n'est pas une paix extérieure, mais cette condition paisible dans laquelle se trouvent l'esprit et le cœur qui se confient pleinement en Dieu. C'est là la paix qui surpasse toute intelligence et dont jouissent ceux qui sont entrés dans cette relation de paix avec Dieu et qui ont appris à s'emparer des précieuses promesses et à s'appuyer sur elles.

### La paix dans l'Eglise

<sup>18</sup> L'importance de la paix dans l'Eglise ne peut être exagérée. Saint Paul dit: «Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur» (Hébr. 12 : 14). Or ce n'est pas chose rare que de rencontrer du trouble dans une congrégation de chrétiens. Certains de ces chrétiens ont un esprit querelleur et veulent à tout prix que les choses se fassent à leur manière. Ils causent ainsi des querelles et des disputes. A ce sujet l'apôtre écrit: «Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres» (Gal. 5 : 15). Les uns ont plus de peine que d'autres à vivre en paix. Cela provient des imperfections de la chair, et l'on remarquera que là où il y a des querelles et des disputes, c'est l'égoïsme qui en est la cause. Cet égoïsme se montre parfois dans le désir de dominer sur l'héritage de Dieu. Il peut également se manifester sous forme d'envie. Ces deux formes de l'égoïsme conduiront à des résultats désastreux, si l'on n'y porte pas remède. Le Seigneur savait d'avance que cette condition existerait dans l'Eglise, autrement il n'aurait pas mis en garde contre elle par le moyen de son apôtre.

<sup>19</sup> Les tentations qui assaillent les gens du monde existent de même pour les membres de l'Eglise, mais le Seigneur a pourvu pour l'Eglise à un moyen d'y échapper (1 Cor. 10 : 13). Ce moyen, c'est de fixer notre ancre auprès du Seigneur, de nous appuyer sur ses promesses et de nous conformer aux ordonnances de sa Parole. L'apôtre, donnant ses recommandations à l'Eglise par rapport à ses devoirs et à ses obligations, dit: «Soyez en paix entre vous». Ceci nécessite une grande mesure de sagesse d'en haut, de cette sagesse dont l'apôtre parle comme étant «premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie» (Jacques 3 : 17). Chaque chrétien a besoin de cette sagesse-là et le Seigneur, dans sa bonté, a promis de la donner à ceux qui la demandent (Jacq. 1:5). Les voies de la sagesse «sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles.» — Proverbes 3 : 17.

<sup>20</sup> Posséder la sagesse signifie connaître la Parole de Dieu et y conformer notre vie. Là où il y a de la confusion et des querelles dans une église, chacun de ses membres devrait calmement se poser la question: «Ceci est-il une manifestation de l'Esprit du Seigneur?» puis il devrait se souvenir des paroles de l'apôtre: «Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les Eglises des saints» (1 Cor. 14 : 33). Lorsque ensuite chacun se laisserait diriger par les enseignements de la Parole, il serait impossible que des querelles durent longtemps au sein du peuple de Dieu. Chacun des membres de l'Eglise devrait s'efforcer de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix (Ephés. 4 : 3); agissant de la sorte, il s'apercevra bientôt que le résultat est favorable aux membres du corps et agréable au Seigneur.

<sup>21</sup> Un des bons moyens pour vaincre cet esprit de dispute est que ceux qui le possèdent demandent ardemment la paix et conformément ensuite leur vie à leur prière. Cette idée est suggérée par le psalmiste lorsqu'il dit: «Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! Que la paix soit dans tes murs, et la tranquillité dans tes palais! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur» (Ps. 122 : 6—9). Lorsque quelqu'un se sent tenté de chercher querelle à ses frères, qu'il se souvienne à temps des paroles de l'apôtre Pierre: «Appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix» (2 Pi. 3:14). Il vaut mieux fermer les yeux sur des choses secondaires que de se quereller sur beaucoup et de perdre tout. Celui qui voudra agir de cette manière, jouira d'une plus grande paix dans son propre esprit.

### Les conditions de la paix

<sup>22</sup> Corroborant les paroles du prophète Esaïe que Dieu gardera en paix, paix ceux dont l'esprit est appuyé sur Lui, le prophète David ajoute: «Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur» (Ps. 119 : 165). La loi de Dieu, c'est sa Parole; ceux qui la méditent et qui l'aiment, s'efforceront de s'y conformer et jouiront ainsi d'une paix qui surpasse toute intelligence. «Mon fils, n'oublie aucun de mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix.» (Prov. 3 : 1, 2). Cette paix-là est la conséquence de l'observation des commandements du Seigneur. Comme preuve subséquente de cette pensée, le prophète dit: «Oh! si tu avais fait attention à mes commandements, ta paix aurait été comme un fleuve, et ta justice comme les flots de la mer» (Es. 48 : 18 ; D.). Garder la loi ou les commandements de Dieu signifie en apprécier l'esprit. Cela veut réellement dire aimer Dieu et trouver ses délices à faire ce qui lui est agréable. Afin de goûter la paix, le chrétien doit aimer les choses de l'esprit et ne pas satisfaire les désirs de la chair, comme l'exprime saint Paul: «Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix» (Rom. 8 : 6). Pour que cette paix soit durable, il faut continuer à se nourrir des précieuses paroles de vérité.

<sup>23</sup> «Un des fruits de l'esprit est l'amour» (Gal. 5 : 22). Puis l'apôtre y ajoute «la paix» comme étant l'un des éléments qui doit former ce fruit. Par conséquent, nous en concluons qu'il ne peut y avoir de paix réelle à moins que notre amour pour Dieu soit suprême. C'est cet amour pour Dieu qui nous fera désirer connaître et faire sa volonté. Nous devons avoir l'amour de Christ qui nous unit comme une seule famille.

### L'évangile de paix

<sup>24</sup> Il n'est pas surprenant que les Ecritures parlent du vrai évangile comme étant «l'évangile de paix». Mais il est remarquable de voir les cas dans lesquels cette expression: «évangile de paix» est employée. Ce terme semble s'appliquer à l'Eglise au moment où elle s'approche du terme de sa course terrestre. Il semble que le travail important de proclamer «l'évangile de paix» soit réservé aux membres-pieds. Voyant donc que le Maître du royaume est présent et qu'il a confié à l'Eglise le message de la réconciliation pour le monde, combien il est important que chaque membre de l'Eglise poursuive la paix et la sanctification, en attendant le temps béni où il verra le Seigneur face à face et recevra son approbation.

<sup>25</sup> L'Eglise s'approche de la fin de sa course terrestre. Cette période de son voyage devrait être marquée par une douce paix régnant dans l'esprit et le cœur de ceux qui espèrent entrer dans le royaume. Dieu nous assure par les paroles de son prophète que cette condition d'esprit et du cœur sera accordée à ceux dont l'esprit est affermi en Dieu. Il arrive parfois que nous aimerions accentuer une



pensée. Nous dirons par exemple : Je suis *très* heureux. Un autre dira : Je suis *très, très* heureux. C'est ainsi que le Seigneur accentue ce fruit de l'esprit qu'il accorde à l'Eglise en disant : « Je donnerai la *paix, paix*, à ceux qui se confient en moi et qui méditent ma loi. »

<sup>26</sup> Il n'y eut jamais un temps plus approprié pour l'Eglise et tous ses membres de ce côté du voile pour demeurer dans la paix et dans l'unité que maintenant. Lorsque quelqu'un a péniblement traversé un désert brûlant et poussiéreux, et que, grâce à de très grands efforts, il a réussi à escalader une montagne et à en atteindre le sommet où il s'apprête enfin à se reposer dans le calme et la tranquillité, il est bientôt enveloppé d'une paix extérieure et intérieure, du corps et de l'esprit, qu'aucune langue humaine ne peut décrire. Tout ce qui l'environne ne respire que paix et tranquillité. Les fiers sommets qui, autour de lui, dressent silencieusement leurs cimes jusqu'au ciel, témoignent que toute paix descend d'en haut, de celui qui accomplit toutes choses glorieusement. Ces témoins unanimes sont en parfaite harmonie les uns avec les autres. Il n'y a là ni confusion, ni bruit, ni voix ; et cependant leur harmonie est plus puissante que des paroles. Le voyageur fatigué, se reposant ainsi dans le calme et la tranquillité, croit entendre dans le murmure des pins la douce voix du Seigneur lui assurant son grand amour pour ceux qui demeurent dans la paix et la sainteté. Le voyageur pressent alors la douceur ineffable qui doit régner, et qui régnera en effet, dans le royaume céleste, où toutes choses seront en parfaite harmonie et où l'on n'entendra pas même une seule note discordante. Méditant sur ces choses de la création de Dieu, il acquiert une meilleure compréhension des paroles du psalmiste, lorsqu'il dit : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères demeurent unis ensemble ! » — Psaume 133 : 1.

<sup>27</sup> Longtemps l'Eglise a voyagé par la vallée de l'ombre de la mort. Nombreuses ont été les sévères épreuves de ses différents membres. Bien souvent ils ont plié sous le poids de lourds fardeaux. Ils ont été exposés à de faux rapports, calomniés, mal compris et mal représentés ; ils se sont fatigués et lassés. Ce furent vraiment des expériences telles que celles qu'on fait dans un désert. Maintenant l'Eglise a atteint le sommet du Pisga, et de là elle contemple par la foi les bénédictions promises de sa demeure glorieuse. C'est maintenant que le grand et merveilleux privilège lui est confié de porter le message de paix au monde. Le prophète Esaïe eut une vision des membres de l'Eglise dans cette position de faveur. Cette vision remplit son âme d'enthousiasme et dans une espèce d'extase il s'écria : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne » — Esaïe 52 : 7.

### La tranquillité de la paix de Dieu

<sup>28</sup> De même que les montagnes éternelles sont comme des sentinelles silencieuses à leur poste, de même les membres fidèles de l'Eglise, qui aiment la paix et la poursuivent, sont comparés par le prophète à des sentinelles. A cause de leur fidélité, le Seigneur leur a accordé la paix de l'esprit et le repos du cœur. Le prophète nous les présente comme étant unis de cœur par l'amour, ayant une connaissance plus nette du plan de Dieu, voyant comme à l'œil nu toute les choses qui appartiennent au royaume, puis il ajoute : « La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse. » Par ces mots nous comprenons que ces sentinelles, ces disciples fidèles du Seigneur Jésus, auxquels a été confié le message de paix, le proclament joyeusement, afin que d'autres apprennent que Jéhovah est Dieu et que Jésus est Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

<sup>29</sup> Si seulement nous savions garder présentes à notre mémoire jour après jour, et même heure par heure, les grandes et précieuses promesses que le Seigneur nous a données, sachant qu'elles sont à nous et destinées à nous

apporter la consolation, quelle douce paix cela nous procurerait ! Si chacun de ceux qui suivent l'étroit sentier, méditant sur ces précieuses promesses, pouvait en tout temps pleinement apprécier la grande tâche à laquelle il est appelé, quel grand encouragement ce serait pour rechercher la paix avec les frères et avec tout le monde ! Là où existe cette paix de l'esprit, il n'y aurait que peu ou pas du tout de controverse dans l'éclésiaste ; lors même que quelques-uns persisteraient à causer du trouble, il ne surviendrait ni orage, ni confusion pour interrompre la paix et le calme qui habitent dans le cœur de chacun de ceux qui s'abstiennent de querelles, de celui qui appuie son cœur sur le Seigneur et ses promesses et s'efforce d'être obéissant.

<sup>30</sup> Dans le monde tout est tumulte, disputes et confusion. Il n'y a pas de paix dans ce monde, et aucune puissance du monde ne peut procurer la paix. Mais les messagers de Dieu, dont l'esprit est fixé sur le Seigneur et qui se confient en Lui, possèdent en eux-mêmes la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Ils savent ce qui apportera la paix au monde. Avec joie et allégresse ils annoncent au monde : « Le prince de paix est présent. Il a pris à lui son pouvoir ; il a commencé son règne ; il établira le monde dans la justice, de sorte qu'il ne pourra pas être ébranlé. » « Heureux ceux qui procurent la paix ! » Aucun orage ne trouble leur calme intérieur : aucune épreuve, ni tribulation ne les éloigne des devoirs de la grande tâche pour laquelle ils ont été oints. Ni la persécution ni les calomnies ne les font hésiter ou retourner en arrière. Au contraire, c'est pleins de confiance dans le Seigneur, le cœur dirigé par un amour pur et désintéressé, unis par un amour réciproque et vivant en harmonie, que d'une seule voix et joyeusement ils s'écrient : « Le royaume des cieux est proche ! » Ils jouissent d'une douce communion fraternelle, parce qu'ils sont un en Christ ; c'est avec joie qu'ils regardent en avant vers le jour heureux où ils seront rendus parfaits comme membres du corps de Christ dans la gloire, vers le moment béni où ils pourront entrer dans la demeure de la paix éternelle et de la gloire du Seigneur, pour y habiter à toujours, y contempler sa gloire et croire en connaissance dans son saint temple. Bienheureuse est la part de l'Eglise à cette heure ! Bénis sont ceux qui ont la paix de Dieu et qui demeurent dans cette paix ! Dans peu de temps, ils seront encore plus heureux lorsque, à cause de leur fidélité à leur Roi, ils entreront en possession de leur pleine récompense !

### Questions béréennes

Qu'est-ce qui annonce le caractère tranquille et paisible de Dieu ? Pourquoi sa paix n'est-elle jamais troublée ? § 1.

Comment peut-on définir la paix ? Quelle espèce de paix le chrétien possède-t-il ? § 2.

Qu'est-ce qu'un « appui » ? Qu'est-ce qui rend ferme l'espérance d'un chrétien ? § 3.

Comment la paix peut-elle être accentuée ? Comment peut-elle être maintenue malgré les orages extérieurs ? § 4. 25.

Comment Dieu instruit-il ses enfants ? Quel est le titre donné à Isaac ? § 5.

Par qui Isaac fut-il persécuté ? Par qui le fut l'Isaac antitypique ? De quelle manière ont lieu ces persécutions ? Quelle est la signification du mot « principe » ? § 6.

Jacob aimait-il la paix ? Comment le montra-t-il ? § 7.

En quoi le père de Samson fut-il réprouvé par sa femme ? Qu'est-ce qui le rendit capable de pouvoir le faire ? § 8.

Quelle est la relation qui peut être une grande bénédiction pour un homme ? En quoi un époux et son épouse peuvent-ils être en grande bénédiction l'un pour l'autre ? § 9.

Pourquoi les hommes ont-ils parfois peur ? Qu'est-ce qui effraya Gédéon ? § 10.

Comment David démontra-t-il sa confiance en Jéhovah ? § 11. 12.

Qu'est-ce qui fortifie ceux qui sont faibles et fatigués ? Comment Dieu encouragea-t-il Daniel ? § 13.

Dieu a-t-il promis d'établir la paix sur la terre ? § 14.

Comment Jésus exprima-t-il sa sympathie envers Israël ? Qu'est-ce qui procure de la consolation au chrétien ? § 15.

Quelle différence faisons-nous entre « la paix avec Dieu » et « la paix de Dieu » ? Esaïe 53 : 5 veut-il dire que cette paix viendra sur l'humanité ? § 16.

Quel est le legs que Jésus nous laissa ? Par quels moyens devrions-nous nous approprier ce legs ? § 17.

La paix est-elle quelque chose qu'on puisse traiter à la légère ? Pour quoi les uns ont-ils plus de peine que d'autres à vivre en paix avec leurs frères ? § 18.

Les circonstances extérieures sont-elles les mêmes pour tous les humains ? En quoi le chrétien diffère-t-il de l'homme du monde ? § 19.

Que signifie « sagesse » ? Quel est le devoir de chaque membre dans l'Eglise ? § 20.



Comment peut-on se libérer de l'esprit de dispute? Que nous dit 2 Pierre 3 : 147 § 21.  
Où trouvons-nous les instructions pour maintenir une paix parfaite? Que signifie apprécier l'esprit de la Parole de Dieu? § 22.  
Quel est le fruit de l'esprit? Quelle relation y a-t-il entre l'amour et la paix? § 23.  
Quelle est l'expression que nous rencontrons souvent dans la Bible? Quand a-t-elle une signification spéciale pour l'Eglise? § 24.  
Pourquoi est-ce maintenant un temps tout particulièrement approprié pour demeurer unis ensemble? § 25, 26.

Où l'Eglise se trouva-t-elle pendant longtemps? Où est-elle maintenant? § 27.  
A quoi compare-t-on les montagnes éternelles? Quel est le joyeux chant de triomphe? § 28.  
Sur quoi devrions-nous fixer notre esprit? Quelle devrait être notre attitude en cas de danger de querelle? § 29.  
Est-il possible que le monde ait la paix? Quelle est la bénédiction spéciale promise aux hérauts de la paix pour le temps présent, ainsi que pour le futur? § 30.

## COMME DE BONS SOLDATS

(W. T. 15 septembre 1922.)

«Souffre avec moi comme un bon soldat de Jésus-Christ.» — 2 Timothée 2 : 3.



Un chrétien doit être actif. Il ne peut être tiède ou indifférent. Sa conduite ne doit pas être négative, mais positive. Toutes les illustrations citées par l'apôtre mènent à cette conclusion. L'illustration donnée ici est celle d'un soldat qui sert bien son capitaine.

Pendant tout l'âge de l'Evangile cette règle d'activité et de loyauté a prévalu, mais elle est particulièrement accentuée en ce temps-ci. La raison en est que nous sommes arrivés à la fin du monde. Le nouvel ordre de choses est là, le royaume des cieux est proche. Le Roi des rois est présent et dirige ses armées. Le conflit final est engagé entre l'organisation du diable et celle du Seigneur.

### Armées de ténèbres et de lumière

L'organisation visible du diable est composée de trois éléments qui constituent les rois de la terre. Le mot rois employé dans ce sens dans les Ecritures ne veut pas dire littéralement les hommes qui portent des couronnes sur la tête. L'expression vise les facteurs de la classe dirigeante composée de trois éléments, savoir, la finance, la haute politique et les grands ecclésiastiques, unis dans le but de gouverner l'humanité. La direction souveraine dissimulée derrière cette organisation, est Satan. Il a subtilement entraîné beaucoup de gens à croire à son organisation visible et à la soutenir. Ils le font parce qu'ils ignorent que c'est l'organisation de Satan. Par suite de leur coopération avec cette partie visible de l'institution diabolique, c'est-à-dire la «bête», ils ont la «marque de la bête sur leur front». Ceux qui par leurs meilleurs efforts sont actifs à soutenir l'organisation de Satan portent la marque sur leurs mains. Ce sont ses vaillants soldats.

L'organisation du Seigneur est composée de ceux qui se sont engagés volontairement sous la direction de Jésus-Christ, le Capitaine de notre salut, et cela par une consécration sans conditions. A ce moment-là, ils ne comprennent pas encore tous les devoirs à remplir. A mesure que ceux qui se sont ainsi enrôlés ont crû en connaissance et dans les grâces de l'Esprit, ils ont eu une plus juste appréciation de l'organisation du Seigneur. Ils voient maintenant que celle-ci se compose de Jésus-Christ et des membres de son corps, ceux qui l'ont rejoint dans la gloire au delà du voile, et ceux qui sont encore de ce côté-ci. Ils voient qu'à cause de sa présence, du commencement de son règne et du renversement du royaume de Satan, l'organisation de ce dernier fait une contre-attaque désespérée. C'est une guerre entre deux forces puissantes et chaque être humain est enrôlé dans la bataille d'un côté ou de l'autre — du côté de Satan, soit activement ou moralement, ou du côté du Seigneur activement ou moralement. La victoire sera pour le Seigneur, cela est pleinement démontré, car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et le temps de son royaume est arrivé. Lorsque la bataille sera terminée et la victoire gagnée, un certain nombre de vainqueurs seront avec Jésus-Christ; ceux-ci ne seront pas seulement des appelés et des élus, mais ceux qui auront subi l'épreuve finale de fidélité en prouvant leur loyauté.

Le texte compare celui qui sera approuvé à un bon soldat. Il faut conclure par là qu'il en est certains qui ne sont pas bons, qui par conséquent n'égalent pas le modèle. Ce seront ceux qui sont moralement avec le Seigneur et sa cause, mais qui par crainte ou indifférence ou quelque autre excuse auront manqué de zèle ou d'activité. Un bon soldat n'est pas simplement celui qui s'est enrôlé et qui marche au combat du côté du Seigneur, mais celui qui est actif et zélé, ainsi que joyeux dans son activité.

### Ce que doit faire un bon soldat

Le soldat de Jésus-Christ n'est pas laissé dans l'incertitude sur ce qu'il doit faire. D'abord il a une description de l'armure qu'il doit porter, comme le dit l'apôtre Paul (Eph. 6 : 10-18). Il doit non seulement être pleinement armé, mais encore formé à l'usage de ses armes, et il doit être un soldat de la vérité, et de la vérité seulement. Son arme de combat est le message de vérité, appelée l'épée de l'Esprit.

Satan, avec son organisation, lutte désespérément pour garder la masse des peuples à son service par la fraude et la tromperie et les maintenir dans l'ignorance des bénédictions à obtenir par le royaume du Seigneur. La méthode d'attaque des soldats de Christ Jésus est d'éclairer les peuples concernant la présence du Roi, la fin de l'empire de Satan et la grande bénédiction qui suivra bientôt après, quand le Seigneur leur accordera l'occasion de recouvrer la liberté, la vie éternelle et le bonheur.

Le soldat de Jésus-Christ, par conséquent, est engagé dans une œuvre de bonheur parce qu'il fait du bien à ses semblables; cette œuvre, sous la direction de notre Capitaine, Christ Jésus, amènera la délivrance complète de toute l'humanité et la destruction absolue de l'organisation injuste de Satan. Le bon soldat s'engage donc dans le service avec activité et zèle, saisissant toutes les occasions de faire connaître le message de vérité, déclarant le jour de la vengeance de Dieu, signalant la présence du nouvel ordre de choses sous la direction du Roi glorieux et réconfortant les cœurs brisés en leur montrant la voie qui conduit à la vie et au bonheur éternel.

Etes-vous un soldat? Vous devez répondre affirmativement à cette question. Vous êtes soldat soit d'un côté du conflit, soit de l'autre. Il n'y a pas d'intermédiaire. Activement ou moralement vous êtes d'un côté ou de l'autre. Etes-vous un soldat de Jésus-Christ? Si oui, quel soldat êtes-vous — un bon soldat ou un soldat indifférent? Celui qui connaît la vérité doit répondre pour lui-même à ces questions, ce qui est très facile d'après le modèle du Seigneur.

### Beaucoup à souffrir

La conclusion à retirer des paroles de notre texte est que le bon soldat aura beaucoup à souffrir. Il doit donc non seulement être actif, mais développer son courage. La nouvelle créature qui est un soldat de l'Eternel a un organisme charnel qui lutte contre l'esprit. Satan essaie de terrasser ce dernier par cet organisme charnel. Il faut donc de la persévérance pour rester activement engagé au service du Seigneur et supporter résolument les douleurs du combat. Naturellement le corps se fatigue. Naturellement aussi on



recule devant la risée, la persécution, les moqueries, les insultes, mais toutes ces choses doivent être acceptées avec joie. Cette endurance doit continuer non pas pour un temps, mais jusqu'à la fin. Il ne faut pas se dire que nous avons été actifs au service pendant un certain nombre d'années et que nous pouvons maintenant nous relâcher. Discutant le même sujet en connexion avec la fin du monde et ce qui se ferait à cette époque, Jésus, notre Capitaine, dit : «Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé». Nous devons comprendre par là que le bon soldat doit persévérer, et persévérer avec joie jusqu'à la fin de sa course, par conséquent jusqu'à la fin du combat.

<sup>11</sup> Chers frères, les yeux des armées des cieux sont sur nous et nous promettent assistance dans tous nos besoins actuels, désirant notre succès; l'armée ennemie est contre nous, travaillant à notre défaite. Que chacun de nous donc cuigne les reins de son entendement; veillons à ce que notre armure soit dans un bon état, et que nous soyons nous-mêmes exercés à en faire usage, marchant au combat avec un cœur joyeux, nous rappelant l'exhortation de l'apôtre : «Au propre temps nous moissonnerons, si nous ne nous relâchons pas». Souvenons-nous que notre méthode d'attaque est de faire pénétrer la vérité dans l'esprit des gens. Notre Seigneur a pourvu à ce que ceci puisse se faire par des imprimés, par la parole et par l'influence personnelle. Ne

laissons échapper aucune occasion de donner ce témoignage à nos voisins, et à tout notre entourage. Si cela nous attire des souffrances, rappelons-nous les paroles de l'apôtre et du Seigneur Jésus et supportons joyeusement.

<sup>12</sup> Il n'y a pas de doute possible quant au résultat. C'est notre privilège béni d'être maintenant des soldats du Seigneur Jésus-Christ. Grande sera notre joie quand la bataille sera terminée et que, par sa grâce, nous pourrions être victorieux avec lui, mis au nombre de ceux qui auront été fidèles et loyaux jusqu'à la fin.

### Questions béréennes

- Quelle doit être la conduite d'un chrétien? § 1.  
 Pourquoi l'activité est-elle spécialement nécessaire maintenant? § 2.  
 Qu'est-ce qui constitue les rois de la terre? § 3.  
 Qui constitue l'organisation du Seigneur? § 4.  
 Quel est le caractère d'un bon soldat? § 5.  
 Quelle armure le soldat de Jésus-Christ doit-il porter? § 6.  
 Quelles sont les méthodes diamétralement opposées employées par Satan et par Christ? § 7.  
 Quel travail un soldat de Christ fera-t-il? § 8.  
 Quelles questions doit-on se poser pour savoir si l'on est un soldat de Christ? § 9.  
 Que doit supporter un bon soldat de Christ? § 10.  
 Comment la vérité doit-elle être inculquée dans l'esprit des gens? § 11.  
 Quel sera le résultat de la fidélité? § 12.

## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 15 mars 1925)

### Texte pour le 22 avril

«Sa vérité sera ton bouclier et ta rondache.» — Psaume 91 : 4 (D.).

Dans la Parole de Dieu se trouve son Esprit. Ceux qui ont reçu l'Esprit d'engendrement et d'onction peuvent comprendre et apprécier la Parole de Dieu, du moins dans une certaine mesure. Ils en reçoivent consolation et joie. Jésus est le grand dispensateur de la Vérité. C'est lui qui a dit : «Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie» (Jean 6 : 63). «Santifie-les par ta vérité : Ta parole est la vérité» (Jean 17 : 17). Ceux qui possèdent l'Esprit du Seigneur, qui marchent à la lumière de sa Parole, sont en communion avec lui ; et vraiment «notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ». — 1 Jean 1 : 3.

Une pleine compréhension et appréciation de ces choses apporte au moment du besoin la consolation au chrétien.

Lorsque l'adversaire cherche à répandre la terreur dans tout cœur qui s'oppose à lui ; quand les ténèbres règnent autour de nous et que beaucoup tombent à nos côtés ; quand la main de chacun cherche à faire le mal, la tendre voix de notre Seigneur s'adresse à sa classe dévouée, à ceux qui sont en communion avec lui, en ces termes : «Aucun mal ne t'arrivera» (Ps. 91 : 10). Et pourquoi pas ? Parce qu'ils habitent à l'ombre du Très-Haut. Ils possèdent sa Parole de Vérité ; ils se réjouissent en Lui et le servent avec délices. Ils entendent avec joie la promesse : «Sa vérité sera ton bouclier et ta rondache.» — Psaume 91 : 4.

Ces paroles rassurantes de la part du Très-Haut apportent la consolation et la joie au cœur de ses enfants obéissants. Mieux nous comprenons son tendre amour et plus nous serons désireux d'apporter la consolation à ceux qui sont affligés ; plus aussi nous voudrions chanter les louanges du Roi des rois, et par cela être de fidèles témoins du Seigneur.

### Texte pour le 29 avril

«Il jugera les peuples selon sa vérité.» — Psaume 96:13

Il y eut dans le monde certains jugements qui furent rendus selon la justice et le droit. Ils furent cependant bien rares et ne furent donnés que là où ils ne contrecarraient pas l'arrangement de Satan et de ses émissaires. A part cela, la grande majorité des jugements n'est pas en harmonie avec la vérité et la justice. Il y a longtemps que les peuples souffrent de ces abus de la justice. Les masses ont perdu tout espoir que leurs affaires soient jugées selon les règles de l'équité. Les humains sont dans le découragement, la détresse, et beaucoup même dans le désespoir.

C'est maintenant le privilège béni de la classe des saints, de ceux qui sont les récipients de la grande consolation du Seigneur, d'employer la connaissance qu'ils ont de son royaume et de son plan de bénédiction de l'humanité pour apporter la consolation à ceux du monde qui sont affligés et qui désirent apprendre quelque chose d'un meilleur jour. Si vraiment nous aimons le Seigneur, nous éprouverons l'ardent désir d'annoncer à d'autres son royaume qui s'approche.

La seule chose que nous ayons à craindre c'est que nous puissions manquer une occasion de lui plaire. Que les saints se hâtent de porter le message de consolation à ceux du monde qui désirent le recevoir, leur parlant des grands jugements que le Seigneur prononcera en justice. Parlez-leur du grand sacrifice de la rançon, et montrez-leur que tous auront l'occasion d'en profiter. Dites-leur que le royaume est maintenant là, et que bientôt la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. Dites-leur également que le Seigneur, le Grand et le Juste, est venu et qu'il jugera les peuples selon sa vérité, apportant des bénédictions à tous ceux qui lui obéiront. Quel précieux privilège que celui-là ! Accomplissez-vous votre part ?



## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Les anciens dignitaires ont besoin d'un rédempteur

**Question :** Si les anciens dignitaires (ayant « reçu un bon témoignage de leur foi » en proportion des conditions qui leur étaient imposées) furent reconnus comme étant justes, justifiés par la foi, ne pourrait-il pas s'en suivre qu'ils pourraient être récompensés avant la mort du dernier des engendrés ?

**Réponse :** Dieu reconnut les anciens dignitaires comme justes à cause de leur foi ; c'est-à-dire qu'ils étaient dans une bonne condition de cœur. Mais il y a là l'autre question déterminée judiciairement par Dieu, que pour obtenir la vie quelqu'un devait accomplir toute la loi ; or cela était chose impossible. C'est pourquoi il n'est pas possible que ces anciens dignitaires obtiennent la vie sans le secours d'un rédempteur.

Il ne serait pas approprié, semble-t-il, de dire que Hébreux 11 : 40 signifie que Dieu ne pourrait pas ressusciter les anciens dignitaires avant que l'Eglise soit au complet, car ce n'est pas là ce que dit ce verset. Il dit ceci : « Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous [l'Eglise], afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » Ils n'auront pas encore la perfection du caractère lorsqu'ils sortiront de la tombe. Il faudra un Médiateur, ainsi que la Nouvelle Alliance pour les perfectionner. Leur épreuve finale, pour voir s'ils seront dignes de la vie éternelle, leur sera imposée à la fin du Millénium et non pas au début.

Bien qu'il soit vrai que les anciens dignitaires doivent être des enfants de la Nouvelle Alliance, il n'y a cependant aucune raison plausible pour dire que Dieu ne pourrait pas les ressusciter avant que la Nouvelle Alliance soit faite, s'il le désirait. Le simple fait qu'ils sont ressuscités ne les met pas à l'épreuve.

Notre opinion est que les anciens dignitaires ne seront pas ressuscités avant que tous les membres de l'Eglise s'en soient allés. Nous sommes arrivés à cette conclusion, non par une déclaration scripturale quelconque, mais par le moyen d'une analyse. Nous ne voudrions pas dire de façon arbitraire que Dieu ne les ressuscitera pas ou qu'Il les ressuscitera, car nous ne savons rien à ce sujet. Il faut cependant et naturellement admettre qu'Il le pourrait. Il est bien entendu que s'Il les ressuscitait, cela ne contrarierait en aucune façon les autres parties de son plan, mais il ne semble pas qu'Il agira ainsi.

### Les anciens dignitaires reçoivent encore instruction

**Question :** Quelle portée aurait la déclaration du Psaume 45 : 17 : « Tes enfants prendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans tout le pays. » par rapport au sujet que nous discutons justement ?

**Réponse :** Ce serait en quelque sorte forcer les choses de dire que le Seigneur ne peut pas ressusciter les anciens dignitaires et les mettre à l'épreuve quel que soit le moment où il lui plairait de le faire. Le mot « perfection », tel qu'il est employé en Hébreux 11 : 40, ne veut pas dire perfection de l'organisme, bien qu'ils auront des corps parfaits. C'est ainsi que Jésus était parfait dans son organisme lorsqu'il était sur la terre et pourtant nous lisons qu'il fut rendu parfait par les expériences au travers desquelles il passa (Hébr. 2 : 10). Si les anciens dignitaires doivent être les enfants de Christ, (et ils le seront), alors leur Père les éduquera durant le Millénium et ils auront naturellement certaines expériences à faire au cours des mille ans en tant que représentants du Christ sur la terre. Cette perfection se réfère, selon notre jugement, à la dernière partie du Millénium et non à son début. Autrement, si les anciens dignitaires étaient ressuscités avec la perfection du caractère, quel besoin y aurait-il d'une période de mille ans d'expérience ?

Les anciens dignitaires « obtinrent un témoignage favorable ». Nous pouvons en conclure qu'ils reviendront avec un organisme parfait. Mais cela ne veut dire en aucune façon qu'ils seront des créatures parfaites. Notre opinion est maintenant qu'ils ne seront pas ressuscités avant que l'Eglise soit au complet.

Le Psaume 45 ne dit pas que les anciens dignitaires deviennent des enfants dans l'ordre mentionné. Le temps n'a rien à voir dans ce verset qui est ainsi conçu : « Tes enfants prendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans tout le pays. » Il ne ressort pas de ce verset qu'ils seront faits princes immédiatement après leur résurrection. On ne peut pas non plus employer les mots : « réveillés » et « ressuscités » comme étant synonymes. La *résurrection* signifie un retour à la vie. Il n'existe pas de doute qu'ils ne subissent une meilleure résurrection que celle du monde.

En quoi consiste la meilleure résurrection de ces fidèles ? Leur réveil est en vue de meilleures conditions. Leur résurrection les amène à un point où, comme les Ecritures nous le montrent, ils seront transformés d'êtres humains en créatures spirituelles à la fin du Millénium. Ce sera certainement une meilleure résurrection, car autrement comment en auraient-ils une meilleure que d'autres hommes rendus parfaits ?

(W. T. 15 janvier 1925.)

## LETTRE INTÉRESSANTE

*Bien-aimés frères en Christ,*

Nous nous sommes mis au colportage dans un petit village très catholique. Nous étions deux frères et avons colporté pendant 4 heures seulement. Le frère qui m'accompagnait n'avait encore jamais colporté et il a placé à lui seul 40 exemplaires de « L'Age d'Or » et 2 brochures de la « Détresse ». En tout, nous avons placé 85 exemplaires de « L'Age d'Or », 10 « Détresse », 3 « Millions », 1 « Socialisme », 1 « La grâce » et 1 « Gouvernement désirable ».

C'est en glorifiant notre bon Père céleste que nous avons terminé cette bonne journée. La joie véritable au

cœur nous avons prié pour que cette coupe rafraîchissante de l'approbation divine soit le partage de tous ceux qui aiment le règne de notre cher Sauveur et Roi présent, et qui se dévouent à son saint service.

Une décision sera prise, D. v., à notre prochaine réunion pour savoir s'il y a lieu pour la prochaine édition de « L'Age d'Or » de doubler notre commande.

Veillez recevoir nos meilleurs sentiments d'amour fraternel.

A. G., H.



Extrait du BULLETIN du 1<sup>er</sup> septembre 1924

## SERVICE RAISONNABLE

Il arrive de temps à autre que certains chrétiens trouvent à redire à l'importance que nous apportons au service. Saint Paul, qui parla selon l'esprit du Seigneur, mit cette question du service tout à fait au clair. Dans les chapitres 10 et 11 de l'épître aux Romains il fait ressortir le fait que les Juifs jouissaient autrefois de la faveur de Dieu, mais qu'elle leur fut retirée parce qu'ils négligèrent de croire et d'agir en accord avec la volonté de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans sa Parole. Il montre que cela tourna à l'avantage des Gentils qui acceptent Christ et qui remplissent les conditions exigées pour entrer dans le royaume de Dieu. Il rappelle aux Gentils qui sont devenus chrétiens qu'ils ne doivent être ni orgueilleux, ni égoïstes, ni dépendre de ce qu'ils peuvent avoir accompli dans le passé en croyant que cela leur procurera une entrée abondante dans le royaume. C'est avec une grande ferveur qu'il s'adresse à ces frères, qui sont devenus de Nouvelles Créatures en Christ, leur disant: «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.» — Romains 12:1.

## Le prix de la preuve

Il n'y a qu'un seul motif qui puisse pousser quelqu'un à se sacrifier lui-même ou à sacrifier ses intérêts volontairement. Sacrifier veut dire abandonner quelque chose, se priver soi-même de quelque chose, afin qu'il en résulte du bien. Cela est du désintéressement, et lorsque celui-ci trouve son expression dans un service accompli joyeusement, nous l'appelons de l'amour. Voilà pourquoi le mobile de tout service fait avec joie est l'amour.

S'engager au service du Seigneur signifie sacrifier beaucoup de choses dont jouit l'humanité en général, c'est-à-dire certains avantages, le confort matériel, le repos, l'absence de l'acérbie critique et du mépris de la part du monde. Un tel service, à ce prix, est appelé par l'apôtre Paul notre service raisonnable. C'est par cette méthode que l'ambassadeur de Christ a le privilège de prouver son amour au Seigneur.

## Naturel et spirituel

Par notre contrat avec le Seigneur nous avons tout consacré à sa cause. Notre fidélité envers lui doit être absolue. Cependant les tendances naturelles de l'homme sont de partager sa fidélité et son temps entre le royaume de Dieu et les choses de ce monde. Pour vaincre ce penchant naturel bien je vous exhorte à employer votre organisme, retenir il faut un sacrifice. C'est pourquoi l'apôtre dit: «Pour

connu dès maintenant comme saint et vivant à cause de votre sanctification, de votre engendrement de l'Esprit et de votre onction, au service du Seigneur et à sa gloire. Puisque nous avons consacré notre tout au Seigneur, notre contrat exige que ce tout soit donné comme un service raisonnable. Vous devriez non seulement le servir activement, mais encore dans l'extrême mesure du sacrifice, et cela n'est que votre service raisonnable.» Nous ne pouvons avancer d'argument plus fort que celui présenté par saint Paul en faveur d'un service loyal et dévoué; et ce qui était vrai alors, l'est encore maintenant.

## Le message pour toute l'humanité

Il ne fut jamais aussi vrai que maintenant que tous les chrétiens devraient rendre ce service raisonnable au Seigneur. Le jour de la vengeance de Dieu doit être proclamé. Le message de son royaume doit être annoncé afin que les cœurs des affligés puissent être consolés. Notre Seigneur érige maintenant son empire de justice qui est la seule solution à la perplexité et aux maux des humains. En tant que ses ministres, nous avons le privilège d'annoncer ces grandes vérités au monde. Le Seigneur a pourvu à ce que cette proclamation puisse se faire verbalement et, de façon encore plus efficace, en plaçant le message imprimé entre les mains du public et l'encourageant à le lire.

## Ouvriers avec Dieu

Si nous étions au service d'une organisation terrestre, laquelle attendrait fermement l'érection d'un nouveau et meilleur gouvernement du peuple, nous aurions le désir d'employer notre temps de façon énergique, active et joyeuse à ce service. Sous la direction du Seigneur ses disciples sont maintenant occupés, en une certaine mesure du moins, à édifier son empire. Ils annoncent un gouvernement qui comblera, et au delà, les espérances et l'attente de toute personne honnête;

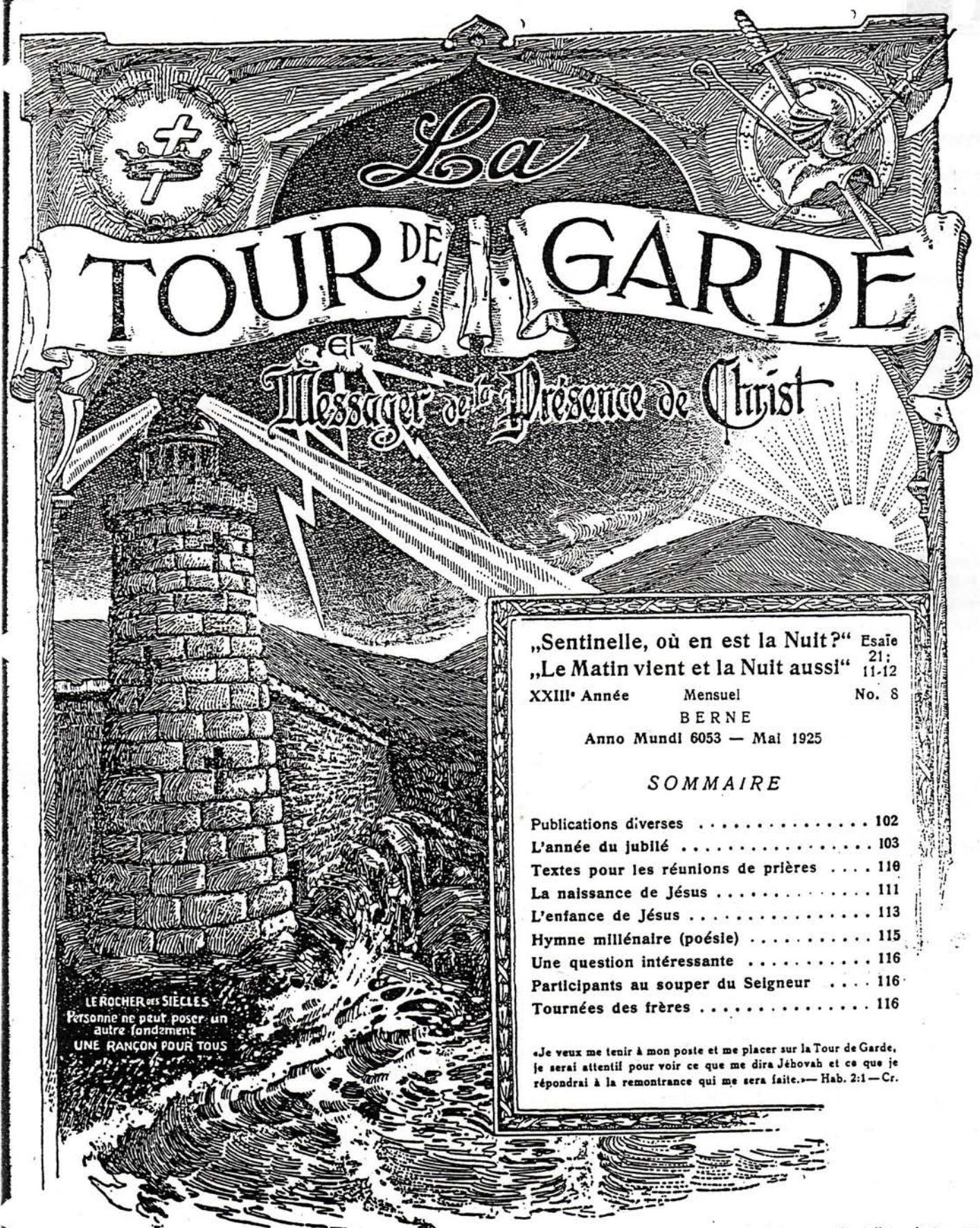
Dans le langage le plus énergique dont il ait pu se servir, l'apôtre exhorte chacun des consacrés à faire usage des facultés qu'il a reçues en les sacrifiant à la gloire de Dieu; puis il ajoute que ceci est notre service raisonnable.

Que chaque chrétien se pose la question: «Est-ce que je rends au Seigneur un service raisonnable?» Si ce n'est pas le cas, qu'il s'efforce de devenir plus actif et plus énergique afin de rendre ce service. Si oui, alors réjouissez-vous et persévérez joyeusement dans cette voie, sachant à cette heure de combat ardu que la joie de l'Éternel est votre force.

## TOURNÉES des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois d'avril 1925

<b>Frère A. Weber</b>				Dimanche 26 avril Sarrebruck		Mercredi 29 avril Sulzbach	
Dimanche 12 avril Bienne	Samedi 18 avril Montreux	Dimanche 26	.. Sulzbach	Jeudi 30	.. Dillingen	.. Völklingen	
Lundi 13 .. Préles	Dimanche 19 .. Genève	Lundi 27	.. Dillingen	<b>Frère H. Stürmer</b>			
Mardi 14 .. Neuchâtel	Mardi 21 .. Chavannes	Mercredi 1er avril Kirn					
Mercredi 15 .. Boveresse	Mercredi 22 .. Bienne	Jeudi 2	.. Oberstein	Jeudi 16	.. Oberstein		
Jeudi 16 .. Lausanne	Jeudi 23 .. Le Locle	Vendredi 3	.. Meisenheim	Vendredi 17	.. Meisenheim		
Vendredi 17 .. Vevey	Mercredi 8 .. Kirn						
<b>Frère E. Meylan</b>				Vendredi 5	.. Kreuznach	Dimanche 19	.. Sarrebruck
Vendredi 3 avril Montreux	Vendredi 10 avril Oyonnax	Dimanche 12	.. Genève	Dimanche 19	.. Sulzbach		
Dimanche 5 .. Genève	Dimanche 12 .. Genève	Mardi 21	.. Vevey	Lundi 20	.. Dillingen		
Mercredi 8 .. Genève	Mardi 21 .. Vevey	Dimanche 26	.. Genève	Mardi 21	.. Ottweiler		
Jeudi 9 .. Oyonnax	Dimanche 26 .. Genève	Mercredi 22 .. Sarrebruck					
<b>Frère A. Schüpfer</b>				Jeudi 23 .. Neunkirchen			
Dimanche 5 avril Bienne	Mercredi 29 avril Bienne	Vendredi 24 .. Sarrebruck					
Mercredi 8 .. Bienne	Vendredi 10 .. Meisenheim						
<b>Frère pèlerin F. Germann</b>				Dimanche 12	.. Kreuznach	Dimanche 26	.. Kreuznach
Mercredi 1er avril Sarrebruck	Lundi 13 avril Brumath	Dimanche 12	.. Hochstetten	Dimanche 26	.. Hochstetten		
Jeudi 2 .. Völklingen	Mardi 14 .. Strasbourg	Lundi 13	.. Kreuznach	Lundi 27	.. Kreuznach		
Vendredi 3 .. Sarrebruck	Mardi 15 .. Strasbourg	Mardi 14	.. Sobernheim	Mardi 28	.. Sobernheim		
Mercredi 5 .. Sarrebruck	Jeudi 16 .. Sélestat	Mardi 14	.. Kirn	Mercredi 29	.. Kirn		
Dimanche 5 .. Völklingen	Vendredi 17 .. Bischheim	Mercredi 15	.. Kirn	Jeudi 30	.. Oberstein		
Dimanche 5	Dimanche 19 .. Kreuznach	<b>Frère J. Scheibel</b>					
Lundi 6 .. Dillingen	Dimanche 19 .. Hochstetten	Vendredi 3	.. Bischheim	Mercredi 15	.. Sarrebruck		
Mardi 7 .. Ottweiler	Lundi 20 .. Kreuznach	Dimanche 5	.. Colmar	Jeudi 16	.. Elversberg		
Mercredi 8 .. Sarrebruck	Mardi 21 .. Sobernheim	Dimanche 5	.. Sélestat	Vendredi 17	.. Sarrebruck		
Jeudi 9 .. Neunkirchen	Mercredi 22 .. Kirn	Dimanche 10	.. Petersbach	Dimanche 19	.. Diemeringen		
Vendredi 10 .. Diensheim	Jeudi 23 .. Oberstein	Dimanche 12	.. Sarrebruck	Vendredi 24	.. St. Marie-aux-Mines		
Samedi 11 .. Bischwiller	Vendredi 24 .. Meisenheim	Dimanche 13	.. Völklingen	Lundi 27	.. Brumath		
Dimanche 12 .. Bischwiller		Lundi 14	.. Sulzbach	<b>Frère F. Zürcher</b>			
Représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine							





La

TOUR DE GARDE

Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaië 21;  
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12  
 XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 8  
 BERNE  
 Anno Mundi 6053 — Mai 1925

SOMMAIRE

Publications diverses .....	102
L'année du jubilé .....	103
Textes pour les réunions de prières .....	110
La naissance de Jésus .....	111
L'enfance de Jésus .....	113
Hymne millénaire (poésie) .....	115
Une question intéressante .....	116
Participants au souper du Seigneur .....	116
Tournées des frères .....	116

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.»— Hab. 2:1—Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES  
 Personne ne peut poser un autre fondement  
 UNE RANÇON POUR TOUS

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.»— Luc 21 : 25, 28, 21.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bérénnes» sont des révisions générales de ces dernières constituant un excellent moyen d'encouragement. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» «élues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous» et «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclairera tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## Avis important

Nous prions instamment toute personne qui fait parvenir de l'argent à nos comptes de chèques postaux de bien vouloir indiquer au verso du coupon ce à quoi l'envoi est destiné. Ceci pour nous éviter des recherches inutiles et des frais de correspondance.

## Age d'Or N° 27

En face de la situation produite en France par l'attitude offensive du clergé catholique, nous avons édité un numéro spécial de «L'Age d'Or», de 8 pages seulement, qui jette une lumière crue sur les soi-disant ministres de Dieu, montrant quel était leur véritable tâche ainsi que ce qu'ils ont dit et fait. Une grande édition a été faite de ce numéro, afin de donner la possibilité à nos frères et sœurs de le répandre le plus possible. Il sera vendu 20 cts en France et en Belgique, et à 10 cts en Suisse.

Pour la propagande nous donnerons 10 numéros pour fr. 1.— Pour toutes commandes s'adresser à l'expédition de l'Age d'Or, 36 rue des Communaux, Berne (Suisse).

## L'acte d'accusation

contre le clergé ayant trouvé un accueil sans précédent parmi le peuple français, nous nous sommes décidés, sur la demande de plusieurs églésias, d'en imprimer une seconde édition pour permettre à nos frères et sœurs d'en répandre dans un rayon très étendu. Les assemblées qui en désirent encore sont priées de bien vouloir nous adresser leur commande au plus vite.

## Témoignage universel du 31 mai

La date du prochain témoignage universel «Un nouveau monde s'établit» a été prorogée au 7 juin vu qu'elle tombait sur les fêtes de Pentecôte, de même celle du témoignage du 21 juin au 28 juin. Nous prions les directeurs locaux d'en prendre bonne note et de nous transmettre les indications s'y-rapportant pour les 25 mai et 10 juin au plus tard.

## Relieurs pour le Béthel de Berne

Pour arriver à surmonter le travail toujours grandissant dans l'œuvre du Seigneur, nous aurions encore besoin de quelques relieurs. Les frères célibataires, connaissant la branche et désireux d'employer leur temps et leurs talents au service du Seigneur, sont priés de s'adresser au Béthel de Berne en indiquant leur âge, leur activité actuelle, et la date d'entrée éventuelle.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

### Editorial Committee

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde» Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society 18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:

Compte de Chèques Postaux de Paris No 90 00

Paiement pour la Suisse:

Compte de Chèques Postaux III/2740

## Textes des réunions de prières

- 3 juin: «Dieu amènera ceux qui se sont endormis en Jésus avec lui». — 1 Thessaloniens 4:14 (Darby).  
 5 juin: «Tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront». — Jean 5:28.  
 7 juin: «Christ Jésus s'est donné lui-même en rançon pour tous». — 1 Timothée 2:6.  
 1 juin: «Il anéantit la mort pour toujours». — Esaïe 25:8.

## Cantiques pour le mois de juin 1925

imanche		7)	26.	14)	24	21)	57	28)	57	
ndi	1)	56	8)	103	15)	34	22)	90	29)	45
ardi	2)	76	9)	102	16)	41	23)	37	30)	73
ercredi	3)	14	10)	99	17)	55	24)	26		
udi	4)	96	11)	88	18)	32	25)	78		
ndredi	5)	36	12)	97	19)	83	26)	1		
medi	6)	58	13)	68	20)	11	27)	27		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

irecteur du Bureau central européen: C.C. BINKELE. — Gérant responsable pour l'œuvre française: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Mai 1925 — BROOKLYN

N° 8

### L'ANNÉE DU JUBILÉ

(W. T. 15 février 1925.)



Il y a quelques années une compagnie minière de la Californie entreprit de faire un sondage dans l'espoir de trouver de l'or. Après avoir creusé jusqu'à une profondeur considérable, l'argent commença à lui faire défaut et elle abandonna la concession. Plus tard, une autre compagnie reprit les travaux de sondage, creusa un peu plus profond et trouva de l'or en abondance ; elle vendit cette concession pour une somme de 5 millions de dollars, ce qui représente un joli prix pour une mine abandonnée ! Nous nous demandons ce que les premiers propriétaires ont pensé de cela !

<sup>2</sup> La Bible a longtemps été considérée comme une mine de science. De nombreux théologiens l'ont plus ou moins approfondie et en ont tiré maint renseignement historique ou autre. Cependant la plupart des compagnies nominales se sentent maintenant embarrassées au sujet de la Bible et l'ont abandonnée.

<sup>3</sup> Mais de zélés étudiants de la Bible ont repris la mine et, enfonçant la sonde de l'investigation de plus en plus profondément, ils y trouvent les riches gisements de précieuses connaissances. L'apôtre Paul dit en Romains 15 : 4 : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la persévérance, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » Dans sa première épître aux Corinthiens (10 : 11) il écrit : « Ces événements ont une signification typique et ils ont été rapportés pour nous avertir, nous qui touchons à la fin des temps » (Synodale). Les agissements de Dieu avec les enfants d'Israël étaient des types ou des illustrations de choses à venir ; et Dieu avait fait en sorte qu'ils soient soigneusement inscrits et conservés au cours des nombreux siècles, où ils seraient cachés sous les décombres des âges des ténèbres. Dieu les réservait dans un but spécial et pour la bénédiction de son peuple à la fin de l'âge évangélique.

#### La loi du jubilé

<sup>4</sup> L'apôtre déclare positivement que la loi mosaïque, ainsi que les expériences nationales du peuple juif, étaient des types de « meilleures choses à venir ». Le prophète Daniel, décrivant le temps de la fin, prophétisa en ces termes : « Mais les sages comprendront ». Cette connaissance est une partie du « casque », pour protéger la tête. — Ephésiens 6:17.

<sup>5</sup> Une des lois les plus importantes données aux Israélites est rapportée en Lévitique 25 : 1—13 ; elle est connue sous le nom de loi du jubilé. Nous en citerons une partie : « L'Eternel parla à Moïse sur la montagne du Sinaï, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, la terre se reposera : ce sera un sabbat en l'honneur de l'Eternel. Pendant six années tu ensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne ; et tu en recueilleras le produit. Mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel : tu n'ensemenceras point ton champ, et tu ne tailleras point ta

vigne. Tu ne moissonneras point ce qui proviendra des grains tombés de ta moisson, et tu ne vendangeras point les raisins de ta vigne non taillée : ce sera une année de repos pour la terre. Ce que produira la terre pendant son sabbat vous servira de nourriture, à toi, à ton serviteur et à ta servante, à ton mercenaire et à l'étranger qui demeurent avec toi, à ton bétail et aux animaux qui sont dans ton pays ; tout son produit servira de nourriture.

<sup>6</sup> Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et les jours de ces sept sabbats d'années feront quarante-neuf ans. Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette ; le jour des expiations, vous sonnerez de la trompette dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille. La cinquantième année sera pour vous le jubilé : vous ne sèmerez point, vous ne moissonnerez point ce que les champs produiront d'eux-mêmes, et vous ne vendangerez point la vigne non taillée. Car c'est le jubilé : vous le regarderez comme une chose sainte. Vous mangerez le produit de vos champs. Dans cette année de jubilé, chacun de vous retournera dans sa propriété.»

<sup>7</sup> En d'autres termes, chaque cinquantième année devait être une année de réajustage et de redressement des affaires plus ou moins embrouillées pendant les quarante-neuf années précédentes, ainsi que de restitution à tous de la liberté et des anciennes propriétés. Le but de la loi était qu'avec chaque cinquante et unième année la nation entière devait recommencer la vie tout à nouveau, chacun étant libre et tous égaux. Pas un Juif ne devait se trouver à ce moment-là au service d'un autre, et pas un héritage en possession d'un autre que son propriétaire légal. Jéhovah dit que le pays lui appartenait, et ce n'était que par sa faveur qu'ils avaient le privilège de l'habiter.

<sup>8</sup> La punition en cas de désobéissance à cette loi était sévère, comme cela nous est rapporté en Lévitique 26 : 32-35 en ces termes : « Je dévasterai le pays, et vos ennemis qui l'habiteront en seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous. Votre pays sera dévasté, et vos villes seront désertes.

<sup>9</sup> Alors le pays jouira de ses sabbats, tout le temps qu'il sera dévasté et que vous serez dans le pays de vos ennemis ; alors le pays se reposera, et jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu dans vos sabbats, tandis que vous l'habitiez.»

<sup>10</sup> Nous n'avons aucune indication selon laquelle Jéhovah aurait informé Moïse que cette loi devait servir de type, ni qu'il donna un ordre au sujet de sa durée. Cependant dans Jérémie 25 : 11, 12 et 29 : 10, ainsi que Daniel 9 : 2 nous trouvons l'information que Dieu avait décidé que le type durerait pendant soixante-dix périodes de jubilé.

<sup>11</sup> Si les jubilé n'étaient que des types, il devait arriver un moment où ils cesseraient, afin que l'antitipe puisse commencer. Il est, par conséquent, de toute nécessité que



l'étudiant sérieux note avec soin chacune des dates chronologiques révélées comme étant données pour son instruction, car autrement elles n'auraient pas été rapportées. Ceci est maintenant facile à établir. Soixante-dix jubilés de cinquante ans chacun font un total de 3500 années. Les enfants d'Israël entrèrent en Canaan au printemps de 1575 av. J.-C. Si d'un total de 3500 vous enlevez la somme de 1575 ans av. J.-C., il vous restera 1925 ans apr. J.-C. Si les Juifs étaient restés fidèles à leur alliance, l'année 1925 apr. J.-C., commençant en automne 1924 et se terminant l'automne suivant, aurait été celle de leur dernier jubilé typique.

<sup>12</sup> Les Israélites entrèrent en Canaan aux environs de Pâque, au printemps. Ils devaient commencer à compter cette année-là pour le jubilé. La Pâque était tout particulièrement en relation avec les premiers-nés, qui typifiaient l'Eglise de l'âge évangélique. Les premiers-nés furent ensuite échangés contre la tribu de Lévi, laquelle ne reçut point de possession dans le pays (Nombr. 3 : 11, 12 ; 18 : 24). Le printemps devait ainsi être le commencement de l'année pour les Juifs, afin de les séparer des nations qui les environnaient et qui commençaient leur année en automne, comme les Juifs l'avaient aussi fait précédemment.

<sup>13</sup> Cependant la loi reconnaissait également une année civile qui commençait en automne, avec le jour d'expiation, juste à l'opposé du temps de la Pâque. Les sacrifices du jour d'expiation étaient pour le peuple tout entier et non pas spécialement pour les premiers-nés. La loi du jubilé était tout particulièrement un type du rétablissement pour le monde entier ; c'est pourquoi il était convenable que les trompettes du jubilé retentissent en même temps qu'avaient lieu les services du jour d'expiation, le dixième jour du septième mois, environ entre nos 1er et 10 octobre.

<sup>14</sup> Les Juifs devaient commencer à compter leur année lorsqu'ils entrèrent dans le pays promis ; par conséquent, le premier jour d'expiation ne serait que six mois après leur entrée. Ceci serait leur première année, et une année depuis cet automne-là serait la seconde année, et ainsi de suite. En réalité, donc, la première année n'aurait que six mois, mais ensuite chaque année suivante serait complète, allant du jour d'expiation au jour d'expiation. L'année commençant ainsi en automne a été appelée l'année civile, afin de la distinguer de l'année ecclésiastique qui commençait au printemps. En Palestine, le temps des semailles est en automne et celui de la moisson au printemps. Les premiers fruits de la Pentecôte se cueillaient cinquante jours après la Pâque. Il n'y a aucune raison scripturale qui nous fasse croire que l'année du jubilé commençait au printemps, six mois après que les trompettes du jubilé avaient retenti au jour d'expiation ; nous croyons au contraire qu'elle commençait immédiatement après le son des trompettes, en automne.

#### Si les Juifs étaient en Palestine

<sup>15</sup> A quoi, par conséquent, pourrions-nous raisonnablement nous attendre pour les Juifs en 1925 s'ils étaient encore en Palestine et s'ils étaient restés fidèles durant ces 3500 ans ? Commençant environ vers le 10 octobre 1924, les sacrificateurs et les lévites auraient sonné de la trompette à travers toute la Judée, annonçant qu'un nouveau cycle de quarante-neuf ans était terminé, que le temps de la restitution était venu où tous les esclaves juifs devaient être libérés et toutes les propriétés restituées. Tous les Juifs habitant en dehors de la Palestine se hâteraient d'y rentrer pour réclamer leurs droits. Les Gentils ne seraient pas particulièrement intéressés à ces choses. Il se peut que quelques-uns auraient entendu dire que de grandes bénédictions commencent pour eux aussitôt que cette année du jubilé serait terminée. Mais comme les Gentils ont été sans Dieu pendant 6 000 ans, ils n'ajouteraient que peu ou pas de foi du tout à ces rapports. Ils seraient bien trop préoccupés par leurs propres plans et trouveraient probable-

ment les Juifs bien présomptueux de prétendre que le grand Dieu de l'univers voudrait se servir de la petite nation d'Israël comme canal de bénédiction pour les grandes et puissantes nations du monde.

<sup>16</sup> Néanmoins, puisque les Juifs auraient fait de leur mieux pour garder les lois de Dieu, ils auraient sans doute été heureux et désireux de porter le message de la faveur divine aux Gentils aussi vite qu'ils auraient reçu les instructions pour agir de la sorte.

#### Dieu a-t-il changé sa table chronologique ?

<sup>17</sup> Mais les Juifs comme nation ne sont pas dans leur pays et ne peuvent fêter 1925 comme jubilé. Dieu, par conséquent, a-t-il changé sa table des temps en ce qui concerne le jubilé antitypique ? Nous ne trouvons aucun verset des Ecritures qui fassent supposer cela. Au contraire, les faits tels qu'ils se présentent autour de nous, envisagés à la lumière des prophéties, indiquent que Dieu exécute son plan original exactement au temps fixé. Que pouvons-nous, par conséquent, attendre pour 1925 et pour les années qui suivront immédiatement après ?

<sup>18</sup> Comme on peut le remarquer dans le passage de Lévitique 25 : 34 cité ci-dessus, le texte original implique que Dieu aurait placé une hypothèque, si l'on peut s'exprimer de la sorte, de soixante-dix années sabbatiques de repos sur le pays duquel il avait dit qu'il lui appartenait (Lév. 25 : 33). Cette hypothèque était le prix de location ou de résidence sur le pays, et tous les cinquante ans les Israélites devaient effectuer le paiement d'une année.

<sup>19</sup> Du moment où le pays ne pouvait être relâché avant que l'hypothèque ait été payée en entier, et vu que les Juifs n'ont pas été en mesure d'effectuer un paiement depuis à peu près deux mille ans, comment pouvons-nous dire que le type ne pouvait pas cesser jusqu'à ce que l'antitype commence ? La réponse se trouve dans les versets cités, savoir Lév. 26 : 34, 35. Dieu recueille la dette entière des soixante-dix ans de repos sabbatique tout à la fois, et non pas au fur et à mesure des années, par échéance, comme il l'avait tout d'abord prévu.

<sup>20</sup> Dieu envoya Nébucadnetsar, roi de Babylone, comme son fonctionnaire pour réclamer le paiement. Le rapport complet y relatif se trouve en 2 Chron. 36 : 17—21. Nous citons de nouveau ces passages : « Alors l'Eternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens... et il livra tout entre ses mains. Nébucadnetsar emporta à Babylone tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, les trésors de la maison de l'Eternel, et les trésors du roi et de ses chefs. Ils brûlèrent la maison de Dieu, ils démolirent les murailles de Jérusalem, ils livrèrent au feu tous ses palais et détruisirent tous les objets précieux. Nébucadnetsar emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée ; et ils lui furent assujettis, à lui et à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie ; jusqu'à ce que le pays eût joui de (payé, vers. angl. de Rotherham) ses sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante et dix ans. » Les soixante-dix années de repos, exigées par la loi, avaient été prélevées, que les Juifs aient tenu leur part du contrat ou non.

<sup>21</sup> A ce propos le commentaire suivant de l'historien Joseph est intéressant : « Car le peuple des dix tribus fut emmené en Samarie par les Assyriens dans les jours du roi Josias. Après cela le peuple des deux tribus qui étaient restées après que Jérusalem avait été prise, fut emmené par Nébucadnetsar, roi de Babylone et de Chaldée. Pour quant à Salmanasar, il emmena les Israélites loin de leur pays et mit à leur place la nation des Cuthéens, qui avait appartenu autrefois à l'intérieur de la Perse et de la Médie ; mais ils furent appelés Samaritains, d'après le nom du pays



dans lequel ils furent transportés. Cependant le roi de Babylone, qui avait emmené les deux tribus, ne mit pas d'autre nation dans leur pays. C'est ainsi que toute la Judée, Jérusalem et le temple continuèrent à être un désert pendant soixante et dix ans.» — «Antiquités», tome 10, chapitre 9.

#### Un paiement à échéances fut exigé

<sup>22</sup> Bien que Nébucadnetsar ait assiégé la ville pendant dix-huit mois, ce ne fut cependant pas avant le 9 juillet 606 av. J.-C. environ (Jér. 39 : 2 ; 52 : 6, 12—14) que Jérusalem fut prise. On peut dire de façon appropriée que ce fut alors que le fonctionnaire présenta au débiteur et délinquant les papiers d'échéances dues. Vers le 10 août environ (2 Rois 25 : 8) la ville fut entièrement détruite et la nation emmenée captive à Babylone ; et Jérusalem et la Judée furent laissées « sans habitants » (Jér. 44 : 6), comme cela avait été prédit, à l'exception de quelques gens très pauvres auxquels il fut permis de rester sous Guedalia comme gouverneur. Il fut cependant tué bientôt après et ceux qui restèrent furent si effrayés qu'ils s'enfuirent en Egypte vers le septième mois. — Jérémie 41.

<sup>23</sup> Lorsque la dette envers le pays eut été entièrement recueillie, Dieu accomplit sa promesse et ouvrit le chemin à son peuple pour rentrer dans sa patrie. Cyrus, roi de Perse, fut le fonctionnaire de Dieu pour ce travail. Dans la première année de son règne, en 536 av. J.-C., Cyrus promulgua un édit royal permettant à tous les Juifs qui se trouvaient à Babylone de retourner en Judée et de rebâtir le temple à Jérusalem. Environ 50 000 Juifs rentrèrent en Palestine sous la conduite de Zorobabel.

<sup>24</sup> Le moment exact de l'année où cette troupe de gens quitta Babylone et arriva en Judée n'est pas indiqué ; cependant les conditions climatiques qui régnaient à Babylone n'auraient pas permis un départ beaucoup plus précoce qu'au premier mois de l'année juive, c'est-à-dire à peu près vers le 1er avril. Il fallait compter au moins quatre mois pour accomplir ce long voyage avec leurs familles et leur bétail. Soixante-huit ans plus tard, une autre troupe, sous la conduite d'Esdras, fit le même voyage. Ils eurent sans doute les mêmes expériences. Partis de Babylone vers le 1er avril, ils arrivèrent à Jérusalem le premier jour du cinquième mois, c'est-à-dire au bout de quatre mois, vers le 1er août (Esdras 7 : 8, 9). Le premier mois juif correspond à notre mois d'avril, le second à mai, le troisième à juin, le quatrième à juillet et le cinquième à août. La première troupe sous Zorobabel, en 536 av. J.-C., aura probablement mis le même temps à faire ce voyage et arriva en Judée vers les derniers jours de juillet ou les premiers d'août.

<sup>25</sup> Arrivés dans leur pays, les Juifs trouvèrent celui-ci encore désolé, les villes inhabitées et leurs maisons vides. Tout cela était resté désolé pendant les soixante-dix années tout entières. Il leur fallut un certain temps pour nettoyer les maisons et les rendre habitables, ainsi que pour réparer les murs de leurs villes. Toutefois ils furent très vite si bien établis que « les sacrificateurs et les lévites, les gens du peuple, les chantres, les portiers et les Néthiniens s'établirent dans leurs villes. Tout Israël habita dans ses villes ». « Le septième mois arriva, et les enfants d'Israël étaient dans leurs villes. Alors le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem. » (Esdr. 2 : 70 ; 3 : 1). Jérusalem était en ruines, mais ils s'assemblèrent là pour offrir les sacrifices du jour d'expiation tels que la loi les exigeait. — Lévitique 16 : 29—31.

<sup>26</sup> Ceci est une preuve très forte que les Juifs durent arriver en Judée les derniers jours de juillet ou les tout premiers d'août. Ils avaient été emmenés loin de leur pays en juillet-août 606 av. J.-C. et y furent renvoyés en juillet-août 536 av. J.-C., terminant ainsi exactement les soixante-dix ans de désolation, de repos, ou de dette de sabbats exigés par la loi : ni plus ni moins. Ceci est un nouveau témoignage

rendu à l'exactitude des tables chronologiques de Dieu. Si les détails du temps furent si clairement marqués dans le type, tant au commencement qu'à la fin, n'est-il pas raisonnable de nous attendre à ce que le commencement de l'antitype, le grand jubilé, soit aussi nettement indiqué ?

#### Les « sept temps » commencèrent en juillet-août 606 av. J.-C.

<sup>27</sup> La punition pour n'avoir pas observé les jubilé de manière appropriée fut sévère, et cependant en Lévitique 26 : 18, 21, 24 et 28 il est fait mention de « sept temps » de châtements si les Juifs négligeaient d'observer la loi, comme ils avaient convenu de le faire. Grâce à la clef donnée dans d'autres passages des Ecritures, les Etudiants de la Bible savent depuis longtemps que les « sept temps » se réfèrent à sept années symboliques ou prophétiques de trois cent soixante jours, chaque jour comptant pour une année complète et littérale. Ainsi sept temps seraient 7 x 360 ans ou 2520 ans. En Luc 21 : 24 Jésus déclara que Jérusalem, représentant la nation juive, serait foulée aux pieds, ou mise sous la domination des Gentils, « jusqu'à ce que les temps des Gentils, ou nations, soient accomplis ». La nation juive fut complètement assujettie à la domination des Gentils sous Nébucadnetsar en juillet-août 606 av. J.-C. 2520 ans depuis cette date nous amène à l'année 1914 ap. J.-C. En 1876 et 1877 déjà, il fut démontré que la Bible avait prédit que l'année 1914 était la fin des temps des nations. De nombreux Etudiants de la Bible annoncèrent 1914 comme étant la fin du monde ; non pas la destruction de la terre, mais la fin de l'âge, ou domination des Gentils.

<sup>28</sup> Beaucoup de personnes peuvent se souvenir qu'en 1890 déjà on parlait d'une grande guerre européenne. Les nations commencèrent à se préparer en vue de la guerre. Mais année après année la guerre fut renvoyée, si bien qu'on commençait à croire généralement qu'il n'y en aurait jamais. Il a été dit que l'Allemagne s'était préparée pour la guerre et l'avait attendue en 1912. Mais 1912 se passa et aucune guerre ne vint. De nombreuses personnes ont fait la remarque qu'il semblait que la guerre avait été retenue comme par une puissance invisible ; cela est effectivement vrai. Tout à coup, presque comme un éclair dans un ciel bleu, le 28 juillet 1914, l'Autriche déclara la guerre à la petite Serbie. Dans l'espace de deux jours, la Russie, afin de venir au secours de sa protégée, la Serbie, déclara la guerre à l'Autriche. Immédiatement l'Allemagne s'unit à l'Autriche contre la Russie. L'Angleterre et la France se hâtèrent de secourir la Russie. Les furies de la guerre avaient été lâchées si subitement que le cinq août toutes les principales nations de l'Europe se trouvaient déjà dans un conflit mortel. C'est là que commença le travail de dépossession des Gentils.

#### Pourquoi la date de juillet-août ?

<sup>29</sup> Nous comprenons maintenant pourquoi l'Allemagne ne put pas commencer la guerre en 1912. Ce n'était pas le moment de Dieu. Les temps des Gentils n'étaient pas encore complètement expirés, et Dieu voulait être aussi exact avec les Gentils qu'il ne l'avait été par rapport aux soixante-dix ans de désolation. C'est dans cette même suite d'idées que nous voyons que l'enlèvement du gouvernement d'entre les mains des Gentils fut retardé jusqu'au mois de juillet-août de l'année fixée. Ce fut en juillet-août de l'année 606 av. J.-C. que les Gentils obtinrent le contrôle complet sur le monde ; et au moment exact, 2520 ans plus tard, à un mois près, le travail de dépossession commença. Dans le dernier cas, Dieu permit à la colère des nations l'une envers l'autre d'agir comme son agent pour leur éviction.

#### Le nombre dix scriptural

<sup>30</sup> Le nombre dix est souvent employé dans les Ecritures, et il nous semble qu'une signification particulière lui soit



attachée. Il y eut dix vierges, dix serviteurs, dix années, dix talents, dix rois, dix couronnes, dix cornes, etc., impliquant la pensée de quelque chose d'entier, de complet, ou qui arrive à sa fin. C'est sûrement aussi la même chose avec les dix ans.

<sup>31</sup> Dix ans à partir de 1914 nous amène à 1924. Si les Juifs étaient dans leur patrie, nous pourrions nous attendre à ce que les trompettes du jubilé typique aient commencé à retentir vers le 1er octobre 1924, annonçant l'an 1925 comme étant l'année du jubilé. Lorsque Dieu demanda le paiement de la dette, il présenta sa demande en juillet-août, au lieu de la présenter en octobre. La dette était considérée comme entièrement payée en juillet-août de cette année-là. La même époque de l'année fut tout particulièrement marquée par le commencement et la fin des « temps des nations ». Pourquoi Dieu aurait-il marqué si spécialement cette époque de l'année par rapport au jubilé typique si ce n'avait été pour attirer tout particulièrement l'attention sur elle ? Nous croyons que c'était là son intention et que maintenant il l'a rendue manifeste.

#### Le nombre sept scriptural

<sup>32</sup> Les Etudiants de la Bible savent que le nombre sept a souvent une signification particulière dans les Ecritures. Remarquez combien de fois il est employé dans l'Apocalypse et par rapport au jubilé. Tous ceux qui étaient associés à l'Oeuvre en 1916 se souviennent qu'immédiatement après la mort de frère Russell des troubles commencèrent. Cependant ce ne fut pas avant l'achèvement du volume VII que le trouble atteignit son point culminant. Ce fut le 17 juillet 1917 que «Le Mystère accompli» fut distribué à la famille du Béthel ; et ce même jour les troubles de cette maison furent à leur comble et continuèrent jusqu'à ce que beaucoup de ceux qui avaient été de longues années actifs au service du Seigneur se retirèrent de leur activité auprès de la Société. Le 17 juillet 1917 fut par conséquent une date marquante.

#### La convention de Colombus

<sup>33</sup> Les Etudiants de la Bible internationaux ont appelé, de longues années durant, l'attention de tous sur les prophéties bibliques qui montrent que ce monde (âge) est en train de passer, que le grand jubilé antitypique pour le monde est à la porte et que 1925 sera une année remarquable. L'Association eut plusieurs conventions générales ces derniers temps, surtout deux à Cedar Point, Ohio, en 1919 et 1922. L'année 1924 semblait favorable pour une nouvelle convention et beaucoup de frères et sœurs s'informèrent s'il ne serait pas possible d'en convoquer une dans une ville centrale et appropriée. Les uns proposaient qu'on la fasse de nouveau à Cedar Point qui se trouve dans une situation centrale et commode et qui réunit de nombreux avantages.

<sup>34</sup> En réponse à ces propositions, le sujet fut pris en considération et tôt dans l'année la Société se mit en rapport avec la direction de cette propriété en vue d'une convention. Les deux dernières conventions avaient eu lieu en septembre, la semaine qui suivait la fête nationale. Notre intention était de fixer la même date, c'est-à-dire du 2 au 9 septembre. Nous fûmes surpris lorsque nous apprîmes que, bien que nous ayions envoyé notre demande en février, une autre Association avait déjà obtenu les bâtiments pour la même semaine que celle que nous avions en vue, de sorte que la direction ne fut pas en mesure de nous accorder ses propriétés avant la semaine suivante, du 9 au 16 septembre. Or, cette date était trop tardive pour beaucoup de frères et sœurs.

<sup>35</sup> La raison pour laquelle nous tenions à cette date du 2 au 9 septembre est que Cedar Point se ferme généralement le jour de la Fête nationale et que les terrains et bâtiments ne sont pas suffisants pour contenir les propriétaires

et notre convention à la fois. Cependant, il semblait qu'il n'y avait rien de mieux à faire et les négociations furent menées jusqu'à l'établissement d'un contrat au mois de mars, et nous n'attendions plus que la décision finale. Nous avions encore télégraphié pour voir s'il n'y aurait pas possibilité de convenir pour une date plus rapprochée.

<sup>36</sup> Entre temps la Chambre de Commerce de Columbus, Ohio, avait entendu dire que l'A. I. E. B. avait l'intention de tenir une convention générale cette année. Par l'intermédiaire de son président, Mr H. B. Dickson, elle nous envoya le télégramme suivant :

Columbus, Ohio, 28 mars 1924

J. F. Rutherford, p. ad. A. I. E. B., 124 Columbia Heights, Brooklyn N. Y.

L'Association de Convention, Columbus, invite les Etudiants Internationaux de la Bible à tenir leur convention générale à Colombus du 20 au 27 juillet inclusivement. Elle offre gratuitement une grande salle, au centre de la ville d'une capacité de 4000 places, le Colisée sur terrains de l'exposition, capacité 14 000 places, ainsi que d'autres salles; de même des facilités de restauration et de logement à proximité. Tous ces locaux près du Stade universitaire, 65 000 places. Choix libre jusqu'au 1er avril. Serons heureux de vous recevoir.

(Sign.) H. B. Dickson.

<sup>37</sup> Dans l'intervalle de vingt minutes nous reçûmes la réponse de Cedar Point qu'il leur était impossible de nous accorder une date plus précoce. L'offre de Columbus était préférable à beaucoup de points de vue. La date du 20 au 27 juillet arrangeait de nombreux instituteurs et étudiants qui auraient été en classe au mois de septembre. Elle était de même préférable pour de nombreux agriculteurs qui pouvaient mieux quitter leur ferme en juillet. Columbus était également plus central et plus accessible par voies d'eau et chemins de fer et pouvait plus aisément recevoir une très grande foule. Tout semblait providentiel, de sorte que nous acceptâmes leur invitation.

<sup>38</sup> En ce moment-là nous ne pensâmes, au sujet de cette date, rien de plus que ce que nous avons dit ci-dessus. Mais cependant nous commençâmes immédiatement les préparatifs pour une plus grande convention. Les résultats sont maintenant devenus de l'histoire. Cette convention fut l'une des plus grandes, sinon la plus grande assemblée religieuse tenue dans le but de discuter uniquement des sujets bibliques. Le nombre des assistants fut de dix à douze mille personnes. En plus de cela de nombreux milliers y assistèrent de cœur et de pensée, et leurs prières montaient journellement au trône de la grâce pour implorer les bénédictions spéciales du Seigneur sur cette assemblée de son peuple. De cœur, par l'esprit et l'intérêt, tous les Etudiants de la Bible étant dans la Vérité présente se trouvaient à Columbus.

<sup>39</sup> Pour ceux qui eurent le privilège d'être présents en personne, il fut manifeste dès le début de la Convention que la bénédiction du Seigneur reposait sur elle. Le temps était idéal; les locaux et arrangements étaient excellents, et chaque jour le nombre des auditeurs allait en augmentant. Tous les assistants avaient l'air d'attendre que le Seigneur déverse sur eux quelque bénédiction particulière.

<sup>40</sup> Le vendredi matin, 26 juillet, la grande multitude du peuple du Seigneur avait été grandement édifiée par des explications plus claires de sa Parole. Ce fut au terme d'un discours vibrant que le Président de notre Société présenta une résolution qu'il intitula : *ACTE D'ACCUSATION*, dont la copie parut ensuite dans la Tour anglaise et dans certains journaux, et il demanda si la convention voulait l'adopter. Cette motion fut rapidement appuyée par un nombre de frères, puis adoptée à l'unanimité, et avec enthousiasme et applaudissements. Presque immédiatement on présenta la proposition que cette résolution soit em-



ployée comme littérature gratuite à distribuer et qu'elle soit répandue en très grande quantité au près et au loin. Grand fut l'enthousiasme lorsque les frères et sœurs saisirent la force et la vérité de l'Acte d'accusation. C'était là une accusation contre le vieux monde, montrant sous une forme légale et scripturale que le gouvernement des Gentils avait échoué et que dorénavant ils étaient à toujours rejetés de la faveur divine. C'était en même temps un appel au peuple d'accepter le royaume du Messie qui s'approche.

<sup>41</sup> Comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, ce ne fut pas le comité d'organisation de la Convention qui choisit la date de celle-ci. Elle fut fixée par la Chambre de Commerce de Columbus. Ce ne fut que très peu de temps avant le moment fixé pour la Convention que l'on remarqua pour la première fois que la date du témoignage public du 27 juillet 1924 complétait *exactement et à un jour près les dix ans* à partir du 28 juillet 1914, jour où commença la Grande guerre. Le titre pour la conférence publique au Stade était : « La civilisation a sombré. La fin du vieux monde est à la porte, le nouveau arrive. » Quel sujet plus adapté aurait-on pu choisir ! Ce même dimanche matin, le 27 juillet, un frère donna à la Convention un discours au Colisée sur le sujet : « L'année du jubilé est venue », attirant l'attention sur les preuves scripturales et historiques.

<sup>42</sup> On estime différemment le nombre des auditeurs au Stade, cette évaluation variant entre 17 et 25 000. Ce nombre ne représente toutefois qu'une faible proportion de ceux qui purent entendre la conférence. Par le moyen du radio des centaines de milliers de personnes, au près et au loin, furent en mesure d'entendre cette conférence aussi bien que ceux qui étaient assis au Stade. L'intermédiaire du radio vient aussi sûrement de Dieu comme moyen d'atteindre le peuple que ne l'a été l'imprimerie jusqu'à maintenant. En plus de ceux qui étaient présents, les journaux apportèrent des comptes rendus complets à de nombreux autres mille. Il y avait également des délégués d'autres pays qui assistèrent à la Convention et qui n'attendaient que le moment d'apporter le message à leur propre pays, et de l'envoyer par tous les moyens possibles dans toutes les parties de leur patrie et dans leur propre langue. Lorsqu'on jette une pierre dans l'eau, les cercles qui sont ainsi formés vont toujours plus loin jusqu'à ce qu'ils aient atteint le rivage opposé. C'est ainsi que ce message s'étendra au moyen de la parole, de traités, de journaux et du radio jusqu'aux extrémités de la terre.

#### Les événements d'aujourd'hui datés d'avance

<sup>43</sup> Dirons-nous que tout cela soit l'effet d'une simple coïncidence ? Il y a trop de preuves qui démontrent qu'il ne s'agit pas ici d'une simple coïncidence : L'acte d'accusation contre le vieil ordre de choses : « La civilisation a sombré, le nouvel ordre de choses est à la porte » ; l'annonce que l'année du jubilé est là, ces choses arrivant exactement et à un jour près dix ans après le commencement de la guerre mondiale qui était également le début de la dépossession des Gentils ; ensuite la date fixée par des personnes qui ne s'intéressaient pas à la chronologie biblique ; puis le sujet de la proclamation publique qui n'était pas encore connu au moment où la date de la convention fut acceptée ; le fait que la date de cette proclamation fut fixée pour les derniers jours de juillet, étant par conséquent la même que celle de juillet-août du commencement et de la fin des soixante-dix ans de désolation qui étaient en rapport direct avec le jubilé, et le commencement et la fin des temps des Gentils.

<sup>44</sup> Parlant des jubilés dans le Volume II des Etudes des Ecritures, frère Russell fit remarquer qu'il se pourrait que le dernier jubilé typique se fonde dans le jubilé antitypique et qu'il pourrait, par conséquent, être considéré de façon appropriée comme étant le commencement de l'antitype. Dans le type, l'année 1925 ne concernait que

les Israélites naturels. Quoi de plus raisonnable que de s'attendre maintenant à ce que l'année 1925 présente un intérêt tout spécial pour les Israélites antitypiques ?

<sup>45</sup> Dans le type, les sacrificateurs et les lévites auraient été très occupés toute l'année à aider leurs compagnons et le peuple à mettre ordre à leurs affaires et à leurs relations d'accord avec la loi et leurs héritages. Ceci aurait été une préparation au travail devant commencer en 1926 pour les Gentils. Si nous avons bien interprété la chose, 1926 est toujours encore l'année où les bénédictions de Dieu doivent commencer en faveur des Gentils. Quoi de plus raisonnable, par conséquent, que de nous attendre à ce que l'année 1925 soit une année très mouvementée et affairée pour les Israélites antitypiques, étant donné que Dieu désire terminer les arrangements et les positions qui les concernent dans le corps, afin de les préparer pour le travail qui sera leur auprès des Gentils lorsque le moment sera arrivé ? Il semble, par conséquent, probable que l'année 1925 sera un temps d'épreuves sévères pour chacun des membres de l'Israël antitypique. Que cette conclusion soit juste ou non, c'est un fait que des milliers de frères et sœurs passent actuellement au travers d'épreuves ardentes, dans presque tous les domaines, bien que moins doctrinales que jusqu'à présent, mais par contre d'un genre plus physique, financier et personnel. Ces épreuves semblent avoir encore augmenté d'intensité ces derniers temps ; il semble que chaque membre soit soumis à un examen individuel par rapport à l'amour fraternel, la foi, la confiance, l'obéissance aux commandements de Christ, la patiente endurance, et la fermeté dans ce que nous avons atteint ainsi que contre les diverses suggestions mentales venant du malin. C'est une lutte jusqu'à la mort. Nous voyons, par conséquent, que nous avons de bonnes raisons pour nous attendre à certaines manifestations d'une direction divine, et de preuves que nous sommes sur le bon chemin, faisant le bon travail au moment voulu.

<sup>46</sup> Il y a un autre incident intéressant se trouvant en relation avec la date de juillet-août : Comme nous l'avons dit ci-dessus, ce fut le 17 juillet 1917 que les difficultés au Béthel de Brooklyn atteignirent leur point culminant. Le 17 juillet 1917 est presque exactement de sept ans antérieur au 20 juillet 1924, moment de l'ouverture de la convention de Columbus. Les expériences de l'Eglise au cours de ces sept années n'ont été rien moins que miraculeuses. En juillet 1917 il semblait à beaucoup de nos frères et sœurs que l'œuvre serait violemment renversée et qu'une sombre nuit s'établirait à sa place. Les ténèbres allèrent en augmentant jusqu'au printemps de 1919. Sept ans après cette date où il semblait que la Vérité allait disparaître sous un sombre nuage, nous la voyons briller d'un éclat plus vif que jamais auparavant.

<sup>47</sup> Certains peuvent être enclins à prendre cela à la légère, à l'exemple des gens de Nazareth auxquels Jésus dit que les paroles du prophète s'accomplissaient sous leurs yeux. Pour nous c'est un sujet de joie de voir ces indications des soins et de l'intérêt de Dieu pour son peuple et sa direction des affaires de celui-ci. Nous sommes par là stimulés à avancer avec un zèle encore plus grand qu'avant, assurés que le Seigneur est toujours au gouvernail et qu'il dirige son Oeuvre selon des dates exactes. Ce n'est pas souvent qu'il attire l'attention de son peuple sur un fait tandis que celui-ci passe au travers d'une expérience datée par anticipation. A la vue de tous les faits historiques et physiques cités ci-dessus, qui peut dire que la date de la Convention de Columbus ne fut pas déjà fixée dans l'esprit de Jéhovah lorsqu'il envoya Nébucadnetsar pour clore par avance l'hypothèse, en juillet 606 av. J.-C., il y a 2530 ans ? Ceci n'indique-t-il pas également, selon les dates sus-mentionnées, que le dernier jubilé chronologique et typique commença en juillet 1924, au lieu d'octobre de la même année, et que le



jubilé antitypique peut commencer vers juillet-août 1925? Serait-il déraisonnable de nous attendre à ce que Jéhovah indique cette date au monde aussi clairement qu'il le fit en 1914, et aussi clairement qu'il indiqua le commencement de 1925 à l'Eglise?

#### Qu'en sera-t-il de 1926?

<sup>48</sup> Il est évident que 1925 sera une année phénoménale sous plusieurs rapports.

<sup>49</sup> Les catholiques célèbrent leur « jubilé » qui commença la veille de Noël, c'est-à-dire le 24 décembre 1924. La « porte du jubilé » de Saint Pierre à Rome fut ouverte par le pape ce jour-là et elle reste ouverte pendant une année. Tous ceux qui passent par cette porte ont la promesse d'une bénédiction particulière de sa part. Rome attend des centaines de milliers de pèlerins qui désireront profiter de cette faveur spéciale et elle a fait de grands préparatifs pour recevoir les foules qui visiteront leur cité durant l'année 1925.

<sup>50</sup> Les Juifs également attendent l'année 1925 et s'attendent à recevoir à ce moment-là une bénédiction particulière de la part de Jéhovah, bien qu'ils ne semblent pas être au clair sur ce que cette bénédiction sera. Nous ne savons pas d'où ils ont reçu vent de la chose, à moins qu'ils n'aient lu quelque chose à ce sujet dans notre littérature. Quoi qu'il en soit, ils sont dans l'attente de quelque chose. De nombreuses dénominations protestantes commencent à s'inquiéter du manque d'intérêt que leurs congrégations professent par rapport à la religion et ils essayent par toutes sortes de moyens d'y remédier.

<sup>51</sup> Il semble que ce soit un point faible chez beaucoup d'Etudiants de la Bible, que lorsqu'ils indiquent une date future dans la Bible, ils concentrent immédiatement autant de prophéties que possible autour de cette date. Ceci fut la cause de mainte séparation dans le passé. Aussi loin que nous pouvons nous souvenir, toutes les dates prévues furent correctes. La grande difficulté était que ces amis laissaient trop libre cours à leur imagination; puis lorsque leurs échafaudages imaginaires s'écroulaient, ils étaient alors enclins à tout jeter par dessus bord. Certainement frère Miller eut raison d'indiquer 1844 comme étant une date biblique. Mais il attendit trop à ce moment-là. 1874 fut également facilement trouvé. 1878 fut à son tour une date marquante; ce fut aussi une date qui procura une sévère épreuve à frère Russell jusqu'à ce qu'il ait corrigé ses vues à ce sujet, comme cela est montré dans la brochure « Harvest Siftings » d'avril 1894, épuisée en ce moment. On se souvient combien de nos frères et sœurs étaient « absolument sûrs » au sujet de 1914. Certainement le Seigneur était content de voir le zèle manifesté par certains de ses serviteurs; mais avaient-ils une base scripturale pour tout ce qu'ils croyaient qui se passerait durant cette année 1914? Soyons par conséquent très prudents à prédire des détails. Le Seigneur les éclairera aussitôt que le moment convenable sera arrivé pour cela. Cependant nous sommes certains qu'il ne nous blâmera pas si nous recherchons avec zèle et révérence ce qui peut être révélé, surveillant en même temps les faits qui se passent autour de nous.

<sup>52</sup> Nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que 1925 soit une année très affairée pour les saints de ce côté du voile, et que l'adversaire soit de plus en plus actif dans son opposition, sachant que son temps est très court. Le monde sera si préoccupé de ses propres difficultés qu'il n'aura pas beaucoup de temps pour penser à d'autres choses, jusqu'à ce que le peuple s'éveille et comprenne que ses plans n'ont été que des bulles de savon et que la Vérité a été répandue dans le monde entier. L'adversaire sera prompt à leur suggérer que c'est la propagation de la Vérité sur toute la terre qui est la cause de leurs désapointements. Ceci les mettra en colère et ils essayeront des mesures sévères pour la supprimer, afin de détourner l'attention d'eux-mêmes et de maintenir leur pouvoir sur les

masses. Nous ne savons pas combien de temps cela ira avant qu'ils agissent ainsi, mais cela ne doit pas nous inquiéter. Notre Capitaine tient la situation en mains et la victoire est certaine.

<sup>53</sup> Personne n'a besoin de « lunettes » pour voir que le monde—politique, financier, religieux, national et international—se trouve dans la perplexité et l'anxiété. Personne ne peut prédire de sûr et exactement ce qui se passera, même au cours de l'année prochaine. Cependant Dieu a donné dans sa Parole des indications générales sur beaucoup de choses qui doivent encore arriver. Il n'a pas spécifié exactement leur ordre chronologique. C'est pourquoi notons premièrement quelque-unes des prophéties qui ne sont pas encore accomplies.

<sup>54</sup> Babylone doit encore être détruite, comme une pierre qu'on jette dans la mer (Apoc. 18:21). La bataille d'Harmaguédon doit encore avoir lieu (Apoc. 16:16). Le « temps de trouble, tel qu'il n'y en eut jamais de semblable », n'est pas encore venu sur la terre (Matth. 24:21, 22). Le diable doit maintenant être lié et jeté en prison (Apoc. 20:1-4). Les derniers saints doivent être enlevés (1 Thess. 4:15-17). L'Agneau doit s'avancer victorieux (Apoc. 17:14). Les Anciens Dignitaires doivent être ressuscités et faits princes sur toute la terre (Act. 7:5; Dan. 12:13; Hébr. 11:13; Ps. 45:16). Jacob doit avoir son temps de trouble (Ezéch. 38:14-23). Toutes les prophéties se rapportant à l'âge millénaire doivent encore s'accomplir.

#### Bénédictions par le moyen des Juifs

<sup>55</sup> Nous savons que l'œuvre de rétablissement doit se faire premièrement chez les Juifs, puis par eux pour le reste du monde. Du moment que les Ecritures déclarent que Jérusalem doit devenir la capitale du monde et que les Anciens Dignitaires seront princes sur toute la terre, nous sommes autorisés à attendre que l'œuvre du royaume commence à Jérusalem (Es. 2:3; 27:13; Zach. 14:17). Jérusalem aura besoin d'être nettoyée à fond avant d'être dans les conditions requises de la capitale du monde. Il se peut que cette ville subisse des changements durant tout l'âge millénaire, mais il faudra déjà plusieurs années pour accomplir ce travail préliminaire nécessaire.

<sup>56</sup> Selon la prophétie, nous attendons un temps de grande prospérité pour la Palestine, lequel ne s'étendra pas aux Gentils. Car il sera nécessaire que les Gentils recherchent ces bienfaits comme cela est montré en Esaïe 2:2-4. Il faudra un certain temps pour que beaucoup des Gentils puissent surmonter leurs préjugés naturels contre les Juifs et s'humilier suffisamment pour accepter des faveurs de leurs mains. Il se peut qu'il leur faille quelques-unes des sévères expériences décrites en Zacharie 14:17-19.

<sup>57</sup> Que les bénédictions dont il est question dans ces versets sous le mot de « pluie » soient littérales ou non, elles signifient quelque chose qui représente la faveur de Dieu. S'il s'agit de pluie littérale, il se peut qu'il faille plusieurs années de sécheresse avant que les Gentils comprennent que l'absence de pluie vient de ce qu'ils refusent d'accepter les bénédictions divines par le moyen des Israélites. Tout cela prendra plus ou moins de temps.

<sup>58</sup> Dans le passé Dieu s'est premièrement occupé des Juifs, puis ensuite des Gentils. Les prophéties nous montrent que cette règle continuera à être sa méthode d'action (Zach. 8:20-23). A mesure que les Juifs croîtront dans la faveur de Dieu en acceptant les Anciens Dignitaires comme les représentants de Jéhovah et en se mettant d'accord avec ses arrangements, la maladie et la mort diminueront rapidement et cesseront bientôt tout à fait. Les Juifs marcheront sur la grande voie de la sainteté, physiquement autant qu'autrement. Ces bénédictions venant sur les Juifs seront bien vite remarquées par les Gentils et créeront en eux le désir de recevoir de semblables faveurs. Ce sera là un des moyens employés par Jéhovah pour les amener à le



chercher. Il se peut que ce soient là les bénédictions mentionnées sous le nom de «pluie» en Zacharie 14 : 17. De même que la pluie rafraîchit l'herbe fauchée, ainsi une pluie de bénédictions ranimera les espérances flétries de l'humanité. — Psaume 72 : 6—9 ; Actes 3 : 19.

<sup>59</sup> Nous ne connaissons pas de passages des Ecritures qui disent que la mort cessera immédiatement et par toute la terre sitôt que le royaume sera établi à Jérusalem. Au contraire, Esaïe 2 : 2—4 ; Michée 4 : 1, 2 et Zacharie 14 : 16—19 déclarent que les nations devront monter à Jérusalem pour recevoir les bénédictions, non pas individuellement, mais du moins par le moyen de délégations. «Demandez et vous recevrez» sera sûrement la loi dans l'âge à venir. Toutes les bénédictions du rétablissement seront fournies en abondance, mais ne seront imposées à personne.

<sup>60</sup> D'après les passages que nous avons déjà cités, et d'après beaucoup d'autres, nous avons des raisons de nous attendre à ce que, une fois le royaume établi à Jérusalem, son influence s'étende rapidement jusqu'aux parties les plus éloignées de la terre. Nous n'avons aucune indication avec quelle rapidité cela aura lieu, mais grâce à toutes les facilités modernes, il ne faudra certainement pas longtemps. Il se peut qu'on s'occupe en tout premier lieu des justes qui devront traverser le grand temps de détresse, avant que ceux qui sont dans les tombeaux soient ressuscités. Par conséquent, il ne nous semble pas déraisonnable de penser qu'il pourrait se passer vingt-cinq ans, et même plus, avant que la résurrection des morts commence.

#### Qu'en sera-t-il du temps de détresse ?

<sup>61</sup> Certaines personnes pourraient conclure que nous nous attendons à un transfert tout à fait paisible de la condition actuelle au royaume de Christ. Nous n'avons aucun passage des Ecritures qui autoriserait pareille attente. Si nous ne pouvions juger que sur les conditions du moment présent dans le monde, la raison même nous dicterait qu'avec la grande tension et la haute pression qui règnent dans le monde entier — au point de vue politique, financier, religieux, fanatique et ignorant — avec les rouages de l'activité humaine qui grincent déjà et s'échauffent par la friction de l'égoïsme et de la superstition, il sera impossible que les grands changements esquissés dans la Bible se fassent sans chocs entre les partis contestants, ce qui forcément résultera en de plus grands troubles, détresses, et pertes de vies et de propriétés. Cependant la Parole de Dieu ne nous laisse dans aucune incertitude à ce sujet. Esaïe 13 : 1—13 ; Joël 2 : 1—11 ; Psaume 46 : 7—10 et Matthieu 24 : 21, 22 parlent en termes non équivoques. Les peuples de la terre ne veulent pas encore reconnaître leur incapacité à se sauver eux-mêmes et ils ne veulent pas même accepter les directions de Jéhovah. La puissance de Dieu deviendra nécessaire. «Je ferai cesser l'orgueil des hautains, et j'abattraï l'arrogance des tyrans.» — Esaïe 13 : 11.

<sup>62</sup> Les dernières inventions pourront être utilisées pour la destruction de la vie et de la propriété d'une façon qui fait presque figer le sang dans les veines rien que d'y penser. Dieu permettra à la destruction d'aller juste assez loin pour corriger l'homme par l'horreur même de cette destruction. La mise à nu des injustices en haut lieu prépare le peuple à se venger lui-même, et grande sera sa colère lorsqu'elle commencera à éclater.

<sup>63</sup> La Révolution française nous donne une idée de ce qu'un peuple en furie peut faire. Le monde retenait sa respiration tant il était horrifié, et cherchait à se boucher les yeux pour ne pas voir ces scènes épouvantables. Il fallut de longues années à la France pour se remettre de ce choc. Combien de temps faudra-t-il au monde pour reprendre ses sens après sa débauche : nous ne le savons pas.

<sup>64</sup> Combien de tout cela se passera en 1926 n'est pas indiqué. *Pour le moment*, nous ne trouvons aucune date défi-

nie au delà de 1926 dans les Ecritures. Lorsque les Etudiants de la Bible découvrirent la date de 1914 dans la Bible, ils la publièrent bien hautement, mais le Seigneur laissa le rideau baissé au sujet de cette date jusqu'à ce que nous l'ayions atteinte. Dieu mit son sceau sur 1914, et l'œuvre qui commença alors se continue toujours. Nous trouvons la date de 1925-26 clairement indiquée dans la prophétie, et le Seigneur n'a pas soulevé le rideau suffisamment pour que nous puissions voir distinctement plus loin. Nous sommes certains qu'il mettra son sceau sur cette date aussi visiblement qu'il ne le mit sur 1914, et alors il nous laissera regarder au delà aussitôt et aussi loin que cela sera bon pour nous.

<sup>65</sup> Sachons apprendre par les expériences du passé à ne pas être trop positifs concernant les détails. Nous n'avons pas besoin de nous faire de souci ; nous savons que Dieu connaît tout.

<sup>66</sup> Il se peut que beaucoup d'entre nous soient appelés à déloger en 1925 et 1926. Que nous soyons appelés à partir, ou que Jéhovah nous laisse encore ici-bas pour y accomplir quelque travail, qu'est-ce que cela importe ? Si nous sommes fidèles, nous sommes tout aussi agréables et recommandables de ce côté-ci du voile que de l'autre et aussi sûrs de notre récompense. Possédant une telle glorieuse espérance et ayant autour de nous tant de preuves de la puissance et de la protection divines, chaque cœur consacré devrait se sentir poussé à produire toute l'énergie possible afin d'achever la course victorieusement. Avançons pleins de confiance, élevant bien haut la bannière de notre Roi et proclamant : «Le Seigneur règne !» — Psaume 96 : 10 ; Esaïe 52 : 7, 8.

<sup>67</sup> Demeurant ainsi activement engagés dans le travail, chantant dans notre marche, nous confiant dans l'Eternel pour tout ce qui nous est nécessaire, nous fortifierons nos esprits contre les dards de l'adversaire et augmenterons notre propre courage tout en étant un plus grand encouragement pour d'autres. — Romains 16 : 20.

#### Questions béréennes

- Sous quel rapport la Bible est-elle semblable à une mine d'or abandonnée ? § 1—3.
- Quel était l'un des traits principaux de l'alliance de la loi ? § 4—7.
- Quelle était la punition pour la désobéissance à la loi du jubilé ? § 8, 9.
- Dieu informa-t-il Moïse que les jubilé étaient typiques ? Jusqu'à quand devaient-ils continuer ? Sur quelle année tombait le dernier jubilé typique ? § 10, 11.
- De quoi le jubilé est-il un type ? Quand commença-t-il à compter ? § 12-14.
- Qu'arriverait-il si les Juifs observaient toujours leurs jubilé ? § 15, 16.
- A quoi pouvons-nous raisonnablement nous attendre pour l'avenir immédiat ? § 17, 18.
- Les Juifs ont-ils payé en plein la location de leur pays jusqu'à octobre 1925 ? Comment ce paiement fut-il recueilli ? § 19—21.
- Quand le paiement fut-il exigé ? Et quand se fit-il ? § 22—26.
- Quelle est la longueur des «sept temps» ? A quel moment de l'année commencèrent et finirent ces «sept temps» ? § 27—31.
- Comment se fit-il que la convention de Columbus eut lieu dans la dernière moitié de juillet ? Y a-t-il un chaînon quelconque entre la convention et les temps des Gentils ? § 32—42.
- Comment les événements actuels sont-ils en rapport avec la prophétie ? Quand pouvons-nous nous attendre à ce que certaines bénédictions spéciales commencent à se déverser sur les Gentils ? § 43—45.
- De quelle façon particulière Jéhovah semble-t-il prendre note de l'avenir ? § 46—47.
- Quel est le point faible apparent des Etudiants de la Bible par rapport aux dates ? A quoi pouvons-nous nous attendre pour 1925 ? § 48—52.
- Dans quelles conditions se trouve le monde actuellement ? Quels sont quelques-uns des événements futurs que nous attendons ? § 53, 54.
- Pour qui le rétablissement viendra-t-il en premier lieu ? Peut-on s'attendre à ce que la prospérité vienne sur la Palestine ? § 53, 54.
- Quand est-ce que la maladie et la mort commencent à s'enliser ? Comment les peuples iront-ils à Jérusalem pour recevoir des bénédictions ? Quand pouvons-nous attendre le commencement de la résurrection générale ? § 58—60.
- Le transfert des royaumes se fera-t-il de façon paisible ? Qui est-ce qui conteste au sujet de la suprématie ? § 61.
- Quel est l'événement historique qui nous montre toutes les horreurs auxquelles un peuple en furie peut avoir recours ? Quelle pourrait être l'étendue d'une autre détresse au cas où elle arriverait ? § 62, 63.
- Pouvons-nous être positifs concernant les détails ? Quelle devrait être la condition de notre propre cœur lorsque nous envisageons les expériences de l'avenir ? § 64—67.



# TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 1er et 15 avril 1925)

## Texte pour le 6 mai

«C'est dans le calme et la confiance que sera votre force.» — Esaïe 30 : 15.

Celui qui parle dans ce passage, c'est Jéhovah. Ses paroles s'adressent à ceux qui sont en relation d'alliance avec lui. Jésus-Christ a rassemblé ceux qui ont fait alliance par le sacrifice, et il conduit les fidèles au Père. Avant de pouvoir entrer dans cette plénitude de la joie, chacun d'eux doit passer par de sévères expériences. Il semble que les derniers membres du corps doivent être marqués pour leur héritage. Mais tandis qu'ils passent au travers de ces épreuves ardentes, le Père des miséricordes et Dieu de toute consolation ne laissera pas les siens sans secours. Tout ce qui est écrit dans sa Parole, l'est pour leur encouragement et leur consolation, afin qu'ils puissent endurer patiemment et se réjouir en espérance.

De tous côtés il y a des querelles au moyen de la langue. Il y a des controverses parmi les nations et les peuples ; il y en a parmi ceux qui prétendent être dans le Seigneur, et il y en a encore parmi d'autres. Dieu a promis de préserver ses fidèles de tels pièges. «Tu les protèges dans ta tente contre les langues qui les attaquent» (Ps. 31 : 20). Cette promesse n'est pas pour ceux qui s'engagent dans des querelles de langues, mais pour ceux qui mettent une garde à leur bouche tant que le méchant est devant eux, ceux qui refusent de prendre part à des commérages inutiles, à des calomnies et à des controverses.

Si quelqu'un désire être fort dans le Seigneur, il doit s'attendre tranquillement et en toute confiance à l'Éternel, sachant que notre Dieu fera contribuer toutes choses à sa propre gloire souveraine et au bien de ceux qui l'aiment et qui le servent.

Que la paix et l'amour fraternel habitent continuellement parmi le peuple du Seigneur ! Que tous ceux qui ont son approbation maintiennent le calme entre eux ; que pleins de confiance ils se reposent sur le Seigneur et sur ses soins providentiels, et cherchent diligemment et en tout temps à obéir à ses commandements !

## Texte pour le 15 mai

«Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ.» — 2 Corinthiens 2 : 14.

Le chrétien est assailli par toute espèce de choses qui exercent sa patience, sa fidélité et son amour. L'adversaire recherche tous les moyens possibles pour surprendre, tromper et anéantir les oints de Christ. A cause de cette lutte constante et incessante dans laquelle le chrétien doit s'engager il y a des moments où son courage se trouve à un niveau très bas. Il a alors la tendance à se sentir las, aussi bien dans son esprit que dans son corps. Le premier chrétien, notre grand Chef et Seigneur, dut aussi traverser pareilles circonstances. Nous sommes appelés à suivre ses traces. «Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée.» — Hébreux 12 : 3.

Lorsque nous sommes assaillis par des persécutions et des calomnies, lorsque nous sommes incompris, que nous nous trouvons dans la tribulation et la détresse, souvenons-nous que notre Seigneur qui connaît toutes choses pense à nous et que si nous demeurons en lui, il ne permettra à aucune chose de nous séparer de l'amour de Christ. En toutes ces choses nous sommes vainqueurs et au delà par celui qui nous aime. — Romains 8 : 37.

Nous pouvons être sûrs que celui qui nous aime au point de donner sa vie pour nous, nous aime maintenant plus que jamais si nous nous efforçons de marcher en harmonie avec lui. Nous possédons sa promesse certaine que dans le grand conflit c'est lui qui aura la victoire ; et si nous persévérons fidèlement, nous serons victorieux avec lui. C'est par conséquent la volonté de notre Père que nous retirions des consolations de toutes ces choses.

Notre frère Paul eut beaucoup d'expériences pénibles. Il en triompha en Christ. Nous ne pouvons pas gagner la victoire par nous-mêmes, mais Dieu a arrangé les choses de telle façon que nous puissions la gagner par notre Chef et Seigneur. Nous pouvons donc en toute confiance et gratitude dire maintenant : «Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ.»

## Texte pour le 20 mai

«Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche.» — Psaume 149 : 6.

Tout don parfait vient de Dieu. Sa miséricorde dure à toujours. Il est la source de toute consolation. Dieu est patient ; il s'en tient à son propre temps approprié pour accomplir ses desseins. Pendant de longs siècles, Satan et ses émissaires ont pu, sans en être empêchés, blasphémer le saint nom de Jéhovah, jetant le blâme sur Lui et sa grande œuvre. Durant tout ce temps les hommes ont souffert un grand malaise d'esprit et des douleurs physiques. Mais le moment est venu où Dieu envoie ses témoins pour apporter la consolation au peuple. Il veut que celui-ci connaisse ses intentions et ses desseins.

Ces fidèles témoins reçoivent une grande consolation de la part de Jéhovah et ils sont désireux et disposés de faire sa volonté. Jéhovah leur dit par la bouche de son prophète : «Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main.» — Psaume 149 : 6.

L'épée de l'Esprit est la Parole de Dieu. Notre texte est un ordre donné, afin que les fidèles manient l'épée de l'Esprit, l'épée de la vérité, en tant que ses témoins. Et il le font avec joie tout en chantant les louanges de Jéhovah.

Ils occupent des positions de grand honneur devant la face du Seigneur et, ayant été trouvés fidèles, ils ont été invités à entrer dans sa joie. Leur confiance est placée dans le Seigneur. Tous ceux qui ont reçu l'Esprit du Maître, qui apprécient l'amour et la bonté de notre Dieu et Rédempteur, participent joyeusement au travail de lier les gouverneurs et les grands de cette terre par le message de la vérité chaque fois que l'occasion s'en présente. En faisant cela, ils apportent la consolation au peuple en lui montrant que la délivrance est proche et qu'un jour meilleur se lève.

## Texte pour le 27 mai

«L'Éternel règne: que la terre soit dans l'allégresse.» — Psaume 97 : 1.

Depuis les jours d'Eden il n'y a eu, sur cette terre, aucune joie réelle, excepté celle qui fut accordée par Christ Jésus à certaines personnes. Siècle après siècle les maux des peuples de la terre ont été en empirant. Maintenant le monde se trouve dans la crise la plus aiguë qu'il ait jamais traversé et approche rapidement d'une ruine totale. Les forces opposées menacent de se détruire les unes les autres complètement. Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles.



Que doit donc faire le chrétien? Quel est son devoir bien défini? Les Ecritures répondent: « Consolés tous les affligés » (Es. 61 : 2). Il y a maintenant des millions de personnes qui se trouvent dans une grande détresse et qui, pleins de terreur, voient s'approcher l'ouragan mortel des gaz asphyxiants et de la peste qui suivra. Jamais encore un pareil temps de détresse n'a menacé le monde.

Cette détresse vient comme accomplissement de la prophétie divine. C'est le temps dont parlait le Seigneur lorsqu'il disait qu'il y aurait une détresse telle que le monde n'en avait jamais vu une pareille, et n'en verrait plus jamais. C'est le temps mentionné par le prophète Daniel

comme le plus grand temps de trouble, lorsque Micaël, le grand Chef, se lèvera pour défendre le peuple.

Que le chrétien montre donc au peuple que Micaël, le grand Prince de la paix, se lève; que le Seigneur de justice a pris à lui son grand pouvoir de régner; que ce temps de trouble sera bien vite passé et que bientôt viendra pour les humains le désir de leur cœur.

C'est maintenant le devoir du chrétien d'élever un étendard de justice pour le peuple, de le consoler en lui annonçant l'arrangement divin en vue de sa bénédiction. Dites au peuple: « L'Eternel règne; que la terre soit dans l'allégresse », car le temps de sa délivrance approche.

## LA NAISSANCE DE JÉSUS

(W. T. 1er juin 1924) Luc 2: 1-10.

PRESERVATION DE LA LIGNEE DAVITIQUE JUSQU'A LA VENUE DE JESUS — PROCLAMATION DE LA FAVEUR DE DIEU A L'HUMANITE — JESUS PRESENTE A JEHOVAH, SON PERE.

«Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.» — Luc 2 : 11.



Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréa.» — Luc 2 : 14.

Dieu permit que les hommes dussent attendre longtemps la réalisation de l'espérance qui leur avait été donnée en Eden, lorsqu'il fut dit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent (Gen. 3 : 15); Satan, qui de tout temps tordit la vérité, avait réussi à aveugler la famille humaine tout entière concernant les desseins et le caractère de Dieu. Même le peuple choisi de Dieu se trouvait dans d'épaisses ténèbres. Israël, séparé des autres peuples afin d'être les témoins de Dieu, avait oublié pourquoi il était ainsi mis à part.

### La lignée davitique préservée jusqu'à la venue de Jésus

Ce fut en son propre temps que Dieu envoya son Fils (Gal. 4 : 4). A ce moment-là il y avait plus de 600 ans qu'Israël était asservi aux nations, et Dieu ne lui avait plus parlé depuis les jours de Malachie, 400 ans auparavant. Nombreux étaient ceux qui pensaient que la promesse d'un Messie ne pouvait être comprise dans sa signification complète; et les Sadducéens étaient même de francs incrédules. Ainsi, si nous pouvons en juger par l'absence de preuve du contraire, il est permis de supposer que même la famille de David, de laquelle devait sortir la semence de la promesse, avait manqué à ses devoirs. Il se peut que Joseph et Marie aient été, chacun pour soi, les seuls représentants de Salomon et de Nathan et que leur union devait maintenir la lignée de David vivante.

La condition morale du monde à ce moment-là était très mauvaise. La description qu'en fait l'apôtre Paul en Romains 1 : 20—32 est une terrible révélation. Les fluctuations continuelles des grandes puissances dans leurs victoires et leurs défaites; la magnificence orientale et la sagesse grecque, suivie par la puissance militaire de Rome qui mit le monde entier sous un gouvernement unique, tout cela prépara le chemin pour que le message du Sauveur puisse aller parmi les nations et y accomplir son œuvre. Beaucoup d'Israélites avaient commencé à se persuader que leur nation était le Messie promis et qu'eux-mêmes étaient

la semence de la promesse, de sorte que lorsqu'arriva le moment où le Sauveur devait naître, il n'y en avait plus que quelques-uns qui attendaient l'espérance réelle d'Israël. C'est à ceux-là premièrement que le message fut envoyé. Lorsque le moment fixé approcha, Zacharie et Elisabeth en furent informés. Leur foi et leur fidélité furent honorées en ce qu'ils reçurent le privilège de devenir les parents du précurseur promis du Messie (Luc 1 : 13). Et, de même que Dieu avait fixé un temps pour la naissance de l'enfant Jésus, ainsi en avait-il un pour que l'ange divin apparaisse à Marie, la vierge de Nazareth, pure de cœur envers Dieu et déjà fiancée à Joseph, et lui annonce la faveur qui lui avait été accordée.— Luc 1 : 28.

Le prophète Michée (chap. 5 : 2) avait prédit que Bethléhem devait être le lieu de naissance de celui qui devait venir. Mais, à vues humaines, il semblait tout à fait improbable que l'enfant, engendré de Dieu par le saint Esprit, puisse naître à Bethléhem. Après s'être absentée pour aller rendre visite à sa cousine Elisabeth en Judée, Marie était rentrée chez elle et tout semblait indiquer que l'enfant naîtrait là. Mais un édit, publié par Rome et ordonnant que tout le monde soit enregistré, chacun dans sa propre ville, parvint aussi à Joseph et à Marie à Nazareth; et peu de temps avant la naissance de l'enfant, ils se mirent en route pour Bethléhem. Ils y arrivèrent juste à temps pour que la parole de Dieu s'accomplisse. Par cet édit Dieu fit voir qu'il se servait de la puissance des Gentils comme d'un agent pour accomplir sa parole. Ce ne sont pas seulement les anges qui accomplissent sa volonté, mais les vents et les tempêtes, ainsi que la politique des nations sont également appelés à jouer leur rôle. Dieu a de mystérieux moyens pour accomplir ses desseins.

Nos voyageurs arrivèrent trop tard pour pouvoir trouver une place dans l'hôtellerie et furent forcés d'aller dans le caravansérail déjà trop rempli; et c'est là, dans les conditions les plus misérables pour la mère, que naquit l'enfant de la promesse. Personne n'était là pour préparer l'arrivée du Fils du Très-Haut, personne pour rendre honneur au bébé royal. La volonté de Dieu n'avait pas été de publier une annonce spéciale de cette naissance qui devait avoir lieu, et les parents étaient seuls. A part la chaleur du cœur de sa mère et les soins de Joseph, aucune autre bienvenue ne salua le petit enfant Jésus. Cependant, au cours de la nuit, assurément à un moment approprié pour Marie, les champs de Bethléhem furent illuminés. Une grande lumière resplendit sur des bergers qui gardaient leurs troupeaux. Un ange s'adressa à eux, leur apportant le message qui fait le sujet de notre étude. Le signe auquel ils reconnaîtraient



le petit enfant serait qu'ils le trouveraient « emmaillotté et couché dans une crèche. » — Luc 2 : 12.

Les bergers n'avaient pas besoin de chercher le petit enfant dans une grande et belle maison, pas même dans une hôtellerie, mais dans la cour d'un caravansérail, au milieu des animaux mis à l'abri pour la nuit. A peine le message fut-il été donné qu'une multitude des armées célestes éclata en un chant de louanges. Les dernières paroles de l'ange avaient été pour parler d'un petit enfant couché dans une crèche ; les premiers mots des armées célestes furent : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts », comme pour faire ressortir l'étendue de la rédemption de l'homme de sa pauvreté à la gloire de Dieu. Les anges disparurent et les bergers partirent en hâte. Ils trouvèrent Marie et son petit enfant. Alors la mère comprit que le ciel veillait sur elle et elle n'eut plus de raison de se sentir seule. Elle prit garde à toutes les paroles que les bergers prononcèrent et « elle les repassait dans son cœur » (Luc 2 : 19). Assurément, seuls un esprit humble et un cœur débonnaire pouvaient être capables de supporter sans se plaindre les difficultés et la fatigue qui accompagnèrent le voyage de Nazareth à Bethléhem dans de pareilles circonstances, ainsi que leur arrivée dans ce dernier endroit. Or, un cœur humble et soumis devant Dieu est un trésor précieux.

#### Proclamation de la faveur de Dieu envers l'humanité

Quatre choses sont mentionnées dans le message de l'ange : (1) « Aujourd'hui vous est né », (2) « dans la ville de David », (3) « un Sauveur », (4) « qui est le Christ, le Seigneur. »

(1) Saint Paul dit que lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme (Gal. 4 : 4). Il vint au milieu des années, c'est-à-dire au milieu des années permises aux deux Israëls, l'Israël naturel et l'Israël spirituel, juste au milieu entre le choix de l'Israël terrestre en tant que nation et le retour de la faveur de Dieu à ce peuple après sa désolation. Lorsque nous comprenons le plan de Dieu, nous saisissons aussi la raison du long délai. Il fallait d'abord que la famille humaine se développe ; puis il fallait aussi que puisse avoir lieu la sélection de la famille choisie. Ensuite, vu que Dieu avait différents desseins en vue, il était nécessaire que de nombreux types soient donnés pour les derniers jours et, par conséquent, il était nécessaire qu'Israël passe par maintes expériences. Ces choses remplirent le temps entre le moment où la promesse fut donnée jusqu'au moment fixé où le Messie devait naître.

(2) Le lieu de la naissance était désigné. Bethléhem avait beau être petite entre les milliers de Juda, c'était là cependant que David était né ; du moment que le tronc d'Isaï, duquel le « rejeton » devait naître ; se trouvait à Bethléhem, il n'était que juste que ce rejeton pousse dans cet endroit. Il y a là une heureuse coïncidence, perpétuée en ce que notre Seigneur fut associé avec Bethléhem dans son jeune âge, car c'était là la cité de Naomi, de Ruth et de Boaz, d'Isaï et de David. Ce fut dans les champs de Bethléhem que le jeune David forma quelques-uns des plans qui plus tard jetèrent un lustre si brillant sur sa vie en tant que serviteur de Jéhovah. Ce fut par conséquent à Bethléhem, la maison du pain, que la rédemption du monde commença, et c'est là également que pour la première fois on entendit des chants venant du ciel. La petite ville existe toujours. Capernaüm et Chorazin, ainsi que beaucoup d'autres places où Jésus remplit son ministère, sont depuis longtemps tombées dans l'oubli (Matth. 11 : 20-24), mais Bethléhem subsiste, comme si elle attendait le retour du Roi. Ce sera sans doute une place de laquelle la Vérité divine et les bénédictions du royaume se répandront sur toute la terre.

(3) L'enfant qui était né devait être le Sauveur non seulement pour Israël, mais pour l'humanité tout entière, car c'est lui qui était la postérité de la femme, né pour écraser la tête du serpent (Gen. 3 : 15). Il est également la postérité

de David, afin de régner en puissance, d'améliorer le sort du peuple choisi et de s'asseoir sur le trône du Seigneur pour gouverner la terre entière (Ps. 89 : 4, 5 ; 72 : 17). Il est la postérité d'Abraham qui doit bénir toutes les familles de la terre (Gen. 22 : 18). Matthieu nous dit comment Jésus sauve les hommes : Il les sauve tout d'abord de leurs péchés, car ce fut le péché qui sépara Israël de son Dieu, comme ce fut aussi lui qui sépara la famille humaine de Jéhovah (Es. 59 : 2 ; Rom. 3 : 23). Mais la délivrance de la condamnation seulement est une délivrance incomplète, car le pardon en lui-même est négatif et le pécheur a besoin de plus que cela. Il a besoin d'un Sauveur. Or Jésus est un Sauveur vivant qui a le pouvoir d'implanter la justice, ainsi que la haine du péché avec le désir de faire la volonté de Dieu. Il est en même temps Prince et Sauveur. — Actes 5 : 31.

(4) L'enfant fut annoncé comme étant le Seigneur oint. Ceci ne veut pas dire que l'enfant Jésus était le Christ ou le Seigneur, car il ne pouvait encore être ni l'un ni l'autre. Ce n'était que la déclaration de ce qu'il serait. Plus tard, à l'âge de trente ans, il fut baptisé du saint Esprit et devint l'Oint. Ce ne fut cependant qu'après sa mort qu'il devint le Christ et le Seigneur dans le sens le plus complet (Act. 2 : 36). Il était nécessaire que celui qui devait être le Seigneur de tous naisse d'une femme ; car il ne pouvait devenir le Sauveur qu'en devenant un homme. Le plan de Dieu était que l'homme soit sauvé par le moyen d'une expiation pour le péché, par conséquent, par le sacrifice d'une vie humaine parfaite comme prix correspondant pour la vie humaine parfaite perdue en Adam par sa désobéissance volontaire. — 1 Timothée 2 : 14, 4-6.

Le huitième jour le petit enfant fut circoncis et on lui donna le nom de Jésus, ou Josué, qui veut dire Sauveur. La circoncision était le signe de l'alliance avec Abraham (Gen. 17 : 10) et elle était indispensable pour qu'il soit accepté de Dieu. La circoncision était plus ancienne que la loi donnée au Sinaï et pas un seul Juif, malgré toute sa justice extérieure selon la loi, ne pouvait être dans l'alliance abrahamique et par conséquent au bénéfice des bénédictions accordées à Israël à moins qu'il ne soit circoncis. C'est ainsi que saint Paul dit de lui-même qu'il était « Hébreu né d'Hébreux, circoncis le huitième jour. » — Philippiens 3 : 5 ; Lévitique 12 : 3.

#### Jésus présenté à Jéhovah, le Père

Le quarantième jour les parents de Jésus allèrent à Jérusalem pour la purification de la mère et la présentation de l'enfant à Jéhovah. Ce fut un jour important dans la vie de Jésus ; car les signes que la mère reçut ce jour-là lui firent voir que la bénédiction céleste reposait sur le petit enfant. Plus tard, dans trois occasions différentes, notre Seigneur entendit une voix venant du ciel et l'acceptant comme le bien-aimé (Marc. 1 : 11 ; Luc 9 : 25 ; Jean 12 : 28) ; mais en ce quarantième jour ce fut la mère qui reçut les témoignages par les paroles de Siméon et d'Anne la prophétesse. Tous les deux attendaient la consolation d'Israël. Tous deux également, poussés par le saint Esprit, reconnurent dans l'enfant que l'on venait présenter là à l'Eternel celui dont les prophètes en Israël avaient parlé d'avance.

Siméon, après avoir attendu bien longtemps, savait que maintenant sa fin était proche ; car il lui avait été révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. C'était comme s'il avait été maintenu en vie dans le but de rendre témoignage que l'enfant était accepté de Dieu. Son travail était maintenant achevé ; sa course était terminée, et il dit : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple. » — Luc 2 : 28-38.



<sup>16</sup> Ces choses, comme les histoires de l'Ancien Testament, sont écrites pour notre instruction. On dit que l'histoire se répète. Certainement, les choses qui arrivèrent à Israël devaient se répéter sur une plus grande et merveilleuse échelle ; car celui qui était descendu du ciel sur la terre, qui avait trouvé son premier lieu de repos dans une crèche, qui fut inconnu et méprisé des hommes, devait revenir en puissance et en gloire. Mais sa seconde venue eut lieu de telle manière et revêtit un caractère tel que ceux qui auraient dû être prêts à le recevoir alors, furent aussi ignorants au sujet de sa venue et aussi opposés à sa présence que ne le furent Bethléhem et Jérusalem lorsque les prophéties furent accomplies et qu'elles s'opposèrent aux messagers de Dieu.

<sup>17</sup> Mais comme Dieu avait alors sa petite troupe de fidèles qui attendaient la consolation d'Israël, il l'a encore maintenant. Ce sont ceux qui ont découvert dans sa Parole les précieuses promesses en faveur des hommes, et qui savent que le Messie est venu pour sauver ses fidèles disciples, pour rétablir son ancien peuple d'Israël, ainsi que pour délivrer et restaurer tous les humains. Ces disciples, comme les quelques fidèles d'alors, ont entendu la parole de grâce et savent aussi certainement que Marie que Dieu accomplit sa parole. Ils connaissent les mystères de Dieu.

Ce sont eux qui ont entendu le joyeux son de la trompette de la Vérité publié de Sion en ces termes : « Ton Dieu règne ». Et à leur tour ils deviennent des messagers répandant la Vérité autour d'eux.

Questions béréennes

- Quelle est l'histoire qui ne vieillit jamais ? Quelle est la signification du chant des anges ? § 1.
- Qu'est-ce que Satan a fait pour nous décourager ? Qu'est-ce qu'Israël avait oublié ? § 2.
- Combien de temps Israël avait-il été sous la servitude des Gentils ? Qui furent les ancêtres de Joseph et de Marie ? § 3.
- Quelles étaient les conditions morales il y a 1900 ans ? Quelle était la vraie espérance d'Israël ? Qui est-ce qui reçut la faveur d'être informé de la venue du Messie ? § 4.
- Où Jésus devait-il naître ? Comment Dieu arrangea-t-il les choses dans ce but ? § 5.
- Quelle épreuve spéciale de sa foi Marie eut-elle à subir ? A qui fut annoncée cette naissance et comment ? § 6, 7.
- Parmi les quatre choses mentionnées par l'ange que peut-on dire du temps de la naissance ? § 8, 9.
- Qui a-t-il de remarquable dans le lieu de cette naissance ? § 10.
- Quelle fut la mission spéciale de la première venue de Jésus ? § 11.
- Quand Jésus fut-il oint, et quel fut le but de cette onction ? § 12.
- Quel est, pour les Juifs, le signe de l'alliance abrahamique ? § 13.
- Quand Jésus fut-il présenté à Jéhovah ? Quelle bénédiction spéciale Marie reçut-elle ce jour-là ? § 14.
- De quelle manière toute spéciale Siméon fut-il favorisé par Dieu ? § 15.
- Quelle fut la suite de la première venue de Jésus ? § 16.
- Quelles furent les caractéristiques de ceux qui furent favorisés lors de la première venue ? Quelles sont celles de ceux qui reçoivent ces faveurs maintenant ? § 17.

L'ENFANCE DE JÉSUS

(W. T. 1er juin 1924) Luc 2 : 40-52.

SATAN CHERCHANT A FAIRE MOURIR JÉSUS — LE COURT SÉJOUR DE JÉSUS EN ÉGYPTÉ — GARÇON REMARQUABLE A L'ÂGE DE DOUZE ANS — PARFAIT DE CORPS, D'ESPRIT ET DE CŒUR.

«Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» — Luc 2 : 52.



ne fut pas très longtemps après la présentation du petit enfant Jésus dans le temple (Luc 2 : 27) qu'arrivèrent dans la maison où logeaient Joseph et Marie trois visiteurs étranges. Ils furent appelés «des hommes sages venant de l'Orient». Ils étaient allés à Jérusalem, s'informant : «Où est le roi de Juifs qui vient de naître ? car, dirent-ils, nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer» (Matth. 2 : 2). Le roi Hérode, ayant appris cela,

fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les chefs des prêtres et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Il est évident qu'Hérode associa ce roi des Juifs annoncé avec le Messie (l'Oint) des Ecritures. Il fut informé que c'était Bethléhem d'où devait sortir le gouverneur du peuple de Dieu, Israël.

<sup>2</sup> Après avoir entendu cela, Hérode eut une audience privée avec les trois mages — car c'était en réalité des mages ou magiciens, — et s'enquit soigneusement auprès d'eux du temps où l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléhem en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer. En quittant Jérusalem pour leur voyage d'environ 10 km., ils revirent avec grande joie l'étoile qu'ils avaient vue en Orient. Elle les guida vers le lieu où se trouvait le petit enfant. Nous ne pouvons pas supposer que c'était vraiment une étoile ; c'était évidemment une lumière extraordinaire qui leur apparut. Nous ne pensons pas non plus qu'elle était envoyée par Dieu. Nous devons plutôt conclure que c'était l'un des moyens de Satan, l'une des parties d'un plan sinistre fait dans le but de tuer le petit enfant. Les mages entrèrent dans la maison et, sous les yeux de la mère étonnée et de Joseph, se jetèrent à terre et adorèrent le petit enfant. Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Matth. 2 : 11). Avertis par Dieu, en songe, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Probable-

ment que tous les trois eurent le même rêve et, s'en apercevant, ils comprirent que c'était là un avertissement qui leur était donné.

Satan cherchant à faire mourir Jésus

<sup>3</sup> L'ange de l'Éternel apparut alors en songe à Joseph et lui dit de prendre le petit enfant et sa mère et de fuir en Égypte pour y attendre jusqu'à ce qu'il (l'ange) revienne les visiter ; car Hérode chercherait le petit enfant pour le faire périr (Matth. 2 : 13.) Joseph se leva et ils partirent de nuit, évidemment dans l'intention que personne parmi leurs voisins ne voient la direction qu'ils prenaient. Lorsque Hérode vit que les mages s'étaient moqués de lui, il envoya des hommes à Bethléhem pour tuer tous les petits enfants âgés de deux ans et au-dessous dans cette ville et les environs. Ce fut là un projet délibéré de la part d'Hérode de tuer celui qu'il savait être l'Oint de Dieu ; car l'enquête qu'il fit auprès des chefs des prêtres et des scribes portait sur le Christ des Ecritures. — Matthieu 2 : 4.

<sup>4</sup> On raconte que lorsque Hérode fut près de mourir — ce qui aurait eu lieu à peu près dans le temps de cet incident — il ordonna qu'à sa mort tous ses officiers supérieurs, ceux qui l'avaient soigné, soient mis à mort, afin, dit-il, d'être sûr qu'il y aurait un grand deuil. La route qui l'avait conduit au pouvoir avait été arrosée de sang, et sa vie avait été celle d'un égoïsme à outrance. Il termina son règne, ayant son nom attaché au meurtre résolu du saint petit enfant et à celui du massacre de ces pauvres innocents de Bethléhem. Et cependant Hérode était un homme «religieux» ; car c'est lui qui avait donné au temple une gloire qu'il n'avait jamais eue jusqu'alors. Lui et sa famille faisaient de grandes professions de soutenir la religion juive. Hérode, naturellement, était un Edomite, tant par son esprit que par son origine. Il était l'un de ceux qui détruirait les oints du Seigneur pour pouvoir conserver sa position et ses possessions.



\* «La Tour de Garde» (mars 1921) a déjà démontré que les mages, tout en étant sincères, ne furent pas conduits à Bethléhem par Jéhovah. C'est Satan qui fut la cause de ce voyage afin de s'opposer à Dieu et, si possible, de faire échouer le plan divin en faisant du mal au petit enfant. Aussitôt que Satan eut connaissance de la clarté qui avait resplendi sur les champs de Bethléhem, ainsi que du message de l'ange, il se mit à l'œuvre. Pendant des siècles il avait préparé l'Orient en vue de l'histoire de l'enfant des prophéties. Incapable d'anéantir les desseins de Dieu, sa politique a toujours été de pervertir la vérité et de tordre les faits s'y rapportant. Nous pouvons présumer que les mages étaient sincères dans leur adoration et en suivant ce qu'ils croyaient être une direction surnaturelle; mais le résultat de leur mission fut la fuite de la famille sainte en Egypte pour s'y réfugier, ainsi que le massacre des enfants innocents de Bethléhem. Cette atteinte à la vie de Jésus doit être considérée comme l'une des nombreuses attaques faites par Satan pour détruire la semence promise. Une fois de plus il fut frustré.

\* Il y a de nos jours beaucoup de personnes qui correspondent à ces mages : ceux qui ont des extases au sujet de l'enfant Jésus, de Jésus de Nazareth, de la croix du Calvaire, et qui vont adorer dans les grands temples qu'ils ont élevés en son honneur, mais qui cependant sont entièrement éconduits par rapport à sa relation avec Dieu et le salut du monde. Ils apportent leurs dons, mais non leur cœur. Ils sont les adorateurs de ce vers quoi Satan les avait conduits. C'est maintenant le moment où la vérité doit être connue par toutes ces personnes, et alors elles devront se décider pour la vérité ou l'erreur dont ils jouissent si longtemps.

\* Sans être entravés par les exigences occidentales de la vie de famille, Joseph et Marie se hâtèrent vers le sud à travers le désert et du côté de l'Égypte. Les offrandes apportées par les mages fournirent à la famille ce qui leur était nécessaire pour leur voyage et leur séjour en Égypte. Les parents du petit enfant Jésus doivent s'être étonnés de ce que Dieu agisse de cette manière à leur égard. L'avertissement de quitter Bethléhem exigeait une action rapide, car Dieu connaissait le danger imminent. Joseph et Marie devaient apprendre la leçon de confiance et de contentement en ce qui concerne les voies de Dieu. Ses serviteurs doivent apprendre qu'il a beaucoup de buts à mener à bien et qu'il a le droit de faire ce qu'il veut avec ce qui lui appartient sans avoir à donner des explications à ce sujet. Ses fidèles doivent savoir qu'ils seront protégés et que ses soins sur eux ne cesseront jamais ni ne leur feront défaut. Dieu avait un but en vue en permettant aux mages d'aller vers le petit enfant et en laissant se perpétrer la cruelle action d'Hérode.

#### Le court séjour de Jésus en Égypte

\* Il ne se passa sûrement pas longtemps avant que l'ange de l'Éternel apparaisse de nouveau en songe à Joseph, lui disant de retourner dans le pays d'Israël avec le petit enfant et sa mère (Matthieu nomme toujours l'enfant avant la mère); «car ceux qui en voulait à la vie du petit enfant sont morts» (Matth. 2 : 20). Le pronom mis au pluriel est intéressant. Il paraît probable que dans l'ordre brutal de mettre à mort tous ses officiers principaux Hérode ait dû, sans le vouloir, servir le but de Dieu en faisant disparaître tous ceux qui cherchaient à faire mourir le petit enfant.

\* Le monde, malgré toute sa vantardise, n'a pas progressé à un point tel qu'on puisse dire que de pareilles choses seraient impossibles de nos jours. L'esprit vicieux qui se manifesta en tant de hauts lieux parmi la chrétienté durant la guerre mondiale est une preuve suffisante de son existence. Ces preuves semblent indiquer qu'il y a encore des Hérodes, des serviteurs de Satan qui aimeraient mieux détruire la

Vérité et ses représentants plutôt que de perdre leur place de privilèges et de pouvoir.

\* Matthieu dit que l'enfant Jésus fut emmené en Égypte «afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : «J'ai appelé mon fils hors d'Égypte» (Matth. 2 : 15). L'Égypte représente le monde vivant sans Dieu. Il a abrité le peuple de Dieu comme aussi il l'a opprimé. Abraham descendit en Égypte au temps de la famine, et c'est ce que firent également Jacob et Israël. On peut dire en vérité que la nation d'Israël naquit en Égypte (Ex. 1 : 7), et c'est à leur délivrance qu'Osée se réfère (Os. 11 : 1). L'appel adressé au petit enfant Jésus à sortir hors d'Égypte eut lieu dans l'intention évidente qu'il soit une figure du fait que Jésus fut trouvé parmi les hommes comme l'un d'eux, mais qu'il fut appelé à s'en séparer. Il ne fut pas dit à Joseph où il devait se rendre à son retour et il pensait rentrer à Bethléhem. Mais, averti par Dieu, il se rendit au nord de la Galilée et se fixa à Nazareth «afin que», comme le dit Matthieu, «s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen» (Matthieu 2 : 23). Il n'y a pas de verset de l'Ancien Testament qui dise cela. Évidemment Matthieu concentre la pensée en disant que les prophètes parlent de Jésus comme de celui qui est méprisé (Es. 53 : 3), et que Nathanaël en fournit aussi la preuve en disant, lorsqu'il entend parler de celui qui devait être le Christ et qu'on disait venir de Nazareth : «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?» — Jean 1 : 46.

\* La famille se fixa là et d'autres enfants leur naquirent (Marc 6 : 3). Joseph était un charpentier et élevait sa famille par son travail; car bien qu'ils fussent pareillement honorés de Dieu, ce n'était pas Sa volonté qu'ils vivent dans le luxe ou même dans l'aisance. Le Fils de Dieu devait apprendre à connaître la vie du peuple par expérience; car cette manière-là d'apprendre ce qu'est la vie est bien différente d'une connaissance acquise par simple observation. La mère de Jésus était si sage qu'elle fit en sorte que Jésus reçoive l'éducation appropriée à un enfant. Certainement elle désirait faire l'éducation de son intelligence en lui donnant certains travaux à accomplir. Lui-même avec son intelligence exceptionnelle, parfaite, en vérité, dans sa capacité toujours croissante, désirait sûrement du travail pour son esprit aussi bien que pour ses mains.

#### Garçon remarquable à l'âge de douze ans

\* Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ses parents le menèrent avec eux à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Peut-être y avait-il déjà été auparavant, mais cette visite-là est particulièrement remarquable comme étant le seul incident de la vie de Jésus entre son enfance et le commencement de son ministère à trente ans-duquel-il-nous-soit-parlé. Cela eut lieu avec l'intention d'éclairer le seul incident nécessaire dans sa vie précédant ce ministère durant lequel il serait la lumière du monde. A Jérusalem Jésus ne s'inquiéta pas de façon spéciale de ses parents; il n'y en avait pas non plus besoin, bien qu'il ait toujours encore été sous leur garde. Nous pouvons être sûrs que cela n'était pas de l'insouciance de sa part et certainement pas la moindre désobéissance; et cependant nous ne sommes pas autorisés à supposer qu'il ait été si absorbé par le désir de recevoir toujours plus d'instruction et de connaissance qu'il n'ait pas su si ses parents ou tous les autres compagnons de voyage avaient de nouveau quitté ou non Jérusalem. Ils étaient repartis, mais lui était encore resté. Remplis d'inquiétude, ils retournèrent en arrière pour le chercher, et ce ne fut que le troisième jour qu'ils le trouvèrent. A leur grande surprise il était dans le temple avec les savants, leur posant des questions et répondant aux leurs; ses réponses et ses questions provoquaient des expressions de surprise à cause



de sa connaissance des Ecritures et de sa compréhension de leur portée.

<sup>12</sup> Il est évident qu'alors déjà il comprenait beaucoup des choses le concernant ; et, cependant, il suivit joyeusement ses parents à Nazareth et il leur était soumis (Luc 2 : 51). Toutefois ses relations avec eux furent forcément un peu différentes à partir de ce moment-là. Ils voyaient certainement en Jésus le sentiment d'une certaine responsabilité et lui sentait le besoin de rester sous leur garde et sous la tutelle qu'ils pouvaient lui procurer. Luc mentionne à deux reprises la croissance de Jésus. Au chapitre 2 : 40, il parle de Jésus comme un petit garçon : «Or, l'enfant croissait, et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui». Plus tard, parlant de Jésus après qu'il eût atteint l'âge de douze ans, il dit : «Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2 : 52). Déjà comme tout jeune garçon, Jésus montrait de la sagesse. Par intuition il jugeait sainement des choses, discernant ce qu'il fallait faire, quelle conduite appropriée suivre. Il possédait, dans ses manières, la grâce, l'aisance et la modestie qui sont toujours si agréables et utiles, et qui font du bien partout où on les rencontre. Jésus plaisait à son Père dans les cieus et il faisait également la joie de tous ceux avec lesquels il venait en contact. Nous pouvons parfaitement conclure que sa croissance en stature était normale. Mais son développement en sagesse et en grâce était extraordinaire et se faisait remarquer. Il devait s'apercevoir lui-même qu'il était différent des compagnons de son âge, mais il n'avait aucun sentiment de supériorité.

**Parfait de corps, d'esprit et de cœur**

<sup>14</sup> Il y a toujours eu beaucoup de controverse pour savoir si Jésus travaillait ou non de ses mains. Marc l'appelle le charpentier (Marc 6 : 3). Mais il y a des personnes qui prétendent que Jésus ne travailla pas à l'atelier. Elles pensent que Jésus avait besoin de tout son temps pour la méditation en vue de son ministère. Nous pensons que, sans doute, Jésus prit sa part de responsabilité dans sa famille et qu'il n'eut pas besoin de vingt à vingt-cinq ans de préparation mentale avant de commencer l'œuvre pour laquelle il était venu parmi les hommes. Son organisme parfait le servait complètement et il n'était pas nécessaire qu'il ait autant de méditation que certaines personnes l'ont supposé. Il pos-

édait la vérité concernant Dieu dans toute sa simplicité, sans mélange aucun des traditions des hommes. Sa conduite est le modèle pour ses serviteurs de nos jours.

<sup>16</sup> Nous ne possédons pas l'équipement mental que Jésus avait ; mais la simplicité de la vérité du plan de Dieu est sa puissance, et celui qui a le privilège de servir Dieu n'a pas besoin de se livrer à de profondes études dans le but d'accomplir sa mission. La sagesse du monde tend à la folie (1 Cor. 1 : 20) ; mais la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse, et celui qui s'en tient à la Vérité en toute simplicité et sincérité possède ce qui le rendra sage et intelligent (Es. 11 : 2, 3). Bien qu'il soit vrai qu'une préparation longue ou spéciale n'est pas nécessaire au ministre du Seigneur qui est rempli du saint Esprit, nous devons cependant nous souvenir que le véritable disciple désirera également copier son Maître dans la manière de donner le message. Nous devrions nous exercer tant dans la manière de nous comporter que dans celle de nous exprimer ; il devrait y avoir le respect pour le message et pour ceux qui l'écoutent. La vérité maintenue dans la grâce de Dieu instruit d'elle-même le serviteur du Seigneur et lui donnera l'habileté de la présenter de façon agréable.

**Questions béréennes**

- Qui vint voir Jésus ? Quelle question Hérode posa-t-il aux chefs des pharisiens et aux scribes ? § 1.
- Quel fut le premier mouvement d'Hérode ? Comment les mages furent-ils conduits ? § 2.
- Que fit Dieu afin de protéger Jésus ? Quel fut l'ordre inique donné par Hérode ? § 3.
- Quelle chose bizarre Hérode fit-il concernant ses principaux officiers ? § 4.
- Tout en concédant que les mages avaient les meilleures intentions possibles, que devons-nous dire en toute vérité à leur sujet ? § 5.
- Les mages ont-ils leur contre-partie de nos jours et sont-ce ceux qui s'inclinent devant les reliques de l'erreur ? § 6.
- Comment Joseph et Marie furent-ils favorisés dans leur fuite hâtive ? Comment Dieu dirigea-t-il la visite des mages ? § 7.
- Quand l'ange les instruisit-il de retourner en Palestine ? Quelle est la signification du pronom «ils» en Matthieu 2 : 20 ? § 8.
- Le monde est-il meilleur ou pire qu'il n'était aux jours d'Hérode ? § 9.
- Qu'est-ce que l'Egypte représente ? Pourquoi Jésus fut-il en Egypte, puis appelé hors de ce pays ? Pourquoi la petite famille s'établit-elle à Nazareth plutôt qu'à Bethléhem ? § 10.
- Quel fut l'entourage favorable de Jésus dans son enfance ? § 11.
- De quelle manière Jésus montra-t-il qu'il était un garçon remarquable à l'âge de douze ans ? § 12.
- Que dit Luc concernant le développement et la croissance de Jésus ? § 13.
- Est-il raisonnable de supposer que Jésus travailla de ses mains ? § 14.
- Quel est le secret de la puissance de la vérité et d'être sage quant à Dieu ? § 15.

**HYMNE MILLÉNAIRE**

Dieu nous promet un jour de joie ;  
Le veilleur le voit s'approcher ;  
Le Rédempteur ouvre la voie,  
Vraiment sublime en son marcher.

Plus de douleur, plus d'hécatombe,  
Chacun sera plein de santé ;  
Les morts sortiront de la tombe,  
Guéris de leur infirmité

L'erreur ne sera plus possible ;  
Un grand chemin sera tracé,  
Un chemin pour tous accessible,  
Le lion du vice chassé.

En ce règne de paix, de gloire,  
Le juste en tout lieu fleurira ;  
Plus de cause diffamatoire,  
Car le méchant s'amendera.

Le jour, apportant sa lumière,  
Produira le bonheur, la paix ;  
Les pleurs seront séchés du Père,  
Sa main bénira désormais.

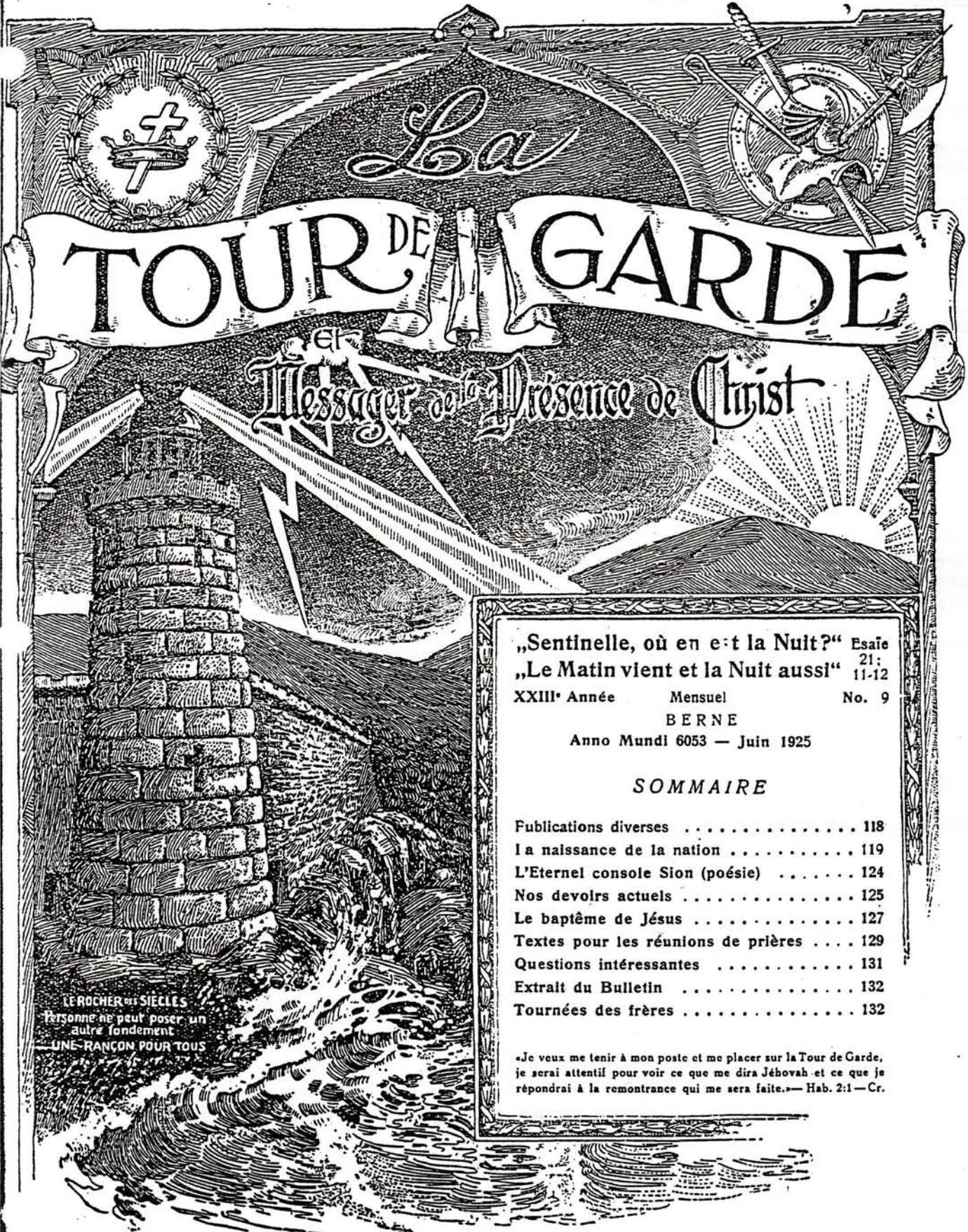
**CHŒUR**

Oui, bientôt pour toujours,  
Nous serons près de lui glorieux ;  
Oui, bientôt pour toujours,  
Nous serons près de lui tout joyeux.









LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
— UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;  
„Le Matin vient et la Nuit aussi!“ 11-12

XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 9

BERNE

Anno Mundi 6053 — Juin 1925

SOMMAIRE

Publications diverses . . . . .	118
La naissance de la nation . . . . .	119
L'Éternel console Sion (poésie) . . . . .	124
Nos devoirs actuels . . . . .	125
Le baptême de Jésus . . . . .	127
Textes pour les réunions de prières . . . . .	129
Questions intéressantes . . . . .	131
Extrait du Bulletin . . . . .	132
Tournées des frères . . . . .	132

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons béréennes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons Internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple de Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Ecl. 23:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» «élues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénum, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est»; «de participer à la nature divine» et d'avoir part à sa gloire comme cohéritier. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 33.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumelet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

### Editorial Committee

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction:  
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,  
R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»  
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
et pour l'Amérique à  
The Watch Tower Bible and Tract Society  
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

La Société va bientôt publier une nouvelle brochure intitulée

## «La consolation pour le peuple»

Le message contenu dans cette brochure n'a pas son égal quant à la simplicité de son développement et à la puissance de son argumentation.

Les oints du Seigneur trouveront à nouveau une merveilleuse occasion de manifester leur zèle au service de notre grand Roi et de consoler les affligés en leur apportant la bonne nouvelle du royaume. Ils exécuteront ainsi l'ordre du jour et accompliront la merveilleuse prophétie de Esaie 61:2.

Nous aimerions engager chaque frère et chaque sœur, conscients de leurs privilèges, à collaborer à la diffusion de cette brochure parmi le peuple, afin qu'il prenne courage en ces temps si troublés et qu'il sache que le Dieu des cieux suscite actuellement un royaume qui ne sera jamais détruit.

Les frères bibliothécaires peuvent déjà maintenant nous faire parvenir leurs commandes que nous exécuterons dès que les brochures seront terminées.

Prix en Suisse 20 cts, en France et en Belgique 50 cts.

28 juin

## TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

### Une bannière pour les peuples

Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais

## Avis important

Afin d'accorder le repos indispensable à nos chers collaborateurs, la direction de l'œuvre a décidé de fermer le Béthel pendant 15 jours, soit du vendredi 10 juillet au lundi 27 juillet a.c.

Tous les frères et sœurs, et surtout les bibliothécaires des classes, qui auraient encore des commandes à nous faire parvenir, sont priés de nous les transmettre avant le 8 juillet.

Par la même occasion nous prions nos bien-aimés frères et sœurs qui aimeraient que des membres du Béthel passent leurs vacances chez eux de nous le faire savoir également le plus vite possible pour que le plan de disposition puisse être établi.

## Textes des réunions de prières

- 1er juillet: «Eternel, mon rocher, ma forteresse.» — Psaume 18:3.  
8 juillet: «La force et la beauté sont dans ton sanctuaire.» — Psaume 96:6.  
15 juillet: «L'Eternel prend plaisir à son peuple.» — Psaume 149:4.  
22 juillet: «Lève-toi, respends, car ta lumière est venue.» — Esaie 60:1.  
29 juillet: «L'Eternel prépare à tous les peuples un festin.» — Esaie 25:6.

## Cantiques pour le mois de juillet 1925

Dimanche	5)	12	12)	100	19)	96	26)	102
Lundi	6)	19	13)	5	20)	19	27)	92
Mardi	7)	53	14)	24	21)	83	28)	17
Mercredi	1) 68	8)	80	15)	57	22)	81	29)
Jeu	2) 11	9)	103	16)	99	23)	67	30)
Vendredi	3) 21	10)	66	17)	71	24)	44	31)
Samedi	4) 15	11)	88	18)	56	25)	34	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur du Bureau central européen: C.C. BINKELE. — Gérant responsable pour l'œuvre française: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Juin 1925 — BROOKLYN

N° 9

### LA NAISSANCE DE LA NATION

(W. T. 1<sup>er</sup> mars 1925.)

«Elle enfanta un fils qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.» — Apocalypse 12 : 5.



ce que nous publions ici n'est pas dogmatiquement confirmé. Nous reposant sur le Seigneur pour toute direction, cet article est soumis aux prières et à l'examen attentif de tous ses oints. Si parmi les lecteurs de la «Tour de Garde» il s'en trouve qui ne sont pas d'accord avec cet article, nous leur conseillons de bien vouloir rester dans le calme et s'attendre paisiblement au Seigneur en gardant toujours un cœur pur. Nous savons que le Seigneur est son propre interprète, qu'il interprétera sa Parole à son peuple de la manière qui lui plaira et au temps voulu.

<sup>2</sup> Il convient d'admettre comme règle générale qu'une prophétie ne peut être comprise avant qu'elle soit accomplie ou en voie d'accomplissement. Le chapitre 12 de l'Apocalypse est une prophétie.

<sup>3</sup> Une autre règle à suivre en examinant les Ecritures est de fixer d'abord un point de départ, un événement que nous savons être juste, alors ce qui est entièrement conforme au scriptural peut raisonnablement être accepté comme correct.

<sup>4</sup> Maintenant, il semble bien établi dans l'esprit des oints que les temps des nations qui commencèrent en l'an 606 av. J.-C. se terminèrent en 1914; que Satan devint le dieu du monde entier lorsqu'Israël fut rejeté, et qu'avec 1914 le privilège de Satan de régner librement sur le monde cessa. Les faits physiques sont conformes à ces conclusions.

<sup>5</sup> Dans Apoc. 11<sup>es</sup> 17 et 18, nous lisons que le Seigneur a pris possession de son règne : «Les nations se sont irritées et ta colère est venue». Cette prophétie commença à s'accomplir avec la guerre mondiale en 1914.

<sup>6</sup> Le temple antitypique du Seigneur sont ses oints (1 Cor. 3 : 16, 17). La preuve scripturale jusqu'à présent soumise dans la «Tour de Garde» est que le Seigneur vint à son temple en 1918; qu'alors commença une épreuve finale et un jugement sur l'Eglise (1 Pier. 4 : 17; Ps. 11 : 4—7; Mal. 3 : 1—3; Matth. 25 : 1—30). Nous lisons dans Apoc. 11 : 19 : «Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle.»

<sup>7</sup> Nous devons par conséquent nous attendre qu'après 1918, quand le Seigneur fut venu à son temple et que celui-ci fut ouvert, il y aurait des éclairs, c'est-à-dire des illuminations intermittentes de la Parole de Dieu, donnant de nouveaux aperçus de vérité dans le grand plan divin. (W. T. 1916, p. 339).

<sup>8</sup> Les voix symbolisent les proclamations de la vérité. Que les oints du Seigneur soient témoins si oui ou non depuis 1919 de plus grandes vérités sont venues à la lumière, si plus de proclamations ont été répandues dans le monde entier que cela ne fut jamais auparavant. Que le lecteur se réfère aux rapports de la Société publiés en 1923 et 1924; ces proclamations ont occasionné bien des coups de tonnerre de la part des ennemis. Il y a eu de la confusion parmi eux; une forte grêle sous forme de proclama-

tions, d'actes d'accusation, etc., est tombée sur eux.

<sup>9</sup> Il semble parfaitement clair que les trois derniers versets d'Apocalypse 11 sont une partie du douzième chapitre. Si cela est le cas, il s'ensuit que le douzième chapitre, selon la règle ci-dessus mentionnée, ne pouvait être compris ni apprécié avant 1918, c'est-à-dire avant l'ouverture du temple, lorsque le Seigneur vint à ce dernier. Si la prophétie d'Apocalypse 12 a commencé son accomplissement à cette date-là ou immédiatement après, la classe du temple devrait par conséquent être maintenant capable de la voir en partie et de la comprendre. Après un examen minutieux, après bien des prières, il convient d'attirer ici l'attention sur certains faits physiques qui semblent être un accomplissement de la prophétie du 12<sup>me</sup> chapitre de l'Apocalypse. Le Seigneur désire probablement que ses oints voient davantage maintenant, durant un court éclair, afin de les encourager à tenir ferme aux promesses et à se hâter au combat. Ne serait-ce pas là un réconfort pour ceux qui sont en Sion ?

#### La nouvelle nation

<sup>10</sup> Quel a été le trait saillant du plan divin durant tous les âges ? D'un commun accord nous répondons tous : L'établissement du royaume pour lequel Jésus nous a enseignés de prier. Cela signifie la naissance de la nouvelle nation qui gouvernera et bénira toutes les familles de la terre. — Daniel 2 : 44.

<sup>11</sup> Quelle a été la puissance d'opposition qui a tenu le monde dans l'ignorance de cette glorieuse nouvelle nation et des bénédictions qu'elle va lui apporter ? De nouveau les oints répondent à l'unanimité : Satan le diable, et son organisation.

<sup>12</sup> Ces deux points sont immuablement fixés. Maintenant nous voyons par le témoignage de ce qui nous entoure que le vrai combat c'est Dieu contre Satan, le règne de justice renversant celui du mal et des ténèbres et établissant à sa place le règne de vérité.

<sup>13</sup> Les nations répandirent leur courroux les unes sur les autres durant la Grande Guerre jusqu'à ce qu'elles fussent épuisées. Après 1918, l'organisation du prince de ce monde, financière, politique et ecclésiastique, particulièrement cette dernière, répudia ouvertement le Seigneur et son royaume. C'est alors que la colère de Dieu commença à se manifester contre les nations. Depuis lors la lutte a continué sur la terre. Auparavant le combat se livrait dans les cieux.

<sup>14</sup> Sachant que le livre de l'Apocalypse est écrit en symboles, nous prenons maintenant en considération le langage symbolique du 12<sup>me</sup> chapitre. La «femme» semble clairement symboliser cette partie de Sion, l'organisation divine qui donne naissance au nouveau gouvernement ou nation qui gouvernera les nations et les peuples de la terre avec une verge de fer et selon la justice. Saint Paul dit : «La Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère» (Galates 4 : 26). En d'autres termes, Sion ou Jérusalem, l'organisation de Dieu, est la mère qui donne naissance à la nouvelle nation, ou les facteurs qui gouvernent. Les oints



sur la terre sont une partie de la « femme » et assurément ils la représentent. La femme « enveloppée du soleil » symbolise Sion dans les cieux et les approuvés de l'organisation divine sur la terre au temps où le Seigneur vient à son temple. Vêtir signifie envelopper ou recouvrir d'un vêtement. Ceux que le Seigneur approuve, il les enveloppe ou il les revêt de sa robe de justice (Es. 61 : 10). Il est le soleil de justice (Mal. 4 : 2). Maintenant qu'il est dans son temple, qu'il entoure la classe du temple ou la revêt de sa robe de justice, son organisation, appelée habituellement Sion et brillant comme le soleil, produit la nouvelle nation.

<sup>13</sup> Cette classe des oints sur la terre marche selon la règle ou la loi divine qui est symbolisée par la « lune sous les pieds » qui est la loi de Dieu ou règle d'action pour le gouvernement de l'Eglise. — 1 Jean 1 : 7, 2 : 6 ; 2 Jean 6 ; Psaume 119 : 105.

<sup>14</sup> « Une couronne de douze étoiles sur sa tête ». Sa tête est Christ Jésus qui est couronné de tout pouvoir et de toute autorité pour gouverner (Col. 1 : 18), et avec lui sont les douze apôtres de l'Agneau.

<sup>15</sup> De 1878 à 1914 les oints de Sion vivaient dans l'espérance et l'attente patiente du royaume. Jusqu'à ce moment-là Sion souffrait en quelque mesure. On pouvait bien dire : « Elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. » « Nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps ». — Romains 8 : 23.

<sup>16</sup> En 1918 et 1919 Sion souffrit bien davantage, et elle pourrait avoir encore plus de souffrances à supporter.

<sup>17</sup> Remarquez comme les faits s'adaptent à la prophétie : « Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné la naissance à un fils. Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays peut-il naître en un jour ? Une nation est-elle enfantée d'un seul coup ? A peine en travail, Sion a enfanté ses fils ! » (Es. 66 : 7, 8). Remarquons ici que depuis 1874 jusqu'en 1918, il n'y eut que peu ou point de persécutions en Sion : qu'au commencement de l'année juive 1918, savoir, à la fin de 1917, une grande tribulation vint sur les oints, sur Sion. Avant 1914 elle était en travail, attendant le moment de la délivrance, désirant ardemment l'établissement du royaume ; mais les vraies souffrances vinrent plus tard. Voilà le premier grand signe apparaissant dans les cieux.

<sup>18</sup> Un autre grand signe ou merveille qui apparut aux oints depuis 1918 est « un grand dragon rouge ». Dragon est un des noms que Dieu donne au diable (Apoc. 20 : 1-3) ; il signifie dévoreur. Un dragon rouge symboliserait un mouvement satanique pour détruire Sion ou ce à quoi Sion peut donner naissance, l'enfant mâle (D.), la nouvelle nation ou le nouveau gouvernement. C'est depuis 1918 que les oints du Seigneur de ce côté-ci du voile comprirent pour la première fois que le dragon symbolise l'organisation du diable agissant comme un dévoreur, cherchant à dévorer la postérité de la promesse. L'organisation de Satan, visible et invisible, est le second grand signe ou merveille ici mentionné.

<sup>19</sup> Les sept têtes et les dix cornes symbolisent le caractère complet de l'organisation satanique invisible et visible ; les sept couronnes montrent que la partie invisible exerce l'autorité des cieux anciens et celle de l'ancienne terre. Il semble raisonnable que l'organisation invisible de Satan soit divisée en sept départements, dirigés par sept chefs de département.

<sup>20</sup> Les « étoiles » symbolisent les conducteurs de l'Eglise qui possèdent une certaine connaissance de la Vérité présente. Les étoiles ne pourraient pas symboliser des conducteurs nominaux, car ils n'ont aucune connaissance de la Vérité. « Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel », etc. Dans la tribulation qui commença à la fin de 1917, qui est réellement le commencement de 1918, il ne serait pas déraisonnable d'évaluer que le tiers des conducteurs de la

Vérité présente, sur la terre, se sont détournés de l'œuvre du royaume du Seigneur et en ont depuis lors été les ennemis. Ce fut la queue de l'organisation du diable qui les entraîna.

<sup>21</sup> Depuis 1878, Satan a surveillé le développement de Sion ; entendant beaucoup parler du nouveau royaume ou nation, il crut pouvoir le détruire. Par conséquent, comme la figure le représente, « le dragon se tint devant la femme [Sion]... afin de dévorer son enfant [la nouvelle nation] lorsqu'elle aurait enfanté. »

<sup>22</sup> « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » Le fils mâle (D.) ne pouvait être nul autre que le nouveau royaume, le nouveau gouvernement ou nouvelle nation qui doit gouverner toutes les autres nations avec une verge de fer. — Apocalypse 2 : 27 ; Esaïe 66 : 7, 8 ; Romains 11 : 26 ; 1 Pierre 2 : 9.

<sup>23</sup> Dans la « Tour de Garde » anglaise de 1894, page 135, frère Russell dit en commentant Esaïe 66 : 7, 8 : « Ce fils est le petit troupeau, le corps de Christ. »

<sup>24</sup> Ce n'est pas une chose inusitée que de parler de la naissance d'une nation, d'un gouvernement. En 1776, les colonies américaines étaient un corps organisé. Elles désiraient la naissance d'une nation et endurent pour cela beaucoup de troubles. La nation naquit par la reddition des forces britanniques sous Cornwallis. Au moment de cette grande lutte, tous les habitants du pays n'étaient pas en faveur du nouveau gouvernement ; mais après la naissance du gouvernement américain, tous voulurent s'y joindre et en firent partie.

<sup>25</sup> Il en est de même de Sion. Depuis 1878, Jésus rassembla ses disciples consacrés ; et ceux-ci, dans l'espoir de la prochaine naissance de la nouvelle nation ou gouvernement, ont lutté pour la cause de la justice, tenant ferme aux précieuses vérités. Ils attendaient cette naissance pour 1910 et pour d'autres dates, mais particulièrement pour 1914. En cette année-là le Seigneur prit possession de son pouvoir et de son règne. Alors l'enfant mâle [la nation] qui devait gouverner les nations avec une verge de fer, naquit. Jusqu'en 1914 tous les oints qui aimaient le Seigneur ne faisaient pas partie de Sion. Depuis lors beaucoup sont entrés en harmonie avec Christ et avec le nouveau gouvernement.

<sup>26</sup> Conformément à la prophétie, Sion fut en travail plus encore après l'enfantement qu'auparavant. La plus grande épreuve de l'Eglise fut après 1914. « Et son enfant [la nouvelle nation qui dirige et gouverne avec autorité] fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » Le nouveau gouvernement, ou royaume du Seigneur, ou nouvelle nation, est le royaume de Dieu ; et l'autorité vient du trône de Jéhovah. Le diable ne peut porter préjudice au nouveau gouvernement, quoiqu'il puisse nuire à quelques-uns de ceux qui sont encore ici-bas, les consacrés qui forment une partie de Sion, de l'organisation divine, encore sur la terre.

<sup>27</sup> Ici, nous sautons le verset 6 parce qu'il nous semble devoir être examiné avec le verset 14.

### Guerre dans le ciel

<sup>28</sup> Les Ecritures n'admettent pas la pensée que Satan ait été empêché de paraître dans les cieux depuis la chute de l'homme en Eden, ni au temps du déluge. Au contraire, elles semblent indiquer, ainsi que les faits physiques, que Satan eut la permission de rester dans les cieux pour un certain but, c'est-à-dire que Dieu le permit dans un bon et sage but.

<sup>29</sup> Comme preuve nous avançons ce qui suit : Job, homme du pays de Uts, vivait probablement au temps d'Abraham. Il est certain que les expériences relatées à son sujet eurent lieu après le grand déluge. « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux » (Job 1 : 6). Sans aucun doute, Satan pouvait communiquer avec Dieu à cette époque puisque



leur conversation nous est rapportée. L'Eternel parla à Satan et celui-ci répondit. Il accusa Job, montrant ainsi qu'il avait l'occasion de faire des accusations devant Jéhovah contre les justes ; car Job fut appelé un homme intègre et droit.

<sup>32</sup> Jéhovah, par son prophète Zacharie, donne une image du développement du Christ, image qui montre que Satan était présent alors pour créer des embûches au Christ: «L'Eternel dit à Satan: Que l'Eternel te réprime, Satan! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem [Sion]!». —Zacharie 3 : 1, 2.

<sup>33</sup> Lorsque Jésus était dans le désert, Satan lui apparut, communiqua avec lui, le tenta et prétendit être le gouverneur de la terre. Cette prétention ne fut pas démentie par le Seigneur (Luc 4 : 5—7). Plus tard, parlant de Satan, Jésus disait : «Le prince de ce monde». — Jean 12 : 31.

<sup>34</sup> Plus tard encore, l'apôtre Paul appelle Satan le dieu de ce monde (2 Cor. 4 : 3, 4). Saint Pierre infère distinctement que Satan est le gouverneur des cieux anciens et de la vieille terre, qui doivent disparaître (2 Pi. 3:7—13). Cette preuve devrait suffire à établir le fait que Satan a été dans les cieux, et que pour une raison quelconque il avait accès devant Dieu et la possibilité d'accuser les frères en Christ. —Apocalypse 12 : 10.

<sup>35</sup> Micaël, qui est Christ le Seigneur, est présent depuis 1874, mais il ne s'occupa pas de Satan. Il garda le silence jusqu'à ce que son droit de régner fut venu. Le droit de Satan expira en 1914. «En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés.» — Daniel 12 : 1.

<sup>36</sup> Alors le Seigneur Jésus se leva et prit en main son pouvoir. On pouvait s'attendre à ce que son premier travail serait de jeter le diable hors des cieux ; et c'est alors que la lutte commença là-haut. Apocalypse 12 : 7—9 dit :

<sup>37</sup> «Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui».

<sup>38</sup> Ceci n'est pas imaginaire; ce fut une lutte réelle. Le dragon et sa famille officielle, les membres de son gouvernement invisible, combattirent, et cela rudement; mais ils furent vaincus et littéralement précipités hors des cieux.

<sup>39</sup> Il est tout à fait inconséquent de croire que Jésus, le Juste, prendrait son pouvoir pour régner dans les cieux et permettrait à Satan d'y rester. Il ne le fit pas. Satan et ses anges, sa famille officielle, ses co-gouvernants invisibles, furent précipités sur la terre. Ce combat doit avoir commencé en 1914. Les Ecritures n'indiquent pas sa durée.

<sup>40</sup> Il n'y eut plus de place dans le ciel pour le dragon et ses anges, ils furent précipités sur la terre. Du verset 12 nous citons : «C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.»

<sup>41</sup> Les faits physiques ne rendent-ils pas témoignage que depuis 1914 il y a eu un plus grand élément de méchanceté sur la terre qu'il n'y en eut jamais auparavant, et que celle-ci va toujours en augmentant? Des crimes et des méchancetés indescriptibles, attribuables à rien d'autre qu'à l'influence du diable, sont devenues choses communes durant ces dernières années. «Malheur aux habitants de la terre et de la mer.» Les «habitants» ici signifient ceux qui sont fixés en permanence, particulièrement les dirigeants; savoir, les hauts financiers, les grands politiciens,

les grands prédicateurs qui sont aux prises avec de grandes difficultés, dans la détresse, dans la perplexité.

<sup>42</sup> «La mer» a trait à l'élément agité de la société qui a davantage penché vers les révolutions et les troubles de toutes sortes depuis 1914 que jamais auparavant. Maintenant, ayant été précipité hors des cieux et sur la terre, Satan sait que son temps est très limité; il est par conséquent irrité contre le Seigneur et ses disciples, la postérité de la promesse qui a promis d'écraser sa tête.

<sup>43</sup> Tandis qu'il était dans le ciel, et avant que le combat eut commencé, en 1914, Satan avait été l'accusateur des frères en Christ et les accusait devant Dieu jour et nuit. Lorsqu'il fut précipité du ciel sur la terre, alors: «J'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.» Ceci est une autre preuve que le rejet du diable hors du ciel ne se fit pas avant que le Seigneur Jésus-Christ eut pris son pouvoir et commencé son règne; et avec la dépossession du dragon vient le salut de la classe de Sion, la naissance de la nouvelle nation, du nouveau gouvernement qui doit être le salut du monde. Rien d'étonnant alors qu'il y eut une grande joie.

<sup>44</sup> Au verset 11 nous lisons que les fidèles vainquirent le diable «à cause du sang de l'agneau, et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.» Ils refusèrent de céder aux influences séductrices de Satan, soit en utilisant leurs faveurs spirituelles pour des avantages charnels, soit dans le but de briller aux yeux d'autrui ou encore par un désir ambitieux de prendre les devants sur le Seigneur. Leur victoire n'est pas dans leur propre force, mais par le mérite de Christ Jésus en ce qu'ils demeurent en lui et que sa parole demeure en eux. Ainsi, fidèlement, ils demandent au Seigneur la force et le secours pour vaincre et cela leur est donné. — Jean 15 : 7.

<sup>45</sup> Ils n'hésitent pas à donner leur témoignage pour le Seigneur. Ils aiment Dieu et sa cause plus que leur propre vie. Ils ont la victoire par sa force. Ceux qui sont dans les cieux depuis ce temps-là sont appelés à se réjouir, car Satan ne peut plus s'interposer, il ne peut plus entraver les desseins de Dieu.

<sup>46</sup> Tous les membres de l'Eglise peuvent prendre courage et se réjouir, sachant que «le sceptre de la méchanceté ne restera pas sur le lot des justes» (Psaume 125 : 3); qu'aucune tentative de Satan contre les dispositions du Seigneur ne réussira, parce que le royaume de gloire est en puissance et qu'il s'avance majestueusement vers la victoire finale.

<sup>47</sup> Les fidèles peuvent être absolument sûrs de la victoire s'ils restent loyaux envers le Seigneur. Ceci devrait apporter actuellement une grande consolation à l'Eglise et inciter chacun à de plus grands efforts pour donner leur témoignage à la gloire du Seigneur et de son royaume.

<sup>48</sup> Ce passage des Ecritures, et d'autres encore, indiquent que le combat de l'Eglise sur la terre peut devenir plus intense; mais celle-ci ne doit avoir aucune crainte. Sa force est dans le Seigneur. «Car l'Eternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui.» — 2 Chroniques 16 : 9.

#### Elle s'enfuit dans le désert

<sup>49</sup> Les différents événements prophétisés dans le 12<sup>me</sup> chapitre de l'Apocalypse ne se déroulent pas nécessairement dans l'ordre où ils sont nommés; mais on peut admettre qu'ils ont lieu dans un laps de temps assez rapproché. Il semble que c'est ici qu'il convient de placer les versets 6, 13 et 14.

<sup>50</sup> «Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant



mille deux cent soixante jours.» «Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.»

<sup>81</sup> Satan et sa famille officielle doivent avoir été précipités du ciel sur la terre peu après 1914 et avant 1918. Après ce combat, il fut probablement tellement stupéfié et étourdi que durant un certain temps il ne réalisa pas ce qui lui était arrivé. Ceci est indiqué par le verset 13 : «Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre.» Ceci montre qu'il lui fallut un certain temps pour se rendre à l'évidence. Lorsqu'il réalisa la chose, il comprit que la femme (Sion, l'organisation de Dieu qui avait donné naissance au nouveau royaume) avait encore quelques membres sur la terre : alors il se mit à les persécuter. A partir de la fin de 1917 (qui est en réalité le commencement de 1918), Satan se mit à organiser ses forces pour persécuter ceux qui appartiennent à l'organisation de Dieu, Sion, préfigurée par la femme.

<sup>82</sup> Au printemps 1918 cette persécution devint si grande que beaucoup d'enfants du Seigneur furent emprisonnés et d'autres mis à mort. La Société faisant l'œuvre du Seigneur, fut dissoute ; son comité emprisonné et toute l'Eglise restreinte et fortement déprimée. Par l'accomplissement de ces événements, qu'il exécuta par ses représentants terrestres, Satan croyait évidemment être débarrassé de cette société pestiférée qui l'entravait et dévoilait ses méchancetés.

<sup>83</sup> Mais le 26 mars 1919, les membres emprisonnés de la Société furent relâchés ; le jour suivant, savoir le 27 mars, ils émirent des plans pour seconder l'Eglise et favoriser le témoignage. C'est de ce moment que date la fuite de la femme (Sion, l'organisation divine sur la terre) dans le désert. (Voyez versets 6 et 14). Que signifie donc le désert ?

<sup>84</sup> Lorsque Jésus était dans le désert, Dieu le garda et le protégea d'une manière toute spéciale (Marc 1 : 13). Un lieu signifie une condition. Le désert, dans ce chapitre que nous examinons, semble symboliser la condition préparée pour l'Eglise par la providence divine ; par ses soins, elle fut alimentée de la nourriture que Dieu avait préparée pour elle selon ses propres moyens.

<sup>85</sup> Le verset 14 dit : «Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie...» Les ailes semblent clairement symboliser les mesures de prévoyance divine pour la protection de Sion.

<sup>86</sup> Dieu nous en donne une image lorsqu'il dit à Israël : «Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi.» — Exode 19 : 4.

<sup>87</sup> Les deux ailes, ou protection divine, proprement parlant, peuvent être l'amour et la puissance de Dieu au profit de l'organisation de l'Eglise pour la nourrir, pour la défendre et la protéger contre les ruses de l'ennemi. L'aliment préparé pour sa nourriture fut le message de vérité fourni par le Seigneur au moyen de la «Tour de Garde» et d'autres publications dont il a pourvu sa table pour le bien de son peuple.

#### Le temps

<sup>88</sup> Un des fragments de ce chapitre les plus difficiles à comprendre a été les figures de temps désignées au verset 6 comme «mille deux cent soixante jours» et au verset 14, «un temps, des temps et un demi-temps». Sans doute ces deux versets rapportent le même temps, c'est-à-dire que le temps est exprimé de deux manières différentes. La question se pose : Cette période est-elle symbolique ou littérale ?

<sup>89</sup> Bien que l'Apocalypse soit écrit en langage symbolique, il semble tout à fait clair que les nombres qui y sont mentionnés doivent être pris au sens littéral. Par exemple,

nous avons les sept églises, les sept chandeliers d'or, les sept sceaux, les sept trompettes, les sept tonnerres, les sept plaies, les sept coupes, que nous avons tous considérés au sens littéral en ce qui s'agit du nombre proprement dit. Les 144 000 membres du corps de Christ sont toujours pris au littéral (Apoc. 7 : 4). Nous citons du volume 7 : «Visible-ment ce nombre n'est pas symbolique, parce que dans ce même chapitre il est parlé d'une autre classe d'engendrés de l'Esprit qui sont une «grande multitude». Dans le verset 9 nous lisons : «Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule que personne ne pouvait compter». Cette multitude n'est sans doute pas aussi grande qu'elle ne puisse être réellement comptée, cette expression indique plutôt que leur nombre n'est pas fixé, que Dieu l'a laissé indéterminé.

<sup>90</sup> Frère Russell dit que 144 000 est un nombre littéral (Z. 1880-5 ; 1901-94).

<sup>91</sup> Si nous trouvons que presque tous les nombres de l'Apocalypse doivent être interprétés littéralement, pourquoi devrions-nous conclure que les jours mentionnés dans le 12<sup>me</sup> chapitre sont symboliques et les étendre sur un si grand nombre d'années ? Si nous trouvons que les faits physiques sont en harmonie avec 1260 jours littéraux, ne serait-ce pas là une preuve fortement corroborative que le Seigneur avait l'intention que le nombre soit pris au littéral.

#### Quelques faits

<sup>92</sup> Le Seigneur a habituellement employé une ou plusieurs personnes en qualité de représentant pour démontrer quelques traits importants de son œuvre se rapportant à son peuple. Sans vanité et sans trop de présomption nous émettons la pensée que les membres de la Société peuvent être employés à représenter son peuple, peu importe les personnalités. La question est : Le Seigneur les emploie-t-il ? Il doit employer quelqu'un. Dieu place les membres dans le corps comme il lui plaît (1 Cor. 12 : 13). Lorsque quelqu'un y est placé, sa personnalité ne compte plus. C'est l'emploi dans le corps, le poste, qui doit être considéré et la qualité de représentant du Seigneur.

<sup>93</sup> Procédant d'après cette théorie : Lorsque les membres de la Société furent emprisonnés et le bureau principal dissout, transféré, que toutes les relations avec les bureaux étrangers furent arrêtées, que tout travail cessa, principalement en Amérique, le clergé du pays en tant que représentants visibles de Satan, réfléchissant par conséquent ses vues sataniques, crurent que c'en était fait de la Société et de son œuvre. Leur père pensait de même (Jean 8 : 44). De nouveau nous appuyons sur le fait que de 1874 à 1918 il n'y eut guère de persécutions dans l'Eglise. La plus grande persécution eut lieu lorsque Satan fut précipité du ciel. Lorsqu'il prit les représentants du Seigneur dans sa prison, il crut ne plus avoir à s'occuper d'eux, mais qu'il devait prendre garde aux choses du monde et particulièrement à l'organisation de ses propres forces pour les garder intactes.

<sup>94</sup> Le 26 mars 1919, les membres de la Société sortirent de prison et le soir de ce même jour beaucoup de consacrés s'assemblèrent au Béthel et dans différents lieux pour louer Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ. Le lendemain, le 27 mars, des plans commencèrent à être élaborés pour réorganiser l'œuvre. Ceci n'échappa pas à Satan, mais au contraire l'irrita sûrement. Lui et ses agents terrestres auraient sans aucun doute détruit le reste de Sion sur la terre, mais ils en furent empêchés par la miséricorde de notre Seigneur.

<sup>95</sup> Cette date, comme il est dit plus haut, marque la fuite de la femme dans le désert, où le Seigneur lui avait préparé un lieu et où elle fut nourrie. Durant un certain temps il ne fut pas fait beaucoup de choses en dehors de la réorganisation de l'œuvre par les frères et de l'encouragement réciproque. Dieu protégea et entourra si bien son Eglise que le serpent, le dragon ou l'organisation du diable, ne put pas atteindre la femme (Sion, l'organisation de Dieu). «Et, de



sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.—Verset 15.

<sup>66</sup> L'eau, ou fleuve, symbolise ici les enseignements ou doctrines répandues parmi les hommes. Satan, ne pouvant pas atteindre l'Eglise, résolut de vaincre son influence par de fausses doctrines qu'il répandrait parmi le peuple. Remarquons que depuis 1919 le modernisme s'étendit d'une manière très accentuée parmi la chrétienté nominale. Il y eut une véritable propagande en faveur du projet de Satan: la Société des Nations, propagande menée par des ecclésiastiques, des hommes d'affaires et des politiques, dans le but évident de détourner l'attention de l'humanité du témoignage concernant le royaume de Dieu. Différents plans de paix et de reconstitution furent établis pour attirer l'attention des hommes; et ces choses les absorbèrent tellement, particulièrement les facteurs dirigeants, que l'on ne prit pas garde aux enfants du Seigneur ni à leur travail. «La terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.»

<sup>67</sup> Autrement dit, la terre absorba ce grand fleuve de faux enseignements que Satan avait répandu, tandis qu'en même temps les écaillés tombaient des yeux du peuple et que le Seigneur dirigeait les efforts du diable pour le bien de l'Eglise.

<sup>68</sup> L'organisation continua à se développer jusqu'à ce qu'elle fut perfectionnée comme elle ne l'avait jamais été auparavant.

<sup>69</sup> Maintenant, prenez un crayon et comptez 1260 jours littéraux depuis la date où les membres de la Société furent relâchés de la prison et voyez ce que nous trouvons. Puisque leur délivrance ne fut effective que le soir du 26 mars 1919, lorsqu'ils furent libérés sous caution de la surveillance de l'organisation de Satan, il ne faut compter que depuis le jour suivant, c'est-à-dire à partir du 27 mars :

Du 27 mars 1919 au 31 mars 1919 inclus il y a	5 jours
du 1 avril 1919 au 7 sept. 1919	" " 160 "
du 7 sept. 1919 au 8 sept. 1922	" " 1095 "
total	1260 jours

<sup>70</sup> Est-il arrivé quelque chose le 8 septembre 1922? A cette époque siégeait la convention de Cedar Point. Pour le 8 septembre le programme portait «*LE JOUR*». Nous citons ce qui suit de la «Tour de Garde» anglaise du 1er novembre 1922, pages 331—332 :

<sup>71</sup> Vendredi le 8 septembre était désigné sur le programme comme «*LE JOUR*». Il en était ainsi parce que ce jour-là les orateurs parlaient de la présence du Seigneur et de son royaume comme de la chose essentielle pour l'Eglise et pour le monde. A 9 heures eut lieu un service de louanges; à 9 heures 30 frère Rutherford fit un discours sur «Le royaume». Avant ce moment-là, de grandes bannières, portant les lettres A. D. V., avaient été suspendues en différents endroits de l'édifice, dans l'enceinte, dans les halls. Beaucoup d'amis faisaient des suppositions nombreuses et diverses sur leur signification. Le but réel de ces bannières était de fixer l'attention des frères sur l'importance de ce jour.

<sup>72</sup> Une grande bannière de trente-six pieds de long, de trois couleurs différentes, avait été faite par un artiste attaché à la Société et était suspendue au-dessus de la tribune de l'orateur. Elle était pliée de manière à ne pas laisser voir, jusqu'au moment psychologique, l'inscription qu'elle portait. Le discours de frère Rutherford se termina par les mots : Proclamez, proclamez, proclamez le Roi et son royaume! (En anglais : Advertise, advertise — A. D. V.) Comme il répétait ces paroles, les cordes retenant les plis de la grande bannière furent coupées et elle se déroula gracieusement devant l'auditoire, laissant voir ces mêmes paroles : «Advertise the King and the Kingdom! — Proclamez le Roi et le royaume». Au milieu de la bannière se trouvait un grand portrait du Seigneur.

<sup>73</sup> Les frères et sœurs présents accueillirent ceci avec grand enthousiasme et conclurent que le moto de la convention, pour les consacrés maintenant sur la terre, était le privilège et le devoir d'annoncer la présence du Seigneur, le grand Roi des rois, que son royaume est présent et que ceci est pour eux la chose la plus importante et la plus nécessaire à faire afin de prouver leur amour et leur fidélité au Seigneur. Tous les assistants furent pénétrés de l'obligation qui incombe à tous les consacrés d'agir dorénavant comme des agents publicateurs du Roi et du royaume.

<sup>74</sup> Lorsque Jean-Baptiste commença son ministère, il annonça le Roi, le Seigneur Jésus. Les miracles accomplis par le Seigneur lui-même avaient pour but de marquer sa présence, d'annoncer par conséquent le Roi et le royaume. Maintenant le Roi de gloire est présent, il a assumé son pouvoir et il règne. C'est l'immense privilège des membres du corps de ce côté-ci du voile d'annoncer le grand Roi et son royaume, d'annoncer l'heureuse nouvelle de grande joie. C'est leur privilège d'apporter la bonne nouvelle au monde, de proclamer le message de paix, d'apporter à tous les humains l'annonce du bonheur, de publier le plan de salut de Dieu et de dire à ceux qui se sont attendus à l'Eternel : «Ton Dieu règne!» Relisez attentivement ce discours qui a paru dans la «Tour de Garde» de juin 1924.

<sup>75</sup> En ce moment-là il y avait exactement 1260 jours que le reste du peuple de Dieu actuellement sur la terre annonçait ouvertement et joyeusement sa fidélité absolue au Seigneur et à son royaume et qu'il commençait la campagne la plus agressive qu'il n'y eut jamais sur la terre contre l'empire de Satan, et la proclamation du Roi et de son royaume.

<sup>76</sup> Le même jour, le 8 septembre 1922, après le discours du président de la Société, invitant l'Eglise à entreprendre la campagne, frère Hemery du bureau de Londres, tint à son tour un discours devant la même assemblée de chrétiens, sur le verset : «C'est ici la journée que l'Eternel a faite; qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie!» — Psaume 118 : 24.

<sup>77</sup> Nous attirons tout particulièrement l'attention sur les deux derniers paragraphes de son discours :

<sup>78</sup> «Il est clair que notre travail n'est point encore achevé. L'acclamation de : Hosanna! mi-prière, mi-louange, doit encore retentir. Sauve, Seigneur, nous t'en prions! Notre joie est celle de ceux qui ont le chef dans leur camp.

<sup>79</sup> L'Eglise fait actuellement une expérience qui correspond à l'entrée du Seigneur à Jérusalem. Le dernier témoignage va être donné contre les enseignements et les pratiques iniques des conducteurs de la chrétienté, et pour le triomphe du Messie. Notre joie est celle des disciples accompagnant le Maître dans les dernières phases de son œuvre. Nous avons confiance comme lui était confiant; et, sous sa garde, nous avançons dans notre travail, la joie dans le cœur, et nous disons comme au verset 27 : «L'Eternel est Dieu, et il nous a donné la lumière» (D.) — sa voie, son plan, ses buts, et nous disons encore avec le Psalmiste : «Attachez la victime avec des liens, amenez-la jusqu'aux cornes de l'autel!»

<sup>80</sup> Le programme n'avait pas été fixé arbitrairement. Ceux qui le firent ne s'aperçurent de sa signification que deux ans plus tard.

<sup>81</sup> Le royaume de Dieu, son Roi de gloire et ses fidèles adhérents sont hais par Satan. Il y avait un reste de la nation d'Israël. Les Ecritures montrent clairement qu'il y a un reste de l'Israël spirituel sur la terre après que le Seigneur prend en main son pouvoir pour régner.

<sup>82</sup> Voyons ensuite ce que dit le verset 17me : «Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.

<sup>83</sup> Exactement depuis ce jour, à savoir le 8 septembre 1922, la fin des 1260 jours, «le dragon fut irrité contre la



femme [Sion, l'organisation de Dieu, qui donne naissance à la nation], et il s'en alla [commença à préparer] faire la guerre aux restes de sa postérité [le reste des consacrés, des oints de Sion sur la terre], à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus», et qui joyeusement donnent le témoignage concernant le royaume. Satan se rendit compte qu'il y a un reste en Sion, la postérité de la femme; c'est contre elle qu'il entreprit la lutte. C'est alors qu'il commença à préparer ses forces pour Harnaguédon, dans le combat duquel il fera un effort désespéré pour détruire de la terre tous ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui tiennent au témoignage de Jésus-Christ.

<sup>84</sup> Dès ce jour, le plus grand témoignage pour le Roi et son royaume a été donné; il continue par la grâce du Seigneur Dieu et du Chef de l'armée du Seigneur.

<sup>85</sup> Notez bien que c'est contre ceux qui gardent les commandements de Dieu que Satan veut combattre; et ceux qui gardent les commandements proclament le message du royaume. S'il peut détourner quelqu'un en l'induisant à l'inaction ou à prononcer des paroles amères contre les frères, il prend ainsi possession de lui et pas n'est besoin de continuer le combat contre lui. Ceci est une nouvelle preuve qu'actuellement l'activité est essentielle pour obtenir l'approbation du Seigneur. C'est ainsi que l'on garde le témoignage de Jésus-Christ.

<sup>86</sup> Pour récapituler, en plaçant les points dans l'ordre chronologique comme nous croyons qu'ils se sont accomplis selon la prophétie, nous trouvons les faits suivants:

<sup>87</sup> De 1878 à 1914 Sion attendait la naissance de la nouvelle nation. En ce moment le dragon surveillait ce qui allait naître pour le dévorer. En 1914 eut lieu la naissance de la nation. En 1914 aussi le combat dans les cieux commença et Satan et sa famille officielle furent précipités des cieux. En 1918, après que Satan fut revenu de son étourdissement, il se mit à persécuter les membres de l'Eglise sur la terre. En 1918 encore il fit emprisonner les membres de la Société et d'autres frères. Le 26 mars 1919 ceux-ci furent relâchés de la prison: l'Eglise (représentant la femme) s'enfuit dans le désert durant 1260 jours littéraux. A partir du 27 mars 1919 au 8 septembre 1922 inclus, il y a exactement 1260 jours, à la fin desquels le reste de l'Eglise sur la terre rédige une courageuse déclaration de fidélité au Roi et à son royaume et proclame sa résolution de commencer et de mener le combat contre l'empire de Satan jusqu'à ce qu'il soit banni de la terre.

#### Un dernier combat

<sup>88</sup> Ne faites pas erreur en considérant ce combat comme une chose légère ou de peu d'importance. Satan utilisera toute méthode concevable pour détruire le reste de Sion. Il incitera quelques frères contre d'autres; il usera de calomnies, de faux rapports contre certains frères, semant ainsi l'amertume; quelques-uns feront partie de la classe de Judas; Satan cherchera à provoquer la tristesse, la douleur parmi les frères, détruisant ainsi la paix du cœur et la tranquillité d'esprit; il en fera pleurer quelques-uns; il en rendra d'autres indifférents, tristes, oisifs et craintifs.

<sup>89</sup> Souvenons-nous que ce sera le privilège de tous ceux en Sion de combattre vaillamment pour la cause de notre Roi en annonçant le message qu'il nous a donné à pro-

clamer. Ce sera le privilège des plus forts d'aider leurs frères en leur donnant un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu de deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu.

<sup>90</sup> Le combat touche à sa fin. Soyez fermes maintenant; courage, chers frères. Ne retournez pas en arrière. Sonnez de la trompette en Sion; des remparts de Sion faites retentir le message du Roi et de son royaume. Elevez vos lampes de vérité; car «vous êtes la lumière du monde», brillant dans un lieu obscur. Faites retentir: «l'Epée de Jéhovah» de son Fils bien-aimé, l'antitypique Gédéon. «Lève-toi, resplendis, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi.»

<sup>91</sup> Quel honneur insigne que d'être sur le front de la bataille qui se livre actuellement contre Satan et ses hordes!

<sup>92</sup> Souvenons-nous que c'est la bataille du Seigneur contre le diable et ses forces. D'abord il a précipité Satan du ciel; maintenant lui et les siens doivent être bannis de la terre afin qu'il ne puissent plus décevoir les hommes. Nous n'avons rien à craindre, car nous sommes en sûreté à l'ombre de la main de Dieu. — Esaïe 51:16.

<sup>93</sup> Quel privilège béni de combattre les forces des ténèbres lorsque nous savons qu'il ne peut nous arriver aucun mal si nous nous tenons fermes au Seigneur.

<sup>94</sup> La nouvelle nation est née. Sa gloire remplira toute la terre. Le royaume des cieux est là. Voici le jour de délivrance. Proclamez cette bonne nouvelle à tous les peuples de la terre. La victoire est pour notre Roi. Soyons fidèles jusqu'à la fin du combat, et nous nous chaufferons pour toujours au soleil de son amour où il y a une plénitude de joie et des délices pour l'éternité.

#### Questions béréennes

Si quelqu'un n'est pas d'accord avec un article de la «Tour de Garde» devrait-il faire? § 1.

Le chapitre 12 de l'Apocalypse est-il une prophétie? Quelles règles sûres faut-il suivre? Quand se termina le «temps des nations»? § 2-5.

Quel est le temple antitypique? Que dit-on s'être passé en 1918? Quelles sont les preuves de l'accroissement des «voix» en 1923 et 1924? § 6-9.

Quel est le trait saillant du plan de Dieu? Quelle fut la puissance qui s'y opposa? § 10-13.

Que symbolise ici la «femme»? Comment était-elle vêtue? Comment marche-t-elle? § 14-16.

Qu'attendaient les oints? Comment les faits physiques concordent-ils avec la prophétie? § 17-19.

Quel fut l'autre «signe» qui apparut? Comment était-il orné? § 20-21.

Qui est le tiers des étoiles? De quoi la femme fut-elle délivrée? § 22-25, 27, 28.

Est-il inusité de parler de la «naissance d'une nation»? § 26.

Quand le diable fut-il précipité des cieux? § 30-38.

Où se trouve Satan et sa famille officielle? Qui est spécialement en danger? § 39-42.

Quelle est encore une autre preuve que Satan n'avait pas été chassé du ciel avant que Jésus commençât son règne? Par quelle puissance les saints obtiennent-ils la victoire? § 43-48.

Lorsque Satan vit qu'il avait été précipité du ciel, contre qui fut-il irrité? Que se passa-t-il parmi le peuple du Seigneur? § 49-52.

Quelle est la date de la «fuite de la femme»? Que signifie le «désert»? Que signifie les «ailes»? § 53-57, 63-65.

Les nombres dans l'Apocalypse doivent-ils être pris au sens littéral ou symbolique? § 58-61.

Comment le Seigneur donne-t-il des informations à son peuple concernant d'importants événements prochains? § 62.

Que symbolise le «fleuve»? Quel était le projet du diable? Qu'advint-il du fleuve? § 66-68.

De quelle date à quelle date s'étendent les 1260 jours? § 69.

Qu'est-ce qui eut lieu le 8 septembre 1922? Comment ce jour avait-il été particulièrement désigné par les Etudiants de la Bible? Citez des fragments de deux discours prononcés ce jour-là. § 70-79.

Qui est celui qui hait le peuple du Seigneur? Pourquoi l'activité est-elle essentielle à la victoire? § 80-85.

Quels sont les points principaux qu'il faut noter? § 86-87.

Devrions-nous considérer le combat actuel comme de peu d'importance? Quel est le privilège des plus forts en Sion? § 88-93.

Finalement, la nouvelle nation, le nouveau royaume, est-il là? § 94.

### L'ETERNEL CONSOLE SION

Les saints ont durant l'orage  
Un refuge, un abri certain,  
Il ne perdent pas courage  
Car Dieu les couvre de sa main.

Pour Sion il est un fleuve  
D'où provient la joie et la paix,  
Où toujours le cœur s'abreuve  
Tandis qu'il fléchit sous le faix.

Ce doux fleuve, sa Parole,  
Allège et calme la douleur,  
Donne la force et console  
Le cœur meurtri par le malheur.

(Traduction libre du cantique 61 de «Millennial Dawn»)



# NOS DEVOIRS ACTUELS

(W. T. 15 juillet 1924)

«Je mets mes paroles dans ta bouche, et je te couvre  
cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire

de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux  
à Sion : Tu es mon peuple !» — Esaïe 51 : 16.



Le Seigneur impose certains devoirs, certaines obligations à ses disciples. L'accomplissement de ces devoirs n'est pas obligatoire, mais manquer ou refuser de les accomplir peut faire faillir ou tomber quelqu'un qui avait suivi le Seigneur durant un certain temps. L'accomplissement fidèle de nos devoirs aura comme conséquence les bénédictions promises. Il doit continuer jusqu'à la fin. Le Seigneur lui-même a dit à ses disciples : «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai une couronne de vie.» La simple loyauté mentale ne suffit pas, car la «foi sans les œuvres est morte». Il doit y avoir une active démonstration de loyauté dès que l'opportunité en est offerte.

<sup>2</sup> Il ne suffit pas de proclamer l'année 1925, de dire que l'œuvre ne sera point achevée durant celle-ci et que, par conséquent, on peut se relâcher un moment pour reprendre le travail quelque temps plus tard. Qui sait si l'œuvre de l'Eglise de ce côté-ci du voile ne sera point achevée en 1925 ? Ce n'est pas la méthode du Seigneur d'indiquer à son peuple le jour même où le travail sera achevé et de fixer le jour où un nouvel état de choses commencera. Il veut que nous marchions par la foi, nous reposant sur lui quant au résultat. Mais, par manière d'argument, supposons que nous prétendions que l'Eglise n'aura pas achevé son œuvre en 1925. Ceci serait-il un prétexte ou une excuse valable pour nous relâcher actuellement ? Montrions-nous de la fidélité en cessant pour un temps de proclamer le Roi et son Royaume, négligeant ainsi les intérêts qui nous ont été confiés ?

<sup>3</sup> Supposons que le Seigneur dise à son peuple en 1925 que quelques années sont encore nécessaires pour donner le témoignage aux nations avant que les membres du corps soient changés en glorieux êtres spirituels. Est-ce que les vrais fidèles ne répondraient pas : «Seigneur, que ta volonté soit faite. La place que tu m'as donnée dans ton œuvre pour proclamer ton royaume est la plus bénie que j'aie jamais eue ou que j'aie jamais espéré obtenir ici-bas. Je t'aime et je suis décidé à être fidèle. Par conséquent, c'est avec joie que je resterai ou tu veux que je sois, et j'irai où tu voudras bien m'envoyer et quand que ce soit. Quelle que soit ta volonté, je la ferai ?

<sup>4</sup> Comment être fidèle au Seigneur jusqu'à la mort et prendre une autre voie ? Que personne ne se laisse duper quant au moment fixé où le Seigneur cessera son travail que l'Eglise effectue sur la terre. L'année 1925 est une date bien déterminée et distinctement marquée dans les Ecritures, même plus distinctement que 1914 ; mais il serait présomptueux de la part d'un disciple fidèle du Seigneur de prétendre savoir ce que le Seigneur veut faire durant cette année-ci. Chaque jour le fidèle fera de ses forces tout ce que ses mains trouveront à faire, même si nous étions dans le dernier jour ; il se promettra d'être fidèle au Seigneur en continuant à faire sa sainte volonté, qu'il soit dans la chair encore pour quelques mois ou quelques années.

<sup>5</sup> Les rapports du champ de travail montrent qu'il y a actuellement moins d'ouvriers actifs dans l'œuvre qu'il y en avait l'année dernière. Ils montrent par contre que ceux qui travaillent actuellement placent davantage de littérature

parmi les masses et donnent un témoignage plus vivant et plus efficace qu'ils ne le faisaient il y a un an. Ceci prouve d'une manière concluante que la retraite de quelques-uns du champ de travail ne provient pas du ralentissement de l'œuvre ou d'une diminution de travail, mais bien le contraire. Si quelqu'un néglige ce travail, le Seigneur le lui enlèvera et le remettra à d'autres. Les rapports prouvent assez que le Seigneur bénit ceux qui persistent à proclamer son royaume.

<sup>6</sup> Il est possible que les enfants de Dieu soient tellement aux prises avec les difficultés qu'ils ne peuvent continuer à prendre part au travail de l'œuvre. Toutefois si quelqu'un saisit les occasions de faire ce qui est raisonnablement dans son pouvoir, assurément il plaît au Seigneur qui n'exige pas davantage. Mais la question se pose : Quelques-uns ont-ils renoncé à proclamer le Roi et son royaume pour satisfaire quelque désir terrestre ? Quelques-uns se sont-ils adonnés à l'amour de l'argent contrairement à l'avertissement de l'apôtre Paul (Héb. 13 : 5) ? Examinons le contexte de ce passage et nous verrons qu'il se rapporte spécialement au temps où nous vivons, indiquant ainsi que quelques-uns succomberaient aux tentations de ce monde et négligeraient d'accomplir fidèlement les devoirs qui leur sont attribués comme représentants du Seigneur.

<sup>7</sup> Que personne ne se laisse tromper par la pensée qu'ayant été actif au service du Seigneur durant plusieurs années il peut se retirer et laisser la place à un autre. La persévérance, la continuité au service, la fidélité jusqu'à la fin, voilà ce qui plaît au Seigneur. — Galates 6 : 9.

<sup>8</sup> Jésus pensait évidemment à cela quand il disait à propos du temps dans lequel nous sommes actuellement : «Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (Matth. 24 : 13). Souvenons-nous qu'il prononçait ces paroles en connexion avec la déclaration «de la bonne nouvelle du royaume».

<sup>9</sup> Que chaque membre du peuple de Dieu fasse un examen personnel de sa propre situation et de ses conditions, et qu'ensuite il réponde à cette question : Est-ce que je fais avec ma force ce que le Seigneur m'a donné à faire ? Est-ce que j'observe actuellement l'avertissement du Seigneur qui dit : «Que tes mains ne s'affaiblissent pas» (Sophonie 3 : 16) ?

<sup>10</sup> Il est absolument nécessaire que la vision de ce jour telle que Dieu nous l'a préfigurée dans sa Parole soit présente à notre esprit. Tandis qu'en effet nous devons prêter attention aux détails du travail qui est confié à chacun de nous, une plus grande vision de son œuvre et de son but suprême doit cependant rester présente à notre mémoire afin d'apprécier nos rapports avec le Seigneur, notre grand honneur et nos privilèges.

## La vision

<sup>11</sup> La vision concerne les cieux et la terre qui disparaissent maintenant, et les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui prennent actuellement majestueusement leur place, ainsi que les forces inhérentes à chaque partie de cette œuvre imposante. Ayant à l'esprit cette vision, nous nous oublierons nous-mêmes et nos intérêts terrestres, et plus grand sera notre zèle et notre résolution de représenter notre Roi fidèlement et loyalement. Nous verrons donc plus clairement que notre religion n'est pas simplement une



espérance de quelque récompense personnelle — repos, consolation, vie et bénédictions accidentelles — c'est plus que cela. Dieu a formé un peuple pour un but. C'est ce peuple qu'il envoie maintenant sous la conduite de son Fils bien-aimé pour accomplir une œuvre à sa gloire et à sa louange.

<sup>12</sup> Il y a bien des siècles, l'usurpateur entraîna après lui un grand nombre d'anges des cieux. Il organisa une grande puissance, invisible à l'homme ; maintenant, l'humanité en a éprouvé et expérimenté les désastreuses conséquences. Ce pouvoir invisible a gardé les hommes dans l'assujettissement du mal qui les a gouvernés d'une main oppressive. Cette puissance invisible est désignée d'une manière symbolique dans les Ecritures, comme étant les cieux qui doivent disparaître parce que c'est la puissance du mal.

<sup>13</sup> Il y a longtemps, Satan, exerçant sa puissance invisible, organisa les peuples de la terre en nations, que le monde organisé désigne comme « terrestres ». Sa puissance et son influence ont toujours été vicieuses, sévères, oppressives et désespérément mauvaises. Ainsi, le Seigneur donne à ces puissances le nom de « bêtes ». Cette organisation de la bête est composée de trois principaux éléments : le commerce, la politique et l'ecclésiasticisme. Par le commerce, Satan a élevé quelques personnes et a opprimé les masses. Par la protection politique de sa bête il a abusé le peuple, il a fait des lois au profit de quelques-uns et contre les intérêts des masses. Au moyen de la flatterie et de l'orgueil des ecclésiastiques qui prétendent représenter Jéhovah, il a obtenu le contrôle de toutes choses. Par sa bigoterie et des moyens frauduleux l'élément ecclésiastique a dénaturé le caractère de Dieu et trompé le peuple. Le clergé a sanctifié la guerre, il a enseigné que les pouvoirs terrestres sont des institutions divines et qu'ils gouvernent ainsi « par la grâce de Dieu » ; ils ont blasphémé le saint nom de Dieu ; ils ont opprimé le peuple, l'écrasant sous de lourds fardeaux.

<sup>14</sup> Satan a défié Jéhovah, a honteusement dénaturé le caractère de Jésus et les grands enseignements concernant son royaume ; il a fait de la religion une punition aux narines du peuple. Il l'a aveuglé quant au sublime plan de Dieu et la glorieuse lumière de Jésus-Christ, afin qu'il ne soit délivré de l'esclavage et de l'oppression.

<sup>15</sup> Durant un certain temps, Dieu n'est point intervenu dans les mauvais desseins de Satan, mais il lui a permis de poursuivre sa voie et de démontrer ainsi qu'il est totalement dépravé, et perverti jusqu'au dernier degré.

<sup>16</sup> Connaissant la fin dès le commencement, Dieu fixa le développement de son glorieux plan de telle sorte que l'achèvement en serait atteint au temps voulu. Dès le commencement son plan a été d'établir de justes cieux et une juste terre, c'est-à-dire que le gouvernement invisible aussi bien que le visible soit un gouvernement de justice, que le peuple soit délivré du grand oppresseur et que les noms de Jéhovah et de son Fils bien-aimé, Jésus, soient au-dessus de tout nom et que la vérité règne à toujours.

<sup>17</sup> Dans ce but Dieu pourvut à la rédemption de l'homme ; il envoya son Fils bien-aimé sur la terre afin qu'il meure et paie le prix de la rançon. Pour cela Dieu fit écrire par son prophète au sujet de son Fils puissant : « La domination (de justice) reposera sur son épaule... et une paix sans fin à son royaume dès maintenant et à toujours. » — Esaïe 9 : 5, 6.

<sup>18</sup> Lorsque Jésus était sur la terre il représentait son saint royaume, car il en est le Roi. C'est pour cette raison qu'il disait aux Pharisiens, les représentants visibles de Satan : « Le royaume de Dieu s'est approché de vous. »

<sup>19</sup> Jésus plaçait le royaume au-dessus de toutes choses. Il savait qu'un point culminant serait atteint entre les puissances du mal et les puissances de la justice lorsqu'il viendrait prendre son épouse, l'Eglise. Il en dépeignit si clai-

rement les preuves tangibles que les membres de son corps n'ont aucune raison de douter. Il montra qu'alors serait le jour de la vengeance de Dieu, lorsque le Seigneur Jéhovah se lèverait et écraserait l'opresseur et ses cieux mauvais, délivrerait le monde de l'esclavage, établirait de nouveaux cieux et une nouvelle terre et exalterait son nom dans le cœur de tous les hommes.

<sup>20</sup> Maintenant ce jour est là. Nul enfant de Dieu ne peut en douter. Les preuves que le Seigneur est présent ont été données à l'Eglise et par elle au monde. Il a pris possession de son grand pouvoir pour régner ; le jour de Jéhovah est venu et le point culminant de tous les âges a été atteint ; la guerre est déclarée entre l'organisation de Satan et celle du Seigneur ; le Seigneur dirige ses armées vers la victoire ; il triomphera ; le royaume des cieux par lequel des bénédictions durables s'étendront sur le monde entier est établi.

<sup>21</sup> Telle est la vision que le chrétien doit avoir maintenant présente à sa mémoire ; et en considérant ce merveilleux arrangement il apprécie les faveurs qui lui sont accordées et l'honneur d'être un des appelés, des choisis ; et il désire vivement être fidèle.

<sup>22</sup> Concernant ce jour, ainsi que les devoirs et les obligations qui reposent sur les membres du corps, Jésus leur donne le commandement : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24 : 14.

#### — Les armées suivent le Seigneur victorieux

<sup>23</sup> Ayons maintenant une vision mentale des armées qui suivent le Seigneur victorieux. Une division de cette armée est invisible ; elle est composée de saints fidèles qui sont ressuscités, et l'autre division, de ceux qui, sur la terre, sont appelés, choisis et qui suivent fidèlement les traces du Maître. Ces derniers sont ceux que le Seigneur a choisis pour être ses témoins sur la terre à ce moment-ci. Maintenant le temps est venu où Dieu se propose d'anéantir les mauvais systèmes de Satan, visibles et invisibles. Les membres de l'Eglise sur la terre ne participent pas à ce travail. Ce ne sont pas eux qui lieront Satan et qui détruiront son pouvoir, mais c'est le Seigneur. Cependant il se propose, et il veut employer des témoins sur la terre pour faire connaître ces faits au monde à mesure qu'ils progressent ; et ceux qui sont de vrais et fidèles témoins seront triomphants avec le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois dans le grand conflit final.

<sup>24</sup> Dieu, par son prophète, dit aux fidèles représentants du Roi actuellement sur la terre : « J'ai mis mes paroles dans ta bouche. » Ceci signifie évidemment que le Seigneur a chargé les membres de l'Eglise sur la terre de proclamer le message concernant le royaume. C'est le réel devoir de chacun. Ensuite il donne à chacun la pleine assurance de sa Parole qu'il ne faut avoir aucune crainte : « Je te couvre de l'ombre de ma main. » Ceci veut dire que sa puissance divine met à l'abri et protège chaque fidèle contre les forces de l'adversaire.

<sup>25</sup> Concernant les puissances du mal nous pouvons dire avec certitude que Satan ferait disparaître instantanément tous les membres de l'Eglise si Dieu le lui permettait. Mais à cause de la promesse de Jéhovah aucun chrétien ne doit avoir de la crainte. Ceux qui sont couverts de l'ombre de la main de Jéhovah sont dans une sécurité absolue.

<sup>26</sup> Et qui sont-ils ? Ce sont ceux qui aiment le Seigneur au-dessus de tout. Là où l'amour est parfait il n'y a pas de crainte ; et afin que l'amour soit parfait il ne doit y avoir aucun égoïsme, mais un dévouement complet.

<sup>27</sup> Ainsi donc, ceux qui veulent vaincre dans le combat doivent s'oublier eux-mêmes, et dans leur amour et leur dévouement au Seigneur ils doivent être décidés, pour représenter le Seigneur, à employer toutes les facultés dont ils



sont doués, et proclamer le message envers et contre tout le mal qui les environne.

**Étendre de nouveaux cieus et poser les fondements**

<sup>28</sup> Voyons un peu le dessein de Dieu en se servant de l'Eglise. Il dit : «Pour étendre de nouveaux cieus et fonder une nouvelle terre». En d'autres termes, c'est actuellement son dessein d'étendre de nouveaux cieus de justice et de poser les fondements d'un nouveau gouvernement de justice sur la terre ; et tandis qu'il exécute cette opération, son désir, son plan est que les membres de Sion, l'Eglise, soient ses témoins et qu'ils l'annoncent aux peuples et aux nations. Lorsque ce travail sera accompli et scellé alors le Seigneur signalera tous ceux de Sion, afin que les peuples de la terre les reconnaissent ; à ces favorisés il dira : «Vous êtes mon peuple».

<sup>29</sup> Il semble raisonnable de conclure que les derniers membres du corps de Christ sur la terre, qui seront fidèles jusqu'à la fin, seront mis bien en évidence ce qui attirera les dards de feu de l'adversaire ; mais que ceci ne soit pas un sujet de crainte.

<sup>30</sup> Lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre et qu'il déclarait calmement, mais courageusement cependant, être le Fils de Jéhovah, auquel Dieu avait remis le pouvoir de le représenter, il fut méchamment accusé de blasphème.

<sup>31</sup> Le Seigneur est de retour ; ses membres-pieds visibles, agissant comme porte-parole de Jéhovah, doivent maintenant annoncer le jour de la vengeance de Dieu et proclamer le message du Roi et du royaume. Ils doivent en outre assumer la responsabilité, aux yeux du monde, de représenter fidèlement le Roi. Par conséquent il n'est nullement déraisonnable de conclure qu'ils seront accusés de blasphème comme le fut la Tête.

<sup>32</sup> Que personne ne se décourage. Souvenons-nous de la vision du grand conflit entre les cieus anciens et la vieille terre d'un côté, et les nouveaux cieus et la nouvelle terre de l'autre que le Seigneur établit. Il facilite notre devoir en donnant ce commandement : «Dites parmi les nations : L'Eternel règne ; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas, l'Eternel juge les peuples avec droiture.» — Psaume 96 : 10.

<sup>33</sup> Le Seigneur a miséricordieusement pourvu à la manière dont tous les siens participeront à l'accomplissement de ce commandement. Il a permis que quelques-uns annoncent le message tandis que d'autres le portent sous forme d'imprimés à ceux qui savent écouter. Il a ouvert le chemin de sa publication en différentes langues afin qu'il puisse atteindre les nations et les peuples de la terre. Nos opportunités sont notre responsabilité.

<sup>34</sup> L'honneur de représenter le Seigneur en ce moment est sans précédent ; jamais encore il n'a été offert à un être

humain. Les derniers membres de l'Eglise sont au sommet du Pisga. Ils voient couler le royaume de Satan. Ils contemplent le Seigneur Jésus acculant Satan. Ils savent que le Seigneur va remporter une grande victoire et que devant sa marche majestueuse les cieus anciens et la vieille terre gouvernés par Satan doivent tomber en miettes, se briser, pour faire place à de nouveaux cieus et à une nouvelle terre où la justice habitera.

<sup>35</sup> Les derniers membres du corps de Christ voient les peuples de la terre gémissant dans les souffrances, attendant avec anxiété la délivrance, mais ignorant comment elle vient. C'est alors le privilège béni des membres de l'Eglise de proclamer au monde que nous sommes au jour de la vengeance de Dieu, que le Roi de gloire est présent, que son règne a commencé, que Jéhovah est Dieu, que Jésus est Roi des rois et que son royaume apportera le désir de toute âme honnête.

<sup>36</sup> Réveille-toi, Sion, prend possession de tes privilèges ! Que personne ne se relâche actuellement ! Souvenons-nous des paroles de Jésus que quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu (Luc 9 : 62). Le Seigneur honorera du plus grand honneur ceux qui rejettent tout fardeau, tout péché qui nous enveloppe si facilement, qui courront fidèlement et en courant proclameront le message : «Le royaume des cieus est établi».

**Questions béréennes**

Les obligations et les devoirs que le Seigneur nous impose sont-ils obligatoires ? La loyauté mentale est-elle tout ce qu'exige le Seigneur ? § 1. Existe-t-il une raison valable pour laquelle on puisse se relâcher dans le travail du Seigneur ? § 2.

Quelle serait la réponse de l'Eglise si on lui disait que le témoignage au monde doit se donner encore quelques années ? § 3. Qu'est-ce que le fidèle disciple du Seigneur cherchera à faire chaque jour ? § 4.

Les rapports montrent-ils que cette année-ci est meilleure pour le travail de la moisson que l'année dernière ? § 5.

En qui ou en quoi devons-nous mettre notre confiance ? § 6.

Quelles sont les qualités qui plaisent au Seigneur ? § 7-9.

Quelle vision devrions-nous tous avoir ? § 10, 11.

Comment Satan a-t-il gouverné les masses ? § 12-14.

Jéhovah n'a-t-il pas prêté son secours ? Quel est le dessein de Dieu ? § 15, 16.

Qu'a-t-il été fait pour qu'un juste gouvernement puisse arriver au pouvoir ? § 17, 18.

Comment Jésus montra-t-il son intérêt dans cet arrangement ? § 19.

Dans quel temps important vivons-nous actuellement ? § 20-22.

Quelles sont les armées qui suivent maintenant le Seigneur victorieux ? Qui détruit l'empire de Satan ? § 23.

Quelle est la signification de notre texte, Esaïe 51 : 16 ? § 24.

Qui sont ceux qui sont couverts de l'ombre de la main de Jéhovah ? § 25-27.

Comment connaissons-nous le plan de Jéhovah envers l'Eglise ? § 28.

Est-il vraisemblable que les derniers membres de l'Eglise seront mis en évidence ? S'il en est ainsi, sera-ce de la popularité ? § 29-32.

Comment le Seigneur a-t-il pourvu à l'observation de son commandement du Psaume 96 : 10 ? § 33.

Apprécions-nous l'honneur que nous fait le Seigneur ? § 34.

Pourquoi est-ce notre privilège de proclamer ces vérités au monde ? § 35, 36.

**LE BAPTÊME DE JÉSUS**

(W.T. 15 juin 1924.) — Marc 1 : 1-11.

RELATION DE JÉSUS AVEC LA MISSION DE JEAN-BAPTISTE. — LE BAPTÊME DE JÉSUS : UNE SÉVÈRE ÉPREUVE POUR LUI. — VÉRITABLE SIGNIFICATION DU BAPTÊME DE JÉSUS — LA CONDUITE DE JÉSUS ENCORE INCOMPRISSE

«Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection». — Marc 1 : 1-11.



L'évangile de Marc, duquel est tirée notre étude d'aujourd'hui, ne donne aucun détail sur la naissance ou l'enfance de Jésus, — ni sur la vie de son précurseur Jean, mais il entre de plein pied dans le récit du ministère de notre Seigneur. Il dit (Marc 1:1-3) que le commencement de l'Evangile de Jésus-Christ fut la prédication de Jean, le messager dont Malachie avait parlé, la voix criant dans le désert, annoncée d'avance par Esaïe (Mal. 3:1; Es. 40:3). L'étudiant de la Bible du temps présent sait que ces prophéties ne furent

accomplies que partiellement par Jean qui n'était lui-même qu'un représentant. Le fait, clairement démontré au cours des temps, est qu'il y a deux venues du Messie, ainsi que deux œuvres préparatoires, et que les prophéties qui, pendant un certain temps, semblaient être accomplies dans la mission de Jésus et celle de Jean-Baptiste, devaient l'être dans un sens bien plus étendu au second avènement. Les Juifs ne surent pas reconnaître l'accomplissement de leurs Ecritures en Jean et Jésus, et, de même, les chrétiens ne veulent pas comprendre que l'accomplissement des Ecritures dépend de la seconde venue de Christ, le grand avènement



que les Juifs attendent encore. Ces derniers regardaient en avant et manquèrent la première venue de Christ; le chrétien jette un regard rétrospectif vers ce premier avènement et n'a plus de place réelle pour le second. Annoncer la seconde venue de Christ est aujourd'hui considéré comme nuisible à tout véritable service chrétien et les églises mettent leurs membres en garde contre ceux qui croient au second avènement.

<sup>2</sup> Jean comprenait très bien qu'il était le messager qui devait aller devant la face du serviteur de Dieu. Il fut fidèle dans l'exercice de son ministère; il comprit qu'il n'était qu'un précurseur et se donna entièrement à l'œuvre que Dieu lui destinait. S'il avait été disposé différemment, il n'aurait pas pu accomplir son œuvre à temps; car le Seigneur, le messager de l'alliance, le suivait de près. C'était comme si une route devait être faite dans le désert, que les collines aient dû être abaissées, les ravins comblés, afin que le Roi ait une bonne route pour son entrée dans la cité.

<sup>3</sup> L'apparition d'un nouveau prophète en Israël et le message extraordinaire qu'il apportait, fit accourir des foules de Jérusalem, ainsi que des villes et bourgades de la Judée au Jourdain, où Jean baptisait, à plus de vingt-cinq kilomètres de distance de la capitale. Jean leur annonçait que le royaume des cieux s'était approché et les exhortait à se préparer en vue de ce royaume. Il voyait que l'état du peuple d'Israël était mauvais et c'est en termes clairs et précis qu'il parla aux pharisiens et aux sadducéens qui se trouvaient parmi les foules. Il les appelait « une race de vipères » (Matth. 3 : 7), leur disait que leur profession de croyants était une vraie moquerie, et les scandalisait en leur montrant que, en elle-même, leur parenté avec Abraham était sans valeur aucune.

#### La relation de Jésus avec la mission de Jean

<sup>4</sup> Bien que nous n'ayions aucun autre récit de sa mission que celui qu'il fait lui-même (Jean 1 : 33), Jean dit qu'il fut envoyé pour baptiser autant que pour « crier ». Sa mission était : (1) d'attirer l'attention sur le fait qu'un temps de jugement était venu (Matth. 3 : 10); (2) d'appeler Israël à la repentance et à pratiquer le baptême comme symbole de purification (Matth. 3 : 6,8); et (3) d'annoncer la venue de celui qui baptiserait de saint Esprit et de feu (Matth. 3 : 11). Fidèlement il avertit le peuple, l'exhortant à la repentance et parlant de celui qui venait sans tarder et dont il n'était pas digne, disait-il, de porter les souliers (Matth. 3 : 11). Outre cela, jamais il ne négligeait de parler de l'œuvre bien plus grande que devait accomplir celui dont il était le précurseur.

<sup>5</sup> La mission de Jean comme baptiseur était unique dans l'histoire d'Israël, mais l'idée de purification doit avoir trouvé écho chez beaucoup de ceux qui, par la méthode de Jean, cherchaient à regagner la faveur divine. Il est évident qu'il ne baptisait pas tous ceux qui venaient à lui; ses paroles rudes à l'adresse des pharisiens le prouvent. Sa mission fut effective : tout Jérusalem et la Judée furent remuées et amenées dans un état d'attente au sujet du Christ (Luc 3 : 15), puis, au moment voulu, Jean eut la joie d'annoncer la présence de celui dont il parlait. Sa fidélité envers Dieu et une foi capable de déclarer la présence actuelle de l'Oint de Dieu, l'élevèrent à la place la plus élevée parmi les hommes. — Matth. 11 : 11.

<sup>6</sup> A mesure que Jésus avançait en âge et s'approchait de la majorité, il pensait sûrement beaucoup à l'œuvre de sa vie, se demandant quand et comment elle allait commencer; il s'attendait certainement à être oint pour son ministère. Nous sommes prompts à supposer qu'il savait qu'il devait attendre d'avoir trente ans, mais il est très probable qu'il ne le savait pas. Les Lévites reçurent tout d'abord l'ordre de commencer leur service au tabernacle à l'âge de trente ans; puis plus tard l'âge de vingt-cinq ans

fut fixé pour cela, probablement comme temps d'essai; plus tard encore David fixa l'âge de vingt ans (Nomb. 4 : 3; 8 : 24; 1 Chron. 23 : 24). Mais Jésus n'était pas un Lévite pour devoir attendre d'avoir trente ans avant de pouvoir commencer son ministère. Il se peut qu'à chacune de ces dates de sa vie il ait cru que son temps était venu; mais il devait attendre son précurseur, dont il savait qu'il devait paraître et faire l'œuvre dont Dieu avait parlé (Luc 1 : 17); et il ne pouvait rien faire jusqu'à ce moment-là.

#### Le baptême de Jésus : une sévère épreuve

<sup>7</sup> Lorsque Jean commença sa mission au printemps de l'an 29 de l'ère chrétienne. Jésus comprit que son temps était presque arrivé. Il attendit jusqu'aux environs de son anniversaire en automne. Puis lorsqu'il « eut environ trente ans » (Luc 3 : 23), il alla vers Jean. Il semble justifié de supposer que Jésus naquit à la Fête des Tabernacles et que ce fut alors que « la Parole fut faite chair et qu'elle habita [comme dans un tabernacle] parmi nous » (Jean 1 : 14). Comme le Jour d'Expiation, le dixième jour du septième mois, précédait de cinq jours la Fête des Tabernacles (Lév. 23), nous pouvons aussi supposer que Jésus se présenta à Jean au Jourdain et à son Père ce jour-là ou du moins le plus près possible de cette date, afin d'accomplir le type du taureau présenté pour l'expiation des péchés, de même que par sa mort il remplit exactement le type de l'agneau pascal. — 1 Corinthiens 5 : 7.

<sup>8</sup> A ce moment-là la Parole de Dieu, peut-être dans son ensemble, se trouvait logée dans l'esprit de Jésus, avec sa mémoire parfaite; il en comprenait toute la portée. Par les choses que sa mère lui raconta sur sa propre naissance, sur celle de Jean-Baptiste, sur les prophéties qui avaient été prononcées, par le fait, également, qu'il se voyait mis à part de ses compagnons, il reconnut sans doute qu'il était lui-même l'objet des prophéties.

<sup>9</sup> Nous ne pouvons douter que le fait de devoir se soumettre au baptême de Jean fut pour Jésus l'une des questions les plus difficiles à résoudre. Il devait trancher la question de sa propre relation avec le baptême de Jean, lequel était pour la confession et la rémission des péchés. Mais Jésus n'avait aucune conscience quelconque de péché. S'il se joignait aux foules qui allaient à Jean, ceci n'apparaîtrait-il pas au peuple et à Jean comme si lui aussi venait confesser ses péchés? Et même s'il n'y avait que l'apparence de confession des péchés, cela ne risquait-il pas de compromettre sa position future? De même, Jean était son précurseur et, humainement parlant, il ne semblait pas convenable que Jésus soit baptisé par celui qui était son héritier. Jésus doit être arrivé à la conclusion que Jean était la porte, non seulement pour l'œuvre de sa vie, mais également pour cette vie même. La mission de Jean, de baptiser, était visiblement de Dieu. C'est pourquoi Jésus se décida à aller vers Jean, même si cela signifiait pour lui être mis au nombre des transgresseurs. Telle était la volonté de Dieu à son égard et il en abandonna joyeusement l'issue entre les mains de son Père.

<sup>10</sup> Jean était le messager de Dieu, et personne en Israël ne pouvait s'attendre à obtenir ou à conserver la faveur divine s'il ne suivait pas la volonté expresse de Dieu. C'est pourquoi Jésus se présenta à Jean pour le baptême. Apparemment ce dernier fut pris par surprise. Indirectement il lui avait été dit qu'il serait appelé à immerger celui dont il devait annoncer la venue (Jean 1 : 33). Cependant lorsque Jésus vint effectivement vers lui, Jean voulut décliner sa demande, car il lui semblait bien plus approprié d'être, lui, baptisé par Jésus. Mais il était aussi nécessaire pour Jean que pour Jésus de se soumettre à la volonté de Dieu. C'est pourquoi Jésus lui dit : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. » — Matthieu 3 : 15.



**Véritable signification du baptême de Jésus**

<sup>11</sup> Jean-Baptiste ne comprit jamais la signification cachée de l'acte de Jésus venant à lui, ni les relations intimes entre Jésus et Dieu. Jean accomplissait la volonté de Dieu et il était fidèle. Aucun des serviteurs de Dieu ne fut plus grand que lui. Mais il ne lui fut pas donné de connaître ou de comprendre, car jamais il n'eut le privilège de devenir un disciple de Jésus. Pour Jésus son baptême fut le moment principal de sa vie. Il vit la ligne de conduite tracée par le psalmiste, et, se servant des paroles mêmes de David, il dit : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps... Alors j'ai dit : Voici je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi), ô Dieu, pour faire ta volonté» (Hébr. 10 : 5, 7). Il vit que Dieu ne prenait aucun plaisir aux sacrifices de taureaux et de boucs qui ne pouvaient jamais enlever les péchés et que c'était son privilège, à lui qui avait la conscience d'être saint, sans défaut et sans souillure, de s'offrir en sacrifice à Dieu.

<sup>12</sup> Par conséquent Jésus s'offrit à Dieu comme un homme aurait apporté un animal en sacrifice à l'autel. Personne n'avait encore fait chose semblable, car cette pensée n'était jamais montée au cœur de quelqu'un ; il n'y avait eu aucun appel dans ce but et ce privilège n'avait encore été accordé à personne. C'est pour cela que le baptême de Jésus signifiait pour lui plus que consacrer sa vie au service de Dieu et à rechercher ses intérêts. L'eau représentait pour lui la mort, l'assujettissement à la mort selon la volonté de Dieu, tandis que sa sortie de l'eau représentait la nouvelle vie, la nouvelle relation dans laquelle il se trouvait vis-à-vis de Dieu. Il fut à ce moment-là engendré à la nature divine par le saint Esprit (Act. 10 : 38). Par conséquent, comme il mourut à la volonté de sa chair parfaite, ainsi il fut ressuscité à une nouveauté de vie et engendré de l'Esprit saint. Dorénavant il ne vivrait plus selon la chair, mais selon l'esprit.

<sup>13</sup> Il y eut déjà de fidèles serviteurs de Dieu avant la venue de Jésus, et nombre d'entre eux subirent une mort violente à cause de leur fidèle témoignage. Jean-Baptiste lui-même eut ce sort. Quelle différence y eut-il entre le service pour lequel ils souffrirent et celui de Jésus ? Cette différence consista en ce que ces hommes servirent Dieu selon sa volonté telle qu'ils la comprirent et qu'ils furent fidèles à tout prix, même jusqu'à la mort ; cependant jamais la pensée ne leur vint de se présenter eux-mêmes en sacrifice afin d'être immolés. Chez Jésus ce fut cette pensée qui le poussa à se consacrer lui-même à Dieu. Ce ne fut que lorsque Jésus se fut ainsi donné à Dieu et qu'il eut été accepté que le fait apparut clairement à chacun que les sacrifices d'autrefois étaient les types de sacrifices humains, de vies humaines offertes à Dieu.

**La conduite de Jésus encore incomprise**

<sup>14</sup> L'idée de sacrifices humains répugne au sentiment religieux de notre époque. La bonne volonté d'Abraham de sacrifier son fils (sacrifice offert et accepté quant à l'intention) est une chose exécration aux yeux des docteurs en théologie dans la chrétienté ; c'est là pour eux une preuve positive que l'Ancien Testament est dur et cruel, au-dessous des règles de la morale, et qu'il ne vient certainement pas de Dieu. Mais ces mêmes personnes répudient également les

enseignements du Nouveau Testament, même ceux de notre Seigneur qui a dit qu'il vint pour se donner lui-même en rançon. Ils nient également les enseignements des apôtres dont ils prétendent être les successeurs et qui nous montrent que le sacrifice de Jésus-Christ fait l'expiation du péché.

<sup>15</sup> Lorsque Jésus se fut présenté à Dieu, il vit pour la première fois la correspondance entre Isaac et lui-même. Plus tard il fut mis à mort réellement ; mais l'offrande comme sacrifice eut lieu au Jourdain, où il s'offrit lui-même sans tache à Dieu (Hébr. 9 : 14). C'est alors qu'il commença à ouvrir le nouveau et vivant chemin sur lequel ses disciples peuvent suivre ses traces et, souffrant avec lui, pourront partager sa gloire (2 Tim. 2 : 12). Eux aussi s'offrent eux-mêmes ; ils deviennent des sacrifices vivants en ce qu'ils sacrifient leur humanité, considérant le corps comme représentant la vie humaine offerte en sacrifice. — Romains 12 : 1.

<sup>16</sup> Lorsque Jean-Baptiste eut relevé Jésus hors de l'eau «le saint Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe.» Pour Jean ce fut le signe qu'il attendait, — pour Jésus la preuve extérieure et visible qu'il était accepté de Dieu et oint par Lui. A ce signe extérieur vint s'ajouter pour Jésus à la grande joie de son cœur, une voix du ciel disant : «Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection» (Luc 3 : 22). C'est à ce témoignage que Jésus se référa lorsque, parlant aux Juifs, il dit : «Le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face» (Jean 5 : 37). A ce moment également les cieus s'ouvrirent et Jésus vit des choses spirituelles qu'il n'avait pas discernées auparavant. C'est alors que le sentier de la vie s'ouvrit à lui. Si, dans le but d'être l'agneau de Dieu pour le sacrifice, et le taureau pour l'expiation, Jésus dut mourir, Dieu le récompenserait ; car le chemin du sacrifice était aussi celui de la vie, et au delà du sacrifice humain était la vie à la droite de Dieu. «Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.» — Psaume 16 : 11.

**Questions béréennes**

Quel événement Marc place-t-il au début de son évangile ? Quel fait voyons-nous maintenant et qu'on ne discernait pas clairement alors ? Pourquoi la seconde venue de notre Seigneur est-elle un sujet si impopulaire en ces temps-ci ? § 1.

Qu'est-ce que Jean-Baptiste comprit qu'était sa mission ? Qu'est-ce qui attirait les foules pour entendre sa prédication ? § 2, 3.

Quels trois points Jean-Baptiste avait-il mission de faire surtout ressortir ? § 4.

Quel résultat produisit la prédication de Jean ? Quel rang occupa Jean aux yeux de Dieu ? Pourquoi ? § 5.

Lorsque Jésus approcha de la majorité, quel est le sujet qui lui donna beaucoup à réfléchir ? Quelle raison scripturale y a-t-il pour son incertitude ? Quelle information bien définie les Ecritures lui fournirent-elles ? § 6.

Quelles «saintes convocations» peuvent avoir marqué la date de la naissance de notre Seigneur et celle de son baptême ? § 7.

Pourquoi la soumission au baptême de Jean fut-elle une épreuve sévère pour Jésus ? A quelle conclusion arriva-t-il pour finir ? § 8, 9.

De quelle manière le baptême de Jésus fut-il également une épreuve pour Jean ? § 10.

Pourquoi Jean ne comprit-il jamais l'importance complète du baptême de Jésus ? Comment notre Seigneur envisagea-t-il cette question ? § 11.

Dans quel esprit notre Seigneur se présenta-t-il à Dieu ? Qu'est-ce que le baptême de Jean avait fini par signifier pour Jésus ? En quoi Jésus était-il différent après son baptême de ce qu'il était auparavant ? § 12.

Quelle nouvelle lumière le baptême de Jésus a-t-il jeté sur la loi cérémonielle juive ? § 13.

De quelle manière le sentiment religieux moderne considère-t-il les sacrifices de l'Ancien Testament ? A quoi cela tient-il ? § 14.

Dans quel sens les cieus s'ouvrirent-ils à notre Seigneur au moment de son baptême ? Quelles nouvelles pensées furent alors présentées à son esprit ? Quel «nouveau chemin vivant» ouvrit-il alors ? Qui est-ce qui peut entrer dans ce chemin ? § 15, 16.

**TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES**

**Texte du 3 juin**

«Dieu amènera ceux qui se sont endormis en Jésus avec lui.» — 1 Thessaloniens 4 : 14 (D.).

Il n'y a pas, dans les Ecritures, de fait plus nettement établi que la résurrection de Jésus. Il se trouvera diffici-

lement quelqu'un pour nier qu'il soit mort sur la croix et qu'il fut enterré. La Parole de Dieu avait prédit sa résurrection et, dans un accord complet avec ces prophéties, les témoignages abondent qu'il ressuscita des morts le troisième jour. Il y eut plus de cinq cents témoins dignes de foi qui purent certifier sa résurrection. Le fait que celle-ci fut com-



plètement établie est une preuve que Jésus fut agréable à son Père sous tous les rapports.

Il n'existe rien dans la vie d'un homme qui lui procure autant de tristesse que la mort de ses bien-aimés. Un jour il peut encore contempler le sourire de son ami, sentir sa chaude et sympathique poignée de main, entendre de ses lèvres des paroles pleines de bonté et d'amour. Une heure après il se peut que son ami repose dans le silence de la mort. Ceux qui restent, privés de tout moyen ou puissance pour ramener à la vie l'être chéri, sont si étourdis par ce coup soudain qu'ils ne trouvent pas même des larmes pour soulager tant soit peu leur cœur meurtri.

Quelle consolation pour de tels cœurs brisés que de connaître le miséricordieux plan de Dieu ! « Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment. » Ces paroles semblent contenir une force magique. Les affligés tendent l'oreille et entendent la suite : « Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis en Jésus. » — 1 Thessaloniens 4 : 14 (D.).

Une plus ample connaissance des saintes Ecritures dévoile à l'âme affamée que le bien-aimé Fils de Dieu fut envoyé dans le monde pour y mourir et qu'il fut ressuscité des morts afin de pouvoir procurer la rédemption pour tous et qu'au moment fixé tous doivent arriver à une connaissance de cette vérité. Cette connaissance implante l'espérance dans le cœur des affligés ; elle leur apporte la consolation. C'est pourquoi l'apôtre dit plus loin : « Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles. »

Que chaque chrétien, par conséquent, se souvienne de la teneur de sa propre mission qui est de consoler tous les affligés. Il y en a actuellement des millions sur la terre qui ne savent pas sur quoi baser leurs espérances. Comprenez-vous, en tant que chrétien, que Dieu, dans sa bonté, a placé entre vos mains mêmes les moyens et la puissance de consoler beaucoup de ces cœurs affligés ? Quel merveilleux privilège ! Hâtez-vous, par conséquent de porter ce message de consolation à d'autres. Soyez en bénédiction aux affligés. Recevez du Seigneur une grande bénédiction pour vous-mêmes et célébrez son saint nom.

#### Texte du 10 juin

« Tous ceux qui sont dans les sépulcres... en sortiront. » — Jean 5 : 28, 29.

L'amour de Dieu est sans bornes. Une connaissance de cet amour enlève le voile d'ignorance qui recouvre les yeux et ôte de dessus le cœur le fardeau qui l'opprime.

Un fils unique, dans la vigueur de la jeunesse, est soudainement fauché par l'ennemi implacable, la mort. Il était l'idole de sa mère et l'espoir de son père. Ses parents doivent coucher ce trésor, si précieux à leur cœur, dans une tombe froide et sombre. Puis ils poursuivent leur route dans le silence de l'amertume. Jamais ils ne parlent ensemble du cher disparu, afin de ne pas raviver leur blessure par leurs souvenirs. Ils sont dans une ignorance absolue des conditions de leur cher mort et ne possèdent rien sur quoi ils puissent baser leurs espérances. C'est ainsi que leurs années se passent dans la tristesse. Leurs yeux s'obscurcissent et leurs oreilles entendent moins bien.

Le jour du Seigneur est venu ! C'est un jour de connaissance toujours plus grande et de lumière croissante. Parmi les inventions prédites par les prophètes se trouve aussi le radio. La nuit est silencieuse et orageuse. Courbé par l'âge et usé par le chagrin, ce couple réfléchit tristement au coin du feu. Tout à coup ils entendent dans le silence du soir les sons transportés sur les ailes de l'éther : « Ne vous étonnez pas de cela : car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront » (Jean 5 : 28, 29). C'est comme une voix venant du ciel. Elle

résonne dans leur cœur et y dépose le germe de l'espérance.

Aux saints qui sont maintenant sur la terre, le Seigneur dit : « Je vous ai chargés de porter ce message de consolation à tous les affligés. Quel bienheureux privilège ! Que ceux qui ont reçu cette mission se hâtent donc de porter à ceux qui sont tristes et dans le deuil le message du Roi et de son royaume, afin d'alléger ainsi le fardeau des affligés et de leur montrer par la Parole de Dieu que leurs bien-aimés qui les ont quittés reviendront dans leurs foyers.

#### Texte du 17 juin

« Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » — 1 Timothée 2 : 5, 6 (D.).

Un esprit réfléchi se demande : Pourquoi devrais-je avoir l'espérance que les morts ressusciteront ? Le privilège est précieux de pouvoir donner la réponse par la Parole de Dieu, et d'avoir l'occasion d'informer l'esprit qui cherche que « Dieu est amour ». Il a un amour si merveilleux et son plan est si parfaitement désintéressé que toutes les familles de la terre pourront recevoir ses bénédictions. Pas une de ses promesses ne fera défaut.

Ce fut à cause du péché que la mort s'étendit sur toute la famille humaine. Mais Dieu pourvut au relèvement de l'homme hors de cette condition de péché et de mort. D'accord avec sa sainte volonté, son Fils bien-aimé fut transféré des parvis célestes aux régions terrestres. Il fut créé être humain et habita parmi les hommes. Ce fut l'homme parfait Adam qui pécha et qui fut condamné à mort afin de satisfaire la justice divine.

Seul un homme parfait, prêt à subir la mort comme substitut pour le pécheur, pouvait racheter l'humanité de ce jugement et de ses tristes effets. C'est pour cette raison que Jésus devint homme, afin d'accomplir la promesse prophétique de Dieu de racheter l'homme du tombeau (Os. 13 : 14 ; Matth. 20 : 28). Il fut fait homme afin de pouvoir racheter l'humanité. — Hébreux 2 : 9.

Volontairement Jésus souffrit comme pécheur, toutefois sans avoir commis de péché. Il donna sa vie afin que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. — Jean 10 : 10.

Dieu fit preuve d'un amour merveilleux en ce qu'il décida que la mort de Jésus serait pour le bien de tous ceux qui croiraient en lui et lui obéiraient (Jean 3 : 16). Au temps voulu tous doivent parvenir à la connaissance du fait que Jésus est le rédempteur des humains, et cette connaissance sera le commencement de leurs bénédictions.

La mission de l'Eglise à l'heure actuelle est d'annoncer cette bonne nouvelle à tous ceux qui ont une oreille attentive. C'est un message de consolation. Le Seigneur s'adresse plein d'amour à ses saints et leur dit : « J'ai consolé vos cœurs, maintenant allez et portez à votre tour le message de consolation à ceux qui sont affligés. Assurément tout véritable saint aura l'ardent désir de dire à ceux qui sont tristes, à ceux qui veulent les écouter, que le royaume des cieux est à la porte et que les bénédictions promises par Dieu aux peuples se réaliseront sous peu. Ce qui nous fournit la certitude de ce que nous avançons est que Christ se donna en rançon pour tous, témoignage qui doit être rendu en son propre temps à chacun.

#### Texte du 24 juin

« Il engloutira la mort en victoire. » — Esaïe 25 : 8 (D.).

La longue nuit de péché et de mort est presque arrivée à son terme. Le Soleil de la justice, portant la guérison et la vie, se lève afin que le monde entier soit béni. Satan, qui pendant longtemps posséda et exerça la puissance de la mort, doit être lié (Hébr. 2 : 14 ; Apoc. 20 : 1-3). Les œuvres du diable doivent être détruites. — 1 Jean 3 : 8.

Satan s'est diligemment efforcé de détruire dans la mort chacun de ceux qui ont cherché à être fidèles envers



Dieu. A son propre point de vue Satan réussit à les détruire tous, depuis Abel jusqu'au dernier des prophètes. Lorsque Jésus pendait sans vie à la croix, Satan s'imaginait avoir réussi à tuer l'héritier du royaume et que depuis ce moment-là tout irait bien pour lui. Mais en cela il se trompait grandement.

Le troisième jour Dieu ressuscita son Fils bien-aimé qui plus tard s'écria : « Je suis le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » (Apoc. 1 : 18). Le Seigneur a triomphé de la mort et du tombeau. Son Père remporta la victoire pour lui.

Satan exulta au sujet de la mort des saints. Mais ceux qui moururent dans la foi et furent loyaux envers le Seigneur, remportèrent la victoire. Ceux qui persisteront dans leur fidélité jusqu'à la mort ont la promesse de la victoire par Christ. — Apocalypse 2 : 10.

Dans peu de temps, ceux qui sont immortels, c'est-à-dire Christ, Tête et corps, commenceront la grande œuvre de ramener les morts à la vie. Dépouillé de sa puissance et privé de sa liberté, Satan ne pourra pas s'opposer à eux. Le Seigneur fera sortir de leur prison, du tombeau, des millions de morts qui y dorment. Des milliers d'entre eux viendront à lui avec des chants de joie sur leurs lèvres. Il remportera pour eux la victoire sur la mort en les restaurant à la vie. Une fois ce règne terminé, le grand ennemi, la mort, sera détruit et la victoire de Christ complète. Il engloutira la mort dans la victoire.

Annoncez cette bonne nouvelle à tous les affligés sur la terre, afin que leurs cœurs puissent être consolés maintenant en ce temps de détresse. C'est notre privilège de le faire. Le Seigneur a préparé la nourriture et l'a placée entre nos mains. Hâtons-nous joyeusement d'aller nourrir les affamés.

## QUESTIONS INTÉRESSANTES

### *L'offre faite de bonne foi à Israël*

*Question :* Si l'offre de vie faite à Israël fut de bonne foi et que tous ceux qui auraient rempli les exigences de Dieu aient reçu cette vie, ne serait-il pas vrai de dire que Dieu est libre d'accorder la vie à n'importe quelles conditions il jugera bon d'imposer ?

*Réponse :* L'offre de vie faite à Israël par Jéhovah sous l'alliance de la loi fut de bonne foi. Tous ceux qui auraient pu remplir les conditions de cette alliance auraient reçu la vie éternelle sans avoir besoin du sacrifice de la rançon. Ceci est vrai parce que personne, excepté Adam, ne fut directement frappé par la sentence rendue en Eden. Sa postérité vint sous la condamnation, mais non sous la sentence. Elle fut condamnée à cause de son imperfection. Si ces descendants avaient pu tenir les termes de la loi, ils auraient prouvé qu'ils étaient parfaits. Par conséquent la loi est la mesure de la capacité d'un homme parfait.

Nous ne sommes pas autorisés à dire que Jésus obtint le droit à la vie parce qu'il aurait observé l'alliance de la loi. Il n'y a pas un seul verset dans les Ecritures qui justifie une telle conclusion. Jésus fut toujours parfait ; il eut par conséquent constamment le droit à la vie et ne pouvait pas l'augmenter en observant la loi. Le fait que lui seul put l'observer est la preuve que seul un homme parfait le pouvait. Dire qu'il remporta un prix en gardant la loi n'est pas juste.

Au contraire, étant parfait sous tous les rapports, Jésus observa également la loi parfaitement, démontrant par là que la loi est honorable. Par son obéissance complète vis-à-vis de la loi, Jésus la magnifia et confirma la promesse de Dieu que celui qui l'observerait vivrait par elle. Pour finir cela prouvait de façon indubitable que Jéhovah ne donnait pas aux Juifs une chose imaginaire qui ne pouvait se réaliser à aucune condition.

La loi démontrait en outre que tous les êtres humains, descendants d'Adam, étant imparfaits, avaient besoin d'un rédempteur. Sans le secours d'un tel, il leur était impossible d'obtenir la vie. Il est certain que Jéhovah peut faire tout ce qu'il veut, et dire qu'il était libre d'accorder la vie à n'importe quelle condition il le jugerait bon, est entière-

ment approprié. Or il décida d'imposer les conditions exprimées dans l'alliance de la loi.

Les anciens dignitaires ne furent pas développés aux termes de la loi, car certains d'entre eux vécurent avant que celle-ci soit conclue. Ils furent fidèles dans l'observation de leurs obligations envers Dieu, et cela dans la mesure du possible. Leur perfection consistait en une condition de pureté de cœur, un dévouement complet au Seigneur, et une fidélité et loyauté à son égard. C'est pour cette raison qu'ils obtinrent un bon témoignage, mais non le droit à la vie, car aucune condition n'avait été offerte donnant à quelqu'un le droit de vivre sous de telles circonstances. Cependant la loi prouva elle-même (en même temps que l'incapacité de l'homme imparfait de l'observer) qu'une rançon, ou un rédempteur était indispensable.

### *Le maintien de la santé est approprié*

*Question :* Il arrive parfois qu'un conférencier dise dans son discours : « Il y a vraiment peu de personnes qui désirent aller au ciel. Remarquez combien l'on est pressé, sitôt que l'on se sent peu bien, de faire chercher le docteur, de crainte de devoir aller au ciel. » Cette manière de parler est-elle appropriée ?

*Réponse :* Une telle déclaration est tout à fait déplacée du haut de la tribune, ou à quelque autre place, dans la bouche d'un orateur. Il est tout à fait justifié pour n'importe quel chrétien absolument consacré et dévoué d'avoir recours à un médecin et d'employer tous les moyens possibles et raisonnables dans le but de maintenir sa santé et de rester en vie le plus longtemps possible afin de glorifier le Seigneur tandis qu'il en a la possibilité. Personne n'a le droit de commettre un suicide soit directement soit indirectement. Si quelqu'un négligeait volontairement sa santé physique dans l'idée de mourir et de pouvoir aller au ciel, il ferait certainement preuve d'une folie qui ne saurait être agréable au Seigneur.

Chacun est l'administrateur de ce qu'il possède, y compris les faibles forces physiques dont il dispose et qui doivent être utilisées à la gloire du Seigneur. Un chrétien devrait chercher à se maintenir dans la meilleure condition physique possible, afin d'être en mesure de rendre les services les plus efficaces dans la cause du Seigneur.

(W. T. 15 mars 1925)



Extrait du BULLETIN du 1<sup>er</sup> janvier 1925

## LE CRI DE BATAILLE

«Elève avec force ta voix.» — Esaïe 40 : 9.

Tout semble indiquer que 1925 sera une année très importante pour l'Eglise. Il y a beaucoup à faire. L'adversaire ne négligera rien pour jeter le discrédit sur le Seigneur et sur son œuvre. Les puissances des ténèbres, sous sa direction, sont maintenant très actives. L'organisation du Seigneur doit, elle aussi, être active, si nous voulons représenter fidèlement le Roi et ses intérêts.

Le «Fidèle et Véritable» fait la guerre au diable et à son organisation. La bête et les rois de la terre avec leurs armées se rassemblent pour combattre contre le Fidèle et Véritable et contre son armée. — Apocalypse 19 : 19.

*Une bonne nouvelle de la part de Jéhovah.*

Les Ecritures montrent que les fidèles disciples de Christ Jésus sur la terre sont des membres de son armée. Ils ne combattent pas avec des armes charnelles, mais avec la Parole de Dieu, qui est puissante pour abattre des forteresses. Il n'y a qu'une seule classe de personnes qui publient la bonne nouvelle. Ceux qui sont de cette classe sont des membres de l'organisation de Dieu que l'on appelle souvent du nom de Sion ou de Jérusalem.

*Seulement messagers de Dieu.*

La bonne nouvelle de la présence du Seigneur, de son royaume et des bénédictions qu'il apportera est annoncée par Sion avec une grande joie, parce que ces messagers sont entrés dans la joie du Seigneur. Par eux-mêmes ils ne pourraient rien faire pour le renversement de l'empire de Satan et l'établissement du royaume de justice. Leur force réside dans le Seigneur. La bataille se livre entre le Seigneur et Satan. Que doivent faire, par conséquent, les membres de la classe de Sion dans ce conflit ? Leur part dans la bataille est de chanter. Cela veut dire qu'ils doivent annoncer le message du royaume et le faire joyeusement.

*La mission de 1925.*

Au commencement de cette année 1925, que chacun de ceux qui prétendent s'être consacrés au Seigneur et qui ont l'espérance de voir le Roi face à face, se pose les questions suivantes : Suis-je vraiment consacré au Seigneur ? Suis-je réellement de son côté ? Ai-je honte de l'évangile du royaume, ou ai-je peur de quelque chose ou de quelqu'un ? Ou bien ai-je de l'assurance en ce jour de jugement pour déclarer le message de son royaume ? (1 Jean 4 : 17,

18). Suis-je entré dans la joie du Seigneur et est-ce que j'apprécie vraiment ce qui est mon service raisonnable ? — Hébreux 3 : 6 ; Romains 12 : 1.

*Afin que tous entendent*

Si vous pouvez répondre affirmativement à ces questions, alors écoutez attentivement et prenez garde au commandement qui vient de notre Roi céleste. Comme les sons du clairon dans l'air frais du matin, son ordre résonne aux oreilles de ses fidèles disciples : «Sion, messagère de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne ; élève ta voix avec force, Jérusalem, messagère de bonnes nouvelles : élève-la, ne crains point ; dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu !»

*Diverses branches pour la diffusion.*

Les frères pèlerins et autres orateurs publics annonceront cette année le message du haut des tribunes. Le Seigneur a rendu possible que le message soit envoyé au loin par le moyen du radio depuis Boston, Brooklyn, Chicago, Los Angeles, Saskatoon (Canada) et d'autres places, et le peuple écoute avec plaisir. «La Tour de Garde», «L'Age d'Or» et la téléphonie sans fil portent la Vérité à des millions de personnes. Dans les quartiers généraux et les imprimeries, nos frères font de grands efforts pour préparer le message sous forme d'imprimés. Les colporteurs, régulateurs et auxiliaires, ainsi que ceux envoyés par les ecclésiastes, placent le message entre les mains de ceux qui désirent le recevoir. Appartenez-vous à l'une de ces catégories ? Faites-vous votre part du travail ? Faites-vous tout ce que vos mains trouvent à faire ?

*Effort principal.*

Qu'aucun soldat de la croix ne laisse sa main se relâcher maintenant ! Il semblerait que le Seigneur veuille faire de cette année-ci la plus grande au point de vue des expériences de l'Eglise dans la chair. Que tout saint véritable accomplisse sa part du travail. Dites aux Juifs et aux Gentils, aux esclaves et aux libres, avec des cris de joie distincts pour tous, que le jour du jubilé est venu, que que l'occasion de vivre soit maintenant offerte aux hommes le royaume des cieux est à la porte. Réjouissez-vous de ce et que des milliers de personnes vivant actuellement ne mourront jamais. Que chacun élève sa voix avec force et avec joie, car la joie de l'Eternel est votre force !

## TOURNÉES des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois de juin 1925

**Frère E. Meylan**

Judi	4 juin	Le Brassus	Dimanche	14 ..	Genève
Vendredi	5 ..	Le Pont	Mardi	16 ..	Oyonnax
Samedi	6 ..	Romainmôtier	Mercredi	17 ..	Genève
Dimanche	7 ..	Chavannes	Dimanche	21 ..	Genève
Lundi	8 ..	Oyonnax	Dimanche	28 ..	Genève
Mardi	9 ..	Oyonnax			

**Frère A. Schüpfer**

Mercredi	3 juin	Bienne	Mercredi	17 juin	Bienne
Dimanche	7 ..	Bienne	Dimanche	28 ..	Bienne

**Frère pèlerin F. Germann**

Judi	4 juin	Völklingen	Samedi	20 juin	Oberstein
Mardi	9 ..	Ottweiler	Dimanche	21 ..	Hochstetten
Mercredi	10 ..	Neunkirchen	Dimanche	21 ..	Kreuznach
Judi	11 ..	Dudweiler	Lundi	22 ..	Dillingen
Vendredi	12 ..	Sarrebruck	Mardi	23 ..	Heiligenwald
Dimanche	14 ..	Völklingen	Judi	25 ..	Elversberg
Lundi	15 ..	Bingen	Vendredi	26 ..	Petersbarch
Mercredi	17 ..	Kirn	Samedi	27 ..	Sarreguémines
Judi	18 ..	Meisenheim	Mardi	30 ..	Ottweiler
Vendredi	19 ..	Oberstein			

Judi	4 juin	Sélestat	Judi	11 juin	Petersbach
Samedi	6 ..	Dienheim	Vendredi	12 ..	Strasbourg
Mardi	9 ..	Bischheim	Dimanche	14 ..	Colmar
Mercredi	10 ..	Sarreguémines	Lundi	15 ..	Brumath

**Frère J. Scheibel**

Judi	4 juin	Sélestat	Judi	11 juin	Petersbach
Samedi	6 ..	Dienheim	Vendredi	12 ..	Strasbourg
Mardi	9 ..	Bischheim	Dimanche	14 ..	Colmar
Mercredi	10 ..	Sarreguémines	Lundi	15 ..	Brumath

**Frère H. Stürmer**

Mercredi	3 juin	Kirn	Mardi	16 juin	Heiligenwald
Judi	4 ..	Meisenheim	Mercredi	17 ..	Sarrebruck
Vendredi	5 ..	Oberstein	Judi	18 ..	Dudweiler
Samedi	6 ..	Oberstein	Dimanche	21 ..	Sarrebruck
Lundi	8 ..	Bingen	Lundi	22 ..	Bingen
Mercredi	10 ..	Kirn	Mercredi	24 ..	Kirn
Judi	11 ..	Meisenheim	Judi	25 ..	Meisenheim
Vendredi	12 ..	Oberstein	Vendredi	26 ..	Oberstein
Samedi	13 ..	Oberstein	Samedi	27 ..	Oberstein
Dimanche	14 ..	Hochstetten	Lundi	29 ..	Bingen
Dimanche	14 ..	Kreuznach			

**Frère Labuschewski**

Judi	4 juin	Neunkirchen	Judi	18 juin	Völklingen
Vendredi	5 ..	Sarrebruck	Vendredi	19 ..	Sarrebruck
Mardi	9 ..	Heiligenwald	Dimanche	21 ..	Sulzbach
Mercredi	10 ..	Sarrebruck	Mardi	23 ..	Sulzbach
Judi	11 ..	Elversberg	Mercredi	24 ..	Sarrebruck
Dimanche	14 ..	Sarrebruck	Judi	25 ..	Dudweiler
Lundi	15 ..	Dillingen	Vendredi	26 ..	Sarrebruck
Mardi	16 ..	Ottweiler	Mardi	30 ..	Heiligenwald
Mercredi	17 ..	Neunkirchen			

Samedi	20 juin	Wissembourg
Dimanche	21 ..	Bischwiller
Lundi	29 ..	Brumath





La

# TOUR DE GARDE

et Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;

„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 10

BERNE

Anno Mundi 6053 — Juillet 1925

## SOMMAIRE

Publications diverses .....	134
La foi et les œuvres .....	135
La tentation de Jésus .....	140
Les premiers disciples .....	142
Le premier miracle .....	144
Textes pour les réunions de prières .....	146
Tournées des frères .....	147
Nouvelle organisation de l'Œuvre .....	148

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIECLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANCON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreux dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées. . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bérénnes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes», «étues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple respiciendra alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénum, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et qu'au propre temps il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ: A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

**LA TOUR DE GARDE**

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris: 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

**9 août**

**TÉMOIGNAGE UNIVERSEL**

*Les hérauts de la paix*

*Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais*

---

**Textes des réunions de prières**

5 août: «Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage.» — Josué 10:25.

12 août: «Il juge et combat avec justice.» — Apocalypse 19:11.

19 août: «Tu me feras connaître le sentier de la vie.» — Psaume 16:11.

26 août: «Ceux que l'Eternel a délivrés retourneront et ils obtiendront l'allégresse.» — Esaïe 35:10.

**AVIS IMPORTANT**

Afin de faciliter la distribution du courrier aux différents départements de notre nouvelle organisation, il est absolument nécessaire que tous nos bien-aimés frères et soeurs observent l'ordre suivant dans leur correspondance:

Les lettres concernant l'œuvre ne doivent jamais être adressées à un frère du Bethel, ni à un chef de département, vu qu'en l'absence de ce dernier les lettres ne seraient ouvertes par personne.

Toute correspondance concernant la direction de l'œuvre en général est à adresser comme suit:

**Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités**  
**«Bureau de l'Europe centrale», Berne, 36, rue des Communaux**

La correspondance concernant le colportage et le travail des ecclésiastiques dans l'œuvre de la moisson:

**Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités**  
**«Département du Service», Berne, 36, rue des Communaux**

Les communications concernant le service des pèlerins, le service auxiliaire et les conférences:

**Tour de Garde, . . . . .**  
**«Département du pèlerinage», . . . . .**

Les commandes de littérature:

**Tour de Garde, . . . . .**  
**«Expédition» . . . . .**

Les commandes d'abonnements et changements d'adresse pour le journal «La Tour de Garde»:

**Tour de Garde, . . . . .**  
**Journal «La Tour de Garde» . . . . .**

Les commandes d'abonnements et changements d'adresse pour la revue «L'Age d'Or»:

**Expédition de «L'Age d'Or»**

Enfin, les communications pour la comptabilité:

**Tour de Garde, . . . . .**  
**«Comptabilité» . . . . .**

S'il y a des communications à faire simultanément pour différents départements, nous prions instamment nos frères et soeurs de les faire sur une feuille séparée pour chacun des départements mentionnés ci-dessus, et de nous les faire parvenir dans la même enveloppe. L'agrandissement de l'œuvre nous oblige à prendre de telles mesures, afin que chaque chose soit exécutée sans retard.

Par la même occasion, nous aimerions rendre attentifs nos frères et soeurs que nous n'avons plus qu'un compte de chèques unique pour tous nos départements:

en Suisse: Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités  
**Berne III/3319**  
en France: Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités  
**Paris 9000**

et qu'en conséquence ils devront toujours indiquer au verso du coupon ce à quoi le montant versé est destiné; sans cette indication indispensable il se pourrait qu'un versement ne soit pas crédité.

Les frères bibliothécaires et trésoriers, ainsi que les frères et soeurs de la Suisse sont priés de détruire les bulletins de versement qu'ils ont encore et de s'en procurer de nouveaux. Les frères de France ne devront utiliser que ceux du compte de chèques Paris 9000.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Juillet 1925 — BROOKLYN

N° 10

### LA FOI ET LES ŒUVRES

(W. T. 15 août 1924)

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? » — Jacques 2 : 14.



La foi peut être définie comme étant une compréhension intellectuelle, une appréciation de la Parole de Dieu et une confiance absolue en elle. Faire les œuvres signifie s'engager dans une vocation ou une occupation et la poursuivre avec persévérance.

La foi du chrétien est basée sur les promesses de Dieu. Sa vocation est d'être engagé au service du Seigneur, ce qui signifie faire avec sa force ce que ses mains trouvent à faire à la gloire du Seigneur. Chaque chrétien est chargé de prouver sa foi en accomplissant ce qu'il lui a donné à faire.

Après sa consécration et après avoir été oint au Jourdain, Jésus, revêtu de la puissance du saint Esprit, lut les paroles du prophète qui disent : « L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel » (Luc 4 : 18, 19 ; Esaïe 61 : 1, 2). Ayant cité ces paroles il ferma le livre et s'assit. Ce n'était pas encore le moment pour lui de mentionner la seconde partie de ce texte, c'est-à-dire de proclamer le jour de la vengeance de Dieu. Cette partie du mandat était réservée pour le temps de sa seconde présence, quand il l'accomplirait avec les membres de son corps. Ce moment-là étant maintenant venu, il incombe à chaque engendré et oint du saint Esprit d'en exécuter la dernière partie aussi bien que la première.

Quand le moment fut venu pour notre Seigneur d'abandonner les scènes terrestres, il dit à ses disciples qu'il prierait son Père qui, en réponse à sa demande leur enverrait le Consolateur, c'est-à-dire le saint Esprit de vérité ; que ce consolateur habiterait en eux. Le Seigneur montra sa foi absolue en ce que le Père exaucerait sa prière. Il leur dit : « Il vous donnera un autre consolateur ; et le Père enverra ce consolateur en mon nom. Le consolateur... que je vous enverrai de la part du Père... rendra témoignage de moi. » — Jean 14 : 16, 26 ; 15 : 26.

Après que le Seigneur fut ressuscité, mais avant de monter vers son Père, il dit à ses disciples : « Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24 : 49). Il donna ainsi la certitude que le Père avait entendu sa requête et qu'elle serait accordée au moment voulu. Il en était si convaincu qu'il ordonna à ses disciples de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis. — Actes 1 : 4.

Sur cela, les disciples qui avaient marché avec lui et qui, à Pentecôte, furent engendrés et oints du saint Esprit, firent mention de « la promesse du saint Esprit » et « du saint Esprit de la promesse », et encore « que la promesse par la foi en Jésus-Christ sera donnée à ceux qui croient » et « la promesse de l'Esprit par la foi ». — Actes 2 : 33 ; Ephésiens 1 : 13 ; Galates 3 : 22, 14.

Après que le Seigneur eut été enlevé, les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse. « Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière et les supplications » (Actes 1 : 14). Ils manifestaient ainsi leur foi par les œuvres et, lorsque le moment du Seigneur fut venu, leur foi fut récompensée.

Posséder la foi ne signifie pas simplement avoir une conception d'une chose et une complète assurance que cette chose est réelle, mais nous devons encore démontrer par notre manière d'être que nous possédons une telle foi. Tous ceux qui ont une fois reçu du Père la promesse du saint Esprit, l'ont obtenu comme résultat de leur confiance dans le Seigneur. Après l'ascension du Seigneur, quelques Juifs qui pensaient avoir été ses disciples, conclurent que toutes les bénédictions avaient été obtenues par la loi. Saint Paul, touchant spécialement cette question, leur écrivit : « Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? » (Galates 3 : 2). La question se résoud d'elle-même.

Dans une autre occasion l'apôtre disait ouvertement que nul ne pouvait être justifié par la loi parce que personne ne pouvait l'observer. Concernant la promesse que Dieu fit, il écrivait : « Nous avons eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rom. 5:2). Demeurer ferme ne signifie pas être paresseux, mais tenir ferme, attendant le moment où le désir du cœur se réalise entièrement, et tendre tous les efforts à se conformer aux règles que le Seigneur a données à ceux qui ont reçu la promesse pour qu'ils les suivent.

#### Degrés de foi

Chacun ne possède pas la même quantité de foi. Les uns ont peu de connaissance de la Parole de Dieu, et s'appuient moins sur cette connaissance. D'autres en ont une plus grande conception, mais cependant s'appuient peu sur elle. Celui qui a quelque connaissance du plan divin et qui s'appuie sur elle avec confiance, réglant sa conduite selon elle, celui-là possède et exerce la foi. Il y en a d'autres encore qui n'arrivent jamais à obtenir une entière confiance en la Parole de Dieu. Faisant allusion à ceux-ci l'apôtre dit : « Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité » ; et qu'ils sont « des hommes corrompus d'entendement, réprochés en ce qui concerne la foi. » — 2 Timothée 3 : 7, 8.

L'apôtre Paul mentionne encore une autre classe faible dans la foi, tout en en possédant une certaine mesure (Rom. 14 : 1). Ceci provient souvent d'un manque de connaissance de la Parole de Dieu, et plus souvent encore de l'inactivité dans le travail qu'offre le Seigneur pour éprouver notre foi en lui et notre zèle pour sa cause. Si quelqu'un est réellement dans la vérité, il se sentira attiré vers elle et tenu par elle ; mais s'il a reçu la vérité pour une autre raison que par amour pour elle, il sera incapable de tenir ferme quand viendra l'épreuve.



<sup>12</sup> Certaines personnes de peu de foi deviennent ambitieuses et ne se confient pas implicitement au Seigneur. Elles ont une trop haute opinion d'elles-mêmes. L'apôtre dit à chacun de ne pas avoir de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun (Rom. 12 : 3). Si le Seigneur a donné à quelqu'un des capacités pour son service, il doit accomplir sobrement et joyeusement ses devoirs en faisant honneur au Seigneur.

<sup>13</sup> Certains dons du saint Esprit furent accordés à l'Eglise primitive, tels que celui de la sagesse, de la connaissance, de la guérison, des miracles, de la prophétie, des langues, etc. Au temps marqué, beaucoup de ces dons disparurent. Cependant il est vrai que le Seigneur accorda à certaines personnes une plus grande mesure de foi qu'à d'autres. Chacun devrait rechercher par la prière ce pour quoi il est le mieux qualifié au service du Seigneur et le faire à sa gloire.

#### Progresser dans la foi

<sup>14</sup> Il est essentiel que la nouvelle créature en Christ progresse dans la foi. L'engendré de l'Esprit est tourmenté par les imperfections de la chair, son organisme. Son intelligence est imparfaite ; il ne peut penser juste. Son langage aussi est imparfait, il ne peut parler comme il devrait. Sa conduite est loin d'être parfaite. Son désir ardent est d'obtenir l'approbation du Seigneur et son pardon, mais pour cela il est essentiel qu'il ait la foi. Ecrivant à l'Eglise, saint Jean dit que Dieu est fidèle pour nous pardonner nos péchés, si nous les confessons (1 Jean 1 : 9). Mais nous devons demander avec foi, en croyant que Jésus-Christ est la réparation de nos péchés, qu'il est notre avocat et que par son mérite nous pouvons être purifiés et nous tenir parfaits devant Dieu.

<sup>15</sup> Il semble aussi que l'on devrait développer l'esprit de pardon envers les frères. A une occasion saint Pierre vint vers le Seigneur et lui dit : « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » — Matthieu 18 : 21, 22.

<sup>16</sup> Discutant la même question, le Seigneur dit : « S'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras. Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente-nous la foi » (Luc 17 : 4, 5). Le point essentiel est que nous avons besoin de foi afin de pardonner à nos frères, nous souvenant que nous-mêmes nous devons demander pardon au Seigneur et le faire avec foi, nous souvenant également que Jésus nous enseigna à prier que nos offenses nous soient pardonnées comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Il s'ensuit donc que si nous progressons dans la foi, nous augmenterons notre disposition à pardonner, à être miséricordieux les uns envers les autres. Le progrès dans la foi est absolument nécessaire au développement de la nouvelle créature.

<sup>17</sup> Saint Paul, citant le prophète Habakuk (2 : 4) dit : « Le juste vivra par la foi » (Hébr. 10 : 38). Ceci s'applique d'abord au Seigneur Jésus, le Juste. C'est par sa foi, sa confiance en Jéhovah, sa persévérance dans l'accomplissement de ses obligations envers Dieu que son droit à la vie fut maintenu. Le même principe s'applique à l'engendré du saint Esprit qui, s'il veut continuer à vivre, doit exercer sa foi et persévérer fidèlement. De là la nécessité de progresser dans la foi.

<sup>18</sup> Les Ecritures appuient sur l'importance du développement de la foi. Ecrivant à l'église de Thessalonique, saint Paul dit comment lui et les frères qui étaient avec lui, priaient nuit et jour avec ardeur, afin que « nous puissions vous voir et compléter ce qui manque à votre foi » (1 Thess. 3 : 10). Il écrivait de même aux Ephésiens : Regardant en avant

avec espérance « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait ». — Ephésiens 4 : 13.

<sup>19</sup> Plus notre foi est grande, plus grands seront notre amour et notre dévouement pour le Seigneur, et plus pur sera notre cœur.

<sup>20</sup> Instruisant Timothée sur la manière dont il devait aider les frères, saint Paul dit : « En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine, que tu as exactement suivie » (1 Tim. 4 : 6). Il montre que Timothée a atteint cette condition de foi et il lui recommande d'encourager les frères afin qu'ils parviennent à ce même but.

#### Exemples vivants

<sup>21</sup> Pour l'encouragement des nouvelles créatures en Jésus-Christ, le Seigneur a fait inscrire dans sa Parole le nom de ceux qui furent fidèles. Nous en sommes convaincus par saint Paul qui dit : « Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance » (Rom. 15 : 4). Il ne peut y avoir aucune espérance sans foi. On n'aurait jamais une joie anticipée dans l'attente d'une chose sans croire à cette chose. Puisque le chrétien attend avec impatience l'établissement complet du royaume, la part qu'il y aura et les bénédictions qui suivront, il prend plaisir à se nourrir des choses auxquelles le Seigneur a pourvu pour lui, afin qu'il progresse dans la foi. C'est dans ce but qu'il a été fait mention de ces hommes fidèles des temps anciens.

<sup>22</sup> Il est souvent parlé d'Abraham comme père des fidèles. Avant son temps, cependant, d'autres manifestèrent de la foi. Saint Paul en énumère une longue liste, en tête de laquelle se trouve Abel dont l'apôtre écrit : « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ». — Hébreux 11 : 4.

<sup>23</sup> Enoch fut un autre exemple de foi. Ses jours furent de trois cent soixante-cinq années. L'apôtre Paul écrit de lui : « C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort, et qu'il ne parût plus parce que Dieu l'avait enlevé » (Hébr. 11 : 5). Enoch fut récompensé pour sa foi. Sans aucun doute il connaissait la désobéissance d'Adam en Eden, son expulsion et les effets funestes qui en résultèrent pour lui et sa postérité, il eut aussi connaissance de la promesse de Dieu que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent ; il croyait que le temps viendrait où cette promesse s'accomplirait. Ainsi il avait confiance en Dieu et marchait avec Lui. Lorsqu'il est écrit que Dieu enleva Enoch, cela ne signifie pas qu'il monta au ciel. Bien longtemps après, Jésus dit : « Personne n'est monté au ciel » (Jean 3 : 13). Ceci ne veut pas dire non plus qu'il échappa à la mort, car saint Paul dit : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts » [évidemment Enoch de même] (Hébr. 11 : 13). Pourquoi donc les Ecritures diraient-elles alors qu'Enoch ne fut plus ?

<sup>24</sup> Jude se réfère à la prophétie d'Enoch et suggère une harmonieuse interprétation de ces textes. Enoch eut une vision ; il vit que le temps viendrait où la mort ne serait plus. C'était une vision du règne de Christ, lorsque le mal sera réprimé et la justice récompensée à toujours. Il crut à cette vision. En esprit il fut transporté au glorieux jour du rétablissement. Lorsque cette vision lui fut donnée, Dieu lui accorda une mort instantanée au lieu de le laisser mourir d'une longue maladie ou de vieillesse et de faiblesse. C'est ainsi qu'il « ne fut plus ». — Jude 14, 15.

<sup>25</sup> Certains anciens manuscrits s'expriment ainsi sur l'enlèvement d'Enoch : « On ne le trouva plus parmi les vivants ». Remarquons qu'il vécut trois cent soixante-cinq années. Il peut y avoir là une certaine signification. Un an a trois cent soixante-cinq jours. Ceci peut vouloir montrer la brièveté de la vie de l'homme, un jour seulement. En ce



temps-là il y avait apparemment une grande impiété et beaucoup de doute quant à l'existence de Dieu. Bien des choses auraient pu ébranler la foi d'Enoch, mais elle était forte et triompha de toutes ces conditions et influences. Il croyait que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec persévérance ; Dieu le récompensa en lui donnant une vision des choses glorieuses qui adviendraient pour l'humanité, puis, promptement il lui ferma les yeux.

<sup>26</sup> Noé fut un autre parmi les fidèles. Quoiqu'il eût vécu de longues années, il n'avait jamais vu pleuvoir, car, à cette époque, Dieu n'avait point encore envoyé de pluie sur la terre. « Une vapeur s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol » (Gen. 2 : 6). Dieu annonça à Noé qu'un grand déluge allait venir. C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. Par l'application de sa foi il condamna le monde, c'est-à-dire tous ceux qui étaient autour de lui, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. — Hébreux 11 : 7.

#### Inébranlable foi d'Abraham

<sup>27</sup> Nous arrivons à Abraham. Tandis que le Seigneur sert d'Abraham comme image du grand sacrifice de la rançon, il éprouva sa foi jusqu'à la dernière limite. Abraham possédait de grands biens dans le pays de sa naissance. Il vivait dans une contrée fertile avec son père qui était idolâtre (Josué 24 : 2 ; Gen. 13 : 2, 14 : 14). C'était une grande séduction pour lui que de rester avec ses parents et jouir des richesses du pays où il était né. Mais il avait un ardent désir de connaître Dieu et il le recherchait avec ferveur. Ainsi saint Paul dit : « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, partit [du pays de sa naissance] pour un lieu [Canaan] qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité [symbole d'un gouvernement] qui a de solides fondements [non point une cité faite de mains d'hommes], celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Par la foi il vit venir le jour de Christ, et quand il le vit, il se réjouit. — Hébreux 11 : 8—10 ; Jean 8 : 56.

<sup>28</sup> Saint Paul met en avant ce qui se rapporte à Abraham, à savoir : Que Dieu promit qu'il serait l'héritier du monde ; qu'Abraham crut au Seigneur qui lui dit qu'il serait père de nombreuses nations ; que sa foi lui fut imputée à justice et qu'il adopta la circoncision comme un sceau, une marque de son alliance et de sa foi au Seigneur.

<sup>29</sup> Ici s'appliquent les paroles de saint Paul dans son magistral argument au sujet de la foi : « Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair ? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela, lui fut imputé à justice . . . Comment donc lui fut-elle imputée ? Était-ce après ou avant sa circoncision ? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis. Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée . . . En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi . . . C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous . . . Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de na-

tions, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. » — Romains 4 : 1—3, 10, 11, 13, 16, 18—22.

<sup>30</sup> Abraham fut mis à l'épreuve suprême lorsque Dieu lui commanda d'offrir son fils unique en sacrifice. Il n'hésita point et fit tous les préparatifs nécessaires. Il fit le long trajet jusqu'au mont Morijsa, portant le secret dans son cœur. Il n'eut de communication avec personne pour alléger son esprit. Il avait foi en Dieu. Lorsqu'il eut atteint l'endroit désigné, il lia son fils unique sur l'autel et se préparait à lui ôter la vie lorsque le Seigneur Dieu, au moyen de son ange, arrêta le sacrifice.

<sup>31</sup> Ici, le Seigneur donna un magnifique symbole. Abraham représentait Jéhovah ; Isaac, le fils, préfigurait Jésus de Nazareth. Mais Abraham ne le comprit pas. La grande épreuve pour lui était sa foi en Dieu ; et à cause de sa ferme confiance dans le Seigneur, Jéhovah le récompensa. Plus que tout autre, il est mentionné dans les Écritures comme un héros de la foi.

<sup>32</sup> L'apôtre Paul, discutant du choix de l'Église, dit : « Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham » (Hébreux 2 : 16). Par cela, nous comprenons qu'en choisissant l'épouse de Christ, le Seigneur met de côté les anges et choisit parmi les hommes ceux qui sont la postérité d'Abraham, non pas nécessairement ceux qui sont de la postérité naturelle, mais ceux qui possèdent la foi d'Abraham. Il s'ensuit donc que si telle est la classe que le Seigneur choisit, la foi de chacun doit être sévèrement mise à l'épreuve ; et seuls ceux qui persévèrent dans la foi et qui sont fidèles jusqu'à la mort recevront la récompense de la vie éternelle, telle qu'elle fut promise.

#### D'autres anciens dignitaires mis à l'épreuve

<sup>33</sup> Il fallait de la part d'Isaac une grande foi pour comprendre la suprême bénédiction qui devait venir sur ses fils de Jacob et Esaü, si différents l'un de l'autre. Jacob était dans un pays étranger, mourant parmi les étrangers. Une grande foi fut exigée de lui pour croire que ses petits-fils, Ephraïm et Manassé, seraient plus tard à la tête de grandes tribus.

<sup>34</sup> Joseph exerça une grande foi en Dieu et en ses promesses. Lorsqu'il prévint que la promesse faite à Abraham serait un jour accomplie, que la postérité d'Abraham posséderait le pays de Canaan et bénirait l'humanité, il montra sa foi en demandant que ses ossements soient transportés en Canaan pour devenir une partie de son sol sacré.

<sup>35</sup> C'est à cause de la foi de ses parents, en Dieu et en ses promesses, que Moïse échappa à la mort qu'avait ordonnée un méchant souverain. Une grande foi fut exigée de Moïse pour renoncer à sa haute position d'héritier du trône d'Égypte, pour abandonner son propre pays et aller dans un pays éloigné, puis pour revenir et emmener les Israélites, dans des conditions les plus défavorables.

<sup>36</sup> C'est la foi qui décida les Israélites à suivre Josué à travers les eaux du Jourdain et à marcher autour des murailles de Jéricho en sonnant de la trompette.

<sup>37</sup> Rahab prouva sa foi en Dieu lorsqu'elle courut la chance de cacher les espions.

<sup>38</sup> Gédéon fut un autre grand exemple de foi. C'est par la foi qu'il fut poussé à abattre les idoles de ses pères, puis, avec une poignée d'hommes, à attaquer la grande multitude des Madianites et à les mettre en fuite.



<sup>39</sup> Il fallut une grande foi à Barak pour qu'il se rebelle contre Sisera et qu'il le vainque malgré ses neuf cents chariots de fer.

<sup>40</sup> C'est pas la foi que Samson pria afin d'avoir la force nécessaire pour démolir le temple des Philistins qui tomba, tuant trois mille personnes.

<sup>41</sup> Jéphthé, fils d'une prostituée, rejeté par ses frères pour sa foi aux promesses de Dieu, entreprit et accomplit la conquête des Ammonites.

<sup>42</sup> C'est la foi au Dieu vivant qui poussa le jeune David à combattre sans aide le géant Goliath.

<sup>43</sup> C'est par la foi que Samuel oignit David comme roi tandis que Saül était encore sur le trône.

<sup>44</sup> Au cours de l'énumération que l'apôtre Paul fait de ces héros de la foi au bénéfice de l'Eglise, il devient de plus en plus éloquent, disant : « Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jéphthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrirent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleur résurrection; d'autres subirent les moqueries, et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités — eux dont le monde n'était pas digne — errants dans les déserts et dans les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis. »

<sup>45</sup> Remarquons que tous ces hommes prouvèrent leur fidélité par ce qu'ils firent et non pas simplement par ce qu'ils crurent. Le Seigneur veut que son peuple sache ces choses, afin que la foi de tous augmente, que tous soient forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, particulièrement dans ces derniers jours. Le royaume des cieux s'établit. Ce n'est pas le moment de faiblir dans la foi ou de se décourager parce qu'il pourrait sembler à quelques-uns que 1925 n'apporte pas ce qu'ils attendaient. Toutes les promesses de Dieu seront accomplies au temps voulu.

#### D'autres fidèles

<sup>46</sup> Le Seigneur Jésus est l'auteur de la foi de l'Eglise. L'apôtre, après avoir énuméré ceux qui l'avaient précédé sur la terre, invite l'Eglise à regarder à Jésus, le Chef et le consommateur de la foi, et à considérer à quelle épreuve il fut mis. Le lien qui l'unissait à Dieu ne fut rompu qu'une seule fois, et cela pour que Jésus prenne la place du pécheur et que, pour un temps, il en éprouve les terribles résultats. Ce fut cette séparation temporelle d'avec Jéhovah qui brisa son cœur et qui lui fit pousser, au moment de sa mort, ce cri d'agonie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais là encore sa foi triompha, car immédiatement après suivit le cri de victoire : « Tout est accompli ! » « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Jean 19 : 30 ; Luc 23 : 46). Il prouva sa foi par ce qu'il fit. Le Seigneur avait dit : « Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. » (Jean 5 : 17). A maintes reprises il répéta : « Je suis venu pour faire la volonté de celui [mon Père] qui m'a envoyé » (Jean 6 : 38). Il était zélé dans l'accomplissement de cette volonté et il nous laissa un exemple à suivre.

<sup>47</sup> Saint Paul était un homme de grande force, et sa force consistait en ce qu'il avait une confiance absolue dans le

Seigneur. Le Seigneur le récompensa au-dessus de tous les autres apôtres pour sa grande foi et sa fidélité. C'est par la foi qu'il vit et qu'il écrivit : « Le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébr. 11 : 3). Il n'avait pas été alors scientifiquement révélé à l'homme que la matière provient de la force des électrons. Mais l'apôtre avait la foi que Jéhovah avait fait toutes choses de matières que nous ne voyons pas. Plusieurs fois il eut à supporter de grandes épreuves de foi. Il abandonna toute espérance terrestre, toute perspective qu'un homme instruit, haut placé, et influent pouvait avoir. Et toutes ces choses il les considérait comme de la boue, afin de gagner Christ et de devenir conforme à lui dans sa mort, pour participer à la résurrection de Christ. — Philippiens 3 : 3—11.

<sup>48</sup> Lorsque saint Paul eut achevé son combat, quand il eut la pleine assurance d'avoir été fidèle au Seigneur, il dit avec confiance à Timothée : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là. » — 2 Timothée 4:7,8.

<sup>49</sup> Les Ecritures citent encore d'autres héros de la foi, entre autre Etienne, homme plein de foi; Barnabas, plein d'Esprit saint et de foi; Timothée, fils légitime de l'apôtre en la foi; Tite, son enfant légitime en leur foi commune (Act. 6 : 5; 11 : 24; 1 Tim. 1 : 2; 2 Tim. 1 : 5; Tite 1 : 4). Ils étaient nombreux ceux qui obéissaient à la foi (Act. 6:7). A Rome beaucoup de frères avaient une foi dont on parlait dans le monde entier (Rom. 1 : 8). A Thessalonique s'en trouvaient quelques-uns dont parle l'apôtre disant : « Votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu » (1 Thes. 1 : 8). Nous devrions donc nous attendre à ce que le Seigneur nous montre qu'il y aurait des fidèles à la clôture de l'ère chrétienne. Le Seigneur mentionne spécialement, en Matthieu 24 : 25, un serviteur fidèle et prudent. Si ceux de temps passés furent approuvés à cause de leur foi et parce que leurs œuvres témoignaient de leur foi, nous pouvons nous attendre qu'il en sera de même actuellement.

#### Epreuve de votre foi

<sup>50</sup> Il est souvent exigé de la nouvelle créature en Christ Jésus d'aller là où elle ne peut pleinement comprendre pourquoi elle y est envoyée. Ceci éprouve sa confiance dans le Seigneur, comme le dit saint Paul : « Nous marchons par la foi et non par la vue » (2 Cor. 5 : 7). Si le Seigneur le voulait, il pourrait faire une révélation à chacun de ses saints comme il le fit à saint Paul, mais tel n'est pas son dessein. Beaucoup alors afflueraient dans les organisations ecclésiastiques. Les oints espèrent et attendent le moment où il verront le grand Jéhovah face à face, quand ils seront semblables au Seigneur Jésus et le verront tel qu'il est. S'ils sont fidèles, ce sera leur récompense, et alors, comme nous le dit le prophète : « Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face; dès le réveil, je me rassasierai de ton image ». — Psaume 17 : 15.

<sup>51</sup> La preuve de notre foi conduit aux opportunités de service, et le service implique toujours des sacrifices et des épreuves. Les membres de l'église primitive en avaient déjà fait l'expérience et particulièrement les Philippiens. L'apôtre le savait et il désirait participer en esprit comme aussi en réalité avec eux aux privilèges bénis. C'est pourquoi il écrivit : « Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi » (Phil. 2 : 17,18). Leur foi leur avait coûté quelque chose, ils en étaient heureux, et saint Paul se réjouissait avec eux.

<sup>52</sup> L'église de Thessalonique fit les mêmes expériences. Saint Paul avait besoin d'être persuadé qu'elle ne faibli-



rait point dans la souffrance et il dit ainsi : « J'envoyai m'informer de votre foi », « et nous envoyâmes Timothée, notre frère, ministre de Dieu dans l'évangile de Christ, pour vous affermir et vous exhorter au sujet de votre foi. » — 1 Thessaloniens 3 : 5, 2.

<sup>53</sup> Les épreuves de foi accomplissent un grand travail en nous. Elles développent la puissance du contrôle de soi-même, la force de la persévérance, de l'endurance, la capacité de supporter joyeusement des choses qui sont douloureuses pour la chair. Ce sont des épreuves qui nous rendent capables de déterminer notre position vis-à-vis du Seigneur et qui lui prouvent notre fidélité. Ainsi, nous lisons : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience (Jacq. 1 : 2, 3). Actuellement les épreuves servent de témoignage que l'Esprit de Dieu repose sur ceux qui les reçoivent dans un bon esprit, et elles accompliront encore bien davantage dans l'avenir. Ainsi, saint Pierre écrit : « L'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. » — 1 Pierre 1 : 7.

<sup>54</sup> L'apôtre Paul aussi développe cette pensée et, pour l'encouragement de ceux qui sont dans l'affliction à cause de leur foi, il dit : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles ».

### Notre ennemi

<sup>55</sup> Satan s'intéresse directement à la destruction de tous ceux qui sont des créatures de la foi. Il attaque de différentes manières. Il voudrait détruire notre confiance dans la Parole du Seigneur, notre confiance dans les frères, notre confiance dans le royaume. L'apôtre le savait et sous l'inspiration il écrivit : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde » (1 Pi. 5 : 8, 9). Satan a différents agents avec lesquels il fait ces attaques. Son effort envers le Seigneur Jésus était si grand qu'il l'entreprit lui-même. Il attaque tous les membres du corps. Mais si la foi de chacun d'eux est ferme, si tous invoquent le Seigneur, ils peuvent être assurés de la délivrance. Pour résister aux assauts de l'adversaire, il faut de la fermeté, de la persévérance dans l'étude de la Parole, et se tenir toujours près du Seigneur. Si nous sommes heureux de posséder la vérité, nous devons demeurer en elle. Nous sommes avertis que l'adversaire et ses agents déploieront devant nous leurs doctrines pour la destruction de notre foi.

<sup>56</sup> Un des moyens d'abandonner la foi est de s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons » (1 Tim 4 : 1). Un autre est l'oisiveté, le bavardage et les intrigues (1 Tim. 5 : 13). Un autre est l'amour de l'argent, du gain, de l'influence (1 Tim. 6 : 10). Un autre encore consiste à se détourner vers la fausse science (1 Tim. 6 : 20), un autre à accepter des doctrines basées en partie sur des vérités, par conséquent décevantes, trompeuses, donc destructives, — Colossiens 3 : 1 ; 2 Timothée 2 : 18.

<sup>57</sup> Le Seigneur a été excessivement miséricordieux pour les oints qui sont actuellement sur la terre. Il a mis devant eux une longue liste de héros, démontrant ainsi pleinement qu'il récompense la foi et la fidélité. Il montre dans chaque cas que la foi de chacun fut prouvée par ses œuvres. L'enseignement, donc, que la nouvelle création doit remporter de tout cela est de savoir si réellement nous croyons que

Dieu se propose de bénir l'humanité ; qu'il envoya Jésus pour racheter la race humaine ; qu'il a choisi l'Eglise parmi les hommes ; que le Seigneur est actuellement présent ; que son royaume est à la porte. Ces choses devraient pénétrer le cœur du chrétien et l'engager à accomplir, journallement avec sa force tout ce que ses mains trouveront à faire pour la gloire du Seigneur. Il ne devrait pas tant s'inquiéter du moment où sa course doit s'achever ; mais ce qui devrait le préoccuper par dessus tout, c'est : « Comment accomplirai-je les devoirs qui me sont donnés et prouverai-je ma foi et ma fidélité au Seigneur ? Ce n'est pas notre travail de l'année dernière qui nous vaudra le prix, mais la persévérance dans la foi jusqu'à la fin. « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie », dit le Seigneur Jésus ; ceci signifie aller toujours de l'avant jusqu'à ce que la dernière partie de l'œuvre soit accomplie.

<sup>58</sup> Il est maintenant imposé à chacun, à chaque chrétien, l'obligation de proclamer le message du royaume ; car Jésus déclara que telle était sa volonté concernant ses disciples. Abandonnons-lui complètement le soin du moment où notre œuvre sera achevée ; mais présentons-nous, journallement à lui et accomplissons tout ce qu'il nous donne à faire, le considérant comme notre service raisonnable et le faisant avec joie. En suivant ce plan, notre foi recevra, en son temps, la grande récompense ; et à chacun de ceux qui donneront la preuve de leur foi, il sera accordé une riche entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

### Questions béréennes

- Pourquoi le chrétien doit-il prouver sa foi par ses œuvres ? § 1, 2.
- Quel était l'œuvre que le Christ, Tête et corps, devait accomplir à travers l'Age évangélique ? Quelle œuvre était réservée pour la période de la moisson de cet âge ? Pourquoi cette distinction fut-elle faite ? § 3.
- Dans quel but le saint Esprit fut-il donné aux disciples du Seigneur après son ascension ? Dans ce cas comment notre Seigneur et les disciples manifestèrent-ils leur foi ? § 4-7.
- Pourquoi le saint Esprit est-il donné comme résultat de la foi plutôt que pour avoir observé la loi de Moïse ? § 8-9.
- Pourquoi y a-t-il différents degrés de foi parmi ceux qui professent de suivre le Seigneur ? § 10-12.
- Pourquoi des dons de l'esprit furent-ils donnés à l'Eglise primitive ? Dans quels rapports la foi se trouve-t-elle avec ces dons ? § 13.
- Pourquoi l'augmentation de la foi est-elle essentielle à la nouvelle création en Christ ? § 14, 17, 18.
- Quel rapport apparent existe-t-il entre le pardon des fautes d'autrui envers nous-mêmes et le progrès de notre foi ? § 16.
- A quel étalon pouvons-nous mesurer le développement de notre foi ? § 19, 20.
- Pour quelle raison Dieu fit-il faire un récit des actes de foi des anciens dignitaires ? § 21.
- Comment Abel démontra-t-il sa foi ? § 22.
- En quoi Enoch manifesta-t-il sa foi ? Quel trait du plan de Dieu fut révélé à Enoch ? Expliquer la déclaration « qu'il ne fut plus ». § 23-25.
- Comment Noé montra-t-il sa foi par ses œuvres ? § 26.
- Que savons-nous des premiers temps de la vie d'Abraham ? § 27.
- En quoi Abraham exerça-t-il sa foi en Dieu ? § 28, 29.
- A quelle épreuve suprême Abraham fut-il mis ? Quelle grande vérité Jéhovah illustrait-il ainsi ? § 30, 31.
- Pourquoi l'Eglise est-elle appelée dans les Ecritures « la postérité d'Abraham » ? § 32.
- Prouvez que d'autres anciens dignitaires démontrèrent aussi leur foi par leurs œuvres. § 33-44.
- Quel enseignement l'Eglise peut-elle actuellement tirer de ces choses ? § 45.
- En quoi l'épreuve de la foi de notre Seigneur fut-elle beaucoup plus sévère que celles des anciens dignitaires ? Pourquoi ceci fut-il ainsi ordonné ? § 46.
- Comment saint Paul démontra-t-il qu'il était un digne disciple de notre Seigneur ? § 47, 48.
- Nommez quelques membres de l'Eglise primitive qui manifestèrent une grande foi. Quelle conclusion peut-on en tirer ? § 49.
- Pourquoi notre Seigneur ne se révéla-t-il pas à ses disciples comme il le fit à saint Paul ? Quelle est l'espérance de cette classe ? § 50.
- Comment la foi chrétienne est-elle prouvée ? Qu'implique invariablement cette preuve ? Illustrez ce principe en vous référant à l'Eglise primitive. § 51, 52.
- Quelles sont les trois grandes bénédictions qui résultent des épreuves de foi ? § 53, 54.
- Dans quelles directions les attaques de Satan sont-elles habituellement dirigées sur la nouvelle création ? § 55.
- Citez cinq moyens par lesquels un chrétien peut perdre sa foi. § 56.
- Quel important enseignement la nouvelle création peut-elle tirer du récit sur les anciens dignitaires ? Pourquoi doit-elle se préoccuper davantage de sa condition actuelle que de ce qu'elle a fait dans le passé ? § 57.
- Quelle est l'obligation que le Seigneur a imposée à chaque chrétien ? Quel est actuellement notre « service raisonnable » ? § 58.



# LA TENTATION DE JÉSUS

(W.T. 15 juin 1924.) — Matthieu 4:1-11.

LA TENTATION DE JÉSUS MISE EN CONTRASTE AVEC CELLE D'ADAM — JÉSUS TENTÉ A DEUX DEGRÉS DIFFÉRENTS — LA VRAIE HUMILITÉ DE CŒUR DE JÉSUS — LE TRIPLE BUT DE LA TENTATION DE JÉSUS

«Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.» — Hébreux 2:18.



Jésus sortit du Jourdain rempli de l'Esprit saint (Luc 4:1), et il fut immédiatement conduit par l'Esprit dans le désert. C'était le désert de Judée, une contrée désolée où les bêtes sauvages rôdaient encore. Jésus avait besoin de tranquillité et de solitude afin d'acquiescer une vue exacte du monde nouveau qui venait de s'ouvrir à ses yeux, et il fallait qu'il adapte sa vie aux nouvelles conceptions sur sa personne, conceptions dévoilées maintenant par les Ecritures. Marc (chap. 1:12) nous dit que l'Esprit poussa Jésus dans le désert; cette pensée, ainsi que celle contenue dans l'évangile selon Matthieu, que Jésus fut conduit dans le désert afin d'y être tenté par le diable (Matth. 4:1), ne laisse que peu de doute qu'il y avait là un autre but en vue que celui d'accorder à Jésus un temps de méditation. C'était conforme au dessein de Dieu que Jésus aille au désert. Il fallait qu'il puisse voir ce qu'il aurait à affronter au cours de son ministère, ce qu'il devrait accepter et ce qu'il devrait rejeter; et c'est pour cela que Dieu vit que Jésus devait subir une préparation qui n'était possible qu'au moyen d'une épreuve sévère. Il fallait qu'il se montre fidèle envers Dieu avant que son ministère ait commencé.

<sup>2</sup> Le Messie promis était en même temps l'homme nouveau, le fils de la femme, qui devait être mis à l'épreuve comme Adam l'avait été. C'est par conséquent dans cette mesure que Jésus peut être considéré comme le second Adam qui montrera de façon bien définie qu'il résista aux tentations qui vainquirent le premier Adam. — Romains 5:14.

## La tentation de Jésus mise en contraste avec celle d'Adam

<sup>3</sup> Les tentations furent de même nature que celles dans le jardin d'Eden, autrement il n'aurait pu y avoir preuve complète de victoire. Le tentateur était également le même, et cependant les conditions étaient très différentes. Dans le jardin d'Eden il y avait tout le confort accordé par Dieu à un couple parfait, ses chers et propres enfants humains. Il n'y avait là aucune faim, rien pour troubler l'esprit, la souffrance était encore inconnue, et aucun problème difficile ne s'était présenté à eux. Pour Jésus tout était bien différent. Il se trouvait dans le désert, avec une nouvelle vie s'ouvrant devant lui, et son esprit rempli de grandes questions. Il avait faim, car depuis quarante jours il n'avait pris aucune nourriture et le désert ne lui en offrait point. Il était en outre en compagnie de bêtes féroces. Le contraste était donc absolu avec le confort, la douceur et les avantages du jardin d'Eden. Mais bien que le milieu où se trouvait Jésus ait été en contraste si frappant et si dissemblable, et qu'il l'ait mis dans une position désavantageuse pour une rencontre avec le tentateur, il possédait cependant certains avantages. Il avait (1) la connaissance de l'expérience d'Adam et (2) la révélation de la Parole de Dieu comme guide.

<sup>4</sup> Ce fut au terme des quarante jours que le diable s'approcha de Jésus. Il se peut fort bien que l'état de concentration d'esprit dans lequel Jésus se trouvait dans la méditation de sa parenté avec Dieu, et au sujet de son ministère, l'ait jusqu'alors empêché de sentir les affres de la faim. Alors, quand l'ennemi le vit bien affamé, et probablement aussi épuisé, il s'approcha de lui. Nous avons déjà dit qu'il y avait une certaine ressemblance dans la nature des tentations. Dans le jardin d'Eden il nous est dit

d'Eve: «La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit» (Gen. 3:6). Ce furent là des tentations qui s'adressèrent à la citadelle du cœur par la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. — 1 Jean 2:16.

<sup>5</sup> Il n'y a que ces trois voies par lesquelles Satan peut s'approcher de n'importe quel enfant de Dieu. Mais elles régissent la nature entière de l'homme, qu'il soit encore humain ou qu'il soit engendré de l'Esprit à la nature divine. Lorsque le diable s'approcha de Jésus, il lui parla comme s'il avait surveillé notre Seigneur et avait remarqué qu'il avait faim. Il lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain» (Luc 4:3). Il se servait de la même insinuation maligne qu'en Eden pour éveiller le doute, lorsqu'il dit: «Dieu aurait-il dit». Il cherchait également à éveiller le sentiment d'orgueil en mettant dans l'esprit de Jésus le désir de repousser la suggestion du doute qui l'aurait ensuite amené, par vanité, à prouver au diable qui il était. Le point central de la tentation était d'amener Jésus à penser à lui-même et à ses besoins et de lui suggérer la pensée que puisqu'il avait le pouvoir de satisfaire ses besoins, il devait le faire. Ne se servirait-il pas de ce pouvoir? Il serait plus capable d'accomplir son œuvre s'il avait de la nourriture et des forces. Le dessein du diable était naturellement d'amener Jésus à prendre soin de soi-même et à s'éloigner des soins de son Père.

<sup>6</sup> Jésus n'avait encore fait usage d'aucun pouvoir miraculeux, mais sa méditation au cours de ces quarante jours lui avait montré qu'il était investi de ce pouvoir. Seulement il savait qu'il lui avait été donné pour son ministère et non pour lui-même, et que, s'il employait pour des buts égoïstes le pouvoir qui lui avait été confié en vue de son ministère, il s'éloignerait de la volonté de Dieu. Il aurait ainsi préservé son corps ou satisfait ses besoins aux dépens de sa vie. La réponse de Jésus implique que son Père l'avait placé dans le désert où il n'y avait pas de nourriture, et qu'il y resterait jusqu'à ce que son Père l'en fasse sortir. La mort du corps lui était préférable à une condition d'incertitude. Citant les Ecritures, il dit: «Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matth. 4:4). Si cela était nécessaire, son Père pouvait le maintenir en vie même dans le désert; mais en tous cas il préférerait continuer à souffrir de la faim plutôt que de pourvoir à ses propres besoins.

## Jésus tenté à deux degrés différents

<sup>7</sup> Eve n'avait pas faim; elle possédait toutes les joies. Jésus, lui, était affamé, mais il ne voulait pas satisfaire ses besoins en dehors de la volonté de Dieu. Satan fut repoussé. C'était une tentation pour la chair. Il existe deux degrés sur lesquels une tentation peut surgir: Quelqu'un peut y succomber en se laissant aller à ses appétits; un autre, engendré du saint Esprit, peut être vaincu en employant la faveur de Dieu pour des buts égoïstes, ou en accomplissant l'œuvre de Dieu pour satisfaire un désir charnel. — 2 Corinthiens 1:17.

<sup>8</sup> La tentation suivante est représentée comme si Jésus et Satan se tenaient ensemble sur le pinacle du temple à Jérusalem. Satan dit à Jésus: «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas» (Luc 4:9), puis il lui cita un verset des



Écritures pour appuyer sa suggestion (Ps. 91 : 11, 12). Jésus venait de refuser de satisfaire sa faim ou même de sauver sa vie sur le conseil du diable. Cette tentation-ci allait à l'autre extrême : C'était la suggestion de mépriser sa propre vie, de négliger d'en prendre soin en croyant qu'elle était en sûreté entre les mains de Dieu. Nous pouvons être sûrs que Satan fit croire à Jésus que ce passage extraordinaire avait été écrit tout spécialement pour lui, car jusqu'alors il ne s'était trouvé personne à qui il pouvait s'appliquer ; et Satan souleva l'idée que le pinacle du temple était justement la place appropriée pour l'accomplissement de ce passage.

<sup>9</sup> Jésus ne se mit pas à discuter avec Satan ; il ne s'arrêta même pas pour lui dire qu'il avait mal cité ce passage en en omettant une partie très importante, mais il répondit à cette citation par une autre. Il dit : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu » (Luc 4 : 12). Les Écritures ne se contredisent jamais. Si un doute devait parfois s'élever au sujet de l'interprétation, l'on devrait se souvenir que l'explication juste se trouve toujours en harmonie avec le tout. Dans ce cas la tentation était : (1) de faire quelque chose pour montrer sa foi ; (2) de prouver au diable qui il était ; (3) de suivre son propre chemin au lieu de celui de Dieu ; et (4) de se servir de la Parole de Dieu pour lui-même. Le diable est toujours un défenseur des Écritures lorsqu'il peut les tordre au préjudice d'une personne dupée.

#### La vraie humilité de cœur de Jésus

<sup>10</sup> Nous ne pouvons guère douter que Satan suggéra à Jésus la pensée que par ce moyen il obtiendrait une meilleure entrée dans son ministère qu'autrement. Satan désirait faire croire à Jésus que quelque chose de particulier devrait être fait pour lui, et il lui insuffla la pensée que son Père faisait en somme peu pour lui venir en aide. Mais là aussi Jésus se sentait entre les mains de son Père et il voulait y rester. Il ne voulait pas lui forcer la main en faveur de lui-même. Si le Père désirait que le début de son ministère soit complètement exempt de toute parade, alors Jésus serait content que la volonté de son Père se fasse. Cette tentation était donc dans le but d'éveiller l'orgueil de son cœur, en ce qu'il aurait fait parade de sa foi et prouvé sa personnalité aux yeux du peuple. C'est ici que se montre sa vraie humilité de cœur. Jésus voulait ne compter que sur son Père et ne pas rechercher une démonstration personnelle, ni rien qui vint de sa propre personne. C'est ainsi que cette tentation échoua.

<sup>11</sup> Le diable mena ensuite Jésus sur une haute montagne et lui montra en un instant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi » (Luc 4 : 6, 7). Les deux tentations précédentes avaient été au sujet de la foi : la première quant à un manque de foi, l'autre quant à une surabondance. Cette troisième tentation fut la proposition franche et nette que Jésus abandonne le sentier de la foi pour suivre Satan. Mais Jésus lui répondit immédiatement : « Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». — Matthieu 4:10.

<sup>12</sup> Sur quel point cette troisième tentation porta-t-elle ? Non seulement Satan chercha-t-il à tenter Jésus par la puissance et la gloire qui auraient été accrues pour lui, mais, connaissant le cœur compatissant de Jésus envers l'humanité, il savait que Jésus verrait immédiatement dans le pouvoir qui lui était offert une occasion de venir en aide à l'humanité. Jamais encore un cœur humain n'avait battu avec autant de chaleur et autant de sympathie pour les besoins humains que celui de Jésus ; mais il était fidèle envers son Père et, sans hésitation, il repoussa la tentation et le tentateur. Jésus ne voulait pas se faire le serviteur du diable, pas même dans le but d'apporter une amélioration

à l'humanité. Il comprenait bien qu'au temps voulu Dieu se proposait de restaurer la famille humaine, et que s'il restait fidèle à son Père, celui-ci l'établirait comme gouverneur de son royaume avec le pouvoir de bénir non seulement le monde d'alors, mais même ceux qui étaient morts.

<sup>13</sup> Satan offrait à Jésus la gloire d'être un gouverneur. Mais Jésus désirait le privilège d'être le Sauveur. Et il savait qu'il ne pouvait être le Sauveur qu'en suivant premièrement l'étroit sentier de la consécration, même jusqu'à la mort. Ceci était une tentation pour les yeux, celle de se régaler de choses qui n'étaient pas permises par la loi. Jésus ne voulait pas laisser reposer ses yeux intérieurs sur une gloire éphémère. Dans cette tentation également se retrouvent les deux degrés ; car ici il y a la tentation de favoriser l'esprit naturel en le laissant reposer avec envie sur les choses de ce monde.

<sup>14</sup> Satan fut déjoué, vaincu, et il quitta Jésus pour un temps. Jésus avait gagné une victoire, non par son habileté, ni par ses arguments, mais par la simplicité de sa loyauté envers Dieu, guidé par la Parole de vérité. Quel fut le résultat atteint ? Satan ne fut pas détruit, mais Jésus fut le premier qui résista à ses assauts. Après cette expérience, il vit sa vie et son ministère encore plus nettement esquissés, et il fut mieux préparé pour ce qu'il aurait à affronter durant son ministère. Une preuve subsistait ainsi pour ses disciples, un témoignage avait été donné que l'on pouvait résister au mal et que la puissance de Satan était limitée envers ceux qui se soumettaient à Dieu.

#### Triple but de la tentation de Jésus

<sup>15</sup> Les Étudiants de la Bible connaissent la vérité concernant la parenté de Jésus avec son Père. Ils savent qu'il n'était pas un dieu, incapable d'être touché par la tentation ; mais qu'il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché (Hébr. 4 : 15), parole qui serait sans signification aucune si les tentations n'avaient pas été réelles. Il souffrit d'être tenté. À la fin de la tentation les anges vinrent et le servirent, comme ils l'avaient fait autrefois pour Elie. Ils lui préparèrent un repas qui restaura Jésus selon le corps et l'esprit.

<sup>16</sup> Chaque disciple du Maître doit être soumis aux mêmes tentations. Chacun, lorsqu'il se consacre, doit passer par des expériences du désert ; car chacun d'eux fait partie du second Adam, et chacun doit être un vainqueur. Le disciple ne doit pas s'attendre à des circonstances faciles. L'ennemi n'a aucune miséricorde, mais il cherche à anéantir tous ceux qui se consacrent à Dieu. Car il sait que chaque saint est une menace pour sa vie et un ennemi de son empire, quelqu'un de qui il (Satan) ne peut attendre aucune miséricorde. Celui qui éprouve quelque sympathie pour Satan et son royaume ressemble à Satan lui-même — l'ennemi de Dieu (Jacq. 4 : 4). C'est ainsi que la tentation de Jésus a un triple but : Pour Jésus, afin qu'il soit éprouvé ; pour Dieu, comme témoignage que la grâce de Dieu avec sa Parole est suffisante pour garder l'enfant de Dieu à l'abri de toutes les attaques de l'ennemi ; pour nous, afin que Jésus sache comment nous secourir lorsque nous sommes tentés, et que nous-mêmes sachions comment résister à la tentation.

#### Questions béréennes

Dans quel but quintuple Jésus fut-il poussé dans le désert par le saint Esprit ? § 1, 2.

Pourquoi les tentations de Jésus furent-elles de même nature que celles d'Adam et d'Eve ? Quelle différence y avait-il dans les conditions de chaque cas ? Quel avantage Jésus possédait-il sur Adam ? § 3.

Montrez la ressemblance entre les tentations de Jésus et celles de nos premiers parents. § 4.



De quels trois côtés Satan s'approche-t-il du peuple de Dieu ? Quelle étendue ces trois voies ont-elles ? Quel fut le point central dans la première tentation de Jésus ? § 5.

Quel était le nouveau fait que Jésus avait appris concernant sa personne au cours de ces quarante jours ? Dans quel but avait-il reçu un pouvoir nouveau ? § 6.

Quelle était la nature de cette tentation ? A quels degrés cette espèce de tentation peut-elle venir pour chacun de nous ? § 7.

En quoi la seconde tentation de Jésus différa-t-elle de la première ? § 8.

Montrez la force quadruple de la seconde tentation. Montrez comment la citation même apparemment juste des Ecritures peut constituer un piège. Comment pouvons-nous être certains que nous avons l'interprétation exacte de n'importe quel passage des Ecritures ? § 9.

En subissant cette tentation, comment Jésus démontra-t-il l'humilité de son cœur ? § 10.

En quoi la troisième tentation différa-t-elle des deux premières ? Quel fut le point spécial de la troisième tentation ? Qu'est-ce qui rendit Jésus capable de la subir avec succès ? § 11, 12.

Montrez les deux degrés sur lesquels cette tentation peut se présenter à un enfant de Dieu. Qu'est-ce qui rendit Jésus capable de la subir avec succès ? § 13.

Quelle bénédiction Jésus reçut-il pour sa fidèle opposition aux embûches de Satan ? Par quels moyens Jésus gagna-t-il la victoire ? Quels enseignements l'Eglise peut-elle retirer de l'étude des expériences de notre Seigneur ? § 14.

Quelle est la relation de Jésus avec Jéhovah Dieu ? Quelle lumière la vérité jette-t-elle pour le vrai Etudiant de la Bible sur ce sujet ? § 15.

Pourquoi chacun des disciples de Jésus doit-il subir la même espèce de tentations que celles que le Maître souffrit ? Montrez le triple but des expériences de notre Seigneur dans le désert, et sa valeur pour tout enfant consacré de Dieu. § 16.

## PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

(W. T. 1er juillet 1924)

L'APPEL DES DISCIPLES — CARACTÈRE MANIFESTÉ DANS LEUR RÉPONSE — JÉSUS N'EST PAS OMNISCIENT — VEILLANT ET FRÈT AU SERVICE.

«Jésus . . . lui dit : Suis-moi» — Jean 1 : 43.



Lorsque, au temps de méditation, dans le désert, rendit Jésus capable de s'examiner, lui et sa mission au nouveau point de vue que les Ecritures révélaient maintenant à son esprit engendré spirituellement. Ceci lui permit aussi de décider comment il commencerait son œuvre. Il était prêt et le zèle pour son Père était en lui comme un feu dévorant. Il n'eut point la pensée qu'il avait eu un temps pénible et qu'il pouvait se reposer un moment. Il savait que l'œuvre de Jean devait produire deux effets : (1) Que quelques personnes seraient attirées vers Jean comme aides et disciples et (2) que la multitude serait poussée à la repentance et à l'attente.

2. Jésus savait qu'il aurait aussi besoin d'aides et de disciples, car la vérité qu'il avait à annoncer devait se répandre dans le monde entier, et c'est pourquoi il fallait des hommes auxquels elle put être confiée (2 Cor. 5 : 18). En quittant le désert, il se rendit vers le lieu où Jean baptisait afin d'entrer en relation avec ceux qui étaient devenus disciples de Jean. Mais celui-ci s'était dirigé vers le nord, plus près de la Galilée, car beaucoup de personnes des environs de Jérusalem, disposées pour la justice, étaient déjà venues à lui. La sagesse humaine aurait poussé Jésus à lui dire de rassembler ses disciples afin qu'il puisse leur parler; mais Jésus suivit une autre voie. Il se rendit vers l'endroit où se trouvait Jean, assez près pour que celui-ci le vit, et parut vouloir passer. Le voyant, Jean, sans hésiter, vint à lui et dit: «Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde». — Jean 1 : 29.

3. C'est avec grande joie que Jean revit Jésus et qu'il attira l'attention sur lui. Il avait dû s'étonner de ce que Jésus disparut après son baptême et après avoir reçu le saint Esprit. Mais la foi de Jean persistait toujours. C'est sans doute durant le temps où Jésus était dans le désert qu'il dit: «Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jean 1 : 26). Maintenant il pouvait le faire connaître.

### L'appel des disciples

4. Le jour suivant Jean était avec deux de ses disciples, et comme Jésus passait, il dit de nouveau: «Voici l'agneau de Dieu» (Jean 1 : 36). Les deux disciples quittèrent Jean pour suivre Jésus, apparemment pour s'informer de lui. «Que cherchez-vous ?» leur dit Jésus. En lui demandant ou il demeurerait, ces disciples révélèrent leur désir de savoir quelque chose de lui. Jésus répondit alors: «Venez et voyez» et ils restèrent avec lui jusqu'au soir. Ceci fut la première conversation que Jésus eut au sujet de sa mission. L'un d'eux était Jean, connu plus tard comme l'apôtre bien-aimé; le second était André. Il est probable que Jean fut le premier qui se dirigea vers Jésus; mais André fut tout aussi disposé même si l'initiative de Jean lui eût manqué. Après leur conversation, André parla de Jésus

avec son frère Pierre. Il lui dit: «Nous avons trouvé le Messie» (Jean 1:38—41). Plutôt que de penser qu'André comprenait le mot qu'il employait, nous devons supposer que par cela il entendait dire à Pierre que celui que Jean avait baptisé six semaines auparavant et duquel il avait parlé, était maintenant revenu, et que lui (André) était convaincu au sujet de Jésus.

5. Pierre était un des quelques qui cherchaient l'espérance d'Israël; et avec la promptitude qu'il montra souvent, il partit de suite avec André. Nous pouvons nous représenter la rencontre de Jésus et de Pierre. Chacun se regardait. Le mot grec indique que Jésus regarda sérieusement Pierre, connu alors sous le nom de Simon, fils de Jonas (Jean 1 : 42). Jonas signifie «colombe», «auditeur obéissant». Jésus dit que Simon devait dorénavant être appelé Céphas dont la signification est «une pierre». La faiblesse de Simon, fils de Jonas, devait être enlevée; ses relations avec Jésus devaient fortifier son caractère comme un roc. Sans aucun doute l'accueil sympathique que Jésus fit à Pierre réjouit son cœur. Les deux hommes s'aimèrent.

6. L'expression employée au sujet d'André: «Ce fut lui qui rencontra le premier son frère», est particulièrement dans son évangile, Jean ne se mentionne pas par son nom; il ne fait pas non plus mention de son frère Jacques, mais cette expression signifie probablement que tous les deux, Jean et André, allèrent à la recherche de leurs frères Simon et Jacques et ce fut André qui s'en alla le premier. Ces deux hommes, au cœur chaleureux, cherchèrent à faire part à leurs bien-aimés de la joie qu'ils avaient en perspective. Les deux premiers disciples devinrent immédiatement des missionnaires.

### Caractère manifesté par leur réponse

7. Jésus était sur le point de se rendre en Galilée; mais d'abord il rechercha Philippe, comme premier qu'il chercha. Nous ignorons comment Jésus connaissait Philippe; mais comme il était de la cité d'André et de Pierre, il est probable que les frères parlèrent au Seigneur de son zèle et que celui-ci décida de le rechercher. Ils allèrent à Cana en Galilée. Ici, Philippe chercha Nathanaël dans sa maison et lui dit: «Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph» (Jean 1 : 45). Nathanaël, qui est presque certainement le Barthélemy des Evangiles, prononça ces paroles devenues proverbiales parmi les hommes: «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?» (Jean 1 : 46). La réponse de Philippe: «Viens et vois» est devenue comme l'attribut du serviteur de Dieu, car c'est la meilleure réponse qui peut être donnée à l'honnête sceptique. La réponse de Philippe indiquait qu'il était sur le point de retourner vers Jésus. Ils y allèrent ensemble, et comme ils s'approchaient, Jésus dit de Nathanaël: «Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude». — Jean 1 : 47.



<sup>8</sup> Le caractère de Nathanaël se voyait sur sa face. Homme sincère qui n'acceptait pas tout ce qui lui était dit, mais disposé à s'enquérir, exempt de toute fraude, il n'avait rien à dissimuler; il s'efforçait d'être un vrai fils d'Israël. Nathanaël fut surpris et dit: «D'où me connais-tu?» Jésus répondit: «Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu» (Jean 1:48). Nathanaël comprit aussitôt que Jésus était envoyé de Dieu. Il connaissait Philippe et il savait que les disciples de Jean n'étaient pas des hommes qui se laissaient facilement tromper et qu'ils avaient accepté Jésus comme étant celui dont leurs prophètes avaient parlé. Il accepta aussitôt Jésus et en termes pleins d'hommages d'amour et d'adoration il dit: «Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le-roi d'Israël». — Jean 1:49.

#### Jésus n'était pas omniscient

<sup>9</sup> La prompte réponse de Nathanaël et son attestation plurent à Jésus. La déclaration de Jésus qu'il l'avait vu sous le figuier ne peut pas être une simple assertion, qu'il l'avait vu sans que Nathanaël le sache. Elle signifiait bien certainement que Jésus l'avait vu d'une manière surnaturelle. Mais ceci prouvait que Nathanaël comprenait que Jésus connaissait son cœur et son désir de connaître la vérité des choses qui étaient publiées en Israël. Il percevait que Jésus en savait davantage que tout autre homme en Israël.

<sup>10</sup> Il ne nous est pas permis de conclure que Jésus savait et connaissait tout ce qui se passait dans les contrées où il se trouvait. Nous devons plutôt croire que dans le but de son ministère il lui fut donné une vision de Nathanaël en méditation devant Dieu. Le fait que Jésus exprime son plaisir et en quelque sorte sa surprise concernant la réponse de Nathanaël suffit à exclure la pensée que notre Seigneur était omniscient. Quand Jésus vit la foi de Nathanaël, il dit: «Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celle-ci. Et il lui dit: En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme». — Jean 1:50, 51.

<sup>11</sup> Il est évident que par cela Jésus entendait faire comprendre à Nathanaël et aux autres disciples qu'ils auraient bien plus d'occasions pour leur foi qu'ils n'en avaient eues jusqu'à ce moment-là. Il y aurait le témoignage direct du ciel. Il est peu probable que notre Seigneur ait eu l'intention de parler de son royaume, car le sens du passage évoque quelque chose qui serait un témoignage pour augmenter et fixer leur foi. Les paroles ne sont pas une déclaration de gloire future, mais une assurance que leur foi serait mieux fondée. Il n'est pas difficile pour nous qui connaissons la vie de notre Seigneur de voir comme ces paroles s'accomplirent; car nous savons que ceux qui marchaient avec Jésus étaient convaincus que les anges de Dieu le servaient et qu'il était spécialement sous la garde et la direction de son Père.

#### Fidèle vigilance et promptitude au service

<sup>12</sup> Après que Jésus eût été baptisé, Jean dut se demander souvent où était Jésus et pourquoi il ne commençait pas son ministère. Pour un homme de son tempérament il dut paraître étrange à Jean que Jésus soit absent semaine après semaine alors qu'il semblait y avoir tant à faire. Lui-même, le moment venu, s'était mis avec courage à son travail et l'avait poursuivi avec persévérance. Mais quelles que fussent ses pensées, ou son étonnement au sujet du travail de Jésus, ou de la diminution du sien, il ne perdit cependant pas un instant de vue sa mission et ne se relâcha point dans sa fidélité à cette mission et envers Jéhovah. Il persista dans son travail, sachant qu'il ne pouvait être terminé avant qu'il ait fait connaître le Messie. Aussi, lorsque Jésus apparut, ce fut une délivrance et une joie pour Jean. Dès qu'il vit Jésus, il le fit connaître, donnant ainsi une vraiment

grande illustration de fidélité vigilante et promptitude au service.

<sup>13</sup> Nous ignorons si ces deux hommes se rencontrèrent ou se parlèrent excepté lors du baptême. Jean était fidèle dans son travail, mais il n'y avait aucune nécessité à ce que Jésus lui exprima son approbation. Ce n'était point non plus le bon plaisir de Dieu que Jean, quoique «l'ami de l'époux» (Jean 3:29) voie les gloires que l'époux devait révéler à l'épouse. Le fidèle héraut ne pouvait entrer dans cette phase du royaume qu'il avait annoncé. S'il s'était rencontré avec Jésus, il n'aurait guère pu être autrement que Jean s'informe des plus sérieusement au sujet de la mission de celui-ci. Ce fut par conséquent à cause d'une considération pleine d'amour pour ce serviteur si fidèle qu'ils ne se rencontrèrent pas. Bienheureux sont ceux qui peuvent voir et entrer dans la gloire de ceux qui sont les appelés de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Celui qui est le plus petit dans cette partie du royaume est plus grand que Jean. — Matthieu 11:11.

<sup>14</sup> Jésus était maintenant accompagné de quelques hommes qui avaient été attirés à lui. Ils n'étaient pas encore entièrement appelés à l'accompagner quoiqu'ils passassent beaucoup de temps en sa présence. Jean, André, Simôn, Jacques, Philippe et Nathanaël furent les premiers associés à Jésus et ils restèrent fidèles jusqu'à la fin. Il est intéressant de remarquer la manière dont ils vinrent à Jésus. Jean et André le suivirent; Simôn et Jacques furent amenés à lui; Philippe fut cherché par Jésus; et il est probable que Philippe parla à Jésus de Nathanaël, de même qu'André et Pierre lui parlèrent de Philippe. Ce dut être une grande joie pour Jésus d'avoir avec lui ces hommes qui manifestaient ainsi leur foi en Dieu. Il se réjouissait aussi pour son Père; car c'était pour lui des preuves que ce qu'il révélait de Dieu pouvait toucher le cœur d'hommes véritables.

<sup>15</sup> Quant à leurs qualités mentales, il peut être admis qu'à Jérusalem il y avait beaucoup d'hommes plus instruits qu'eux. Mais, comme les événements le prouvent, l'instruction des conducteurs des Juifs leur fut une pierre d'achoppement. Ces hommes éduqués eurent de grandes difficultés concernant Jésus et la vérité qu'il annonçait; c'étaient en vérité les mêmes difficultés que celles qui empêchent actuellement beaucoup d'hommes d'accepter la vérité, et qui ne sont que folie pour ceux qui ont appliqué leur cœur à croire en Dieu. Ces disciples de Jean avaient appris à connaître la valeur de la liberté de l'esclavage des formes, des cérémonies et des traditions, comme cela se voit chez les pharisiens, les scribes et le clergé. Leur simplicité de foi et de désir les affranchit de la lutte que les difficultés des traditions humaines avaient pour d'autres. L'intelligence peut être développée et le cerveau contraint à emmagasiner beaucoup de choses qui semblent être de quelque importance; mais au service de Dieu ces choses peuvent n'être que néant et un empêchement positif à tout progrès.

#### Questions béréennes

- Que retira Jésus de son séjour de 40 jours dans le désert? § 1.
- Pourquoi se rendit-il là où Jean baptisait? § 2.
- Comment et pourquoi sa présence affecta-t-elle probablement Jean? § 3.
- Qui furent les deux premiers disciples du Seigneur? Montrez qu'ils devinrent aussitôt des missionnaires. § 4, 6.
- Quel est le trait de caractère qui attira évidemment Pierre à Jésus? Qu'implique le changement du nom de Pierre? § 5.
- Quels furent les six premiers disciples du Seigneur? De quelle partie de la Palestine venaient-ils? § 7.
- Qu'est-ce qui caractérisait Nathanaël? Qu'est-ce qui l'attira à Jésus? § 8.
- Comment devons-nous comprendre la réponse de notre Seigneur à la question de Nathanaël? § 9.
- Montrez que la connaissance de Jésus par rapport à Nathanaël n'implique point l'omniscience. § 10.
- Comment devons-nous comprendre l'assertion de Jésus que les disciples verraient les cieux ouverts et les anges descendre et monter sur lui? § 11.
- Comment Jésus peut-il avoir causé certaines pensées d'inquiétude? Comment Jean montra-t-il sa foi par ses œuvres? § 12.
- Que signifient ces paroles: «Le dernier dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste»? § 13.
- De quelle manière les premiers disciples doivent-ils avoir procuré de la joie au cœur de Jésus? § 14.
- Quel avantage ces disciples avaient-ils qui faisaient évidemment défaut chez les scribes et les pharisiens? Quand est-ce que «beaucoup d'instruction» devient une pierre d'achoppement pour celui qui la possède? § 15.



# PREMIER MIRACLE DE JÉSUS

(W. T. 1<sup>er</sup> juillet 1924). — Jean 2 : 1-13.

JÉSUS N'EST POINT UN RÉFORMATEUR SOCIAL. — LES MIRACLES MANIFESTENT LA GLOIRE DE DIEU. — LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE DANS LES PROPHÉTIES ACCOMPLIES. — JÉSUS SUIT UNE MÉTHODE SANS OSTENTATION.

«Faites ce qu'il vous dira.» — Jean 2 : 5.



Jésus était à Cana en Galilée. C'était le troisième jour après le départ de Jésus de l'endroit où Jean baptisait. Il est peu possible que ce fut le lendemain des jours mentionnés aux versets 25 et 35 du chapitre premier ; car Jésus voyageait à pied et Cana se trouvait à deux ou trois jours de marche de cet endroit. Jésus était maintenant décidé à commencer son œuvre bien qu'il ne sut pas encore de quelle manière. Si nous repassons dans notre mémoire toute la carrière de Jésus, nous pouvons conclure que l'accomplissement de sa mission dépendit des opportunités de service qui se présentaient. Sa vie montre qu'il était toujours veillant et profitait de toutes ces occasions-là. Jésus comprenait très bien que son but n'était pas d'être très démonstratif. Jean-Baptiste était une voix qui devait crier (Marc. 1 : 3). Jésus savait qu'il était dit de lui : «Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix.» — Matthieu 12 : 9 ; Esaïe 42 : 2.

<sup>2</sup> Des noces avaient lieu à Cana au moment où Jésus y arriva, et lui et ses disciples furent invités. Sa mère y était venue de Nazareth qui se trouvait à une distance de cinq milles. Marie, comme amie de la famille de l'époux, fut probablement invitée aux noces ainsi que Jésus qui venait de la vallée du Jourdain avec ses disciples. Jésus savait peut-être que ces noces devaient avoir lieu et il est possible qu'il s'attendait à rencontrer sa mère à Cana. Mais il est plus probable qu'il se rendit à Cana pour y trouver Nathanaël ; car cherchant les brebis perdues d'Israël il désirait avoir ce «vrai Israélite» associé à son œuvre ; et Nathanaël était un de ceux qu'il était venu chercher.

## Jésus n'est point un réformateur social

<sup>3</sup> En Orient, les noces durent quelques jours, il en était ainsi de celles-ci. Durant ces fêtes, le vin manqua ; était-ce peut-être parce que Jésus et ses disciples furent des visites inattendues. Il n'y a aucune raison de supposer qu'il s'était bu beaucoup de vin, ni que le vin fut autre que celui qui s'employait ordinairement, sans doute très peu alcoolique. Jésus n'était pas un simple réformateur social. Il était lui-même toujours éloigné des faiblesses de la nature humaine ; cependant, il vivait au milieu des hommes, dans leurs vocations ordinaires de la vie, et ne s'occupait pas de leurs habitudes pour intervenir.

<sup>4</sup> Lorsque la provision de vin fut épuisée, la mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont plus de vin». Marie était ce qu'on appelle une femme pratique, une personne qui voyait ce qui manquait et qui essayait d'y suppléer. Il est évident qu'elle se sentait le droit de faire quelque chose pour alléger la situation fort embarrassante de l'hôte, car manquer de vin en telle circonstance était considéré comme un manque d'hospitalité. C'est sans doute parce qu'elle était une invitée respectée ou une amie des maîtres de la maison que Marie conçut l'idée de demander à son fils de pourvoir à ce besoin. Elle ne lui adressa aucune requête, mais sa déclaration suffisait pour que Jésus comprit qu'elle attendait qu'il fit quelque chose.

<sup>5</sup> Jésus lui dit : «Femme [comme nous dirions aujourd'hui, madame], qu'y a-t-il entre moi et toi ?» (Jean 2 : 4). Ce n'était pas un manque de respect de s'adresser ainsi à sa mère quoique la réponse paraisse un peu rude ; car, par cela, Jésus voulait dire à sa mère que les relations de parenté qui avaient existé depuis l'enfance et auxquelles il avait été soumis durant tant d'années étaient maintenant terminées. Non seulement il était en âge, mais encore lorsqu'il

quitta la maison paternelle il abandonna toutes relations terrestres (Marc 3 : 34 ; Ps. 45 : 10) ; Marie, quoique mère du Fils de Dieu n'était cependant qu'une servante au service de l'Éternel et n'avait pas le droit de prétendre à ce que son premier-né soit toujours sous son commandement.

<sup>6</sup> Jésus lui dit aussi : «Mon heure n'est pas encore venue», indiquant par là qu'il voyait que dans son désir de lui venir en aide dans l'œuvre de sa vie, sa chère mère voulait lui forcer la main. Marie qui savait que son fils était envoyé par Dieu s'attendait presque à ce qu'il fasse des miracles comme en avaient fait les prophètes en Israël, notamment Elie, Elisée qui, tous deux, avaient secouru des familles dans le besoin. Mais Jésus ne pouvait permettre à personne d'intervenir dans ses affaires. Satan avait tenté un essai lorsqu'il suggéra à Jésus la pensée de commencer sa mission en se jetant du haut du temple. Le Seigneur n'admettait ces suggestions ni d'un ennemi, ni d'un ami. Avec bonté, mais aussi avec fermeté, il répondit à sa mère qu'elle ne devait point régler sa vie et lui dit aussi nettement qu'il devait lui-même choisir son heure et sa manière pour commencer son ministère. Sa mère avait bien senti qu'il n'y avait pas de refus dans ses paroles, mais que rendu attentif sur le fait, Jésus y remédierait. C'est pourquoi elle dit aux serviteurs : «Faites ce qu'il vous dira.» — Jean 2 : 5.

<sup>7</sup> Il y avait là pour les besoins de la maison six vases de pierre de deux ou trois mesures ; et comme une mesure contient neuf gallons (quatre litres et demi) ils étaient d'une capacité considérable. Jésus ordonna de les remplir d'eau et les serviteurs les remplirent jusqu'au bord. Ensuite il dit : «Puisse maintenant et portez-en à l'ordonnateur du repas» (Jean 2 : 8). Celui-ci l'ayant goûté déclara que c'était le meilleur vin qui ait été servi à la fête ; et il dit à l'époux : «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon jusqu'à présent.» — Jean 2 : 10.

## Les miracles manifestent la gloire de Dieu

<sup>8</sup> Selon la déclaration de Jean, ceci était le premier miracle de Jésus. Par cela il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui (Jean 2 : 11). Il est évident que dans cette circonstance forcuite Jésus vit une occasion de faire quelque chose pour ses disciples et par conséquent pour les intérêts de sa mission. Plus tard, Jésus enseigna à ses disciples : «Donne à celui qui te demande» (Matth. 5 : 42). Il ne refusa jamais un secours et lorsque sa mère lui fit part de ce besoin, ceci lui suffit, il y suppléa. Mais son but était bien plus grand que celui de suppléer à un besoin particulier. Il fallait qu'il donne à ses disciples une entière raison de croire en lui ; et ce but fut atteint. Mais il lui fallait encore davantage. Son désir était aussi de manifester sa gloire future, ce qui donna au miracle une nature symbolique.

<sup>9</sup> Il est évident que Jésus voulait montrer que la puissance qu'il détenait de Dieu devait être employée pour les hommes. Il vint pour être l'Agneau de Dieu, pour ôter le péché du monde ; il vint pour être le Sauveur du monde ; il vint pour être l'ami des hommes, l'ami des pécheurs. Plus encore, l'incident montre que notre Seigneur s'associe à la vie de famille et prend part à ses plaisirs ; il sait comment transformer les détresses et les besoins de la famille humaine en choses qui doivent apporter une joie éternelle. L'eau du monde sera, au moment voulu, transformée par Jésus en vin, le vin de vérité, et en bonheur de Dieu.

<sup>10</sup> Notre Seigneur ne fit jamais des miracles pour lui-même, mais toujours pour d'autres, pour les intérêts directs



du royaume des cieux. La plupart servirent à enlever des souffrances, des tristesses, des afflictions qui accablaient la famille humaine. Quelques-uns furent faits parce que Jésus désirait nourrir la multitude, mais tous furent des illustrations des bénédictions du royaume, lorsqu'il sera établi parmi les hommes, lorsque l'humanité sera délivrée de ses peines et que les bénédictions des cieux seront distribuées d'une main prodigue. Mais le premier miracle à Cana fut une œuvre de grâce, de bonté, la délivrance d'une fâcheuse situation. C'est une image de la grâce qu'obtiendra la famille humaine par la présence de Jésus dans son royaume.

<sup>11</sup> Le premier miracle de Jésus devait manifester sa gloire (Jean 2 : 11). Toujours il plut à Dieu de se manifester par des miracles. Evidemment c'est son moyen de convaincre les hommes de sa puissance divine. Il est vrai qu'il fut permis à Satan, l'adversaire de Dieu, de simuler et de démontrer une puissance surnaturelle ; par exemple les magiciens d'Égypte imitant quelques-uns des prodiges accomplis par Moïse au moyen de la puissance de Dieu. Mais il n'y a aucune comparaison entre les miracles des agents sataniques et ceux qui proviennent de la puissance de Jéhovah. Comme alors en Égypte, Dieu a toujours la supériorité, de sorte que les hommes peuvent reconnaître que « ceci est la main de Dieu. — Exode 8 : 19.

**La vérité révélée dans les prophéties accomplies**

<sup>12</sup> Le premier âge se termina par une manifestation de la puissance divine. Nous savons que le déluge ne fut pas occasionné simplement par une convulsion de la nature, du fait qu'il fut prédit à Noé et qu'il fut préparé (Gen. 6 : 13—22 ; 7 : 4). La naissance de la nation d'Israël fut accompagnée des miracles qui donnèrent la liberté à Israël. Les miracles qui soutinrent les Israélites dans le désert et la manifestation spéciale contre leurs ennemis lorsqu'ils conquièrent le pays de la promesse furent tous pour les convaincre, eux et les nations, de la puissance et de la providence de Dieu. Plus tard, lorsque ces démonstrations devinrent des faits historiques et qu'elles suffirent à la confiance dans l'avenir, les miracles ne furent plus aussi fréquents en Israël ; il y avait suffisamment de manifestations de la toute-puissance de Dieu pour convaincre les fidèles que le Dieu d'Israël avait soin d'eux.

<sup>13</sup> Avec la venue de Jésus réapparurent les miracles. Jean n'en fit point (Jean 10 : 41) ; mais Jésus en accomplit beaucoup, tous dans le but de montrer qu'avec lui commençait le royaume des cieux. Cependant, ils n'étaient pas simplement des preuves, leur but était celui démontré dans le premier miracle — celui de manifester sa gloire. Il n'y a plus eu de changement de dispensation depuis ce temps-là jusqu'à nos jours ; mais le temps de l'établissement du royaume en puissance est venu et nous pouvons nous attendre à des manifestations de la puissance de Dieu. Cependant ce n'est pas par un miracle que la vérité sera révélée, mais par l'accomplissement des prophéties de Dieu que nous voyons dans ses œuvres sur la terre. — Psaume 46 : 8, 9.

<sup>14</sup> L'incident de ce miracle nous donne un aperçu du caractère de Marie, mère de Jésus. Sans les quelques traits que nous donnent les évangiles, nous pourrions penser que Marie était paisible, méditative ; mais sa parenté avec Jésus, telle qu'elle nous a été révélée ici et là par des faits dont celui de notre étude d'aujourd'hui n'est pas des moindres, nous montre qu'elle était une femme pratique, qui tout en ayant un esprit méditatif, avait cependant un sentiment net et ferme des devoirs de la vie de famille et des affaires.

**Jésus suit une méthode sans ostentation**

<sup>15</sup> Dans ce simple récit il y a beaucoup d'enseignements et d'exemples donnés pour l'instruction du serviteur du

Seigneur. Il renferme une leçon d'humilité. A vues humaines, Jésus, au commencement de son ministère, aurait pu s'attendre à plus d'attention de la part de son Père qu'il n'en reçut en réalité. Pour cette œuvre, qui était la mission de Dieu, Jésus dut chercher son propre chemin — enseignement qui montre que l'Église de Dieu faisant l'œuvre du Seigneur ne doit pas s'attendre à obtenir une preuve extérieure de la faveur divine qui ne laisserait aucune place à la foi, ou s'attendre à occuper un jour ou l'autre une telle position parmi les enfants de Dieu que le témoignage de la foi devienne nul.

<sup>16</sup> Jésus se mit à son œuvre d'une manière qui semblait naturelle. Il nous est donné de faire ce qui semble raisonnable, ce que nos mains trouvent à faire, étant persuadés qu'en recherchant ainsi le Seigneur, nous trouverons que sa bénédiction et sa manifestation reposent sur nous. Notre Seigneur Jésus réalisa que la bénédiction du Père était sur lui lorsque ses disciples le reçurent comme celui qui était envoyé de Dieu. Il savait bien, dans son for intérieur, qu'il était en harmonie avec Dieu, mais le fait qu'ils l'acceptèrent comme celui qui était promis en était un sceau. Ainsi en est-il de l'Église. Le fait que la bénédiction du Seigneur peut produire chez le chercheur une telle satisfaction intime, une pareille clarté de foi par la vérité présente, est un témoignage du Seigneur que ce que nous comprenons comme vérité présente est en harmonie avec la volonté divine. En d'autres termes, les fruits sont la meilleure preuve que l'arbre vit et qu'il est dans de bonnes conditions.

<sup>17</sup> Les différents moyens par lesquels Jésus choisit ses disciples nous sont un enseignement. Il permit à certains d'entre eux de le suivre et il semblait voir derrière lui ; car il parut savoir qu'André et Jean le suivaient. D'autres furent attirés à lui par des cœurs aimants. Quelques-uns, comme Philippe, furent cherchés par Jésus lui-même. Soit par le message ou le témoignage d'un autre, soit en cherchant directement un disciple comme le Seigneur rechercha Philippe ; tous ceux qui lui appartiennent sont attirés à lui. Certains sont amenés à la vérité par l'œuvre du colportage, d'autres par des témoignages publics, d'autres par le service et beaucoup par la persuasion personnelle de venir et de voir ; quoi qu'il en soit, le fait demeure que tout le troupeau vient à la maison. Et alors, ceux qui deviennent ses disciples acquièrent bientôt l'assurance qu'ils sont aux soins du grand serviteur de Dieu et eux aussi « croient en lui ».

**Questions béréennes**

- Dans l'étude que nous examinons, où était Jésus ? Quel jour était-ce ? Jésus faisait-il de grandes démonstrations dans son œuvre ? § 1.
- Quelles sont les raisons probables pour lesquelles Jésus était à Cana en ce moment-là ? § 2.
- Quelle était la coutume dans les noces en Orient ? Jésus était-il un trouble-fête ? § 3.
- Qu'est-ce qui poussa Marie à dire à Jésus : « Ils n'ont plus de vin » ? § 4.
- Comment Jésus fit-il connaître à sa mère qu'il n'était plus sous sa dépendance ? § 5.
- Que signifient les paroles de Jésus : « Mon heure n'est pas encore venue ? Marie le comprit-elle ? § 6.
- Quel fut le premier miracle de Jésus ? Qu'est-ce qu'une mesure ? § 7.
- Que dit Jean de ce miracle ? Quelles autres raisons y avait-il ? § 8.
- Comment Jésus montra-t-il que la puissance qu'il avait reçue de Dieu était pour le service de l'homme ? Comment savons-nous que Jésus prend part aux plaisirs de famille et qu'il transforme ses peines en joies éternelles ? § 9.
- Quel était le but de Jésus en accomplissant des miracles ? Quand auront-ils un accomplissement antitypique ? § 10, 13.
- Comment les hommes sont-ils convaincus de la puissance divine ? Une puissance surnaturelle vient-elle toujours de Dieu ? § 11.
- Dans quel but les miracles étaient-ils accomplis autrefois ? Pourquoi n'en est-il plus ainsi de nos jours ? § 12.
- Comment la puissance de Dieu est-elle manifestée au second avènement ? § 13.
- Citez quelques traits du caractère de Marie, mère de Jésus. § 14.
- Quels enseignements pouvons-nous tirer de l'étude de ce jour ? L'Église marche-t-elle toujours par la foi ? § 15.
- Comment Jésus débuta-t-il dans son œuvre ? Comment devrions-nous y participer ? Qu'est-ce qui servit de sceau que Jésus était en harmonie avec Dieu ? Comment savons-nous qu'un arbre fruitier est dans de bonnes conditions ? § 16.
- Le moyen par lequel Jésus choisit ses disciples est-il instructif ? Comment nous rappelle-t-il notre propre sélection ? Quelle bénédiction y a-t-il à reconnaître la providence divine ? § 17.



# TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

## Texte du 1er juillet

«*Eternel, mon rocher, ma forteresse.*» — Psaume 18 : 3.

Nous sommes maintenant plus près du jour parfait que lorsque nous avons appris à connaître le Seigneur. Selon sa promesse, la lumière brille d'un éclat plus vif. Maintenant également nous pouvons voir que Satan fait une attaque désespérée et meurtrière contre les saints qui sont encore sur la terre, contre ceux qui gardent les commandements de Dieu. Il est un ennemi rusé. Il attaquera chacun des saints à son point le plus vulnérable. Satan leur aidera à s'exalter eux-mêmes et à rechercher leurs propres droits.

Il sera bon que chaque saint se mette bien dans l'idée que tant qu'il est encore sur cette terre il ne possède aucun droit dont il puisse exiger le respect de la part des autres. «Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.» — Colossiens 3 : 3.

Ceux qui oublient cette recommandation seront facilement offensés. Or c'est l'égoïsme qui s'offense, et si nous le cultivons, des querelles en seront la suite inévitable. Satan est très diligent à semer les querelles parmi les frères. Puis l'égoïsme se développe en orgueil, lequel conduit à l'infidélité, la déloyauté et la destruction.

L'amour est juste l'opposé de l'égoïsme ; et l'amour parfait est l'expression absolue du désintéressement. Celui qui aime réellement le Seigneur aura l'ardent désir de proclamer le message du royaume de Dieu et il le fera courageusement en ce jour du jugement (1 Jean 4 : 17, 18). Celui qui aime vraiment son frère désirera le voir actif au service du Seigneur. S'il le trouve dans la détresse, affligé, triste ou indifférent, il s'empressera de lui donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, et un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. Celui qui aime le Seigneur aime aussi son frère, et il se montrera loyal et fidèle.

Une forteresse est un lieu de sécurité. L'Eternel est une forteresse pour le fidèle, et tous ceux qui sont fidèles seront protégés et préservés par lui. — Psaume 31 : 24 ; 18 : 2-4.

Ceux qui aiment le Seigneur, gardent joyeusement ses commandements qui sont de consoler les affligés. Cette consolation, c'est la bonne nouvelle du royaume. Leur apporter cette connaissance dans l'amour et la fidélité nous maintiendra dans la joie et l'amour du Seigneur. C'est en cela que réside notre sécurité.

## Texte du 8 juillet

«*La force et la beauté sont dans son sanctuaire.*» — Psaume 96 : 6(D).

Le sanctuaire est la place préparée pour la demeure de l'Eternel (Ex. 15 : 17). C'est l'organisation de Dieu. — Psaume 74 : 2 ; 76 : 3.

Les consacrés et les oints de ce côté du voile sont dans le sanctuaire parce qu'ils sont en Christ. Le grand Jéhovah, riche en miséricorde et abondant en amour, «nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ.» — Ephésiens 2 : 6.

Etant membres de l'organisation de Dieu, les saints de ce côté du voile sont les objets particuliers de la colère de Satan. Dans leur propre force ils ne seraient pas en mesure de se tenir debout un seul instant. Mais demeurant en Christ, dans le sanctuaire, ils sont en sûreté et à l'abri de tout mal. Dans ce lieu secret du Très-Haut ils habitent en paix. «Car tu es mon refuge, ô Eternel ! Tu fais du Très-Haut ta retraite. Aucun mal ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente.» — Psaume 91 : 9, 10.

Cette assurance de la Parole de Dieu apporte une grande consolation au cœur du chrétien. C'est ainsi qu'il est fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, et la joie du Seigneur est dans son cœur. Il s'écrie joyeusement avec l'apôtre : «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.» — Ephésiens 1 : 3.

Dans cette bienheureuse condition réside aussi la beauté. Le plus beau entre dix mille, le plus aimable de tous, la Tête de l'Eglise, y habite. Ce qui embellit le chrétien de ce côté du voile, c'est que son esprit s'établit sur de magnifiques vérités. L'esprit est le champ de bataille ; et c'est l'esprit qui est transformé. Le chrétien habitant dans ce lieu secret de l'amour de Dieu, recevant les bénédictions et la consolation de la part de l'Eternel, grandit en la ressemblance du Seigneur et la reflète sur d'autres, apportant la consolation également à beaucoup de cœurs. Il reçoit lui-même la consolation et la force, et dans la force et la beauté du Seigneur il devient à son tour un consolateur.

## Texte du 15 juillet

«*L'Eternel prend plaisir à son peuple.*» — Psaume 149 : 4.

Le peuple de Dieu ce sont ceux qui lui sont réellement consacrés, qui sont engendrés et oints de son Esprit. Ils font partie de son organisation. Ce sont eux qui composent la classe des serviteurs qui fait sa joie. — Esaïe 42 : 1.

Tant qu'il se trouve encore dans son corps de chair, chacun de nous est encore très faible. Pas un n'est capable de penser même parfaitement. Pourquoi, par conséquent, le grand Jéhovah pourrait-il prendre plaisir en eux ? Parce qu'ils possèdent son Esprit, qu'ils se sont consacrés à sa cause et qu'ils s'efforcent diligemment de publier ses louanges. Ils sont faibles en ce qu'ils ne pensent pas à eux-mêmes, mais se mettent volontiers eux-mêmes à l'arrière-plan. Leurs délices c'est de faire la volonté de Dieu. Ils reconnaissent les grandes vérités que le vieux monde a pris fin, que le royaume de Dieu est à la porte, que c'est le jour de sa vengeance sur les systèmes pervers et que c'est le moment de l'établissement de son grand royaume messianique qui gouvernera selon la justice et apportera des bénédictions à l'humanité.

Appréciant ces choses merveilleuses, ils se réjouissent dans le Seigneur et se confient pleinement en lui. Leur foi est absolue ; car, aimant Dieu et sa cause, ils n'ont peur de personne, et ne craignent rien de ce que le malin pourrait faire contre eux. Ils participent à la lutte pour la justice en chantant les louanges de Jéhovah. Ils possèdent sa Parole et l'annoncent et, comme une épée à deux tranchants, elle se fraye un chemin à travers beaucoup d'erreurs qui pendant longtemps ont retenu le peuple dans les liens. Dieu se sert d'eux pour publier sa vengeance sur l'empire de Satan.

Jéhovah prend plaisir en eux à cause de la fidélité dont ils font preuve envers lui. Il a promis de préserver les fidèles et il le fera ; et les fidèles le savent. Cette connaissance de sa bonté et de leurs occasions de servir le Seigneur procure une grande consolation à leurs cœurs et ils ne peuvent pas s'empêcher de chanter.

Chacun de ceux qui reconnaît vraiment ce que l'Eternel fait pour son peuple éprouvera une grande joie à annoncer à d'autres les riches bontés de notre Dieu, à leur dire que le royaume est là et que le moment de la délivrance est à la porte. Faites-vous votre part d'un cœur joyeux ?



Texte du 22 juillet

«Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue.» — Esaïe 60 : 1 (D.).

Ceux à qui ces paroles s'adressent constituent la classe des serviteurs en qui l'Éternel prend plaisir. Leur lumière, c'est le Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois. C'est le moment où il vient à son temple. Chacun de ceux que le Seigneur trouve s'occupant fidèlement des intérêts de son royaume est invité par lui à entrer dans sa joie, et de plus grandes récompenses lui sont promises pour plus tard.

Le prophète de Dieu, regardant par anticipation vers ce moment-là, eut une vision de la classe du temple attendant le grand Roi. Il vit le Roi, dans toute sa gloire, se tenant au milieu du temple. En sa qualité de porte-parole du Seigneur, et dans des termes pleins d'amour, il commande à la classe du temple : «Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi.» Ceci coïncide avec le temps et le commandement du Maître de publier la bonne nouvelle du royaume à toutes les nations de la terre, en témoignage, avant que vienne la fin. Depuis 1918 la classe du temple s'est occupée de ce travail béni.

Grande est la consolation de ceux qui reconnaissent que le Seigneur est dans son temple, qui apprécient le privilège de représenter son royaume et qui obéissent joyeusement à ses commandements en portant le message de paix et de salut aux âmes affamées. A mesure que, pleins de joie, ils accomplissent ce service béni et que leur appréciation à cet égard va en augmentant, ils reconnaissent qu'ils sont entrés dans la joie du Seigneur et que cette joie est leur force. En ce jour de jugement, sans crainte et pleins de courage, ils publient le message qui seul peut apporter la paix à des cœurs troublés.

Ils comprennent et reconnaissent que l'œuvre d'Élisée s'accomplit. Discernant ce fait et participant joyeusement à ce travail, ils ont une double portion de l'Esprit. Plus quelqu'un possèdera l'Esprit du Seigneur, plus il resplendira et reflètera cet Esprit pour la consolation des affligés, de ceux qui désirent connaître le vrai chemin. Plus quelqu'un resplendit, et plus il attirera les dards de l'adversaire. Ceci, toutefois, ne le détourne nullement. Il aime le Seigneur toujours davantage, voyant que la précieuse promesse sur laquelle il s'appuie et qu'il apprécie, s'accomplit : L'Éternel préserve les fidèles.

Texte du 29 juillet

«L'Éternel des armées prépare à tous les peuples . . . un festin.» — Esaïe 25 : 26.

Lorsque l'Éternel fit une alliance avec les enfants d'Israël, il leur promit que s'ils obéissaient à ses commandements, il bénirait leur pays, qu'il bénirait leurs fruits, leur froment, leur vin, leur huile, le rapport de leur bétail, gros et menu, de leurs brebis, etc., et qu'il leur accorderait la santé et la vie. Israël n'observa pas l'alliance et fut rejeté.

Le peuple d'Israël souffrit pendant très longtemps et ce fut le cas également pour tous les peuples de la terre. Israël a maintenant eu son double de souffrances et l'Église a reçu l'ordre de lui apporter la consolation et de lui déclarer que sa servitude est finie. — Esaïe 40 : 1, 2.

L'Éternel donne un commandement tout particulier : «Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu !» — Esaïe 40 : 9.

Pendant que Jésus était sur la terre, Jéhovah fit une Nouvelle Alliance, avec Christ comme Médiateur pour Israël. Lorsque le Christ sera complet, que tous les fils de consolation, qui sont des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, seront rendus parfaits, alors la Nouvelle Alliance sera ratifiée et inaugurée dans les cieux. Le peuple d'Israël sera le premier à recevoir les avantages de cette alliance et à être consolé, parce que Dieu enlèvera son aveuglement et que cette nation verra son Roi et se réjouira.

Ensuite cette bénédiction s'étendra à toutes les autres nations et leur procurera la même faveur. Sous la nouvelle Alliance, Dieu bénira les peuples dans leur territoire, leur froment, leur vin, leurs fruits, leur gros et menu bétail, leurs troupeaux. Il les bénira en leur accordant la santé et la force, le bonheur et la vie. Ce sera en vérité un festin de mets gras, et tous les humains consolés dans leurs cœurs, apprendront à chanter les louanges de Jéhovah et habiteront dans la paix et la félicité à toujours.

C'est maintenant le bienheureux privilège de l'Église d'annoncer à la création gémissante ces choses merveilleuses qui sont juste à la porte. Par ce moyen elle élève un étendard pour le peuple et apporte un message de consolation à son cœur, et c'est ainsi que les humains pourront de bonne heure apprendre à louer l'Éternel et à donner gloire à son nom.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de juillet 1925

Frère A. Schüpfer

Mercredi 8 juil. Bienne	Mercredi 22 juil. Bienne
Dimanche 12 " Bienne	Dimanche 26 " Bienne
Dimanche 19 " Bienne	

Frère E. Meylan

Dimanche 5 juil. Genève	Dimanche 19 juil. Genève
Jeudi 9 " Vevey	Dimanche 26 " Genève
Vendredi 10 " Montreux	Lundi 27 " Oyonax
Dimanche 12 " Genève	Mardi 28 " Oyonax
Mercredi 15 " Genève	

Frère pèlerin F. Germann

Mercredi 1er juil. Kirn	Mardi 7 juil. Bischheim
Jeudi 2 " Meisenheim	Mercredi 8 " Srasbourg
Vendredi 3 " Oberstein	Jeudi 9 " Brumath
Samedi 4 " Oberstein	Vendredi 10 " Strasbourg
Dimanche 5 " Hochstetten	Samedi 11 " Wissembourg
Dimanche 5 " Kreuznach	Dimanche 12 " Mulhouse

Frère J. Scheibel

Mercredi 1er juil. Sarreguémies	Mardi 14 juil. Bischheim
Jeudi 2 " Petersbach	Dimanche 19 " Brumath
Vendredi 3 " Strasbourg	Jeudi 23 " Sélestat
Samedi 4 " Diensheim	Samedi 25 " Wissembourg
Dimanche 5 " Brumath	Dimanche 26 " Bischwiller
Dimanche 12 " Colmar	

Frère H. Stürmer

Mercredi 1er juil. Sarrebruck	Samedi 18 juil. Oberstein
Jeudi 2 " Völklingen	Dimanche 19 " Hochstetten
Dimanche 5 " Sulzbach	Dimanche 19 " Kreuznach
Lundi 6 " Bingen	Lundi 20 " Bingen
Mercredi 8 " Kirn	Mercredi 22 " Kirn
Jeudi 9 " Meisenheim	Jeudi 22 " Meisenheim
Vendredi 10 " Oberstein	Vendredi 24 " Oberstein
Samedi 11 " Oberstein	Samedi 25 " Oberstein
Dimanche 12 " Hochstetten	Dimanche 26 " Hochstetten
Dimanche 12 " Kreuznach	Dimanche 26 " Kreuznach
Lundi 13 " Bingen	Lundi 27 " Bingen
Mercredi 15 " Kirn	Mercredi 29 " Kirn
Jeudi 16 " Meisenheim	Jeudi 30 " Meisenheim
Vendredi 17 " Oberstein	Vendredi 31 " Oberstein

Frère K. Labuschewski

Mercredi 1er juil. Neunkirchen	Mercredi 15 juil. Neunkirchen
Jeudi 2 " Sarrebruck	Jeudi 16 " Sarrebruck
Vendredi 3 " Völklingen	Vendredi 17 " Völklingen
Dimanche 5 " Sarrebruck	Dimanche 19 " Völklingen
Mardi 7 " Sulzbach	Mardi 21 " Sulzbach
Mercredi 8 " Neunkirchen	Mercredi 22 " Neunkirchen
Jeudi 9 " Sarrebruck	Jeudi 23 " Sarrebruck
Vendredi 10 " Völklingen	Vendredi 24 " Völklingen
Dimanche 12 " Sulzbach	Dimanche 26 " Sarrebruck
Mardi 14 " Sulzbach	Mercredi 29 " Sarrebruck



# NOUVELLE ORGANISATION DE L'ŒUVRE

*A tous les frères et sœurs des pays de l'Europe centrale*

L'état physique de notre cher frère C. C. Binkele laissant beaucoup à désirer, il a semblé bon à frère Rutherford de le décharger pour un certain temps de ses responsabilités de manager général du Bureau de l'Europe centrale. Frère E. Zaugg a été établi manager général pour l'Europe centrale pendant ce temps.

Les pays compris sous l'administration du Bureau de l'Europe centrale pour le temps actuel sont : La Suisse, la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Sarre, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Italie. Il est probable que nous serons obligés de changer cette répartition dans quelque temps.

Après un examen minutieux de nos branches, frère Rutherford a organisé à nouveau l'œuvre de l'Europe centrale peu avant son départ pour l'Amérique, et nous aimerions prier nos biens-aimés frères et sœurs de prendre note de la nouvelle organisation concernant surtout le travail externe.

## Département du service

La diffusion de la bonne nouvelle du royaume par la littérature est d'une grande importance ; à l'avenir il sera bon d'accorder plus d'attention à ce service. Depuis le début de l'œuvre de la moisson, la diffusion de littérature appropriée par les *fidèles témoins de Jésus* de maison en maison s'est montrée comme étant le moyen le plus efficace pour faire connaître la vérité présente. Elle a toujours été la méthode préférée du Chef-Moissonneur et nous ne saurions nous attendre à ce qu'il la change en ces derniers temps lorsqu'il nous donne l'ordre de rendre un témoignage universel à toutes les nations, juste avant la fin. Il est de notre devoir d'accorder plus d'attention à cet important service, si nous désirons accomplir, le dernier ordre que le Seigneur nous donne de ce côté du voile, d'une manière qui trouve son approbation.

Selon nos observations, frère Jacques Weber a une grande expérience dans le domaine du colportage et est qualifié pour remplir la fonction de directeur du service sous la surveillance du Bureau de l'Europe centrale. D'après la nouvelle organisation, le manager général est prié d'établir un nouveau département, duquel seront dirigés le travail des églises ainsi que le colportage pour tous les pays de l'Europe centrale. Ce département sera appelé *département du service* et frère Jacques Weber en sera le directeur. Son bureau sera établi à Berne au siège de la Société en Europe centrale. Son devoir sera d'établir des plans d'organisation pour la diffusion de la littérature dans tous les pays mentionnés ci-dessus. Il ébauchera de nouveaux plans de travail, les soumettra au manager de l'œuvre en Europe centrale et, après en avoir reçu l'approbation, les exécutera avec la grâce du Seigneur. Nous sommes persuadés que la nouvelle organisation ainsi que la centralisation de l'œuvre contribueront beaucoup à faciliter la tâche de nos chers frères et sœurs.

La présente publication s'adresse particulièrement à tous les directeurs locaux des églises de l'Europe centrale. Nous leur faisons savoir que lorsque le département du service du Bethel de Berne leur enverra à l'avenir n'importe quelle publication concernant l'exécution de nouvelles méthodes de travail, ceci n'aura lieu qu'après sérieux examen et prières, ainsi qu'avec l'approbation du manager. Ces publications paraîtront toujours dans le «Bulletin» contenant des instructions qui seront en général une reproduction des publications correspondantes que le bureau de Brooklyn édite régulièrement, en tenant toutefois compte des lois et des conditions des différents pays. Les anciens de toutes les églises sont également priés d'accorder une plus grande attention à la diffusion de la bonne nouvelle sous forme d'imprimés et de faire comprendre aux frères et sœurs l'importance du service de la proclamation du royaume par une littérature appropriée. Nous prions aussi nos chers anciens d'assister dans la mesure du possible notre directeur du service et de lui donner l'occasion de parler aux frères et sœurs dans des réunions de service pour leur expliquer les merveilleuses occasions présentes de travail. Avec l'aide du Seigneur, nous nous proposons d'envoyer encore beaucoup plus d'ouvriers dans le champ de la moisson. Tous ceux que l'Esprit de Dieu pousse à se consacrer entièrement à ce service sont priés d'écrire sans retard au département du service à Berne.

## Département du pèlerinage

Le service du pèlerinage a été également centralisé. A l'avenir le service des pèlerins, ainsi que le service auxiliaire, pour toutes les contrées de l'Europe centrale, seront dirigés par le département du pèlerinage. Frère Albert Blättler a été appelé à diriger le *département du pèlerinage*. Son devoir sera d'organiser, sous le contrôle du manager, le service du pèlerinage ainsi que le service auxiliaire de frères pèlerins dont il a été question dans la «Tour de Garde» d'octobre 1923, page 11. Le département du pèlerinage donnera également les instructions concernant les témoignages universels et d'autres arrangements. Il s'occupera également de rédiger des prospectus, des affiches, des esquisses d'annonces et de communiqués, et préparera tout ce qui est nécessaire, afin de permettre aux assemblées de partout de proclamer le message de l'heure unanimement avec le peuple de Dieu. A l'avenir, il aidera également à la fondation de nouvelles assemblées et assistera en tous temps les anciens par ses conseils pour qu'ils sachent comment le peuple de Dieu peut le plus efficacement être nourri par la nourriture au temps convenable. Les frères et sœurs sont particulièrement priés de prendre bonne note des avis paraissant régulièrement à la seconde page de la «Tour de Garde».

Que le Seigneur accorde lui-même ses riches bénédictions aux faibles efforts de ses bien-aimés. Que par sa grâce chacun d'eux soit rempli d'une sainte ardeur pour la proclamation du royaume et qu'il accomplisse fidèlement le service que le Seigneur lui a confié. C'est ainsi seulement que la petite troupe de Gédéon peut prendre part, *d'un seul cœur et d'une même âme*, au grand combat final entre l'Agneau et la bête jusqu'à la victoire complète.

Berne, le 30 juin 1925.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

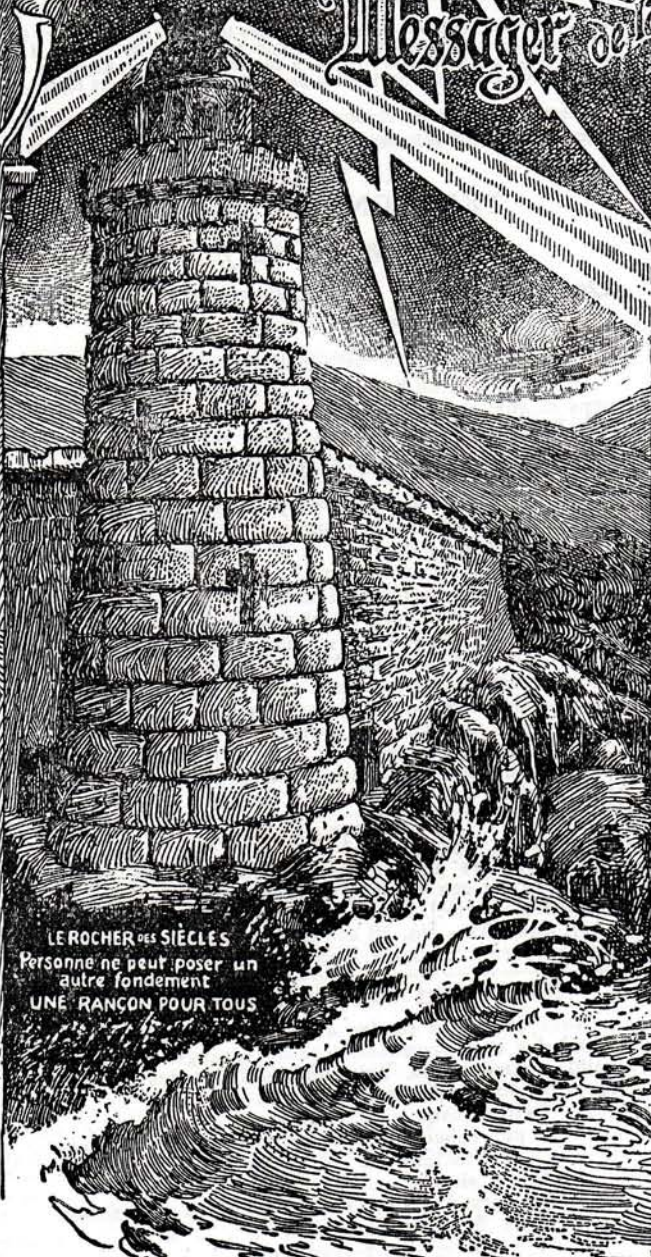
Bureau de l'Europe centrale





# La TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ



LE ROCHER des SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21;  
«Le matin vient, et la nuit aussi» 11-12

XXIII<sup>e</sup> Année Mensuel No. 11  
BERNE  
Anno Mundi 6053 — Août 1925

### SOMMAIRE

Publications diverses . . . . .	150
La tentation — chute et victoire. . . . .	151
Jésus purifie le temple . . . . .	156
Jésus parle avec Nicodème . . . . .	158
Jésus parle avec une Samaritaine . . . . .	160
Jésus guérit le fils d'un officier du roi . . . . .	162
Semaine de travail général . . . . .	164
Tournées des frères . . . . .	164

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreux dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bérénnes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux monteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'Age de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; et quand la dernière de ces «pierres vivantes» «élues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'Age à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

## Textes des réunions de prières

- 2 septembre: «Tu ne les craindras point, car l'Eternel est avec toi.» — Deutéronome 20:1.  
 9 septembre: «Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde.» — 1 Jean 4:17,  
 16 septembre: «Tes yeux verront le roi dans sa magnificence.» — Esaïe 33:17.  
 23 septembre: «Que les fils de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur roi!» — Psaume 149:2.  
 30 septembre: «Il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers.» — Michée 4:2.

## Cantiques pour le mois de septembre 1925

Dimanche	6)	81	13)	2	20)	68	27)	4
Lundi	7)	37	14)	11	21)	5	28)	78
Mardi	1)	57	8)	17	15)	25	22)	1
Mercredi	2)	27	9)	102	16)	21	23)	41
Jeudi	3)	56	10)	97	17)	26	24)	29bis
Vendredi	4)	88	11)	89	18)	92	25)	76
Samedi	5)	19	12)	91	19)	86	26)	7

Pour éviter que nos frères et sœurs et surtout les directeurs locaux de nos chères églésias soient obligés de nous demander des renseignements sur la nouvelle organisation, nous les informons que la Société prépare un

### BULLETIN spécial

contenant toutes les instructions utiles concernant le travail de la proclamation du royaume dans le futur. Il sera joint, selon nos prévisions, à la «Tour de Garde» de septembre a. c.

**N'oubliez pas la mention du département lorsque vous nous écrivez!** (voir Tour de juillet)

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

## 13 septembre TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

L'année du jubilé

Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais

Répondant à un besoin qui se faisait sentir depuis un certain temps et aux nombreuses demandes de nos chers frères et sœurs, frère Rutherford a rédigé un traité sur la

### Résurrection des morts

Cette feuille est très appropriée pour les temps actuels et apporte aux humains la consolante assurance d'une résurrection de leurs chers disparus et d'un revoir sur une terre où régneront la paix et le bonheur.

La Société a décidé de fournir ces traités au prix de frs 5.— le mille, franco de port et de douane à n'importe quelle gare. (Prix du cent: frs. 1.—). Pour la France et la Belgique frs 15.— le mille, frs 2.50 le cent. Nous sommes persuadés que chaque églésia désirera en posséder à ce prix extrêmement réduit. Nous attendons les commandes de suite pour en établir l'édition. Ces traités seront imprimés ce mois-ci.

Cela permettra également aux frères et sœurs qui n'ont pas l'occasion de participer aux distributions de contribuer d'une autre manière à la diffusion du message.

### L'Age d'Or

Pour suffire aux constantes demandes de nos amis, nous avons imprimé une seconde édition de «L'Age d'Or» No. 27 (numéro dit d'Herriot) et en avons encore un solde à disposition. «L'Age d'Or» No. 28 est en préparation. Il paraîtra, D. V., dans le courant du mois d'août.

### Nouveau tarif postal en France

Nous aimerions rendre attentif tous nos chers lecteurs que le tarif des correspondances pour l'étranger vient de subir une sensible augmentation. Voici quelques données qui pourront leur être utiles lorsqu'ils nous écriront:

Lettre jusqu'à 20 grammes	fr. 1.—
par échelon supplémentaire de 20 grammes	ou fraction de 20 grammes
Carte simple	» —.50
Papiers d'affaires par 50 grammes ou fraction	» —.60
de 50 grammes	» —.20
minimum de perception	» 1.—
Imprimés par 50 grammes ou fraction	de 50 grammes
de 50 grammes	» —.20
Droit de recommandation	» 1.—



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Août 1925 — BROOKLYN

N° 11

### LA TENTATION - CHUTE ET VICTOIRE

(W. T. 1er octobre 1921)

«*Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés.*» — Jacques 1 : 13—16.



Les Ecritures enseignent clairement que Satan est le tentateur par excellence. Son but, en séduisant ou tentant, est d'obtenir le contrôle sur celui qui est tenté. Céder volontairement et intentionnellement à la tentation ne peut autrement que se terminer par un désastre, tandis que celui qui endure la tentation et résiste au tentateur reçoit en récompense la couronne de vie.

<sup>2</sup> Une tentation entraînant avec soi une telle extrême pénalité ou une si grande récompense doit être quelque chose de plus que les fautes et manquements journaliers auxquels toutes les créatures déchues sont sujettes. Ce doit être quelque chose impliquant la loyauté envers Dieu. Nous sommes appuyés dans notre conclusion par la déclaration scripturale que Jésus «a été tenté comme nous en toutes choses» (Hébr. 4 : 15), mais qu'il fut saint, innocent et sans péché. La tentation de Jésus, par conséquent, fournit un guide pour l'interprétation de ce verset.

<sup>3</sup> Satan place toujours ses tentations devant ceux qui prétendent être, ou que l'on croit être en harmonie avec Dieu. Mais la tentation ne commença pas avec Jésus.

<sup>4</sup> Adam et Eve, dans le jardin d'Eden, étaient en harmonie avec Dieu. Ils étaient ses créatures et, par conséquent, ses représentants. Dieu leur avait donné sa loi qui est l'expression de sa volonté. Ils savaient qu'il était légal de manger de tous les fruits du jardin excepté de celui de l'arbre qui se trouvait au milieu du jardin de Dieu. Eve dit à Satan : «Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mourriez.» Satan l'induisit à croire que la mort n'en résulterait pas. Puis il fit en sorte que la tentation de manger et de se montrer infidèle à Dieu lui soit présentée à trois points de vue différents, c'est-à-dire aux trois différentes facultés de son être, espérant par là réussir à l'amener à être déloyale envers Dieu et à devenir son sujet à lui, le diable. Les trois facultés de son être, auxquelles la tentation fut présentée, étaient : le corps, l'esprit et la volonté.

<sup>5</sup> Le corps est l'organisme de chair. L'esprit est l'intelligence, ou cette faculté de l'être par laquelle la créature raisonne et arrive à une conclusion. La volonté ou le dessein est la faculté de déterminer si l'on fera, oui ou non, une certaine chose.

<sup>6</sup> «La femme vit que l'arbre était bon à manger.» Elle raisonna ainsi : «Ce fruit sera bon pour mon corps ou organisme. Je veux me servir de mes pouvoirs pour la satisfaction et le bien-être de ma chair.»

<sup>7</sup> «Et la femme vit qu'il était agréable à la vue.» Cela parla à son imagination et à ses caprices, c'est-à-dire que son apparence extérieure lui plut. Il était beau à voir et elle le désira. Elle se dit à elle-même : «Il faut que je possède ce magnifique fruit.»

<sup>8</sup> Elle vit que c'était un arbre «précieux pour ouvrir l'intelligence». Cela flatta son orgueil ou le sentiment de sa

propre importance, et c'est ainsi qu'elle désira être sage contrairement à la loi de Dieu. Son raisonnement, suivi de l'action, fut : «Je mangerai de ce fruit et je deviendrai plus sage que les autres créatures, sage même comme Dieu.»

<sup>9</sup> Eve fut tentée sur ces trois points ; elle céda et tomba sur toute la ligne. Elle était si remplie de sa propre importance qu'elle donna également de ce fruit à son mari qui en mangea. Il vit qu'elle avait désobéi à Dieu et céda au diable, et il s'unit à elle dans la transgression. De sa part c'était un acte délibéré et injuste, contraire à la volonté clairement exprimée de Dieu. La mort qui en résulta dépeint la destruction, le sort de ceux qui volontairement se montrent déloyaux envers Dieu.

<sup>10</sup> Que ces trois méthodes de tentation sont appliquées par Satan chez tous ceux qui sont en harmonie avec Dieu ou qui prétendent l'être, est clairement montré par les paroles suivantes de l'apôtre : «Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.» — 1 Jean 2 : 16, 17.

<sup>11</sup> Lorsque saint Jean écrivit ces paroles, Satan était le dieu du monde entier. L'apôtre inspiré dit que toutes choses dans le monde, employées pour nous induire à devenir déloyaux envers Dieu et ses arrangements de justice, nous sont présentées de manière à faire appel à la chair, c'est-à-dire au corps ou organisme ; aux désirs des yeux, c'est-à-dire à l'imagination ou à la vanité et le fait désirer à cause de son apparence ; et à l'orgueil de la vie, c'est-à-dire le désir de montrer sa propre importance et ses vertus inhérentes en étant capable d'accomplir le dessein convoité sans considérer Dieu ou sa manière de l'accomplir. Céder à ces tentations signifie être déloyal envers Dieu et s'attirer l'extrême pénalité. Mais endurer et vaincre la tentation et le tentateur veut dire gagner le prix le plus élevé. Ces principes abstraits s'appliqueront à tous au moment fixé.

#### La tentation de Jésus

<sup>12</sup> De tous temps le dessein de Satan a été de détruire la semence de la promesse. Lors du baptême de Jésus dans le Jourdain, Satan entendit sans doute les paroles venant du ciel et reconnaissant celui-ci comme le Fils de Dieu. Il savait, par conséquent, que Jésus était le représentant de Jéhovah sur la terre et il savait également que Dieu exige la fidélité de tous ceux qui désirent recevoir son approbation. Immédiatement Satan se mit en devoir d'induire Jésus à se montrer déloyal envers son Père. Jésus avait passé quarante jours dans le désert pour se préparer pour la grande œuvre que le Père avait placée devant lui. Il était environné de bêtes féroces qui cependant ne lui firent aucun mal, et les anges le servaient. Satan vit que Jésus était le favorisé de Jéhovah, son Fils bien-aimé. Il plaça habilement la tentation devant Jésus. Nous pouvons remarquer



en cette occasion que Satan se servit de nouveau, pour présenter la tentation à Jésus, des mêmes méthodes que celles qu'il avait employées avec Eve.

<sup>13</sup> En premier lieu, il présenta la tentation au corps ou à l'organisme en ceci : Jésus avait faim, et Satan le savait. Satan lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain », afin d'en manger et de satisfaire ta faim. Ceci était une tentation de satisfaire les désirs du corps, ou de l'organisme, de l'empêcher de mourir de faim et d'employer son pouvoir de façon égoïste pour sa propre satisfaction. Jésus résista au tentateur et à la tentation et déclara sa loyauté envers Dieu en disant à Satan : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », voulant dire par là que la fidélité envers Dieu est la chose essentielle dans la vie. Dans cette tentation, Jésus remporta la victoire.

<sup>14</sup> La seconde tentation s'adressa à l'esprit, en ce que Satan présenta à ce moment-là à la vue mentale de Jésus toutes les nations et les royaumes du monde. Tout cela appartenait à Satan, c'était son organisation. Il dit donc à Jésus : « Ces choses sont à moi et je puis les donner à qui je veux ». En d'autres termes, il dit au Maître : « Jéhovah reconnaît que je suis le dieu de ce monde et j'ai le droit d'en disposer. Tu es venu afin d'être le Roi ; mais il te faudra longtemps pour accomplir ton dessein. Je veux te donner le monde maintenant et tu pourras immédiatement en devenir le roi à la seule condition que tu m'adores ». Ceci était une tentation présentée à l'esprit de Jésus par la vue, parce qu'il pouvait voir la gloire de la terre et quel honneur ce serait de prendre tout de suite le gouvernement du monde et de devenir le Libérateur du peuple. A cette tentation-là, Jésus répondit : « Arrière de moi, Satan. Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » — Luc 4 : 1—12.

<sup>15</sup> Jésus résista au Tentateur et surmonta la tentation. Il ne céda pas aux désirs de ses yeux et gagna la victoire.

<sup>16</sup> Ensuite Satan fit appel à l'orgueil de la vie chez Jésus. Il tenta sa volonté, espérant pouvoir l'induire à une infidélité volontaire vis-à-vis de Dieu, en ce que Jésus ignore les arrangements de son Père. En substance, Satan s'adressa à Jésus en ces termes : « Si tu t'y prends de ta manière douce et humble, tu auras de grandes difficultés à convaincre le peuple que tu es le Roi. Regarde les hommes puissants et riches de ce pays. Observe le sanhédrin, les politiques qui composent le grand tribunal suprême de cette nation. Contemple les pharisiens et les autres grands hommes qui réfléchissent pour le peuple en ce qui concerne la religion. Ce sont là les trois facteurs dominants et ils m'appartiennent. Il te faudra faire quelque chose pour surpasser leur grandeur, si réellement tu t'attends à convaincre le peuple que tu es descendu du ciel pour être leur roi. Pourquoi ne pas démontrer au peuple que tu es envoyé de Dieu ? Monte sur le haut du temple à Jérusalem, puis de là jette-toi en bas dans la vallée. Il est écrit par ton Dieu qu'il donnera ordre à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent ; qu'ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Ils te protégeront certainement, et alors le peuple saura que tu es envoyé du ciel. » Cette tentation faisait appel à la vanité et était dans le but d'induire Jésus à se créer lui-même une grande renommée en prenant une direction différente de celle que le Père avait préparée pour lui. Jésus n'hésita pas un instant dans sa loyauté envers Dieu. Il répondit : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu ». Cette fois encore il surmonta la tentation, chassa le tentateur et remporta la victoire.

#### La tentation des ecclésiastiques

<sup>17</sup> Ecclésiastique veut dire une classe appelée, un corps de personnes séparé. C'est le nom appliqué à l'Eglise. Ecclé-

siastique veut dire de l'Eglise ou lui appartenant. Le Seigneur Jésus organisa l'Eglise, dont les apôtres étaient les douze pierres fondamentales. La véritable Eglise de Dieu constitue la semence antitypique d'Abraham par le moyen de laquelle Dieu promet de détruire Satan et de bénir toutes les familles de la terre. Tous ceux qui ont accepté le nom de Christ Jésus prétendent lui appartenir et quelques-uns sont en effet siens. Une tentation analogue se présente à tous et rendra manifeste ceux qui sont loyaux envers Dieu ou approuvés de lui. — Hébreux 12 : 27.

<sup>18</sup> Jésus-Christ est le grand Berger du troupeau de Dieu (Hébr. 13 : 20 ; 1 Pi. 2 : 25). Dans l'organisation de l'Eglise, le Seigneur pourvut à des sous-bergers, qu'il nomma anciens et instructeurs. Il leur remit le devoir et l'obligation de paître le troupeau de Dieu, de prendre soin de ses intérêts (1 Pierre 5 : 2—4) et de ne pas dominer sur lui. Contrairement à la parole de Dieu, les anciens ou bergers de l'église nominale organisèrent des conciles, des synodes, etc., et, à l'instar des organisations politiques, élirent leurs propres membres à des charges élevées comme papes, cardinaux, évêques, docteurs de la divinité, révérends, etc., etc., et formèrent et créèrent ainsi ce qu'on appelle aujourd'hui les ecclésiastiques de la chrétienté. Ce sont les hauts personnages des églises nominales, catholique et protestante. Ce n'est pas Dieu qui tenta ces hommes pour qu'ils agissent de la sorte. C'est de leur propre désir qu'ils furent conduits à faire ce pas, se mettant ainsi à découvert devant le grand tentateur qui s'empressa de leur présenter une tentation analogue à celle mise devant Eve et Adam, et plus tard devant Jésus-Christ : c'est-à-dire la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

<sup>19</sup> En premier lieu, la convoitise de la chair ou du corps : Le pouvoir gagné par les ecclésiastiques, en raison de leur position dans l'église, fut employé par eux dans des buts égoïstes. Ils se paissaient eux-mêmes et ne prenaient aucun souci du troupeau de Dieu (Ezéch. 34 : 8). En égoïstes ils ont mis en avant leurs propres intérêts, laissant le peuple sans nourriture spirituelle, causant de la sorte une famine dans le pays, une famine d'entendre la Parole de Dieu. Cédant à la tentation de se servir de leurs pouvoirs dans des buts égoïstes, ils sont tombés. — Amos 8 : 11.

<sup>20</sup> La convoitise des yeux (de l'intelligence) : Désirant posséder les choses séductrices de ce monde et être admirés des hommes plutôt qu'approuvés de Dieu, ils ont cédé à cette convoitise. Ils se sont vêtus d'écarlate et de longues robes flottantes, se sont couverts de bijoux et ont de façon arrogante assumé une forme de piété tout en reniant ce qui en fait la force. Ils furent de faciles victimes dans cette tentation.

<sup>21</sup> L'orgueil de la vie : Jésus enseigna ses représentants à prêcher l'évangile du royaume et à attendre patiemment sa seconde venue où il établirait le royaume. Il leur recommanda de se tenir séparés du monde. Les ecclésiastiques, ou clergé, ont hautement prétendu représenter le Seigneur sur la terre. Satan leur présenta la tentation en leur suggérant que, en tant que représentants du Seigneur, ils pouvaient établir le royaume de Dieu sur la terre sans attendre la venue de Christ, à la condition de s'unir aux puissances commerciales et politiques du monde qui se trouvaient déjà sous le contrôle de Satan. Ceci tenta leur orgueil de la vie. Il leur sembla que ce serait merveilleux de pouvoir faire entrer les capitalistes et les politiques dans l'église. Ils cédèrent à cette tentation séductrice et se mirent immédiatement en devoir d'obtenir le contrôle et la domination sur le monde sans l'aide du Seigneur et contrairement à sa Parole. Ils acceptèrent les conditions. Ils adorèrent le diable, sanctionnèrent la guerre, et, contre rétribution, agirent comme des fonctionnaires de recrutement, ayant en outre recours à d'autres méthodes diaboliques pour arriver à leur fins égoïstes et ambitieuses. Ils ont



ignoré Dieu et le Seigneur Jésus, ont flatté les riches et puissants tout en étant associés avec leurs alliés et sous la direction de la super-intelligence du dieu de ce monde. Comme Jésus le prédit, ils disent : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien », lorsqu'en vérité et de fait ils sont « malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus » (Apoc. 3 : 17). Ils sont tombés dans la tentation et ont joué leur rôle dans l'arrangement pris d'aveugler le peuple quant aux desseins de Dieu. De leur plein aveu ils sont coupables devant Dieu et devant les hommes.

#### Fausse doctrines

<sup>22</sup> Les ecclésiastiques, c'est-à-dire les papes, les cardinaux, les évêques, les révérends, les docteurs de la divinité et les professeurs de théologie ont prétendu avoir le droit exclusif, ainsi que l'autorité d'interpréter les Ecritures ; ils refusent à n'importe qui n'a pas reçu d'eux l'imposition des mains le droit de prêcher l'évangile. Ils ont mis de côté les pures doctrines de la Parole de Dieu et se sont constitués eux-mêmes, par le moyen de leurs nombreuses organisations, en sources de doctrines ; et ces doctrines, ils les ont fait couler comme des rivières, prétendant que c'était là un fleuve d'eau vive pour le bien du peuple, tandis qu'en réalité leur message n'était que fraude et tromperie, un fleuve répandant la maladie et la mort. Par ces fausses doctrines trompeuses le peuple a été aveuglé quant au véritable caractère et aux desseins de Dieu, et son sublime plan de salut a été caché à leurs yeux.

<sup>23</sup> Réclamant pour eux-mêmes l'autorité exclusive d'interpréter les Ecritures, les ecclésiastiques ont longtemps maintenu le peuple dans l'ignorance du contenu de la Bible en le décourageant de l'étudier. Mais maintenant, en notre temps de plus grande éducation, où le peuple peut lire et comprendre lui-même les Ecritures, ces conducteurs ecclésiastiques nient hardiment et couramment l'inspiration de la Bible. Connaissant d'avance qu'ils agiraient de la sorte, Dieu fit écrire par son prophète Jérémie à leur sujet : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, [source de vie et de vérité] pour se creuser des citernes, [systèmes et doctrines d'hommes], des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau [qui en réalité ne contiennent pas de vérité vivifiante]. » — Jérémie 2 : 13.

<sup>24</sup> Pour prouver ceci nous citons ce qui suit :

<sup>25</sup> La Bible enseigne que l'homme fut créé parfait, mais qu'à cause du péché il fut condamné à mort, perdant par là la perfection de son organisme et le droit à la vie.

<sup>26</sup> Les ecclésiastiques enseignent que l'homme est un produit de l'évolution qui jamais ne commit la chute en Eden et qui, par conséquent, ne perdit jamais, pour cause de péché, le droit à la vie.

<sup>27</sup> La Bible dit formellement que l'homme est mortel et qu'à cause du péché d'Adam tous sont nés pécheurs et sujets à la mort.

<sup>28</sup> Les ecclésiastiques enseignent que tous les hommes ont une âme immortelle, qui ne peut mourir, doctrine qui n'est appuyée que par le grand mensonge de Satan. — Jean 8 : 44.

<sup>29</sup> La Bible explique clairement que le salaire du péché c'est la mort et que celle-ci, ainsi que la destruction, est la punition des méchants obstinés.

<sup>30</sup> Les ecclésiastiques enseignent qu'il n'y a pas de mort réelle et que le châtement des égoïstes et des méchants est d'être tourmenté éternellement, dans un état de parfaite conscience, et que les hommes doivent se joindre à leurs dénominations religieuses afin d'échapper à ce terrible sort.

<sup>31</sup> Les Ecritures nous montrent clairement que Jéhovah est Dieu, la grande Cause première et que Jésus-Christ, son Fils unique, est le Rédempteur de l'humanité.

<sup>32</sup> Les ecclésiastiques enseignent la doctrine antiscriturale, diffamatoire de la trinité.

<sup>33</sup> La Parole inspirée de Dieu déclare que Jésus-Christ est la rançon pour tous et que tous les membres de la race humaine auront, au temps voulu, l'occasion d'en entendre parler et d'en recevoir les bienfaits.

<sup>34</sup> Les enseignements des ecclésiastiques sur l'évolution, l'immortalité de l'âme, les tourments éternels, et la trinité renient en principe la rançon. Et à l'heure qu'il est les principaux parmi ces ecclésiastiques nient que Jésus fut plus qu'un simple homme ; ils n'admettent pas qu'il y ait quelque valeur dans son sacrifice ; ils renient le seul Seigneur Dieu et le sang du Seigneur Jésus-Christ par lequel l'humanité est rachetée.

<sup>35</sup> Les Ecritures enseignent que Christ Jésus est le Roi, le seul être possédant le droit et l'autorité de gouverner la terre au temps voulu de Dieu.

<sup>36</sup> Les ecclésiastiques enseignent le divin droit des rois terrestres nommés par les capitalistes pour dominer sur le peuple. Ils se sont unis avec ces derniers ainsi qu'avec les grands politiciens pour mettre en vigueur cette règle et pour contrôler les peuples de la terre, parce que, disent-ils, l'arrangement divin veut qu'ils gouvernent.

<sup>37</sup> Jésus fit de ses apôtres les fondements du royaume, et les Ecritures nous disent que les apôtres n'eurent pas de successeurs.

<sup>38</sup> Les ecclésiastiques ont faussement prétendu être les successeurs des apôtres et se sont de la sorte attribué une grande autorité dont ils se servent pour tromper le peuple.

<sup>39</sup> La Bible enseigne et parle souvent de la seconde venue de Christ, le grand Prince de paix, qui assumera le pouvoir de régner ; elle exhorte tous les disciples du Seigneur à proclamer fidèlement le message de sa venue et à poursuivre la paix avec tous les hommes.

<sup>40</sup> Les ecclésiastiques enseignent et préconisent la guerre ; ils l'ont sanctionnée et tordent les Ecritures, afin de justifier leur conduite. Ils ont fréquemment fait faire et exposer leurs portraits avec ceux des grands guerriers du monde ; ils ont transformé leurs édifices religieux en bureaux de recrutement et ont reçu et accepté un lucre souillé en considération des services rendus en recrutant de jeunes gens pour la guerre. Ils ont de propos délibéré envoyé, par leur prédication, ces jeunes gens dans les tranchées. Et maintenant, où les preuves sont claires et concluantes que l'ancien monde a pris fin, que le Seigneur est présent pour la seconde fois, que le royaume des cieux est à la porte, ces ecclésiastiques méprisent ces preuves, et raillent, tournent en ridicule et persécutent ceux qui osent dire la vérité au peuple. Au lieu d'acclamer le Roi de gloire et de parler aux hommes de ce royaume et des bénédictions qu'il apportera, ils préfèrent s'unir ouvertement avec le diable dans son plan de gouverner les peuples de la terre par une alliance désignée sous le nom de Société des nations dont ils disent pieusement et faussement qu'elle est « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ».

<sup>41</sup> C'est ainsi qu'ils ont déversé sur le peuple un véritable fleuve de doctrines mortelles ; mais maintenant eux-mêmes auront à boire cette potion nauséabonde, parce qu'ils le méritent de la main du Seigneur.

<sup>42</sup> Jésus déclara qu'il était le cep et que ses disciples en sont les sarments et, par conséquent, font partie du cep. Il savait d'avance que les ecclésiastiques apostats tomberaient dans la tentation de Satan et il en rendit témoignage avant le temps par son saint prophète Jérémie en ces termes :

<sup>43</sup> « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant ; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? Quand tu te laveras avec du nitre, quand tu emploierais beaucoup de potasse, ton iniquité resterait marquée devant moi, dit le Seigneur l'Eternel. Comment dirais-tu : Je ne me suis point souillée, je ne suis point allée après les Baals ? Regarde tes pas dans la vallée, reconnais ce que tu as fait, dromadaire à la course légère »



et vagabonde ! Anesse sauvage, habituée au désert, hale-tante dans l'ardeur de sa passion, qui l'empêchera de satisfaire son désir ? Tous ceux qui la cherchent n'ont pas à se fatiguer ; ils la trouvent pendant son mois. Ne t'expose pas à avoir les pieds nus, ne dessèche pas ton gosier ! Mais tu dis : C'est en vain, non ! Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux. » — Jérémie 2 : 21—25.

<sup>44</sup> Les ecclésiastiques, étant tombés dans la tentation de Satan, ont montré par là leur infidélité vis-à-vis de Dieu. Ils se sont unis aux défenseurs et instigateurs de la guerre, et, par la force et la coercition, ont dominé sur le peuple. Ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont incité, par leurs prédications, les jeunes gens à aller dans les tranchées et maintenant ils doivent porter la responsabilité que l'Eternel a mise sur eux lorsqu'il dit par la bouche de son prophète : « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents. » — Jérémie 2 : 34.

#### La mission de l'Eglise

<sup>45</sup> Une mission signifie un droit d'autorité impliquant l'exécution de certains devoirs. La mission divine remise à l'Eglise est exposée en Esaïe 61 : 1—3. Ceci est confirmé par les actions de Jésus lors de sa première présence sur la terre. Au début de son ministère il entra dans la synagogue à Nazareth et, prenant cette prophétie d'Esaïe, il la lut et se l'appliqua à lui-même : « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel » (Luc 4 : 18, 19). Il ne lut pas le reste de cette mission. La partie du verset qui suit immédiatement et où il s'arrêta dans sa lecture, dit : « Et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés » (Es. 61 : 2). Au temps voulu de Dieu, cette partie-là de l'ordre divin doit aussi être accomplie.

<sup>46</sup> Nous avons maintenant les preuves concluantes que nous sommes au jour de la vengeance de Dieu et que d'innombrables millions de personnes sont affligées. N'est-il pas certain que c'est là le jour dans lequel Dieu veut que cette partie de la mission soit également remplie ? Qui la remplira ?

<sup>47</sup> Les Ecritures nous montrent de façon bien définie que les fidèles disciples de Jésus-Christ sont ses témoins et, par conséquent, en tant que témoins de Dieu, ils sont revêtus d'autorité pour proclamer ce message (2 Cor. 5:20; Matth. 24 : 14; Es. 52 : 7; Apoc. 17 : 14). Etant ses ambassadeurs accrédités, ils doivent parler avec autorité. En agissant ainsi, ils ne se sont nullement arrogé quelque chose à quoi ils n'auraient pas droit. Ils sont simplement les porte-parole du Seigneur, comme une voix dans le désert. Il ne peut y avoir qu'un seul message, et une seule classe pour le déclarer. Tous les membres de celle-ci doivent annoncer ce message étant en harmonie les uns avec les autres et avec le Seigneur. Faites-vous partie de cette classe ? Voulez-vous accomplir joyeusement votre devoir ?

#### La déclaration

<sup>48</sup> Il semble que le moment soit arrivé de faire une déclaration positive. Celle-ci doit s'adresser surtout aux ecclésiastiques, les pharisiens antitypiques, ainsi qu'à leurs alliés. La seconde présence du Seigneur fut proclamée de 1874 à 1914. C'est alors que les grandes vérités fondamentales, qui durant un temps très long avaient été cachées par de fausses doctrines, furent remises en lumière. En règle générale, les ecclésiastiques furent offensés par la Vérité et ils la reçurent mal, persécutant ceux qui la déclaraient. En 1914, le Seigneur assumait son autorité en tant que Roi et, comme preuve de cela, il montra au monde le parfait

accomplissement de ses propres paroles prophétiques, savoir : la guerre mondiale, les famines, la peste, les révolutions, la faveur divine retournant à Israël, etc. Cette preuve est si claire, si puissante, si convaincante que personne n'aurait de raison ou d'excuse de se tromper. Les ecclésiastiques se moquèrent de cette preuve, la rejetèrent et persécutèrent les témoins qui l'apportaient. A maintes reprises ils reçurent des avertissements de la part de Seigneur, mais ils refusèrent d'y prendre garde. Le moment semble venu où la déclaration de l'Eternel dans le psaume 82 doit être comprise et proclamée. On remarquera que les psaumes d'Asaph traitent de la seconde présence du Seigneur. Nous voulons considérer celui-ci verset par verset :

<sup>49</sup> « Dieu se tient dans l'assemblée des puissants (voir angl.) ; il juge au milieu des dieux. » Ces puissants sont les antitypes de ceux qui étaient assis dans la chaire de Moïse c'est-à-dire les ecclésiastiques — les papes, cardinaux, théologues, docteurs de la divinité, révérends, tous les fabricants et dispensateurs de fausses doctrines, qui prétendent représenter le Seigneur et cependant soutiennent le diable et son organisation.

<sup>50</sup> « Il juge au milieu des dieux. » Le mot « dieux » ici veut dire puissants et on l'applique souvent aux juges (voir annotation dans la Bible Darby sur Ex. 22 : 28). Les ecclésiastiques ont assumé le droit de juger toutes choses concernant l'Eglise et la Parole de Dieu et de prononcer des jugements au sujet du monde. C'est maintenant le moment voulu de Dieu de les juger eux-mêmes ; c'est pourquoi le Seigneur leur dit : « Jusques à quand jugerez-vous avec injustice, et aurez-vous égard à la personne des méchants ? Les ecclésiastiques ont recherché, reçu et accepté les grandeurs de ce monde, les profiteurs, les politiques de profession et d'autres partisans du malin et ils en ont fait les principaux de leurs troupeaux, leurs associés et alliés, tant qu'ils jugeaient les pauvres et les humbles injustement, poussaient de côté et bafouaient les sincères chercheurs de vérité.

<sup>51</sup> Ils se sont nourris eux-mêmes, se couvrant de riches vêtements afin de s'associer aux mondains tout en niant le troupeau de Dieu. Ils ont accepté des présents intéressés pour avoir sanctionné la guerre. Ils ont essayé de perpétuer leur mémoire au sein de l'organisation du diable en faisant exposer leurs portraits et statues avec ceux des grands émissaires de Satan. Dans toute l'Europe les grands tableaux, les imposantes statues des vaillants guerriers ont été sanctionnés et approuvés grâce à la présence du clergé. Celui-ci a rendu un jugement injuste envers ceux qui cherchaient à connaître la vérité ou ceux qui désiraient l'annoncer au monde sous la malédiction du péché. Ils furent la cause directe de ce que beaucoup d'innocents furent arrêtés, emprisonnés ou mis à mort. En effet, ils firent courageusement durant la guerre.

<sup>52</sup> Jéhovah les exhorte ensuite à faire ce qui est bien en ces termes :

<sup>53</sup> « Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre, sauvez le misérable et l'indigent, délivrez-les de la main des méchants. » Cette grande occasion de défendre le pauvre, de rendre justice aux affligés et aux pauvres et de dire la vérité au peuple concernant le Seigneur et son royaume fut offerte aux ecclésiastiques de 1914 à 1918. Mais ils ne prirent pas garde à la Parole de Dieu, ni aux preuves qui leur furent présentées, mais ils préférèrent se joindre ouvertement à l'organisation de Satan. Alors le Seigneur fit dire à leur sujet : « Ils n'ont ni savoir ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres ; tous les fondements de la terre sont ébranlés. L'Eternel parle ici de leur refus délibéré de prendre à ces ses paroles de vérité.

<sup>54</sup> Adam vit qu'Eve avait été séduite par le diable, c'est volontairement qu'il se joignit à elle dans sa tran-



gression. L'église nominale a toujours été dépeinte sous l'image d'une femme impure. Le système ecclésiastique étant tombé dans les embûches du diable, et leurs membres dirigeants voyant et reconnaissant ce fait ont agi comme Adam, c'est-à-dire qu'ils sont volontairement entrés dans les voies du diable et ont méprisé le Seigneur et Sa Parole. Ils furent cependant dûment avertis par les faits, ainsi que par loi divine contenue dans la Bible. Ils furent exhortés à se séparer et à sortir de cette organisation de Satan, à se tenir du côté du Seigneur et de la Vérité et à annoncer celle-ci au peuple ; mais ils n'écoutèrent pas cette exhortation. Les yeux ouverts et de propos délibéré ils choisirent les ténèbres. Ils s'allièrent avec Satan et son organisation, nièrent le droit de Christ d'établir son royaume, comme il l'avait prédit, et se joignirent aux grands commerçants et aux politiques de marque dans une combinaison appelée Société des nations, afin de montrer leur propre sagesse en établissant, sans le secours divin et au mépris de la loi de Dieu, un royaume à eux, par lequel ils puissent gouverner et contrôler les peuples de la terre. C'est ainsi qu'ils démontrèrent leur infidélité volontaire envers l'Eternel Dieu et le Seigneur Jésus-Christ.

<sup>55</sup> Par conséquent le jugement de Dieu se fait entendre en ces termes :

<sup>56</sup> «J'avais dit à votre sujet et vous concernant : Vous êtes des dieux [des puissants], vous êtes tous des fils du Très-Haut [à cause du privilège que vous possédez de me représenter. Mais vous avez méprisé ce grand privilège, vous avez marché selon votre propre conseil égoïste et, comme Adam, vous vous êtes volontairement unis au diable et à son organisation].»

<sup>57</sup> Jéhovah va plus loin, disant :

<sup>58</sup> «Cependant [à cause de votre déloyauté] vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque.» Le mot traduit ici par «hommes» est pris du même mot que celui rendu par «Adam» et il s'emploie également pour désigner des hypocrites, des gens vulgaires, ou personnes semblables. Adam fut un pécheur volontaire, pour lequel tout espoir aurait été perdu s'il n'y avait pas eu de sacrifice de rançon. Il n'a pas été pourvu à un autre sacrifice de rançon (Hébr. 10 : 26—29). Deux princes seulement sont mentionnés de façon bien définie dans les Ecritures : ce sont Micaël, le Prince de paix, ou Prince de la vie, qui défend le peuple et est son Libérateur, et Satan, le prince de ce monde mauvais et prince des ténèbres. Le Prince Jésus tomba dans une mort sacrificatoire ; le prince Satan sera détruit pour toujours.

<sup>59</sup> Le psaume se termine par les paroles d'Asaph. Il était le chef-chantre de David. Durant la seconde présence du Seigneur, frère Russell fut son maître-chantre dans l'Eglise, annonçant aux hommes le message du royaume. Les représentants du Seigneur, depuis le départ de frère Russell, furent la Société. Notre bien-aimé frère déclara que celle-ci fut fondée dans ce but. Asaph crie à l'Eternel en ces mots :

<sup>60</sup> «Lève-toi, ô Dieu, juge la terre! Car toutes les nations t'appartiennent.» C'est là le cri du peuple de Dieu, le suppliant de se lever et de le délivrer de la main de l'oppressur. La terre appartient à l'Eternel Dieu, et le moment est venu où il doit gouverner toutes les nations selon le droit qui lui appartient. C'est le cri de l'Eglise à son Seigneur, afin qu'il continue son œuvre jusqu'à l'achèvement de celle-ci et le plein accomplissement de ses buts et desseins (A-poc. 11 : 18). Les vrais membres de l'Eglise s'empareront de cette occasion.

### La tentation — Les vainqueurs

<sup>61</sup> La tentation qui surgit pour d'autres se présente également pour tous les vrais disciples de Jésus. Mais Dieu a pourvu pour les saints véritables, à un moyen d'y échapper, et ce moyen c'est de rester absolument loyal envers le Sei-

gneur et de proclamer fidèlement le message jusqu'au bout. — 1 Corinthiens 10 : 12—16.

<sup>62</sup> La tentation se présente de trois manières différentes. Chacun de ceux qui désire avoir part au royaume doit y résister et en être vainqueur.

<sup>63</sup> Premièrement à l'organisme : Les véritables disciples de Jésus doivent refuser d'employer leurs pouvoirs spirituels pour un gain personnel, mais doivent au contraire joyeusement paître le troupeau de Dieu, présentant joyeusement leurs corps en sacrifices vivants, leur service raisonnable. — Romains 12 : 1 ; 1 Pierre 5 : 2—4.

<sup>64</sup> Secondement à l'esprit : Le véritable enfant de Dieu doit être absolument invulnérable quant à l'influence du monde. Il doit refuser de prêter attention aux flatteries des hommes et ne pas se sentir en harmonie avec le monde qui est l'organisation de Satan. Il ne doit pas non plus craindre d'être méprisé et rejeté des hommes. Sa loyauté envers Christ doit être inébranlable, et sa fidélité envers Jéhovah, le Seigneur Jésus, sa Parole et son œuvre doit être à toute épreuve.

<sup>65</sup> En troisième lieu : A la volonté. Le véritable enfant de Dieu ne doit éprouver ni désir ni ambition de devancer le Seigneur. Il doit, au contraire, désirer suivre le Seigneur partout où il veut bien le conduire et faire ce qu'il lui montre. Il doit être absolument loyal envers le Roi et prendre soin des intérêts de son royaume.

<sup>66</sup> L'adversaire se sert de tout son pouvoir contre l'Eglise, et la tentation est sévère. C'est un privilège béni de démontrer maintenant notre loyauté envers notre Roi. Saint Jacques dit à ceux qui combattent en vain : «Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.» — Jacques 1 : 12.

<sup>67</sup> Le combat est engagé entre la bête et l'Agneau ; c'est une lutte à mort. Satan, n'étant pas encore lié, use toujours de ses artifices. Au temps voulu de Dieu, le Seigneur sera le vainqueur dans ce conflit, et ceux qui auront, avec lui, part à la victoire, seront appelés les élus et les fidèles même jusqu'à la mort. — Apocalypse 17 : 14.

<sup>68</sup> Christ Jésus remporta la victoire sur la grande tentation. Les ecclésiastiques, ses prétendus représentants, tombèrent dans la même tentation. Les véritables disciples de Christ Jésus, étant victorieux avec lui, doivent l'être également dans la tentation. Il leur dit : «Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.» — Jean 16 : 33.

<sup>69</sup> Il leur dit encore : «La victoire qui triomphe du monde [de l'organisation de Satan], c'est notre foi.» (1 Jean 5 : 4). Ceci veut dire un dévouement fidèle et loyal envers le Seigneur, ayant comme mobile unique l'amour, l'expression parfaite du désintéressement.

<sup>70</sup> Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, et un seul Christ Jésus, le Rédempteur de l'homme ; et tous ceux qui veulent être des vainqueurs, qui désirent avoir part à sa gloire, doivent être baptisés dans sa mort. Poursuivant cette course, ils ressusciteront triomphants en gloire et prendront part avec le Seigneur à l'œuvre glorieuse de délivrer et de bénir l'humanité. Ils partageront sa gloire dans tous les âges à venir.

<sup>71</sup> L'épreuve a lieu maintenant. C'est à présent que l'Eglise doit remplir la mission qui lui fut confiée par Dieu en déclarant le jour de sa vengeance et en consolant les affligés et ceux qui désirent être consolés. Quel privilège béni que celui du chrétien à l'heure actuelle !

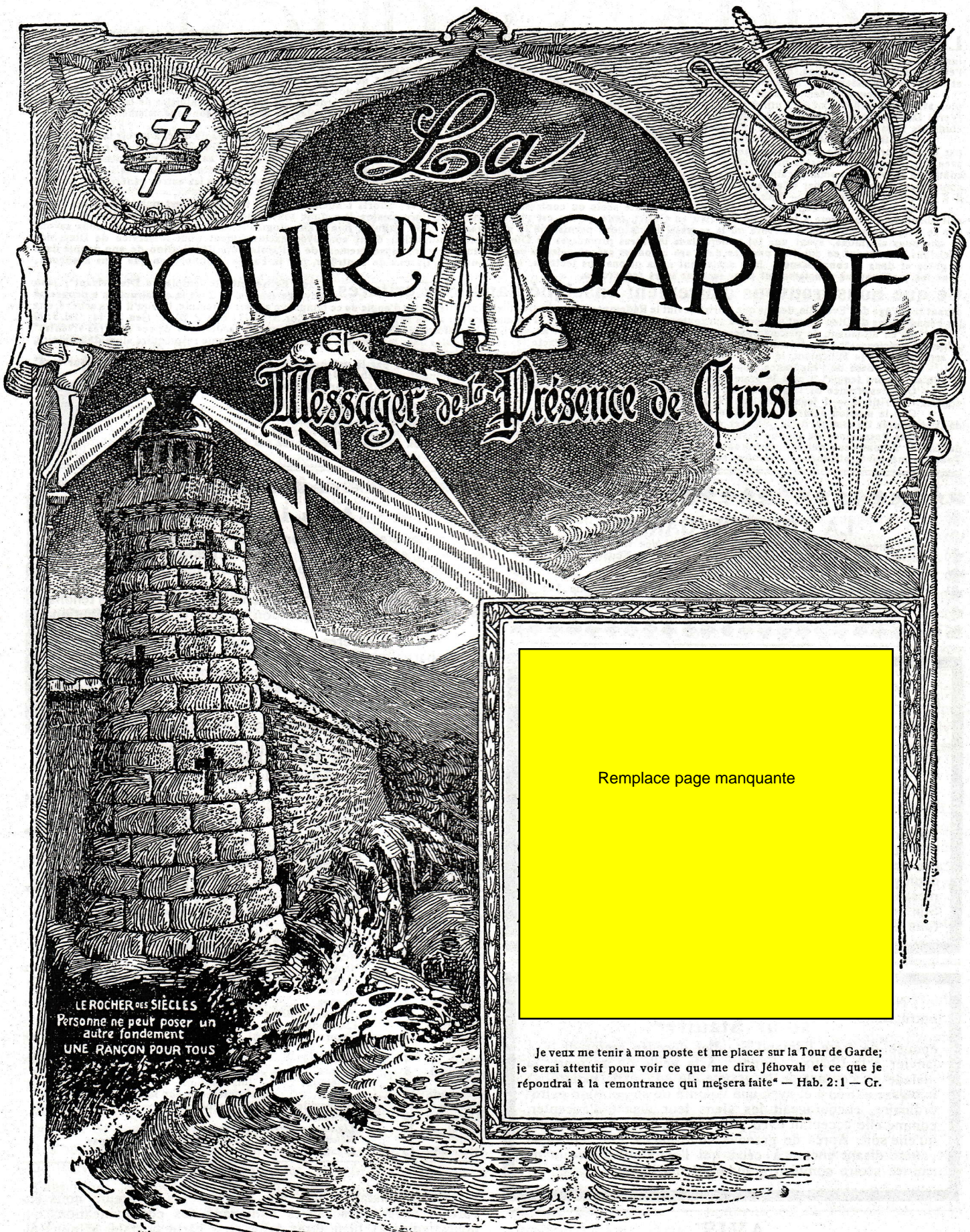
### Questions béréennes

Quel est l'ennemi acharné de l'humanité ? Si de céder à la tentation a un effet désastreux, et lui résister procure au contraire la vie éternelle, cela a-t-il trait aux manquements journaliers auxquels nous sommes sujets ? § 1—3.

A. Quelles trois facultés Satan fit-il appel en tentant Eve ? § 4—9.

A. Qui Satan s'attaque-t-il de préférence dans ses tentations ? § 10, 11. Quand et comment Satan tenta-t-il Jésus ? § 12—16.





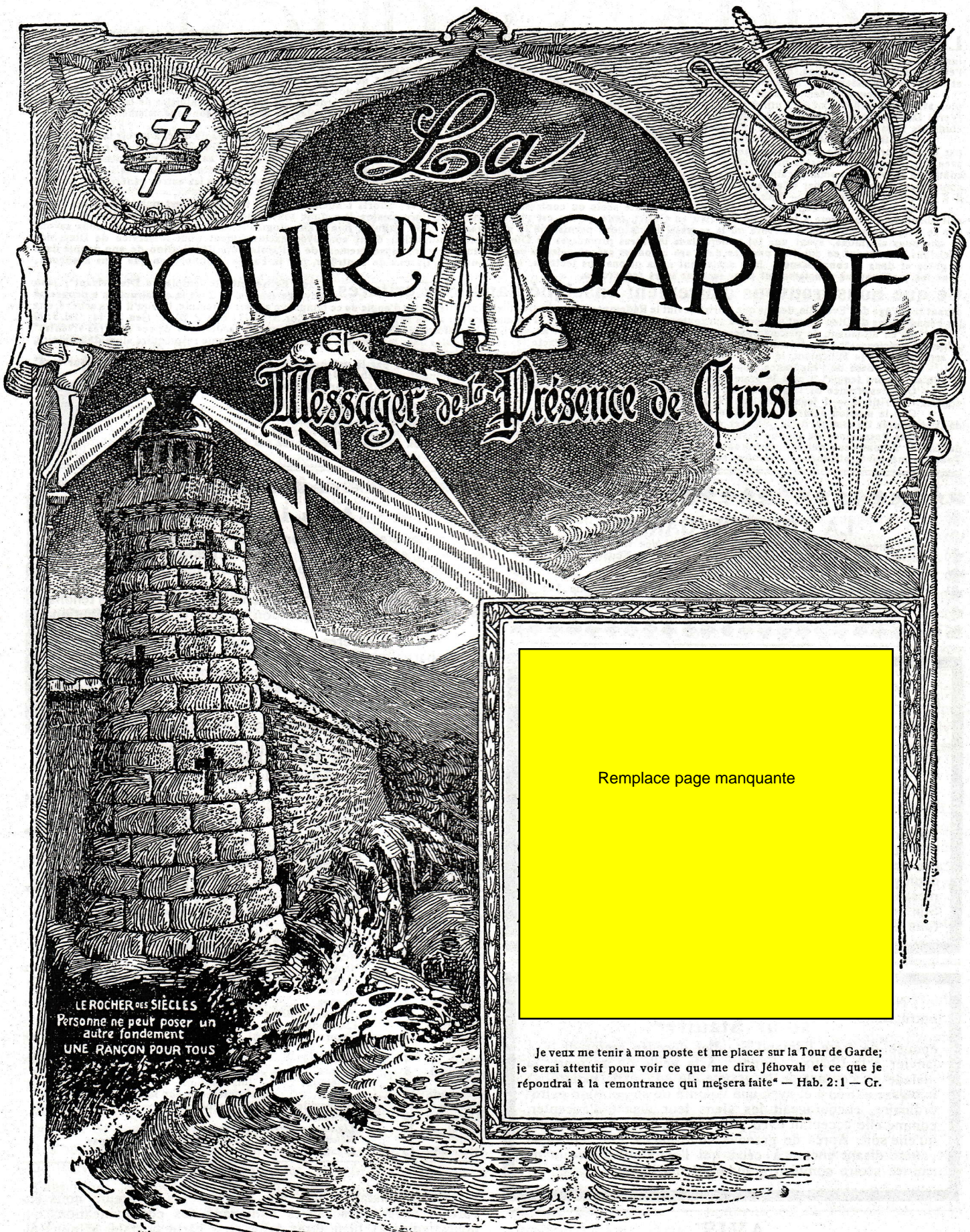
LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

Remplace page manquante

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.





LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

Remplace page manquante

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.



racheter. Personne ne peut s'attendre à conserver la faveur de Dieu s'il n'a pas ce feu, le feu d'un amour sacré. Ceux dont le zèle est toujours sous le contrôle de l'esprit rechercheront constamment l'honneur du saint nom de Dieu.

<sup>10</sup> Il ne fut jamais donné de signe spécial aux Juifs concernant l'autorité de Jésus à part celui de sa résurrection des morts (Matth. 12 : 39, 40) qui ne pouvait avoir de valeur qu'après qu'il les eut quittés. Ils n'en étaient pas dignes, car ils étaient toujours prêts à pervertir ses paroles et à les tourner en accusation contre lui. Mais ses paroles furent toujours utiles à ses disciples. Il en est de même actuellement. Beaucoup de personnes, pour leur mal, pervertissent le message de la vérité ; mais ceux qui l'écoutent et le servent sont toujours secourus et leur foi est constamment fortifiée par leur service même.

«Heureux sommes-nous lorsque Dieu remplit nos mains de travail, et nos cœurs de zèle.»

### Questions béréennes

Où se rendit Jésus après le miracle de Cana ? A quelle occasion alla-t-il à Jérusalem ? § 1.  
 Que faisait les changeurs et les vendeurs à Jérusalem ? Qu'est-ce qui remplit Jésus d'indignation ? § 2.  
 Comment Jésus chassa-t-il les vendeurs ? Quelle fut son accusation ? § 3.  
 Pourquoi abandonnèrent-ils leur argent ? Jésus agit-il par impulsion ? § 4.  
 Jésus empiétait-il sur les droits de quelqu'un ? Quelle prophétie cet acte de Jésus accomplissait-il en une certaine mesure ? Qu'y avait-il de caractéristique dans les visites de Jésus à Jérusalem ? § 5.  
 La purification du temple rapportée par Matthieu, Luc et Marc est-elle la même que celle relatée par Jean ? § 6.  
 Qu'est-ce qui fit la différence dans l'attitude de Jésus lors de la seconde purification ? Qu'est-ce que cela semble représenter ? § 7.  
 Les conducteurs de la chrétienté sont-ils animés du même esprit que les gouverneurs religieux d'il y a dix-neuf siècles ? § 8.  
 Quelle étrange réponse fit Jésus à ceux qui s'informaient de son droit de renverser les tables et de chasser les vendeurs ? § 9.  
 Qui ressuscita Jésus des morts ? Pouvait-il se ressusciter lui-même ? Quelle est l'explication de la reconstruction du temple en trois jours ? § 10.  
 Comment peut-on encore comprendre la réponse de Jésus ? § 11.  
 Jésus parlait-il de son corps humain ? Si la réponse est négative, donnez-en la preuve. § 12.  
 Comment peut-il être dit que Jésus réapparut le troisième jour ? § 13.  
 Quel double effet l'acte de Jésus eut-il ? Quel effet la vérité produit-elle sur certaines personnes actuellement ? Y a-t-il une tendance à injecter la sagesse humaine dans la propagande de la vérité ? § 14.  
 Jésus était-il un enthousiaste ? Sur quoi son enthousiasme était-il dirigé ? § 15.  
 Quel signe fut-il donné aux Juifs concernant l'autorité de Jésus ? Pourquoi certaines personnes pervertissent-elles les paroles de vérité, tandis que d'autres en tirent un grand bien ? § 16.

## JÉSUS PARLE AVEC NICODÈME

(W.T. 15 juillet 1 24.) - Jean 3:1-17

NICODÈME RECONNAIT JÉSUS COMME ÉTANT UN MAÎTRE. — LA «NOUVELLE NAISSANCE» ENCORE UN MYSTÈRE. — MERVEILLEUSE HISTOIRE DE L'AMOUR DE DIEU. — RECONCILIATION D'UN MONDE REBELLE.

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.



Après avoir purifié le temple des changeurs et des vendeurs d'animaux pour les sacrifices, comme si pour la Pâque il eut voulu rendre pure de toute cupidité et de tout lucre la maison de son Père, Jésus saisit l'occasion qu'offrait la fête de poursuivre son ministère en attirant l'attention sur celui-ci par quelques miracles. L'étude de ce jour montre que son ministère provoquait beaucoup de commentaires parmi les conducteurs du peuple.

<sup>2</sup> Nicodème était un dirigeant des Juifs, c'est-à-dire un membre du sanhédrin, par conséquent un homme de certaine distinction parmi le peuple. Il voyait que Jésus n'était pas un homme ordinaire, et sachant que Jean-Baptiste avait proclamé la venue du messager du Seigneur, il était quelque peu soucieux de sa position vis-à-vis de Jésus. Il aurait voulu lui poser certaines questions. Trop timide pour aller ouvertement à Jésus, car il craignait ce que ses compagnons penseraient ou feraient et peut-être parce qu'il aurait beaucoup à perdre s'il devenait un de ses adeptes reconnus, il y alla de nuit. Il est probable que l'entrevue fut arrangée par le disciple Jean, qui était connu du souverain sacrificateur et de beaucoup de gens haut placés. Il semble certain que Jean s'occupait à Jérusalem de la vente du poisson que sa famille pêchait en Galilée (Jean 18 : 15). Nous n'avons pas de preuve que Jésus ait jamais passé la nuit à Jérusalem, sauf la dernière terrible nuit de sa vie terrestre. Dans cette ville il n'eut jamais un lieu où reposer sa tête et nous pouvons supposer que Nicodème vint vers Jésus là où il se tenait habituellement quand il était dans cette contrée, c'est-à-dire à la montagne des Oliviers.

### Nicodème reconnaît Jésus comme un maître

<sup>3</sup> Nicodème montra son respect à l'égard de Jésus quand, s'adressant à lui, il l'appella Rabbi ou Maître, quoique Jésus n'eût pas fréquenté les écoles qui formaient les

rabbins. Il reconnut aussi que Jésus était un maître venu de Dieu, comme le témoignaient ses œuvres. Ceci était une grande concession de la part d'un pharisien. Mais il ne posa jamais les questions qu'il avait voulu lui adresser et qui l'avaient poussé à le visiter. Sa concession suffit pour montrer à Jésus sa condition. Il est peu ordinaire qu'une personne telle que Nicodème se serve du couvert de la nuit pour soulever des questions. Agir eut été préférable. Probablement que Nicodème se disait en lui-même qu'il avait raison de prendre des renseignements pour sa satisfaction personnelle. Cependant, l'avantage de posséder la vérité et d'avoir l'assurance d'être en harmonie avec Dieu n'était pas pour lui un mobile assez puissant.

<sup>4</sup> De nos jours, il y a bien des gens comme Nicodème. Beaucoup savent qu'il existe une vérité provenant du Seigneur et non de l'homme, et à laquelle ils devraient s'associer ; mais ils planent au bord de la vérité se contentant de dire qu'ils essaient de résoudre quantité de questions qui s'éveillent dans leur esprit. Il y en a beaucoup aussi comme les autres pharisiens qui n'allaient pas à Jésus et qui savaient cependant qu'il était un messager de Dieu. La manière d'agir de Jésus envers Nicodème doit être prise comme exemple quand on a à répondre à des personnes qui en savent assez pour être en quelque mesure responsables.

<sup>5</sup> Jésus, qui savait ce qui était dans l'homme, n'eut aucune peine à percevoir la disposition d'esprit de Nicodème. Il traita très aimablement son visiteur, mais ne lui laissa point poser les questions qu'il avait l'intention de faire. En réponse à la concession de Nicodème, il dit : «En vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (Jean 3 : 6). Il lui montra que vu les circonstances, il était inutile de discuter sur ces questions. Nicodème devait d'abord avoir la volonté de payer le prix de la vérité. Dieu seul pouvait vivifier l'esprit pour la recevoir. Jésus lui dit encore que personne ne peut comprendre les choses de Dieu à moins qu'il ne soit



né d'en-haut. Tout ceci était étrange, car les pharisiens pensaient être tout à fait capables de comprendre tout ce qui avait trait au royaume des cieux. Mais dire qu'une nouvelle naissance était nécessaire pour comprendre allait absolument au delà de la compréhension de Nicodème, aussi demanda-t-il : « Comment cela peut-il se faire ? »

<sup>6</sup> Nicodème ne voyait rien dans les paroles du Seigneur qui ne fut terrestre et matériel. Jésus, expliquant qu'il ne parlait pas de naissances humaines, mais d'une vie supérieure, et se référant au baptême de Jean et au baptême de l'Esprit dont Jean avait parlé et qui devait venir par Jésus, déclara que cette naissance provenait de l'eau et de l'Esprit. Nul ne pouvait connaître la vérité s'il ne suivait la voie de Dieu révélée par Jean et par Jésus. Celui qui voulait savoir devait d'abord obéir. Jésus montra à Nicodème la différence par un exemple pris dans la nature, puis il ajouta : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit », que c'est en vérité une nature spirituelle. Il lui dit qu'il ne devrait pas s'en étonner, car en sa qualité de docteur en Israël il devait comprendre que Dieu avait de plus grandes choses en réserve que celles révélées jusqu'alors ; que les Ecritures indiquaient par des types et des prophéties une si grande œuvre de Dieu qu'Israël n'en avait jamais connu de pareille. Jean, dont ils s'étaient déjà informés, avait donné le témoignage d'Un plus puissant que lui qui ferait l'immersion du saint Esprit, et dont lui, Jean, n'était pas digne de porter les souliers. — Matthieu 3 : 11.

#### La « nouvelle naissance » est encore un mystère

<sup>7</sup> La déclaration de Jésus par rapport à la nouvelle naissance est un mystère autant pour les soi-disant chrétiens de nos jours qu'elle ne l'était alors pour Nicodème, car l'appel céleste est presque perdu de vue (Hébr. 3 : 1, 14). La nouvelle vie venant d'en haut, dont parle le Maître, et simplement considérée comme une nouvelle impulsion vers une meilleure vie. Mais la nouvelle naissance n'est pas simplement un changement qui rend bon un mauvais homme, ou meilleur un homme bon ; ce n'est pas non plus ce qui donne de la lumière et de l'intelligence là où régnaient les ténèbres et l'ignorance. C'est le commencement d'une vie nouvelle, celle de la nouvelle création (2 Cor. 5 : 17), la vie de l'esprit qui, lorsqu'elle naîtra, jouira de la vie comme être spirituel avec Dieu. Même Jésus homme, puisqu'il était véritablement humain, avait eu besoin de la nouvelle naissance. Il fut vivifié par le saint Esprit, afin qu'il puisse accomplir son travail pour Dieu ; il fut oint et la connaissance lui fut donnée ; mais la venue du saint Esprit sur lui eut un effet plus puissant que sur les prophètes de l'ancien temps qui parlaient poussés par le saint Esprit (2 Pi. 1 : 21). Pour lui c'était le commencement d'une vie spirituelle étant distincte de la vie humaine dont il jouissait alors.

<sup>8</sup> Ce qui est né de la chair est chair, et reste chair, quelque parfait puisse-t-il devenir ; aucune chair ne peut devenir esprit si ce n'est par l'engendrement du saint Esprit qui finalement conduit à la naissance de la nature spirituelle. Parlant de Jean et de lui-même à Nicodème, Jésus dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne recevrez pas notre témoignage » (Jean 3 : 11). Le Maître témoignait ainsi contre les docteurs en Israël. Ils prenaient soigneusement garde à la forme des Ecritures sacrées, mais s'inquiétaient fort peu de ce que Dieu voulait dire par elles. Ils enveloppaient la révélation divine de leurs vaines traditions, la rendant ainsi sans effet. Ils mettaient la confusion dans la Parole et se proclamaient seuls interprètes, s'assurant ainsi une certaine position.

<sup>9</sup> Mais quoique Jésus ne répondit pas aux questions que Nicodème aurait voulu poser, c'est cependant à lui que Jésus dit quelques-unes des plus grandes vérités qui aient éclairé le monde. Il lui montra que les choses qui étaient écrites indiquaient des choses à venir plus grandes et plus élevées. Sans nul doute, les docteurs en Israël avaient fait de la morale avec le serpent façonné et élevé dans le désert ; mais il ne leur était jamais venu à l'esprit que c'était une illustration du sublime plan de Dieu pour la délivrance de l'humanité affligée par le poison du serpent (Gen. 3 : 13). Poursuivant, Jésus dit à Nicodème que lui qui était venu du ciel, envoyé par Dieu, serait traité comme le serpent d'airain que Moïse avait fait ; que de son élévation résulteraient des bénédictions qui donneraient la vie à tous ceux qui auraient foi en lui. Car, dit-il : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean 3 : 16.

#### Merveilleuse histoire de l'amour de Dieu

<sup>10</sup> C'est à Nicodème que Jésus raconta la merveilleuse histoire de l'amour de Dieu pour le monde. Dieu avait souvent déclaré son amour au peuple d'Israël (Osée 11 : 1, 8 ; Ezéch. 16 : 14), mais il n'avait encore jamais été dit que cet amour serait pour tous les hommes. Cependant l'amour de Dieu pour sa famille humaine était grand et profond. Cette grandeur ne pouvait être mesurée qu'au prix du don ; et Jésus, se renfermant lui-même dans le don de Dieu, parce qu'il participait joyeusement à son prix, dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » — ce qu'il avait de plus cher et de meilleur. Le monde doit être sauvé du péché et de la mort et doit apprendre à connaître Dieu et la justice ; et l'amour est la puissance du salut. Dieu voudrait que le monde connaisse son grand amour et comprenne que son salut ne pouvait être obtenu que par le plus grand sacrifice que Lui et Jésus aient pu apporter ; car comme Dieu donna son Fils, ainsi le Fils se donna lui-même en humiliation et à la mort. — Philippiens 2 : 7, 8.

<sup>11</sup> Jésus voyait distinctement que sa mort ne serait point un honneur ; que dans son dévouement filial il devait devenir l'antitipe du serpent d'airain de Moïse, qu'il devait même symboliser le péché (Galates 3 : 13) ; mais que, selon le dessein de Dieu, sa mort devait être le seul remède efficace contre le poison du péché. Quiconque regarderait à lui, l'acceptant comme le chemin du salut, trouverait le salut en lui. — Jean 3 : 15.

<sup>12</sup> La guérison qui s'opéra en regardant le serpent d'airain était en réalité divine ; car ni le regard, ni le serpent n'était un remède en lui-même. La guérison provenait de l'obéissance de la foi. Des milliers ont regardé à Jésus crucifié et ont cru à la parole de Dieu qui dit que par ses meurtrissures ils ont été guéris. Jésus est reconnu comme ayant porté les péchés (1 Pier. 2 : 24). Beaucoup ont su que le poison du péché était vaincu en eux-mêmes ; et ils nombre semble insignifiant comparé à celui de la famille sont devenus vivants « en Christ » (Rom. 8 : 2). Mais leur humaine frappée, et il est clair que Jésus entendait que le don de Dieu et sa propre soumission volontaire en sacrifice étaient pour tous les hommes.

<sup>13</sup> Jésus ne dit point à Nicodème comment Dieu agirait pour que tous les fils des hommes regardent à lui qui devait être élevé. Ceci fut révélé plus tard dans les écrits des apôtres ; mais Jésus dit que quand il aura été élevé de la terre, il attirerait tous les hommes à lui (Jean 12 : 32). Depuis ce jour-là jusqu'à maintenant, Dieu en a attiré beaucoup à Jésus (Jean 6 : 44), mais le temps est presque complètement venu où Jésus, dans son royaume, fera connaître l'amour de Dieu à tous les hommes (1 Tim. 2 : 4), quand la connaissance de Dieu remplira la terre comme les eaux les profondeurs des mers. — Esaïe 11 : 9.



### Réconciliation d'un monde rebelle

<sup>14</sup> L'histoire, dans le cas des pharisiens du temps de Jésus s'est répétée de nos jours; ils représentent actuellement une classe analogue, mais beaucoup plus nombreuse, et il est de nouveau nécessaire de donner un témoignage. Le clergé de la chrétienté prétend être détenteur de la Parole de Dieu et avoir seul le droit de l'enseigner; et il gouverne en conséquence. Mais il utilise ses préceptes presque uniquement pour l'instruction morale, et son histoire (quoiqu'il en nie l'authenticité) comme illustration du progrès intellectuel. Il ne veut point la considérer comme la révélation de Dieu pour guider le chrétien selon l'œuvre et le dessein de Dieu; le clergé ne veut point non plus adopter les incidents de la Bible comme des types du plan de Dieu et de ses desseins envers l'Eglise et l'humanité, bien que notre Seigneur, ainsi que les apôtres, montrent que c'est de cette manière que les saintes Ecritures doivent être interprétées (Rom. 15 : 4; Gal. 4 : 24). Il ne voit dans la Parole de Dieu que l'autorité et l'effort humains et nie catégoriquement toute inspiration divine. Son aveuglement l'empêche grandement de percevoir ce qui le conduirait à une entière compréhension du caractère et des desseins de Dieu.

<sup>15</sup> Les pharisiens manquèrent leur but; et il arriva que le plus grand enseignement du Seigneur concernant l'amour de Dieu fut, à l'exception probable de l'apôtre Jean, donné à un seul auditeur, à un timide interrogateur qui se présenta de nuit. Cette déclaration de Jésus par rapport au chemin de salut ne laisse aucun doute que hors de lui le monde n'a aucun secours. Il s'est éloigné de Dieu (Rom. 1 : 18—32) et ne sait retourner à Lui. Il ne trouve aucun moyen de rebrousser chemin. Dans sa vanité, dans son orgueil, dans son aveuglement, le monde dirige son

regard vers la vaine espérance de découvrir un chemin à travers les brouillards. Christ vint pour frayer le chemin de vie et quelques-uns l'ont suivi, trouvant ainsi l'immortalité (Rom. 2 : 7). Maintenant le moment est venu où le chemin du rétablissement pour l'humanité est ouvert (Esaïe 35), et bientôt retentira le cri: «Retournons à la justice et à Dieu».

<sup>16</sup> Christ vint sur la terre, homme parfait, saint, sans tache, sans souillure. Il ne vint pas pour condamner le monde, ni pour exhiber sa justice. Mais comme seul Juste, il vint pour s'offrir en sacrifice pour le péché, afin que par lui, durant le règne messianique de mille ans, le monde puisse venir à Dieu. — Jean 3 : 17.

### Questions béréennes

Comment Jésus attirait-il l'attention sur son ministère? Sa méthode provoquait-elle des commentaires? § 1.

Qui était Nicodème? Pourquoi alla-t-il de nuit vers Jésus? Jésus avait-il l'habitude de passer la nuit à Jérusalem? § 2.

Comment Nicodème interpella-t-il Jésus? Quelle fut la concession de Nicodème montrant sa grande responsabilité? Que lui manquait-il? § 3.

Quelles sont les caractéristiques des Nicodèmes d'aujourd'hui? Comment Jésus agissait-il avec une personne aussi docte que Nicodème? § 4.

Comment Jésus déconcerta-t-il sagement son visiteur? Pourquoi était-il inutile de discuter des questions spirituelles avec Nicodème? § 5.

Qu'est-ce que cela signifie d'être né d'eau et du saint Esprit? § 6.

Les paroles de Jésus ayant trait à la nouvelle naissance sont-elles encore un mystère pour la plupart des personnes? Jésus eut-il aussi besoin de la nouvelle naissance? § 7.

Comment le Maître témoigna-t-il contre les conducteurs en Israël? Quel est le résultat habituel de la tradition? § 8.

Les chrétiens ont-ils généralement bénéficié de la visite de Nicodème? Qu'est-ce qui est illustré par le serpent d'airain? § 9.

Comment Jésus développa-t-il l'amour de Dieu? Comment peut-on mesurer la rédemption? Quelle est la puissance du salut? § 10.

En quoi consistait l'ignominie dans la mort de Jésus? Où se trouve le salut? § 11, 15.

Qu'est-ce qui apportait la guérison quand les Israélites regardaient le serpent d'airain? Quel est l'effet que procure l'antipe? § 12.

Comment Jésus doit-il être élevé pour que tous les hommes soient attirés à lui? § 13.

Que prétend le clergé? De quoi peut-on l'accuser? § 14.

Résumez quel est le plan de Dieu pour l'humanité rebelle. § 15, 16.

## JÉSUS PARLE AVEC UNE SAMARITAINE

(W T 15 jui et 1924) Jean 4 : 4-24.

LES JUIFS N'ETAIENT PAS PRETS POUR LA JUSTICE. — JESUS POSSEDE L'EAU VIVE. — PETITES CAUSES, GRANDS EFFETS. — L'EVANGILE PORTE EN SAMARIE

«Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» — Jean 4 : 24.



près la purification du temple et sa conversation avec Nicodème, Jésus parcourut la Judée, prêchant «l'évangile du royaume». Il s'y arrêta avec ses disciples durant un certain temps, leur donnant l'instruction qui était «la nourriture au temps convenable». Parlant de ce travail-là, Jean dit : Jésus fit et baptisa plus de disciples que Jean, quoiqu'il ne baptisât pas lui-même (Jean 4 : 1, 2). Comme le baptême en Christ ne fut institué qu'après la Pentecôte, il est évident que ce baptême était celui de Jean, baptême de repentance pour la rémission des péchés (Marc 1 : 4). Apparemment, lorsque Jésus commença son ministère, il continua le message et le baptême de Jean. Matthieu nous dit que Jésus prêchait aussi : «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» — Matthieu 3 : 1, 2; 4 : 17.

«Cependant, après quelque temps, Jésus apprit que les pharisiens savaient qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean et il décida d'abandonner ce travail et de se diriger vers le nord pour retourner en Galilée. L'évangéliste Jean rapporte la manière d'agir de Jésus comme devant prévenir toute pensée de rivalité entre Jean et lui. Toutefois Matthieu dit que Jésus se dirigea vers le nord quand il eut appris que Jean avait été mis en prison, et ceci pourrait bien être la raison réelle. Nous pouvons supposer que ce fut à l'instigation des pharisiens et des

conducteurs du peuple que Jean fut jeté en prison. Il était donc naturel que lorsque Jésus entendit qu'ils discutaient au sujet de son œuvre qui, sous certains rapports, était plus grande que celle de Jean, il puisse prévoir qu'ils prendraient les mêmes dispositions à son égard. Nous pouvons cependant être persuadés que ce ne fut pas par crainte que Jésus s'éloigna. Nous pouvons être certains également qu'il ne fit de tort à personne en abandonnant un travail qui semblait prospère, car il est évident que les foules qui étaient prêtes à le suivre ne l'étaient pas à devenir ses disciples.

### Les Juifs n'étaient pas prêts pour la justice

«Quittant Jérusalem pour la Galilée, Jésus préféra passer par le centre plutôt que de suivre la vallée du Jourdain. C'était le chemin le plus court et le plus facile, mais il était généralement évité par les Juifs parce qu'il conduisait par la Samarie. Ce fut avec un sentiment de tristesse que Jésus quitta Jérusalem et la Judée. Comme messager de Jéhovah, il savait que le refus de Jérusalem à le recevoir devait apporter un châtement sur le peuple, car Dieu ne pouvait laisser impuni un pareil mépris. Les Juifs l'auraient volontiers accueilli comme chef de rébellion contre Rome, mais ils n'étaient pas prêts à accepter le royaume des cieux au prix de la soumission à la justice; et comme Jésus ne pouvait entrer dans leurs vues, ils ne savaient que faire de lui.



<sup>4</sup> En se dirigeant vers le nord avec la petite troupe des disciples dont les noms nous sont familiers, Jésus vint à Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils, et où se trouvait encore le puits de Jacob. Fatigué du voyage, Jésus s'assit au bord du puits, se reposant et attendant ses disciples qui étaient allés à la ville voisine pour acheter des vivres. Une Samaritaine vint puiser de l'eau ; Jésus lui demanda à boire. Mais au lieu de lui donner de l'eau, elle lui demanda comment il se faisait que lui, qui était Juif, demandait à boire à une Samaritaine ; car les Juifs traitaient avec mépris les Samaritains qui, à leur tour, haïssaient les Juifs. Le Juif considérait le Samaritain comme un intrus dans le pays, et la prétention des Samaritains d'être les détenteurs de la révélation divine et d'avoir droit à toutes les traditions du pays, était une perpétuelle vexation pour les Juifs.

<sup>5</sup> La femme lui dit : « Es-tu plus grand que notre père Jacob ? » (Jean 4 : 12) Jésus ne répondit pas simplement qu'il avait soif et qu'il désirait se désaltérer, mais il lui dit tranquillement et cependant à plusieurs reprises que si elle connaissait seulement le don de Dieu et qui était celui qui lui demandait à boire, elle lui aurait elle-même demandé à boire ; lui n'aurait, certes pas hésité à répondre, mais il lui eut immédiatement donné de l'eau vive. La femme, très étonnée et incapable d'élever ses pensées au delà du puits et de son eau, répondit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? » (Jean 4 : 11). Elle pensait sans doute qu'une eau vive provenait d'une source, tandis que le puits n'était qu'un réservoir. Qu'entendait-il par cela ? Avait-il une meilleure eau que celle du puits qui avait suffi aux besoins du peuple et de son bétail depuis le temps de Jacob ? Serait-il plus grand que Jacob qui leur avait donné ce puits ?

#### Jésus possède la source d'eau vive

<sup>6</sup> Jésus lui dit que l'eau du puits calmait la soif pour un temps, mais que lui pouvait donner une eau qui non seulement apaisait la soif pour toujours, mais devenait elle-même une source jaillissant jusque dans la vie éternelle. Encore incapable de comprendre quoi que ce soit au-delà de la vie matérielle, et peut-être aussi avec un certain sarcasme, la femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici » (Jean 4 : 15). Afin d'éveiller son esprit, Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et viens ici ». Elle répondit : « Je n'ai point de mari ». Jésus lui dit : « Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu dis vrai (v. 17, 18) ». Elle comprit que Jésus n'était point un homme ordinaire et reconnut qu'il était un prophète.

<sup>7</sup> Mais prompt à prendre une contenance et pour détourner la conversation d'un sujet si désagréable, la femme se mit à argumenter au sujet des différends entre Juifs et Samaritains. Désignant le mont Garizim, elle dit : « Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem (v. 20) ». Jésus lui dit que le temps était venu où un lieu n'était pas plus qu'un autre favorable à Dieu, puis proclamant la vérité des Ecritures, il déclara que le salut venait des Juifs et que les Samaritains ne savaient pas ce qu'ils adoraient ; ensuite que Dieu est esprit et que le moment était venu où ceux qui adorent Dieu doivent l'adorer en esprit et en vérité. La femme dit qu'elle savait que lorsque le Christ viendrait il annoncerait toutes choses. C'est là, à cette femme, près du puits, que Jésus fit la déclaration la plus formelle en ce qui le concernait, disant : « Je le suis, moi qui te parle ». — Jean 4 : 26.

<sup>8</sup> Juste au moment où la conversation avait atteint son point culminant, parurent les disciples qui furent étonnés de

voir Jésus parlant à une femme, et spécialement à une Samaritaine ; car cela était considéré comme inconvenant. Mais Jésus passait par dessus toute convention déraisonnable. Il ne leur donna aucune explication quoiqu'il sût ce que ses disciples en pensaient et qu'ils eussent voulu intervenir. Il semblait que cet incident et la déclaration de notre Seigneur, la plus importante et la plus précieuse qu'il ait faite jusque là, ne dut point avoir un effet immédiat. Mais la manière d'agir de la femme en décida autrement. Sans mot dire elle posa sa cruche, ce qui signifiait qu'elle allait revenir, et courut à la ville.

<sup>9</sup> Jésus, comprenant son dessein, attendit ; les disciples le pressaient de manger ce qu'ils avaient apporté. Mais il avait goûté la joie du service ; il avait eu l'occasion de parler plus ouvertement qu'il ne l'avait fait jusque-là à Jérusalem. Il refusa les aliments à ses disciples qui se disaient les uns aux autres : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Entendant ce qu'ils disaient, Jésus répondit : « Manourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre ». (Jean 4 : 33, 34). Employer ses forces pour faire la volonté de son Père était sa nourriture. Il vivait en les prodiguant. Les disciples s'étaient rendu compte que celui qui fait la volonté de Dieu croit par là-même en force ; l'exercice le nourrit. La force s'obtient par le sacrifice et le repos s'acquiert au service du Maître.

#### Petites causes, grands effets

<sup>10</sup> Le rapport de cet incident est un des récits les plus sail-lants du Nouveau Testament. Si simple en lui-même, il renferme néanmoins quelques-unes des plus grandes vérités de la révélation. C'est un rappel constant que les plus grands effets ne proviennent pas de grandes causes ; des opportunités de service saisies, quelles que simples soient-elles, peuvent conduire et conduisent souvent presque immédiatement à de grands effets.

<sup>11</sup> Nous avons déjà dit que Jésus passait par dessus les conventions. Notre Seigneur n'aurait pas voulu enfreindre les convenances, mais il ne consentit jamais à être entravé dans son service par de ridicules habitudes. Un Juif religieux n'aurait en général jamais parlé à un Samaritain, encore bien moins à une Samaritaine ; mais Jésus n'eut aucune hésitation à parler même à cette femme qui, il le savait, n'était pas de bonne réputation. Il le comprenait bien, mais il ne la considéra pas comme indigne de parler avec lui. Sous la surface il voyait son mérite et ses capacités. Elle avait pris des libertés et évidemment celles-ci avaient dégénéré en licence. Mais Jésus voyait que, quoiqu'elle ait pu rompre un esclavage pénible pour elle, en réalité, elle n'était pas une mauvaise femme.

<sup>12</sup> Nous voyons en Jésus ce qu'il avait appris de son Père dans les cieux, qu'il était venu représenter sur la terre. Dans notre dernière étude nous avons vu l'amour de Dieu pour les hommes pécheurs et le sacrifice qu'il fit pour ramener à lui sa famille humaine bannie. Dans l'étude de ce jour, Jésus, le représentant de Dieu, annonce les principes de vérité à une femme que les Juifs de Jérusalem, si justes selon eux et qui venaient de rejeter sa mission, n'auraient pas touché du bout d'une perche. D'aucun d'eux, Jésus n'avait pu s'approcher de si près. Pas un d'entre eux non plus n'entendit affirmer si nettement qu'il était le Christ ; en effet, jamais durant son ministère, même à ses disciples, il ne se déclara si ouvertement qu'à cette femme.

<sup>13</sup> Cette leçon nous enseigne que Dieu ne trouve pas toujours les siens dans des milieux orthodoxes ou là où on pourrait s'y attendre. Les Juifs n'auraient jamais cru que quelque chose de bon pouvait sortir de Samarie ; et même en Samarie cette femme eut été considérée comme devant être choisie la dernière pour parler avec le Christ et cependant elle fut la première à recevoir la vérité. Jésus était observateur et il n'hésita point à traiter la femme non se-



lon sa valeur apparente, mais selon le vrai mérite qu'il apercevait en elle. Il y avait de la bonté, de la sympathie, de la grâce dans sa manière d'être avec elle, et même une certaine considération pour elle malgré la franchise du langage dont il se servit. Il avait du tact aussi bien que de la bonne volonté en voulant toucher son cœur.

### L'Evangile porté en Samarie

<sup>14</sup> Il n'est rien dit dans ce récit que Jésus ait essayé de pousser cette femme à confesser ses péchés. La pénitence n'est pas une institution du Seigneur. Jésus savait que si cette femme acceptait la vérité, l'eau vive qu'il voulait lui donner, cela lui procurerait la vraie repentance qui est la meilleure de toutes les confessions.

<sup>15</sup> La femme, en quittant Jésus et sa cruche, se rendit à la petite ville et, avec la courageuse franchise qui était sa planche de salut, elle dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » (Jean 4 : 29). Elle sentait que le Seigneur en savait davantage sur elle qu'il ne lui en avait dit. Les gens connaissaient la femme ; ils la suivirent et écoutèrent Jésus. Ils le prièrent de rester auprès d'eux ; durant deux jours il leur parla de l'amour de Dieu et beaucoup crurent en lui.

<sup>16</sup> Le récit ne dit rien de plus, mais nous pouvons penser que cette femme et ceux qui entendirent d'abord Jésus vers le puits, et ensuite ceux qui l'écoutèrent dans la ville, durant son court séjour, furent les premiers à recevoir l'Evangile pendant les premiers jours après la persécution d'Etienne et quand les disciples furent dispersés en Samarie. Alors beaucoup crurent, et Philippe y descendit pour leur venir en aide, suivi de Pierre et de Jean (Actes 8 : 14). Beaucoup de Samaritains obtinrent de bonne heure les bénédictions de la connaissance du Seigneur. Alors ils burent l'eau vive ; et quoiqu'ils continuèrent à aller au puits de Jacob pour leur provision journalière, ils avaient en eux cette eau dont avait parlé le Seigneur, une source d'eau vive, jaillissant et fournissant un constant rafraîchissement.

<sup>17</sup> Celui qui boit de ce fleuve d'eau vive sait qu'il a le don de Dieu et qu'il n'aura plus jamais soif comme celui qui est rejeté de cette source. Il convient que chacun se pose la question : Ai-je reçu ce don de Dieu, est-ce que je vis dans un constant rafraîchissement ? Le puits, la source qui jaillit lorsque le saint Esprit engendre quelqu'un à une nouvelle vie ne fait jamais défaut ; mais le courant peut

être entravé par les soucis de ce monde ou par la négligence à se purifier de toute souillure (2 Cor. 7 : 1). Le fidèle serviteur du Seigneur connaît la vraie joie du service. Comme son Maître, il apprend qu'il lui apporte le repos, le rafraîchissement et la vigueur ; et « qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

<sup>18</sup> Il est nécessaire de se souvenir toujours que ceux qui servent le Seigneur doivent le faire en esprit et en vérité. En esprit, c'est-à-dire en dehors de tout endroit spécial ou de toute forme d'adoration ; en vérité, selon la révélation de Dieu que Jésus fit alors et que ses apôtres développèrent encore davantage. Nous ne pourrions jamais dire comme les modernistes, que Dieu peut être adoré en esprit, tandis que les doctrines de la Bible peuvent être ignorées. Il est également tout aussi absurde que ceux qui prétendent connaître la « vérité présente » disent qu'ils adorent Dieu en esprit alors qu'ils ignorent les constantes révélations de la volonté divine par rapport à l'œuvre du Seigneur. « La vérité » progresse toujours.

### Questions béréennes

- Où alla Jésus après sa conversation avec Nicodème ? Que peut-on dire du baptême de Jean ? § 1.  
 Pourquoi Jésus retourna-t-il en Galilée ? § 2.  
 Par quel pays passa-t-il ? Quelle était l'habitude des Juifs à l'égard de ses habitants ? § 3.  
 Qu'est-il entendu par : Jésus se sentant fatigué ? Pourquoi les Juifs haïssaient-ils les Samaritains ? § 4.  
 Quelle méthode Jésus employa-t-il pour donner un grand enseignement à la Samaritaine ? Quelle était la pensée de cette femme au sujet de l'eau vive ? § 5.  
 Que fit Jésus pour que la femme abandonne la pensée qu'il parlait d'une eau littérale ? Comment essayait-elle d'éluder la question ? Quelle grande vérité Jésus exprima-t-il dans sa réponse sage et pondérée et quelle merveilleuse concession révéla la suite de sa conversation ? § 6, 7.  
 Quelle fut l'attitude des disciples et pourquoi Jésus ne discuta-t-il pas de la chose avec eux ? Quelle était la signification des actes de la Samaritaine qui laissa sa cruche et s'en alla ? § 8.  
 Pourquoi Jésus refusa-t-il de prendre de la nourriture ? Qu'est-ce qui donne de la force aux serviteurs du Seigneur ? § 9.  
 De grands effets proviennent-ils toujours de grandes causes ? Est-ce là un enseignement pour que nous tirions davantage de chaque occasion de service, et que nous veillions à augmenter ces occasions ? § 10.  
 Que signifie pour nous le fait que Jésus ne s'entravait point des coutumes ? Cela était-il une manifestation évidente de l'amour de Dieu pour le monde ? § 11, 12.  
 Dieu trouve-t-il toujours ses enfants dans les soi-disant milieux orthodoxes ? L'enseignement donné ici est-il que nous devrions considérer chacun comme étant digne du témoignage jusqu'à ce que nous ayons la preuve du contraire ? § 13.  
 La forme de pénitence fut-elle instituée par Jésus ? Si non, pourquoi pas ? § 14.  
 Quel fut l'un des résultats de cette petite réunion près du puits ? § 15.  
 Quel en fut un plus grand résultat subséquent ? § 16.  
 Quand commença le fleuve d'eau vive ? Est-il toujours rafraîchissant ? § 17.  
 Quels sont les deux cas mentionnés comme pouvant arrêter le courant ? § 17.  
 Est-il toujours nécessaire d'adorer le Seigneur en esprit et en vérité ? § 18.

## JÉSUS GUÉRIT LE FILS D'UN OFFICIER DU ROI

(W; T. 1er août 1924) — Jean 4 : 46—54

FOI AUX PAROLES DE JESUS. — SAGESSE DANS LA SEVERITE DE JESUS. — LE COURAGE EST UN TRAIT NECESSAIRE DU CARACTERE. NOTRE MISSION EST DE FAIRE CONNAITRE DIEU.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » — Jean 14 : 6.



près avoir passé deux jours à Sychar avec les Samaritains, Jésus continua son voyage vers le nord. Il ne prit pas la route qui conduisait directement à Nazareth, mais il suivit celle de l'est qui le mena vers l'extrémité sud de la mer de Galilée. Notre Seigneur fit cela parce que, ainsi qu'il le dit lui-même : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison » (Matth. 13 : 57). Il est évident qu'il ne s'attendait pas à pouvoir servir les intérêts de son Père en se rendant directement à Nazareth où il avait été élevé. Il revint une fois de plus à Cana où, dans son premier miracle, il avait changé l'eau en vin. Il s'arrêta probablement dans la maison où le miracle avait eu lieu et où sa mère était sans doute la bienvenue. Les Galiléens le reçurent avec joie ; car beaucoup avaient été à Jérusalem pour la Pâque et a-

vaient vu ce qu'il avait fait là-bas (Jean 4 : 45). Les miracles les enthousiasmaient ; ils étaient rentrés en Galilée apportant la nouvelle du faiseur de miracles de Nazareth. Mais ils s'intéressaient plus à ce qu'il faisait qu'aux paroles qu'il prononçait.

### Foi aux paroles de Jésus

<sup>2</sup> Il n'y avait pas longtemps que Jésus était à Cana quand un officier de la maison d'Hérode, de Capernaüm, situé à trente kilomètres environ, vint vers lui. Il a été suggéré, et il est probable, que cet homme était Chuza, intendant d'Hérode, le mari de Jeanne, qui plus tard assistèrent Jésus de leurs biens (Voir Luc 8 : 3). Son fils était très malade et ayant appris à Capernaüm que Jésus était de retour en Galilée, qu'il se trouvait à Cana, il en-



treprit aussitôt ce voyage. Allant à Jésus il le pria de descendre immédiatement avec lui, car son fils était mourant. Jésus ne refusa jamais la demande d'un secours, mais il ne répondit pas toujours instantanément à une telle supplique. Il ne le fit pas cette fois-ci ; mais avec un certain ton de reproche, il dit au père de l'enfant — et nous devons supposer que ses paroles s'adressaient aussi à d'autres personnes présentes — : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point ». — Jean 4 : 48.

<sup>3</sup> Le père fut pressant, comme s'il eut voulu rappeler à Jésus que la vie de son enfant était dans la balance, entre la vie et la mort, et il dit : « Seigneur, descends avant que mon enfant meure. » L'ardente supplication du père prévalut, mais le but de Jésus était atteint. Il n'eut pas besoin d'aller à Capernaüm pour rendre la vie à l'enfant ; il dit simplement au père : « Va, ton fils vit ». La foi du père en Jésus fut vivifiée. Il n'avait pas été repoussé par le refus apparent de Jésus ; au contraire, il avait compris que dans les paroles de Jésus il y avait une intention secourable. Confiant il retourna à Capernaüm, sûr de retrouver son fils rétabli ou en voie de guérison.

<sup>4</sup> Sur le chemin du retour, il rencontra ses serviteurs qui lui apportaient la nouvelle : « Ton fils vit » se servant ainsi des mêmes paroles que Jésus lui avait dites. Sur sa demande il lui fut dit que son enfant avait commencé à se sentir mieux la veille, juste à l'heure où Jésus lui avait parlé. Auparavant il avait cru dans le sens d'accepter Jésus comme un homme bon, qui faisait une bonne œuvre pour Dieu. Maintenant, dans un sens plus complet, il croyait que Jésus était non point simplement un faiseur de miracles, mais bien ce qu'il prétendait être, le Fils de Dieu envoyé pour annoncer la volonté de son Père. Toute sa maison crut avec lui — sa femme, son enfant rétabli et ses serviteurs ; évidemment il était un homme bon, dirigeant sa maison dans la crainte de Dieu.

#### Sagesse dans la sévérité de Jésus

<sup>5</sup> Jean dit que ceci est le second miracle que Jésus fit lorsqu'il vint de Judée en Galilée (Jean 4 : 54). Au premier abord, lorsque la requête lui fut faite, Jésus semblait plutôt sévère. Son attitude devait avoir une cause, car évidemment il n'avait pas la pensée de refuser la requête du père. Ses paroles, à première vue, ne paraissent pas indiquer qu'il ait eu un désir spécial d'augmenter la foi de ce père. Il était nécessaire que les Juifs apprissent tout à fait clairement la raison pour laquelle n'importe lequel des leurs le cherchait. A Jérusalem, le peuple aurait accepté Jésus s'il s'était fait leur conducteur pour accomplir leurs propres désirs ; même maintenant dans cette requête qui lui était adressée avec tant d'ardeur et d'insistance, il était nécessaire de signaler qu'elle était faite dans un but intéressé. Il n'y a aucune raison de croire que le père de l'enfant ait eu une autre pensée que celle de voir son fils guéri et que sa famille recouvre son bonheur normal.

<sup>6</sup> Jésus venait justement de Sychar en Samarie où il était demeuré deux jours avec des gens heureux d'entendre sa parole et qui croyaient en lui à cause des choses qu'il leur avait dites. Les Samaritains étaient prêts à le recevoir pour la vérité qu'il leur apportait, mais son propre peuple ne l'était pas. Comme nous l'avons déjà dit, les Juifs acceptaient les miracles que Jésus faisait pour eux, mais ne savaient que faire de son enseignement. Cette étude nous donne un exemple comment la détresse prépare les cœurs à accepter Jésus. Les miracles à Jérusalem laissèrent indifférent le cœur des hommes ; mais cet officier du roi, accablé de douleur, fut si reconnaissant envers le Seigneur lorsque son fardeau lui fut enlevé qu'il était prêt à accepter Jésus comme l'envoyé de Dieu ; il l'accepta en effet, fut un des premiers qui crurent en Jésus.

<sup>7</sup> Le premier miracle de Jésus avait confirmé la foi de ses disciples ; mais ici aucune preuve n'est donnée, comme on aurait pu s'y attendre, que le maître de la maison, où l'eau avait été changée en vin, ou que quelqu'un des invités ait cru en Jésus. Les miracles en eux-mêmes produisent un effet d'endurcissement ; le cœur dur exige de toujours plus grands signes. C'est à cela que faisait allusion Jésus lorsqu'il dit : « Ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc 16 : 31). Mais il en est différemment d'un homme qui désire, qui a soif de ce que Jésus a à donner ; il est évident que la douleur de cet homme prépara le chemin à sa foi. L'enlèvement de son fardeau lui aida à croire en Jésus et ensuite ce fut lui qui encouragea sa maison à acquérir cette même précieuse foi.

<sup>8</sup> Ces choses sont naturellement écrites pour notre instruction et il ne faut pas les considérer comme un simple rapport de ce que dit ou fit notre Seigneur. La parole de Paul aux Ephésiens (4 : 21) : « Conformément à la vérité qui est en Jésus » est une expression complète du fait de la révélation de Dieu en Jésus, de même que notre texte d'or nous rappelle qu'il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». La vérité est révélée dans ce que Jésus dit, dans ce qu'il fit et dans le récit de sa manière de vivre. Le disciple fidèle prend note de toutes ces choses et y cherche la volonté de Dieu.

#### Le courage est un trait nécessaire du caractère

<sup>9</sup> En revenant de Judée, et se dirigeant vers le nord, Jésus n'alla point à Nazareth ; car il savait que la familiarité de ses concitoyens envers lui les empêcherait à le recevoir comme un ministre venant de Dieu. Les Samaritains pouvaient l'accepter comme le Christ et comme le Sauveur du monde (Jean 4:42), mais pas ceux avec lesquels il avait vécu et travaillé. Dans ce cas notre Seigneur nous montre comment agir avec des esprits imbus de préjugés. Ce ne fut pas par manque de courage que Jésus se tint éloigné de Nazareth ; il n'eut pas non plus besoin de développer une telle qualité en prenant un chemin pénible. Notre Seigneur dut souvent prendre une ligne de conduite opposée à celle de la jeunesse et des hommes de Nazareth et nous ne pouvons pas croire qu'il manqua jamais de courage pour le faire. Dans l'œuvre du Seigneur il est nécessaire d'avoir toujours du courage et il doit parfois être spécialement développé ; mais ce n'est pas toujours le cas qu'un serviteur du Seigneur doive commencer à donner son témoignage là où il sait qu'il y a beaucoup de préventions personnelles contre lui ou contre son message. L'assurance et le courage sont des traits nécessaires pour constituer un grand caractère et ils se trouvent toujours à un certain degré dans chaque vrai disciple ; mais ces traits sont toujours sous le contrôle de la sagesse et de cette noblesse de vie qui était si manifeste dans la vie de Jésus.

<sup>10</sup> La manière d'agir de Jésus avec l'officier du roi nous donne également un enseignement. Il est certain qu'il fut dit bien davantage que Jean ne le rapporte. Une remarque faite en passant n'eut pas inspiré les paroles de Jean : « C'est pourquoi (vers. angl.) Jésus dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point » ; et la supplication du père à Jésus qu'il ne devait pas tarder, mais venir de suite, le prouve aussi. L'homme ne voyait qu'une seule chose — son cher enfant allait mourir, et il ne voulait pas qu'il meure. Mais Jésus voyait bien davantage. Proprement parlant, au point de vue de Jésus, il était bien plus important que le père voie la vérité concernant Jésus et le but de Dieu en l'envoyant dans le monde, que le soulagement d'une famille en détresse.

#### Faire connaître Dieu est notre mission

<sup>11</sup> Les paroles de Jésus : « Va ton fils vit » doivent avoir été une grande épreuve de foi. Il n'était point venu à l'idée



du père que Jésus pouvait guérir sans aller à Capernaüm. Mais plus tard, lorsque la famille connut le Seigneur et qu'elle fut tout à fait dans la vérité, tous ses membres reconnurent la sagesse des moyens dont Dieu se servit pour les attirer à lui par cette maladie. Lorsque le père présenta sa requête, il ne s'intéressait point à la mission de Jésus, il désirait grandement quelque chose pour lui et le demanda. La mission de Jésus ou le but de Dieu n'était rien à ses yeux. Il semble presque certain que si Jésus eût simplement accordé sa requête, il n'y aurait pas eu les bénédictions subséquentes qui amenèrent la famille en relation avec Jésus; les plus grandes bénédictions eussent été perdues.

<sup>12</sup> Jésus fut toujours miséricordieux, mais il attira constamment l'attention sur le but de sa mission. Il n'était pas simplement un faiseur de miracles, un homme utile dans une communauté comme guérisseur de maux. Son premier soin était toujours pour les vrais intérêts de ceux qui invoquaient son secours, afin qu'ils soient amenés à une relation plus intime avec Dieu, et aussi pour la gloire de son Père. Ceci devrait toujours être la préoccupation de ceux qui représentent Dieu. Ses messagers sont les consolateurs de ceux qui désirent être délivrés de leur détresse mentale au sujet des troubles qui viennent sur le monde. Ils doivent toujours se souvenir que leur mission est de représenter Dieu et la vérité. Leur but constant devrait être de diriger le cœur des hommes vers Dieu et la justice, pour qu'ils deviennent de fidèles sujets du Christ. La beauté de la vérité, et le contentement de cœur et d'esprit qu'elle procure, ne sont pas des buts en eux-mêmes, mais ce sont des moyens à employer dans le même dessein que Jésus poursuivait dans ses miracles — diriger les hommes vers le Père et glorifier Dieu.

<sup>13</sup> De même que les Galiléens s'intéressaient davantage au fait qu'un faiseur de miracles était au milieu d'eux plutôt que de savoir s'il était, oui ou non, porteur d'un message de Dieu, ainsi en est-il actuellement de beaucoup de gens qui ont entendu parler du plan de Dieu manifesté par la connaissance de la Vérité présente. Beaucoup s'intéressent à toutes les phases de la vérité et cependant ne s'occupent pas du message que la vérité leur donne, ni de ce qu'il sera pour eux en leur permettant de servir Dieu. Beaucoup sont enclins à accepter les miracles de la vérité présente, mais ne rendent rien à Dieu qui la donne.

<sup>14</sup> Cette étude nous rappelle aussi l'indifférence des hommes pour la vérité; et ceci est le cas même de ceux qui en raison de leur faveur devraient être ardemment désireux de la connaître et de lui laisser les rapprocher de la justice. Les Juifs dans leur ensemble étaient indifférents envers Jésus et son message; les chefs religieux haïssaient l'homme et son message. S'ils faisaient une remarque au sujet de ce que disait Jésus c'était pour nuire à son influence ou à sa personne. Ils se soulevaient avec fureur lorsque leurs intérêts étaient en jeu. Quant aux Gentils du temps de Jésus, ils ne connaissaient rien de la justice de Dieu, étant aveuglés par la folie de leur sagesse et par le dieu de ce monde, Satan, qui a trompé l'humanité tout entière. — 2 Corinthiens 4:4; Apocalypse 20:3.

<sup>15</sup> Ce n'est que l'affliction et la détresse qui feront que l'homme en appellera à Dieu. C'est donc par miséricorde pour l'humanité que Dieu a laissé aller le monde à la détresse, à une détresse si grande qu'elle le consumerait entièrement si Dieu n'intervenait. Dans cette étude l'affliction du père, ailleurs la crainte du géolier de Philippe pour sa vie, sont des illustrations des moyens dont Dieu se sert pour amener les hommes à sentir qu'ils ont besoin de lui, à reconnaître son amour qui attend le voyageur et ceux qui l'invoquent.

### Questions béréennes

- Quel chemin Jésus prit-il en quittant Sychar? Qu'est-ce qui attirait les Galiléens à Jésus? § 1.  
 Qui visita Jésus? Pour quelle cause? Que lui dit Jésus? § 2.  
 Qu'indiquait sa réponse? Quel fut le résultat de ce miracle de guérison? § 3, 4.  
 Pourquoi Jésus était-il si sévère? Quel était le but de la sévérité de Jésus? § 5.  
 Quel souvenir nous rappelle cette étude? Quel contraste existait-il entre les Juifs et les Samaritains? § 6.  
 Quel fut le résultat probable en ce qui concerne la famille où Jésus changea l'eau en vin? § 7.  
 Quel est le but des miracles? Que signifie le texte d'or? § 8.  
 Comment devrions-nous nous comporter avec des esprits imbus de préjugés? Quel est l'une des qualités nécessaires du caractère du chrétien? § 9.  
 Quelle preuve avons-nous qu'il fut dit davantage qu'il n'est rapporté dans le récit? Que voyait l'officier du roi? Que voyait Jésus? § 10.  
 L'officier du roi fut-il indifférent à l'épreuve qui lui fut imposée? Dans ce cas la maladie fut-elle une bénédiction? § 11.  
 Quel est le devoir des messagers du Seigneur? Quelle était la pensée primordiale dans l'esprit de Jésus? § 12.  
 Les gens d'aujourd'hui sont-ils différents des Galiléens? § 13.  
 Se sont-ils beaucoup améliorés par rapport aux Juifs d'il y a dix-neuf siècles? § 14.  
 Quel est le but de Dieu en permettant la détresse dans un monde de péché? § 15.

### Semaine de travail général du 23 au 30 août 1925

Aux biens-aimés frères et sœurs des pays de langue française,

La semaine allant du 23 au 30 août sera sur toute la terre une semaine spéciale de mission, autrement dit de colportage général. Chacun devrait faire son possible pour réserver à cette action commune des heures, des demi-journées, des journées ou même la semaine entière, afin de pouvoir lui aussi mettre entre les mains du peuple la littérature apportant le message de l'heure. Rappelez-vous que le travail de cette année 1925 doit dépasser tout ce que nous avons atteint jusqu'à ce jour. Le Seigneur bénira abondamment nos efforts et notre œuvre. Que chacun y participe dans la mesure du possible!

Les directeurs locaux qui auraient des désirs spéciaux concernant des territoires de travail sont priés de les formuler au plus vite au «Département du service».

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

### TOURNÉES des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois d'août 1925

Frère E. Meylan				Frère A. Weber			
Dimanche	23 août	Genève	Judi	27 août	Montreux	8 août	Boveresse
Lundi	24 "	Oyonnax	Vendredi	28 "	Vevey	9 "	Ste Croix, témoignage universel
Mardi	25 "	St. Claude	Samedi	30 "	Genève	10 "	Chavannes-le-Chêne
Mercredi	26 "	Genève				11 "	Neuchâtel





# La TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

« Sentinelle, où en est la nuit? » Esaïe 21;  
« Le matin vient, et la nuit aussi » 11-12

XXIII<sup>e</sup> Année      Mensuel      No. 12  
BERNE  
Anno Mundi 6053 — Septembre 1925

## SOMMAIRE

Publications diverses . . . . .	166
A cause des élus . . . . .	167
Textes pour les réunions de prières . . . . .	172
Jésus chassé de Nazareth . . . . .	174
Jésus fait une tournée missionnaire . . . . .	176
Le choix des douze . . . . .	179
Tournée de pèlerinage . . . . .	180

« Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite. — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse : au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc 21 : 25, 28, 21.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos Leçons béréennes sont des révisions générales des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant, de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes » et sera, pendant le Millénième, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en « rançon pour tous » et qu'au propre temps il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de participer à la nature divine\* et d'avoir part à sa gloire. comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18. —, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront « La Tour » gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de « The Watch Tower » (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

*Ne nous envoyez jamais une lettre sans mentionner sur l'enveloppe le département qu'elle concerne! Si vous avez des communications à faire à plusieurs départements, adressez votre courrier au département qui fait l'objet principal de votre lettre. Celui-ci transmettra les autres communications à leur département respectif.*

## Textes des réunions de prières

- 7 octobre: « Heureux tous ceux qui se confient en lui! » — Psaume 2:12.
- 14 octobre: « Rendez à l'Eternel la gloire de son nom! » — Psaume 29:2 (D.).
- 21 octobre: « La voix de tes sentinelles retentit; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse. » — Esaïe 52:8.
- 28 octobre: « L'Eternel sera une haute retraite pour l'opprimé. » — Psaume 9:9 (D.).

## Cantiques pour le mois d'octobre 1925

Dimanche	4)	37	11)	86	18)	15	25)	45
Lundi	5)	76	12)	81	19)	83	26)	96
Mardi	6)	82	13)	102	20)	24	27)	42
Mercredi	7)	66	14)	50	21)	74	28)	46
Jeudi	1)	78	8)	25	15)	41	22)	38
Vendredi	2)	17	9)	5	16)	103	23)	57
Samedi	3)	71	10)	90	17)	21	24)	89
						31)		68

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement « le Vœu au Seigneur » ou « les Résolutions du Pasteur Russell », puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

## 11 octobre TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

*Le triomphe de la justice  
Des millions de personnes vivant actuellement  
ne mourront jamais*

## Résurrection des morts

Nous aimerions rappeler à nos chères ecclésiastes que les traités de la « Résurrection des morts » sont disponibles. Ce traité sera très approprié pour être distribué le jour de la Toussaint. Les ecclésiastes qui aimeraient donner un témoignage ce jour-là ont l'occasion de nous transmettre maintenant déjà leur commande, afin de pouvoir recevoir à temps les feuilles désirées.

## Avis à nos chers abonnés de la Suisse

Au présent numéro de la « Tour » nous nous permettons de joindre un bulletin de versement à l'aide duquel nos chers lecteurs pourront renouveler sans frais leur abonnement à notre journal. Nous leur serions reconnaissants de nous faire parvenir sans trop tarder le montant de leur abonnement, ce qui facilitera énormément notre tâche.

A ceux qui ne feront pas emploi du bulletin de versement, nous enverrons sous peu un remboursement auquel nous ajouterons les frais qu'occasionne ce mode de paiement.

Nous rendons attentifs tous les frères et sœurs pauvres qu'à première demande écrite de leur part nous leur faisons parvenir « La Tour de Garde » gratuitement, vu que nous ne voudrions priver aucune brebis du Seigneur de la nourriture au temps convenable qu'il lui plaît de nous donner par le moyen de ce journal.

## Bulletin

Nous rendons attentifs tous nos chers lecteurs que nous publierons dès ce mois le « Bulletin » qui paraissait à la dernière page de la « Tour » sur une feuille séparée comme supplément périodique de notre journal.

Le premier numéro est joint à la présente « Tour ». Son contenu est des plus importants. Il représente en quelque sorte une base pour notre nouvelle activité. Nous invitons donc ceux qui désirent prendre une part active à la proclamation du Roi et de son royaume de l'étudier soigneusement et de se mettre sans retard en relation avec le département du service.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII<sup>me</sup> Année

BERNE — Septembre 1925 — BROOKLYN

N° 12

### A CAUSE DES ÉLUS

(W. T. 1<sup>er</sup> mai 1925)

« Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. » — Matthieu 24 : 21, 22.



Il nous est dit une fois de plus, ici, que la prophétie ne peut être comprise avant qu'elle soit accomplie ou en voie d'accomplissement. Les paroles du Seigneur Jésus, dans les versets ci-dessus, sont des paroles prophétiques. Elles sont maintenant en voie d'accomplissement. C'est, par conséquent, le moment voulu de Dieu pour que l'Eglise les comprenne. Souvenons-nous constamment que la prophétie ne peut pas être interprétée de façon personnelle; c'est-à-dire que personne n'a le droit exclusif ou la capacité d'interpréter les prophéties. Jésus-Christ est la Tête de son Eglise, et l'interprétation des Ecritures à l'Eglise vient par lui, et cela au temps voulu du Père. Chaque chose a lieu dans l'ordre et le temps fixés.

Il est tout à fait raisonnable de conclure que le Seigneur donnerait à son Eglise une compréhension exacte des Ecritures lorsqu'il verrait que cela est bon pour elle, et qu'il choisirait pour cela ses propres méthodes en harmonie avec la volonté de Jéhovah.

#### Trouble final

Pendant de nombreuses années on a émis diverses opinions au sujet du trouble final qui viendrait sur le monde, se demandant où l'Eglise serait à ce moment-là, et si elle aurait quelque chose à faire avec et durant ce temps de détresse. Quelques-uns se sont même aventurés à dire que le pire temps de trouble est déjà passé. Nous ne sommes pas d'accord avec ces pensées. Il semble tout à fait certain qu'une grande tribulation doit encore venir sur le monde. Si nous n'avions rien d'autre à faire qu'à décrire ce temps de détresse, il n'en résulterait pas grand bien. Mais si c'est maintenant le moment voulu de Dieu que l'Eglise comprenne dans quelles relations elle se trouve avec cette détresse, une telle compréhension pourra encourager les ouvriers qui se trouvent dans la vigne du Seigneur. Si cela devait fortifier la foi des saints, nous devrions en parler les uns aux autres, de sorte que cette intelligence des choses procurent de la joie aux consacrés en leur fournissant de nouvelles preuves que leur délivrance est proche. Il semble tout à fait indiqué que le Seigneur permette à son Eglise de comprendre la prophétie à mesure qu'elle s'accomplit, dans le but spécial d'encourager ceux qui suivent ses traces. Il aime son Eglise et il veille à ce qu'elle soit consolée et encouragée sur l'étroit sentier.

#### Certitude de troubles

De nombreux versets des Ecritures prédisent que l'organisation de Satan s'écroulera au milieu d'un terrible temps de troubles, et il ne peut subsister aucun doute à ce sujet. Mais cependant il nous semble approprié d'examiner ici quelques-uns des passages se rapportant à ce sujet. Si les Ecritures nous montrent clairement que le

temps de troubles est certain, nous devrions alors commencer à chercher des preuves du moment de sa venue.

Sion est l'un des noms donnés à l'organisation de Dieu, dont l'Eglise est une partie. L'Eglise est sortie de cette organisation (Gal. 4 : 26 ; Ps. 87 : 6 ; 134 : 3 ; 50 : 2). On appelle parfois l'Eglise Sion, parce qu'elle sort de Sion. Elle a reçu de l'Eternel l'ordre de sonner l'alarme au sujet de la détresse qui s'approche. Il est par conséquent du devoir des chrétiens, qui veillent et qui voyent face à face, d'attirer l'attention des uns des autres sur la destruction imminente de l'empire de Satan.

L'ordre de l'Eternel est formulé dans les termes suivants : « Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Eternel vient, car il est proche, — jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards, — il vient comme l'aurore se répand sur les montagnes. Voici un peuple nombreux et puissant, tel qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais dans la suite des âges. Devant lui est un feu dévorant, et derrière lui une flamme brûlante ; le pays était auparavant comme un jardin d'Eden, et depuis, c'est un désert affreux ; rien ne lui échappe. » — Joël 2 : 1-3.

C'est la bataille de notre Seigneur contre Satan (Apoc. 19 : 11-15). Il va sans dire que l'organisation visible de Satan doit y prendre part. C'est la bête contre l'Agneau (Apoc. 17 : 14). Dans cette lutte, Satan et ses cohortes sont intoxiqués par la « violence du vin » ; ils sont dans un état désespéré (Prov. 4 : 17 ; Jér. 51 : 7). Satan éprouve une grande rage au sujet de Sion, la femme, « notre mère à tous » qui produit la semence qui menace de le détruire. C'est pourquoi il s'avance pour faire, sur la terre, la guerre au reste de cette semence qui garde les commandements de notre Dieu. — Apocalypse 12 : 12-17.

Satan a l'intention bien déterminée de jeter le discrédit sur l'Eternel Dieu en faisant croire aux hommes que Dieu est leur ennemi, qu'on ne peut compter ni sur lui ni sur sa Parole ; son but est de détruire, si possible, le reste qui se trouve encore sur la terre par cet effort de déshonorer Jéhovah et le Seigneur Jésus. Le chrétien ne peut pas s'avancer contre Satan ; il serait détruit en un instant s'il n'était pas protégé. Mais c'est l'Eternel qui combat pour son peuple. C'est la bataille du Dieu Tout-Puissant. — Apocalypse 16 : 13, 14.

Le temps de Dieu est venu de détruire les forces combinées du mal sous la conduite de Satan. Les « trois esprits impurs » rassemblent les peuples des nations pour ce grand conflit. Le diable, en sa qualité de dragon, se sert de tous les moyens possibles pour détruire le peuple du Seigneur et pour jeter le discrédit sur Jéhovah. Son organisation visible, la bête, dit en effet : « Nous voulons faire de la terre un lieu d'habitation agréable et notre gouvernement doit continuer. » Cette partie de son organisation visible, les



faux prophètes, le clergé, dit : « Le présent ordre de choses existe de par droit divin, et il doit être maintenu ». Sous la direction de Satan, ces deux partis rassemblent les armées désespérées ; ils n'ont aucun respect ni pour Dieu, ni pour sa Parole, ni pour les droits de l'homme. Le malin et son organisation ont atteint un tel degré de méchanceté que Dieu dit à leur sujet : « Approchez, nations, pour entendre! Peuples, soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée. Il les voue à l'extermination, il les livre au carnage. . . Car c'est un jour de vengeance pour l'Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion. » — Esaïe 34 : 1, 2, 8.

<sup>10</sup> Pendant de longs siècles Dieu n'est pas intervenu dans l'œuvre néfaste de Satan ; mais maintenant le moment est venu où elle doit être détruite. Le conflit du côté de l'Eternel. Jéhovah est conduit par Christ Jésus, puissant guerrier qui vient pour juger et faire la guerre (Apoc. 19 : 11—15). Le prophète nous dit que c'est un jour de destruction de la part de Jéhovah : « Ah ! quel jour ! Car le jour de l'Eternel est proche : Il vient comme un ravage du Tout-puissant. » — Joël 1 : 15.

<sup>11</sup> Le prophète de Jéhovah indique en outre que ce sera là le terrible temps de détresse dont Jésus parla : « L'Eternel fait entendre sa voix devant son armée ; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant ; car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? » — Joël 2 : 11.

<sup>12</sup> Ce ne sera pas seulement un jour d'épreuve pour le monde tout entier, mais il sera également très difficile à supporter pour les chrétiens en ce qu'ils auront de la peine à rester fermes. C'est alors que les disciples du Seigneur feront comme jamais auparavant l'expérience de l'exactitude des paroles de Dieu : « La joie de l'Eternel est votre force. »

<sup>13</sup> Cependant pas un seul des véritables consacrés du Seigneur n'aura besoin d'avoir peur ; car sa confiance absolue est en Jéhovah et dans le Seigneur Jésus. Ils se souviendront de sa précieuse promesse : « A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel, l'Eternel est le rocher des siècles. » — Esaïe 26 : 3, 4.

#### Les vents sont un symbole

<sup>14</sup> Le grand temps de trouble final semble être symbolisé par des vents. Parfois la Bible se sert du mot tourbillon pour indiquer un temps de détresse et de destruction terribles. Le vent est quelque chose d'invisible, quoique très puissant. Ce mot est dérivé de la même racine que le mot esprit, qui signifie une puissance invisible. Les Ecritures se servent souvent du mot vent pour représenter une puissance invisible et destructive. — Jérémie 49 : 32—36 ; Ezéchiel 5 : 10—12 ; 17 : 21 ; Daniel 11 : 4.

<sup>15</sup> Babylone est le nom donné à la partie visible de l'organisation de Satan, dont le Seigneur déclare qu'elle sera détruite dans ce grand temps de trouble, symbolisé par le vent.

<sup>16</sup> Tous ceux qui aujourd'hui se tiennent au courant des événements journaliers pressentent l'approche d'une guerre et d'une détresse terrible. La presse publique et les revues en parlent fréquemment. Les cœurs des hommes sont remplis de crainte à cause des choses qu'ils voient s'approcher si rapidement. Le prophète décrit cette condition comme si chaque homme se trouvait dans les douleurs de l'enfantement. — Jérémie 30 : 5, 6.

<sup>17</sup> Toutes les nations préparent des armes, des moyens de destruction de l'espèce la plus malfaisante que l'homme ait jamais inventé. De grandes usines travaillent jour et nuit pour fabriquer des avions et des gaz asphyxiants

qu'ils jetteront au moyen des premiers. Un correspondant de guerre bien connu, bien placé aussi pour exprimer son opinion, relate dans une revue du 13 décembre 1924 les faits tels qu'ils existent en réalité. L'éditeur de ce journal, dans un commentaire sur les paroles de cet écrivain dit :

<sup>18</sup> « William G. Shepherd, le correspondant de guerre et écrivain bien connu, a consulté les mémoires officiels de l'Europe et de l'Amérique et il a conféré avec des experts militaires du Département de la Guerre à Washington avant de publier les faits qu'il avance dans son article concernant la guerre aérienne de l'avenir. Chaque déclaration est basée sur des faits reconnus par des sommités militaires. »

<sup>19</sup> Les extraits suivants sont tirés de l'article de M. Shepherd :

<sup>20</sup> « Cet article doit servir d'avis officiel que son auteur n'a ni le désir ni l'intention de servir à nouveau comme correspondant de guerre dans la prochaine guerre en Europe. Jusqu'à ce jour, en ce qui concerne le Mexique et la Russie, un peu des affaires des Balkans, ainsi que la Grande Guerre — environ sept ans de guerre en tout — l'homme qui écrit ceci sent qu'il a vu la guerre, tout épouvantable qu'elle était, sous sa forme la plus bénigne. Il ne désire pas traverser l'Océan pour la voir plus terrible. »

<sup>21</sup> Les choses qui se préparent actuellement en Europe sont si horribles qu'il vaut mieux que chacun s'en tienne éloigné, à moins que ses devoirs de soldat ne l'appellent sous les drapeaux. Le grand conflit entre les nations de l'autre côté de l'Océan sera tout ce qu'il y a de plus épouvantable.

<sup>22</sup> Je suis allé jusqu'au fond des choses pour examiner ce que les Européens préparent les uns pour les autres, au cas où il y aurait une nouvelle guerre. Les découvertes que j'ai faites sont telles que je ne désire nullement être présent lorsqu'ils s'en serviront. Des villes entières seront en quelques heures complètement purgées de toute créature vivante.

<sup>23</sup> Outre cela, que le monde entier prenne bien garde ! Les cyclones, les éruptions de volcans, les raz de marée, les famines, et autres catastrophes — aucun fléau de la nature ne sera aussi terrible qu'une guerre chimique du haut des airs.

<sup>24</sup> L'Europe se prépare à une guerre chimique et aérienne en gros.

<sup>25</sup> Ce que les nations de l'Europe préparent déjà maintenant à se faire les unes aux autres par le moyen de gaz asphyxiants jetés du haut des airs est presque trop terrible pour que les diplomates de l'ancien monde osent l'envisager.

<sup>26</sup> La guerre chimique aérienne est le fantôme présent à toutes les conférences diplomatiques de l'Europe. Chaque diplomate connaît les horreurs que sa propre nation sera capable de déverser sur les autres et il sait également ce que sa nation peut attendre des autres. »

<sup>27</sup> Ceci semble être exactement d'accord avec la prophétie qui s'accomplit actuellement (Joël 3 : 9, 11, 14). Le correspondant de guerre continue en disant :

<sup>28</sup> « La prochaine guerre en Europe débutera par l'attaque de quelque grande ville européenne au moyen de gaz asphyxiants. Et personne dans cette ville ne saura que la guerre est déclarée jusqu'au moment où cette attaque du haut des airs aura lieu. »

<sup>29</sup> Il n'y aura pas de déclaration de guerre proprement dite ; cette attaque indescriptible la remplacera.

<sup>30</sup> Lorsque les rues et les habitations, les caves et les tunnels, les maisons et les bâtiments publics de quelque grande ville seront remplis d'hommes, de femmes, et d'enfants blessés, entassés, expirants, et même de dizaines et peut-être de centaines de milliers de morts, le monde saura alors que la guerre a été déclarée.

<sup>31</sup> Il n'y aura plus moyen de vaquer comme d'habitude à ses affaires lorsque la prochaine guerre européenne aura commencé.

<sup>32</sup> Voilà un exemple de ce que la France peut faire à l'Angleterre aujourd'hui. Et tout cela devrait être accompli dans l'espace de deux heures en cas d'une attaque en masse. »

<sup>33</sup> Ne semble-t-il pas qu'il s'agisse ici de ce que le prophète avait en vue lorsqu'il écrivit ces paroles : « Et toi, tu leur prophétiseras toutes ces choses, et tu leur diras : L'Eternel rugira d'en haut ; de sa demeure sainte il fera retentir sa voix ; il rugira contre le lieu de sa résidence ; il poussera des cris, comme ceux qui foulent au pressoir,



contre tous les habitants de la terre. Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ; car l'Éternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair ; il livre les méchants au glaive, dit l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que l'Éternel tuera en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ; ils ne seront ni pleurés ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » — Jérémie 25 : 30—33.

<sup>34</sup> M. Shepherd, après avoir longuement décrit les détails des attaques par le moyen des bombes et des gaz asphyxiants du haut des airs, dit encore :

<sup>35</sup> « Il y aura de nombreuses occasions offertes à la marine pour se servir de gaz asphyxiants. En voici un exemple : Aujourd'hui, à ce que nous affirment des experts en matière chimique, la plus grande flotte du monde peut être dispersée loin des ports de son pays simplement en arrosant l'eau de ces ports, ainsi que les bâtiments de ces ports, avec un certain gaz. Ces experts nous disent que Scapa Flow, ou le canal de Kiel, ou le port de Hambourg — en un mot n'importe quel lieu de refuge pour les vaisseaux de guerre, peut être rempli de mort, à ce qu'ils disent, par un aéroplane du haut des airs. La concentration de flottes dans des ports protégés est chose du passé ; les vaisseaux de guerre devront se tenir séparés les uns des autres et être toujours en mouvement.

<sup>36</sup> Tous ces gaz dont j'ai fait mention détruisent la nourriture et rendent l'eau imbuvable. Voilà un fait avec lequel je voudrais en finir. Après vous être fait un tableau de milliers de personnes rendues malades, sinon tuées, victimes des gaz asphyxiants, allez un peu plus loin et représentez-vous la mort produite par la faim et la soif.

<sup>37</sup> Allez, en effet, aussi loin que vous voudrez, vous ne pourriez jamais aller assez loin.

<sup>38</sup> Le programme tout entier de la guerre est en réalité si terrible dans son dernier modernisme, qu'il est inutile d'essayer de discuter de ce sujet avec grand sérieux.

<sup>39</sup> L'histoire de ce qui *pourra* être fait dans la prochaine guerre est trop épouvantable pour qu'on puisse la croire. Et cependant cette histoire, telle que j'ai essayé de l'esquisser, est une histoire vraie.

<sup>40</sup> Même les diplomates en hauts-de-forme de l'Europe, rarement effrayés par la guerre, semblent l'être aujourd'hui par les possibilités actuelles. Et même les profiteurs seront en danger dans cette nouvelle espèce de guerre et c'est peut-être ce qui aidera à maintenir la paix. »

<sup>41</sup> Avec les terreurs des gaz asphyxiants tombant du ciel, remplissant jusqu'aux caves et aux places secrètes, il n'y aura pas un lieu où l'on pourra se réfugier pour y être en sûreté. Le prophète de Dieu semble avoir eu cela en vue lorsqu'il écrivit : « La terreur, la fosse et le filet sont sur toi, habitant du pays ! Celui qui fuit devant les cris de terreur tombe dans la fosse, et celui qui remonte de la fosse se prend au filet ; car les écluses d'en haut s'ouvrent et les fondements de la terre sont ébranlés. La terre est déchirée, la terre se brise, la terre chancelle. La terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane ; son péché pèse sur elle, elle tombe, et ne se relève plus. En ce temps-là l'Éternel châtiara dans le ciel l'armée d'en haut, et sur la terre les rois de la terre. Ils seront assemblés captifs dans une prison, ils seront enfermés dans des cachots, et, après un grand nombre de jours, ils seront châtiés. » Esaïe 24 : 17—22.

<sup>42</sup> Le dernier verset ci-dessus semble correspondre au moment où Satan sera lié et mis dans une prison.

<sup>43</sup> En ce jour-là ceux qui auront des pieds agiles ou qui posséderont des moyens de transport rapides ne pourront pas se délivrer eux-mêmes. Avant qu'ils s'en rendent compte, les gaz délétères seront sur eux et il n'y aura pas moyen d'y échapper. — Amos 2 : 14, 15.

<sup>44</sup> Autrefois, durant les grandes batailles, les profiteurs, les politiciens et les prédicateurs restaient ou bien à la maison ou assez loin des lignes de combat pour être hors de danger. Mais dans le terrible conflit final il n'y aura pas une place où se mettre à l'abri, — Jérémie 4 : 8, 9.

<sup>45</sup> Lorsque les Romains firent l'assaut final contre Jérusalem, qu'ils rasèrent la ville, la détruisant complètement, ce fut un temps de grands troubles et de détresse intense. La description qui nous en est faite par les historiens semble dépasser les bornes du possible. Cette détresse fut en quelque mesure une ombre ou un tableau du temps de trouble par lequel l'empire de Satan doit tomber. Le trouble final doit être celui dont parle le prophète Daniel (12 : 1) et que Jésus mentionne dans le passage cité au haut de cet article. — Matthieu 24 : 21, 22.

### Le jour est abrégé

<sup>46</sup> Jésus dit que ce trouble final sera si terrible « que si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ».

<sup>47</sup> Abréger veut dire couper ou raccourcir. Comme illustration : Si une heure a été fixée pour le commencement d'une réunion qui doit se terminer à cinq heures, la durée de cette réunion pourrait être coupée ou raccourcie en attendant à quatre heures pour l'ouvrir au lieu de le faire à deux heures. Une période peut être raccourcie soit par un bout, soit par l'autre. Nous pouvons être sûrs que le Seigneur a fixé le temps de trouble par rapport au moment où il doit prendre fin ; par conséquent, s'il empêchait le terrible trouble de commencer avant un certain moment, cela, le raccourcirait. Voilà justement la pensée qui nous semble contenue dans les paroles du Seigneur en Apocalypse 7 : 1—3. Les quatre vents mentionnés dans ces versets, d'accord avec d'autres passages, doivent se référer à un très grand temps de trouble qui viendra sur les nations de la terre.

<sup>48</sup> « Symboliquement, la terre représente la société organisée. La mer représente les foules désorganisées, et les arbres illustrent la maison de la foi. » Tour angl. 1911, page 157.

<sup>49</sup> La déclaration bien nette, contenue ici, est que les quatre vents, ou grand trouble, sont retenus pendant un temps et qu'il ne leur est pas permis de détruire la société organisée, ni l'humanité agitée, ni de faire du mal aux arbres jusqu'à un moment fixé, qui est naturellement le temps fixé par Dieu.

<sup>50</sup> Notre point de vue est que le temps de trouble qui en réalité commença en 1914 fut arrêté pendant un certain temps pendant lequel il y eut une paix relative ; qu'ainsi le Seigneur retint le trouble et par ce moyen le raccourcit, et cela dans un but spécial.

### Comment furent-ils retenus ?

<sup>51</sup> Le monde prit fin en 1914, ce qui fut indiqué par le commencement de la guerre mondiale. Les nations s'étaient irritées. Ce fut le commencement et non la fin des douleurs sur la terre (Matth. 24 : 3—8 ; Apoc. 11 : 18). La guerre fit de continuel progrès et opéra la destruction de 1914 à 1918. Les préparatifs prévus pour 1919, s'ils avaient été exécutés, auraient produit un tel massacre de soldats et de non-combattants que les quatre années qui les précédèrent n'auraient été qu'un pigmée en comparaison. Pourquoi les armées combattantes ne se servirent-elles pas de bombes à gaz empoisonnées durant les années 1914 à 1918, tels que nous les décrit M. Shepherd ? C'est parce qu'elles n'étaient pas prêtes. Cependant les faits prouvent qu'elles se préparaient à faire cela et espéraient pouvoir se servir de ces moyens dans très peu de temps.

<sup>52</sup> Durant la guerre mondiale Lord Churchill était le premier commandant de l'amirauté britannique et occupait une position lui permettant de connaître les faits et d'en parler avec compétence. Ses paroles au sujet des préparatifs faits en vue d'une attaque immédiate et d'un grand massacre sont dignes d'être prises en très grande considération. Nous citons ici les paroles de cette sommité militaire telles qu'elles parurent dans une revue à la fin de 1924 :



<sup>53</sup> « Tout ce qui se passa dans les quatre années de la Grande Guerre préparait les événements de la cinquième. La campagne de 1919 aurait démontré une immense augmentation des pouvoirs de destruction. Si les Allemands avaient persisté dans leur bon dessein de se retirer sur le Rhin, ils auraient été assaillis au cours de l'été 1919 par des forces et des méthodes infiniment plus prodigieuses que toutes celles employées jusqu'alors. Des milliers d'aéroplanes auraient détruit leurs villes. Des vingtaines de mille canons auraient balayés leurs lignes de front. Des arrangements avaient été pris pour transporter simultanément et de façon continue un quart de million d'hommes avec tous leurs équipements à travers le pays dans des véhicules faisant dix à quinze milles par jour. Des gaz asphyxiants d'une efficacité incroyable, contre lesquels seul un masque secret (que les Allemands ne pouvaient pas recevoir à temps) pouvait garantir, auraient étouffé toute résistance et paralysé toute vie sur le front opposé sujet à l'attaque. Sans doute, les Allemands, eux aussi, avaient leurs plans. Mais l'heure de la colère était passée. Le signal de l'armistice était donné et les horreurs de 1919 restèrent enterrées dans les archives des grands antagonistes.

<sup>54</sup> Leurs projets furent mis de côté sans être finis, ni mis à exécution ; mais leur connaissance fut conservée. Leurs données, calculs et découvertes furent hâtivement réunis et étiquetés, afin de servir « de références futures » pour les Bureaux de guerre de tous pays. La campagne de 1919 n'eut jamais lieu, mais ses idées se perpétuent. Dans toutes les armées on les explore, on les élabore, on les perfectionne sous l'apparence de la paix. Si une nouvelle guerre devait éclater, ce n'est pas avec les armes et les moyens préparés pour 1919 qu'elle se ferait, mais avec des développements et des extensions qui seront incomparablement plus formidables et nuisibles.

<sup>55</sup> Jamais encore l'humanité ne s'est trouvée dans une telle position. Sans avoir précisément augmenté en vertu, ou sans avoir une direction plus sage, elle a maintenant en mains pour la première fois les instruments avec lesquels elle peut opérer sa propre destruction. La mort se tient à l'affût, obéissante, attentive, prête à rendre ses services, prête à faucher les hommes en masse, prête également, si on le lui demande, à pulvériser pour toujours et sans espoir de réparation, tout ce qui reste de la civilisation.

<sup>56</sup> Que la pensée ne nous effleure pas un seul instant que le danger d'une nouvelle explosion serait passé pour l'Europe. Les causes de la guerre n'ont nullement été supprimées. Au contraire, elles ont été en quelque mesure aggravées par le soi-disant Traité de paix et les réactions qui ont suivi. Une perspective s'ouvre devant nous de rayons électriques qui pourraient paralyser les moteurs des automobiles, précipiter les aéroplanes du haut des airs, qui pourraient détruire la vie humaine ou la vue. Puis il y a les explosifs. La science a-t-elle dit son dernier mot à leur sujet ? Ne pourrait-il pas y avoir des méthodes de se servir de l'énergie par explosion infiniment plus intense que tout ce que l'on a découvert jusqu'ici ? Ne se pourrait-il pas qu'on invente une bombe qui ne serait pas plus grosse qu'une orange et qui posséderait une puissance cachée capable de détruire tout un pâté de maisons, que dis-je, qui puisse concentrer en soi la force de milliers de tonnes, de cordite et couler en un clin d'œil le plus grand navire ? Des explosifs, même du type déjà connu, ne pourraient-ils pas être dirigés automatiquement dans les aéroplanes par la voie du radio ou d'autres rayons, sans avoir besoin d'un pilote, de sorte que ces explosifs agissent de manière continue sur une cité ennemie, sur un arsenal, un camp ou un arsenal de marine ?

<sup>57</sup> Pour ce qui concerne les gaz asphyxiants et la guerre chimique sous toutes ses formes, le premier chapitre seulement de sa terrible histoire a été écrit. Il est certain que chacune de ces nouvelles ressources est soigneusement étudiée des deux côtés de Rhin, avec toute la science et la patience dont l'homme est capable. Et pourquoi devrions-nous supposer que ces ressources seront limitées à une chimie inorganique ? L'étude de maladie, de pestes préparées méthodiquement et délibérément projetées sur les hommes et les animaux, est certainement poursuivie dans les laboratoires de plus d'un grand pays. Des maladies sur les plantes, afin de détruire les récoltes, des anthrax pour tuer les chevaux et le bétail, des fléaux pour empoisonner non seulement l'armée, mais des districts tout entiers — telles sont les lignes de bataille le long desquelles la science militaire avance sans relâche.

<sup>58</sup> Chacun sait que la guerre cessa tout à coup le 11 novembre 1918. C'est un fait également facilement établi par des personnalités militaires que des préparatifs étaient sur le point d'être accomplis pour commencer des attaques au moyen de gaz asphyxiants, lesquelles devaient se faire aussi bien sur les armées que sur la population civile.

<sup>59</sup> Supposez que la guerre n'ait pas brusquement cessé en 1918, mais qu'elle ait continué encore une année ou davantage. Le résultat aurait été que durant ce temps presque tous les habitants du monde auraient été détruits ; à moins d'une intervention quelconque, aucune chair n'aurait subsisté. Ne semble-t-il pas, par conséquent, tout à fait vrai que l'Éternel intervint à ce moment-là et arrêta la guerre ? En d'autres termes, le temps de détresse fut raccourci par un temps de paix relative, seulement pour permettre aux nations de se préparer à un ouragan, un feu et un tremblement de terre plus terribles que jamais.

### La détresse préfigurée

<sup>60</sup> Les événements qui se produisirent pour les Juifs de l'an 69 à 73 apr. J.-C., préfigurent très bien ce qui se passa au cours de la guerre mondiale et ce qui semble imminent à l'heure actuelle. A ce moment-là les Romains assiégeaient la ville de Jérusalem et l'auraient complètement détruite, mais pour une raison quelconque l'armée romaine fut subitement retirée. Plus tard les forces romaines revinrent et anéantirent la ville de fond en comble. A ce sujet, les paroles de l'historien Josèphe sont d'un intérêt palpitant :

<sup>61</sup> « Josèphe nous dit (sect. 4, p. 1102, édit. Hudson) que Cestius Gallus, la douzième année de Néron, « s'il avait été enclin à traverser de force les murailles de la ville, il l'aurait prise immédiatement et aurait ainsi mis fin à la guerre » ; mais contrairement à l'attente générale et sans cause apparente, il parti. Vespasien fut envoyé à sa place, comme gouverneur de Syrie et pour continuer les guerres contre les Juifs. Lorsqu'il eut assujéti tout le pays et se préparait à aller assiéger Jérusalem, la mort de Néron, et peu après celle de Gaba, le forcèrent, à cause des troubles et des guerres civiles dans son propre pays, à différer pendant quelque temps son plan d'opérations contre Jérusalem. Ces retards apparemment accidentels permirent aux chrétiens de pourvoir à leur propre sûreté. Eusèbe et Epiphane nous informent que tous ceux qui croyaient en Christ quittèrent Jérusalem et s'enfuirent en Pérée et d'autres endroits au delà du Jourdain. Josèphe fait également la remarque suivante, après la retraite de Cestius Gallus : « Un grand nombre de Juifs illustres quittèrent la ville comme on abandonne un vaisseau qui va sombrer. » Après cette période, lorsque Vespasien fut fortifié dans l'empire, Tite entoura la ville d'une muraille de trente-neuf stades de longueur, fortifiée de treize forts, de sorte que, nous dit Josèphe, avec tous les moyens d'échapper s'évanouirent également toutes les espérances de sûreté pour le restant des Juifs. » — Antiq. lib. 18, cap. sect. 3, édit. Hudson.

<sup>62</sup> Il n'y a pas de doute que l'Éternel intervint à ce moment-là et retint l'assaut final sur Jérusalem jusqu'au temps fixé par lui. Il se passa exactement quarante ans depuis la date de la crucifixion jusqu'au jour même où le dernier des forts israélites tomba. Dieu fait toutes choses au temps voulu et en son propre temps. La destruction et l'expulsion complètes des Juifs ne pouvaient pas avoir lieu avant le dixième jour de Nisan de l'année 73 ap. J.-C. Voilà la véritable raison pourquoi les Romains ne détruisirent pas la forteresse juive plus tôt.

<sup>63</sup> Pour des raisons tout aussi fortes, l'Éternel fit subitement cesser la guerre mondiale en 1918. Il avait un but pour cela. Ce but semble clairement défini, comme nous allons le montrer ci-après.

### Pourquoi retenu

<sup>64</sup> Pas un seul chrétien connaissant les Ecritures ne peut douter sérieusement qu'un grand conflit destructif et final ne soit imminent. Pourquoi devrait-il être retenu ? Jésus répond : « A cause des élus ». Par élus nous entendons ceux qu'il a choisis pour être membres de son royaume.



<sup>65</sup> Saint Pierre parle d'eux comme « élus selon la prescience de Dieu » (1 Pi. 1 : 2), et comme « une race élue, un peuple dans un but » (1 Pi. 2 : 6—9, vers angl.). D'autres versets se réfèrent aux chrétiens vainqueurs comme étant les élus de Dieu. — Romains 8 : 33 ; 2 Pierre 1 : 10 ; Colossiens 3 : 12 ; Matthieu 24 : 24—31.

<sup>66</sup> Ce fut à cause du peuple de Dieu, des vrais consacrés, que le trouble fut retenu.

<sup>67</sup> C'est un fait bien connu que durant la guerre mondiale les occasions de proclamer le message du royaume furent restreintes et limitées jusqu'au printemps de 1919. Dans les nations en guerre beaucoup de nos frères furent forcés à aller sous les drapeaux. La diffusion de la vérité par le moyen de la littérature fut interdite et de nombreux frères en différents pays furent emprisonnés. La persécution commença surtout en 1917, et au printemps 1918 les frères du bureau de la Société furent arrêtés, le Béthel dissout, le Tabernacle vendu et le quartier général transféré dans de petits bureaux à Pittsburg. Pendant un certain temps après ces événements on ne put rendre que très peu ou pas du tout de témoignage. Les conditions devinrent telles à ce moment-là que si la guerre mondiale avait continué et n'ait pas été arrêtée, on n'aurait plus du tout pu donner un témoignage quelconque sur la terre. La cessation de tout travail en ce moment-là, comme cela fut déjà démontré dans la Tour de Garde, fut typifiée par l'enlèvement d'Elie. — Tour de mars et avril 1920.

#### L'œuvre d'Elisée

<sup>68</sup> Entre l'enlèvement d'Elie et le commencement des actes d'Elisée il y eut un temps d'attente, durant lequel Elisée se tenait sur le bord du fleuve. Ceci préfigurait une période d'attente pour l'Eglise. Elisée typifiait l'œuvre de l'Eglise depuis 1918. Ce travail doit se faire parce que l'Eternel l'a ordonné ainsi. Puisqu'Elisée représente l'Eglise faisant un certain travail, il s'ensuit qu'elle, ou les élus, doivent le faire.

<sup>69</sup> Souvenez-vous maintenant de la question posée à Jésus par ses disciples au sujet de la fin du monde et quelle fut la réponse du Maître. Dans celle-ci il mentionna en premier lieu la guerre mondiale, les famines, les pestes et les révolutions en divers lieux, ce qui indiquerait le commencement des douleurs sur la terre. Puis il parla des persécutions des chrétiens. Toutes ces choses eurent lieu dans les années 1914 à 1918.

<sup>70</sup> Notre Seigneur dit ensuite : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (Matth. 24 : 9). Beaucoup des chers saints du Seigneur furent littéralement mis à mort, et toutes les nations en guerre haïssaient les Etudiants de la Bible.

<sup>71</sup> Jésus dit encore : « Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. » Ceci s'accomplit textuellement lorsque plusieurs de ceux qui avaient été actifs au service du Seigneur devinrent irrités en 1917 et 1918, qu'ils entrèrent en consultation et en connivence avec ceux qui persécutaient les chrétiens durant la guerre.

<sup>72</sup> Les difficultés dans l'Eglise atteignent leur apogée au printemps de 1918. Beaucoup des chers saints croyaient que le travail était entièrement terminé ; cependant il y avait encore quelque chose à faire. Ce qui avait transpiré apporta une grande joie aux cœurs des chrétiens, bien que beaucoup d'entre eux se trouvassent en prison ou que toute possibilité de travailler leur fut enlevée. Ils étaient heureux en voyant là dedans la preuve bien nette que l'ancien monde avait pris fin, que le royaume des cieux était à la porte et que leur délivrance approchait.

<sup>73</sup> Mais ils n'avaient pas fait attention qu'il y avait encore quelque chose à faire. La bonne nouvelle qu'ils avaient reçue devait être communiquée à d'autres, car Jé-

sus avait dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matth. 24 : 14). En d'autres termes, il devait y avoir un temps de paix relative afin que les disciples du Maître, les témoins du Seigneur, puissent porter cette bonne nouvelle comme un témoignage à toutes les nations. Si la guerre n'avait pas cessé, cela aurait été impossible, car les nations n'auraient pas permis que le témoignage se continue. Mais maintenant, à cause des élus, l'Eternel arrêta les hostilités, il retint les quatre vents, ou le terrible temps de détresse, jusqu'à ce que le témoignage soit complètement rendu.

<sup>74</sup> Beaucoup de personnes ont témoigné leur surprise de ce que la guerre ait cessé si brusquement. Mais le Seigneur désirait qu'elle s'arrête. Au moment voulu Dieu vit que ses serviteurs en divers lieux étaient relâchés de prison afin qu'ils puissent préparer le travail d'Elisée, c'est-à-dire le témoignage aux nations de la terre.

<sup>75</sup> La connaissance de ce fait devrait remplir le cœur de tout chrétien d'enthousiasme. Le fait que le grand Jéhovah Dieu, et le Seigneur Jésus, le Roi des rois, interviennent et arrêtent les nations en guerre, qu'ils commandent la paix, afin de donner à une poignée de chrétiens sur la terre l'occasion d'être ses témoins est trop merveilleux pour être exprimé en paroles. Ce fait devrait humilier chaque chrétien en présence de l'Eternel, élevant son cœur dans une ardente gratitude envers Dieu et le Seigneur Jésus, puis l'incitant à consolider son armure et à s'avancer au combat avec un nouveau zèle et une nouvelle énergie. Autrement dit, l'Eternel, commande aux forces de la terre de cesser le feu et de se tenir tranquilles jusqu'à ce que sa petite troupe de disciples ait envahi les nations et les royaumes de la terre et qu'elle ait rendu témoignage que le royaume des cieux est proche. Ceci n'a-t-il pas eu lieu ? Au cours des quelques dernières années les consacrés n'ont-ils pas été dans presque toutes les nations de la terre ? Relisez le rapport de 1924, puis rappelez à votre mémoire que dans les quelques nations de la terre qui restent encore, on fait maintenant des efforts pour porter le témoignage, puis remerciez Dieu et notre Seigneur et Maître que nous ayons le privilège d'être ses témoins dans ce temps terrible et merveilleux.

<sup>76</sup> Jamais encore des créatures terrestres ne reçurent plus grand honneur que celui accordé maintenant aux saints de ce côté du voile. En vérité, le commandement suivant résonne comme une douce musique à leurs oreilles : « Ne crains rien ! Sion, que tes mains ne s'affaiblissent pas ! » — Sophonie 3 : 16.

<sup>77</sup> Cette preuve si claire que le Seigneur agit en faveur de son peuple devrait non seulement encourager celui-ci, mais aussi le remplir d'un zèle brûlant pour Dieu, et le faire élever sa voix pour chanter, comme ses témoins. C'est maintenant le moment où ses sentinelles doivent voir face à face, qu'elles doivent s'unir pour chanter les louanges de Dieu et se hâter de donner le témoignage avant que la sombre nuit ne vienne où plus rien ne pourra être fait.

<sup>78</sup> Que ceux qui pensent que la bataille est terminée et qu'il n'y a plus rien à faire, se réveillent à l'évidence que le Seigneur dirige son peuple. Ceux qui sont vraiment entrés dans sa joie, qui sont forts en lui et dans la force de sa puissance, sont aussi ceux qui déclarent joyeusement au monde que le royaume des cieux est à la porte.

#### Rassemblant les élus

<sup>79</sup> Lors de la Convention générale à Columbus la question fut posée : « Combien parmi vous sont parvenus à la connaissance de la Vérité présente depuis 1918 ? Presque la moitié de l'assemblée répondit affirmativement. En Suisse, à la fin de la guerre, il n'y avait guère qu'une poignée de consacrés ; maintenant leur nombre s'élève presque à 3 000. En Allemagne, une quantité de frères et



sœurs sont arrivés à la connaissance de la Vérité présente depuis la guerre. Si la guerre n'avait pas cessé en 1918, probablement que pas un d'entre eux n'aurait eu l'occasion d'entendre parler du grand arrangement du Seigneur et de participer au témoignage. Beaucoup de ces frères et sœurs donnent les preuves d'être engendrés et oints de l'Esprit. Nombreux sont ceux engagés dans l'œuvre du témoignage. Ne peut-on par conséquent pas dire en toute vérité que c'est à cause des élus que le Seigneur a retenu le temps de trouble et l'a raccourci, non seulement pour qu'eux-mêmes soient rassemblés, mais qu'en outre ils puissent participer au travail de donner le témoignage au nom du Seigneur ?

<sup>80</sup> Si vous faites partie de ceux qui sont venus à la Vérité présente depuis la fin de la guerre, rendez alors grâces à notre Dieu et Seigneur, et faites en sorte que chaque faculté que vous avez reçue soit employée à sa louange et à l'exécution de son commandement.

<sup>81</sup> Nous voudrions que le peuple du Seigneur sur la terre entière obtienne une pleine compréhension de ce qui a été fait pour lui au cours des cinq dernières années par le Seigneur du fait qu'Il a retenu la terrible détresse qui est imminente !

<sup>82</sup> Si nous voyons, par conséquent, que l'ouragan de feu et de gaz asphyxiants, de mort et de destruction s'approche rapidement, et si nous savons que notre Seigneur désire que le témoignage soit encore donné avant que l'orage soit déchainé, pourquoi ne devrions-nous pas nous hâter ? Si nous aimons le Seigneur, nous le ferons. Ceux qui l'aiment réellement ont de l'assurance en ce jour de la proclamation du message du Roi. — 1 Jean 4 : 17, 18.

<sup>83</sup> Nous sommes déjà bien avancés en 1925. Que chacun de ceux qui aiment véritablement le Seigneur mette de côté tout égoïsme et, poussé par un esprit de dévouement et d'amour envers la cause de la justice, fasse des quelques mois qui nous restent encore le plus grand témoignage qui ait jamais été donné pour le Roi et son royaume.

### Résumé

<sup>84</sup> Résumant donc tout ce que nous avons dit, nous voyons que le temps de trouble commença en 1914 avec la guerre mondiale. Nous voyons également que si la guerre avait continué, toute chair sur la terre aurait été détruite avant le jour d'aujourd'hui ; que l'Éternel retint ce grand temps de trouble et le raccourcit à cause des élus ; que les

nations se préparent maintenant fébrilement pour le grand temps de destruction ; que le conflit final aura lieu entre l'organisation de Dieu et celle du diable, dans lequel la cause de la justice triomphera ; que, durant la période intermédiaire de paix relative se trouvant entre 1918 et le trouble final, le Seigneur ordonne à ses élus d'annoncer le Roi et son royaume et de consoler les affligés.

<sup>85</sup> Maintenant que nous sommes arrivés au moment où la prophétie est en voie d'accomplissement et presque accomplie, et que nous regardons en arrière, nous pouvons comprendre ce que l'Éternel entendait lorsqu'il fit écrire au Psaume 149 : 6 : que les louanges de Dieu soient dans notre bouche, tandis qu'avec le glaive à deux tranchants nous terminons le travail qu'il a mis entre nos mains. Faisons-le avec joie ; et souvenons-nous, lorsque nous nous avançons dans ce but, que « la joie du Seigneur est notre force ».

### Questions béréennes

Quand la prophétie est-elle vue sous son meilleur jour ? Qu'est-ce qui maintenant dévoile le mieux les Écritures ? § 1, 2.

Le grand temps de trouble est-il une chose du passé ? L'Église doit-elle voir la destruction imminente de l'empire de Satan ? § 3-6.

Pourquoi la rage de Satan est-elle éveillée contre Sion ? Que font les trois esprits impurs ? § 7-9.

Ce jour de destruction vient-il du Tout-puissant ? Sera-ce un jour d'épreuve aussi bien pour l'Église que pour le monde ? § 10-13.

Comment le conflit final est-il symbolisé ? Les gens en général savent-ils que la détresse vient ? § 14-16.

Que peut-on dire des préparatifs qui se font maintenant pour une nouvelle guerre ? § 17-32.

En quoi la Bible corrobore-t-elle ces faits ? § 27, 33.

Quelles sont les horreurs des gaz asphyxiants ? Comment cela semble-t-il être d'accord avec la prophétie biblique ? § 34-41.

Quel événement semble coïncider avec Esaïe 24 : 22 ? § 42.

Les démons aux pieds agiles seront-ils en sûreté lors du temps de trouble imminent ? Les profiteurs, les politiciens et les prédicateurs seront-ils à l'abri du danger ? § 43-45.

Quel est le but dans lequel ces jours seront abrégés et comment le seront-ils ? § 46-50.

Si la guerre mondiale n'avait pas été arrêtée au moment où elle le fut, quels en auraient été les résultats ? § 51-59.

Comment cette détresse fut-elle préfigurée lors de la destruction de Jérusalem ? Vaut-il la peine de remarquer qu'il se passa 1845 ans entre l'année 73 et 1918 ? § 60-63.

Qui sont les élus auxquels Dieu s'intéresse tout particulièrement ? § 64-67.

Que préfigurait l'attente d'Elisée sur les bords du fleuve ? Que démontrait alors l'œuvre subséquente accomplie par Elisée ? Quelles sont les indications nous montrant où nous en sommes dans le grand plan de Dieu ? § 68-71.

Pourquoi y a-t-il eu une période de paix relative depuis 1918 ? § 72-74.

Qu'est-ce qui devrait remplir d'enthousiasme le cœur de tout chrétien ? Existe-t-il des raisons pour que nous ayons un nouveau zèle et une plus grande énergie ? § 75-78.

Quelles preuves avons-nous que beaucoup de personnes ont été acceptées, depuis 1918, dans une condition d'alliance avec le Seigneur ? § 79, 80.

Y a-t-il maintenant une raison supérieure à celle de tous les temps passés pour faire des efforts réunis ? § 81-83.

Quelles sont nos conclusions concernant l'activité du moment présent et quand cette activité arrivera-t-elle à son terme ? § 84, 85.

## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

### Texte du 2 septembre

« Tu n'auras point peur d'eux ; car l'Éternel, ton Dieu, ... est avec toi. » — Deutéronome 20 : 1, D.

C'est dans un but spécial que l'Éternel avait envoyé son peuple en Égypte. Le gouvernement de ce pays les opprima cruellement pendant de longues années, jusqu'à ce que leur cri soit entendu au ciel. C'est alors que Dieu suscita son serviteur Moïse pour délivrer son peuple de la servitude de pays d'Égypte et de la main de ses oppresseurs. Moïse demanda respectueusement au gouverneur de permettre aux Israélites d'aller adorer leur Dieu. Mais ce gouvernement n'acquiesça ni à cette requête ni aux suivantes, prouvant par là sa méfiance et son mépris à l'égard de Dieu.

Pharaon avait dit en réponse à l'une de ces demandes : « Qui est Dieu ? » Et l'Éternel déclara en substance qu'il montrerait à ce gouverneur méfiant qui était Dieu. Après un certain nombre de plaies qui s'abattirent sur l'Égypte, les Israélites furent enfin délivrés de façon miraculeuse et

évidente de la main de leurs oppresseurs. Le gouvernement d'Égypte tomba. Au moment voulu Dieu donna aux Israélites sa loi et ses statuts fondamentaux pour les conduire et les gouverner dans les affaires en général. Au cours des instructions qu'il leur donna, il leur dit dans les termes du passage ci-dessus : « Tu n'auras point peur d'eux [des ennemis] ; car l'Éternel, ton Dieu, ... est avec toi. »

Dieu se servit des Israélites pour illustrer quelque chose. Ils représentaient la nation choisie de l'Éternel ; c'est-à-dire l'Israël spirituel appelé à publier les louanges de Dieu (1 Pi. 2 : 9). Le gouvernement d'Égypte était celui de Satan, le dieu de cette nation, et il était le type de toutes les puissances organisées de ce mauvais monde. Voyant que les Écritures confirment cette assertion, il est juste de prétendre que la Nouvelle Création a le privilège de s'emparer de la précieuse promesse du texte ci-dessus.

La petite troupe du Seigneur sort jour après jour pour la bataille, pour la cause de la justice, annonçant le Roi et son royaume. Les puissances de ce monde étant sous le



contrôle (ou gouvernement) de leur dieu, Satan, l'ennemi, il arrive que les représentants du Seigneur sont souvent opprimés, maltraités, bafoués. Mais ils ne doivent avoir aucune crainte, sachant qu'ils sont engagés au service de Dieu et qu'ils sont sous ses soins et sa protection. Le Père des miséricordes et Dieu de toute consolation dit maintenant à ses fidèles représentants : « N'aie point peur de tes ennemis ; car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi. » Que par conséquent tous ceux qui sont engagés au service de Dieu aillent de l'avant remplis de courage.

#### Texte du 9 septembre

« *Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde.* » — 1 Jean 4 : 17.

Ecrivant ici dans le but d'encourager et de consoler l'Eglise, saint Jean attire son attention sur le Seigneur Jésus-Christ. Il montre l'unité de Christ et des membres de son corps en ce que Jésus est la Tête et ses disciples véritables et fidèles forment son corps. Par conséquent, quelle que soit la course prise par la Tête, celle-ci doit être également celle des membres. Notre Seigneur fut dans ce mauvais monde, mais il n'était pas de ce monde. Satan en est le dieu, c'est pourquoi le Juste ne pouvait rien avoir à faire avec lui ; et c'est aussi la raison pour laquelle aucun véritable disciple de Christ ne peut sympathiser ou coopérer avec ce monde mauvais. Notre Seigneur était entièrement consacré à son Père céleste, et c'est ainsi que notre fidélité doit être absolue vis-à-vis de l'Éternel notre Dieu.

Pendant qu'il était dans ce monde, Jésus employa tout son temps et toutes ses facultés pour donner un témoignage concernant son Père et le royaume des cieux. C'était là sa vocation, et il ne fit rien d'autre. Cela doit être également la vocation de chacun des fidèles disciples de Christ. Il sera nécessaire pour la plupart d'entre eux de gagner leur vie, mais cela ne devrait être que leur occupation accessoire non leur vocation. Et même en travaillant de leurs mains, les membres fidèles du corps rendent témoignage du Roi et de son royaume. Le mobile d'une telle conduite est l'amour. La seule chose qui entrave les actions dictées par l'amour, c'est l'égoïsme. L'unique raison qui nous fait avoir peur vient de nous-mêmes. Celui qui a de la crainte ne peut être parfait en amour, pour la raison même de son égoïsme.

C'est avec ces idées-là en vue que saint Jean écrivait : « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. » — 1 Jean 4 : 17, 18.

Puisque nous aussi nous sommes dans ce monde et que notre position y est semblable à celle de notre Seigneur lorsqu'il s'y trouvait, c'est notre privilège et notre devoir d'annoncer le message du royaume. C'est aujourd'hui le jour du jugement ; c'est par conséquent le moment entre tous, pour le chrétien, de déclarer courageusement et sans aucune crainte le message du Roi. En agissant de la sorte il sera consolé par le Seigneur, car il sera joyeux dans son cœur. Or la joie dans le Seigneur procure invariablement et la consolation et la force au chrétien.

#### Texte du 16 septembre

« *Tes yeux verront le roi dans sa beauté.* » — Esaïe 33 : 17.

Jéhovah trouve ses délices à déverser ses faveurs sur ceux qui l'honorent. Sa manière d'agir avec les hommes dès les premiers jours de la race humaine prouve ce fait. La raison de cela se trouve probablement plus profondément que nous ne le supposons parfois.

Dès les jours d'Eden, Satan a toujours été l'ennemi de Dieu et de toute justice. Il a constamment défié Dieu et fait ses plus grands efforts pour maintenir les hommes en son pouvoir. Dieu aurait pu l'en empêcher ; mais le fait

qu'il ne le fit pas montre qu'il avait un but en cela, celui de permettre par là à ses créatures intelligentes d'apprendre que la conduite mauvaise de l'ennemi mène à la défaveur et à la mort, tandis que la voie droite, celle que le Créateur avait prévue pour l'homme, conduit à la vie et au bonheur.

Jésus dit clairement que « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Dans le passage que nous examinons le prophète montre qu'il y a des pécheurs en Sion. Cela signifie qu'il est entré dans l'organisation de Dieu des personnes qui ne lui étaient pas entièrement dévouées et fidèles. C'est à cause de leur infidélité que la crainte s'empare d'elles, car ceux qui aiment réellement le Seigneur n'ont point de peur. Ils se confient implicitement dans le Seigneur et ce sont eux qui bénéficient de cette précieuse promesse.

Dans le chapitre 33 ième de son livre, le prophète Esaïe nous montre comment les fidèles dans l'Eglise recevront une immense faveur du Seigneur en ce qu'il leur accorde une vision plus nette des agissements de Dieu avec son peuple, surtout lorsque Christ vient à son temple. Ceci ne signifie naturellement pas un homme regardant avec ses yeux charnels, mais cela veut dire qu'il aura une compréhension plus distincte du grand plan de Dieu pour l'Eglise et pour la délivrance du monde. Cette vue plus claire le consolera et il éprouvera de la joie en son cœur, comme le prophète le prédit. Ces personnes-là voient au loin le royaume de Dieu, et cependant elles se réjouissent grandement dans la ferme assurance qu'elles puisent de leurs expériences de la providence divine à leur égard. Voilà pourquoi elles persévèrent patiemment et joyeusement au service du Seigneur jusqu'au moment où elle entendront l'invitation bénie de monter plus haut.

#### Texte du 23 septembre

« *Que les enfants de Sion s'égayent en leur roi.* » — Psaume 149 : 2, M.

Dans son sens plus étendu l'expression de Sion signifie l'organisation de Dieu qui, naturellement, est toujours juste. Mais il arrive parfois que des membres de cette organisation se tournent vers l'injustice. Le mot « Jérusalem » a souvent la même signification que celui de Sion. La Jérusalem d'en haut, dit l'apôtre Paul, est la mère de l'Isaac antitypique, c'est-à-dire l'Eglise (Gal. 4 : 26). C'est cette Sion-là, l'organisation de Dieu, qui donne naissance à la nouvelle nation, le royaume du Messie, le nouvel ordre de choses. Ceci a nécessairement lieu lorsque le Seigneur assume son pouvoir et commence son règne. Or nous comprenons que ceci se passa en 1914 et qu'entre cette année-là et 1918 Satan fut chassé du ciel. Le Roi de Sion est Christ Jésus, le Seigneur des seigneurs.

Lorsque le Seigneur vient dans son temple et y trouve des approuvés, il les invite à entrer dans sa joie. Il est bon et convenable que la classe de l'épouse se réjouisse de la présence de l'Époux. Le psalmiste dépeint ici cette classe comme se réjouissant en son Roi. Or ceci est exactement ce que nous dit saint Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète réjouissez-vous » (Phil. 4 : 4). Cette joie n'est pas en nous-mêmes ou en quelque chose autour de nous. La joie de l'Eglise est dans le Seigneur, et cette joie est réellement la force de ceux qui, bien que sur la terre, font partie de Sion et constituent partiellement la nation choisie du Seigneur.

Joyeux dans le Seigneur ils vont annonçant le message de son royaume, poussé par l'amour qu'ils ressentent pour lui. De telles personnes rejettent tout sentiment de crainte et annoncent courageusement le message du Roi et de son royaume, exactement comme l'exprime saint Jean. — 1 Jean 4 : 17, 18.



Que tous les saints prennent courage; que tous ils soient joyeux dans le Seigneur, notre Roi. Ceux qui s'égayent ainsi en leur Roi ne pourront s'empêcher de parler autour d'eux de ce Roi et des bénédictions que son royaume apportera.

Texte du 30 septembre

« Dieu nous instruira... et nous marcherons dans ses sentiers. » — Michée 4: 2, D.

Pendant que Satan, l'ennemi de Dieu et de la justice, exerce toujours encore son pouvoir sur les hommes il est impossible de leur enseigner à tous la vérité. Seuls ceux qui souhaitent de meilleures et plus heureuses conditions prendront garde à ce message. Lorsque Satan sera lié, de façon à ce que sa puissance sur les peuples soit anéantie et qu'il ne puisse plus les séduire, alors le message de vérité coulera librement et sera joyeusement accepté par les millions vivant sur la terre.

A l'heure actuelle c'est le privilège des oints du Seigneur de porter joyeusement le message du Roi à tous

ceux qui désirent s'instruire, afin qu'ils puissent voir par avance le chemin que Dieu a préparé pour eux. C'est leur privilège et leur devoir de les consoler tous, et, selon que l'occasion s'en présente, d'annoncer à tous le message du royaume, qu'il l'écoute ou non. Ils doivent être les témoins de Dieu ici-bas, déclarant au peuple que lorsque les jugements de Dieu s'exercent sur la terre, les hommes apprennent la justice et que l'oppression cessera. C'est là un message de consolation qui pénétrera dans le cœur de beaucoup de personnes et sera un baume pour leurs âmes angoissées.

Que chacun des oints, par conséquent, se souvienne des paroles que Dieu leur adresse en ces mots: « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel. » C'est pourquoi allez de l'avant avec joie pour rendre témoignage à son saint nom. Parlez aux hommes de la bonté de notre Dieu et dites-leur que dans son propre temps Dieu les instruira et qu'ils marcheront dans ses sentiers.

## JÉSUS CHASSÉ DE NAZARETH

(W. T. 1<sup>er</sup> août 1924) — Luc 4: 16-30.

JÉSUS S'APPLIQUE LES ECRITURES A LUI-MEME — LA VERITE INACCEPTABLE POUR LES IMPIES — LE JOUR DE LA VENGEANCE. EST MAINTENANT LA — LE PEUPLE DE DIEU N'EST PAS PROTEGE PAR LE SYSTEME ECCLESIASTIQUE.

« Il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles. » — Luc 4:18



Les précédentes études nous ont montré qu'après avoir quitté Nazareth pour se rendre vers Jean au Jourdain afin d'y être immergé et de s'y offrir à son Père dans une pleine consécration, Jésus passa un temps considérable au sud de la Palestine; puis il alla au nord, en Galilée, et plus tard à Jérusalem pour la fête de Pâque. Après avoir quitté à nouveau Jérusalem, il retourna vers le nord en passant par la Samarie et rentra en Galilée, mais ostensiblement se tint éloigné de la ville où il avait été élevé, de l'endroit qui lui valut son nom le plus familier: « Jésus de Nazareth ». Il est évident que Jésus avait un but en évitant Nazareth. Il savait ce qui est dans l'homme (2: 25), et il ne tenait pas à soulever l'opposition contre lui-même. C'est pourquoi il parcourut la Galilée, enseignant le peuple et faisant des miracles, afin de démontrer que son ministère venait de Dieu. Son désir était de préparer un chemin pour atteindre leurs cœurs, donnant une preuve complète de son ministère, afin que ses concitoyens entendent parler de lui et désirent qu'il vienne chez eux. Pour finir il se rendit cependant à Nazareth et pendant la semaine qui précéda le sabbat fit quelques miracles. Marc 6: 5 nous dit qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit.

<sup>2</sup> Le jour du sabbat il se rendit à la synagogue et, selon la coutume qu'il avait lorsqu'il demeurait dans cette ville, il se leva pour lire la portion des Ecritures fixée pour ce jour-là. On pense parfois qu'on fit à Jésus l'honneur de lui faire lire les Ecritures à cause de la renommée qu'il commençait à acquérir. Mais il est évident qu'au cours des longues années pendant lesquelles il avait été à Nazareth, lui qui était supérieur à ses compagnons par le caractère et les capacités, avait été habitué à lire les Ecritures le jour du sabbat. Et pendant qu'il lisait, les regards de tous étaient fixés sur lui, en partie parce qu'étant un homme extraordinaire, il forçait l'attention et en partie parce qu'ils étaient tout yeux et tout oreilles pour voir et entendre ce qu'il ferait et dirait.

Jésus s'applique les Ecritures à lui-même

<sup>3</sup> Il se peut que Jésus ait attendu le jour où ce passage particulier devait être lu, ou bien qu'il l'ait choisi de pro-

pos délibéré; quoi qu'il en soit, il se leva et lut la portion des Ecritures contenue en Esaïe 61: 1, 2; puis se tournant vers ses auditeurs, il leur dit: « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Il leur parla en harmonie avec le message. Ce passage était un message de grâce; il leur parla de manière affable, et des paroles pleines de grâce sortaient de sa bouche. Lorsque Jésus continua à expliquer les Ecritures, et à leur annoncer les bonnes choses que Dieu avait préparées pour son peuple, ils commencèrent à se parler l'un à l'autre, en disant: « N'est-ce pas le fils de Joseph? » Le Seigneur vit qu'ils ne faisaient pas attention au message qu'il leur apportait, qu'ils n'étaient pas réjouis par la consolation des Ecritures; ni par le fait que les prophéties leur étaient expliquées et que même elles s'accomplissaient, mais qu'ils étaient ennuyés. Il leur dit: « Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; et vous me direz: Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm. » — Luc 4: 23.

<sup>4</sup> Ils ressentirent la suggestion qu'ils avaient plus besoin de consolation et de guérison que le prédicateur lui-même, et Jésus savait qu'ils étaient tout prêts à lui dire: « Médecin, guéris-toi toi-même. » Ils étaient également vexés de ce qu'il ait fait beaucoup de grands miracles avant de venir à Nazareth. Ses bonnes intentions furent dénaturées. Ils auraient préféré que Jésus, le faiseur de miracles, soit revenu demeurer à Nazareth pour donner du renom à cette ville; mais il savait qu'ils préféreraient de beaucoup voir faire des miracles que d'écouter ce qu'il avait à leur dire. Jésus leur dit ouvertement qu'un prophète n'était pas honoré dans son pays, ni dans sa parenté, ni même dans sa propre maison, et il leur rappela les faits racontés dans l'histoire d'Israël. Il leur dit qu'il y avait beaucoup de veuves du temps d'Elie, mais que ce fut vers une veuve de Sidon que ce prophète fut envoyé; qu'il y avait beaucoup de lépreux du temps d'Elisée, mais que le seul qui fut guéri, fut Naaman, un Syrien. Lorsque Jésus prononça ces choses, ils furent remplis de colère et se levèrent.

<sup>5</sup> Le culte du matin se termina dans un grand désordre. Jésus fut chassé de la ville devant le peuple, et fut conduit jusqu'au sommet de la montagne dans l'intention d'être jeté en bas (Luc 4: 28, 29). Mais Jésus, passant au milieu d'eux,



s'en alla. Il se rendit à Capernaüm et sa mère l'y suivit. Jamais il ne retourna à Nazareth. Ce fut le jour décisif pour la ville qui avait été le théâtre de son enfance, de sa jeunesse et de sa virilité, petite ville où chacun avait pu voir la pureté et l'honnêteté de sa vie. Jusqu'à ce moment-là, Jérusalem avait rejeté Jésus parce qu'elle voyait que ses enseignements étaient contraires à ses intérêts. Nazareth le rejeta parce que ses prétentions l'irritèrent. Dans un sens très particulier, Jésus était venu vers les siens, et ceux-ci le rejetèrent. Jean nous en indique la raison : « Les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière ». — Jean 3:19.

### La vérité inacceptable pour les impies

<sup>6</sup> L'homme déteste qu'on lui dise que sa nature est corrompue, même quand les preuves abondent autour de lui. La vérité sous presque toutes ses formes est inacceptable pour un impie ; il hait ce qui pourrait améliorer sa vie, tout ce qui s'élève en témoin contre lui qu'il y a dans la vie des choses plus élevées et plus nobles que celles pour lesquelles il vit. C'est pourquoi, lorsque Jésus montra qu'il y avait dans les écrits des prophètes une vie supérieure placée devant les Israélites, ces hommes de Nazareth s'y opposèrent tout autant que ceux de Jérusalem. Ils auraient été heureux de le posséder s'il avait vanté leur ville, si Nazareth avait eu l'honneur de montrer le faiseur de miracles, juste comme Jérusalem aurait accepté Jésus s'il s'était mis sous leur direction. Jésus savait qu'ils disaient : Tu as tout autant besoin de tes propres paroles que nous. Il savait également qu'ils disaient de lui : Fais ici tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm. Mais il n'y avait pas autant de foi à Nazareth, qu'il n'y en avait à Capernaüm. En temps ordinaire, ces hommes auraient passé pour bons et probablement pour des gens de bien. Cependant l'épreuve réelle du caractère et de la dignité aux yeux de Dieu consiste à démontrer si on aime la vérité ou non ! Beaucoup de personnes honnêtes passent pour des gens de bien, presque pour des saints, pour de ceux qui font profession d'être les serviteurs de Dieu, mais qui, lorsqu'on leur présente la Vérité, se révèlent comme ayant le même esprit que celui manifesté par les gens de Nazareth envers Jésus. De telles personnes ne désirent nullement la Vérité pour elle-même, mais ne regardent qu'à leur propre intérêt. Elles sont prêtes à s'attaquer à n'importe qui ou quoi se met sur leur chemin.

<sup>7</sup> Tous cependant rendaient témoignage des paroles de grâce que Jésus leur apportait, et cela doit sûrement avoir réchauffé le cœur de notre Seigneur. Mais bien qu'il comprit une grande partie de la vérité révélée dans les Ecritures, Jésus lui-même ne pouvait pas les comprendre dans leur entier. Car le moment n'était pas encore venu où tous leurs secrets devaient être dévoilés ; et, en tant qu'homme, Jésus ne pouvait pas encore comprendre toute la Vérité. Il dit lui-même qu'il ne connaissait ni le jour ni l'heure de l'établissement du royaume (Marc. 13 : 32). Ce ne fut qu'après sa résurrection d'entre les morts que le plan de Dieu lui fut clairement révélé (Apoc. 5 : 9). Mais il savait, lorsqu'en cette matinée de sabbat il prêchait à Nazareth, que le message d'Esaië le concernait. Il comprenait qu'il était l'Oint qui devait annoncer l'heureux message de guérison aux pauvres en Israël, liés dans les chaînes de Satan. — Luc 19 : 10.

### « Le jour de la vengeance » est maintenant là

<sup>8</sup> L'épisode qui se passa à Nazareth en ce matin de sabbat ne fut pas complet en lui-même. Il a attendu jusqu'à ce jour pour être parfait, ce jour où Jésus glorifié est revenu pour établir son royaume. Lorsque Jésus eut cité une partie de ce fragment d'Esaië, il s'arrêta et se mit à expliquer les paroles qu'il avait lues. « Aujourd'hui », dit-il, « cette parole, que vous venez d'entendre, est accomplie ». Il n'alla pas plus loin pour leur parler du jour de ven-

geance, ni de la délivrance complète qui devait venir avec le royaume ; car il n'aurait plus pu dire de façon appropriée de cette partie d'Esaië : « Aujourd'hui cette parole est accomplie. » Mais le jour doit venir où le reste du message d'Esaië deviendra une parole vivante et où un message de Dieu dira à ses auditeurs au sujet du jour de la vengeance et du reste de ce message. « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture est accomplie devant vous. »

<sup>9</sup> Ce moment est arrivé ! Le prédicateur est là ! C'est le Seigneur qui est de retour ! Mais maintenant il parle par son Eglise. De nouveau ce passage est relevé et le message annoncé ; et le peuple favorisé du Seigneur est aussi confiant dans la proclamation de ce message que ne l'était Jésus lui-même lorsqu'il commença son sermon à Nazareth. Le message n'est pas seulement celui d'un jour de vengeance, mais aussi celui d'une consolation. Il dit que le temps de la délivrance est venu, que toutes les chaînes qui retenaient les hommes prisonniers seront brisées, que les maux qui sévissent parmi eux seront enlevés, et que le royaume impie qui domina sur eux sera démolé, afin qu'ils deviennent les hommes libres de Dieu.

<sup>10</sup> Quels sont maintenant les auditeurs dans les synagogues et quelle est leur attitude ? Ce sont surtout les membres de la chrétienté et leur attitude est souvent la répétition de celle des gens de Nazareth. La chrétienté regarde en arrière vers cet événement à Nazareth et elle est scandalisée de la folie et de la méchanceté de ces gens. Elle n'aurait certainement pas agi comme le firent les habitants de cette ville — c'est du moins ce qu'elle pense et dit. Mais les conducteurs actuels du peuple disent des messages du Seigneur : « Qui sont ces hommes, sortis du commun peuple, et comment osent-ils émettre de telles prétentions ? Nous seuls avons le droit d'enseigner les Ecritures et de les expliquer ». Nombre parmi eux, entendant le message de la Vérité présente, ont essayé de tuer ses messagers par la calomnie, de même que les gens de Nazareth cherchèrent à tuer le Maître ; beaucoup de membres de leurs troupes sont induits par eux à s'opposer à la Vérité.

<sup>11</sup> Lorsque Jésus échappa de leurs mains, nous n'avons pas besoin de supposer qu'il le fit de façon miraculeuse. La même attitude de dignité, qui fit que les trafiqueurs et les changeurs de monnaie dans le temple s'enfuirent devant sa main levée et le petit fouet de cordes, empêcha à ce moment-là n'importe qui de mettre les mains sur lui. Jésus s'en alla, tandis que la foule meurtrière s'éloignait de lui et le suivait du regard. De même, les fidèles de nos jours sont préservés jusqu'à ce que leur travail soit accompli. Leur sincérité et leur état de séparation d'avec la masse des impies sera souvent leur sauvegarde.

### Le peuple de Dieu n'est pas protégé par le système ecclésiastique

<sup>12</sup> Les faits de l'histoire sont de bons correctifs aux notions erronées d'une supériorité chérie ; mais bien souvent ils sont des pilules très amères. Probablement que ces deux faits : Celui d'Elie envoyé en dehors d'Israël vers une veuve de Sidon pour y recevoir son entretien, et l'autre, que durant tout le ministère d'Elisée, le seul lépreux qui ait été purifié en Israël fut Naaman le Syrien, n'avaient jamais été expliqués de telle manière jusqu'alors. Les générations se succédant au sein du peuple d'Israël avaient considéré ces faits comme de simples événements et ne les avaient pas mis en relation avec leurs propres privilèges. C'était à Jésus qu'incombait le devoir, en cette occasion, de rappeler ces faits à ses concitoyens et cela les rendit furieux. Il en est de même du système ecclésiastique : de génération en génération il est tellement imbu de lui-même qu'il semble ne jamais comprendre qu'il est encore opposé à la Vérité, que la religion organisée a toujours été dans l'erreur, et qu'elle a constamment pris le parti de la majorité contre les quelques personnes qui étaient pour la Vérité.



<sup>12</sup> Les prophètes de Dieu n'ont jamais été protégés par les ecclésiastiques, et n'ont pas pu faire pour eux ce qu'ils ont fait pour d'autres qui se trouvaient en dehors des limites de leur influence. Les Samaritains surent accepter la Vérité de la part de Jésus par amour pour elle; tandis que les gens instruits et orgueilleux de Jérusalem, et les orgueilleux et pauvres habitants de Nazareth désiraient des signes et des miracles. Même alors ils n'auraient pas cru, mais ils laissèrent notre Seigneur s'en aller loin d'eux sans s'inquiéter ou prendre soin de lui; au contraire, ils cherchèrent même à le faire mourir. Il en est de même aujourd'hui: le fait que les paroles du message sont pleines de grâce et qu'elles ont un effet bienfaisant sur ceux qui les entendent, ne compte pour rien. On dit: « Nous connaissons ces hommes, nous savons leur histoire, nous savons qu'ils sortent du commun peuple. Ils blasphèment en émettant de telles prétentions pour eux-mêmes, se permettant de parler pour Dieu et ignorant complètement l'autorité ecclésiastique. » Leur colère est enflammée parce que la Vérité est annoncée au peuple. S'ils le pouvaient, ils traiteraient ces messagers de la Vérité comme les conducteurs de la synagogue de Nazareth voulaient le faire avec Jésus. La chrétienté se juge elle-même par l'attitude qu'elle prend vis-à-vis du message du royaume. Elle démontre qu'elle a exactement le même esprit et les mêmes desseins que les Juifs d'autrefois qu'elle méprise si sincèrement.

<sup>14</sup> Le message de la Vérité doit être annoncé, tant pour faire connaître au monde que le jour de la vengeance est là que pour les avertir de l'approche rapide de la bataille d'Harmaguédon. Il doit également dire aux opprimés et

aux désolés que le royaume des cieux, avec ses bénédictions, est juste au delà du temps de détresse. A cause de son ministère, Jésus pouvait bénir le peuple par des miracles de guérison et par la consolation de la Vérité; et beaucoup, à l'exemple de Zacharie, se réjouirent parce qu'ils avaient vu que Dieu n'avait pas oublié son ancien peuple et qu'il accomplissait sa Parole. (Luc 1:68, 69). C'est notre privilège de parler de l'amour de Dieu et de montrer par la Vérité que Dieu n'a pas oublié ses promesses et que le moment du rétablissement est venu.

#### Questions béréennes

- Où Jésus avait-il passé son temps depuis son baptême? § 1.  
 Demanda-t-on à Jésus de faire la lecture dans la synagogue à cause de sa récente renommée? § 2.  
 Les Nazaréens furent-ils des auditeurs attentifs pendant que Jésus lisait les Ecritures? Comment Jésus les réveilla-t-il? § 3.  
 Comment traitèrent-ils les bonnes intentions de Jésus? Quels furent les faits qu'il rappela à leur mémoire dans la vie d'Elie et Elisée? § 4.  
 Quelle tournure prit alors le service du matin du sabbat? § 5.  
 Pourquoi la Vérité est-elle, inacceptable pour les impies? A quelles conditions Nazareth et Jérusalem auraient-elles accepté Jésus? Quelle est la vraie épreuve de la Vérité? § 6.  
 Jésus connaissait-il toute la Vérité lorsqu'il marcha sur notre terre comme homme? § 7.  
 Quelle partie des Ecritures Jésus laissa-t-il de côté et pourquoi? § 8.  
 Vivons-nous actuellement dans le temps où la partie omise par Jésus devrait être prêchée? Et pourquoi cela doit-il être fait? § 9.  
 La « chrétienté » a-t-elle raison de se scandaliser au sujet de ce qui se passa à Nazareth? Les conducteurs du peuple sont-ils aujourd'hui meilleurs que ceux du temps de Jésus? § 10.  
 Jésus échappa-t-il à la populace de façon miraculeuse? Si non, comment fit-il? § 11.  
 Quelles sont les pilules amères de l'histoire? Qu'est-ce que les systèmes ecclésiastiques devraient pouvoir apprendre de l'histoire? Qu'est-ce qui les empêche de voir la Vérité? § 12.  
 Les ecclésiastiques ont-ils jamais protégé le peuple du Seigneur? Ont-ils jamais aimé la Vérité? Qu'est-ce que la « chrétienté » fait qui montrera qu'elle est indigne de continuer à vivre? § 13.  
 Pourquoi le message de la Vérité doit-il être annoncé? Quelle satisfaction procure la connaissance de la Vérité? § 14.

## JÉSUS FAIT UNE TOURNÉE MISSIONNAIRE

(W. T. 15 août 1924) — Marc 1:35-45.

LES MALADES ET LES DEMONIAQUES SONT GUERIS — L'ERREUR DE TROP PRIER — JESUS GUERIT UN LEPREUX — SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DE L'OEUVRE DE JESUS.

« Tu peux me rendre pur. » — Marc 1:40.

**N**otre étude d'aujourd'hui nous raconte la première tournée missionnaire de Jésus. Jusqu'à ce moment-là il avait été de lieu en lieu, tantôt au sud, tantôt au nord, saisissant et créant les occasions de service qui lui étaient possibles. Il insistait en toute occasion, favorable ou non. Mais maintenant, après avoir été rejeté par ses concitoyens, et une fois sa mère s'étant établie à Capernaüm, il entreprit une forme de service plus définie. Ce fut le premier jour de sabbat, après qu'il eut définitivement fait de Capernaüm le centre de ses opérations, que l'incident qui nous est raconté en Marc 1:21 se passa. Comme il enseignait le peuple dans la synagogue au matin du sabbat, ils furent étonnés de sa doctrine et de l'autorité avec laquelle il parlait. Dans la synagogue ils étaient habitués à entendre de la bouche de leurs conducteurs les opinions mêmes de leurs rabbins savants concernant les traditions qui s'étaient formées au sujet de la loi; ces choses qui rendaient la Parole de Dieu sans effet. — Marc 7:13.

Jésus, abandonnant toutes ces choses comme étant sans raison d'être, parlait des Ecritures sacrées, la Parole de Dieu, sans citer aucune opinion humaine. Le calme du service matinal fut tout-à-coup interrompu par les cris d'un homme possédé d'un esprit impur. Jésus menaça l'esprit et lui ordonna de sortir de cet homme. Une scène s'ensuivit immédiatement, car l'homme possédé du démon devint furieux. Mais le démon ne put pas résister à l'autorité de Jésus et il quitta sa victime qu'il laissa toute brisée et

meurtrie. Ceci causa une grande émotion, car rien de semblable ne s'était encore vu en Israël. Les gens disaient: « Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (Marc 1:27). Cette merveilleuse autorité sur les démons et sa non moins grande autorité au sujet des Ecritures furent le sujet de la conversation dans toute la ville ce jour-là.

#### Les malades et les démoniaques sont guéris

Après le service du matin, Jésus se rendit à la maison de Simon et d'André, probablement pour prendre la nourriture et le repos dont il avait besoin. La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre. Nous ne savons pas si l'on mena Jésus là à cause d'elle, mais il est probable qu'il la trouva malade. Or, la maladie et Jésus ne pouvaient pas rester ensemble sous le même toit, de sorte qu'il la guérit séance tenante, sur quoi elle se leva et les servit. La ville entière était sur pied, et le même soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques dans la rue, les serrant à la porte de la maison où il se trouvait, et il les guérit tous. — Marc 1:33, 34.

Ce fut une journée bien chargée. Le matin, à midi et le soir, Jésus avait été très occupé; et, comme son ministère de guérir les malades employait beaucoup de sa vitalité, il devait être très fatigué. S'il avait voulu écouter sa nature humaine, il aurait dû se reposer le jour suivant en le passant dans le calme; mais il savait que la durée de son ministère était très courte, et bien que fatigué physiquement, peut-être les nerfs ébranlés, il ne se reposa que quelques



heures. Pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un désert où il pria (Marc 1:35). La méthode de repos suivie par Jésus était de saisir les occasions que son travail lui offraient, par exemple lorsqu'il s'endormit durant la courte traversée du lac de Génésareth (Matth. 8:24). Mais le plus souvent il trouvait le repos et la récupération de ses forces dans la communion avec son Père, comme dans le cas présent. C'est dans cette douce communion qu'il se reposait, et apaisait ses nerfs et son corps fatigué; c'est là également qu'il recherchait et recevait les directions de son Père.

Etant donné que notre Seigneur passa beaucoup de temps en prières, une fois même une nuit entière (Luc 6:12), certaines personnes ont pensé et enseigné que cela était nécessaire également pour ses disciples, et certains ont recommandé ce qu'ils appellent une vie de prières. Ils conseillèrent aux disciples de Jésus de passer de longs temps en méditations et en prières, et prétendirent que cela est indispensable au développement de la vie spirituelle. Nous devons exprimer notre désaccord avec cette croyance et cet enseignement.

Si Jésus passa beaucoup de temps en prières, il faut se souvenir 1) que sa position était unique, ainsi que sa relation avec son Père; car il ne devait y avoir ni fautes ni manquements dans son ministère. Celui-ci ne devait pas non plus être limité par quelque malentendu de sa part, si son œuvre devait finalement pouvoir être acceptée de Dieu, et il devait devenir le Sauveur du monde; 2) qu'il n'avait personne avec qui il pouvait être en communion, car aucune créature ne pouvait comprendre les choses qui remplissaient son esprit. Pour ses disciples le cas est différent. Lui, la Tête de l'Eglise, le Chef de chaque membre individuel est aussi l'Avocat, l'Intercesseur et le Conducteur. Ses disciples ne portent pas le fardeau que lui eut à supporter, le poids d'un ministère qui devait être accompli sans la moindre faute ou restriction. Ils ont également pour les guider le saint Esprit qui fut donné spécialement pour diriger l'Eglise — l'instrument par lequel le Seigneur dirige toutes ses affaires, un don auquel participent en commun tous les engendrés de Dieu. Par conséquent, bien qu'il soit nécessaire pour l'enfant de Dieu de rechercher et d'avoir une communion fréquente avec le Père, il n'a cependant pas l'obligation dérivant de la responsabilité, comme ce fut le cas pour Jésus.

#### L'erreur de beaucoup prier

Nous trouvons d'abondantes preuves de l'erreur de cette conduite dans l'église catholique, et, à un degré un peu moindre chez les Anglicans, où il y a des personnes qui se séparent des autres afin de pouvoir consacrer la plus grande partie de leur temps à la prière et à la méditation. Tout véritable chrétien sait maintenant qu'une telle conduite est contraire aux enseignements de Jésus, le Chef de l'Eglise et à la volonté de Dieu. Une autre catégorie de personnes se trouvent parmi les gens recherchant la sainteté, dont nous avons déjà parlé, ceux qui font profession de tendre à « une vie plus élevée ». Ce que ces personnes appellent une « vie de prières » est souvent une séparation, en pensée, d'avec le monde, tant au point de vue physique que spirituel. C'est une autre forme de la cellule des moines, et fut la cause de beaucoup d'orgueil spirituel. Il semble y avoir dans ces idées une auto-intoxication qui exclut une claire compréhension de l'œuvre du Seigneur. Certainement ceux qui sont immodérés dans cette pratique de la séparation, ainsi que dans la méditation qu'ils appellent prières, ne sont pas des amis de la Vérité, et on ne les trouve pas parmi ceux qui annoncent la présence du Seigneur et l'établissement de son royaume.

Bien que Jésus se soit levé de très bonne heure, il ne lui fut pas accordé un très long temps de solitude; car sous la conduite de l'impétueux et zélé Pierre, ses disciples et d'autres étaient partis à sa recherche et lorsqu'ils le découvrirent, ils lui dirent: « Tous te cherchent » (Marc 1:37). Pierre était encore excité par les événements de la veille et il était heureux pour son Maître que finalement l'attention soit attirée sur lui. Si Pierre avait compris, il aurait tenu pour les disciples et la foule éloignés du Maître, au lieu, dans son enthousiasme, de les conduire vers lui, interrompant ainsi le repos du Jésus. Etant eux-mêmes robustes et vigoureux, ils comprenaient bien peu les difficultés sous lesquelles Jésus devait travailler ou son besoin de solitude à certains moments. Mais se sentant bien et forts, et aussi pleins d'enthousiasme, ils pensaient qu'il en était de même pour leur Maître. Au lieu de donner suite à leur demande de redescendre au milieu de la multitude et de rester à Capernaüm, Jésus dit à ses disciples, dont il avait appelé quelques-uns à être définitivement avec lui: « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêché aussi; car c'est pour cela que je suis sorti. » — Marc 1:38.

La popularité n'était rien pour Jésus, et le fait que des foules se pressaient autour de lui ne l'affectait que dans une faible mesure. Il savait que la grande majorité était excitée par ce qu'elle voyait se produire, et qu'elle n'était pas vraiment désireuse de le trouver comme messager de Dieu. Il n'était pas venu pour assembler des foules autour de lui, mais en partie pour faire des disciples et en partie pour rendre témoignage du royaume des cieux. Il devait donc accomplir sa mission: Capernaüm avait déjà reçu suffisamment de témoignages du fait qu'un messager de Dieu se trouvait au milieu d'eux. Dorénavant la responsabilité reposait sur eux de faire usage de ce qui leur avait été donné. D'autres villes et villages devaient de même recevoir le témoignage du royaume des cieux sous l'aspect sous lequel Jésus le leur présentait (Voir Luc 11:20). C'est pour cela que Jésus était sorti — pour cela qu'il avait été envoyé dans le monde. C'est ainsi qu'il parcourut la Galilée, prêchant dans toutes les synagogues et chassant les démons. — Marc 1:39.

#### Jésus guérit un lépreux

Au cours de sa tournée en Galilée, Jésus guérit un lépreux, le premier affligé de cette maladie qu'il purifia. Quoique Luc nous dise que Jésus se trouvait dans une de ces villes lorsque le lépreux s'approcha de lui, nous pouvons supposer que l'incident se passa en dehors de cet endroit, car les lépreux étaient séparés des autres habitants (Nombres 5:2). Il se peut que ce soit après que Jésus eut accompli son ministère dans une des petites villes de cette contrée que le lépreux, ayant entendu parler des choses qui se faisaient, s'aventura vers lui. Il avait évidemment beaucoup entendu parler de Jésus et croyait en sa puissance pour guérir même cette terrible maladie, contre laquelle on ne connaissait aucun remède. Luc, qui était médecin et un grand observateur, comme ses écrits nous le prouvent, dit que cet homme était couvert de lèpre (Luc 5:12), ce qui veut dire que son cas était grave.

Mais, poussé par l'ardent désir d'être libéré de cette dégoûtante maladie qui lui rongea la chair, et d'être rétabli au rang des autres humains dont il était le rebut à cause de son infirmité, et croyant à la puissance de Jésus, le lépreux s'approcha de lui, en vérité plus près qu'il ne l'aurait dû. « Seigneur », lui dit-il, « si tu le veux, tu peux me rendre pur. » Jésus eut compassion de lui. L'appel du



lépreux et sa déclaration de foi en la puissance de Jésus furent immédiatement exaucés (Matthieu 8 : 3). De façon tout à fait inattendue et contrairement à la coutume, Jésus toucha le suppliant, et la lèpre le quitta.

Jésus avait continuellement devant lui l'attitude du peuple qui voulait se servir de lui comme d'un moyen pour arriver à ses propres fins. Les curieux désiraient sonder ses connaissances ou voir des miracles faits pour eux. Les malades recherchaient la guérison, mais s'inquiétaient très peu de son message, et encore moins, si possible, de ce que Dieu avait à leur dire par son moyen. C'est pourquoi Jésus montra une certaine réserve, même vis-à-vis de ce pauvre homme. Il fut guéri, non pas à cause de sa demande, ni à cause de sa connaissance, mais parce que Jésus, avec son cœur rempli d'amour, représentait son Père et la compassion que celui-ci a pour ses enfants déchus. Ceux qui seraient allés vers Jésus pour être guéris, comme l'on va chez un marchand de remèdes, ne pouvaient pas s'attendre à recevoir beaucoup de lui. Il était l'ami de ceux qui le recherchaient, tandis que ceux qui, tels les Pharisiens, s'inquiétaient peu de lui, n'étaient pas ceux qu'il aimait.

Disant à l'homme d'aller se montrer au sacrificateur et d'offrir pour sa purification ce que Moïse a prescrit, Jésus le renvoya sur-le-champ, comme s'il y avait une nécessité immédiate d'agir de la sorte (Marc 1 : 43). Et d'un ton tout aussi impératif, il lui fit de sévères recommandations de ne raconter ce miracle à personne. Les raisons pour ces injonctions sont apparentes : Les sacrificateurs devaient recevoir le témoignage de la présence de quelqu'un possédant une puissance de guérison que personne d'autre n'avait. S'ils avaient accepté ce témoignage alors, ils ne se seraient pas trouvés plus tard dans la conspiration contre Jésus (Matth. 26 : 3). De même, comme nous l'avons déjà vu, la méthode de Jésus de guérir ce lépreux en le touchant, avait rendu notre Seigneur impur au point de vue cérémoniel. Nous avons, par conséquent, de bonnes raisons pour croire que la déclaration qui suit immédiatement, qu'il ne pouvait plus entrer publiquement dans leurs villes, n'était pas tant à cause des grandes foules qui le suivaient que parce que l'on avait répandu le bruit sur lui qu'ayant guéri un lépreux en le touchant, Jésus s'était souillé et qu'il pouvait porter avec lui la contagion de cette maladie redoutable. — Lévitique 5 : 3 ; 13 : 46.

Il nous est raconté que Jésus guérit le lépreux parce qu'il fut ému de compassion envers lui, et c'est le point qu'il faut relever. Dans son appel à Jésus, le lépreux mit en quelque sorte la responsabilité de le guérir sur le Seigneur ; il semblait qu'il ait voulu dire : « Regarde-moi dans ma condition misérable ; tu peux me délivrer si tu le veux. » Son désir fut exaucé, non pas à cause de la connaissance qu'il possédait, mais parce que Jésus eut compassion de lui. Le lépreux se tenait comme un quémendeur devant Jésus, mais il n'avait pas le cœur d'un tel.

Il est évident que Jésus comprit parfaitement cet homme et qu'il savait quel danger sa propre cause encourait s'il cédait à la demande du lépreux. Cependant, la vue pitoyable de cet homme émut le cœur si tendre de Jésus. Combien le résultat ici fut différent de celui obtenu par le second miracle galiléen ! Lorsque le gouverneur reçut de Jésus le don de la guérison de son fils, il crut avec toute sa maison. Ceci fut un gain positif pour Dieu. Ici, le lépreux guéri qui s'inquiétait bien peu de la cause de Dieu ou de la mission de Jésus, devint un empêchement. Il est probable qu'il fut aussi désobéissant à l'injonction d'aller se montrer au sacrificateur qu'il ne le fut quant à l'ordre de ne dire à personne qu'il avait été guéri et de quelle manière.

### La signification symbolique de l'œuvre de Jésus

La portion des Ecritures qui forme le sujet de notre étude, c'est-à-dire le récit fait par Marc du premier ministère de Jésus en Galilée, semble être placé là par le saint Esprit comme un fait typique. Il met en relief le dessein de Jésus de refuser une œuvre particulière en faveur du plus grand nombre, sa prédication du royaume aux foules, ses nombreuses expulsions de démons, signifiant que la puissance du royaume des cieux avait commencé à être manifestée (Luc 11 : 20) ; tandis que la guérison du lépreux montrait que le péché, représenté de façon bien significative par la lèpre, serait guéri par la puissance du Sauveur lui-même. C'est-à-dire que le ministère de Jésus était complet, selon la mission d'Esaië 61 : 1. L'évangile était prêché, les malades étaient guéris, ceux qui étaient liés par le diable étaient délivrés, et le lépreux était purifié. C'était le symbole du royaume, mais il l'est encore plus du ministère actuel, à présent que l'on peut déclarer que le royaume s'établit en puissance. C'est par conséquent un guide pour l'heure actuelle, alors que l'Eglise a une œuvre similaire à accomplir pour Dieu. L'Eglise, aujourd'hui, a le devoir de proclamer le royaume des cieux et les bénédictions qui doivent suivre à ceux qui veulent entendre ce message, puis elle aura à déclarer que ces bénédictions ont commencé, lorsque dans peu de temps le royaume sera établi en puissance. Ce message reçu dans un cœur honnête en fait immédiatement un disciple ; car ce cœur se sent rempli d'amour pour Dieu, et cet amour le dirige toujours vers les moyens employés par Dieu pour l'avancement de son œuvre. Mais maintenant, comme alors, le temps est court pour la proclamation. Il y a également très peu de temps pour rester dans un seul endroit, comme les apôtres et le peuple désiraient que Jésus reste à Capernaüm.

Il y a une responsabilité posée sur ceux qui entendent et voyent la Vérité. Que ceux qui ont entendu l'évangile du royaume fassent usage de ce qu'ils ont entendu, car les messagers vont plus loin ! Le message doit être porté dans le plus d'endroits possible. Il y a probablement aujourd'hui des personnes qui s'approchent de la Vérité de la même manière que le lépreux s'approcha de Jésus et qui agissent ensuite la même chose que lui. Elles s'attendent tout à fait à ce que Dieu puisse tranquilliser leur esprit au sujet des malentendus et des mauvaises conceptions de ses buts, s'il le désire. Elle désirent et reçoivent la Vérité, mais témoignent peu d'intérêt pour la cause du Maître et pour le but dans lequel les bénédictions de Dieu sont données, c'est-à-dire de les attirer à lui. Et certaines d'entre elles ont, par leur négligence, créé des malentendus et causé un tort visible aux intérêts du Seigneur.

La désobéissance du lépreux fut cependant probablement utilisée par Dieu ; car les foules qui s'assemblaient dans les campagnes et sur les penchants des collines, afin d'entendre Jésus, auraient difficilement trouvé place dans les rues et les places des petites villes. De même, il y a de nos jours des personnes qui, comme ceux qui refusèrent à Jésus l'accès dans leurs villes, ne désirent pas entrer en contact avec la Vérité parce qu'elle parle de délivrance, pour tous, de l'esclavage que ce présent monde mauvais leur a préparé. La guérison d'un lépreux fut la cause pour certains des auditeurs de Jésus qu'ils ne le suivirent plus, mais pour les foules, elle procura la liberté. Répandre la Vérité autour de soi en offusque quelques-uns, mais les malades sont guéris, les esclaves sont libérés, et le rebut de la société entendra parler du salut. L'œuvre qui se poursuivait alors était celle de Jéhovah ; c'est la sienne également maintenant, et rien ne réussira à l'arrêter ou à l'entraver jusqu'à ce qu'elle soit terminée.



# LE CHOIX DES DOUZE

(W. T. 1<sup>er</sup> sept. 1924) Matthieu 10 : 1-8.

JESUS GUIDE DANS CE CHOIX. — LA DIVERSITE DES CARACTERES DEMONTREE. — LES APOTRES ETAIENT COMME DES ENFANTS POUR JESUS. — L'EVANGILE OUVERT AUX JUIFS SEULEMENT.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » — Matthieu 10 : 8.



près avoir terminé sa première tournée missionnaire en Galilée, Jésus retourna à Capernaüm. Sa renommée se répandait maintenant dans tout le pays et, par conséquent, lorsqu'on apprit qu'il était revenu, la foule se rassembla immédiatement autour de la maison, très probablement celle où demeuraient sa mère et ses frères. C'est à cette occasion qu'on apporta un paralytique à Jésus et que, vu la grande multitude qui se tenait devant la porte, les amis de cet homme montèrent sur le toit qu'ils découvrirent et descendirent le malade droit devant notre Seigneur tandis que celui-ci s'adressait à la foule. Jésus passa quelques jours à Capernaüm et aux environs avec de grandes multitudes venues de toutes les parties du pays (Luc 6 : 17) pour écouter les paroles qui tombaient de ses lèvres, puis il décida de faire un autre mouvement décisif en avant pour étendre son œuvre ; il se mit en devoir de parcourir à nouveau la Galilée.

Il y avait maintenant dans cette contrée beaucoup de personnes qui croyaient en Jésus ; beaucoup qui, tout en ne comprenant pas exactement les rapports de Jésus avec Dieu, l'acceptaient cependant comme un envoyé du ciel. Apparemment Jésus ne prit aucun arrangement pour que ses actions et ses paroles soient publiées. Il semblait que ses paroles n'étaient prononcées que pour le moment même et il était probable qu'elles seraient à nouveau effacées de l'esprit de leurs auditeurs par les événements frappants qui se déroulaient sous leurs yeux. Cependant Jésus devait certainement savoir que les paroles qu'il prononçait étaient des paroles de vie, et que les actes qu'il accomplissait étaient des types ou symboles qui devaient être donnés en image pour le bien de ceux qui viendraient plus tard. Le moment était venu où il devait s'associer, de façon plus définie, quelques disciples, des hommes de caractère, et de capacités bien marquées, auxquels ses paroles pourraient parfois s'adresser plus particulièrement et chez lesquels elles seraient mises en dépôt sacré. Ces disciples devaient former le noyau de l'Eglise, cette petite bande choisie qui, comme on le vit si bien dans la suite, devaient être associés pour toujours à notre Seigneur dans la gloire et la puissance du royaume.

## Les apôtres Jésus guidé dans ce choix

Guidé probablement par la correspondance qu'il comprenait devoir exister entre l'Israël spirituel et celui selon la chair, comprenant également qu'il était la Tête du premier comme Jacob l'avait été des tribus de l'Israël naturel, il décida d'appeler douze de ses disciples pour être ses apôtres (Matth. 10 : 1). Pensant que c'était là la volonté de son Père, il lui présenta la chose en prière afin de recevoir la sagesse nécessaire pour opérer ce choix. Les enfants de Jacob lui étaient nés tout naturellement au cours des années, tandis que ceux qui devaient être associés à Jésus comme les chefs des tribus de l'Israël spirituel étaient engendrés de Dieu. Le choix de ceux qui devaient faire partie de cette petite société revenait à Dieu, c'est pourquoi Jésus ne voulait pas faire un seul pas en avant sans les directions de son Père. Quelques-uns de ceux qui étaient avec lui, tels que Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Barthélemy (Nathanaël) étaient ceux qui l'avaient suivi dès le début. Il avait appelé également Matthieu qui l'avait joyeusement suivi. Lorsqu'arriva le moment de faire la sélection, Jésus passa une nuit entière en prière.

Il est plus que probable que Jésus connaissait la plupart de ceux qui devaient faire partie des douze, car, comme nous le savons, presque tous avaient été avec lui dès le commencement. Le problème qui certainement lui causa le plus d'hésitation fut au sujet de Judas, ne sachant pas s'il devait, oui ou non, l'appeler à faire partie des douze. Jésus savait ce qui était dans l'homme (Jean 2 : 25) ; et il ne peut guère être autrement que Jésus percevait très bien le caractère de Judas. Quand le jour parut, il appela les douze auprès de lui (Luc 6 : 13), « pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3 : 14), et que finalement ils ne soient pas seulement les dépositaires de la Vérité, mais les fondements de la Nouvelle Jérusalem. — Ephésiens 2 : 20 ; Apocalypse 21 : 14.

Dans les listes des douze apôtres, les quatre premiers sont toujours les deux paires de frères : Pierre et André, et Jacques et Jean. Les second et troisième tiers sont toujours les mêmes, bien que les noms ne soient pas chaque fois placés dans le même ordre. Mais le nom de Pierre est toujours le premier et celui de Judas le dernier. Dans les quatre listes (Matth. 10 : 2-4 ; Marc 3 : 16-19 ; Luc 6 : 14-16 ; Act. 1 : 13), Philippe est toujours le premier de la seconde division, et Jacques, fils d'Alphée, le premier de la troisième.

## La diversité des caractères démontrée

Les récits des apôtres, dans les évangiles et les Actes des apôtres, révèlent une grande diversité de caractère et de tempérament parmi eux. Pierre n'était qu'un paquet d'inconséquences. Aucun des autres n'était aussi prompt à reconnaître son Maître et à relever sa dignité. Et cependant Pierre était toujours prêt à diriger les affaires de son Seigneur et à lui donner des conseils. Mais son cœur loyal désirait constamment servir les intérêts de Jésus. Lorsqu'il commettait des fautes, même lorsqu'il commit la plus grande de sa vie, la nuit où notre Seigneur fut livré et qu'il renia son Maître, il ne donna cependant jamais les signes d'un mauvais cœur. C'était sa nature si impulsive qui, n'étant pas encore mise entièrement sous le contrôle de l'esprit, le faisait agir de la sorte et commettre des chutes. Il ne peut y avoir aucun doute que Jésus et Pierre s'aimaient tendrement, bien que parfois l'amour du Seigneur dût subir une certaine réserve, et qu'il eût même été obligé de lui dire : « Arrière de moi, Satan ». — Matthieu 16 : 23.

Il est à remarquer que même les bêtises de Pierre et ses questions curieuses furent utilisées par le Seigneur pour l'instruction immédiate des disciples et pour l'édification de l'Eglise de Dieu. Nous avons déjà dit dans ces colonnes que bon nombre des paroles de Jésus, telles qu'elles nous sont rapportées dans les évangiles, furent occasionnées par les questions de Pierre et par ses actes parfois étourdis.

Le disciple le mieux connu après Pierre est Jean, appelé aussi le disciple bien-aimé. Il se peut qu'il n'ait pas aimé le Seigneur plus ardemment que Pierre, mais son amour put s'épancher plus librement et brûler d'une flamme plus brillante, parce qu'il ne s'imposa pas autant à son Maître et qu'il ne fit pas si souvent valoir sa propre volonté. L'amour entre Jésus et Jean coula de façon plus unie, et son cours fut plus constant.

Pierre et Jean se connaissaient avant de connaître Jésus, étant de tempéraments si opposés, il fallait qu'ils s'aimassent déjà alors, autrement ils n'auraient pas été ensemble des disciples de Jean-Baptiste et n'auraient pas



pratiqué ensemble le métier de pêcheurs. Ces deux disciples continuèrent à occuper les places prépondérantes au milieu de ceux que Jésus choisit pour être avec lui. Nous savons relativement peu d'André, non pas parce qu'il fut éclipsé par son frère plus vif que lui, mais parce qu'il ne fut pas en état d'être employé de la même manière que celui-ci. Philippe occupait une place de prééminence et fut beaucoup employé par son Maître dans l'établissement de l'église primitive. Le nom suivant, souvent mentionné, est celui de l'homme dont Jésus dit qu'il eût mieux valu qu'il ne fût pas né — Judas (Matth. 26 : 24), l'homme qui possédait la confiance de son Maître, qui vécut et travailla avec Jésus dans l'amour de Dieu, mais qui, pour finir, vendit misérablement son Maître parce qu'il était rempli de chagrin à cause de ses espérances déçues. — Matthieu 27 : 3, 4.

### Les apôtres étaient comme des enfants pour Jésus

Sur certains des apôtres nous ne savons presque rien. Il est évident que Jésus ne les appela pas à cause de qualités particulièrement brillantes. Mais du moment qu'il va sans dire que Jésus ne pouvait se tromper, il est de même évident que c'étaient juste les hommes qu'il fallait pour le travail que Jésus avait à leur donner à faire comme apôtres. Les uns avaient la parole facile et pouvaient se présenter devant leurs concitoyens pour proclamer la Vérité. D'autres étaient des hommes à l'action plus lente, toujours disposés à accomplir le travail assidu pour lequel les apôtres avaient été appelés. Tous étaient des hommes de même nature que nous. — Actes 14 : 15.

Quelqu'un a dit des apôtres de Jésus : « L'influence silencieuse et constante de son caractère se faisait sentir sur ces hommes terrestres ; il les attira à lui et leur imprima sa propre image. » Lorsque notre Seigneur les appela, il pouvait avoir environ trente-et-un ans. La petite troupe des disciples a si souvent été représentée comme se composant d'hommes d'âge mûr, qu'on se les figure facilement comme tels, mais il est probable que c'était au contraire des hommes jeunes encore, ayant en moyenne de vingt à vingt-cinq ans, et que Jésus était l'aîné de tous. A plusieurs occasions notre Seigneur s'adressa à eux comme à des enfants, expression qui, naturellement, était appropriée pour des relations morales ou mentales, car toute société humaine, quel que soit leur âge, devait être comme des enfants à ses yeux. — Marc 10 : 24 ; Jean 21 : 5.

Il y avait beaucoup de peines et de fatigues en réserve pour eux dans les jours à venir, car le travail d'aller ici et là en prêchant exigeait une grande somme d'énergie physique et nerveuse, et il fallait pour ce travail de jeunes gens actifs qui donneraient pour cela le meilleur de leur vie. Lorsque Jésus appela les douze, il ne tarda pas à leur montrer qu'ils ne resteraient pas simplement avec lui, mais qu'ils seraient envoyés au loin dans tout le pays. Jésus lui-même avait une grande œuvre à accomplir avant que son ministère soit achevé. Il était en vérité impossible qu'il l'achève tout seul ; c'est pourquoi il désirait qu'ils le représentent. Etant ainsi appelés spécialement à lui, leurs cœurs devaient brûler d'enthousiasme et de joie d'être tout particulièrement séparés et unis à celui qu'ils savaient parfaitement être envoyé de Dieu. Il se peut que le choix de ces douze provoqua certains sentiments chez ceux qui croyaient que leurs capacités et leurs prétentions étaient supérieures à celles de ceux qui furent choisis. Cependant tout véritable disciple du Seigneur devait comprendre qu'il savait ce qu'il avait à faire et ils se réjouissaient de tout ce que le Maître décidait.

### L'évangile ouvert aux Juifs seulement

La mission que Jésus donna aux douze lorsqu'il les envoya au loin était extraordinaire. Ils ne devaient pas

aller sur un chemin conduisant à une ville des Gentils, ni entrer dans les villes des Samaritains, mais devaient confiner leur activité aux « brebis perdues de la maison d'Israël ». Ils devaient guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux et chasser les démons. Leur ligne de conduite devait être : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matth. 10 : 8). Ils ne devaient pas rester à une seule place quelconque, mais continuellement avancer, ayant toujours ce seul but en vue : proclamer le fait que le royaume des cieux était proche. Ils n'étaient pas appelés à expliquer les Ecritures qui alors pouvaient être comprises, puisque le Serviteur de l'Eternel était venu. Ce n'était pas non plus leur devoir d'enseigner les grandes vérités générales. Afin de prouver qu'ils étaient des prédicateurs dûment autorisés, bien que tout à fait hors de l'orthodoxie et des entraves des traditions humaines, le Seigneur leur donna le pouvoir de guérir les malades et même de ressusciter les morts. Ils ne devaient pas revenir enrichis par leur ministère. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, » leur dit Jésus. Les deux choses principales qui devaient guider leur ministère étaient : (1) L'urgence qu'ils devaient apporter à le remplir et (2) l'absence de tous frais imposés au peuple. La proclamation du royaume des cieux ne devait procurer aucun gain à ceux qui la faisaient.

La mission confiée aux apôtres, telle qu'elle nous est rapportée en Matthieu 10, impliquait plus qu'ils n'expérimentèrent jamais. Il est juste de la considérer comme étant celle donnée à l'Eglise. Mais de même que dans la longue expérience de l'Eglise il n'y eut que deux périodes pendant lesquelles la vérité du royaume fut publiée de façon spéciale, nous voyons immédiatement dans ce long exposé de Jésus une instruction pour l'Eglise durant la seconde présence. Depuis le retour du Seigneur, ses serviteurs, attirés aussi près de lui que ne l'étaient ses premiers disciples, et mieux instruits dans la Parole de Dieu que ce ne fut possible alors, ont été envoyés par tout le monde avec le message du royaume. C'est ainsi que les disciples qui furent les premiers envoyés pour publier le message du royaume reçurent leurs instructions directement de la bouche de notre Seigneur ; nous qui vivons à la fin de l'âge recevons les nôtres du même corps d'instruction.

Chacun de ceux qui sont actifs au service du Seigneur devrait régulièrement lire et relire ce chapitre, pour en retirer guide et instruction, ainsi que l'assurance des soins du tendre Père céleste. Le Seigneur prédit que son message diviserait des familles, causerait beaucoup de dissension et de discussions, et amènerait nombre de gens sous le jugement. Mais, d'autre part, il dit qu'il y aurait des récompenses pour les soins et les services rendus par les messagers. Ceci fut expliqué plus en détail dans la « Tour de Garde » du mois de mars 1924, pages 67 à 72, article sur lequel nous attirons votre attention. De même que les apôtres partirent et revinrent reconnaissants de leur privilège, ainsi les messagers s'en vont maintenant pleins de joie annoncer le royaume, sachant que le moment de son établissement est venu.

### Tournée de pèlerinage pour le mois de septembre 1925

Frère E. Meylan

Montreux	17 septembre	Ste Croix	26 septembre
Genève	20 "	Chavannes	27 "
Bellegarde	21 "	Yverdon	28 "
Oyonnax	22 "	Neuchâtel	29 "
Genève	23 "	Bienne	30 "





LE ROCHER DES SIÈCLES  
 Personne ne peut poser un  
 autre fondement  
 UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21;  
 «Le matin vient, et la nuit aussi» 11-12

XXIV<sup>e</sup> Année Mensuel N° 1.  
 BERNE  
 Anno Mundi 6054 — Octobre 1925

SOMMAIRE

Publications diverses . . . . .	2
Les messagers du Seigneur . . . . .	3
Nous t'adorons, Dieu de bonté ! (poésie) . . . . .	8
Le sermon sur la montagne . . . . .	9
Textes pour les réunions de prières . . . . .	11
La parabole du semeur . . . . .	14
Réorganisation de l'œuvre . . . . .	16

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé, par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses périodes ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons béréennes» sont des révisions générales des «Études des Écritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pl. 1:10; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pl. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Écriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmions, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Nous seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Évangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et sera, «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pl. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00. et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

## Textes des réunions de prières

- 4 novembre : « Tu m'as ceint de joie. » — Psaume 30 : 12  
 11 novembre : « Dans son temple tout dit : Gloire ! » — Psaume 29 : 9.  
 18 novembre : « L'Eternel a manifesté son salut. » — Psaume 98 : 2.  
 25 novembre : « Le Christ Jésus va juger vivants et morts. » — 2 Timothée 4 : 1.

## Cantiques pour le mois de novembre 1925

Dimanche	1) 90	8) 5	15) 89	22) 97	29) 68
Lundi	2) 52	9) 33	16) 27	23) 75	30) 13
Mardi	3) 72	10) 8	17) 45	24) 24	
Mercredi	4) 66	11) 99	18) 103	25) 63	
Jeu	5) 50	12) 41	19) 67	26) 37	
Vendredi	6) 38	13) 34	20) 62	27) 100	
Samedi	7) 57	14) 19	21) 86	28) 96	

## Fin de l'article : LA PARABOLE DU SEMEUR

nous est fournie par la leçon que nous enseigne cette parabole. Chacun doit veiller à ce que toutes les impuretés soient enlevées de son cœur et de son esprit, car par la grâce qui est accordée à tous les membres du peuple du Seigneur, toutes ces choses peuvent être enlevées (2 Cor. 7 : 1), et le cœur peut être préparé à recevoir les choses de Dieu. Chaque chacun cherche à servir le Seigneur de la manière indiquée par lui; alors le cœur sera de la «bonne terre» qui portera beaucoup de fruit à la gloire de Dieu.

Puisque les consacrés du Seigneur ont le privilège d'être ses messagers, ils occupent également la position de semeurs de vérité aussi bien que d'auditeurs, ayant eux-mêmes une responsabilité vis-à-vis de Dieu. Ceux qui ont ainsi le privilège de parler pour le Seigneur, soit en public du haut d'une tribune, soit de manière plus privée à la porte des maisons, devraient toujours se servir de toutes les occasions pour démontrer à leurs auditeurs la responsabilité qu'ils ont d'écouter attentivement la vérité, le message que Dieu leur envoie. De même que, lorsque les foules écoutaient Jésus, il jugea nécessaire de leur montrer leur responsabilités, ainsi ses disciples devront maintenant à leur tour prononcer des paroles d'avertissement. Eux-mêmes devront prendre bien garde à la manière avec laquelle ils écoutent.

## Questions béréennes

Que peut-on dire de la parabole du semeur? Quelles furent les circonstances qui l'accompagnaient? § 1.

Quel fut le mobile de Jésus en faisant toutes ces déclarations? Quelle devrait être l'attitude de tous ses disciples? § 2.

Quel fut l'un des buts de cette parabole? § 3.

Quelle différence y a-t-il entre les champs et les paysans de la Palestine et ceux de votre propre pays? § 4, 5.

Qu'est-ce que notre Seigneur, voulait dire par ces paroles: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende»? Lorsque la vérité est reçue comme il faut, que produit-elle? Que produit-elle lorsqu'elle est reçue à contre-cœur? Et que fait-elle lorsqu'elle est méprisée? § 5.

A quelle prophétie Jésus se référa-t-il lorsqu'il répondit à la question pourquoi il parlait en paraboles? § 6.

Quelle est l'explication de la parabole du semeur? § 7.

Durant quelle période cette parabole trouve-t-elle son application? Pourquoi devrions-nous nous attendre à ce qu'elle ait une force spéciale maintenant? § 8.

Comment cette parabole est-elle comprise? Fut-elle complètement accomplie par Jésus? Si non, quand atteindra-t-elle son accomplissement? § 9, 10.

Qu'est-ce que cette parabole illustre tout particulièrement? Peut-on jouer avec la vérité de Dieu? § 11.

Illustrez les auditeurs du terrain pierreux, et ceux parmi les épines. § 12.

Qui sont les auditeurs dans la bonne terre? Comment quelqu'un peut-il démontrer son appréciation de la valeur de la vérité? Quelle est la chose principale déterminée par le rendement du fruit? § 13.

Qu'est-ce qui correspond avec le sol? Le «sol» a-t-il une responsabilité? Quelle est la question qui devrait préoccuper nos cœurs? § 14.

Les auditeurs sont-ils en même temps des semeurs? Qu'est-il convenable que nous inculquions à ceux qui écoutent la vérité? § 15.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIV<sup>me</sup> Année

BERNE — Octobre 1925 — BROOKLYN

N° 1

### LES MESSAGERS DU SEIGNEUR

(W. T. 15 mai 1925.)

« Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. » — Matthieu 13 : 41.



Le chrétien ne devrait avoir aucune peine à comprendre que Dieu a une organisation dans laquelle tout se fait avec ordre et au temps voulu; que cette organisation est sainte et que tous ceux qui sont approuvés doivent être saints, eux aussi, au moment de leur adoption. Il s'ensuit, par conséquent, que tous ceux qui deviendraient déloyaux envers le Seigneur seraient retranchés de cette organisation à un moment donné, car il est indispensable d'être fidèle jusqu'au bout pour pouvoir continuer à en faire partie.

<sup>2</sup> Etre loyal veut dire faire tout ce que la loi de Dieu exige et cela de la manière établie par lui. Etre déloyal, infidèle, signifierait au contraire que l'on s'obstinerait à suivre une ligne de conduite en rapport avec ses propres vues egoïstes et non point avec la voie prévue par le Seigneur.

<sup>3</sup> Dieu n'a pas mis sur l'homme la responsabilité de décider par son propre raisonnement quelle était la bonne ligne de conduite à adopter. Mais il lui a imposé le devoir de s'assurer, au moyen de sa Parole, quelle était la voie à suivre, puis de s'y engager effectivement.

<sup>4</sup> Suivre la ligne de conduite établie par Dieu signifie être fidèle et loyal envers Lui. Le verset suivant nous en donne la preuve : « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » — Proverbes 3 : 5, 6.

<sup>5</sup> L'expression « commettre l'iniquité » employée en Matthieu 13 : 41 signifie « agir contre l'équité, contre la loi », c'est-à-dire suivre une ligne de conduite contraire à celle désignée par le Seigneur, et par conséquent prendre une attitude d'infidélité. L'obstination conduit à l'iniquité. « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Prov. 16 : 18). L'orgueil conduit inévitablement à la déloyauté.

<sup>6</sup> Dans le présent article, notre but est de traiter ce sujet aux points de vue suivants : Dieu a une organisation ; qui sont ceux qui la composent, et comment ils sont employés ; les dispositions de ceux qui sont approuvés et de ceux qui ne le sont pas ; le moment de démontrer qui est loyal et qui commet l'iniquité est venu ; et ceux qui supportent cette épreuve recevront un grand honneur.

<sup>7</sup> Tant que les membres de l'Eglise sont ici-bas, ils sont à l'école du Seigneur. Le but de Jéhovah n'est pas d'amener quelqu'un au ciel simplement pour le sauver. Il éduque ses créatures en vue de positions de confiance et d'honneur. Il a promis de récompenser les fidèles en leur accordant la position élevée de cohéritiers avec son Fils bien-aimé, et en leur donnant le privilège de contempler la face de Jéhovah. L'obéissance, la loyauté et la fidélité, voilà les

preuves. Seuls ceux qui sont approuvés pourront finalement être mis à part pour ces positions d'honneur et de confiance.

<sup>8</sup> Lorsque nous remarquons qu'une personne a reçu la mission de faire certaines choses, et que sa conduite lui procure l'approbation du Seigneur, nous pouvons être certains que cette personne a accompli son devoir d'une manière juste et appropriée. En observant chez elle une telle ligne de conduite, nous pouvons en retirer pour nous-mêmes une leçon qui nous engagera à agir de même. Les nombreux récits et exemples cités dans la Bible y ont été mis pour servir de guide à l'Eglise pendant le temps de sa préparation.

<sup>9</sup> Si le chrétien est à même de reconnaître que Dieu a une organisation dans le but d'exécuter son plan, et que le chrétien oint est un agent autorisé de cette organisation, chargé d'accomplir certaines choses, qu'il sera rétribué en proportion de sa fidélité, alors il aura aussi une meilleure compréhension de la manière dont il aura à se comporter pour être en harmonie avec la volonté exprimée de Dieu. Il pourra mieux reconnaître et apprécier le fait que la Nouvelle Création est appelée dans un but, ce but étant qu'elle doit publier les louanges du grand Créateur plein d'amour. Voyant ces choses, il comprendra que les différentes expériences, qui lui arrivent en tant que chrétien et à cause de sa fidélité, sont permises dans le but même de le préparer en vue d'une position plus élevée et plus honorable que celle qu'il occupe actuellement.

#### L'organisation de Dieu

<sup>10</sup> Les Ecritures déclarent : « Le Seigneur qui fait ces choses et à qui elles sont connues dès le commencement du monde » (Act. 15 : 18, vers. angl.). Le commencement de la création de Dieu fut le Logos qui devint par la suite l'agent actif de Jéhovah pour créer toutes les choses qui le furent (Jean 1 : 1-3). Les Ecritures semblent clairement indiquer une époque dans laquelle Lucifer faisait partie de l'organisation de Dieu. Il était en Eden, le jardin de Dieu. A son sujet le prophète de Dieu écrivit ce qui suit : « Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité fut trouvée chez toi. » — Ezéchiel 28 : 14, 15.

<sup>11</sup> Lucifer avait reçu la mission de faire un certain travail dans l'organisation de Dieu. Mais au lieu de rester obéissant, il devint rebelle, il n'observa pas la loi. Il était sans doute l'une des étoiles du matin mentionnées dans la prophétie de Job (Job 38 : 7). Dans l'organisation de Dieu il y a des chérubins et des séraphins. — Genèse 3 : 24 ; Esaïe 6 : 2.

\* Voir note marginale de la version Darby en Matthieu 7 : 23.



<sup>12</sup> Adam, créature parfaite en Eden, était aussi une partie de l'organisation de Dieu, et lui également reçut la mission d'accomplir un certain travail (Gen. 1 : 28). Lorsque Israël fut organisé en nation et que Dieu fit une alliance avec lui, avec Moïse comme médiateur, ce peuple devint une partie de l'organisation de Dieu et fut autorisé à faire certaines choses (Ex. 19 : 6, 7). La manière dont Israël fut préparé préfigurait la préparation de la Nouvelle Création.

<sup>13</sup> La position la plus élevée dans l'organisation de Dieu resta évidemment vacante jusqu'à ce qu'il ait placé certaines épreuves sur ses créatures. Le Logos subit avec succès toutes ces épreuves et de lui il est écrit : « Tu aimes la justice et tu hais la méchanceté : C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues. » — Psaume 45 : 7 ; Hébreux 1 : 9.

#### Tous sont messagers

<sup>14</sup> L'Eglise, qui est le corps de Christ, fait partie de l'organisation de Dieu, acquise et organisée dans un but (Col. 1 : 18 ; 1 Pi. 2 : 9, 10). Jésus la Tête, et les membres de son corps constituent la Nouvelle Création. Dans la plénitude des temps, toute créature qui recevra l'approbation finale de Jéhovah, sera placée sous la juridiction de Christ Jésus, comme il est écrit : « Afin, lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes les choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » — Ephésiens 1 : 10 ; Philippiens 2 : 8, 9.

<sup>15</sup> Tous les saints anges font partie de l'organisation de Dieu.

<sup>16</sup> Le mot ange, dans sa signification scripturale, veut dire messager. Tout moyen employé par l'Eternel pour accomplir son but, peut être appelé de façon appropriée un ange du Seigneur. Par conséquent, un ange peut être ou animé ou inanimé. Un ange peut être un être spirituel ou une créature humaine. De tous ces messagers, ou anges, employés par Dieu, on peut dire, pour le moment présent du moins, qu'ils sont une partie de son organisation. Lorsque l'Eternel se servait de l'un de ses prophètes pour porter un message à son peuple, il était à ce moment-là un ange du Seigneur. — Aggée 1 : 13.

<sup>17</sup> Les sacrificateurs en Israël étaient désignés comme anges ou messagers de l'Eternel, des lèvres desquels le peuple devait recevoir et apprendre la loi (Mal. 2 : 7). La Grande Pyramide d'Egypte, témoin silencieux et inanimé de l'Eternel, est cependant un messager, et son témoignage parle avec éloquence du plan de Dieu (Es. 19 : 19, 20). Jean-Baptiste fut un messager de l'Eternel, par conséquent un ange envoyé pour accomplir certains devoirs.

#### Le plus grand des anges

<sup>18</sup> Ce fut Jésus qui prononça ces paroles : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Matt. 23 : 11). Le messager de Jéhovah le plus grand, le plus honorable, l'ange spécial de Dieu, fut le Logos, Jésus, le Fils unique de Dieu. Tout au début de son ministère il dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » « Moi, je le connais ; car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé » (Jean 4 : 34 ; 7 : 29). Il fut envoyé par le Père en mission spéciale, afin d'ouvrir le chemin de la vie et de l'immortalité. — Jean 10 : 10 ; 2 Timothée 1 : 11.

<sup>19</sup> Les Ecritures semblent indiquer tout à fait clairement que longtemps avant son existence humaine, Jésus, qui était alors le Logos, fut envoyé comme messager spécial de Jéhovah pour communiquer avec Abraham et Moïse (Gen. 22 : 11, 12 ; Ex. 3 : 2, 5, 8). A la tête de l'organisation de Dieu, possédant tout pouvoir et toute autorité et exécutant le plan divin, se trouve le Seigneur Jésus-Christ comme Messager et Ange de Jéhovah. Il est haute-

ment exalté, infiniment élevé au-dessus de toutes puissances et principautés ; il est appelé par le prophète le messager de l'alliance. — Malachie 3 : 1.

<sup>20</sup> Regardant par anticipation vers le temps de l'inauguration de la Nouvelle Alliance, laquelle accordera à l'humanité les bénédictions de vie et de bonheur, Job nous parle du Seigneur Jésus-Christ comme d'un messager, ou ange. « Mais s'il se trouve pour lui un ange intercesseur, un d'entre les mille qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui et dit à l'ange : Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse ; j'ai trouvé une rançon ! Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse » (Job 33 : 23—25). Dans ces versets il est question du Seigneur et Roi exalté comme d'un interprète qui montre à l'homme le chemin de la justice. Il a compassion de lui, l'empêche de descendre dans la tombe, et le rétablit à la perfection du corps et de l'esprit.

<sup>21</sup> Les Ecritures nous montrent que la loi de Dieu révélée à Israël fut présentée par des anges au médiateur (Act. 7 : 53 ; Gal. 3 : 19 ; Hébr. 2 : 2). Ils étaient naturellement des êtres spirituels et membres de l'organisation de Dieu.

<sup>22</sup> L'apôtre Paul consacre une grande partie de son épître aux Hébreux à établir des comparaisons et à montrer combien le Seigneur Jésus est supérieur à tous les autres comme messager et ange de Jéhovah. Le point principal de cette argumentation est que Jésus a été établi héritier de toutes choses et que cet héritage qu'il a reçu est de toutes manières beaucoup plus excellent que tout ce qui fut accordé aux anges. Jésus est le seul qui soit l'image exacte de Jéhovah. Outre cela, la dissertation de saint Paul nous prouve que lorsque Dieu introduira pour la seconde fois l'Unique Engendré dans le monde, ce sera une occasion pour tous les anges de Jéhovah de l'adorer, parce que, à cause de son zèle particulier pour la justice, Dieu l'a oint au-dessus de tous les autres sujets de son royaume. L'apôtre se met ensuite à démontrer que, comme homme, Jésus fut abaissé un peu au-dessous des anges, afin qu'il puisse racheter l'humanité. En tant qu'homme parfait il fut couronné de gloire et d'honneur. — Hébreux 2 : 9, 10.

<sup>23</sup> Les anges du royaume spirituel sont élevés au-dessus de la nature humaine. Ils ne sont pas limités dans leurs mouvements comme les humains. Tandis que le monde d'alors était assujéti aux armées des anges, le nouvel ordre de choses sera entièrement sous la souveraineté du Seigneur Jésus, le premier de tous.

#### L'Eglise

<sup>24</sup> L'Eglise fut organisée par Dieu. C'est Lui-même qui a placé les membres dans le corps, comme le déclare l'apôtre : « Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu... Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues » (1 Cor. 12 : 18, 28). Ceci nous fournit la preuve concluante que les oints du Seigneur sont une partie de son organisation et par conséquent de Sion.

<sup>25</sup> Il a plu au Seigneur d'envoyer à l'Eglise sept messagers spéciaux, ou anges, pour lui apporter certains messages. Il ne désigna pas d'avance les hommes qui devaient occuper ces places, mais il prédétermina ces positions officielles qui seraient occupées par quelqu'un. Au moment voulu, Dieu plaça alors dans ces différentes positions des hommes qui lui étaient entièrement consacrés.

<sup>26</sup> L'ange de la période d'Ephèse dans l'Eglise fut saint Paul. Il fut un messager spécial du Seigneur envoyé vers les nations. Les Ecritures rendent un grand témoignage de son zèle, de sa patience, de sa bonté, de sa sincérité, de ses souffrances pour la cause de la justice.



<sup>27</sup> Le messager, ou ange de la période de Smyrne fut saint Jean. Il fut exilé sur l'île de Patmos à cause de sa fidélité au Seigneur. Sans aucun doute le Seigneur le récompensa de ses souffrances pour la cause de la justice en lui accordant une vision spéciale en faveur de l'Eglise dans son ensemble.

<sup>28</sup> L'ange de l'époque de Pergame dans l'Eglise fut Arius. Nous ne possédons que très peu de ses paroles ; et cependant ceux qui aujourd'hui jouissent de la Vérité présente maintiennent les principes pour lesquels Arius combattit. Ils sont ainsi de vivants témoins que son martyr ne fut pas en vain et qu'il fut un fidèle représentant du Seigneur.

<sup>29</sup> Le messager pour l'époque de Thyatire fut Pierre Valdo. Il rendit un fidèle témoignage à la vérité, émergeant de la longue nuit des ténèbres papales. Les chrétiens doivent à Valdo la première traduction de la Bible en langue moderne.

<sup>30</sup> L'ange de l'Eglise de l'époque de Sardes fut Jean Wicléf. Ce fut lui qui le premier traduisit la Bible en anglais, posant ainsi réellement le fondement du mouvement de la Réformation qui éclata plus tard en Bohême sous la conduite de Huss.

<sup>31</sup> L'époque de Philadelphie de l'Eglise fut desservie par Martin Luther. Il fut l'instrument dont se servit le Seigneur pour lancer la grande Réformation.

<sup>32</sup> L'ange de la septième époque, ou époque de Laodicée, fut Charles T. Russell. Pleinement consacré au Seigneur et à sa cause, il fut méprisé et persécuté par les ecclésiastiques de son temps, juste comme leurs prototypes le furent pour notre Seigneur. Dieu se servit de lui pour diriger l'œuvre de restitution, à l'Eglise, des grandes vérités fondamentales qui avaient été si longtemps cachées. Il mit clairement en lumière la doctrine du sacrifice de la rançon et de la part que l'Eglise a à l'offrande pour le péché. Sans aucun doute, ce même ange, ou septième messager à l'Eglise, remplit la charge préfigurée par le prophète Ezéchiel, dans son tableau de l'homme vêtu de lin et portant une écriture à son côté. — Ezéchiel 9 : 1—11.

**Les membres-pieds**

<sup>33</sup> Le Christ, Tête et corps, constitue le messager de Jéhovah qui exécute ses desseins. Dans une vision, le prophète de Dieu contempla les pieds de Christ engagés dans l'œuvre bénie de la proclamation du message concernant le royaume de Dieu. Dans une joyeuse extase le prophète s'exclame : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! » (Es. 52 : 7). Par ces paroles il indiquait que la position officielle d'annoncer le royaume doit être occupée par un corps de chrétiens organisé, lequel se compose des membres-pieds du Christ. Ce corps de chrétiens peut facilement être reconnu au moyen des faits physiques.

<sup>34</sup> Y a-t-il sur terre un corps de personnes engagé exclusivement dans la déclaration du message du royaume messianique ? Il y en a un. On peut dire avec raison que ce corps-là ce sont ceux qui forment la Société, ou Association des Etudiants de la Bible, parce qu'ensemble et d'un commun accord ils travaillent à l'œuvre spéciale dont le Seigneur a dit qu'elle devait être accomplie au temps actuel. Nous semblons être parfaitement autorisés à conclure que ce mouvement de chrétiens, organisé dans le but d'annoncer le Roi et son royaume, de déclarer le jour de vengeance de l'Eternel et de consoler les affligés, est le même que celui dont parle Apocalypse 8 : 3—5. Ceux qui de cette manière se consacrent entièrement à la cause du Seigneur, sacrifient toutes leurs espérances et ambitions terrestres ; ce qui est représenté sous l'image de l'autel. Nous lisons : « Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les

offrit, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre. »

<sup>35</sup> Les membres de ce corps présentent journallement leurs requêtes devant le trône de Dieu, implorant l'aide les uns des autres. Ils ont, pendant un certain temps, littéralement fait vibrer le message de la Vérité parmi les peuples et les nations de la terre. Au sujet de cette même classe de chrétiens fidèles, sans égard à la personne des individus, le Seigneur dit : « Les moissonneurs, ce sont les anges » ; au cours de la période de la moisson ils ont été occupés à moissonner, comme cela est préfiguré dans la parabole de la moisson. — Matthieu 13 : 39.

<sup>36</sup> Il semble que ce soit la même classe que celle mentionnée par notre Seigneur lorsqu'il dit : « Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges » (Matth. 16 : 27). Nous semblons de même autorisés à tirer la conclusion que l'Eglise dans son ensemble, de ce côté du voile, est l'ange qui se tenait dans le soleil (Apoc. 19 : 17), resplendissant comme le soleil dans le royaume de leur Père, exactement comme le Maître avait dit que leur part de l'œuvre serait (Matth. 13 : 43). Nous mentionnons ce point simplement pour montrer que l'Eglise de ce côté du voile est appelée un ange.

**Les anciens sont des anges**

<sup>37</sup> Les apôtres étaient des anges du Seigneur en ce qu'ils remplissaient la mission pour laquelle il les avait envoyés. Ils annonçaient son message. C'est ainsi que chacun des oints dans l'Eglise qui est engagé dans la proclamation du message du royaume de Dieu, poussé par l'amour à agir ainsi, est dans la même mesure un ange du Seigneur. S'adressant aux anciens de l'Eglise d'Ephèse, et de même à d'autres encore, l'apôtre Paul dit : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur qu'il s'est acquise par son sang » (Act. 20 : 28). A son tour l'apôtre Pierre écrivit aux anciens qu'il avait désignés pour desservir l'Eglise : « Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. » — 1 Pierre 5 : 1—3.

<sup>38</sup> Les anciens sont choisis dans l'Eglise selon la méthode établie par le Seigneur et, par conséquent, font partie de l'organisation de Dieu. Dans la mesure donc où un ancien parle comme oracle de Dieu, dans cette mesure il est un porte-parole du Seigneur, un de ses anges, comme nous le voyons dans les Ecritures. C'est des anciens que saint Paul parle, et à leur sujet, lorsqu'il dit : « Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité, et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions, et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles. » — Colossiens 2:18.

<sup>39</sup> L'apôtre parle de nouveau des anciens comme anges dans le passage où il dit : « C'est pourquoi, la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend. » (1 Cor. 11 : 10). Ceci est vrai parce que la femme est un type de l'Eglise et que les anciens sont des anges, ou messagers, du Seigneur et le représentent.

<sup>40</sup> Nous mentionnons ces choses ici, afin que chacun de ceux qui possèdent une occasion de service puisse reconnaître et apprécier le fait qu'il est une partie de l'organisation du Seigneur et se comporter en conséquence.



### La disposition de ceux qui sont désapprouvés

<sup>41</sup> Le fait qu'une créature fait une fois partie de l'organisation de Dieu ne veut pas dire qu'elle y demeure toujours. Sans aucun doute Lucifer faisait une fois partie de l'organisation de Dieu et il était revêtu de grand honneur et d'autorité. Il ne se contenta pas de ce qu'il avait reçu, mais médita une plus haute exaltation de lui-même. A son sujet nous lisons ce qui suit : « Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut » (Es. 14 : 13, 14). Pour cette raison il tomba, fut désapprouvé de Dieu et cessa de faire partie de l'organisation de Dieu. Ce qui causa sa désapprobation de la part de Dieu fut sa déloyauté, ou son iniquité. Il refusa d'être gouverné par la loi de Dieu. Ce qui semble indiquer le commencement de sa déloyauté fut l'orgueil ou l'admiration de soi-même, comme il est écrit : « Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi : . . . Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat ; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires ; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. » — Ezéchiel 28 : 15, 17, 18.

<sup>42</sup> C'est une règle fixe chez Jéhovah que l'orgueil et l'ambition mènent à la destruction (Prov. 16 : 18). Être orgueilleux signifie en réalité penser trop hautement de soi-même. C'est là une des manifestations de l'égoïsme ; c'est manquer de sobre bon sens (Rom. 12 : 3). L'égoïsme est l'opposé absolu de l'amour, et si ce n'est pas l'amour qui pousse quelqu'un à agir au service du Seigneur, il ne peut recevoir son approbation.

<sup>43</sup> Lorsque nous sommes honorés du Seigneur en ce qu'il fait de nous ses anges, ou messagers, si nous sommes dans une bonne condition de cœur, cela devrait nous rendre humbles et débonnaires, et nous remplir de révérence pour Dieu. Quelqu'un dont le cœur est rempli d'orgueil ne révère pas Dieu comme il le devrait (Prov. 8 : 13). Être imbu de sa propre beauté et de sa grandeur personnelle conduit au désastre. « Car le méchant se glorifie du désir de son âme ; et il bénit l'avare, il méprise l'Éternel. Le méchant, dans la fierté de sa face, ne cherche pas Dieu. — Il n'y a point de Dieu : Voilà toutes ses pensées. » — Psaume 10 : 3, 4 (D.).

<sup>44</sup> Avoir été placé dans une position d'honneur et de confiance, puis l'abandonner volontairement en méprisant la loi de Dieu, conduit également au désastre. Ceci semble avoir été le cas pour les anges qui n'ont pas gardé leur dignité (Jude 6). Un refus de se soumettre à la loi de Dieu, ou de se laisser gouverner par ses règles d'action, a sa source dans l'égoïsme et l'orgueil, et Dieu repousse de telles personnes. « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (1 Pi. 5 : 5). Ces choses sont relatées par la Bible pour le bien particulier de l'Église, la Nouvelle Création, qui est en voie de préparation pour occuper des positions supérieures à toutes les autres dans l'organisation de Dieu, devant être associés à Christ Jésus. Connaissant donc ce qui conduit à la désapprobation divine, les membres de la Nouvelle Création de ce côté du voile devraient être en mesure d'éviter les pièges.

### La disposition de ceux qui sont approuvés

<sup>45</sup> La désobéissance à la loi, ou règle d'action, qui amènera la désapprobation divine sur les êtres spirituels, l'apportera également sur les anges visibles ou humains. De même, l'obéissance à la loi de Dieu, qui mérite son appro-

bation, s'applique aux anges visibles et aux invisibles. Les dispositions manifestées par les anges qui reçurent l'approbation de Dieu fournissent un critérium au moyen duquel les membres de l'Église peuvent se diriger de façon profitable et appropriée. Rechercher sa propre gloire et son honneur personnel ne saurait jamais être agréable au Père céleste. Lorsque Jésus était sur la terre, il ne chercha pas à se glorifier lui-même, mais il tendit constamment à honorer et à glorifier son Père. Ce fut lui-même qui prononça ces paroles : « Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » — Luc 18 : 14.

<sup>46</sup> Les saints anges de Dieu ne semblent pas éprouver le désir de devenir éminents, ni que leurs noms soient proclamés avec applaudissements. Une leçon bien utile sous ce rapport nous est fournie par l'ange qui apparut à Manoach. Celui-ci désirait connaître le nom de cet ange, et il lui dit : « Quel est ton nom, afin que nous te rendions gloire, quand ta parole s'accomplira ? L'ange de l'Éternel lui répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom, voyant qu'il est secret ? » (Jug. 13 : 17, 18, vers. angl.). Pour cet ange il suffisait d'honorer l'Éternel. C'est ainsi que tout membre de l'Église devrait se contenter d'honorer le Seigneur avec tout ce qu'il possède, sans s'inquiéter si son propre nom est connu ou non. Lorsque des hommes désiraient rendre honneur aux anges qui leur apparaissaient, ils recevaient la réponse : « Si tu veux faire un holocauste, tu l'offriras à l'Éternel. » — Juges 13 : 16—19 ; 6 : 11—22.

<sup>47</sup> La leçon que nous devons retirer de ceci est que chacun de ceux qui veulent être agréables au Seigneur, doit se tenir à l'arrière-plan et rendre honneur à Jéhovah et à Jésus.

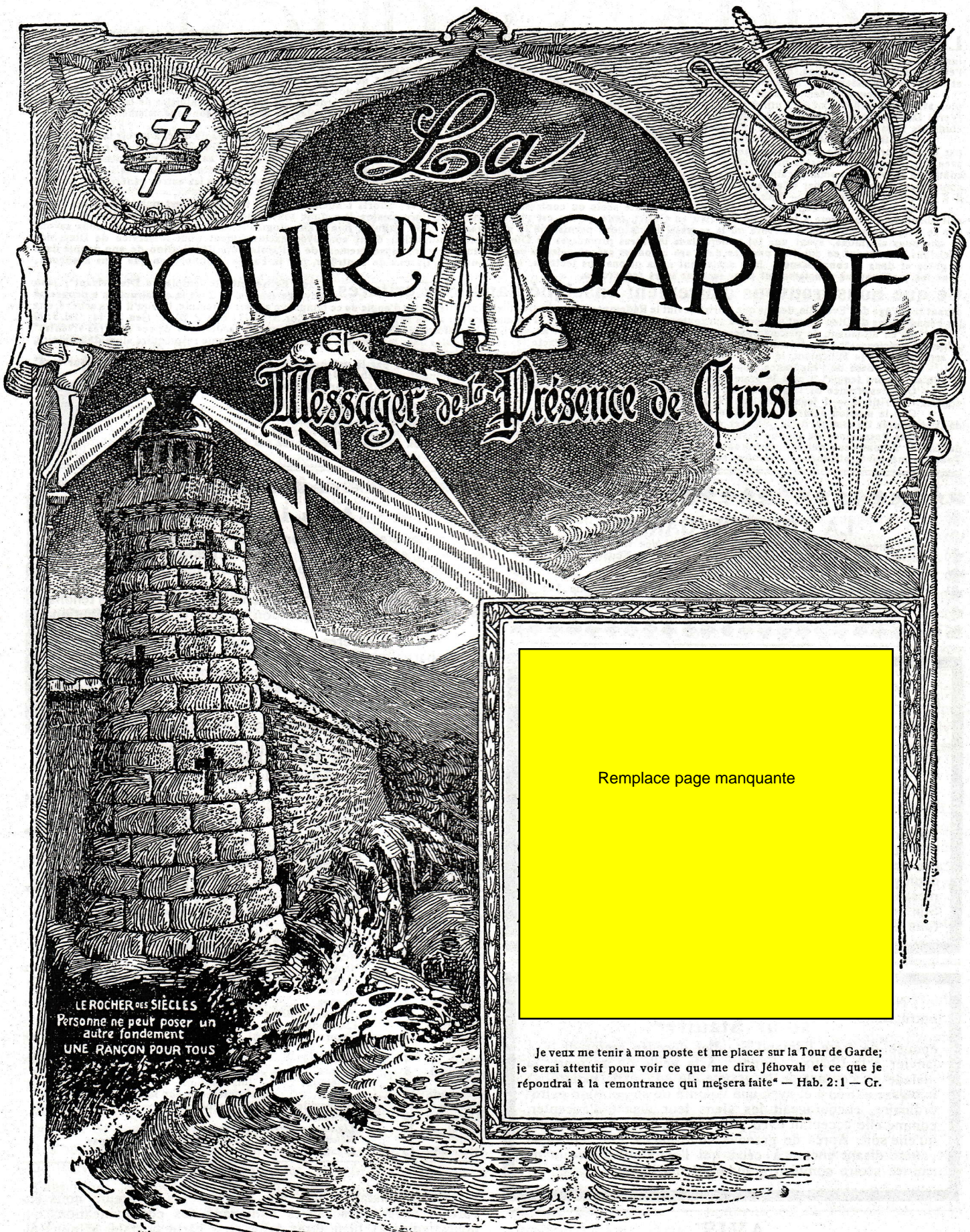
<sup>48</sup> L'humilité est essentielle chez tous ceux qui désirent plaire au Seigneur. Elle signifie en réalité se soumettre à la volonté de Dieu. Or cette volonté concernant l'Église est exprimée dans sa Parole. Par conséquent, être humble signifie obéir à la loi de Dieu. Les Écritures nous disent clairement que personne n'est couronné s'il ne combat pas selon les règles (2 Tim. 2 : 5). Au sujet du serviteur de l'Éternel, qui est sans nul doute le Seigneur Jésus, il est écrit : « Qui est aveugle, sinon mon serviteur, et sourd comme mon messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui qui est parfait, et aveugle comme le serviteur de l'Éternel ? » (Es. 42 : 19). Cela veut dire évidemment que ce serviteur-là est aveugle quant à ses propres avantages, ambitions, ou projet égoïstes, qu'il est entièrement consacré à la cause du Seigneur et qu'il refuse de voir autre chose, ou d'y prendre part. Les hommes en tant que messagers, anges, ou serviteurs de l'Éternel sont envoyés par toute la terre pour être les témoins de Dieu, pour rendre témoignage à son plan, et surtout pour annoncer que l'Éternel est Dieu, que Jésus est le Roi et que le royaume des cieux est présent (Es. 40 : 9—11). De telles personnes sont membres de l'organisation de Dieu.

<sup>49</sup> Les Écritures déclarent que celui qui veut recevoir l'approbation divine doit se tenir éloigné des souillures du monde (Jacq. 1 : 27). Le même écrivain sacré dit encore : « Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacq. 4 : 4). Le mot monde dans ce passage veut dire l'organisation du diable, dont il est le dieu ou gouverneur invisible. Par conséquent, l'approuvé du Seigneur ne peut faire aucun compromis avec le monde, ni participer à aucune de ses affaires. Tous ceux qui agissent contrairement à ces recommandations non seulement reçoivent la désapprobation divine, mais s'ils persistent dans cette voie, ils perdront leur place dans l'organisation de Jéhovah.

### Retranchement de ceux qui commettent l'iniquité

<sup>50</sup> La preuve scripturale déjà mentionnée dans ces pages montre qu'il y eut une rébellion au sein de l'organisation de Dieu il y a de longs siècles, rébellion au cours de la-





LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

Remplace page manquante

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.



« Les anges des cieux prêcheraient avec joie la bonne nouvelle si c'était la volonté de Dieu qu'ils le fassent. Mais l'Éternel a confié ce grand privilège aux hommes. Par conséquent, les chrétiens devraient apprécier leur privilège et démontrer leur appréciation par un service joyeux, ainsi que par l'adoration et les louanges qu'ils doivent au Seigneur.

« Si donc chacun des consacrés a toujours présents à l'esprit les intérêts du royaume qui lui ont été remis, qui sont nécessairement ceux de ses frères, il évitera soigneusement tout scandale ; il s'efforcera également de servir le Seigneur de la manière établie par Lui-même.

#### Hautement honorés

« Les saints reconnaissent maintenant la présence du Seigneur, et le fait qu'il est venu à son temple pour examiner ceux qui composent son organisation, occupant des positions de grand honneur. Dans les temps passés les anges reçurent le privilège d'annoncer la naissance de notre Seigneur. Mais les membres de l'Église sur la terre sont encore bien plus honorés en ce qu'ils ont le privilège d'annoncer la seconde présence du Seigneur comme Roi des rois, comme le gouverneur et le bienfaiteur de l'humanité.

« Ils sont ensuite honorés par la perspective d'être associés au Seigneur dans son royaume afin de relever et de bénir les humains. Ils ont le grand honneur de posséder la promesse qu'ils auront part au royaume, qu'ils seront assis avec le Seigneur sur son trône, jugeant les peuples de la terre. Tous ces saints du Seigneur qui travaillent en harmonie avec sa loi, qui participent joyeusement à la proclamation du message de son royaume, qui marchent humblement devant Dieu, rendant honneur au Seigneur et louange à son nom, qui sont poussés entièrement par un dévouement désintéressé à servir le Seigneur et sa cause, qui prennent soin des intérêts de leurs frères comme étant leurs compagnons, tous ceux-là sont plus hautement honorés que n'importe quelle créature dans les temps passés. Ce sont ceux décrits par le psalmiste qui sont maintenant entrés dans la gloire du Seigneur de ce côté du voile et auxquels il dit : « Que les saints se réjouissent dans la gloire ; qu'ils exultent avec chant de triomphe sur leurs lits ! Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main ! » C'est ainsi que le prophète identifie la classe qui marche fidèlement avec le Seigneur et sa loi ; ceux qui persistent dans cette voie jusqu'à la fin auront part à son royaume.

« Le grand ébranlement qui a lieu maintenant ébranlera et fera sortir tout ce qui peut être ébranlé. Il convient par conséquent à chacun de bien prendre garde aux épreuves lorsqu'elles arrivent et, au lieu de se laisser scandaliser ou ébranler, de profiter de ces épreuves et de se souvenir que ces choses doivent arriver, comme l'apôtre le déclare : « Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent » (Hébr. 12 : 27).

Puis il ajoute une exhortation et un avertissement aux saints par ces paroles : « C'est pourquoi recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte ».

« Servir maintenant le Seigneur en harmonie avec sa loi veut dire exercer le jugement mentionné dans les Écritures, et surtout indiqué par le prophète, de lier les rois avec des chaînes et les grands avec des cepts de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit. Cette gloire est pour tous les saints (Ps. 149 : 8, 9). Cela signifie que tous ceux qui font partie de la classe des vainqueurs et qui désirent avoir part au royaume, se soumettront joyeusement à la loi de Dieu et se montreront diligents à lui obéir. Au nombre des précieuses promesses qui sont données à ces personnes-là se trouve celle-ci : « Celui qui vaincra, je le ferai assoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » — Apocalypse 3 : 21.

#### Questions béréennes

Qu'est-ce qu'un chrétien devrait reconnaître sans difficulté ? Dieu a-t-il mis sur l'homme la responsabilité de décider par son propre raisonnement seul quelle est la bonne voie d'action à observer ? Qu'est-ce que cela signifie d'être loyal envers Dieu ? § 1-4.

Que peut bien vouloir dire l'expression « commettre l'iniquité » ? Qu'est-ce qui y conduit ? Quel est le but de notre présente étude ? § 5, 6.

Les chrétiens doivent-ils subir une préparation ? Qui sont ceux qui en subissent une spéciale ? Quel est le but de celle-ci ? § 7, 9.

Lucifer fit-il jamais partie de l'organisation de Dieu ? Quels sont quelques-uns des autres qui sont membres de celle-ci ? Toutes les places d'honneur dans le royaume de Dieu sont-elles occupées maintenant ? § 10-15.

Quelle est la signification du mot « ange » ? Les anges sont-ils toujours des créatures animées ? § 16, 17.

Quel est le plus grand ange de Dieu ? Quelles sont certaines de ses missions angéliques pour la terre ? § 18, 19.

Jésus doit-il maintenant encore être un ange dans un sens tout particulier ? Où trouvons-nous la grandeur de Jésus accentuée ? § 20-23.

Qui est-ce qui organisa l'Église et donna à chaque membre sa place déterminée ? Quel sont les membres spéciaux à part les apôtres ? § 24-32.

La proclamation du royaume se fera-t-elle par un corps organisé ? Où est-il question de cela dans la Bible ? § 33-36.

Quels passages pouvez-vous citer pour prouver que vous-mêmes avez vu des anges ? § 37-40.

Une personne restera-t-elle dans l'organisation de Dieu peu importe quelle serait sa conduite ? Qu'est-ce qui causa la chute de Lucifer ? § 41.

Quelles sont les caractéristiques de la destruction ? Quelles sont les choses qui conduisent au désastre ? § 42-44.

La loi de Dieu opère-t-elle la même chose dans tous les domaines ? Quels sont quelques-uns des nobles exemples donnés par les approuvés ? § 45-47.

Que signifie le mot « humilité » ? De quelle manière le serviteur de l'Éternel devrait-il être avengé ? Est-il possible que des personnes qui jouissent de l'approbation de Dieu se compromettent avec le monde ? § 48, 49.

Qu'advient-il de ceux qui commettent l'iniquité, de ceux qui n'observent pas la loi ? Où Dieu habite-t-il ? Une œuvre de séparation doit-elle s'accomplir à la fin du temps de la « moisson » ? Les chrétiens nominaux sont-ils compris dans le dernier travail de séparation ? § 50-52.

Combien existe-t-il de divisions dans la classe de ceux qui sont « retranchés » ? Quelles sont les deux manières par lesquelles ceux qui produisent les scandales peuvent déchoir ? Quelle est la différence entre ceux qui produisent les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ? § 53-55.

Comment la robe de noces est-elle donnée ? Comment est-elle enlevée ? Quelle est la leçon que nous pouvons en retirer ? § 56, 57.

Quelle est la cause principale des troubles dans les églésias ? Quelle est la bonne manière de procéder ? § 58.

À quel moment devrions-nous nous attendre à ce que l'action d'arracher ait lieu ? Qui est-ce qui l'exécute ? Et comment ? § 59, 60.

Quel encouragement y a-t-il pour l'Église à l'heure actuelle ? Que feront les saints qui ont à cœur les intérêts du royaume ? § 61-64.

Quels honneurs spéciaux ont les saints actuellement ? Pouvons-nous nous attendre maintenant à un criblage qui ébranlera tous ceux qui se laissent ébranler ? Quelle est la promesse faite au vainqueur ? § 65-68.

## NOUS T'ADORONS, DIEU DE BONTÉ !

Nous t'adorons, Dieu de bonté,  
Et malgré notre indignité,  
Nous cherchons tous ta face.  
Nous élevons nos faibles mains  
Vers ta demeure, ô Saint des saints,  
Avides de ta grâce.

Fais-nous aimer ta Vérité,  
Et remplis-nous d'intégrité  
En ta présence sainte.  
Baptise-nous, ô notre Roi !  
De cet esprit qui vient de toi  
Et qui bannit la crainte.

Les derniers temps semblent venus ;  
Demeure avec nous, ô Jésus !  
Sois notre délivrance !  
Conduis ton peuple par la main,  
Et fais resplendir dans son sein  
Ta gloire et ta puissance !

J. J. Hosemann (1841)



# LE SERMON SUR LA MONTAGNE

[W. T., 1er sept. 1924] Matthieu 5 à 7.

LE MESSAGE DU ROYAUME SOUS UNE FORME INCISIVE. — TROIS TRAITS SAILLANTS DU SERMON. — PAROLES PENETRANTES AU SUJET DE LA CONDUITE DU CHRÉTIEN. — LA STRICTE JUSTICE REMPLACÉE PAR L'AMOUR.

« Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite. » — Matthieu 6 : 10.



Notre dernière étude nous avait montré que le moment était venu pour Jésus de choisir parmi ceux qui le suivaient quelques disciples qui seraient toujours avec lui. Notre leçon de ce jour traite du discours tenu par Jésus presque immédiatement après le choix des douze et appelé communément « le sermon sur la montagne ». Ayant choisi ses apôtres, il se mit à exposer en détail les vérités qu'il était venu annoncer et enseigner. A l'exception des discours donnés par notre Seigneur dans les derniers jours de son ministère, c'est-à-dire à ses disciples sur le mont des Oliviers (Matth. 24 et 25), ainsi que son long entretien avec eux dans la dernière nuit qu'ils passèrent ensemble (Jean 14 à 17), ce sermon sur la montagne semble être la seule occasion mise à part pour un tel discours.

Matthieu raconte que Jésus, voyant la foule, monta sur la montagne et là enseigna ses disciples (Matth. 5 : 1). Luc donne un récit de beaucoup de mêmes paroles prononcées par Jésus, quoique dans des circonstances différentes. Il dit en effet que Jésus s'arrêta sur un plateau (Luc 6 : 17), quoiqu'il ne prétende pas que ce fût alors que Jésus prononça ce discours. Il est possible, et même probable, que notre Seigneur émit quelques-unes de ces paroles à plus d'une occasion, bien que vraisemblablement pas dans la même suite que celle rapportée par Matthieu.

Il semble très approprié que Jésus se soit tenu sur la montagne pour proclamer la loi qui devait gouverner la vie de ses disciples. La loi donnée au peuple d'Israël le fut depuis la montagne du Sinaï. Lorsque la loi de Dieu sera donnée à nouveau, ce sera pour le monde et elle sortira de la colline symbolique de Sion (Es. 2 : 2-4 ; Joël 3 : 16). Mais combien les circonstances sont différentes lorsque notre Seigneur donne sa loi à la Nouvelle Création ! Là, pas de tonnerres comme au Sinaï, pas de fracas comme à la montagne de Sion. Nous voyons au contraire la tranquillité d'un maître plein de grâce, assis en compagnie de disciples qui le chérissaient et entouré probablement d'une foule d'hommes et de femmes qui écoutaient, eux aussi, avec la plus grande attention les paroles de vérité jaillissant d'une source d'amour.

## Le message du royaume sous une forme incisive

C'était la première fois que Jésus parlait si clairement et donnait un enseignement aussi détaillé au sujet du royaume des cieux. Jusqu'alors il n'avait fait que continuer la prédication de Jean-Baptiste, disant que le royaume des cieux était proche. Mais maintenant il démontrait nettement qu'avant que le royaume puisse s'établir en puissance et en gloire, il fallait qu'il soit fondé en grâce dans les cœurs de ses disciples, afin d'y exercer un règne d'amour sur ceux qui volontairement se consacraient dans ce but. Le temps de la puissance de ce royaume n'était pas encore arrivé ; ce n'était pas non plus le moment d'intervenir contre le pouvoir du mal, ni de réprimer sa force, car ce moment ne devait venir que lorsqu'il serait établi. Il fallait premièrement démontrer que la connaissance de Dieu, reçue dans un cœur honnête, était capable de détruire le règne et la puissance du mal.

Tous ceux qui acceptèrent les enseignements de Jésus devinrent des hommes libres et en même temps des es-

claves de Christ dans l'amour. C'est pourquoi Jésus commença à proclamer des vérités qui surprirent nombre de ses auditeurs. Le royaume, dans sa première phase, devait se remarquer dans la conduite, ainsi que dans l'attitude du cœur vis-à-vis de Dieu. Sa gloire, supérieure à celle qu'aucun Israélite n'avait pu concevoir jusqu'à ce moment-là, ne consistait pas en parade ou puissance extérieures, mais bien dans un esprit humble, dans un cœur contrit et dans le désir de faire la volonté de Dieu. Les gloires et récompenses en étaient futures et devaient se réaliser dans les cieux. La splendeur du royaume d'Israël sous Salomon, si agréable à l'œil naturel, ne peut être comparée à celle des lis des champs, symbole de la sincère humilité et douceur des vrais disciples de Jésus. — Matthieu 6 : 29, 30.

Nulla part autant que dans le sermon sur la montagne la chrétienté n'a démontré tout ce qui lui manque, toute son ignorance au sujet des choses profondes y contenues. Elle a placé ce sermon devant le monde comme une règle de conduite pour les hommes, un modèle à suivre par tous ceux qui font profession d'être des chrétiens. Cependant un chrétien dans le sens ordinaire du mot atteindra encore plus difficilement ce niveau de conduite qu'il ne fut possible à un Juif de garder la loi du Sinaï. La chrétienté a manqué encore bien plus vis-à-vis de la loi qu'elle professait que ce ne fut le cas pour Israël par rapport à la loi sinaïtique. Le simple chrétien professant n'a jamais observé cette loi, ni même fait des efforts dans ce but. Il lui est impossible de la tenir, car c'est la loi de la Nouvelle Création et seuls les engendrés de Dieu peuvent l'observer parce qu'eux seuls en ont le véritable désir.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que, durant la Grande Guerre, un bon nombre des membres du clergé ait demandé la suspension dûment reconnue de cette loi de la vie chrétienne. Eux-mêmes n'étaient pas préparés à aimer leurs ennemis, et ne pouvaient, par conséquent, pas exiger que leurs congrégations le fassent. Ils préférèrent donc n'être plus des chrétiens pendant ce temps, désirant être libérés des entraves des enseignements de Jésus.

## Trois traits saillants de ce sermon

Le sermon sur la montagne expose le royaume de Dieu en justice, et cette justice telle qu'on doit la voir dans la vie des véritables disciples de Christ. Bien que ce sermon comprenne toutes les situations de la vie chrétienne, il s'y trouve cependant trois points saillants : (1) les béatitudes ; (2) la prière dominicale ; et (3) la loi de Dieu, telle qu'elle se trouve exprimée dans la règle d'or. Dans les béatitudes, ou bénédictions, les récompenses indiquées pour les serviteurs de Dieu suggèrent, quant à leur relation avec Dieu, une conception tout à fait différente de celle qu'on avait eue jusqu'alors. Sous la loi, le Juif recevait des bénédictions temporelles pour les soins qu'il prenait concernant la loi. Il avait la promesse de bénédictions pour ses champs, ses biens, son corps. La santé et la paix de l'esprit lui appartenaient et, s'il avait gardé la loi de Dieu, la vie éternelle aurait été sa part bénie et heureuse sous les soins de Dieu. — Lévitique 26 : 3-13 ; Deutéronome 11 : 13-15.

Mais dans le sermon sur la montagne, bien que la richesse ne soit pas condamnée, les bénédictions pour le serviteur de Dieu marchent de pair avec la pauvreté en esprit, les persécutions, les outrages, la faim et la soif de



justice, la miséricorde, la pureté de cœur, et avec une condition générale qui n'est pas particulièrement aimée des riches de ce monde. Dans les récompenses qui sont mentionnées il y a toujours quelque chose qui élève l'esprit au-dessus des choses de la vie terrestre. La santé corporelle, la prospérité et les ennemis pacifiés ne sont pas les choses promises. Le fait est plutôt que, au temps voulu, après que la volonté de Dieu aura été faite et patiemment endurée, parce que la tribulation a fait suite à l'effort de servir Jéhovah par Christ, Dieu récompensera le fidèle disciple en lui accordant la vie au ciel dans la plénitude de la joie et en sa présence. Il est évident que ces choses qui ne sont pas innées à l'esprit humain, ni ne devraient l'être — car celui-ci trouve toujours, même dans son état de perfection, son bonheur dans les choses de la terre — ne sont possibles que lorsque l'entendement est engendré aux choses célestes.

#### Des paroles pénétrantes pour la conduite du chrétien

<sup>10</sup> Jésus déclara qu'en disant ces choses il n'avait nullement l'intention de mettre de côté ou de détruire la loi ou les prophètes; au contraire, les enseignements de ceux-ci et les exigences de la loi devaient être mis en vigueur de façon encore plus stricte. Les formes extérieures de la justice telles que celles des scribes et des pharisiens, mentionnées en particulier, ne comptaient pour rien. Par contre, celui qui, bien que ne commettant aucun péché visible aux yeux de ses contemporains, mais qui médite le mal dans son cœur, est dévoilé comme pécheur; celui qui hait est un meurtrier; celui qui convoite, un adultère. Un culte rendu à Dieu sur les places publiques, afin d'être vu des hommes, est condamné. La prière doit être adressée à Dieu en secret plutôt qu'en public. On ne doit pas s'attendre dans cette vie à une récompense de la justice. Les trésors doivent être amassés dans les cieux; mais comme personne ne peut de lui-même les amasser là-haut, il est évident que Jésus voulait dire que les serviteurs de Dieu seraient assurés d'une récompense, et que Dieu était le fidèle Rémunérateur. « Votre Père sait. » — Matth. 6 : 8.

<sup>11</sup> Le véritable Israélite avait toujours compris le privilège de la prière, mais celle-ci, en tant qu'une partie régulière de la vie, n'avait pas été enseignée aux Juifs. Des lieux et des temps mis à part, ainsi que l'existence de la sacrificature, n'avaient pas suggéré l'idée d'une communion personnelle avec Dieu. Et nous pouvons comprendre qu'au commencement les Israélites n'aient pas souvent prié, excepté lorsqu'ils se trouvaient dans la peine ou en besoin particulier. Bien que la loi et les prophètes aient dû subsister, d'autant plus qu'il était prévu que la loi et les injonctions de la Parole de Dieu devaient être observées en esprit, par conséquent dans un sens bien plus réel que cela n'avait été possible jusqu'alors, cependant la sacrificature n'avait aucune perspective de continuer (Rom. 8 : 4; 2 Cor. 3 : 6). Sa fin était arrivée, bien que rien dans les paroles de Jésus ne le laissât supposer.

<sup>12</sup> Cependant Jésus donna quelques instructions concernant la prière, montrant par là que ses disciples devaient avoir libre accès auprès de Dieu et n'être nullement entravés par la forme, le temps ou le lieu. « Voici donc comment vous devez prier », leur dit Jésus. La prière dominicale, comme on a l'habitude de la nommer, est le modèle d'une prière, plutôt qu'une suite de mots fixée définitivement. Elle est cependant si magnifique, si élevée, qu'il est bon que nous, ses disciples, la répétions journalièrement, comme nous le faisons pour le vœu. Cette prière nous préserve de toute pensée égoïste. Elle nous rappelle en premier lieu le but même de notre existence qui est de glorifier Dieu. Elle dirige nos pensées vers le royaume : « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Elle incite tous les membres de l'Eglise à prier pour les besoins journaliers de celle-ci :

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Elle nous fait ensuite penser à notre besoin de purification de la part du Seigneur, car celui qui prie demande que ses offenses lui soient pardonnées selon la mesure dans laquelle il pardonne à ceux qui l'ont offensé.

<sup>13</sup> Il paraît évident que la pensée divine est que la prière devrait avoir lieu journalièrement et constamment, pour remplacer, pour ainsi dire, la sacrificature juive. Car maintenant, en tant qu'enfants de Dieu, nous pouvons venir à Dieu comme un enfant à son père, sans intermédiaire; car, bien que Jésus soit l'avocat de l'Eglise, les enfants ont cependant accès auprès du Père en son nom. La prière doit s'exprimer en peu de mots plutôt qu'en beaucoup; les disciples ne doivent pas offrir de longues prières, à l'exemple des païens qui croient n'être entendus que s'ils font de nombreuses répétitions; car, leur dit Jésus : « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Matth. 6 : 8). Quoique le Père sache très bien ce dont son enfant a besoin, il ne le lui donnera pas sans qu'il le lui demande. Mais Il est tendre et plein d'amour et ne lui refusera pas ces choses. C'est pourquoi « demandez, et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira » (Matth. 7 : 7). De bons dons de Dieu, reçus sans que nous les ayons demandés, sont parfois acceptés sans que nous pensions à rendre grâce à leur sujet.

#### La stricte justice remplacée par l'amour

<sup>14</sup> Les dix commandements qui formaient la base de l'alliance de la loi étaient tous, à l'exception du cinquième, de nature négative, c'est-à-dire que la volonté de Dieu était exprimée par une défense. Or, celui qui veut venir à Dieu doit être pur de cœur, c'est-à-dire qu'il doit être absolument sincère dans ses desseins, désirent être en parfaite harmonie de cœur avec Dieu et les hommes. La loi d'une stricte justice, savoir œil pour œil et dent pour dent, ne pouvait subsister plus longtemps. Il fallait au contraire supporter les torts, ne pas ressentir l'injustice et accepter la contrainte. La loi disait : « Tu aimeras ton prochain », et les scribes d'y ajouter : « Et tu haïras ton ennemi ». Mais Jésus dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. » — Matthieu 5 : 44, 45.

<sup>15</sup> Dieu veut que ses enfants lui ressemblent : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matth. 5 : 48). Puis vient la nouvelle signification de la loi et des prophètes que l'on a intitulée la règle d'or et que notre Seigneur émit en ces termes : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matth. 7 : 12). En tant qu'enfants de Dieu, les disciples ne devaient pas être inquiets au sujet du manger et de boire, des vêtements, ni des choses nécessaires à la vie, mais que cherchant premièrement les intérêts et la justice du royaume de Dieu, ils fassent l'expérience que Jéhovah s'occupe lui-même de toutes les autres choses (Matth. 6 : 33). Ceci est un arrangement plein de grâce, mais en même temps de toute nécessité; car dans un monde de tracas et de soucis, les serviteurs de Dieu seraient à tel point distraits et accablés par les soins de se procurer les choses nécessaires à la vie qu'il leur resterait très peu de temps pour le service de Dieu et le développement de la véritable vie, la nouvelle créature en Christ. Le disciple de Jésus doit travailler de ses mains pour son entretien, mais il peut se confier en Dieu, assuré que son Père prendra soin de lui.

<sup>16</sup> Jésus termina son sermon par une sérieuse exhortation. Sachant parfaitement que beaucoup de personnes feraient profession d'accepter ses paroles et de devenir ses disciples, il dit que celui qui met en pratique ses paroles



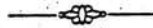
era semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc, tandis que celui qui fait simplement profession de suivre le Seigneur pourrait être comparé à un homme insensé ayant bâti sa maison sur le sable. Jésus savait d'avance que des orages devaient venir pour démontrer qui était prudent et qui insensé. La chrétienté est à l'épreuve; sa maison s'écroule dans les orages qui font rage à l'heure actuelle. La classe du clergé, qui a trompé le peuple par son exemple et ses doctrines, s'aperçoit maintenant que les fondements de sa maison sont enlevés et que leur toiture est emportée. Ils sont laissés sans abri. Les fidèles parmi le peuple du Seigneur sont gardés sur le rocher des siècles — à l'abri de toute alarme. — Esaïe 26 : 4.



Questions béréennes

- Quand Jésus prononça-t-il son sermon sur la montagne? Ce moment-là était-il approprié? § 1, 2.
- Quelle est la différence frappante entre la manière dont fut donnée la loi aux Juifs depuis le Sinaï, au monde depuis la montagne de Sion et à la nouvelle création? § 3.

- En quoi le sermon sur la montagne différa-t-il des précédents enseignements de Jésus? Que fallait-il d'abord démontrer avant que la puissance du royaume puisse se faire sentir au monde? § 4.
- Pourquoi l'enseignement de Jésus fut-il une surprise pour beaucoup de personnes? Comment une personne peut-elle être un « homme libre » et un « esclave » en même temps? § 5.
- En quoi la chrétienté a-t-elle failli de façon bien visible? Pour qui le sermon sur la montagne fut-il prononcé? § 6.
- Quand le clergé montra-t-il un mépris flagrant pour la loi de Christ? § 7.
- Où peut-on voir tout d'abord le royaume embryonnaire? Quels sont les trois points saillants du sermon sur la montagne? § 8.
- De quelle manière les récompenses et les bénédictions de la nouvelle création diffèrent-elles de celles reçues sous l'alliance de la loi? Quelles sont les plus précieuses? § 9.
- Jésus mit-il de côté la loi et les prophètes? En quoi la loi fut-elle magnifiée et rendue encore plus sévère pour la Nouvelle Création? § 10.
- Les chrétiens ont-ils de plus grands privilèges et une communion plus intime par la prière que ne les avaient les Israélites? Pourquoi la sacrifice prit-elle fin? § 11.
- Quelles instructions Jésus donna-t-il au sujet de la prière et qu'est-ce qu'elles impliquaient? Quel profit retirons-nous de la prière? § 12.
- Comment la prière remplace-t-elle en quelque sorte la sacrifice? Jésus est-il notre souverain sacrificateur? Quand montrons-nous le plus de reconnaissance pour les faveurs que Dieu nous accorde? § 13.
- Qu'est-ce qui constitue la base de l'alliance de la loi? Quel est le caractère des dix commandements? Si la loi était conçue sous une forme positive, serait-elle comprise dans la règle d'or? Y a-t-il un arrangement propice pris en faveur de la nouvelle création en Christ Jésus? § 14, 15.
- Comment Jésus termina-t-il son sermon? Pourquoi une telle fin était-elle nécessaire? § 16.



TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 7 octobre

« Heureux tous ceux qui se confient en lui! » — Psaume 2:12.

Lorsque le passage ci-dessus est bien compris, il représente l'une des précieuses promesses qui procurent le vrai bonheur. La consolation du cœur et la paix de l'esprit résultent dans le vrai bonheur. La consolation du cœur et la paix de l'esprit résultent dans le bonheur et la joie immanente.

Depuis le jardin d'Eden, et à des moments déterminés, des crises se sont produites. Le monde se trouve actuellement dans la plus grande de toutes les crises. De même l'Eglise traverse maintenant un temps de crise intense. Le psalmiste dépeint tout d'abord une conspiration entreprise par l'adversaire contre les oints du Seigneur. Il montre l'échec de ce complot inique, ainsi que le triomphe absolu de la justice. Au cours d'une crise pareille il n'y a qu'une seule place où l'on soit à l'abri et elle se trouve près du Seigneur. « Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite! » — Psaume 18 : 3.

A l'heure de l'approche de la plus grande de toutes les crises, le psalmiste, en sa qualité de porte-parole de l'Eternel, s'adresse à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et leur dit : « Heureux tous ceux qui se confient en lui! » Cette promesse est précieuse pour l'Eglise et tous les oints s'appuieront sur elle. Elle procurera la paix de l'esprit, la force et le courage, ainsi qu'une grande consolation à tous ceux qui se confient pleinement dans le Seigneur.

C'est le privilège de ceux qui s'appuient sur cette promesse de parler de l'amour de Dieu et des bénédictions qui se répandront sur ceux qui se confient en Lui, aux personnes qui les entourent et qui sont bien disposées. En agissant de la sorte, les oints fidèles exaltent le nom de Jéhovah; ils remplissent leur mission de témoins et font du bien à leur prochain.

Par conséquent, la méthode pratique d'appliquer ce verset à d'autres est la suivante : Vous avez le message du Seigneur sous forme d'imprimés, et cela dans un but. Mettez-le entre les mains de tous en profitant de toutes les occasions qui vous sont offertes et confiez-vous en l'Eter-

nel pour qu'il apporte la consolation au cœur de tous ceux qui écoutent et prennent garde. Agissant de la sorte, la vérité se répandra comme elle le doit. Ceux qui sont bénis voudront montrer leur reconnaissance en faisant luire leur lumière, afin que d'autres encore soient tirés des ténèbres qui sont dans le monde et reçoivent à leur tour la bénédiction du Seigneur.

La charrie de l'adversité est actuellement dans le monde réduisant à néant la sagesse des hommes, renversant leurs projets et annulant leurs plans, mais préparant leurs cœurs pour le message béni de la vérité. C'est ainsi que l'Eternel ne bénit pas seulement ceux, qui se confient en Lui, mais qu'il bénit également sa Parole pour qu'elle contribue de plus en plus à éclairer les hommes.

Texte du 14 octobre

« Rendez à l'Eternel la gloire due à son nom. » — Psaume 29 : 2 (Syn).

Le mot « gloire » employé dans ce verset signifie une splendeur éminente, un poids d'honneur, l'honneur le plus élevé. Un tel honneur est dû à l'Eternel Dieu.

Combien il est étrange que de si nombreuses créatures intelligentes de Dieu aient négligé de rendre à son nom l'honneur qui lui était dû! Ceci est vrai même de la majorité de ceux qui prétendent être des chrétiens. Cette négligence est généralement due à l'influence perverse et subtile du diable.

Il est certainement approprié d'honorer et d'adorer le Seigneur Jésus; mais cependant il n'est pas juste d'honorer son nom au-dessus de celui de son Père. Jésus lui-même ne le fit pas. Jéhovah est la Grande Cause première, de laquelle découle tout bon et parfait. Il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent diligemment. Son Fils bien-aimé, Christ Jésus, déclara lui-même qu'il ne pouvait rien faire sans son Père, car le Père est plus grand que le Maître.

Les catholiques, sous l'influence néfaste de l'adversaire, ont grandement déshonoré le nom de l'Eternel. Ils enseignent que Jésus est son propre père. Ils maintiennent ouvertement et ostensiblement devant les yeux du peuple le crucifix qui a la tendance de détourner les esprits des hommes de l'Eternel Dieu. Ils ont déshonoré le nom de Dieu en enseignant qu'une femme est la mère de Dieu et



qu'il est approprié de prier une femme. Ils déshonorent encore Dieu en enseignant que les hommes, opérant en qualité de prêtres, ont le pouvoir de pardonner les péchés. Tous leurs efforts tendent à ignorer le grand nom de Jéhovah en dirigeant les esprits des hommes sur d'autres sujets.

Le clergé et les docteurs protestants ont fait la même chose. Et maintenant ils vont jusqu'à nier Dieu et sa Parole.

Les chrétiens véritables ne devraient pas seulement reconnaître et adorer Jéhovah comme le seul vrai Dieu, à côté duquel il n'y en a pas d'autre, mais ils devraient aussi le reconnaître comme l'auteur du sublime plan de salut. Ceux qui rendent ainsi à son nom l'honneur qui lui est dû, sont ceux qui sont réellement consolés dans leur cœur. A ceux-là Dieu a dit : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Éternel. » C'est maintenant le moment où Dieu se fera un nom sur la terre, et il se servira de ceux qui l'honorent, comme il doit l'être, pour aider à établir son nom. Le Seigneur Jésus rend à son Père l'honneur qui lui est dû. Les membres du corps de Christ doivent faire de même, et tous ceux qui cherchent diligemment à exalter et à magnifier le nom de Jéhovah seront les objets de sa faveur et de ses bénédictions.

#### Texte du 21 octobre

« La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse. » — Esaïe 52:8.

Les mots « être une sentinelle » bien définis veulent dire mettre sa confiance dans l'avenir, pénétrer dans le lointain, observer et prendre garde aux ordres et agir en conséquence.

Ce fut Jésus qui dit que ce ne serait pas tous ceux qui appelleraient Seigneur, Seigneur qui entreraient dans le royaume, mais seulement ceux qui feraient la volonté de son Père. Beaucoup de personnes ont conçu l'idée que le but principal de Dieu était de chercher dans la famille humaine ceux qu'il pourrait prendre dans son ciel, qu'il fallait que ces personnes choisies aient des figures pieuses, sans s'inquiéter de l'attitude de leur cœur envers le Seigneur. Mais ce que Jéhovah fait en réalité, c'est de choisir parmi les hommes ceux qui font preuve de loyauté et de fidélité. Par son Fils bien-aimé, il a placé les oints comme sentinelles pour surveiller les intérêts de son royaume et pour témoigner de temps en temps du développement de son plan. Ces sentinelles ne recherchent pas leurs propres intérêts, elles ne font pas non plus des efforts prémédités pour atteindre quelque place agréable dans le royaume céleste. Elles s'oublient elles-mêmes ; elles mettent leur confiance dans l'avenir ; leurs regards percent dans le lointain ; elles observent les commandements du Seigneur et cherchent toujours à honorer son nom et à le servir.

Le mot « voix » est le symbole de message. Ici il signifie ceux qui réellement sont des sentinelles, dont le cœur est plein des intérêts du Roi et qui proclament le message du royaume. Ce passage nous montre également que toutes les sentinelles travaillent harmonieusement et joyeusement ensemble à cette proclamation. Elles chantent dans leurs cœurs les louanges de Jéhovah Dieu et de son Fils bien-aimé, grand et puissant. Elles font cela en obéissant joyeusement aux commandements du Seigneur. Elles s'efforcent de lui être fidèles en représentant sa cause. Elles ont l'esprit du Maître. Elles reconnaissent le fait que leur

consolation leur vient chaque jour et à chaque heure de Jéhovah, par la Tête Christ Jésus, et que le saint Esprit en est le canal de communication. Consolées par le sentiment béni de leur position, elles obéissent au commandement de consoler tous les affligés, et font cela en leur annonçant de façon harmonieuse le message du royaume.

Dans ce temps particulier où nous vivons le commandement donné à l'Église est de rendre un témoignage aux nations, d'être des témoins du nom de Jéhovah et de son Fils bien-aimé comme Roi, de proclamer le jour de la vengeance de Dieu sur les institutions iniques, et d'annoncer le temps où Jéhovah se fera un nom sur la terre.

Ne vous contentez pas de croire simplement au nom du Seigneur. Si vous voulez être une sentinelle, alors surveillez les intérêts du royaume et saisissez toutes les occasions de servir ces intérêts dans la mesure du possible et à la gloire du Seigneur. Il est vraiment doux d'être un ambassadeur de notre Roi et de savoir que nous avons été acceptés par lui et que, par conséquent, nous pouvons être sûrs de la victoire.

#### Texte du 28 octobre

« L'Éternel sera le refuge de l'opprimé. » — Psaume 9:9 (Syn.).

Le grand oppresseur des hommes est Satan, le diable. Il agit par divers instruments. Les facteurs gouvernants du monde sont les hommes puissants et influents dans le commerce, la politique et la religion ; ce sont eux qui depuis longtemps servent d'instruments d'oppression. De nombreuses autres personnes parmi le peuple ont reçu dans leur cœur la disposition à opprimer leur prochain. A l'heure actuelle des millions d'habitants de la terre se trouvent dans une grande détresse par suite d'injustice et d'oppression. Ils sont tristes et affligés. Voyant leur désir de délivrance, leur oppresseur, l'adversaire, augmente encore leur fardeau et le rend plus insupportable.

Le temps prévu par Dieu est venu pour amener un changement dans ces conditions. En même temps que l'ennemi arrive comme un fleuve, apportant une multitude d'erreurs pour éloigner de Dieu les esprits des hommes, l'Esprit du Seigneur commence à élever une bannière contre lui. Les témoins de Dieu sont ceux qui sont engendrés et oints de l'Esprit et qui obéissent joyeusement à ses commandements. C'est d'eux que le Seigneur se sert pour élever sa bannière.

Le Seigneur dit à de telles personnes : « Je te confie la mission de consoler les affligés ». Faites-le en élevant devant leurs yeux l'étendard du royaume de la justice. Montrez-leur qu'il existe un lieu de ralliement où ceux qui recherchent le Seigneur et son royaume peuvent s'assembler et être conduits dans la paix et la vérité. C'est pourquoi, consolez les affligés en leur montrant que l'Éternel est leur refuge au temps de la détresse. Rappelez-leur les promesses qui sont précieuses même pour le monde, et dont le passage ci-dessus fait partie : « L'Éternel sera le refuge de l'opprimé, son refuge au temps de la détresse » (Ps. 9:9). Lorsque le royaume de Dieu sera établi, il jugera les peuples en justice et pourvoira à leurs besoins. C'est maintenant le précieux privilège des oints de porter ce message de consolation aux peuples de la terre. Que tous ceux qui ont reçu l'occasion de le faire soient fidèles à leur mission !

Pendant dix-neuf siècles les chrétiens ont joui de la protection du Seigneur en tant que Nouvelles Créatures. Tous leurs intérêts ont été dirigés pour leur bien en leur



enseignant à mettre implicitement leur confiance dans le Seigneur, et ils ont été grandement encouragés par les promesses divines. Mais dans le Millénium les intérêts des humains, intérêts temporaires, seront également dirigés par le Seigneur; car nous lisons de ce temps-là qu'il « ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma sainte montagne ». Les hommes ne travailleront plus en vain, et ils ne seront plus opprimés. Avec la connaissance de la vérité viendra aussi la justice pour tous. Ceux qui aiment la justice seront élevés, tandis que l'oppresser sera retranché.

Texte du 4 novembre

« Tu m'as ceint de joie. » — Psaume 30 : 12.

Ce psaume-ci est un psaume de David. Son application doit être pour l'Eglise que David préfigurait. David avait été dans la peine et la détresse. Il cria au Seigneur pour obtenir miséricorde et secours. Sa prière fut exaucée. Puis David ajoute : « Tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie ». Ceci peut s'appliquer à chaque membre individuel du corps de Christ tant qu'il se trouve encore dans ce corps. Il peut s'appliquer certainement aussi aux membres collectifs du corps de Christ encore sur la terre.

Le chrétien se trouve parfois individuellement dans la peine et la détresse. L'ennemi semble vouloir l'écraser. C'est alors qu'il crie à l'Eternel pour obtenir secours et miséricorde. Il se peut alors qu'un autre membre de Sion vienne au secours de son frère et accomplisse ainsi la mission qui lui a été confiée par Dieu de consoler ceux qui pleurent en Sion en leur donnant un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil. L'affligé embellit désormais par les beautés de la sainteté de Dieu et fraichi par ses précieuses promesses, répond : « Tu as changé mes lamentations en allégresse... et tu m'as ceint de joie ». C'est un privilège béni pour tout membre en Sion d'être ainsi un instrument de consolation pour un autre membre.

En 1917 l'Eglise tout entière était dans la détresse. Peu après le Seigneur vint à son temple et peu à peu les membres de l'Eglise qui veillaient et priaient se rendirent compte de ce fait. Ceux qui étaient approuvés furent placés sous le manteau de la justice de Christ. Ayant l'assurance d'être revêtus des vêtements du salut, ils éprouvèrent une grande joie dans le Seigneur et l'éprouvent encore. Ils peuvent dire : « Tu as délié mon sac (emblème de détresse), et tu m'as ceint de joie ». La ceinture est un symbole de service; par conséquent, s'il est question ici d'une ceinture de joie, cela signifie que ceux qui en sont ceints s'engagent joyeusement au service de notre Seigneur.

Ils sont hautement honorés par le Seigneur et apprécient cet honneur. Ils sont heureux de travailler sous les ordres de l'Epoux. Tout en continuant fidèlement à le servir dans la joie de leur cœur, ils chantent : « Tu as changé mes lamentations en allégresse, tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie, afin que mon cœur te chante et ne soit pas muet. Eternel, mon Dieu! Je te louerai toujours. »

Notre privilège est de célébrer notre Père céleste et de glorifier son nom. Nous avons été sauvés du péché et de la mort par le précieux sang de Christ, et en acceptant ce divin moyen de salut, nous avons été justifiés et introduits dans le corps de Christ, et maintenant nous avons accès au trône de la grâce où nous pouvons rencontrer Dieu et

lui rendre grâces de nous avoir transportés du royaume des ténèbres dans le royaume de son cher Fils. Comment ne devrions-nous pas l'exalter et le louer ?

Texte du 11 novembre

« Dans son temple tout dit : Gloire. » — Psaume 29 : 9.

Les paroles de ce passage proviennent du doux chantre d'Israël, mettant par anticipation le cantique de louanges sur les lèvres de la classe du temple à la fin de l'âge. Les fidèles disciples de Jésus-Christ sont destinés à former le temple de Dieu (2 Cor. 6 : 16). Le Seigneur vient à son temple dans le but de juger, ce qui comprend, naturellement, l'examen et le règlement des comptes avec ceux qui se sont consacrés pour faire la volonté de Dieu. C'est à ces fidèles que le Maître dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur ». — Matthieu 25 : 21.

Ils commencent à reconnaître le fait qu'ils furent appelés des ténèbres à la glorieuse lumière et faveur de Dieu, afin qu'ils annoncent ses louanges (1 Pi. 2 : 9). Ils entendent le commandement de l'Eternel Jéhovah s'adressant à eux : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel ». La classe du temple qui se trouve déjà de l'autre côté du voile contemple la gloire de Dieu. De ce côté-ci les membres de cette classe la voient par les yeux de la foi. Contempler cette gloire exerce une merveilleuse influence formatrice sur les véritables saints, et personne d'autre ne peut l'apercevoir. La transformation de l'esprit n'est pas l'œuvre d'un moment. Elle est de la plus haute importance, car ainsi nous sommes changés de gloire en gloire. C'est le procédé au moyen duquel les aspirations et les ambitions humaines deviennent moins attrayantes, tandis que les espérances et aspirations célestes deviennent de plus en plus réelles. C'est ainsi qu'en vivant en harmonie avec notre alliance de sacrifice, nous pouvons éprouver quelle est la volonté de Dieu, agréable et parfaite.

Voyant donc que cette œuvre de transformation doit se continuer, nous coopérons nous-mêmes joyeusement à ce travail. — 1 Jean 3 : 2.

Tous les membres se réjouissent de ce que toute chose bonne et parfaite vienne de la main miséricordieuse de Dieu; qu'il soit le Créateur des cieux et de la terre; qu'il soit le seul digne de recevoir les louanges; et ils font leurs délices de l'honorer de tout leur pouvoir. Les saints de ce côté du voile apprécient de plus en plus le fait que Jéhovah les a honorés en faisant d'eux ses témoins, et ce fait les remplit de consolation. Ils commencent à expérimenter l'accomplissement de la promesse bénie que Dieu leur a donnée par la bouche de son prophète en ces termes : « L'Eternel donnera force à son peuple; l'Eternel bénira son peuple par la paix. »

Remplis de confiance, de paix et de joie, ils habitent dans le temple de Dieu, à une place de faveur. C'est à leur sujet que le psalmiste dit : « Dans son temple tout dit : Gloire ». Il s'ensuit, par conséquent, que tous ceux qui jouissent de la pleine communion de notre Seigneur présent; qui se trouvent dans l'heureuse condition de la classe du temple, parlent joyeusement de la gloire de Dieu, qu'ils éprouvent des délices d'être ses témoins et de pouvoir dire à d'autres qu'il est le grand Jéhovah et que son royaume est à la porte.



# LA PARABOLE DU SEMEUR

(W. T. 15 sept. 1924) — Marc 4 : 1-20.

LA RESPONSABILITE DES AUDITEURS DEMONTREE. — LA PARABOLE A SON APPLICATION DURANT L'AGE DE L'EVANGILE. — SON COMPLET ACCOMPLISSEMENT DE NOS JOURS. — LE RENDEMENT DU FRUIT DEMONTRE LA CONDITION DU COEUR.

« Le semeur sème la parole. » — Marc 4 : 14.



La parabole du semeur, l'une des plus connues parmi les paraboles de Jésus, fut prononcée après une matinée très remplie à Capernaüm où le Maître avait enseigné la foule. Dans l'après-midi, alors que très probablement il se sentait fatigué physiquement et désirait jouir d'un peu de repos, il se retira près du lac. Mais la multitude se rassembla bientôt autour de lui. Matthieu nous dit (chap. 13 : 2) : « Une grande foule s'était assemblée auprès de lui ».

Elle désirait toujours entendre ce que Jésus avait à lui dire et lui était conscient de ses désirs et des occasions qui étaient placées devant lui. Ayant obtenu la permission de monter dans une barque de pêcheurs, c'est de là qu'il s'adressa à la foule qui se tenait sur le rivage. Ceux qui ont visité ces contrées-là nous racontent qu'il y a des endroits le long de ce lac où il est facile de parler depuis un bateau et d'être entendu par un nombreux auditoire stationné sur la plage.

La manière d'être de Jésus était toujours si extraordinaire et intéressante, son extérieur si frappant, et l'autorité avec laquelle il parlait si contraire à ce qu'elles étaient habituées, que les foules étaient attirées à lui, bien que la majorité du peuple ne se soucie guère de conformer sa vie à ses enseignements. Le but de notre Seigneur n'était pas de se rendre intéressant, mais d'exprimer les vérités par lesquelles il annonçait son message du royaume des cieux. Il savait toujours rendre son message intéressant et jamais il n'y eut de docteur semblable à lui. En ceci le Seigneur donna un exemple à ses disciples et à tous ceux qui, dans la suite, auraient le privilège de parler en son nom. Il est comparativement facile d'attirer l'attention sur soi-même par des singularités de manières, ou d'être intéressant par une connaissance toute spéciale. Mais celui qui parle pour le Seigneur doit faire abstraction complète du désir d'attirer l'attention sur lui-même. S'il ne le fait pas, alors il parlera pour lui-même et ne pourra pas servir de porte-parole pour Dieu. Une simple connaissance doit également être mise de côté ; la connaissance doit toujours n'être que l'auxiliaire du but principal qui est de faire pénétrer la vérité dans les cœurs des auditeurs, afin qu'elle communique une grâce à ceux qui l'entendent. — Ephésiens 4 : 29.

## La responsabilité des auditeurs est démontrée

Jésus saisit cette occasion pour faire comprendre à ses auditeurs leur responsabilité à écouter ses paroles. C'est la raison pour laquelle il prononça la parabole du semeur, dans le but immédiat de leur montrer la ressemblance existant entre la nature et le cœur humain et, par comparaison, de leur faire saisir leur propre responsabilité envers Dieu. Il leur parla du semeur et de la semence, de la partie du grain qui se perd, ainsi que de celle qui tombe dans une bonne terre et produit du fruit à divers degrés.

Cette illustration devait leur être familière. Souvent ils avaient eu l'occasion de voir un semeur répandre sa semence. De nos jours presque chacun connaît quelque chose de la vie rurale en Palestine. Dans ce pays, les champs ne sont pas comme dans l'Europe occidentale, en France par exemple, et ils sont surtout bien loin de ressembler aux immenses champs de blé des Etats-Unis ou du Canada. Un paysan en Palestine n'a que de petites parcelles de terrain

dans lesquelles il peut répandre sa semence. Pas n'est besoin dans ce pays de faire de profonds labours, et bien souvent ce n'est que la surface du champ qui est un peu retournée. On verra fréquemment des buissons d'épines, dans les champs mêmes et les habitants n'éprouvent pas, même le besoin de les enlever. Souvent également on voit le rocher qui affleure la surface du terrain, car la couche de sol arable est parfois très mince et a de la peine à couvrir les pierres. Il n'est pas rare de voir un sentier longer ou même traverser un champ de blé.

Une partie de la semence, dit Jésus, tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta trente, soixante et cent pour un. Puis notre Seigneur ajouta les paroles : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » (Marc 4 : 9). Le Seigneur n'exhortait pas continuellement la foule. Il annonçait simplement la vérité, la laissant ensuite accomplir son œuvre et mettant ainsi la responsabilité sur ses auditeurs. Entendre la vérité signifie toujours subir une épreuve de caractère. Si elle est accueillie comme il faut, elle édifie ; si elle est reçue à contre-cœur, elle blesse ; et si elle est méprisée, elle nuit.

Après que Jésus eut ainsi parlé, les disciples lui demandèrent pourquoi il parlait en paraboles à la multitude ; car ce n'était pas son habitude de le faire lorsqu'il s'adressait à eux. Il leur en dit la raison, qui était qu'il fallait que de cette manière la prophétie d'Esaië soit accomplie ; car ce prophète avait dit qu'un message serait donné au peuple de Dieu, message qui, apparemment, leur ferait voir quelque chose, mais sans leur en donner la compréhension. Il leur cita Esaië 6 : 9, 10 : « Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaië : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse ». — Matthieu 13 : 14, 15.

## La parabole a son application durant l'âge de l'évangile

A ses disciples, Jésus expliqua la signification de la parabole. Celui qui reçoit de la semence le long du chemin, c'est celui qui entend quelque chose du royaume, mais qui n'apprécie pas la valeur de ce qu'il entend. Alors les émissaires de Satan viennent et lui enlèvent la parole de vérité. Celui qui reçoit de la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, la reçoit avec joie et la garde pendant un certain temps. Mais lorsque survient la persécution ou la tribulation, il saisit ce prétexte pour se scandaliser. Celui qui reçoit de la semence parmi les épines, c'est quelqu'un qui entend la parole et la comprend jusqu'à un certain point. Mais ensuite il permet aux soucis de ce monde, ou à la séduction des richesses, d'étouffer la parole ; et c'est ainsi qu'il devient stérile.



Celui qui reçoit de la semence dans une bonne terre, entend parole et la comprend. L'appréciant à sa juste valeur, il y conforme sa vie. Il porte du fruit pour Dieu, trente, soixante ou cent pour un. Nous trouvons ici des leçons tant pour les auditeurs que pour ceux qui, comme Jésus, ont le privilège d'être des messagers de Dieu.

Cette parabole a eu son application tout le long de l'âge, car elle a trait à l'œuvre du royaume des cieux dans sa première phase, ou phase embryonnaire, le temps entre les deux venues de Christ, où les disciples de Jésus doivent développer en plein les fruits du caractère. Mais tous ceux qui ont entendu la parole du royaume, soit dans la première phase, soit dans une des suivantes, qui entendent le message proclamé actuellement et qui parle de l'établissement du royaume en puissance, ces personnes-là ont été placées sous la responsabilité de cette parabole. Par conséquent chacun devrait s'examiner soi-même. Mais étant donné qu'il y a maintenant beaucoup plus de consacrés au Seigneur vivant sur la terre qu'à n'importe quel autre moment, et que par conséquent la parole du royaume est beaucoup plus prêchée que jamais auparavant, et de même qu'il y a beaucoup plus d'auditeurs du message du royaume que dans les temps passés, il est évident que cette parabole doit avoir une force toute spéciale à l'heure actuelle.

#### Son complet accomplissement de nos jours

Cette parabole ne peut pas être parfaitement comprise sans son contexte prophétique et sans l'application faite par Jésus. Notre Seigneur dit que par sa prédication et par les différentes manières de recevoir son message, la prophétie d'Ésaïe était accomplie. Mais dans ce cas, comme dans d'autres, nous pouvons être sûrs que l'accomplissement par Jésus n'était qu'une miniature et n'était que partiel. La première venue de notre Seigneur dans la chair fut pour son propre peuple, et les prophéties furent accomplies en lui, afin qu'Israël selon la chair puisse être amené en jugement par la vérité. La prophétie d'Ésaïe montre distinctement qu'elle ne pouvait trouver son accomplissement que lorsque le Seigneur vient à son temple et qu'il est manifesté dans sa gloire. Or ceci ne fut pas accompli par la venue de notre Seigneur dans la faiblesse de la chair et dans les limites de son humanité, et, apparemment, cette prophétie se réfère au temps où il vient en puissance et grande gloire, où il ne parlera pas, comme jadis, avec sa propre voix, et limité par les circonstances d'alors, mais par les voix nombreuses des fidèles en Christ Jésus au temps de sa seconde venue.

Ce temps de jugement, où le Seigneur est venu dans son temple, est maintenant manifesté à ceux de ses fidèles disciples qui forment la classe d'Ésaïe. Ceux-ci, à l'instar d'Ésaïe, ont dit, en réponse à l'appel : « Me voici, envoie-moi. » Il s'ensuit, par conséquent, que l'application de cette parabole doit être pour l'heure actuelle ; et c'est sans nul doute la raison pour laquelle le Seigneur mit en relief ce verset et concentra toute l'attention de ses auditeurs sur lui par ces mots : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ».

La parabole du semeur et de la semence n'est pas une leçon devant illustrer la patience du laboureur qui attend la croissance de sa semence, telle qu'elle nous est donnée en Jacques 5 : 7 ; mais elle doit nous apprendre ce qu'il advient de cette semence et quelle est la responsabilité de ceux qui écoutent. Il n'est pas rare de faire l'expérience que lorsque la vérité a été entendue pour la première fois, des circonstances imprévues sont arrivées, présentant des occasions d'avantages temporels. On pense alors fréquemment que cette nouvelle chose, la vérité, peut attendre un peu. L'attention est ainsi détournée, même pour un peu de temps, et, voilà, le désir pour la vérité a été arraché ! La disposition du cœur a été changée et il se

peut que plus jamais il ne soit bien disposé pour la vérité. Il y a là une leçon de responsabilité personnelle. Si quelqu'un entend quelque chose qui semble pouvoir lui être utile, il devrait s'enquérir de cette chose ; à combien plus forte raison devrait-il agir de la sorte lorsqu'il entend parler de ce qui porte les marques évidentes d'un message du royaume. Celui qui refuse de faire des investigations à ce sujet, parce qu'il lui manque l'énergie ou le désir de le faire, celui-là devra probablement bientôt faire l'expérience que son occasion pour recevoir la vérité est passée sans retour. On ne peut autrement qu'observer que beaucoup de personnes, en ce temps de graves tentations, permettent à la vérité de leur être ravie. Nous ferons par conséquent bien de prendre garde comment nous écoutons, car la responsabilité repose sur nous-mêmes. Il y a encore maintenant des auditeurs qui se tiennent le long du chemin !

L'auditeur dans un terrain pierreux se réjouit de la vérité, mais il n'a pas de racines. Il accepte la vérité et sa joie, mais ne va pas beaucoup plus loin, dans ses pensées, que ses propres plaisirs. Il y a en lui un amour insuffisant pour Dieu, un manque d'appréciation du privilège de connaître et de comprendre Dieu et de servir ses intérêts ; et c'est ainsi que tôt après il tombe. Sa joie disparaît lorsqu'il découvre que la vérité lui coûtera quelque chose, qu'il sera peut-être mal compris, qu'elle lui procurera éventuellement des persécutions. L'auditeur parmi les épines semble au premier abord vouloir porter du fruit ; il croit, mais il permet au train de ce monde et à la séduction des richesses de l'envahir. L'une ou l'autre de ces conditions, la pauvreté ou la richesse, peuvent produire la stérilité chez quelqu'un. Celui qui se met trop en souci pour les choses de ce monde, ou qui éprouve le désir de faire de l'argent et d'en amasser, ou de se faire une belle position, celui-là ne peut absolument pas porter du fruit pour Dieu.

#### Le rendement du fruit détermine la condition du cœur

L'auditeur dans la bonne terre, c'est celui qui comprend la valeur de la vérité et qui ne la laisse pas attendre tandis qu'il peut retirer quelque avantage présent ; c'est celui qui est prêt à supporter la tribulation ou la persécution pour la vérité, qui ne laissera pas le train de ce monde l'empêcher, soit par la pauvreté, soit par la richesse, de donner toute son attention au service de Dieu. Il cherche à porter du fruit en Dieu, et il le fait en effet. Mais il y en a qui portent plus de fruit que d'autres, et le but de cette leçon est justement de montrer que la responsabilité de cette différence repose sur l'auditeur lui-même. Les différences dans la production sont en corrélation avec le cours de la parabole. Le bord du chemin ne produit rien du tout, le terrain pierreux laisse entrevoir une petite perspective, et celui parmi les épines un peu plus. Mais ce n'est que la bonne terre qui donne quelque chose en retour de ce qu'on y a semé ; et là, la récolte sera en proportion de l'honnêteté de cœur et de la sincérité des intentions envers Dieu.

On ne pourra pas dire que le terrain n'a pas de responsabilité ; s'exprimer ainsi serait perdre justement de vue le point essentiel de la parabole. La responsabilité repose sur nous, comment nous écoutons la vérité : Lorsque nous l'entendons, ce que nous en ferons ; lorsque nous l'acceptons, combien de notre cœur nous lui donnerons. Ici la vérité solennelle est déclarée : « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Matth. 13 : 12). Ceci est déjà la loi de la nature, mais c'est aussi la règle dans le royaume de la grâce. Il y a une question à laquelle chacun doit répondre pour soi-même : Puis-je améliorer le « sol » de mon cœur afin qu'il produise plus de fruit pour Dieu, et quels sont les moyens utiles dans ce but ? La réponse

(Suite à la page 2)



## EXPLICATIONS COMPLÉMENTAIRES DE LA RÉORGANISATION DE L'ŒUVRE EN EUROPE CENTRALE

(Concerne en particulier la proclamation du royaume par les églises)

En exécution de l'arrangement prévu par notre cher frère Rutherford de partager le département du service, nous donnons les explications suivantes à nos chers frères et sœurs :

Pour le travail des églises un nouveau département du service vient d'être créé à Berne.

Toutes les assemblées dans lesquelles le service n'a pas encore été complètement organisé sont priées par la présente de proposer sans retard à la Société trois de leurs frères pour former le comité de service.

Il est à prendre en considération que ce n'est pas l'église qui choisit son directeur local, mais l'église doit faire la proposition de trois frères à la Société. Les anciens pourront tout au plus, s'ils le jugent bon, nous indiquer lequel d'entre eux entrerait en considération pour être directeur local, bibliothécaire ou caissier de service. La Société établira de suite un directeur local dans les églises qui n'en ont pas encore.

Que le peuple de Dieu n'hésite pas plus longtemps, mais que même les petites églises prennent l'initiative de s'organiser dans ce sens pour le saint service.

D'autre part, toutes les assemblées sont également invitées à réviser leur secteur et à faire parvenir sans retard une proposition au département du service. Sous secteur, nous entendons la contrée environnant le lieu où se trouve l'assemblée, que cette dernière se réserve comme champ d'activité pour la proclamation du royaume.

Le mieux est de nous faire parvenir une partie d'une carte géographique à grande échelle sur laquelle la contrée réservée est nettement indiquée. Il est évident que le département du service se réserve d'y apporter tout changement nécessaire par l'établissement du plan général. Les désirs des églises seront naturellement pris en considération dans la mesure du possible. La grandeur du secteur doit être proportionnée à celle des églises et doit s'étendre sur une contrée pouvant être visitée dans un délai délimité. Les secteurs attribués seront exclusivement réservés aux églises pour leur activité, à moins que le département du service constate que le territoire réservé est trop grand pour la dite assemblée. Ces secteurs choisis seront le champ d'activité que le Seigneur attribue à chaque église pour qu'elle y proclame le royaume des cieux de maison en maison. Nous devrions être sans retard en possession de ces indications, afin que nous puissions établir quelles sont les contrées non attribuées aux secteurs des églises.

Ces contrées seront celles dans lesquelles nos ouvriers missionnaires (colporteurs réguliers) seront actifs. Nous prions encore par cette occasion tous les frères et sœurs de ne plus se servir des noms de colporteur et colportage, vu que ces termes ne sont nullement appropriés au travail de nos frères et sœurs et doivent être prêtés à confusion auprès des autorités. Nous reportons nos frères et sœurs au « Bulletin » du 1er septembre a. c. dans lequel cette activité était désignée par travail de mission.

Tous les ouvriers missionnaires, c'est-à-dire tous les frères et sœurs qui consacrent tout leur temps à la proclamation de la bonne nouvelle du royaume devront adresser leur correspondance au « Département pour le travail de mission ». Ce dernier leur fera parvenir le territoire à couvrir et les instructions nécessaires. Il est évident que ce département exécutera exclusivement des plans de travail agréés par le manager de l'œuvre en Europe centrale. Toute circulaire et tout avis du « Département pour le travail de mission » ainsi que de tout autre département n'aura de valeur que s'ils sont contresignés par le manager de l'œuvre en Europe centrale.

Tous les paiements destinés à la Société de la Tour de Garde, ainsi que les dons et règlements de factures sont à adresser exclusivement à nos comptes de chèques postaux :

pour la Suisse	Berne III 3319
pour la France	Paris 9000
pour la Sarre	Sarrebruck 1397
pour la Belgique	Jumet 777 61

Tous les ouvriers missionnaires travailleront à l'avenir dans des contrées qui ne sont attribuées à aucune église, pour autant que le manager n'en dispose autrement.

Le département du service, celui pour le travail de mission ainsi que tout autre département sont tout à fait impersonnels; les frères et sœurs sont donc priés d'adresser leurs lettres au département qu'elles concernent et non pas au frère qui dirige le département en question. C'est l'organisation du Seigneur, et la personne qui dirige pour le moment ce département est tout à fait secondaire.

Les frères et sœurs sont priés d'adresser leurs communications aux départements suivants: *Bureau de l'Europe centrale* (pour ce qui concerne la direction de l'œuvre en général); *Département français* (pour toutes les choses françaises en général, abonnements à la « Tour de Garde », ainsi que les traductions et manuscrits); *Département du pèlerinage* (pour ce qui concerne le service des pèlerins, les conférences, etc.); *Département du service* (pour tout ce qui concerne le travail des églises); *Département du travail de mission* (pour les ouvriers missionnaires); *Département de l'expédition* (pour les commandes de littérature); *Comptabilité* (pour ce qui concerne les comptes); *Age d'Or* (abonnements à cette revue).

La direction de l'œuvre en Europe centrale saisit cette occasion pour inviter chaleureusement chaque frère et chaque sœur à examiner comment ils pourraient prendre une part encore plus grande à la proclamation du royaume. Elle invite tout particulièrement ceux qui apprécient les merveilleuses occasions de service et qui n'ont pas de charge de famille, à mettre tout leur temps à la disposition du Roi présent dans son saint service.

Le champ de la moisson est grand et il y a peu d'ouvriers. Tous les frères et sœurs de langue française devraient particulièrement examiner s'il ne leur serait pas possible d'entrer au travail de mission, au moins pendant un certain temps.

Il y aurait dans les contrées de langue française une porte grande ouverte pour le travail de mission libre (vu que dans d'autres pays cette activité est extrêmement limitée par les lois) et notre cher frère Rutherford exprima le désir que beaucoup d'ouvriers y soient envoyés. Il y a également des contrées où l'on parle l'italien, le tchèque, le slovaque, le polonais, le hollandais et l'allemand, dans lesquelles nous pourrions envoyer encore beaucoup de messagers de la bonne nouvelle. Un champ de travail immense est devant nous.

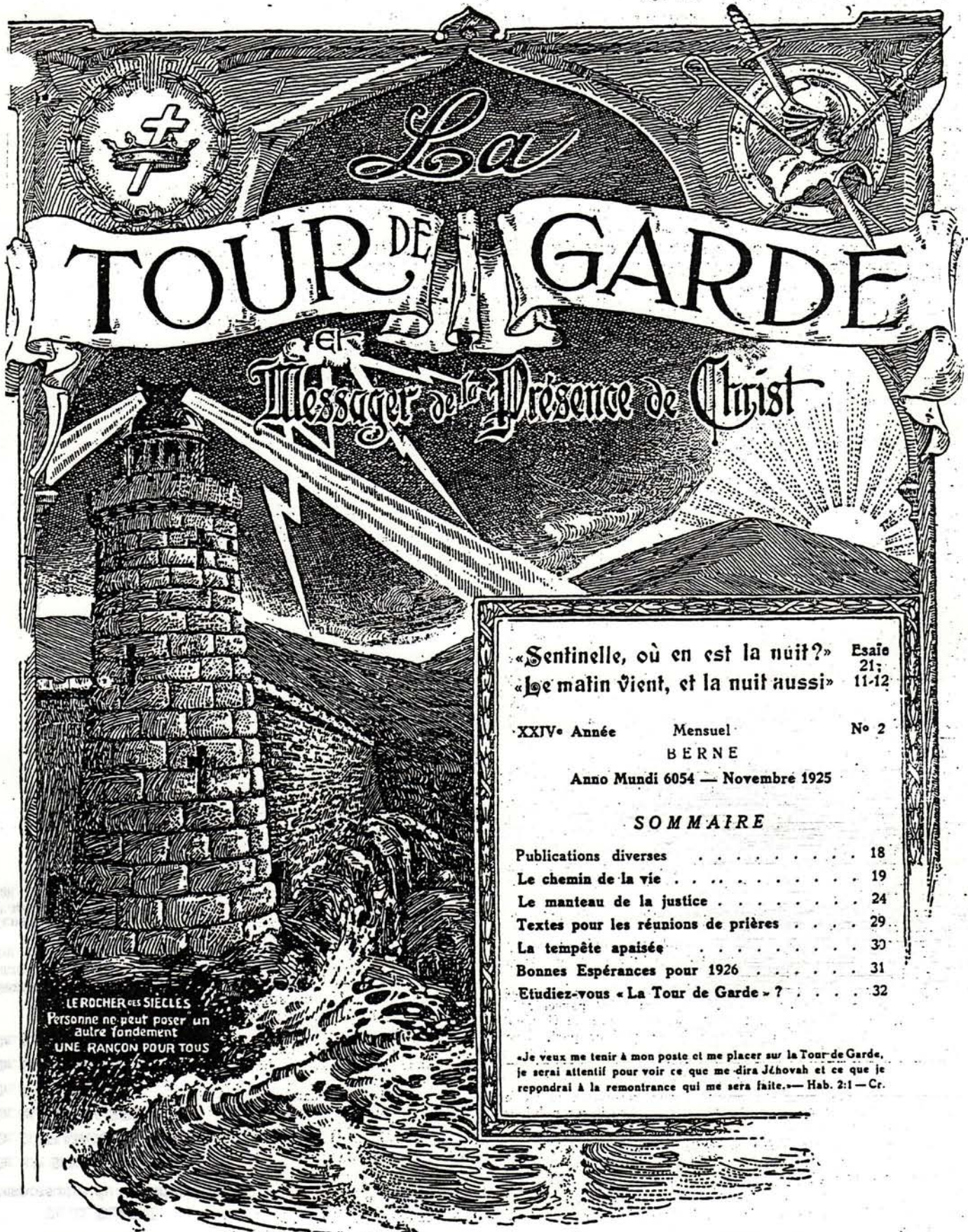
Que chaque membre du Seigneur prenne sans hésiter sa place dans l'armée de l'Agneau comme un bon soldat de Jésus-Christ pour combattre dans la lutte finale contre la bête, car la fin de toutes choses est venue.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY  
Bureau de l'Europe centrale

E. Zaugg

Berne, le 1er octobre 1925.





LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

« Sentinelle, où en est la nuit ? » Esaïe 21;  
« Le matin vient, et la nuit aussi » 11-12

XXIV<sup>e</sup> Année      Mensuel      No 2  
BERNE  
Anno Mundi 6054 — Novembre 1925

SOMMAIRE

Publications diverses . . . . .	18
Le chemin de la vie . . . . .	19
Le manteau de la justice . . . . .	24
Textes pour les réunions de prières . . . . .	29
La tempête apaisée . . . . .	30
Bonnes Espérances pour 1926 . . . . .	31
Étudiez-vous « La Tour de Garde » ? . . . . .	32

« Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite. — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées. . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bénéfiques» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmions, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos discussions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes» élues et précieuses, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu, et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et «qu'un propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 9000 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

## Aux abonnés de «La Tour de Garde»

**France et Belgique:** La fin de l'année s'approchant à grands pas, nous aimerions inviter nos chers lecteurs de France et de Belgique de renouveler maintenant déjà leur abonnement à «La Tour de Garde» pour 1926 en faisant parvenir aux comptes de chèques postaux Paris 9000 et Jumet 777 61 la somme de frs 18.—.

De cette manière, il n'y aura aucun arrêt dans l'expédition de «La Tour de Garde» et notre travail de contrôle sera grandement facilité.

**Suisse:** Nous avisons nos lecteurs de la Suisse romande que nous adresserons dans le courant du mois de novembre un remboursement de frs 8,20 à tous ceux qui ne nous ont pas encore renouvelé leur abonnement 1925/26 et les prions de bien vouloir lui réserver bon accueil.

**Aux pauvres:** Les frères et sœurs qui pour une cause ou pour une autre ne sont pas à même de nous faire parvenir le montant de leur abonnement, recevront «La Tour de Garde» gratuitement à première demande écrite de leur part. Une simple carte suffit.

## AVIS

Nous portons à la connaissance de nos frères et sœurs que nous imprimons actuellement deux nouvelles brochures publiées par la Société:

«Le Retour de notre Seigneur» et «L'Enter».

(Ne pas confondre avec les brochures portant le même titre qui ont été publiées en son temps).

Celles-ci seront disponibles dans le courant de ce mois et se vendront à 20 cts en Suisse et à 80 cts en France et en Belgique.

Le 29 novembre aura lieu à nouveau un témoignage universel. Le sujet traité sur la terre entière sera:

## Le chemin de la vie

(Esaie—35 :8)

«Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais. Les ecclésiastes qui désirent prendre part à cette action commune sont invitées à prendre les dispositions nécessaires à cet effet.

## Avis aux ecclésiastes

La baisse incessante du franc français, d'une part, et les frais occasionnés par la diffusion de la vérité dans de vastes contrées où il n'y a ni assemblées ni frères, d'autre part, ne permettent plus à la Société de pouvoir prendre à sa charge les frais de douane occasionnés par les envois de littérature commandés par les ecclésiastes.

Tous nos envois sont franco et c'est l'impôt douanier prélevé par l'Etat français sur la littérature ainsi que les frais supplémentaires de la Compagnie de chemin de fer qui forment le montant du document douanier accompagnant chaque colis. Nos chères ecclésiastes comprendront certainement que le produit de la vente des livres représentant en lui-même notre prix de revient net, tout autre frais que nous devons prendre à notre charge resterait donc non-couvert; et la Société ne pourrait que difficilement le supporter.

## PRÉAVIS

Nos frères et sœurs seront certainement réjouis d'apprendre qu'une nouvelle proclamation va bientôt être distribuée sur la terre entière. Lors de la dernière convention générale de nos frères américains à Indianapolis une résolution a été prise par environ 8000 frères et sœurs intitulée:

*Un message d'espérance à tous les hommes de bonne volonté*

Nous sommes persuadés que tous ceux qui la répandront seront remplis de joie et que ce message d'espérance apportera une grande bénédiction aux humains. La résolution est accompagnée d'un merveilleux discours de notre cher frère Rutherford sur Esaie 59:19: «Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Eternel lèvera un étendard contre lui».

## Textes des réunions de prières

- 2 décembre: «Son bras saint lui a donné la victoire.» — Psaume 98:1.
- 9 décembre: «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.» — Philippiens 4:4.
- 16 décembre: «L'arbre de la vie sert à la guérison des nations.» — Apocalypse 22:2.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIV<sup>me</sup> Année

BERNE — Novembre 1925 — BROOKLYN

N° 2

### LE CHEMIN DE LA VIE

(W. T. 15 juin 1925.)

« Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles, et il punit sévèrement (Seg.) celui qui agit avec orgueil. » — Psaume 31 : 23 (D.).

« Vous donc, bien-aimés, sachant ces choses à l'avance, prenez garde, de peur qu'étant entraînés par l'erreur des pervers, vous ne veniez à déchoir de votre propre fermeté ; mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant et jusqu'au jour d'éternité. » — 2 Pierre 3 : 17, 18 (D.).



Les temps actuels sont une époque de grands périls ; une crise se produit dans le drame des siècles. Le jugement s'exerce sur les nations de la terre, et il a lieu également sur la maison de Dieu. Chacun de ceux qui ont fait alliance avec l'Eternel, tant qu'il est de ce côté-ci du voile, doit être mis à l'épreuve.

Il existe une voie qui mène à la destruction, et il y a un chemin qui conduit à la préservation. Le premier signifie la mort éternelle, l'autre la vie éternelle. C'est ainsi que chacune des créatures intelligentes de Dieu, parvenant à la connaissance de ces choses, est mise en demeure de choisir entre ces deux chemins et détermine elle-même sa propre destinée.

Celui qui détient la puissance de la mort fait en ce moment-ci une guerre désespérée contre celui à qui appartient le pouvoir sur la vie. Le moment le plus terrible et décisif de cette bataille semble être imminent. Qui est-ce qui se trouve du côté de l'Eternel et qui pourra rester debout ?

Les saints occupent la position la plus critique ici-bas. S'il leur arrivait de déchoir de leur fermeté, ils pourraient être plongés dans les ténèbres éternelles. La fermeté, la fidélité et la loyauté envers Dieu à l'heure actuelle conduisent à la gloire et à la vie divine.

Bienheureux le saint sur la terre qui maintenant possède une vision du divin plan en voie d'accomplissement ! Trois fois bienheureux celui qui comprend, apprécie et obéit !

Il ne nous sera pas possible de comprendre parfaitement la raison de la crise actuelle, celle de la bataille si désespérée et qui le deviendra toujours plus à mesure que nous approchons de la fin, et pourquoi les saints se trouvent actuellement en si grand danger, sans avoir une vue d'ensemble sur l'histoire de Lucifer et du Logos. Les deux grands chemins sont clairement indiqués par la ligne de conduite observée par ces deux puissants. Les créatures intelligentes de Dieu doivent connaître ce fait, et choisir ensuite pour elles-mêmes en connaissance de cause.

#### Lucifer

Le nom Lucifer signifie « astre brillant ». Le prophète de Dieu parle de lui comme du « fils de l'aurore ». Il serait difficile de trouver des mots plus expressifs pour décrire sa beauté. Il n'y a pas de doute que Lucifer faisait partie de l'organisation de Dieu. Il était dans le saint royaume de Dieu, brillant parmi tous ceux qui en faisaient partie. Il était sans doute plus éclatant et plus brillant que n'importe

laquelle des créatures célestes. Jéhovah lui avait assigné une position officielle très élevée dans son royaume. Cette conclusion est basée sur les paroles du saint prophète de Dieu : « Tu étais un chérubin oint, qui couvrait ». Le terme « couvrait », employé ici, veut dire mettre à couvert, défendre, protéger. « Oint » signifie nommé par Jéhovah à une position officielle. Par conséquent, son nom indique que Jéhovah l'avait désigné, afin qu'il mette à l'abri, qu'il défende et protège ceux desquels il avait la charge.

Les paroles du prophète de Dieu nous montrent de façon certaine que ce fut Jéhovah qui le plaça dans cette position élevée : « Tu étais un chérubin oint, qui couvrait, et je t'avais établi tel ; tu étais dans la sainte montagne de Dieu. » — Ezéchiel 28 : 14.

Nous ne doutons pas que Lucifer ne fût plus beau que tout ce que les paroles humaines peuvent exprimer ; nous en avons la preuve dans les paroles suivantes de la bouche de Dieu même : « Toutes les pierres précieuses te couvraient » Il en fut ainsi depuis le jour où il fut créé. Et nous sommes de même certains qu'il fut créé parfait, car toutes les œuvres de Dieu sont parfaites. — Ezéchiel 28 : 13 ; Deutéronome 32 : 4.

Le prophète de Dieu dit au sujet de sa conduite depuis le jour de sa création : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. » — Ezéchiel 28 : 15.

Dans la suite des temps, Dieu créa l'homme parfait, Adam, ainsi que sa femme parfaite, Eve, et leur donna une demeure parfaite dans son jardin, en Eden. Il confia à Lucifer la garde de ce couple parfait, afin de les mettre à l'abri, de les défendre et de les protéger. Il ne peut y avoir de doute que c'était justement dans ce but que Satan se trouvait dans le jardin d'Eden, car Dieu dit à son sujet : « Tu as été en Eden, le jardin de Dieu, . . . tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées. » — Versets 13, 14

Dieu donna sa loi à Adam. Il lui dit clairement qu'une violation de celle-ci entraînerait la peine de mort (Gen. 2 : 17). Puisque Lucifer avait la charge de défendre et de protéger Adam, il s'ensuit qu'il avait le pouvoir d'infliger un châtement pour toute infraction aux règles ou lois gouvernant l'homme. Il était l'agent exécutif de Jéhovah auprès de l'homme. Il semble par conséquent qu'il avait le droit et le devoir de mettre l'homme à mort pour la violation de la loi divine. Nous ne pouvons nullement douter qu'il possédait le pouvoir de la mort, car saint Paul, divinement inspiré, dit de lui : « Celui qui avait le pouvoir



de la mort, c'est-à-dire le diable. » — Hébreux 2 : 14 ; Habakuk 1 : 13 ; Romains 6 : 23.

### Satan est-il un usurpateur ?

<sup>13</sup> Usurper veut dire s'emparer, par ruse ou par violence, de ce qui appartient à un autre, par exemple de son autorité. Cela signifie prendre et détenir, par la force et sans droit aucun, la position d'un autre. Un usurpateur est celui qui, par la force, prend injustement le pouvoir à son légitime possesseur, ou le trône à celui qui y a droit, et qui le retient par la force et illégalement. Si David John était, par exemple, le gouverneur légal et autorisé de la Grande-Bretagne, et que M. Windsor George s'empare illégalement et par force du trône de ce pays et le détienne, on pourrait l'appeler avec justesse un usurpateur. Sa façon d'agir serait effrontée et mauvaise. Il y a des choses qui sont encore pires.

<sup>14</sup> Lucifer n'usurpa pas le pouvoir ou l'autorité sur l'homme, car c'est Dieu qui lui en conféra le droit. Il n'usurpa pas non plus le pouvoir et l'autorité de Dieu, parce qu'alors cela voudrait dire qu'il aurait exercé une force supérieure à celle de Dieu, ce qui est une chose impossible. Il n'usurpa ni puissance, ni autorité, mais il fit quelque chose de pire que cela.

<sup>15</sup> Il détenait une position de confiance qui lui avait été assignée par Jéhovah. Ses relations envers Dieu étaient d'un genre fiduciaire. Un légataire fiduciaire est une personne de confiance chargée de détenir un objet pour une autre personne. Une telle position implique nécessairement la confiance et la bonne foi, exigeant une fidélité et une loyauté à toute épreuve. Trahir une telle confiance est de beaucoup pire au triste rôle d'usurpateur. Une personne se trouvant dans une telle position fiduciaire et qui se rend coupable de trahison vis-à-vis de la confiance qui lui a été accordée, est inique, perverse et sans loi. Plus que cela, par la violation de ses obligations sacrées elle est devenue une créature atroce et elle se couvre elle-même de perfidie. Or Lucifer fit non seulement cela, mais pour accomplir ses desseins égoïstes, il eut recours au mensonge, au meurtre et à la diffamation du saint nom de son grand Créateur, auquel il devait sa position et sa vie. Il devint ainsi le plus grand et le pire des criminels.

### Ce que fit Lucifer

<sup>16</sup> Le prophète Ezéchiel nous dit comment Lucifer était imbu de sa beauté : « Ton cœur s'est élevé pour ta beauté, tu as corrompu ta sagesse à cause de ta splendeur. » — Ezéchiel 28 : 17.

<sup>17</sup> Le prophète Esaïe montre la conception des desseins pervers de Lucifer (Es. 14 : 13, 14). Son cœur était malin ; c'est-à-dire que son but, ou ses motifs secrets, étaient pervers. Ceci ne prouve pas qu'il était un usurpateur de pouvoir, mais plutôt qu'il se servit du pouvoir et de l'autorité dont il avait été revêtu pour sa propre satisfaction égoïste. Remarquons en passant que c'est à ce point de vue qu'il a tenté chacune des créatures justes de Dieu.

<sup>18</sup> Au chapitre 3 de la Genèse nous trouvons le récit du début des desseins pervers de Lucifer. Il savait que Dieu avait donné l'ordre à Adam et Eve de multiplier, de remplir la terre, et qu'en obéissant à ce commandement, le temps viendrait où la terre serait remplie d'une race d'êtres humains. Il savait que l'homme était dévoué à Dieu, qu'il l'adorait, et il savait également que pour accomplir son plan égoïste, il devait aliéner l'amour de l'homme pour Dieu. Il décida de faire cela en induisant Adam et Eve à croire que Dieu était menteur, qu'il les privait de leurs justes droits par une menace de mort, et que par conséquent Dieu était indigne de leur amour et de leur adoration.

<sup>19</sup> Ce couple parfait se trouvait déjà confié aux soins de Lucifer, dont le but était, en trahissant la confiance placée en lui, de gagner l'affection et l'adoration de l'homme. Il raisonna en lui-même que puisque Dieu lui avait donné le

pouvoir de la mort, si Adam et Eve se détournaient de Dieu et soient trouvés coupables, ce serait à lui, Lucifer, qu'incomberait le devoir d'exécuter la sentence de mort sous la loi ; il se dit qu'il refuserait de faire cela, et qu'avec le temps il verrait la terre remplie des descendants de l'homme et que cette création l'adorerait, lui, à la place de Dieu, et qu'ainsi il serait semblable au Très-Haut.

<sup>20</sup> Afin d'atteindre son but pervers et diabolique, il dit à Eve que l'acte de manger du fruit défendu ne résulterait nullement dans la mort. « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » — Genèse 3 : 4, 5.

<sup>21</sup> Ayant sans doute l'intention de refuser d'exercer contre eux le pouvoir de la mort, Lucifer s'attendait à voir les yeux de l'entendement d'Adam et d'Eve s'ouvrir, qu'ils continueraient à vivre, croyant dès lors que Dieu était menteur et que lui, Lucifer, était leur bienfaiteur, et que, par conséquent, ils se détourneraient volontiers de Dieu pour adorer Lucifer. Afin d'être adoré comme le Très-Haut, il ne recula pas devant la nécessité de trahir la confiance placée en lui et de faire passer Dieu pour un menteur exempt de tout amour. Il fut même prêt à risquer son habileté pour sauver l'homme de la mort.

<sup>22</sup> Dieu connaissait naturellement les desseins pervers qui se trouvaient dans le cœur de Satan, et c'est alors que l'iniquité fut trouvée en ce dernier. Mais Dieu ne l'empêcha pas d'accomplir ses plans iniques.

<sup>23</sup> « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi » (Ez. 28 : 15). Iniquité veut dire perversité, méchanceté, absence de loi et injustice. Elle signifie la violation des droits d'autrui. C'est aussi un abus trompeur, c'est-à-dire une rupture de la confiance et des obligations les plus sacrées.

<sup>24</sup> L'erreur consiste à s'éloigner, à dévier du droit chemin ; c'est un abandon, une déviation loin de la vérité ; c'est une violation de son devoir. Tout cela équivaut à une violation de la loi, au péché. Cela signifie la fraude, la tromperie, l'imposture, un éloignement de la piété ou d'une conduite droite.

<sup>25</sup> L'erreur ou la tromperie du malin fut de l'égoïsme, en d'autres termes un manque d'amour. Le prophète s'exprime dans les termes suivants au sujet de Satan : « Et toi, tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne du rassemblement, au fond du nord. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut. » — Esaïe 14 : 13, 14.

<sup>26</sup> Lucifer permit à l'égoïsme d'étouffer l'amour. Par conséquent, il développa un cœur pervers. L'orgueil et un malin plaisir de briller plus que les autres créatures et de ressembler au Très-Haut le conduisirent à l'infidélité et à la déloyauté, tout cela au travers de l'égoïsme. Sa fin est la destruction.

<sup>27</sup> Sa conduite, ou sa voie, subsiste comme un monument, avertissant toute créature intelligente que celui qui suit ce chemin va à la mort. L'apôtre Pierre, dans le texte qui est à la base de cet article, indique qu'il y a un danger pour les saints d'être entraînés par l'erreur des méchants à la fin de cet âge.

### Le Logos

<sup>28</sup> L'Ancien Testament ne nous dit pas grand chose du Logos. Au commencement Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image ». Bien que rien n'explique à qui ces paroles s'adressèrent, il semble tout à fait évident que ce fut au Logos. Il se peut que Lucifer ait été présent et ait pris part à la conversation. Cette conclusion trouve quelque appui dans la déclaration du prophète qui dit que lorsque Dieu posa les fondements de la terre, « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse » (Job 38 : 7). Nous avons



déjà suffisamment prouvé que le Logos et Lucifer étaient les étoiles du matin dont il est question ici. — Esaïe 14 : 12 ; Apocalypse 22 : 16.

<sup>29</sup> Saint Paul nous dit au sujet du Logos que toutes choses furent faites par lui et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (Jean 1 : 3). Le Logos n'était pas seulement l'ami intime de Jéhovah, mais celui-ci lui avait également confié la grande œuvre de la création. Cela semble tout naturellement impliquer également la création de Lucifer. Le Logos occupait la position de légataire fiduciaire auprès de Jéhovah et il se montra fidèle à ce qui lui avait été confié. Nulle part dans les Ecritures nous ne trouvons une indication quelconque qu'il ait cherché à briller aux yeux des autres. Rien non plus ne nous indique qu'il ait jamais possédé un esprit égoïste. Au contraire, il nous est toujours montré comme un messager de Jéhovah humble, soumis et fidèle.

<sup>30</sup> Durant leur voyage de quarante ans dans le désert, Dieu envoya un ange devant les enfants d'Israël, comme cela nous est rapporté en Exode 23 : 30. Cet ange était sans doute le Logos. C'est dans la même capacité, c'est-à-dire comme messager ou ange de Jéhovah, que le Logos apparut à Josué en tant que chef de l'armée de l'Eternel (Jos. 5 : 14). Plus tard il nous est montré comme Micaël, l'ami et le défenseur de son peuple. — Daniel 12 : 1.

<sup>31</sup> Dans toutes ces choses le Logos trouvait ses délices à faire la volonté de son Père. Le prophète s'exprime comme suit à son sujet : « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond de mon cœur. » (Ps. 40 : 8 ; Syn.). Le Logos aimait le nom et l'honneur de son Père ; il lui était dévoué sans égoïsme aucun. Sans doute qu'il observa l'apparente longanimité et tolérance de Dieu à l'égard de Satan, en ce que Dieu lui permit, sans l'entraver en rien, de poursuivre sa conduite méchante, et ce fait en lui-même dut constituer une épreuve pour la loyauté du Logos.

<sup>32</sup> Dieu fit dépendre son plan de salut de la loyauté parfaite et du dévouement absolu d'un homme parfait. Pour certains cela pourrait sembler de la faiblesse que de risquer autant sur la loyauté d'un homme parfait, mais « la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes ». — 1 Corinthiens 1 : 25.

<sup>33</sup> Après l'avoir éprouvé de la sorte pendant quatre mille ans, à partir de la trahison de Lucifer, et l'avoir vu toujours loyal et entièrement dévoué à son Père, Dieu savait qu'il pouvait se fier en toute sécurité à son Fils unique lorsque celui-ci serait transféré sur la terre comme homme, afin de devenir le rédempteur de l'homme. Jamais on ne vit une manifestation de fidélité, de soumission, de loyauté et de dévouement désintéressé envers Jéhovah Dieu semblable à celle démontrée par le Logos, qui plus tard fut Jésus, et ensuite le Christ.

<sup>34</sup> Pendant son séjour sur la terre, Jésus fut toujours fidèle et loyal envers son Père. Il refusa de se laisser tenter, d'abandonner sa conduite de fermeté, repoussant tous les assauts au moyen de la Parole de Dieu. Il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même, . . . parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 5 : 30). Lui et son Père, ayant joui de longs siècles durant d'une douce communion, se connaissaient intimement et s'aimaient tendrement. Jésus dit : « Comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis . . . Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. » — Jean 10 : 15, 17.

<sup>35</sup> Jésus savait que c'était la volonté du Père qu'il subisse la mort afin de racheter l'homme et de détruire les œuvres mauvaises du malin, et telle était la joie que cette pensée lui procurait que joyeusement et volontairement il accomplit cet acte, méprisant l'ignominie à laquelle il fut assujéti. — Hébreux 12 : 2.

<sup>36</sup> Au lieu d'essayer de se faire une réputation et de briller aux yeux d'autrui, il s'humilia lui-même et devint obé-

issant, même jusqu'à la mort la plus ignominieuse. C'est la raison pour laquelle Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, et qu'il commande que toutes les créatures, dans le ciel et sur la terre, adorent le Fils comme elles adorent le Père.

<sup>37</sup> Lucifer, lui, chercha égoïstement à obtenir l'adoration des créatures, et eut recours au crime le plus sinistre, afin d'atteindre son but, et à cause de cela il doit subir la destruction. Le Logos honora toujours son Père, défendant son nom et sa réputation, et allant même volontairement jusqu'à la mort ignominieuse afin d'accomplir la volonté de son Père. Voilà pourquoi le Père fera en sorte que la création tout entière adore le Fils. Le Logos a mérité et reçu le titre de « Fidèle et Véritable ». — Apocalypse 19 : 11.

<sup>38</sup> Sa conduite pleine d'humilité, d'amour, de dévouement, de fidélité complète et absolue, de loyauté sans réserve, le conduisit à la place la plus élevée ; cet honneur ne sera jamais diminué. La vie du Logos, comme un monument muet, semble inviter toutes les créatures qui désirent la vie à suivre la même voie. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » — Jean 14 : 6.

<sup>39</sup> Dieu est amour. Jésus étant l'image exacte du Père, Christ Jésus est de même l'expression parfaite du désintéressement. Voilà le chemin qui conduit à la vie.

#### L'exécution de Satan renvoyée

<sup>40</sup> Il ne peut subsister aucun doute que la fin de Satan sera sa destruction (Hébr. 2 : 14). Ce qui est tout aussi certain, c'est que cette destruction sera renvoyée jusqu'à ce que ses mauvaises œuvres soient détruites (1 Jean 3 : 8 ; Apoc 20 : 1—10). Prononçant son jugement contre Lucifer, Jéhovah dit : « Je te précipiterai donc de la montagne [royaume] de Dieu, je te ferai périr, ô chérubin protecteur, au milieu des pierres aux feux éclatants [des armées angéliques des cieux] . . . Je te réduirai en cendres sur la terre, en présence de tous ceux qui te regardent . . . C'en est fait de toi pour toujours. » — Ezéchiel 28 : 16, 18, 19 (Syn.).

<sup>41</sup> A l'époque où cette tragédie se déroulait en Eden, il n'y avait pas encore de nations sur la terre. Mais regardant par anticipation vers le temps de la fin, Dieu dit prophétiquement à Lucifer : « Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, fils de l'aurore ? Tu es abattu jusqu'à terre, toi qui subjuguais les nations ! » — Esaïe 14 : 12.

<sup>42</sup> Ces paroles de jugement final prononcées contre le malin semblent clairement se référer à l'avenir, tant par les paroles mêmes qui sont employées, que par les faits.

<sup>43</sup> Depuis les jours d'Eden il fut permis à Satan de poursuivre sa voie perverse, mais Dieu se réserve de tout diriger en son propre temps et pour sa gloire. Job nous dit que lorsque les fils de Dieu vinrent se présenter devant Jéhovah, Satan s'y trouvait également et qu'il eut même la liberté de tenir une conversation avec Dieu au sujet de l'homme (Job 1 : 6—8). Le prophète Zacharie rend témoignage du fait que durant l'âge, durant lequel l'Eglise fut en cours de sélection et de développement, Satan était là aussi pour s'opposer. — Zacharie 3 : 1—3.

<sup>44</sup> Lorsque Jésus était sur la terre, Satan émit la prétention hardie que le monde lui appartenait et qu'il avait le droit de le donner à Jésus à la seule condition que celui-ci se mette à genoux devant lui et l'adore. A ce moment-là il était encore possédé de l'ardent désir d'être adoré comme Jéhovah est adoré. Jésus ne nia pas sa prétention d'être possesseur du monde (Luc 4 : 6, 7). Au contraire, notre Seigneur parla de lui comme du « prince de ce monde ». — Jean 12 : 31.

<sup>45</sup> Il fut accordé à Moïse, le serviteur de Dieu, de voir le pays de Canaan, mais il ne lui fut pas permis d'y entrer. Puis Moïse mourut. Il semble évident que Satan possédait alors le pouvoir de la mort puisqu'il réclama à ce moment-là le droit sur le corps de Moïse. L'archange Michel semble



avoir reconnu que Satan possédait encore une certaine autorité, un certain pouvoir officiel, car il nous est dit qu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse. — Jude 9.

#### Détruisant les amis de Dieu

<sup>46</sup> Que Satan eut accès au ciel, possédant le privilège de communiquer avec Jéhovah, semble ressortir clairement du fait que pendant tout l'âge il a été l'accusateur des frères, jour et nuit, devant Dieu. — Apocalypse 12:10.

<sup>47</sup> Qu'il possédait encore ce pouvoir de la mort aux jours de Paul semble être indiqué par les paroles de l'apôtre lorsqu'il dit : « Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5:5). Il dit encore qu'il a livré Hyménée et Alexandre à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. — 1 Timothée 1:20.

<sup>48</sup> Au cours de tous les âges, Satan a maintenu la prétention qu'il avait le droit de détruire ceux qui cherchaient à le détruire. Dieu avait dit : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Genèse 3:15.

<sup>49</sup> Satan ayant remarqué qu'Abel était agréable à Dieu, se mit en demeure de causer sa destruction. C'est ainsi qu'il a essayé de faire périr tous ceux qui cherchaient Dieu et s'efforçaient de le servir. C'est Satan qui fut la cause que les prophètes de Dieu furent emprisonnés, sciés, tués. Dieu aurait pu empêcher ces choses, mais il avait de bonnes raisons pour ne pas le faire. Au temps voulu, Jéhovah manifestera sa grande puissance en ramenant à la vie éternelle tous ceux qui prouèrent leur fidélité par le martyre de la part de Satan et de ses émissaires. De tout temps Satan chercha à détruire la semence de la promesse, c'est-à-dire le Christ, Tête et corps.

#### Les cités de refuge

<sup>50</sup> Lorsque Dieu donna sa loi à Israël par le moyen de Moïse, parmi les commandements qu'il leur donna se trouvait celui de mettre à part et de désigner certaines villes comme « villes de refuge ». Le but de cet ordre était que tout homme qui avait tué quelqu'un involontairement pouvait se mettre en sûreté en s'enfuyant dans l'une de ces villes de refuge. C'était le privilège du plus proche parent de celui qui avait été tué, de chercher à se saisir de celui qui avait commis le meurtre dans les circonstances décrites et de lui ôter la vie. Il était appelé « le vengeur du sang ». Mais si celui qui avait tué involontairement un homme pouvait s'enfuir et atteindre l'une des villes de refuge, il pouvait y habiter en sûreté, étant entièrement à l'abri du vengeur du sang. (Nombr. 35:26, 27; Jos. 20:1-5; Deut. 19:6). Cette clause de la loi devait être l'ombre de quelque chose de futur, car saint Paul déclare que la loi possède une ombre des biens à venir. — Hébreux 10:1.

<sup>51</sup> Il semblerait que Satan joue le rôle de vengeur du sang, que le chrétien consacré est celui qui s'enfuit vers la cité de refuge, et que Christ est cette cité de refuge. Satan, de par sa position officielle, est le surveillant de la race humaine, placé dans cette position par Jéhovah Lui-même, et ainsi il est devenu le plus proche parent de l'homme. Un parent peut être un rédempteur ou un vengeur du sang. Satan, qui possède le pouvoir de la mort, semble être le vengeur du sang.

<sup>52</sup> Lorsqu'un membre de la famille humaine se consacre entièrement à Dieu, il met à mort le vieil homme, l'être humain, duquel Satan est le plus proche parent. « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » — Galates 5:24; Romains 6:6; Colossiens 3:2, 3.

<sup>53</sup> Celui qui se consacre ainsi et qui est accepté du Seigneur, consent à la mort de sa nature humaine. Par con-

séquent, il devient le meurtrier du parent de Satan. La Nouvelle Créature devient une partie de la « semence de la promesse », qui sera appelée à écraser la tête de Satan. Celui-ci, ayant maintenant le pouvoir de la mort et étant le vengeur du sang, se met en mesure de tuer la Nouvelle Créature. Le lieu de sûreté pour cette dernière est la cité de refuge. Saint Paul parle de ce sujet lorsqu'il dit : « Afin que nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. » — Hébreux 6:18.

<sup>54</sup> Le paragraphe de la loi concernant la ville de refuge disait ce qui suit : « Si le meurtrier sort du territoire de la ville de refuge où il s'est enfui, et si le vengeur du sang le rencontre hors du territoire de la ville de refuge et qu'il tue le meurtrier, il ne sera point coupable de meurtre. » — Nombres 35:26, 27.

<sup>55</sup> De même que la sûreté du meurtrier involontaire dépendait de son habitation dans la cité de refuge jusqu'à la mort du souverain sacrificateur, ainsi la préservation des saints dépend de ce qu'ils demeurent fidèlement en Christ, notre refuge, jusqu'à ce que le souverain sacrificateur soit au complet. — Hébreux 6:4-6; 10:26-28; Nombres 35:25.

<sup>56</sup> Le Seigneur ne protégera pas ceux qui deviennent infidèles et qui méprisent l'alliance qu'ils ont faite avec lui; mais, comme il le dit par la bouche de son prophète : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde les fidèles. » — Psaume 31:23 (D.).

<sup>57</sup> Ce ne sont que ceux qui aiment l'Eternel et lui sont fidèles qui sont préservés par lui. Aimer Dieu signifie être dévoué de façon entièrement désintéressée au Seigneur et à sa cause. Fidélité veut dire la même chose.

#### L'accusateur des frères

<sup>58</sup> Au cours de tout l'âge de l'Evangile, Satan a été l'accusateur des frères en Christ devant Dieu. Nous ne comprenons pas cela dans le sens qu'il les accuse d'une méchanceté quelconque, mais que, délibérément et diligemment, il cherche à les faire condamner et mettre à mort. Son inimitié s'est de tout temps manifestée à l'égard de la semence de la femme, Sion, l'organisation de Dieu. Nous ne doutons pas que sans la protection du Seigneur, Satan détruirait instantanément chaque membre de cette semence. Dieu, dans sa grâce souveraine, a promis que tous ceux qui l'aiment et lui sont fidèles, seraient préservés par lui. Ceci nous montre que les saints se trouvent dans le plus grand danger, étant les objets de la colère du diable; l'infidélité de leur part enlèverait le bouclier qui les préserve de sa colère. En même temps, les saints se trouvent au seuil de la gloire la plus merveilleuse qui ait jamais été accordée à une créature quelconque, et leur entrée dans celle-ci dépend de leur dévouement et de leur amour pour l'Eternel. En vérité, c'est un temps de péril, mais aussi un temps de joie pour ceux qui habitent à l'ombre du Tout-puissant. — Psaume 91:1.

<sup>59</sup> Il est fort douteux, à cause des faiblesses héréditaires, qu'à part notre Seigneur, il ait jamais vécu un saint sur la terre qui n'ait commis ni manquement, ni péché. Il arrive souvent que le saint, conscient de ce fait, se trouve dans une grande détresse qui frise parfois le désespoir. Satan profite de ces choses pour le décourager et chercher même à l'induire au suicide. Mais les saints sont les oints de Jéhovah. Tant qu'ils sont fidèles, personne n'ose les toucher (Ps. 105:15). C'est un très précieux privilège de pouvoir s'enfuir vers le refuge, Christ, le Bien-aimé. Il est leur Avocat et leur Intercesseur devant Jéhovah Dieu, qui est juste et fidèle pour pardonner leurs péchés s'ils les confessent. Le Seigneur permet sans doute à Satan de souffler les saints, afin de les maintenir dans l'humilité et de les mettre en mesure d'apprendre leurs leçons. — 2 Corinthiens 12:7.



<sup>60</sup> Les paroles suivantes de l'apôtre nous prouvent que Satan a souvent empêché les saints de faire ce qu'ils auraient aimé accomplir : « Satan nous en a empêchés. » — 1 Thessaloniens 2 : 18.

**Temps fâcheux**

<sup>61</sup> « Or, sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux » (2 Tim. 3 : 1). Saint Pierre également met en garde les saints vivant en ce moment, de peur qu'étant entraînés par l'erreur des pervers ils ne viennent à déchoir de leur fermeté. Remarquez une fois de plus en quoi consiste cette erreur du malin. Elle consiste en l'égoïsme, en un désir de briller et d'être au-dessus de toutes les autres créatures de Jéhovah. Voilà ce qui conduisit Satan à l'infidélité, à la trahison et à son grand crime. Puis saint Pierre décrit les conditions qui prévaudront à la fin de l'âge. Il dit qu'il se développerait une classe d'hommes infidèles qui prétendraient être des chrétiens. Il dépeint la détresse de l'organisation visible et invisible de Satan. Il indique le fait que les saints attendent de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Il mentionne les périls et la gloire. Puis il ajoute : « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » — 2 Pierre 3 : 14.

<sup>62</sup> Or c'est un fait indiscutable que parmi ceux qui prétendent maintenant être des disciples de Christ et se trouver dans la Vérité présente, il y en a qui ne s'appliquent pas à être trouvés par lui dans la paix. Pourquoi trouvons-nous des disputes parmi certains frères? Cela ne provient-il pas de l'égoïsme? La cause ne peut-elle pas en être trouvée dans le fait que quelques-uns ont eu l'ambition de briller plus que leurs frères, ou que d'autres ont eu peur qu'un peu de gloire ne leur soit enlevée par quelque autre frère? Ils insistent, dans ce cas, sur ce qu'ils appellent leurs droits légitimes. Rappelons-nous à ce sujet les paroles de saint Paul, lorsque, parlant de ce même temps, à savoir le terme des expériences de l'Eglise ici-bas, il dit : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. » — Hébreux 12 : 14, 15.

<sup>63</sup> Si ceux qui ne demeurent pas en paix s'examinent soigneusement, ils trouveront qu'il y a certaine tache sur eux, ou certain blâme, et que la raison en est de ce qu'ils ne sont pas suffisamment dévoués au Seigneur et font par conséquent preuve d'égoïsme. S'ils persistent dans cette voie, ils seront entraînés loin de Christ, loin du refuge, et se mettront eux-mêmes à découvert en face des dards de l'adversaire.

<sup>64</sup> La « Tour de Garde » de juin nous a montré que Satan sait que son temps est court, qu'il est irrité contre le peuple de Dieu et qu'il s'avance pour faire la guerre aux saints qui gardent les commandements de l'Eternel.

<sup>65</sup> Satan doit certainement reconnaître que le seul et sûr moyen pour détruire les derniers membres qui restent sur la terre est de les détourner du droit chemin par l'erreur qui vient de lui. Nos propres observations nous ont démontré que beaucoup de ceux qui prétendaient être chrétiens ont été éconduits de cette façon-là. Voyant venir ce temps de grand péril, l'apôtre dit aux saints : « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité. » — 2 Pierre 3 : 17, 18.

<sup>66</sup> S'il n'y avait aucun danger, il n'y aurait pas besoin d'avertissement. Le fait même qu'un avertissement est

donné, indique le danger. Ce danger, c'est de déchoir de sa fermeté. La raison qui nous induirait ainsi à déchoir est l'égoïsme qui nous fait dévier de la vérité, de sorte que nous serions classés avec ceux qui commettent l'iniquité, ce qui signifie agir contre toute loi. Mais ceux qui croissent dans la faveur de Dieu croissent en même temps dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et ils profitent de chaque occasion pour parler, pleins d'amour et de joie, de cet amour à d'autres. De tels demeureront fermement dans la cité de refuge.

<sup>67</sup> Si nous aimons le Seigneur, nous garderons ses commandements. Son commandement, surtout à l'heure actuelle, est de proclamer la bonne nouvelle de son royaume. L'égoïsme nous empêchera de faire cela. Souvenons-nous de la conduite égoïste observée par Satan et de sa fin; mais souvenons-nous surtout de la conduite de notre Seigneur et de sa glorieuse récompense. Il est le chemin qui conduit à la vie. Le saint qui est fidèle n'a aucune raison d'avoir peur. Il a la promesse que s'il demeure fidèle, il habitera dans le lieu secret du Très-haut où aucun mal ne peut lui arriver. Celui qui a le pouvoir de la mort ne pourra jamais détruire les petits du Seigneur qui se montrent fidèles. Combien, par conséquent, la recommandation du prophète pour l'Eglise est de la plus haute importance : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ».

<sup>68</sup> Que tous ceux qui sont maintenant en Christ et qui sont entrés dans sa joie demeurent dans cet état. Ne craignez rien. Dans le grand conflit final, au cours duquel l'empire de Satan tombera sous peu, certains saints sembleront subir une défaite, mais ceux qui seront fidèles ne courront pas le risque d'une défaite. Ceux qui sont appelés et choisis, qui aiment le Seigneur et demeurent fidèles jusqu'à la fin, se tiendront victorieux avec Christ, leur Roi. C'est pourquoi le prophète de Dieu dit : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ». « Fortifiez-vous et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez en l'Eternel ! » — Psaume 31 : 25.

**Ce que nous devrions apprendre**

<sup>69</sup> Ce qui est écrit dans la Bible y a été placé pour notre instruction. Les saints se trouvent actuellement dans l'épreuve finale pour la vie. C'est donc maintenant qu'ils doivent apprendre leurs leçons.

<sup>70</sup> Les disputes et les querelles sont les fruits de l'égoïsme, et l'égoïsme est la porte conduisant à l'orgueil. L'orgueil mène à la déloyauté et à l'infidélité, dont le résultat est la destruction.

<sup>71</sup> L'humilité, ainsi qu'une joyeuse obéissance développent le désintéressement. Celui-ci, mis en pratique, produira l'amour parfait; et celui qui aime parfaitement, sera aussi loyal et fidèle. Dieu promet de préserver les fidèles. Afin d'imprimer cette pensée sur tous les saints, le psalmiste dit en termes suppliants : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ».

<sup>72</sup> Nous sommes maintenant au jour du jugement. C'est à présent que l'amour des saints doit être perfectionné, et qu'il doit fidèlement se démontrer par une proclamation joyeuse et courageuse du message du royaume. — 1 Jean 4 : 17, 18.

<sup>73</sup> Le courage est le résultat d'une confiance absolue et d'une joyeuse soumission au Seigneur. Il permet aux saints de pénétrer sans crainte jusqu'au plus fort de la bataille et de ne jamais hésiter en face de l'ennemi.

<sup>74</sup> Ceux qui se montrent courageux augmentent de dévouement envers le Seigneur. Ils sont joyeux en Lui. Ils se souviennent de cette parole : « La joie de l'Eternel est votre force », et chantent. L'Eternel préservera les saints fidèles dans ce grand conflit. Leur amour et leur fidélité jusqu'à la fin seront récompensés par la couronne de vie.



## Questions béréennes

Notre jour est-il un jour de jugement ? Comment les créatures intelligentes de Dieu fixent-elles leur destinée ? Qui sont ceux qui mériteront la vie éternelle par une conduite fidèle et loyale envers le Seigneur ? § 1-5.

Quels sont les deux chemins indiqués par Lucifer et le Logos ? Comment pouvons-nous comprendre le pourquoi de la crise qui est venue maintenant sur le monde ? § 6.

Comment Lucifer est-il décrit ? Comment savons-nous qu'il fut désigné pour être le protecteur de l'humanité ? § 7-10.

Dieu donna-t-il sa loi à Adam ? Quelle était la tâche de Lucifer dans le jardin d'Eden ? Devait-il punir aussi bien que protéger ? § 11, 12.

Qu'est-ce qu'un usurpateur ? Lucifer en était-il un ? De quelle manière la conduite de Lucifer fut-elle pire que celle d'un usurpateur ? § 13-15.

Quelle fut la cause de la déviation de Lucifer ? Quelle est la tromperie permanente de Satan ? § 16, 17.

Quand et où Lucifer commença-t-il ses opérations perverses ? Quelle espèce d'idée Lucifer conçut-il ? § 18-21.

Jéhova enraya-t-il le plan de Lucifer ? Que veut dire le mot « iniquité » ? Et le mot « erreur » ? Quelle fut l'ambition de Lucifer ? De quoi sa conduite est-elle comme un monument ? § 22-27.

Qui est-ce qui était probablement présent lorsque Dieu dit : « Faisons l'homme » ? Pourquoi pouvons-nous supposer que le Logos était présent ? Le Logos eut-il jamais l'ambition de briller ? § 28, 29.

Le Logos eut-il jamais l'occasion d'agir en la capacité d'un ange ? Quelles sont ses déliés, toujours les mêmes ? § 30, 31.

De quoi dépend le plan de salut de Dieu ? Quelles sont les preuves de la fidélité de Jésus ? Quel fut le secret de sa réussite ? § 32-34.

Comment Jésus considérait-il la croix ? Comment la conduite de Jésus est-elle en contraste avec celle de Lucifer ? De quoi la conduite de Jésus est-elle un monument ? § 35-39.

Satan doit-il être détruit ? Pourquoi sa destruction est-elle renvoyée ? S'est-il toujours mis en travers du chemin de ceux qui désiraient plaire à Dieu ? § 40-43.

A quelle occasion Satan prétendit-il que le monde lui appartenait ? Jésus discuta-t-il cette prétention ? Quels autres versets nous montrent que Satan fut reconnu en une certaine mesure ? § 44-47.

Comment Satan devait-il envisager ce qui est en Genèse 3 : 15 ? Quelle illustration avons-nous dans la mort d'Abel ? Qui sont ceux que Satan hait particulièrement ? § 48, 49.

Quel était le but des « cités de refuge » ? Cet arrangement était-il une « ombre de biens à venir » ? § 50.

Comment l'arrangement des cités de refuge est-il mis en pratique dans l'antitype ? Quelle est la signification de l'expression : Mettre à mort le « vieil homme » ? Quel est le refuge de ceux qui ont fait une consécration acceptable ? § 51-53.

Si une Nouvelle Créature va au delà, ou si elle sort de la cité de refuge, et qu'elle soit tuée, à qui en est la faute ? § 54-57.

Quelle est la promesse de Dieu pour ceux qui se montrent loyaux envers lui ? Pourquoi les saints se sentent-ils parfois découragés ? § 58-60.

Les temps fâcheux sont-ils sur nous ? Quelle est la recommandation de l'apôtre ? § 61.

Quelle est la cause de disputes parmi les frères ? Quel en est le remède ? § 62, 63.

Pourquoi Satan est-il particulièrement irrité au temps actuel ? Pourquoi l'apôtre donne-t-il cet avertissement ? Si quelqu'un déchoit, quelle sera la cause qui l'y conduira ? § 64-66.

Quel est le chemin qui conduit à la vie ? Où devrions-nous habiter pour avoir la joie du Seigneur, et que devrions-nous faire ? § 67, 68.

Quels sont les fruits de l'égoïsme ? De quoi est-il la porte ? Qu'est-ce qui produit la destruction ? § 70.

Que produit la pratique de l'égoïsme ? Où l'amour conduit-il ? Le courage est le résultat de quoi ? Quelle est l'indication certaine que nous avançons dans la faveur de Dieu ? § 71-74.

## LE MANTEAU DE LA JUSTICE

(W. T. 1er février 1925)

*« Je me réjouis en l'Eternel et mon cœur bondi d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut ; il m'a couvert du manteau de la justice, comme un fiancé orne sa tête d'un diadème, comme la jeune épouse se pare de ses joyaux. »*

Esaïe 61 : 10 (version Synodale).



On se sert fréquemment et avec à propos des termes de justice et de justification comme de synonymes. Lorsque le « juste » s'applique à Jéhovah ou au Seigneur Jésus, il est synonyme d'équitable. Le Seigneur est toujours juste et équitable. La justice obtenue par celui qui se donne au Seigneur ne vient pas de ce qu'il fait, mais elle lui est accordée à cause de sa foi dans le mérite du sang répandu de Christ — mérite qui lui est imputé — ainsi que par la décision juridique prise par Jéhovah qu'il est justifié ou juste. — Romains 3 : 22-24 ; 5 : 1, 9 ; 8 : 33 ; 1 Corinthiens 1 : 30 ; 2 Corinthiens 5 : 21.

Cependant le manteau de la justice doit être quelque chose de différent de la justice reçue par l'individu par le moyen de Christ au moment de sa consécration et de sa justification. L'on ne pourrait pas bien dire que le manteau de la justice de Christ représente la justification, car la consécration et la justification doivent avoir lieu avant que quelqu'un puisse être accepté par Jéhovah et engendré de son Esprit comme nouvelle créature. Il est tout à fait évident que c'est la nouvelle créature qui reçoit le manteau de la justice de Christ. Si la justification était ce manteau de la justice, alors l'homme le posséderait avant de devenir une nouvelle créature. Le but même de la justification par la foi au mérite du sacrifice de Christ Jésus est de rendre une telle personne acceptable aux yeux de Dieu, afin qu'elle puisse devenir une partie du sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans le texte que nous examinons aujourd'hui, Esaïe 61 : 10, les termes : « vêtements du salut » et « manteau de la justice » semblent clairement être employés dans un sens symbolique. Dans ce cas, que symbolisent-ils ? Qui est-ce qui les reçoit, et quand ? Le seul moyen pour pouvoir déterminer ce que symbolisent les vêtements du salut et le manteau de la justice est de rechercher de quelle manière ces termes sont employés dans les Ecritures.

1 Un vêtement représente une couverture ou tunique qui sert à marquer, à désigner ou à distinguer un homme d'un autre. C'est un moyen d'identification et s'emploie comme emblème ou insigne d'une charge. Nous examinerons ici quelques passages bibliques pour appuyer notre pensée.

2 En Genèse 39 : 16 la femme de Potiphar posa le vêtement de Joseph auprès d'elle afin de pouvoir identifier Joseph lorsque son mari serait rentré à la maison.

3 En Genèse 38 : 14 nous voyons Tamar quitter ses habits de veuve et se revêtir d'une robe différente, afin de ne pas être reconnue pour être une veuve, mais soit prise pour quelqu'un d'autre.

4 En Exode 28 : 1-5 il est ordonné à Moïse de faire préparer pour Aaron des vêtements sacrés, que celui-ci devait porter pour être reconnu comme sacrificateur.

5 En Deutéronome 22 : 5 le commandement de la loi était tel qu'une femme devait porter certains vêtements et que l'homme ne devait pas se revêtir d'un habit de femme, afin qu'on puisse les distinguer l'un de l'autre, ou les identifier.

6 En 2 Samuel 13 : 18 il nous est montré que lorsqu'une vierge portait une tunique de plusieurs couleurs, cela signifiait qu'elle était de famille royale.

7 En Esther 8 : 15 nous voyons que si le vêtement était de fin lin bleu et blanc, avec de la pourpre, cela signifiait que celui qui le portait était de race royale.

8 Au Psaume 69 : 11 il est montré que des personnes, se trouvant dans une grande détresse ou le chagrin, se faisaient remarquer, ou identifier, en se couvrant d'un sac en guise de vêtement.

9 Les bergers en Israël portaient un vêtement particulier qui les faisait reconnaître comme tels. — Jérémie 43 : 12.

10 En Marc 16 : 5, 6 (L.) il nous est dit que les femmes qui se rendirent au sépulcre de notre Seigneur, virent un jeune homme vêtu d'une longue robe blanche et que par cela elles comprirent que c'était un ange de l'Eternel.

11 En Apocalypse 1 : 13, (D.) saint Jean identifie le Seigneur lui-même et le décrit comme vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds et ceint d'une ceinture d'or.



<sup>15</sup> Les passages bibliques ci-dessus doivent servir à montrer de façon bien définie que dans la Bible un vêtement est employé comme symbole d'identification ou de distinction. La chose qui devrait distinguer un homme et le désigner comme chrétien au milieu des gens du monde devrait être, de façon appropriée, symbolisée par un vêtement. Un vêtement sert également de protection et influence l'état d'esprit de celui qui le porte. Chacun sait par expérience que les vêtements qu'il porte, soit laids, soit beaux, affectent dans la même mesure l'esprit de celui qui les porte.

<sup>16</sup> Un manteau peut être proprement défini comme vêtement extérieur, de style riche, élégant et flottant, dont on s'entoure, un costume de cérémonie indiquant le rang ou la charge. Un manteau, par conséquent, sera nécessairement un insigne d'approbation lorsqu'il est donné par quelqu'un ayant l'autorité pour en installer d'autres dans certaines charges.

<sup>17</sup> Moïse était un type de Jéhovah. Ce fut lui qui revêtit Aaron des divers habits de gloire et beauté qui représentaient la sacrificature royale, indiquant ainsi qu'elle était approuvée par Jéhovah. — Lévitique 8 : 7.

<sup>18</sup> Lorsque les rois d'Israël et de Juda étaient assis sur leurs trônes, ils étaient revêtus de leurs manteaux royaux, ce qui indiquait qu'ils occupaient une charge et une position d'honneur. — 1 Rois 22 : 10; Ezéchiel 26 : 16.

<sup>19</sup> Job se servit du mot de manteau comme se référant à l'approbation lorsqu'il dit : « Je me vêtis de la justice, et elle me revêtait ; ma droiture m'était comme un manteau et un turban. » — Job 29 : 14 (D.).

<sup>20</sup> Nous lisons ce qui suit au sujet des saints qui moururent avant la seconde venue de notre Seigneur, de ceux qui furent fidèles et reçurent son approbation : « Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. » — Apocalypse 6 : 11.

<sup>21</sup> L'épouse de Christ, au moment où elle est pleinement approuvée, prête pour les noces, nous est dépeinte comme revêtue d'un fin lin, éclatant, pur. — Apocalypse 19 : 7, 8.

<sup>22</sup> Nous basant sur ces passages, il semble que nous soyons pleinement autorisés à en tirer la conclusion que le manteau sert à symboliser, ou à représenter la protection et la faveur, qu'il est une marque d'approbation qui procure la paix et la joie à celui qui en est revêtu.

<sup>23</sup> En Esaïe 61 : 10 les deux mots « vêtements » et « manteau » semblent être employés pour symboliser une faveur spéciale de la part de l'Éternel. Nous serons aidés dans l'étude et la compréhension de ce verset si nous établissons tout d'abord qui est la personne qui y parle.

<sup>24</sup> Dans les versets 1 à 3 du même chapitre nous voyons clairement que le premier qui parle ici est le Seigneur Jésus, car il applique ces paroles à lui-même ; en second lieu, ils se réfèrent aux membres du corps de Christ agissant en la qualité de serviteurs du Seigneur, achevant l'œuvre que Dieu donna à la sacrificature tandis qu'elle se trouve encore ici-bas. Au verset 10, celui qui parle est la même classe de serviteurs du Seigneur, c'est-à-dire les membres de son corps, l'Église de ce côté-ci du voile, à laquelle ont été remis les intérêts du royaume et qui en prend fidèlement soin au moment où le Seigneur vient à son temple. A ce moment-là cette classe comprend que sa délivrance est proche ; ses membres sont en harmonie avec la volonté du Seigneur et ils jouissent de sa faveur et de son approbation. C'est alors que le Seigneur adresse ces paroles à cette classe : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Seigneur. »

<sup>25</sup> Le don du manteau de la justice ne semble pas s'appliquer à des individus, mais à l'ensemble de ceux qui sont approuvés. Celui qui parle ici représente le corps des consacrés, des dévoués qui se trouvent de ce côté-ci du voile

comme formant un seul corps. La tunique est fournie par le Fiancé à sa future épouse, la classe des sacrificateurs. Une annotation en marge de la Bible Darby, au sujet de ce passage, le rend comme suit : « Il m'a couvert du manteau de la justice, comme un fiancé met, à la façon des sacrificateurs, son turban ». Puisque c'est la classe du Seigneur, ceux qui servent en harmonie avec sa volonté, l'Église de ce côté du voile, qui reçoit le manteau, cette déclaration semble clairement signifier : « Mon Dieu [Elohim, le Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur et Chef de l'épouse] ... m'a revêtu des vêtements du salut [le grand salut promis en Hébr. 2 : 3], il m'a couvert du manteau de la justice ». On remarquera que le terme « vêtements » est employé ici pour indiquer la sécurité. Le salut vient par le Seigneur, Jésus-Christ, et les vêtements montreraient que chacun de ceux qui sont approuvés par le Seigneur lorsqu'il vient à son temple est reconnu comme recevant les vêtements du salut (2 Chr. 6 : 41 ; Ps. 21 : 1—5). Le manteau de la justice est employé pour indiquer l'approbation. Il n'y a qu'un seul manteau de la justice qui couvre la classe des sacrificateurs. Il semble, par conséquent, tout à fait clair que le manteau de la justice ne peut être autre chose que le manteau de Christ, du Fiancé, qu'il accorde aux membres de son corps, approuvés par lui, et qui sont encore de ce côté-ci du voile. Sentir que l'on se trouve sous le manteau de la justice de Christ apportera nécessairement la joie au cœur de tous ceux qui ont reçu cette faveur. Conscients du fait qu'il n'y a qu'un seul manteau, et que c'est le manteau de la justice de Christ qu'il donne à la classe de l'épouse, nous pouvons en conclure que ce n'est pas un manteau individuel.

<sup>26</sup> D'accord avec cette pensée, nous lisons au Psaume 149 : « Car l'Éternel prend plaisir en son peuple ; il pare les débouaires de salut. Que les saints se réjouissent de la gloire, qu'ils exultent avec chant de triomphe sur leurs lits de repos. » — Psaume 149 : 4-6 (D.).

<sup>27</sup> Jusqu'à présent ce verset a été appliqué, et de façon appropriée, aux saints qui se trouvent de côté-ci du voile. Il peut difficilement se référer à ceux qui sont déjà de l'autre côté, car ceux-là ne nous sont jamais représentés comme étant couchés sur des lits, ou comme se servant de l'épée à deux tranchants. Il semble représenter nettement cette classe de consacrés que le Seigneur trouve dévoués à sa cause lorsqu'il vient à son temple, ceux qu'il approuve et invite à entrer dans sa joie. Et ils y entrent (Es. 51 : 3). Ils se trouvent alors dans une position de gloire, ce qui signifie qu'ils sont spécialement honorés du Seigneur. Leurs lits représentent une condition de foi absolue et de confiance dans le Seigneur. Des chants de louange sont sur leurs lèvres, et dans leur main, ou leur puissance, se trouve l'épée à deux tranchants, les vérités tranchantes de la Parole de Dieu, placée là par le Seigneur, et ils s'en servent sous sa direction et sa surveillance.

#### Quand le manteau est-il donné ?

<sup>28</sup> Si le manteau de la justice représente l'approbation du Seigneur pour la classe de l'épouse de ce côté du voile, il est évident qu'il ne pouvait pas avoir été donné à chacun de ses membres au moment où il fut engendré à la nature divine. Personne n'est approuvé à ce moment-là, car il doit d'abord passer par une école préparatoire, dont l'éducation et la discipline consistent en toute sorte d'épreuves très sévères qui lui fournissent l'occasion de démontrer un dévouement désintéressé envers le Seigneur.

<sup>29</sup> « Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part,



vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. D'ailleurs puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. — Hébreux 12 : 5-11.

<sup>29</sup> L'apôtre nous montre ici que tout fils que le Seigneur reçoit avec son approbation doit passer par de sévères épreuves, sous forme de croix, à la fin de l'âge. Les paroles de l'apôtre semblent indiquer que l'épreuve la plus sévère aura lieu durant le temps de grande détresse qui sera sur la terre lorsque les royaumes de ce monde seront réduits en miettes. Il compare les conditions environnantes et immédiatement précédentes avec celles qui accompagneront et précéderont l'inauguration de l'alliance de la Loi sur la montagne du Sinaï. Puis il ajoute : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion [l'organisation de Dieu qui donne naissance au nouvel ordre de choses], de la cité [pouvoir organisé] du Dieu vivant ». Or il est certain que ceux qui doivent entrer dans cette assemblée générale de l'Eglise des premiers-nés doivent être approuvés du Seigneur de ce côté-ci du voile, que cette approbation aura lieu peu de temps avant la glorification de l'Eglise, et que tous ceux qui la recevront se réjouiront dans le Seigneur et entreront dans sa joie.

<sup>31</sup> Les consacrés comprennent que les saints qui dormaient ont été ressuscités en 1878. Glorifiés avec leur Seigneur, ils brillent dans la gloire (1 Cor. 15 : 41, 42). Il semblerait qu'il s'agit là du temps où les paroles suivantes du prophète s'accompliront de façon toute spéciale, ou du moins commenceront à s'accomplir : « De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit » (Ps. 50 : 2). Ce doit être à partir de ce moment-là que commence l'œuvre de ces saints ressuscités de l'autre côté du voile. Ce doit être dès lors que les paroles suivantes trouvent leur application : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » — Apocalypse 14:13.

<sup>32</sup> A partir de ce moment-là le travail de rassemblement des saints a été en progressant, comme accomplissement de la prophétie : « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ! » — Psaume 50 : 5.

<sup>33</sup> Ce fut là en vérité le travail que le Seigneur fit par le moyen de son serviteur fidèle et prudent, frère Russell. Son temps fut une période de travail préparatoire et avec celui-ci le Seigneur entra soudainement dans son temple. — Malachie 3 : 1.

<sup>34</sup> Le temple de Dieu se compose des saints dont quelques-uns se trouvaient alors sur la terre (1 Cor. 3 : 16). Nous comprenons que la venue du Seigneur à son temple signifie qu'il commença alors l'examen de la classe des oints, c'est-à-dire leur épreuve et leur temps de jugement. Ceci doit être le premier travail accompli par le Seigneur après qu'il est entré dans son temple, comme l'indiquent les paroles de l'apôtre : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Dieu ? » (1 Pi. 4 : 17). La teneur des Ecritures semble montrer à l'évidence que la venue du Seigneur à son temple a lieu dans le but d'éprouver ceux qui sont justes du fait qu'ils sont en Christ.

<sup>35</sup> Le prophète de Dieu dit : « L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône [sa place et son autorité de jugement] dans les cieux ; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme. L'Eternel sonde le juste ; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du souffre ;

un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage. Car l'Eternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits contemplent sa face. » — Psaume 11 : 4-7.

<sup>36</sup> Ce passage des saintes Ecritures indique que l'un des buts de la venue du Seigneur à son temple est d'examiner la classe du temple et de définir ceux qui sont approuvés par lui. Ces approuvés font partie de la sacrifice royale. C'est elle qui est revêtue des vêtements du salut et qui reçoit le manteau de la justice (Es. 61 : 10). Ne pouvons-nous donc pas voir que le manteau de la justice est le manteau ou la couverture de Christ, sous lequel il amène les membres de son corps qui sont encore sur cette terre au moment où il entre dans son temple et qu'il trouve étant fidèles à ce moment-là ; et que venant ainsi sous le manteau, ils entreront dans sa joie ? Ceci se trouve en parfaite harmonie avec les paraboles des mines et des talents.

<sup>37</sup> Nous lisons : « Et il arriva, à son retour, après qu'il eut reçu le royaume, qu'il commanda d'aller auprès de lui ces esclaves auxquels il avait donné l'argent, afin qu'il sût combien chacun aurait gagné par son trafic. » — Luc 19 : 15 (D.).

<sup>38</sup> Le Seigneur revint avant 1914. En cette année-là il reçut son royaume et commença à régner. En 1918 il entra dans son temple, c'est-à-dire qu'il commença le règlement des comptes avec la classe du temple.

<sup>39</sup> Au sujet de la parabole des talents, nous lisons ce qui suit : « Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte ». Ceci se rapporte sûrement au même temps. C'était les intérêts du royaume qu'il avait confié à ses serviteurs ; et c'était leur devoir comme leur privilège de sauvegarder tous ces intérêts en luttant pour la foi remise aux saints une fois pour toutes, et en annonçant à d'autres ce message du Seigneur et de son royaume. Lorsqu'il examine les fidèles, il dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » — Matthieu 25 : 21, 22.

<sup>40</sup> Ceci signifie nécessairement une approbation. Il semble que ce corps de chrétiens sur la terre qui à ce moment-là sont fidèles et qui reçoivent l'approbation du Seigneur à cause même de cette fidélité, sont ceux qui reçoivent son manteau de justice, c'est-à-dire une approbation qui apporte la joie dans leurs cœurs. Il ne semble pas raisonnable de supposer que le Seigneur prenne sous son manteau ceux qui prétendent être à lui, mais qui en même temps s'opposent au travail de son royaume, ni ceux qui négligent ou refusent de profiter des occasions qui leur sont offertes de faire connaître sa présence et son royaume. Les faits sont là pour nous prouver que seuls ceux qui ont ardemment cherché à annoncer le message du royaume sont entrés dans la joie du Seigneur.

<sup>41</sup> Nous comprenons que ce fut en 1918 que le travail d'Elie cessa et qu'en 1919 celui d'Elisée commença. Ceux qui discernèrent ce fait, appréciant le privilège de déclarer courageusement le message du Roi et de proclamer son royaume, reçurent une double portion de son Esprit, c'est-à-dire que leur joie dans le Seigneur fut de beaucoup augmentée. Ceux-ci ont rejeté toute crainte et trouvent leurs délices à faire la volonté du Seigneur en annonçant le message de son royaume (1 Jean 4 : 17, 18). Ils apprécient les paroles du prophète : « La joie de l'Eternel est votre force. » — Néhémie 8 : 10.

<sup>42</sup> Tous ceux donc qui demeurent en Christ, qui continuent joyeusement à remplir fidèlement leur alliance, reconnaissent que le Roi de gloire est présent, qu'il mène son armée à la victoire et qu'il établit son royaume pour la bénédiction des humains ; tout cela apporte une grande joie dans leur cœur. Remplis d'une confiance absolue dans le Seigneur et sachant qu'il est au gouvernail, il disent ensemble ceci : « Je sais que mon Seigneur est présent et qu'il fait son œuvre. Mes délices sont de le suivre partout où il me conduira. Peu importe les chemins par lesquels je suis appelé à passer, car je sais que toutes choses con-



courront à mon bien, parce que je l'aime et que j'ai l'assurance qu'il m'a appelé selon son dessein.

Il ne s'ensuit pas que, parce que le Seigneur entra dans son temple en 1918, l'examen ou l'épreuve des saints fut terminé à ce moment-là. Il semble raisonnable d'admettre qu'il continuera à les examiner et à les éprouver jusqu'à ce que les expériences terrestres de l'Eglise soient complètement achevées. Nombreux sont ceux qui sont venus à Christ depuis 1918. Du moment qu'eux aussi se sont montrés loyaux et fidèles nous devons en conclure qu'à leur tour ils ont reçu le manteau de sa justice, recevant l'approbation divine en ce qu'ils sont de la classe du temple.

Le fait que quelqu'un reçoit l'approbation du Seigneur, indiquée par les vêtements du salut et le manteau de la justice, nous suggère la pensée qu'un tel est sauvé. Il peut par conséquent se servir des paroles que le prophète a mises dans sa bouche : « Il m'a revêtu [m'a investi] des vêtements du salut et il m'a couvert du manteau de sa justice ». Remarquons que l'Écriture ne dit pas que ce sont des manteaux individuels, un pour chaque personne, mais qu'il parle du manteau qui est accordé à la classe approuvée.

Lors de la Convention générale des Étudiants de la Bible à Cedar Point, au mois de septembre 1922, ceux qui étaient assemblés là formaient un corps représentatif de chrétiens. Ils représentaient beaucoup d'autres chrétiens dans le monde entier. Ce fut alors que pour la première fois nous commençâmes à comprendre la vision d'Ésaïe (Voir Es. 6: 1-11). Dans ce tableau le prophète représente la classe du temple après que le Seigneur Jésus a assumé son règne et qu'il est venu à la classe du temple. Le moment de l'accomplissement de cette prophétie est fixé par la mort d'Ozias qui représente la chrétienté nominale. Ce fut dans la seconde moitié de 1918 et au début de 1919 que le système ecclésiastique se joignit ouvertement à l'empire du diable. C'est alors que la véritable Église commença à comprendre, comme jamais auparavant durant le temps de la moisson, qu'un grand témoignage devait être donné concernant le royaume du Seigneur. Ce qui arriva à Ésaïe fut également le cas pour l'Église : elle entendit la voix du Seigneur disant : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? » Et comme un seul corps, représentant tous les vrais consacrés dans le monde entier, la réponse fut : « Me voici, envoie-moi ». Depuis ce moment-là, les véritables consacrés du Seigneur, ceux qui lui était pleinement dévoués ici-bas, se sont avancés dans sa force et remplis de joie. Dès lors ils se sont engagés dans la campagne la plus fatigante, mais aussi la plus effective, pour annoncer le Roi et son royaume. Ils ont fait cela avec des cœurs remplis de joie. Ils sont ainsi pleinement entrés dans la joie du Seigneur.

#### La joie est essentielle

Si nous admettons, par conséquent, que c'est lorsque le Seigneur vient à son temple, lorsqu'il examine et éprouve ceux qui sont encore de ce côté du voile que le manteau de la justice est accordé à l'ensemble des approuvés, il s'ensuit que ceux qui persévèrent sous la protection du Seigneur jusqu'au bout de la route doivent également rester sous son manteau de justice. Cela signifierait que la perte d'un dévouement joyeux au Seigneur semblerait signifier également une perte du manteau de la justice, de l'approbation et de la protection du Seigneur. La joie du Seigneur semble absolument indispensable à un combat efficace de la part du chrétien. L'apôtre émet cette pensée en ces termes : « Mais Christ l'est comme Fils sur sa maison ; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions. » — Hébreux 3: 6.

La joie dans le Seigneur ne signifie pas un bonheur temporaire. La postérité du serpent elle-même peut être heureuse pendant un certain temps, mais elle n'est pas remplie de joie. Celui qui est véritablement joyeux dans le

Seigneur possède cette satisfaction intérieure, ces délices qui proviennent uniquement de la connaissance, de la compréhension et de l'appréciation du fait que le royaume du Seigneur est présent, et que lui-même marche à la victoire. Un tel sait que celle-ci est certaine, que l'empire de Satan doit prochainement tomber et qu'alors tous les peuples seront bénis. Toutes ces choses mettent une joie véritable dans son cœur ; c'est la joie du Seigneur. Par conséquent, le privilège béni et le devoir du chrétien est de prendre part à la proclamation du Roi et de son royaume. Un enthousiasme réel pour la cause du Seigneur et de son royaume semble absolument essentiel ; et pourquoi le chrétien ne devrait-il pas se réjouir ? Il voit que les espérances chéries depuis dix-neuf siècles par les chrétiens sont sur le point de s'accomplir. Il voit, en outre, que l'attente, si longtemps maintenue par les Juifs fidèles, va se réaliser. Il voit encore que bientôt le peuple sera délivré de son lourd fardeau et entrera dans la vallée des bénédictions, pour y jouir aux rayons de l'amour divin et être guéri de ses maladies physiques, mentales et morales, rendant gloire à Jéhovah et au grand Roi.

#### L'habit de noces

Il semble y avoir une différence entre le manteau de la justice et l'habit de noces. Nous croyons pouvoir expliquer cette différence en peu de mots comme suit : Le manteau de la justice, comme nous l'avons dit ci-dessus, est une couverture, ou tunique, donnée par le Fiancé à la classe de l'Épouse future, indiquant son approbation et sa protection complète. L'habit de noces symbolise une joyeuse conformité, de la part du chrétien, à la voie ou aux arrangements du Seigneur en prévision des noces.

Du moment qu'un vêtement est une tunique servant à désigner ou à distinguer une personne d'une autre, qu'elle signifie une identification, il s'ensuit qu'un habit de noces identifierait celui qui le porte comme quelqu'un qui a rempli les exigences concernant ceux qui feront partie de la classe de l'épouse.

Ceci dépend, en quelque mesure du moins, de ce que cette personne fit ou fait pour se conformer à ces exigences.

La parabole de l'habit de noces s'appliquait sans doute à l'élément ecclésiastique de la fin de l'âge judaïque (Matth. 22 : 2-14). A la fin de l'âge de l'Évangile nous voyons une contrepartie exacte de l'élément ecclésiastique qui existait à la fin de l'âge judaïque. Par cela nous voulons parler d'une classe d'hommes qui prétendent représenter Dieu, mais qui font violence à sa Parole. Sûrement la parabole se réfère à ce temps de la fin de l'âge de l'Évangile. Les versets 4 et 5 de Matthieu 22 montrent que le Seigneur envoie ses serviteurs pour annoncer le message concernant les noces et que les invités le prennent à la légère et s'en vont l'un à son champ, l'autre à son trafic. Pendant le temps de la moisson le Seigneur envoya son serviteur fidèle et prudent, frère Russell, avec ses compagnons de service, vers ceux qui se disent chrétiens pour leur dire — ce qu'ils firent en effet — au sujet du royaume de Dieu : Que l'Église est l'épouse de Christ, que bientôt les noces entre l'épouse et l'Époux auraient lieu, et que des bénédictions pour le monde entier en seraient la conséquence. Le message spécial à ce moment-là était : « Sortez du monde et déclarez votre fidélité au Seigneur ».

Le clergé de la chrétienté nominale et les principaux de leurs troupes se moquèrent du message, le tournant de toute espèce de manière en ridicule. Ces derniers préférèrent se tourner vers la mondanité et s'engager dans des projets mondains pour opérer ce qu'ils appellent le relèvement de l'humanité. Leur message a été de tout temps, et l'est encore : « Le monde pour l'homme et l'homme pour le monde. Procurons-nous de grandes richesses, édifions de fortes puissances mondiales et gouvernons nous-mêmes le monde ». C'est là ce qu'ils ont surtout recherché à partir de 1918 et jusqu'à ce jour.



<sup>83</sup> Le verset 6 de la parabole dit que « les autres » se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Ces « autres », dont il est parlé ici sont des membres du système ecclésiastique qui ne se sont pas unis ouvertement à l'organisation du diable, mais qui l'ont fait en principe, en ce qu'ils prétendent représenter le Seigneur et en même temps ont dirigé et dirigent encore les persécutions contre ceux qui annoncent fidèlement le message du royaume.

<sup>84</sup> Remarquons bien que ceux qui sont les plus acharnés à persécuter les serviteurs du Seigneur font partie de la classe qui prétend croire en la Bible et représenter le Seigneur. Les modernistes, qui ont nié la Bible et le Seigneur, s'inquiètent bien peu de ce que l'on peut dire au sujet du royaume de Dieu. Ils sont beaucoup trop pleins d'eux-mêmes.

<sup>85</sup> Le verset 7 nous montre que lorsque le roi apprit leur conduite, il fut irrité, qu'il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers et détruisit leur ville. Nous pouvons dire que ceci s'applique au rejet complet du système ecclésiastique et à la destruction de son pouvoir et de son influence. En 1919 les ecclésiastiques abandonnèrent le Seigneur, soit ouvertement, soit de façon cachée. C'est un fait que la puissance du système ecclésiastique est en train de disparaître rapidement.

<sup>86</sup> Au verset 8 le Seigneur dit à ses serviteurs que les nocés sont prêts, mais que les conviés n'en étaient pas dignes. Lorsque les ecclésiastiques s'unirent pour l'adoption de la Société des Nations comme étant « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre », ils se montrèrent à ce moment-là tout à fait indignes d'une plus longue faveur de la part de Dieu.

<sup>87</sup> Au verset 9 le Seigneur ordonne à ses serviteurs d'aller dans les carrefours pour y proclamer son message et de rassembler les bons et les méchants. Au cours de ces quelques dernières années les consacrés ont accompli cet ordre en proclamant le Roi et son royaume, en portant ce message à tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre, en annonçant que les nocés sont prêts et que le Seigneur établit son royaume. Certains de ces conviés sont entrés, les uns bons, les autres mauvais.

<sup>88</sup> Puis le Roi entra pour voir ses hôtes. « Il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de nocés. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de nocés ? Cet homme eut la bouche fermée. » — Matthieu 22 : 11, 12.

<sup>89</sup> L'on pourrait difficilement prétendre que l'habit de nocé est la justification, pour la bonne raison que celle-ci doit être obtenue avant que l'on devienne une nouvelle créature. Or, c'est cette dernière qui porte l'habit de nocés. Ayant présent à la mémoire que l'habit de nocés est employé comme symbole de l'identification, ou de l'indication que celui qui le porte est prêt pour les nocés, il est certain qu'il sera porté par ceux qui s'attendent à faire partie de la classe de l'épouse. Cet habit doit être mis par le convié lui-même et c'est lui qui nous procurera l'approbation du Seigneur. L'habit, ou ce qui nous vaudra son approbation, est fourni par le Seigneur ; le convié n'a qu'à le mettre et à le garder. Il doit être mis selon les exigences du Seigneur. Cela semblerait, par conséquent, dépeindre clairement cette classe de chrétiens qui voient le message du Seigneur, qui reconnaissent sa présence, qui comprennent que son royaume est là, qui obéissent joyeusement à ses commandements de proclamer la bonne nouvelle de son royaume à d'autres et qui cherchent à conformer leur propre vie à ce message. Autrement dit, ce sera faire la volonté du Seigneur, garder ses commandements de la manière qu'il a désignée pour que ces choses se fassent.

<sup>90</sup> Sans aucun doute il y a un grand nombre de personnes sur la terre qui ont une connaissance de la Vérité, qui ont une certaine espérance de faire partie de la classe de l'épouse, mais qui, depuis 1918 surtout, n'ont rien fait du

tout pour proclamer le Roi et son royaume. Le Seigneur dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14 : 15). L'un des commandements particuliers qu'il a donné à l'Eglise est celui-ci : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». — Matthieu 24 : 14.

<sup>91</sup> L'Eternel avait dit à son peuple : « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu ». — Esaïe 43 : 12 ; 51 : 16.

<sup>92</sup> L'apôtre Jean dit : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — 1 Jean 5 : 2, 3 ; 4 : 17, 18.

<sup>93</sup> Ces paroles ne peuvent certainement rien vouloir dire d'autre que celui qui gagne l'approbation du Seigneur doit joyeusement publier le message de son royaume. Si le travail de proclamer le Roi et son royaume jouit de l'approbation du Seigneur, il s'ensuit nécessairement que ceux qui s'opposent à ce travail ne peuvent s'attendre à recevoir l'approbation divine. Ceci est représenté dans la personne de ceux qui viennent aux nocés, mais qui n'ont pas l'habit de nocés. Jésus dit clairement qu'il y aurait une classe de personnes qui prétendraient avoir prêché en son nom, d'avoir fait quantité d'œuvres magnifiques, et auxquelles il dirait : « Je ne vous ai jamais connus ». — Matthieu 7:22,23.

<sup>94</sup> Ne pouvons-nous pas comprendre que cela signifie que beaucoup de personnes prétendent représenter le Seigneur, tandis qu'elles ont méprisé ses commandements et fait son travail de la manière qui leur plaisait et que pour cette raison il ne peut les reconnaître ? Ces personnes-là se présentent aux nocés mais, n'ayant pas accompli le travail de la manière voulue par le Seigneur, elles n'ont pas l'habit de nocés. Le Seigneur a sa propre manière de faire le travail de préparation pour les nocés, et ceux qui insistent pour faire ce travail en son nom, mais à leur propre façon égoïste, ne peuvent pas s'attendre à recevoir son approbation.

<sup>95</sup> Il semble, par conséquent, que l'habit de nocés identifie une classe qui obéit joyeusement aux commandements du Seigneur, ce qui lui vaut son approbation, tandis que le manteau de la justice de Christ représente que cette classe possède l'approbation du Seigneur et qu'ainsi elle se trouve sous son manteau protecteur où il y a des bénédictions et de la joie. Autrement dit, il y a une classe de chrétiens qui font le travail du Seigneur aussi bien qu'ils le peuvent, à sa manière et, faisant cela, ils mettent l'habit de nocés et le gardent. Le moment où le Seigneur les examine et leur accorde son approbation est dépeint sous l'image d'une classe qui reçoit le manteau de la justice, ou qui vient sous lui.

<sup>96</sup> Le Seigneur, s'adressant à l'homme qui n'avait pas l'habit de nocés, dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de nocés ? » La Bible nous montre que le Seigneur ne se servit que trois fois de ce mot « ami », et que dans chacun de ces cas il fut donné à quelqu'un qui prétendait être un véritable et fidèle disciple du Seigneur.

<sup>97</sup> Le Seigneur employa ce terme en s'adressant à celui qui murmurait, se plaignant au Seigneur au sujet du salaire qu'il avait reçu (Matth. 20 : 13). Il s'en servit en s'adressant à Judas Iscariot, qui professait être fidèle au Seigneur et qui le trahit (Matth. 26 : 50). Il est enfin employé dans la parabole qui nous occupe et où le Seigneur s'adresse, à la fin de l'âge, à une classe de personnes qui prétendent être ses serviteurs, mais qui ont négligé et refusé de lui obéir, étant ainsi désobéissants. On pourrait, par conséquent, dire que ce mot est employé ironiquement ou comme une ma-



nière de parler qui signifierait le contraire du sens littéral de ce mot.

<sup>68</sup> Il se peut qu'il y ait des personnes qui sont consacrées au Seigneur, qui ont une connaissance de la Vérité et qui lisent « *La Tour de Garde* », mais qui ne sont pas d'accord avec ce qu'elle contient. Nous ne discutons pas avec de telles personnes. Il se peut qu'il y en ait d'autres qui prétendent aimer le Seigneur, mais qui ne croient pas que la Société fait l'œuvre du Seigneur et qui s'opposent à celle-ci et à ceux qui y travaillent. Ces personnes-là ont le droit d'avoir leur opinion personnelle ; nous ne voulons pas nous quereller avec elles. Mais il semble que nous pouvons dire en vérité que tous ceux qui aiment le Seigneur et sa seconde présence, qui, par anticipation, sont joyeux de faire partie de la classe de l'épouse, *doivent avoir de l'assurance en ce jour pour annoncer le message de son royaume, pour proclamer le Roi et son royaume et pour démontrer de la sorte leur amour pour lui.*

<sup>69</sup> A chacun de juger pour lui-même s'il existe sur terre un autre corps de chrétiens, en dehors de ceux qui font partie de l'Association internationale des Etudiants de la Bible et de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde, qui déclare courageusement le message du royaume du Seigneur et qui s'efforce d'obéir à ses commandements en portant ce message dans toutes les parties du monde.

<sup>70</sup> Croyant que les Ecritures nous enseignent clairement qu'un service joyeux est indispensable pour recevoir l'approbation du Seigneur maintenant, on ne prendra pas en mauvaise part si nous exhortons tous ceux qui prétendent être consacrés au Seigneur, qu'ils soient d'accord avec nous ou

non, de se mettre rapidement au service du Seigneur et de s'avancer joyeusement en annonçant à d'autres le message de son royaume. La joie de l'Eternel est essentielle et c'est là la force venant de Lui ; pour chacun de ceux qui désirent recevoir son approbation.

### Questions béréennes

Qu'est-ce que la justice ? Comment l'obtenons-nous ? Le manteau de la justice est-il quelque chose de différent ? Qui reçoit ce manteau ? § 1, 2.  
Comment les expressions « vêtements du salut » et « manteau de la justice » sont-elles employées dans les Ecritures ? Comment le mot « habit » est-il employé ? § 3-15.

Comment définir un manteau ? § 16-23.  
Esaie 61 : 1-3. Qui est celui qui parle là ? Qui parle au verset 10 ? Si cela est compris, qu'est-ce qui est imminent ? § 24.

Comment l'expression « le manteau de la justice » trouve-t-elle son application et que signifie-t-elle ? Quelle est l'application de l'expression « vêtements », et, quelle, sa signification ? § 25-27.

Quand les saints sont-ils approuvés ? § 28-30.  
A quel moment le Psaume 50 : 5 se réferait-il ? § 31-33.

De quoi se compose le temple ? Y a-t-il une inspection et un jugement spéciaux du peuple de Dieu se faisant à l'heure actuelle ? § 34-38.

Qui sont ceux qui perçoivent les paroles d'approbation divine ? § 39, 40.

A quel moment le travail d'Elie changea-t-il en celui d'Elisée ? Quel en est le résultat pour ceux qui discernent ce changement ? § 41, 42.

Pendant combien de temps le Seigneur poursuivra-t-il cet examen spécial ?

Quand est-ce que ces sujets commencent à préoccuper les esprits des membres du peuple de Dieu ? § 43-45.

Qu'est-ce que nous indique la perte d'un dévouement joyeux envers le Seigneur ? § 46, 47.

« L'habit de noces » est-il une chose différente des « vêtements du salut » et du « manteau de la justice » ? § 48-51.

De quel message les chrétiens se sont-ils moqués ? Comment les messagers furent-ils traités ? Que fait le Seigneur ? § 52-58, 65.

Qui est-ce qui met « l'habit de noces » ? Qui est-ce qui l'enlève ? Que signifie mettre cet habit ? § 59-64.

En quel termes le Seigneur s'adressa-t-il à l'homme qui n'avait pas l'habit de noces ? De quelle manière se servit-il du mot « ami » ? § 66, 67.

Ne semble-t-il pas raisonnable que ceux qui lisent « *La Tour de Garde* », qui connaissent la vérité, qui savent où nous en sommes dans le cours des temps, devraient courageusement proclamer le Roi et son royaume ? § 68-70.

## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

### Texte du 18 novembre

« *L'Eternel a fait connaître son salut.* » — Psaume 98:2 (D.).

Les membres de l'Eglise sur la terre, voyant par la foi s'approcher la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », et sachant que c'est là le moment où la justice doit triompher, peuvent également discerner par les yeux de la foi que « son bras saint lui a donné la victoire ». C'est à ceux-là que « l'Eternel a fait connaître son salut ». Il les a revêtus des vêtements du salut et ils sont venus sous le manteau de la justice du Seigneur. Ils voient que le jour de salut pour l'humanité est également à la porte.

Ces grandes vérités consolent les saints en Sion. Ils sont heureux d'apporter la consolation à ceux de leurs frères en Sion qu'ils voyent en avoir besoin. Dans le monde également, ils trouvent beaucoup d'affligés et c'est leur privilège béni de les consoler par le message de la vérité. A ceux qui ont des oreilles pour entendre, ils font connaître le grand plan de salut de Dieu. Ils éprouvent des délices à annoncer aux hommes que le royaume du Seigneur est là, que Dieu, par le moyen de son Fils bien-aimé Christ Jésus éloignera bientôt l'ennemi, les délivrera de toute oppression et jugera les peuples avec justice et équité.

Jéhovah se sert actuellement de ces personnes-là pour qu'elles soient ses témoins sur la terre et qu'elles fassent connaître son juste plan de salut envers les humains. Son commandement est que cette bonne nouvelle soit portée à toutes les nations en témoignage. Ceux qui aiment le Seigneur garderont ses commandements et cela d'un cœur joyeux. — 1 Jean 5:3.

Il s'élèvera nombre de choses difficiles pour empêcher les saints de déclarer le salut de Dieu, mais celui qui restera fidèlement contre ces difficultés, se confiant implicitement dans le Seigneur, pourra vaincre tous les obstacles. Le jour viendra où les hommes chanteront les louanges de

ceux qui leur ont apporté le message du salut en cette heure de détresse.

Que par conséquent chacun se demande : Est-ce que je fais tout ce que je puis pour annoncer à d'autres le salut qu'il m'a manifesté ? Bienheureuse la part de celui qui peut répondre affirmativement à cette question et qui continuera à être le représentant et le témoin du Seigneur sur la terre.

### Texte du 25 novembre

« *Christ, qui doit juger les vivants et les morts.* » — 2 Timothée 4 : 1.

Etre un véritable consolateur signifie ressembler à Dieu. Jéhovah est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. Il apporta une grande consolation dans les cœurs des membres de la classe du temple afin qu'à leur tour, comme ses témoins, ils puissent consoler d'autres affligés. Tout membre fidèle fera un bon rapport de ce qui lui a été confié.

La plupart des humains se trouvent dans la détresse et l'angoisse. Ils sont aveugles quant à la Vérité. La mort a ravi un membre bien-aimé dans presque-toutes les familles de la terre. Ceux qui sont en quelque mesure en vie sont en grande partie plus ou moins malades et se trouvent dans la crainte de la mort. Les oints ont le bienheureux privilège d'apporter à ces personnes aveugles et souffrantes le message du salut de Dieu afin qu'elles en retirent une consolation.

Hâtez-vous donc, vous tous les saints, afin que ceux qui ont une oreille attentive puissent connaître que le royaume de Dieu est à la porte. Qu'ils sachent que le grand oppresseur va prochainement être détrôné et enchaîné, et que les humains recouvreront bientôt la liberté et la vue. Annoncez-leur la joyeuse nouvelle que Dieu, par le moyen de son Fils bien-aimé, jugera ceux qui sont actuellement sur la terre avec équité et vérité, que bientôt



il rappellera leurs bien-aimés de la tombe, où ils dorment dans la poussière de la terre, et leur accordera une occasion où tous les obéissants recevront les bénédictions éternelles de vie, de liberté et de félicité. En agissant de la sorte, souvenez-vous toujours que le Seigneur ne veut pas que

cela se fasse dans son intérêt, mais que ce qu'il désire, c'est que son peuple soit ses témoins pour son propre bien, et que l'humanité souffrante apprenne que le secours est tout proche et qu'elle est sûr le point de recevoir les bénédictions divines. Quel privilège béni que celui des oints !

## LA TEMPÊTE APAISÉE

(W. T. 15 septembre 1924) — Marc 4 : 35—41

JESUS S'ENDORT DE FATIGUE — LES EMISSAIRES DE SATAN CENSURES — LE DESSEIN DE DIEU NE DOIT PAS ÊTRE CONTRECARRÉ  
 « Qui donc est cet homme, pour que le vent et la mer lui obéissent ? » Marc 4 : 41. (St.)



otre leçon d'aujourd'hui se trouve en rapports intimes, en ce qui concerne le temps, avec les événements relatés dans notre précédente étude. Jésus avait passé tout le matin à enseigner la foule et à guérir ses malades ; l'après-midi il avait été occupé à prononcer la parabole du semeur et celle du bon grain et de l'ivraie, et à en expliquer la signification à ses disciples. Et maintenant le soir était venu. Il interrompit ses enseignements, mais, voyant qu'il n'y avait pas moyen de trouver du repos dans la ville de Capernaüm, il se décida à traverser le lac pour aller sur la rive opposée. Marc nous dit (chap. 4 : 36 ; D.) : « Ils le prennent dans une nacelle, comme il était », ce qui indiquerait que la foule pressait Jésus à tel point que les disciples jugèrent nécessaire d'agir immédiatement à son sujet. C'est ainsi que fatigué de corps et las d'esprit, il fut emmené à l'arrière de la petite barque. Puis ils prirent le large (Luc 8 : 22 ; D.) pour aller de l'autre côté.

Mais même ainsi Jésus semblait ne devoir jouir d'aucune liberté ; car tandis qu'il parlait à la foule depuis la nacelle, d'autres embarcations s'étaient approchées de tous côtés et elles suivirent celle où se trouvait Jésus, lorsque ses disciples la poussèrent au large pour s'éloigner. S'étant couché sur le petit coussin du siège du pilote, il s'y endormit bientôt profondément. Mais tôt après une tempête s'éleva soudainement, comme c'est encore le cas de nos jours sur cette mer de Galilée. Ces orages subits sont dus au fait que ce lac est situé à une altitude extrêmement basse et lorsque l'air surchauffé s'élève de sa surface, surtout vers le soir, les vents froids qui entourent les collines environnantes se précipitent vers le bas, provoquant ainsi de violents ouragans. Celui-ci était d'une force inaccoutumée, obligeant tout marin à aller chercher un abri quelconque.

### Jésus s'endort de fatigue

Comme le récit biblique ne mentionne plus les autres barques qui suivirent celle où se trouvait Jésus, il semble certain qu'elles retournèrent en arrière lorsqu'elles virent la tempête s'élever. Mais notre petite embarcation se mit en devoir de lutter contre les vagues mugissantes, bien qu'il semblât que ce soient ces dernières qui dussent remporter la victoire. Quelques-uns des disciples étaient des bateliers expérimentés, et cependant tous furent saisis de terreur. Mais malgré les mouvements désordonnés de la barque et le vacarme du vent et des vagues, notre Seigneur continuait à dormir paisiblement. Il devait être très fatigué. Mais finalement les disciples ne purent plus supporter cet état de choses : Ils ne savaient plus que faire pour lutter contre l'ouragan, et maintenant l'eau commençait à envahir la barque. Ils s'approchèrent de Jésus, non pas précisément pour lui parler du danger dans lequel ils se trouvaient tous, mais plutôt pour le réveiller, semblait-il. Ils lui dirent, avec un certain ton de réproche : « Maître, est-ce que tu ne te soucies pas que nous périssions ? »

Se réveillant, Jésus leur répondit : « Pourquoi vous effrayer ? N'avez-vous point encore de foi ? » (Marc 4 : 38—40 ; St.). Puis il se leva, fit des menaces au vent et

dit à la mer : « Silence ! apaise-toi ! Et le vent tomba, il se fit un grand calme » (Marc 4 : 39 ; St.). Puis il dit aux disciples : « Où est votre foi ? » (Luc 8 : 25). Les disciples furent étonnés ; ils furent même frappés de terreur en voyant cette chose merveilleuse, et ils se disaient l'un à l'autre : « Qui donc est cet homme, pour que le vent et la mer lui obéissent ? » (Marc 4 : 41 ; St.). Aucun de ces miracles ne semblait capable d'élever leur esprit pour qu'ils s'écrient : « Sûrement c'est le Fils de Dieu ! »

Cet incident contient de nombreuses leçons pour les disciples de Christ. Il ne peut y avoir que bien peu de doute qu'il est symbolique et a une grande signification pour l'Église de Dieu, tout en étant le récit d'un événement marquant dans la vie de notre Seigneur. Une fois de plus le disciple est appelé à se souvenir du fait, si visible dans les récits de la vie et du ministère de notre Seigneur, que Jésus ne pouvait jouir que d'un repos toujours bien vite interrompu. Mais il ne désirait pas même qu'il en soit autrement ; il avait donné sa vie à Dieu, et lui-même, comme nouvelle créature et agissant en sa qualité de sacrificateur, maintenant le sacrifice de sa humaine en état de vive combustion sur l'autel du service que Dieu lui avait destiné. Il ne pouvait pas accomplir son œuvre sans prendre quelque repos corporel ; mais ces récits nous montrent qu'il n'y attachait pas plus d'importance que cela n'était nécessaire à l'accomplissement de son travail.

Nous pouvons aisément conclure que le sommeil de Jésus — le seul qui nous soit mentionné — l'ait été par ordre divin, afin que nous, ses disciples, puissions profiter de son exemple. Mais ceci n'atténue aucunement la réalité de la fatigue de notre Seigneur et de son besoin de sommeil. S'il put dormir si profondément au milieu de l'orage, ce fut parce qu'il était rendu de fatigue, épuisé par le dur labeur des jours surchargés qu'il venait de traverser. Nous ne devons pas avoir la pensée que Jésus se soit montré égoïste en se reposant de la sorte et en s'accordant du sommeil tandis que ses disciples devaient travailler pour diriger la barque de l'autre côté du lac. La plupart de ses disciples étaient habitués à ce travail de batelier, où il y avait en somme peu à faire et, outre cela, il était de leur devoir de s'occuper des besoins matériels de Jésus. Ils avaient aussi pu se reposer durant la journée, alors que leur Maître enseignait. Il est ainsi rappelé à notre mémoire que le serviteur de Dieu ne doit pas s'attendre à avoir des heures de repos bien définies, et que celles-ci peuvent se trouver aussi bien à l'improviste qu'à temps fixe.

### Les émissaires de Satan censurés par Jésus

Il est évident que Satan fut l'instigateur de cette tempête. C'est pourquoi notre Seigneur traita le vent et les vagues comme émissaires de Satan et qu'il les censura. Ceci nous montre que Jéhovah permet à Satan de se servir des forces de la nature pour accomplir ses propres desseins. Cela ne veut pas dire que Satan ait le contrôle absolu sur ces forces, mais que Dieu, dans sa sage providence et pour l'accomplissement de ses propres buts, accorde une grande liberté à Satan. Il est probable que Jésus ait su dès le commencement qu'une tempête se préparait, mais cela ne le



fit pas changer sa décision de dormir pour se reposer. Il fut entre les mains de son Père tandis qu'il accomplissait le travail de celui-ci et il n'éprouvait aucune crainte au sujet de ce qui pouvait lui arriver. Il savait que son Père le préserverait de tout mal car, comme le psalmiste le dit si bien : « Vents impétueux, qui exécutez ses ordres », les vents et les vagues mêmes lui appartiennent. — Psaume 148 : 8.

Les disciples auraient dû avoir la même confiance envers leur Maître. Ils étaient là sous sa direction et exécutaient sa volonté. Ils auraient, par conséquent, dû posséder assez de confiance que Jésus se trouvait sous les soins de son Père pour être délivrés de toute anxiété. Il est vrai que l'eau entraînait dans la nacelle, mais il est probable que s'ils avaient été des hommes de foi, l'eau n'aurait pas eu autant de prise sur eux-mêmes. En tous les cas, il y a là une leçon pour nous, c'est que lorsque nous faisons la volonté de Dieu, peu nous importe les circonstances dans lesquelles nous pouvons nous trouver, nous ne devons éprouver aucune crainte que l'ennemi réussisse à duper Dieu et à nous causer un tort mortel. Il se peut que l'accomplissement des desseins de Dieu nous procure certains désagréments ; mais aucun malheur, en tant que tel, ne nous arrivera. — Psaume 91 : 10.

Le peuple de Dieu, au cours de son voyage terrestre, est appelé à traverser mainte eau tumultueuse ; maintes tempêtes imprévues et inattendues peuvent s'élever, mais il n'a pas besoin d'avoir peur. Cette leçon nous enseigne que notre Seigneur, le capitaine de notre barque, est capable de réprimer toutes les oppositions et qu'il le fera lorsqu'il verra qu'elles risquent de constituer un danger pour son peuple. Personne ne peut arracher ses bien-aimés de sa main, et le Père est plus grand que tous. — Jean 10 : 27-29.

#### Le dessein de Dieu ne doit pas être contrecarré

Cette leçon doit également nous montrer la folie qu'il y a de se laisser aller à l'impatience lorsque nous sommes sous la providence du Seigneur. Celui qui croit véritablement, se repose en l'amour et aux soins du Père. Il sait que Dieu est trop bon, trop plein d'amour, trop juste aussi pour permettre que des épreuves et des tentations trop sévères viennent sur ses enfants (1 Cor. 10 : 13). Le Seigneur réprimanda ses disciples par ces mots : « Où est votre foi ? » Leur foi s'était envolée avec le vent ! Nous pouvons abandonner au vent nos craintes, mais jamais nous ne devrions lui permettre d'emporter notre foi. Et combien souvent il arrive que nous censurons le Seigneur. Lorsque les circonstances pèsent lourdement sur nous, que les nuages de l'adversité sont bas et semblent s'éterniser, alors nous sommes bien vite enclins à supposer que le Seigneur nous a oubliés et à le lui dire. Notre détresse est trop grande pour nous permettre d'envisager la situation à son vrai point de vue.

Si les apôtres avaient pu se libérer, ne fut-ce qu'un seul instant, de leurs craintes, qu'ils se soient fait part mutuellement de leur foi dans le Seigneur, se souvenant de ce qu'il

avait fait et qu'ils l'avaient accepté parce qu'ils croyaient qu'il était envoyé de Dieu, nous ne posséderions aucun répit de leur manque de foi. Nous pouvons également envisager la chose à un autre point de vue. Leur souci pour le Seigneur aurait dû vaincre la crainte qu'ils éprouvaient pour eux-mêmes. Ils auraient dû être poussés à prier pour que leur Maître soit sauvé afin qu'il puisse continuer son œuvre, plutôt que de troubler son repos si nécessaire en lui demandant pourquoi il ne se souciait pas d'eux. C'est ainsi que très souvent la providence la plus cachée n'est que les préliminaires de la plus riche manifestation de la faveur divine.

Sans aucun doute, cette tempête fut l'un des nombreux essais de Satan de détruire la semence promise. Depuis qu'exista la promesse d'un libérateur, Satan fut vigilant pour saisir chaque occasion de contrecarrer le dessein de Dieu et il n'en laissa échapper aucune. Il avait déjà à plusieurs reprises essayé de faire mourir Jésus, et ici nous voyons une tentative de sa part de détruire Jésus et sa petite troupe d'élus. Nous ne doutons pas que l'incident tout entier soit symbolique. La mer de Galilée, la mer turbulente des Gentils, représente souvent la mer agitée sur laquelle la petite nacelle de l'Évangile a navigué depuis que le Seigneur la mit à la mer (Matth. 28 : 19, 20), et où il sembla parfois qu'elle était sur le point de couler à fond. Outre cela, il est absolument certain que cet incident devait servir d'illustration pour les jours dans lesquels l'Église va entrer. Sans doute, des masses en furie, des tempêtes humaines chassées par des forces sataniques balayeront la terre. Il peut sembler que la petite troupe des fidèles serviteurs du Seigneur doive être emportée au milieu de la mer. Mais elle n'a rien à craindre. Jamais le Seigneur ne permettra à Satan de détruire son Église de cette manière-là. Puis, au temps marqué par lui et de la manière qu'il a prévue, il commandera à la tempête de cesser, afin que ses serviteurs puissent achever leur travail.

#### Questions béréennes

- Par rapport au temps, avec quoi notre étude est-elle en relation ? § 1.  
 Les événements de cette étude font-ils ressortir l'humanité de Jésus ? Est-il extraordinaire que de violents orages fassent rage sur la mer de Galilée ? § 2.  
 Qu'est-ce qui nous montre la force de cette tempête ? A quoi pensaient apparemment les disciples ? § 3.  
 Comment les disciples furent-ils réprimandés ? Quelle chose remarquable fit Jésus ? En quoi consista l'échec manifeste des disciples à ce moment-là ? § 4.  
 Le repos de Jésus était-il souvent interrompu, et comment considérait-il ce fait ? § 5.  
 Y a-t-il ici un enseignement pour ses disciples ? § 6.  
 Est-il évident que Satan ait été pour quelque chose dans cette tempête ? Est-il permis à Satan d'exercer un grand contrôle sur les forces de la nature ? § 7.  
 Lorsque nous considérons la chose, est-ce que les disciples auraient dû avoir pleine confiance dans le Seigneur Jésus ? Quelle leçon ressort pour nous de cela ? § 8, 9.  
 Quelle autre leçon y a-t-il encore pour nous ? Pourquoi devrions-nous conserver notre foi, et abandonner nos craintes au vent ? § 10, 11.  
 Est-il raisonnable de conclure que cette tempête fut une attaque dirigée par Satan contre la semence de la promesse ? Comment pouvons-nous envisager cette étude au point de vue symbolique ? § 12.

## BONNES ESPÉRANCES POUR 1926

Le travail de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités est d'annoncer l'évangile du royaume du Messie. Tout enfant de Dieu consacré a le privilège de participer à ce travail. Frère Russell ébauchait toujours le travail de l'année dans la proportion des moyens financiers que le Seigneur lui accordait par ses enfants consacrés. Nous continuons à suivre cet exemple, même ligne de conduite appropriée pour l'Église.

Chacun de ceux qui ont été éclairés par la Vérité apprécie le fait que ce bienfait lui a été accordé comme un don de la grâce divine ; et, ayant du zèle pour le Seigneur, il reconnaît

son privilège en employant son temps, son énergie et son argent à apporter le message à d'autres. Certains ne possèdent pas le privilège béni d'aller ici et là pour en faire part à d'autres, tandis qu'il leur a été accordé des moyens financiers qu'ils désirent employer au service du Seigneur, afin que d'autres âmes affamées puissent être nourries par ces précieuses vérités comme nous l'avons été nous-mêmes.

La coutume de mettre de côté, chaque semaine, une certaine somme pour le service du Seigneur a toujours été une source de bénédictions pour les donateurs. Un avis, fait à la Société,



de la somme que vous espérez pouvoir donner, nous permet d'organiser le travail en nous basant sur les moyens financiers que nous pouvons attendre.

Jusqu'à présent nous avons l'habitude d'imprimer une page de la Tour de Garde, destinée à être détachée par nos chers frères et sœurs, remplie et remise à la Société; mais ceci gêne le numéro du journal, et certains d'entre nos bien-aimés s'en sont plaints. C'est pourquoi nous avons adopté la méthode que voici: Nous joignons au présent numéro de « La Tour de Garde » un bulletin de Bonnes Espérances sur lequel vous êtes invités à marquer la somme que vous espérez pouvoir mettre à part le premier jour de chaque semaine pour le Seigneur. Veuillez ensuite détacher la partie du haut et la remettre au caissier des Bonnes Espérances de votre église ou l'envoyer directement à la Société. La partie que vous retenez doit vous rappeler ce que vous avez décidé dans votre cœur de mettre à part pour l'œuvre du Seigneur (voir bulletin inclus). La caisse des Bonnes Espérances sera régulièrement placée au local par le frère qui a cette charge, ceci pour éviter aux frères et sœurs les dépenses d'un envoi par la poste. Les caissiers des Bonnes Espérances sont priés d'envoyer le plus rapidement possible tous les bulletins des Bonnes Espérances qui leur parviendront, afin que la Société puisse établir à temps son budget pour l'année 1926.

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, mais nous sommes assurés que les prières du juste ont une grande efficacité. C'est pourquoi nous prions tous nos bien-aimés d'intercéder journalièrement pour nous auprès du trône de grâce, afin que nous recevions la sagesse et la grâce nécessaires pour employer au mieux l'argent qui nous est confié pour répandre l'évangile à la gloire du Seigneur et pour accomplir le travail de la moisson.

Ci-après nous reproduisons encore le texte annuel de la publication des Bonnes Espérances, conçu par le fidèle et prudent serviteur lui-même:

« Nous appelons „Bonnes Espérances" le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la Vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formulaires dont ils conserveront l'un pour l'avoir présent à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités.

Chers frères en Christ,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la

profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent, pour que d'autres puissent avoir cette connaissance qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais le mieux employer mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la Parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus de vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16: 2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur mes espérances et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire, est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats, etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures", les traités et „La Tour de Garde" en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs .....

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités  
36, rue des Communaux, BERNE

## ÉTUDIEZ-VOUS « LA TOUR DE GARDE » ?

L'expérience a montré que le Seigneur déversait particulièrement ses riches bénédictions et réconfortantes consolations sur les églésias qui étudient régulièrement l'article de fond contenu dans « La Tour de Garde ». Comme il ne nous est pas possible de faire paraître « La Tour » tous les 15 jours comme l'édition anglaise (vu le nombre d'abonnés trop restreint) et que nous désirons néanmoins donner à nos frères et sœurs la plus grande partie possible de la nourriture au temps convenable que notre glorieux Roi se plaît à nous servir au moyen du « Watch Tower », nous avons décidé de faire paraître dorénavant dans chaque numéro de « La Tour de Garde » deux articles de fond. Ceci permettra à nos églésias d'organiser tous les mois quatre études béréennes, un article s'étudiant en deux soirs.

Par cette occasion nous aimerions encourager les églésias qui n'ont pas encore introduit dans leur sein ces réunions bénies de le faire sans tarder. Une simple lecture de « La Tour de Garde » ne peut suffire à aucun de nous. C'est pour étudier la Parole de vérité que nous sommes étudiants de la Bible. Les articles de fond sont l'objet d'un soin tout particulier de la part

du Comité d'édition du « Watch Tower », et il est nécessaire de les étudier à fond pour en tirer véritablement tout l'enseignement, l'encouragement et la bénédiction qui y sont contenus. Tous ceux qui ont joui de ce repas spirituel ne voudraient plus s'en passer et ceux qui ne l'ont pas encore goûté en apprécieront bien vite la valeur inestimable.

Ces études représentent en effet la meilleure étude biblique. « La Tour de Garde » propose l'étude d'un texte tout spécialement approprié pour le temps présent et donne quelques suggestions montrant les pensées profondes que le passage biblique renferme.

Nous sommes persuadés que c'est par ce moyen que le Seigneur accorde à son peuple la nourriture solide dans ces tout derniers temps.

Ces études devraient être pratiquées comme toute autre étude béréenne. Le frère qui dirige l'étude pose les questions et ce sont les frères et sœurs présents qui donnent les réponses. Après une étude approfondie, l'exposé donné dans « La Tour de Garde » est brièvement rendu par le frère qui dirige ou bien il est lu par un des membres de l'église.





La

TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES  
Personne ne peut poser un  
autre fondement  
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21;  
«Le matin vient, et la nuit aussi» 11-12

XXIV<sup>e</sup> Année      Mensuel      N<sup>o</sup> 3  
BERNE  
Anno Mundi 6054 — Décembre 1925

SOMMAIRE

Publications diverses	34
Ordre, paix et unité	35
Protection et délivrance	40
Textes pour les réunions de prières	44
L'enfant prodigue	47

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

\* Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de ferreux dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 31.



**La mission sacrée de ce journal.** Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons béréennes» sont des révisions générales des «Etudes des Ecritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux instituteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

**Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.** Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; et la dernière de ces «pierres vivantes» «élues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine» et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

## LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction:  
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,  
R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»  
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux  
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society  
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

### Cantiques pour le mois de décembre 1925

Dimanche	6) 24	13) 100	20) 83	27) 66
Lundi	7) 11	14) 67	21) 7	28) 50
Mardi	1) 2	8) 80	15) 45	22) 25
Mercredi	2) 88	9) 66	16) 74	23) 97
Jeudi	3) 34	10) 49	17) 75	24) 76
Vendredi	4) 30	11) 37	18) 21	25) 26
Samedi	5) 90	12) 78	19) 29bis	26) 96

### Cantiques pour le mois de janvier 1926

Dimanche	3) 78	10) 77	17) 72	24) 66	31) 45
Lundi	4) 5	11) 15	18) 17	25) 81	
Mardi	5) 11	12) 71	19) 70	26) 100	
Mercredi	6) 20	13) 92	20) 19	27) 74	
Jeudi	7) 67	14) 88	21) 89	28) 102	
Vendredi	1) 49	8) 97	15) 24	22) 21	29) 41
Samedi	2) 37	9) 2	16) 33	23) 57	30) 34

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

## Aux bibliothécaires des églésias de France

Nous avons un certain stock de jolis tableaux bibliques sur carton (avec des versets différents) au prix de frs 5.— pièce, port en plus, que nous mettons en vente à l'occasion des fêtes de fin d'année. Les commandes sont à nous adresser à Berne directement et les tableaux seront expédiés par les soins de notre dépôt de Strasbourg, de sorte qu'il n'y aura pas de douane à payer et que les frais de port seront très réduits.

Par cette occasion nous aimerions attirer l'attention des frères bibliothécaires sur le fait que notre dernier prix-courant s'applique à toute la littérature qui se trouve en leur possession et que son entrée en vigueur est immédiate.

## Textes des réunions de prières

23 décembre: «Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.» — Jean 11:26.

30 décembre: «A toi, Eternel, est la grandeur, et la force, et la gloire, et la splendeur (la victoire), et la majesté.» — 1 Chroniques 29:11.

## Questions béréennes de L'enfant prodigue

Laquelle des paraboles est appelée la perle des paraboles? Quel est l'arrangement prévu pour le pardon des transgressions? § 1.

Quel fut l'un des buts de Jésus en donnant cette parabole? § 2.

Qui étaient les publicains et les gens de mauvaise vie du temps de Jésus? § 3.

Quelle est la caractéristique de ceux qui sont au pouvoir? L'orgueil des conducteurs du peuple sert-il à élever celui-ci? § 4.

Jésus faisait-il partie d'une compagnie quelconque? Avait-il un message pour les publicains et les gens de mauvaise vie? § 5.

Qu'illustrait la parabole de la brebis perdue? Celle de la drachme perdue? Et celle de l'enfant prodigue? § 6.

Qu'est-ce que les pharisiens auraient dû apprendre par la parabole de l'enfant prodigue? Quelle fut la conduite de celui-ci? § 7.

Qu'est-ce qui fit rentrer le jeune homme en lui-même? Qu'y avait-il de recommandable en lui? § 8.

Le père de l'enfant prodigue était-il un homme de bien? Que veut dire l'expression: «Mon fils était mort et il est revenu à la vie»? § 9.

Les reproches sont-ils nécessaires là où il y a la tristesse selon Dieu? En quoi cette parabole nous donne-t-elle la réponse à cette question? § 10.

Comment le fils aîné se comporte-t-il? Qui est-ce qu'il représentait? Lequel des deux fils avait l'esprit et le cœur les plus méprisables? § 11.

Comment cette parabole est-elle souvent envisagée? Est-ce saint Paul qui fut l'instigateur des doctrines de la rançon et de la propitiation? § 12.

Qu'est-il nécessaire avant qu'il puisse y avoir réconciliation entre Dieu et l'homme? Qu'est-ce qui est indispensable pour la rémission des péchés? Une réelle propitiation pour le péché pouvait-elle être accomplie par la mort de taureaux et de boucs? § 13.

Comment le monde en arrivera-t-il à comprendre sa condition désespérée de mendiant? De quelle manière Dieu est-il sorti à la rencontre de ses enfants bannis? Qu'est-ce que Jésus a accompli par sa mort? § 14.



# La TOUR de GARDE

## ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIV<sup>me</sup> Année

BERNE — Décembre 1925 — BROOKLYN

N° 3

### ORDRE, PAIX ET UNITÉ

(W. T. 1<sup>er</sup> juillet 1925.)

« Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » — 1 Corinthiens 12 : 18.



En cette heure de péril, il est de nécessité absolue, vitale, pour le bien-être du chrétien qu'entre autres choses il ait une juste compréhension de ceci : que le Christ est l'Eglise de Dieu ; que Sion est l'organisation de Dieu et que l'Eglise est de Sion ; que Satan, l'ennemi, ne cherche qu'à détruire les membres-pieds du Christ qui sont encore sur la terre et que dans ce but la bête et tous les autres agents du diable sont engagés dans un combat contre l'Agneau et ceux qui le suivent ; que Christ Jésus est sûr de gagner la victoire et que seuls les fidèles auront part avec lui à celle-ci ; que chacun des membres qui se montre fidèle doit être dans l'ordre voulu et avoir lui-même de l'ordre ; que les membres doivent vivre en paix les uns avec les autres, et qu'il doit y avoir l'unité dans l'Eglise, une unité de cœur et d'action. Il est permis de dire que ceux qui ne comprennent pas ces choses, ne discernent pas de manière appropriée le corps de Christ et, lorsque le moment décisif sera venu, ils ne feront pas partie de ce corps, peu importe ce qu'ils obtiendront.

#### Plaçant les membres du corps

<sup>2</sup> Les Ecritures nous donnent d'abondantes preuves que l'ordre est l'une des lois fondamentales de Jéhovah. Il fait toutes choses avec ordre et dans l'ordre. Le Christ est la Nouvelle Création de Dieu. C'est elle qui surpassera toutes les autres créations de Jéhovah. Il s'ensuit que tout ce qui concerne la Nouvelle Création doit apprendre à se faire avec ordre, et, lorsqu'elle sera terminée, tout, autour d'elle, ne respirera que l'ordre. Il est certain que chaque membre de l'Eglise doit apprendre l'ordre. Et pour certaines personnes c'est là l'une des plus dures leçons à apprendre.

<sup>3</sup> Désordre signifie confusion. La confusion conduit aux malentendus. Ceux-ci mènent souvent aux querelles et l'ennemi profite de celles-ci pour détruire ceux qui s'y adonnent. Souvenons-nous que c'est Dieu qui place les membres dans le corps. « Car, comme le corps est un, et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ . . . Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » — 1 Corinthiens 12 : 12, 18.

<sup>4</sup> Personne ne peut se placer lui-même dans le corps. Le corps complet représente la sacrificature dans son entier. Christ Jésus est la Tête de cette sacrificature royale. Il ne se plaça pas lui-même dans cette position ; ce fut le Père qui l'y mit. « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » — Hébreux 5 : 4, 5.

<sup>5</sup> Au Jourdain, Jésus fut oint de l'Esprit de Jéhovah. Là il fut désigné pour être la Tête de la sacrificature royale. C'est alors que Dieu se déclara d'accord de lui donner le royaume et de le faire Roi (Luc 22 : 29). Afin qu'il puisse atteindre la position de Roi et être la Tête des autres membres de son corps, Dieu exigea de sa part l'humilité, l'obéissance et une fidélité absolue. Jésus remplit toutes ces exigences. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2 : 9—11). Chaque membre du corps doit, par conséquent, travailler de la même manière à son propre salut avec crainte et tremblement. Chacun doit prouver son humilité, son obéissance et sa fidélité absolue.

<sup>6</sup> Remarquons que le Seigneur Jésus ne se mit pas lui-même dans cette position souverainement élevée. Après que Dieu l'eut ressuscité des morts, il le revêtit de tout pouvoir et de toute autorité (Matth. 28 : 18). « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tout » (Ephés. 1 : 22, 23). « Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. » — Colossiens 1 : 18.

<sup>7</sup> A la Pentecôte, d'autres furent acceptés, engendrés et oints pour devenir membres du corps de Christ. Ce fut Dieu qui les accepta dans le Bien-aimé et qui les oigna. Il les mit à leur place respective dans le corps de Christ (Eph. 1 : 6 ; 2 Cor. 1 : 21). Placer quelqu'un dans le sens où il est employé ici, veut dire lui assigner une place. Or nous pouvons être sûrs que Dieu assigne à chacun la place qui lui convient le mieux. Chacun est adapté à un travail spécial quelconque dans le corps de ce côté-ci du voile. — 1 Corinthiens 12 : 7, 8.

<sup>8</sup> Depuis le jour de la Pentecôte le choix du corps a été en progressant. Au moment où quelqu'un est justifié et accepté comme une partie du sacrifice de notre Seigneur, il est engendré du saint Esprit. Cet engendrement se fait par la volonté de Dieu et par le moyen de sa Parole (Jacq. 1 : 18). Pour Dieu, sa volonté signifie l'exercice de son pouvoir ; elle est par conséquent la puissance de Dieu, ou sa volonté mise en action par sa Parole, laquelle opère l'engendrement. Par sa Parole Il attire à Christ celui qui désire apprendre à connaître la Vérité. Celui-ci reconnaît son privilège de se consacrer pour faire la volonté de Dieu, et de cette manière il se soumet à l'exercice de la volonté de Dieu, il a foi dans le mérite de Christ Jésus et il est reçu et justifié. C'est la volonté de Dieu que le droit de vivre d'une telle personne, comme homme, cesse et qu'en lui commence une nouveauté de vie, c'est-à-dire une vie au degré spirituel. C'est l'exercice de la volonté divine qui commence cette nouvelle créature.



<sup>9</sup> Engendrer veut dire commencer. Immédiatement après l'engendrement et pour ainsi dire au même instant, Dieu oint cette personne de son saint Esprit. L'onction a lieu en ce que la créature est introduite dans le corps de Christ et elle se fait par la Tête, Christ Jésus. Ceci fut préfiguré par l'huile d'onction répandue sur la tête d'Aaron. Le nouvel engendré vient sous la Tête et il est mis, par Jéhovah, à une place dans le corps de Christ; une place lui est assignée dans ce corps. La mise en place a lieu premièrement de ce côté-ci du voile, plus tard elle aura lieu de l'autre côté. Afin de demeurer à la place où Jéhovah l'a ainsi mise de ce côté du voile, la nouvelle créature doit remplir son alliance en s'efforçant diligemment de faire la volonté de Dieu.

<sup>10</sup> Il semble que nous soyons pleinement d'accord avec les saintes Ecritures en disant que la position de quelqu'un dans le corps de Christ peut être changée par Jéhovah de temps en temps. Si quelqu'un se montre fidèle dans les choses qui lui ont été confiées, il se peut qu'il soit avancé à une autre place. L'apôtre Pierre nous dit : « Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » — 1 Pierre 5 : 5, 6.

<sup>11</sup> Lorsque quelqu'un arrive à la connaissance de la vérité, il commence par apprendre. A mesure qu'il fait des progrès dans la connaissance et dans l'Esprit du Seigneur, il se peut qu'on lui confie le service de diacre dans l'Eglise. S'il se montre fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs, il peut être promu à la place d'ancien. Puisque l'Eglise est l'organisation de Dieu, si l'organisation de l'Eglise agit conformément à la règle prescrite dans la Parole de Dieu, nous sommes autorisés à dire que c'est le Seigneur qui donne ainsi de l'avancement à ce frère, dans le corps, de ce côté-ci du voile. S'il reste fidèle jusqu'à la mort, il a l'assurance que Dieu, par Christ, lui assignera une place importante en relation avec sa position ici-bas, dans le corps glorifié de Christ de l'autre côté du voile. Ceci illustre simplement un changement de position, ou un avancement dans le corps. Souvenons-nous sans cesse que l'Eglise est la création de Dieu.

#### Troubles dans l'Eglise

<sup>12</sup> C'est un fait bien connu que de temps à autre il s'élève des troubles dans les différentes églésias, troubles qui parfois résultent en divisions. Il est difficile de comprendre comment un corps de chrétiens, tous consacrés au Seigneur, membres du même corps, peuvent s'engager dans des querelles qui aboutissent à une division. Il se peut qu'ils soient pour un temps troublés par l'adversaire; mais si tous leurs membres possèdent l'Esprit du Seigneur, ils mettront l'adversaire en fuite. Saint Paul dit : « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. » — 1 Corinthiens 12 : 24, 25.

<sup>13</sup> Nous pouvons voir comment quelqu'un, bien que membre du corps, peut pendant quelque temps céder aux faiblesses de l'esprit charnel et avoir des différends avec son frère. Mais s'il possède l'Esprit du Seigneur, il devrait s'en guérir rapidement. Si le trouble atteint le point où une division se produit dans l'éclésiase, il semble tout à fait sûr que quelques-uns ne sont pas dans le corps, ou que s'ils y ont jamais été, ils en ont été éloignés.

<sup>14</sup> Que chacun fasse bien attention de ne pas juger son frère et ne dise pas que celui-ci est le seul fautif. Si chacun se juge soi-même, il se peut qu'il ne soit plus nécessaire que le Seigneur le juge plus tard. Cela veut dire que si chacun s'examine soigneusement et souvent à la lumière des saintes Ecritures, il pourra, avec l'aide du Seigneur, se maintenir en harmonie avec elles.

<sup>15</sup> Il sera nécessairement vrai que là où il y a une division parmi ceux qui prétendent être dans le Seigneur, il en résultera quelques souffrances. Lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui. Assurément pas un seul de ceux qui sont dans le corps de Christ ne voudrait volontairement faire souffrir son frère, car en le faisant de plein gré, il se procurera à soi-même des souffrances, s'il fait partie du corps. Si nous voyons quelqu'un faire volontairement souffrir son frère, nous pouvons à juste titre nous demander si celui qui provoque la souffrance fait partie de corps de Christ.

#### Choix de serviteurs

<sup>16</sup> Il arrive parfois que des troubles s'élèvent dans une éclésiase lors de l'élection de serviteurs pour celle-ci. Dans une organisation du peuple de Dieu personne ne devrait se permettre de voter à moins qu'il ne soit consacré au Seigneur et ne possède son esprit. Si tous les membres de l'éclésiase sont dans cette attitude d'esprit et de cœur lorsqu'ils s'assembleront pour élire des serviteurs de l'Eglise, ils commenceront par prier le Seigneur, lui demandant de diriger leur choix, afin qu'il soit conforme au sien. Si certains membres viennent avec la détermination bien arrêtée de provoquer la défaite de l'un de ceux qui sont proposés au vote, on pourra difficilement dire d'eux qu'ils ont l'esprit du Seigneur. Si d'autres viennent dans le but précis d'en élire certains autres sans s'inquiéter des conséquences qui en résulteront, ils ne manifesteront pas non plus l'esprit du Seigneur. La raison est que c'est l'égoïsme et non l'amour qui a inspiré leurs actes. Si tous les membres de l'éclésiase se réunissent dans un désir honnête et sincère que la volonté du Seigneur se fasse sans égard aux suites, ils manifestent en cela son esprit. Etant dans cet esprit, et demandant au Seigneur de les diriger dans leur vote, chacun d'eux peut exercer sa confiance que la volonté du Seigneur se fera, et ainsi chacun acquiescera joyeusement au résultat.

<sup>17</sup> Qu'est-ce que l'esprit du Seigneur? « Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. » « Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jean 4 : 16, 13). Nous voyons par conséquent que l'Esprit du Seigneur est l'esprit d'amour. Un amour parfait est l'expression absolue du désintéressement. Là où il y a de l'égoïsme, il n'y a pas d'amour, car ces deux choses sont diamétralement opposées l'une à l'autre. Là où il y a une division dans une éclésiase, on peut dire avec une certitude absolue qu'il y a de l'égoïsme chez quelques-uns, sinon chez tous. Où l'égoïsme domine, nous avons la preuve que ceux qui le pratiquent ne sont pas entièrement dévoués envers Dieu. On fera l'expérience que les troubles dans les églésias sont dus à l'existence et à la pratique de l'égoïsme.

<sup>18</sup> Que chacun se mette soi-même de côté, qu'il relègue ses propres intérêts à l'arrière-plan et qu'ensuite il se dise en résumé ce qui suit : « Seigneur, je n'ai aucune envie de faire quelque chose de contraire à ta volonté. Ma joie sera qu'elle se fasse à tout prix. » Que chacun des membres de l'éclésiase agisse ainsi et tout trouble disparaîtra. Si, dans les églésias où il y en a, chacun des membres désire et demande que la volonté de Dieu soit faite, qu'il mette de côté tout égoïsme et son propre faux raisonnement, alors le trouble disparaîtra et la paix et la joie en seront le résultat. Aucun de ceux qui manifestent un esprit différent ne pourra rester longtemps dans le corps, si jamais il y a été. « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » — Proverbes 3 : 5, 6.

<sup>19</sup> N'essayez pas d'arriver à une conclusion par votre propre raisonnement lorsque celui-ci est contraire à la Parole de Dieu. Ne vous croyez pas si importants. Souvenez-vous qu'ayant fait votre consécration au Seigneur, vous ne possédez aucun droit que vous puissiez justement exiger de la part d'autrui. — Colossiens 3 : 3.



<sup>20</sup> Si nous avons des preuves que quelqu'un est engendré et oint du saint-Esprit, nous hésiterons dans ce cas à agir avec précipitation et à punir un tel frère. Il y en a qui se rendent à l'assemblée dans l'intention d'humilier un frère en le reléguant à une position d'inactivité. Tel n'est pas l'esprit du Seigneur. Souvenons-nous que l'Éternel a dit : « Ne touchez pas à mes oints » (Ps. 105 : 15). L'abaissement et l'élevation viennent de l'Éternel. — Psaume 75 : 6.

<sup>21</sup> Que personne n'essaye d'exercer un pouvoir pour lequel il n'a reçu aucune autorisation. Chaque serviteur est responsable envers son propre maître s'il tombe ou s'il se tient debout. Si l'éclésià a fixé une majorité du 75% pour le vote, et qu'au cours de celui-ci un frère reçoive cette proportion des suffrages, tous reconnaîtront alors que telle est la volonté du Seigneur, dûment exprimée, et attendront de sa part qu'il manifeste son approbation ou sa désapprobation d'une autre manière. Ce n'est pas à un frère de déterminer le degré de fidélité d'un autre. C'est le Seigneur qui est juge. Si donc le Seigneur, par le moyen de l'éclésià, indique qu'il a accepté un frère comme serviteur de l'assemblée, il l'a honoré dans la même mesure ; et si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. — 1 Corinthiens 12 : 26.

<sup>22</sup> Il arrive parfois que quelqu'un, prétendant être un frère en Christ, s'occupe de répandre des bruits nuisibles sur un autre frère, espérant par là jeter le discrédit sur lui et qu'il soit éloigné du peuple de Dieu. Quelqu'un est-il justifié d'agir de la sorte ? Certainement pas. Au contraire, celui qui poursuit une telle course de persécution montre par là qu'il n'a pas l'esprit du Seigneur, mais qu'il manifeste, du moins à ce moment-là, l'esprit de l'adversaire.

<sup>23</sup> Il se peut qu'un certain frère soit coupable d'une faute dans l'éclésià et qu'on doive recourir à la discipline. Christ Jésus établit la règle à appliquer dans pareil cas et il n'y en a pas d'autre appropriée (Matth. 18 : 15-18). L'Esprit du Seigneur n'autorise personne à agir comme agent persécuteur vis-à-vis d'un autre. L'éclésià elle-même n'a pas le droit d'infliger une punition.

<sup>24</sup> La seule tenue que peut, de façon appropriée, observer une éclésià est de retirer sa communion à un frère qui agit mal et seulement dans le but de lui ouvrir les yeux sur le danger qu'il court, afin qu'il puisse s'amender. Ceci est une action d'amour, dont le but est de secourir et non de nuire. Si plus tard celui qui s'était ainsi égaré revient à l'éclésià, manifestant l'esprit du Seigneur et demandant pardon, c'est alors le devoir de celle-ci de le recevoir à nouveau et de faire tout ce qu'elle peut pour lui aider. Voilà l'esprit du Seigneur et chacun de ceux qui font partie du corps manifestera cet esprit-là.

<sup>25</sup> Dieu ayant placé les membres dans le corps comme il lui plaît, chacun devrait en conséquence remplir les devoirs qui lui sont assignés et ne pas se mêler des affaires d'autrui. Souvenons-nous de la recommandation de l'apôtre : « Mettez votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires » (1Thess. 4 : 11). L'ordre dans le corps exige que chaque membre fasse avec zèle ce qui lui a été assigné et qu'il n'essaye pas d'en empêcher d'autres à remplir leurs devoirs, ni de s'ingérer dans leurs affaires. Personne, possédant l'esprit du Seigneur, n'essayera d'exercer un pouvoir dur et arbitraire sur un autre membre du corps. — 1 Pierre 5 : 2.

**Rechercher la paix**

<sup>26</sup> La sacrificature royale, le Christ, fut typifiée par Melchisédek. Dieu se servit non seulement de Melchisédek comme d'un type, mais par son nom et sa personne il préfigura l'esprit ou la disposition que doivent manifester les membres de la sacrificature dont Melchisédek était un type. Il est écrit : « En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, — qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dime de tout, — qui est d'abord

roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix. » — Hébreux 7 : 1, 2.

<sup>27</sup> Il s'ensuit donc que personne ne peut faire partie de cette sacrificature complète et glorifiée s'il a négligé ou refusé de rechercher la paix avec ses frères. Quelque puisse être la place qu'il occupe dans le grand arrangement de Dieu, il ne peut être de la sacrificature selon l'ordre de Melchisédek. Qu'aucun de ceux qui s'engagent dans des querelles ne s'abuse lui-même, croyant qu'il peut poursuivre une telle course et en même temps faire partie de la sacrificature royale. Le plus grand désir d'un véritable chrétien doit être de posséder l'approbation de Dieu, puis, au temps voulu, de contempler le Père merveilleux et éternel dans sa gloire et sa beauté.

<sup>28</sup> Remarquez donc ce que dit l'écrivain inspiré : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébr. 12 : 14, 15). Voilà la loi de Dieu, ou sa règle d'action, que doivent suivre et pratiquer tous ceux qui auront une fois le privilège de voir Jéhovah Dieu.

<sup>29</sup> Il arrive parfois que quelqu'un se sent rempli d'amertume vis-à-vis d'une autre personne. Il permet à ce sentiment, qui au début n'était qu'une petite racine, de grandir et se développer jusqu'à ce qu'elle produise du trouble. Dans son esprit il exagère le tort réel ou imaginaire qu'il a subi jusqu'à ce que d'une taupinière il fasse une montagne. Il commence à parler à de fierces personnes de l'injustice qui lui est faite, et chaque fois il augmente un peu son récit en sa propre faveur. Son imagination grandit et avec elle son amertume et il la manifeste envers d'autres. Il agit ainsi dans un double but : afin d'exciter la sympathie des autres pour lui-même et de faire du tort à son frère qui l'a offensé.

<sup>30</sup> Il y a des personnes qui se montrent toujours disposées à écouter des histoires tristes, et, tout en les écoutant avec sympathie, elles croient se sentir bien vite liées par le devoir à faire cause commune avec le frère soi-disant offensé. Cela ne les regarde pas, mais elles se disent en substance ceci : « Je ne prendrais certainement pas le parti de quelque chose qui ne serait pas juste », et c'est ainsi qu'elles mettent la main dans la dispute. Alors elles souffrent du fait qu'elles s'ingèrent dans les affaires d'autrui, contrairement aux saintes Écritures. — 1 Pierre 4 : 15.

<sup>31</sup> En agissant de la sorte, ceux qui se mêlent dans les affaires d'autrui s'abusent eux-mêmes. C'est exactement ce que dit l'apôtre, que celui qui a en lui une racine d'amertume est troublé et, lorsque le trouble augmente, plusieurs en sont infectés. N'est-ce pas là ce qui arrive souvent dans les troubles au sein des éclésiàs ? Ce fut tout d'abord un différend entre deux frères, puis d'autres prennent parti pour l'un ou pour l'autre et attisent le trouble jusqu'à ce que le feu éclate, au lieu de suivre les recommandations des Écritures. Les deux principaux éléments de trouble sont troublés eux-mêmes, les autres qui entrent dans la controverse deviennent infectés, et chacun de ceux qui prennent part à cette affaire élève des barrières qui, si on les maintient, lui cachera à toujours le face de Jéhovah.

<sup>32</sup> Quel est, pour ces frères, le réel mobile d'action qui leur fait prendre une telle course ? C'est toujours l'égoïsme. Souvenons-nous que l'égoïsme est l'opposé de l'amour. Là où ce sentiment est couvé et nourri jusqu'à devenir de l'amertume, l'amour disparaît complètement ; et lorsque l'amour s'en va, l'aveuglement prend sa place. C'est exactement ce que l'apôtre dit qu'il arriverait. Combien souvent n'avons-nous pas l'occasion de voir que celui qui se laisse gagner par l'amertume perd bientôt toute appréciation de la vérité et s'en éloigne rapidement. Et il y en a beaucoup qui s'étonnent de cela.



<sup>33</sup> Or, la vraie raison, c'est que si l'on s'adonne à l'égoïsme, celui-ci conduit à l'amertume ; celle-ci, cultivée, en trouble quelques-uns et en infecte beaucoup, et chasse tout amour. L'apôtre montre clairement qu'il est nécessaire que nos cœurs soient unis dans l'amour afin que nous puissions avoir une compréhension exacte du mystère de Dieu. « Je veux, effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair, afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Col. 2 : 1—3). Personne ne peut maintenir un esprit d'amertume envers son frère et rester longtemps dans la vérité. Les ténèbres s'en suivront, et grandes seront ces ténèbres.

<sup>34</sup> Nous n'avons pas la prérogative de nous juger les uns les autres. Cependant, lorsque nous voyons les fruits de l'égoïsme se manifester chez des frères, nous savons d'où ces fruits proviennent. Jésus dit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Matth. 7 : 16). Ceux qui en dernier ressort seront trouvés étant membres du corps de Christ, doivent avoir les fruits de l'Esprit : « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » — Galates 5 : 22.

<sup>35</sup> A une autre occasion, l'apôtre Paul écrivant à ceux que Dieu a placés dans le corps, et désirant qu'ils affermissent leur vocation et leur élection et être trouvés pour toujours dans le corps glorieux, dit : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Phil. 1 : 9-11). Que chaque membre du corps demeure dans la paix, qu'il croisse sérieusement et fidèlement dans les fruits de la justice, afin qu'au temps voulu de Dieu il jouisse du privilège inexprimable de voir Jehovah face à face.

<sup>36</sup> La Tête du corps souffrit et supporta ses souffrances avec courage et avec calme. De même qu'elle souffrit, ainsi en est-il également pour les autres membres du corps. Lorsque notre Seigneur fut injurié, il ne prononça pas d'injures ; lorsqu'il fut maltraité, il ne rendit pas la pareille. Chacun de ceux qui désirent se trouver finalement dans le corps de Christ doit avoir le même esprit, et être à l'image et à la ressemblance de la Tête.

<sup>37</sup> Afin d'aider les membres qui se trouvent en état de préparation, l'apôtre Pierre écrivit ce qui suit : « Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il conserve sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien, qu'il recherche la paix et la poursuivre ; car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal » (1 Pi. 3 : 8—12). Selon le dernier verset ci-dessus, il semble douteux que les prières de ceux qui permettent à l'amertume contre leurs frères de venir dans leur cœur soient entendues. La sacrificature selon l'ordre de Melchisédek doit être en paix avec Dieu et ses membres vivre en paix les uns avec les autres. Voilà ce qui est essentiel pour maintenir le chemin ouvert entre la créature et le grand Créateur, afin que les prières de celle-ci puissent être entendues. A de telles personnes l'apôtre Pierre s'adresse dans des paroles pleines d'amour : « Saluez-vous les uns

les autres par un baiser d'affection. Que la paix soit avec vous tous qui êtes en Christ. » — 1 Pierre 5 : 14.

### L'unité

<sup>38</sup> Pas n'est besoin de présenter d'argument pour montrer que l'unité doit régner dans le corps de Christ. Avoir l'unité veut dire être un. L'opposé signifie la division. Les querelles et les luttes mènent à la division et détruisent l'unité.

<sup>39</sup> La semence de la promesse sera bientôt au complet. Ses derniers membres de ce côté du voile sont les sujets spéciaux des attaques de Satan. Or Satan est un ennemi rusé. La fraude et la tromperie ont de tout temps été ses instruments. Il trompe et éconduit certaines personnes en leur faisant croire que leurs droits ont été violés, qu'ils ont des raisons pour s'offenser et que c'est leur devoir de se venger elles-mêmes en punissant quelqu'un d'autre. C'est ainsi que la racine d'amertume est plantée et qu'elle se développe en colère. Si une telle personne permet à la colère de prendre le dessus, cela soulèvera des querelles. « Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère apaise les disputes. » — Proverbes 15 : 18.

<sup>40</sup> Si quelqu'un possède une certaine dose d'orgueil et pense qu'il n'a pas été suffisamment honoré, d'une manière appropriée, qu'il aurait droit à plus de considération et d'honneur que ceux qu'il a reçus, l'adversaire fera en sorte qu'un tel soulève des querelles. « L'orgueilleux excite les querelles, mais celui qui se confie en l'Eternel est péchés. » — Proverbes 29 : 22.

<sup>41</sup> Si quelqu'un se fâche contre son frère et permet à ce sentiment de demeurer dans son cœur et de le gouverner, cela mène également à des querelles. « Un homme colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés » — Proverbes 29 : 22.

<sup>42</sup> Là où il y a des querelles, il n'y a pas d'unité. L'unité du corps doit être et sera maintenue. L'apôtre dit, en s'adressant aux membres du corps : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Phil. 2 : 3, 4). Ici de nouveau l'apôtre nous montre que l'égoïsme est réellement le commencement des querelles. En une autre occasion l'apôtre fait ressortir comment celui qui pense plus hautement de lui-même qu'il ne devrait, qui est égoïste et orgueilleux, ne marche, par conséquent, pas selon la Parole de Dieu ; il montre que cela conduit à l'envie, aux mauvais soupçons, aux querelles, aux discussions perverses ; puis il indique clairement que de telles personnes ne sont pas du corps de Christ quand bien même elles prétendent l'être. — 1 Timothée 6 : 4, 5.

<sup>43</sup> Les paroles suivantes de la bouche de Jésus nous prouvent clairement qu'il doit y avoir une unité complète des membres du corps de Christ : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé » (Jean 17 : 20—23). Ceci nous prouve qu'une unité complète doit exister dans le corps et que là où elle ne se trouve pas parmi les membres de ce côté-ci du voile, ils doivent promptement mettre de côté toute controverse et toute querelle et s'efforcer d'établir et de maintenir l'unité de l'esprit.

<sup>44</sup> Jehovah, qui place les membres dans le corps, insiste, par le moyen de son prophète bien-aimé dans une prophétie ayant son application spéciale à la fin de l'âge, sur l'importance de l'unité en ces termes : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères ha-



bitent unis ensemble ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe; la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements; comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion; car c'est là que l'Éternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité. » — Psaume 133 (D.).

### L'unité dans l'action

<sup>45</sup> L'importance de l'unité est à son tour mise en évidence par l'apôtre Paul. En termes suppliants, il exhorte l'Église à marcher d'une manière digne de sa vocation, puis il ajoute : « Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. . . Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » — Ephésiens 4 : 3-7, 11-13.

<sup>46</sup> Il n'est pas de véritable chrétien qui aujourd'hui puisse douter de la seconde présence du Seigneur. Tous ceux qui font partie du corps aiment sa présence. De telles personnes voient maintenant que le Seigneur est le « Fidèle et Véritable qui juge et combat avec justice » (Apoc. 19 : 11). Elles reconnaissent que le Seigneur Jésus dirige son œuvre en harmonie avec la volonté du Père. Chacun des membres du corps de ce côté du voile qui désire continuer d'en être un, doit être en harmonie avec l'œuvre que le Seigneur accomplit à l'heure actuelle, car l'Écriture nous dit : « Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur » (Apoc. 19 : 14). En d'autres termes, ces membres du corps, de ce côté-ci du voile, sont identifiés par leurs vêtements qui montrent qu'ils sont dans une unité complète et en harmonie avec la Tête, travaillant harmonieusement sous sa direction.

<sup>47</sup> Le Seigneur est dans son saint temple. Depuis un certain temps l'examen des saints a lieu. A ceux d'entre eux qui sont approuvés, il dit : « Entre dans la joie de ton Seigneur ». Tous les membres du corps qui arrivent ainsi à la connaissance des faits entrent dans la joie de leur Maître. Il doit être vrai que le Seigneur n'a qu'une méthode de travail pour l'œuvre qu'il accomplit actuellement sur la terre. Ce serait une inconséquence de sa part d'en avoir plus d'une. Il donne l'ordre suivant à ceux qui font partie de son corps : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matth. 24 : 14). D'accord avec ceci Jéhovah dit : « Vous êtes mes témoins . . . que je suis Dieu. » Et à une autre place il dit que vous êtes tous membres du Christ, portant le message de paix et de salut. — Esaïe 43 : 12 ; 52 : 7.

<sup>48</sup> Qui, parmi tous les peuples de la terre, est engagé dans l'œuvre d'exécuter ce commandement donné par Christ Jésus la Tête ? En toute douceur et modestie nous pouvons dire que les membres de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde sont les seuls. Mais gardons présent à la mémoire que si ceux qui sont joyeusement engagés dans ce travail sont dans le corps de Christ, c'est Dieu qui les y a placés comme il lui a plu. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

<sup>49</sup> En voyons-nous quelques-uns, prétendant être dans le corps de Christ et qui s'opposent à l'œuvre de rendre témoignage, au sujet du royaume de Dieu, aux nations de la terre, selon son commandement ? Oui, hélas ! Voyons-nous que ces mêmes personnes manifestent de l'égoïsme, qu'elles

se laissent aller à de mauvais soupçons, à des médisances, des calomnies et des persécutions, faisant un effort vigoureux pour détruire l'influence de ceux qui sont activement occupés à donner le témoignage ? Ceci est malheureusement conforme aux faits. Ceux qui se livrent à une telle opposition sont-ils dans le corps de Christ ? C'est le Seigneur qui est juge. Il faut que l'unité règne parmi les membres du corps.

### Absence de loi

<sup>50</sup> Tous ceux qui n'ont que les dehors d'un Juif ne sont pas Juifs pour cela (Rom. 2 : 28). Tous ceux qui prétendent être dans le corps de Christ n'y sont pas à cause de cette prétention (Matth. 7 : 21). Puisque la Parole de Dieu commande qu'il y ait de l'ordre dans l'Église et dans l'œuvre du Seigneur, que les approuvés doivent demeurer unis dans la paix et la sainteté, qu'il doit régner une unité de cœur et une unité d'action, qu'en est-il alors de ceux qui refusent d'observer ce divin arrangement ou d'y obéir ? Marcher contrairement à l'ordre ou à la volonté de Dieu, c'est démontrer une absence de loi, appelée iniquité. La Parole de Dieu, c'est sa loi. Commettre l'iniquité veut dire marcher contrairement à cette volonté. S'adonner à l'égoïsme, aux querelles et aux chicanes, telle est la voie de ceux qui commettent l'iniquité. Certains d'entre eux essayent d'en séduire d'autres et de les détourner de leur activité au service du Seigneur. Les paroles de notre Seigneur même montrent l'œuvre qu'il accomplira tout au terme de la période de la moisson par égard à ceux qui causent des scandales, qui essayent de provoquer des troubles et qui commettent l'iniquité. Nous nous trouvons maintenant à la fin de la moisson. Écoutons les paroles du Maître : « Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité [qui sont sans loi]. » — Matthieu 13 : 41.

<sup>51</sup> Remarquons que ces personnes ne sont pas arrachées de l'église nominale, mais du milieu de ceux qui sont de la classe du royaume. Elles ont prétendu, du moins pendant quelque temps, faire partie du corps et de la classe du royaume. Ils se peut qu'à un moment donné elles étaient dans ce corps, mais qu'elles ont refusé d'obéir à l'ordre du Seigneur gouvernant l'Église, ou qu'elles ont refusé de vivre dans la paix, ou de maintenir l'unité de l'esprit et de l'action dans le service du Seigneur. C'est pour ces différentes raisons qu'elles sont devenues des personnes iniques, ou sans loi.

<sup>52</sup> Souvenons-nous constamment, bien chers frères et sœurs, de l'importance du fait, afin de l'apprécier à sa juste valeur, qu'être loyal envers Dieu et le Seigneur Jésus-Christ veut dire faire son œuvre de la manière qu'il a choisie. Celui qui sera loyal et fidèle recevra son approbation.

### Se tenir ensemble

<sup>53</sup> Tout membre du corps se trouvant encore dans la chair est faible. Toutefois le Seigneur ne le juge pas selon la chair, mais selon son cœur, c'est-à-dire selon les motifs qui ont dicté ses actes. Aucun membre du corps ne devrait juger son frère d'une autre manière. « Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. » — 2 Corinthiens 5 : 16.

<sup>54</sup> Chacun devrait sympathiser avec son frère et chercher à lui aider. Si son co-membre dans le corps souffre, il souffrira avec lui; s'il est honoré, il se réjouira avec lui. Les membres du corps de Christ doivent nécessairement être maintenant solidement liés ensemble par les liens de l'amour. Ils ne sont qu'un petit nombre. Ils doivent tous être un. Chaque membre du corps doit aimer les autres membres et il le fera, comme le dit l'apôtre. « Personne ne hait sa propre chair. » S'aimer les uns les autres veut dire que chacun mettra de côté tout égoïsme et veillera aux intérêts spirituels de son frère. Le dés-



intéressement le poussera à servir celui-ci. Il éprouvera l'ardent désir de voir son frère se mettre au service du Seigneur et il fera tout ce qui sera en son pouvoir pour lui aider à s'engager dans ce service. Il reconnaîtra le fait que s'il fait un tort quelconque à son frère, il fait violence au corps de Christ. Que par conséquent les frères cessent partout leurs querelles et leurs luttes ! Qu'ils travaillent ensemble en parfaite harmonie ; qu'ils habitent ensemble dans la paix ! Selon les paroles de saint Paul : « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut ; et cela de part de Dieu » — Philippiens 1 : 27, 28.

### C'est la bataille du Seigneur

<sup>55</sup> L'ennemi est vigoureux et puissant. Il cherche à détruire les membres du corps. Toutes ses forces sont rangées contre la semence de la promesse. Mais les membres de celle-ci, observant les règles ou lois que le Seigneur a établies, sont à l'abri de tout mal. Leur sauvegarde durable dépend de leur dévouement et de leur fidélité envers le Seigneur et sa cause. Plein de sollicitude, l'Eternel leur dit par la bouche de son prophète : « Aimez l'Eternel, vous qui avez de la piété ! L'Eternel garde les fidèles. » — Psaume 31 : 24.

<sup>56</sup> Lorsque l'ennemi s'avance à l'assaut, que chaque membre du corps se souvienne que la bataille n'est pas la sienne, mais celle du Seigneur. C'est lui qui conduit et il est certain de la victoire. Observez son commandement, et habitez ensemble dans la paix, unissant vos cœurs et vos mains dans l'amour. Que chacun fasse sa part et que tous ensemble chantent joyeusement : Le royaume des cieux est à la porte ! Voici, l'Eternel règne !

<sup>57</sup> Ceux qui sont ainsi appelés et choisis et qui demeurent fidèles jusqu'à la fin seront avec le Seigneur dans sa grande victoire. De sa main miséricordieuse ils recevront la cou-

ronne de vie et seront à toujours dans le glorieux corps de Christ, membres de la sacrificature royale éternellement, selon l'ordre de Melchisédek.

### Questions béréennes

Quelles sont quelques-unes des choses desquelles nous devrions avoir une bonne appréciation ? Quelle est l'importance de l'appréciation ? § 1.  
Quelle est l'une des lois fondamentales de Dieu ? Pourquoi en est-il ainsi ? Qui place les membres dans le corps ? § 2-4.

Quand Jésus devint-il la Tête de la sacrificature royale ? Quand fut-il revêtu de tout pouvoir et de toute autorité ? § 5, 6.

Quand est-ce que les premiers membres du corps furent oints, et quelle fut l'œuvre du saint Esprit à partir de ce moment ? Comment quelqu'un arrive-t-il à la connaissance de la vérité ? § 7, 8.

Comment l'onction est-elle dépeinte ? La position de quelqu'un dans le corps peut-elle être changée ? Si oui, qui est-ce qui opère ce changement ? § 9-11.

Quelle est la cause de division ? Quel sera le résultat si, lorsqu'un trouble menace une église, tous les membres agissent selon l'esprit du Seigneur ? § 12.

Si l'on cède à la faiblesse, quelle en est la cause ? Si la brèche n'est pas réparée, qu'est-ce qui devient évident ? Devrions-nous nous juger les uns les autres dans un tel cas ? Quel est l'avantage de se juger soi-même ? § 13-15.

Qui seul devrait voter dans les assemblées ? Quel devrait être le seul facteur gouvernant ? Qu'est-ce qui est toujours un empêchement à l'action de l'esprit d'amour ? § 16, 17.

Quel devrait être le grand plaisir des frères lors d'une élection ? En la compréhension de qui devrions-nous nous fier ? § 18, 19.

Quelqu'un devrait-il prendre sur lui-même d'humilier un frère ? L'un devrait-il discréditer l'autre ? § 20-22.

Si un frère a besoin de discipline, comment devrait-on s'y prendre ? Jusqu'où va la compétence de l'église ? § 23-25.

Quelle est la leçon présentée à notre esprit par la sacrificature typifiée par Melchisédek ? § 26-28.

Comment les racines d'amertume sont-elles produites ? Quelle est la cause de telles influences troublantes ? § 29-33.

Comment pouvons-nous connaître la cause de tout trouble ? Quel est notre devoir absolu en tant que disciples de Christ ? § 34-36.

Quelles sont les instructions de saint Pierre ? Quelle conclusion pouvons-nous déduire du passage cité ? § 37.

Faut-il qu'il y ait unité dans le corps de Christ ? Quel est l'ennemi spécial de la nouvelle création ? Sur quels éléments de l'esprit le diable travaille-t-il ? Si ces éléments manquent, où le diable peut-il prendre pied ? § 38-43.

Que nous dit le psalmiste sur la nécessité de l'unité ? Que nous en dit l'apôtre ? § 44, 45.

Pourquoi un certain travail se fait-il à l'heure actuelle dans l'Eglise ? Quels vêtements portent les oints ? Combien de méthodes le Seigneur emploie-t-il pour ce travail spécial ? Qui sont les seuls qui coopèrent avec le Seigneur dans le témoignage de son royaume ? § 46-49.

Que pouvons-nous dire de ceux qui marchent contrairement à la volonté du Seigneur ? § 50-52.

Quelles sont les choses que nous devons nécessairement connaître et faire, afin de maintenir l'unité de l'esprit ? Quelle sera la récompense au bout du voyage ? § 53-57.

## PROTECTION ET DÉLIVRANCE

(W T. 15 août 1925)

« Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance. » — Psaume 32 : 7.



Il est un fait bien connu du chrétien, c'est que le moment actuel est le temps de péril souvent mentionné dans l'Écriture comme devant venir dans les derniers jours. Ceux parmi les chrétiens qui s'efforcent diligemment de garder les commandements de Dieu commencent à reconnaître par expérience que le diable fait la guerre contre le reste de l'Israël spirituel dans le but pervers de détruire ce reste de la « semence de la promesse ». Le monde entier se trouve dans un jour de lutte et de détresse. Ce reste se trouve dans le monde, mais il n'est pas du monde. Il est en grand danger, et cependant le Seigneur a pourvu à sa protection. Une pleine compréhension de ce fait procure la paix à l'esprit et au cœur ; et il est de toute importance de garder présentes à la mémoire la bonté et la miséricorde de notre Seigneur.

<sup>2</sup> Protection veut dire préservation de dommage, fort et préjudice. Quelqu'un qui est véritablement protégé se trouve à l'abri du danger, il est en sécurité contre tout tort ou toute perte. La délivrance signifie un moyen d'échapper complètement à une position ou condition périlleuse. Elle veut dire la rédemption et le salut. S'il existe une protection parfaite et un moyen approprié en vue de

la délivrance du chrétien, en ce temps de péril, il est nécessaire qu'il ait connaissance de ces faits. Cette connaissance lui procurera la paix de l'esprit ainsi que la consolation et la joie du cœur.

<sup>3</sup> La Parole de Dieu est le grand trésor de connaissance du chrétien. Au temps propice le Seigneur fait en sorte que de ce grand trésor sortent juste les vérités nécessaires à ceux qui cherchent à connaître et à faire sa sainte volonté. C'est de cette nourriture spirituelle qu'il est permis à la nouvelle créature de faire usage, afin d'être nourrie et fortifiée. Ces grandes et précieuses vérités sont si bien cachées sous des termes secrets et mystérieux qu'elles ne peuvent être comprises et reconnues avant le temps voulu de Dieu. C'était la volonté de Dieu qu'il en fût ainsi.

<sup>4</sup> Une grande partie des psaumes furent écrits par David et pour le bien de la classe que lui-même préfigurait. Le nom de David veut dire bien-aimé. Ses paroles sont des expressions s'appliquant au Christ, le Bien-aimé de Dieu. Au nombre de ces merveilleux et consolants psaumes se trouvent les psaumes 32 et 33. La relation existant entre les deux se voit par les paroles de louanges contenues dans le dernier verset du psaume 32 et qui continuent au verset 1 du psaume 33.



**Une règle scripturale invariable**

<sup>5</sup> Tout étudiant de la Bible sait que les psaumes ne sont pas arrangés dans un ordre chronologique, ni dans une suite bien ordonnée d'interprétation. Il y a cependant des guides qui permettent à l'étudiant de comprendre et, lorsqu'il suit de tels guides, il découvre un champ fertile pour ses méditations. L'une des règles invariables des saintes Écritures, que l'on remarque tout particulièrement dans les écrits des prophètes, est que lorsqu'il est dit à l'Eglise de se réjouir, de chanter ou d'exulter de joie, cela se réfère toujours au temps de la seconde présence de notre Seigneur, lorsque la nuit du péché et des ténèbres est passée et que le matin millénaire est arrivé. Quelques exemples suffiront à illustrer cela : « Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ! Chantez à l'Eternel, vous tous, habitants de la terre ! . . . Dites parmi les nations : l'Eternel règne ; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas ; l'Eternel juge les peuples avec droiture » (Ps. 96 : 1, 10, 13). « En ce jour, on chantera ce cantique dans le pays de Juda : Nous avons une ville forte ; il nous donne le salut pour murailles et pour rempart. Ouvrez les portes, laissez entrer la nation juste et fidèle » (Es. 26 : 1, 2). « En ce jour l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple » — Esaïe 28 : 5.

<sup>6</sup> L'Eglise, la future épouse de Christ, a longtemps attendu le retour de son Fiancé bien-aimé. Maintenant qu'il est là, comment pourrait-elle retenir les cantiques de louange ? Dieu, connaissant naturellement tout cela d'avance, le fit préfigurer par ses prophètes. C'est là la raison pour laquelle le chrétien devrait se réjouir en tous temps, même au milieu des épreuves et des tribulations, sachant que le Roi est présent.

<sup>7</sup> Les points saillants des psaumes 32 et 33 sur lesquels nous aimerions attirer l'attention du lecteur sont les suivants : (1) la félicité de l'homme auquel Dieu n'impute point l'iniquité ; (2) la joie qui suit toute confession d'une faute ou d'un manquement, et le repos résultant de la conscience qu'il a du pardon de la part du Seigneur et du retour à sa faveur ; (3) qu'après que Dieu lui a pardonné, et aussi longtemps qu'il demeure fidèle, Dieu le préservera au temps de détresse ; (4) que, reconnaissant la bonté de Dieu à leur égard, de telles personnes le louent sur la harpe et avec un cantique nouveau ; (5) parce qu'elles comprennent sa Parole et savent que ses voies et ses providences sont toutes justes, (6) parce qu'elles voient que ses desseins s'accomplissent et (7) parce qu'elles ont l'assurance qu'Il continuera à les bénir par la connaissance de la vérité et, au moment voulu, qu'Il les protégera et les délivrera. Remarquez maintenant les paroles d'ouverture de ce psaume.

**L'iniquité n'est point imputée aux chrétiens**

<sup>8</sup> « Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! » (Ps. 32 : 1, 2). Dans son argumentation si claire et lucide concernant la justification par la foi, saint Paul cite ces paroles du psalmiste. Son argument tend à prouver que la non-imputation du péché au chrétien équivaut à une véritable imputation de la justice. Autrement dit, lorsque quelqu'un possède une foi ferme en Christ et dans la Parole de Dieu, qu'il éprouve dans son cœur le désir honnête et sincère d'être libéré du péché et d'être juste, Dieu peut considérer une telle personne comme entière ou juste. Jésus émit la règle que là où quelqu'un désire le péché, même s'il ne le commet pas directement, celui-ci lui est imputé à cause du désir qu'il en avait (Matth. 5 : 28). La raison en est que Dieu regarde au cœur, c'est-à-dire que Dieu impute le péché à quelqu'un qui a de mauvaises intentions, soit qu'il commette ce péché, soit que celui-ci resté à l'état d'intention. De même, Dieu im-

pute la justice au chrétien qui n'est pas juste, parce que son cœur est voué à la justice.

**« Confessez vos péchés les uns aux autres »**

<sup>9</sup> Les expériences qui sont la part de tous les chrétiens sont narrées par le psalmiste aux versets trois et quatre : « Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. » Celui qui commet le péché cherche souvent à le cacher aux yeux d'autrui et à l'oublier, essayant même de céler son iniquité devant Dieu. Mais aucun chrétien ne pourra s'y prendre de cette manière avec le péché. Ce n'est pas non plus la manière de Dieu de traiter celui-ci. Dieu ne permettra à personne qu'à Lui-même de cacher le péché. Lorsqu'un chrétien s'est engagé sur une mauvaise voie, sa conscience le trouble souvent, et parfois la pression de celle-ci devient si forte que la joie de vivre semble être desséchée comme par un brûlant soleil d'été. C'est à cause de son amour pour ce fils qu'il a engendré que Dieu permet une telle pression écrasante sur lui, afin d'amener son enfant à reconnaître son véritable état. C'est une telle condition que David décrit dans les versets trois et quatre que nous venons de citer.

<sup>10</sup> Il ne serait pas raisonnable que le chrétien raconte ses faiblesses ou ses manquements à n'importe qui. S'il a fait du tort à quelqu'un, il devrait le reconnaître envers celui qui a été ainsi offensé ou à qui le tort a été fait, et il devrait chercher, dans la mesure du possible, à réparer le tort causé. Saint Jacques dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres » (Jacq. 5:16). Mais ceci ne veut pas dire les confesser à n'importe qui. Celui qui a commis le péché, sentant profondément la tristesse qui résulte de son acte, désire se décharger de son poids auprès d'un ami ; pour faire cela, il devrait aller vers quelqu'un en qui il a confiance, lui confesser sa faute et le supplier de prier pour lui. « La prière fervente du juste a une grande efficacité » (Jacq. 5 : 16). Il n'y aurait cependant aucun avantage à faire parade du tort que l'on a commis devant l'assemblée tout entière ou devant plusieurs frères. Ceci ne servirait que de prétexte à des commérages.

<sup>11</sup> Lorsqu'un pécheur reconnaît son péché devant le Seigneur et invoque le mérite de Christ comme base de son pardon, il sent alors une douce paix l'envahir (1 Jean 2 : 2 ; 1 : 9). La conscience qu'il a que son péché lui a été pardonné et qu'il est rentré dans la faveur du Seigneur procure à son cœur la paix et la joie. C'est ainsi que Dieu couvre le péché, en imputant le mérite de Christ Jésus. Ceci dépeint les expériences de chaque individu.

<sup>12</sup> « Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Eternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché » (Ps. 32 : 5). Qui est-ce qui parle dans ce verset ? Le langage employé nous révèle nettement que celui qui parle ici le fait de manière représentative et au sujet de l'Eglise dans son ensemble. Alors la question se pose : De quelle expérience de l'Eglise dans son ensemble l'incident qui nous est rapporté ici est-il la description ? Il s'adapte exactement à l'expérience que fait collectivement l'Eglise au temps de l'âge de l'Evangile. Aujourd'hui l'Eglise voit et comprend sa position de façon beaucoup plus définie que jamais auparavant, parce qu'elle approche du jour parfait. Elle se voit maintenant plus distinctement dépeinte dans les prophéties et dans les psaumes. Très souvent l'écrivain sacré représente l'Eglise comme un tout plutôt que comme des saints individuels.

<sup>13</sup> Christ Jésus est la Tête de l'Eglise et, par conséquent, il en est le porte-parole et la partie principale ; celui qui parle représente naturellement la tête et le corps. Le psaume 69 peut nous servir d'exemple à ce sujet : « Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage ; je suis devenu un étranger pour mes frères, un



inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi » (Ps. 69 : 7—9). Ces versets s'appliquent au Seigneur Jésus, et cependant les versets 6 et 7 du même psaume confessent la folie et les fautes, tandis que les suivants représentent certainement notre Seigneur et Tête comme prenant les fautes des membres du corps sur lui-même.

<sup>14</sup> Ayant ceci présent à l'esprit, il semble tout à fait évident que celui qui parle au psaume 32, verset 5 est la véritable Eglise pendant la seconde présence du Seigneur. Ces paroles expriment les sentiments des véritables consacrés qui reconnaissent la bonté du Seigneur envers ceux qui n'ont pas été aussi fidèles qu'ils l'auraient pu. Au début de la seconde présence il y en avait beaucoup qui se confiaient dans le précieux sang de Jésus-Christ et dont aucun n'avait une claire compréhension de la rançon ou de l'œuvre de propitiation. La fausse doctrine de la trinité avait aveuglé ces véritables et honnêtes chrétiens quant à la beauté de la rançon. Aucun de ceux qui maintenaient la doctrine de la trinité ne pouvait avoir une compréhension bien nette de la propitiation.

<sup>15</sup> Le Seigneur revint et commença à envoyer son message de vérité au peuple. Il choisit un fidèle serviteur, le rendit sage pour la vérité et mit dans sa bouche la pure nourriture pour la famille de la foi. Frère Russell fut ce serviteur favorisé et il fut fidèle dans la charge qui lui fut confiée. Il fut grandement honoré par le Seigneur et prouva sa fidélité et son dévouement, montrant une digne appréciation de cet honneur. Le Seigneur se servit de lui pour attirer nettement l'attention de l'Eglise, sur les grandes vérités fondamentales qui avaient été si longtemps cachées sous les décombres des erreurs humaines causées par la fraude et les tromperies de Satan. Alors l'Eglise commença à comprendre qu'elle avait été trompée par des erreurs. Elle fut heureuse de pouvoir le reconnaître et implora le Seigneur pour qu'il la conduise dans la vraie lumière. C'est ainsi que le psalmiste s'exprime au nom de l'Eglise : « O Dieu, tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachées. Que ceux qui espèrent en toi ne soient pas confus à cause de moi, Dieu d'Israël ! » — Psaume 69 : 6, 7.

#### Notre couverture

<sup>16</sup> Les versets un et deux du psaume 32 représentent ceux auxquels le Seigneur a pardonné et dont les imperfections ont été couvertes par lui. Cette couverture est le mérite de Christ Jésus, imputé à ceux qui confessent leurs transgressions, implorant le pardon du Seigneur et désirant faire sa volonté. Nous ne devons pas confondre cette couverture-là avec le « manteau de la justice » (Es. 61 : 10). Nous avons pris la mauvaise habitude d'appliquer le terme « manteau de la justice » comme étant une couverture pour les manquements de chacun des membres du corps de Christ. Le terme « manteau de la justice » ne se trouve pas dans le Nouveau Testament. C'est le prophète Esaïe qui se sert de cette expression et illustration. Il est tout à fait évident qu'il ne se réfère pas à l'individu, mais aux membres du corps de Christ, l'Eglise, dans un sens collectif. On voit que ce terme s'applique distinctement à ceux parmi le peuple de Dieu qui annoncent joyeusement « le jour de vengeance de notre Dieu » ainsi que la bonne nouvelle du royaume et qui, par le moyen de cette dernière, consolent les affligés.

<sup>17</sup> Dans le chapitre 65 d'Esaïe, le prophète parle de ceux qui sont oints pour annoncer de bonnes nouvelles. Lorsque l'Epoux vient à son temple, c'est-à-dire vers ceux qui sont pleinement consacrés au Seigneur, ils sont joyeux. Ces personnes-là doivent porter une marque quelconque en rapport avec leur charge et la mission impliquée dans celle-ci. Le manteau de la justice représente, par conséquent, la couverture, ou tunique, fournie aux membres en perspective de l'Epoux au moment où le Seigneur vient à son temple et qui

sont ceux qu'il peut approuver lors de son examen. Ceci est en harmonie avec la parabole des talents. Lorsque le Seigneur vient régler ses comptes, ou faire rendre compte à ceux auxquels il a confié les intérêts de son royaume, et qu'il trouve que les fidèles ont augmenté leurs talents, il témoigne son approbation en leur disant : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Seigneur. » Une telle approbation de la part du Seigneur équivaut à l'introduction de ces approuvés sous son manteau de la justice.

<sup>18</sup> C'est à la même classe que le prophète de l'Eternel adresse ses paroles en Esaïe 52 : 1 : « Réveille-toi ! Réveille-toi ! revêts ta parue, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incircconcis ni impur. » Les vêtements salis par le voyage que le fidèle apporta de Babylone ne peuvent plus lui servir maintenant. Ils ne sont plus convenables dans la condition de la présence de l'Epoux. Satan montre les vêtements sales portés par le véritable Josué, l'Eglise fidèle, et essaye de l'accuser à cause de cela. Mais l'Eternel réprima Satan et, par son propre messenger, il dit au sujet des fidèles : « Otez-lui [à Josué, l'Eglise] les vêtements sales. Puis il dit à Josué : . . . Je te revêts d'habits de fête » (Zach. 3 : 1—4). Ceci est une nouvelle illustration de la fiancée recevant le manteau de la justice lorsque le Seigneur vient à son temple.

<sup>19</sup> La réception du manteau de la justice est marquée par un temps de réjouissance, c'est-à-dire le moment où le Fiancé est venu vers sa fiancée. Les membres de la classe de l'Epouse sont des sacrificateurs sous le grand souverain Sacrificateur. Remarquez maintenant les paroles suivantes du psalmiste appuyant cette pensée : « Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice et que tes saints chantent de joie . . . Et je revêtirai de salut ses sacrificateurs, et ses saints exulteront en chantant de joie. » — Psaume 132 : 9, 16 (D).

<sup>20</sup> Lorsque ceux dont les pensées sont portées vers Dieu remarquent la manifestation de sa faveur sur les membres de l'Eglise qui courageusement et joyeusement annoncent sa présence, cela les incite à chercher l'Eternel avec encore plus de zèle et ils ont l'assurance qu'il seront exaucés. Ceci nous est décrit dans le psaume 32, verset 6 où nous lisons : « Qu'ainsi tout homme pieux te prie au temps convenable ! Si de grandes eaux débordent, elles ne l'atteindront nullement. » L'expression « au temps convenable » est plutôt singulière. Ne semble-t-elle pas se référer tout particulièrement au temps de la seconde présence du Seigneur, surtout au moment où il vient dans son temple après avoir assumé son règne ? Voilà le moment où la face de Dieu est tournée du côté de son peuple. C'est le temps de rafraîchissement, non pas pour le monde, mais pour ceux qui ont attendu que le Seigneur vienne vers les siens, vers ceux qui reconnaissent sa présence. C'est certainement ce que veulent dire les paroles de l'apôtre en Actes 3 : 19 : « les temps de rafraîchissement » dont l'Eglise jouit à l'heure actuelle. Les bénédictions pour le monde viendront ensuite. C'est aussi le temps où les grands torrents d'eau prévalent et où la détresse est sur le monde.

<sup>21</sup> Des troubles entourent l'Eglise, mais Dieu devient leur refuge. Les fleuves de la détresse peuvent en envelopper d'autres, mais ils ne s'approcheront pas de ceux qui sont choisis par le Seigneur. Telle est la précieuse promesse contenue au verset 7 : « Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance » (Ps. 32 : 7). Ceci devrait apporter la consolation au chrétien et il le fait en effet. Ceux qui sont de la classe du temple, qui, par conséquent, sont sous le manteau de la justice, reconnaissent le fait que les temps sont périlleux. Jamais encore le danger ne fut aussi grand, et cependant ils se sentent absolument en sécurité dans la force de l'Eternel. Ils se trouvent entourés de chants de délivrance et ils chantent de joie. Telle est sûrement la condition bienheureuse de la classe du temple à l'heure actuelle. Elle sait



que le temps de la délivrance est tout proche, comme Jésus le leur avait dit il y a bien longtemps qu'ils devaient l'attendre. — Luc 21 : 28.

### L'Eglise conduite par son regard

<sup>22</sup> Le Seigneur dans son temple abrite, protège, prépare et conduit son peuple, et il dit aux membres de celui-ci : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (Ps. 32 : 8). Ces paroles ne peuvent pas s'appliquer à l'individu. Personne ne peut prétendre à ces précieuses promesses avant d'être devenu un membre de l'Eglise. La promesse est que le Seigneur veut guider son Eglise. Ayant cette pensée présente à notre esprit, souvenons-nous également que le Seigneur révélera à son Eglise sa grande vérité lorsqu'il verra qu'il est bon pour elle de la posséder. Personne n'a reçu le droit d'interpréter les Ecritures, car elles ne peuvent l'être de façon personnelle. Le Seigneur est son propre interprète et il se sert des instruments de son choix pour apporter à l'Eglise les choses qu'il veut qu'elle ait. Certains ont suggéré l'idée que l'article sur le chapitre 12 de l'Apocalypse, dans la Tour de Garde de juin a. c., était le résultat d'une interprétation privée. Mais ce n'est pas le cas ; dans cet article on a simplement appliqué aux parties de l'Ecriture sainte écrites il y a longtemps en termes prophétiques les faits que nous savons exister autour de nous. Le temps est venu où ces parties doivent être comprises. Et le Seigneur promet à son peuple, son Eglise, de lui donner la compréhension de ces choses, et ceux qui reconnaissent ces faits s'en réjouissent.

<sup>23</sup> Il y a des personnes qui n'ont aucune compréhension et si faut que le Seigneur les traite comme le cheval ou le mulet. Elles doivent être conduites par le frein ou maintenues par le mors, puisqu'elles ne reconnaissent pas que le Seigneur instruit son peuple et le conduit par sa sagesse. Ne désirant pas marcher avec la troupe des petits du Seigneur, de telles personnes acceptent les doctrines qu'elles choisissent et marchent selon leur propre sagesse individuelle. C'est à elles que s'adressent ces paroles du psalmiste : « Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein ou un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi. Beaucoup de douleurs sont la part du méchant, mais celui qui se confie en l'Eternel est environné de sa grâce » (Ps. 32 : 9, 10). Ceci semble s'appliquer à ceux qui ont occupé des places en vue parmi les frères, qui ont eu le privilège de posséder la vérité, mais qui en ont abusé.

<sup>24</sup> Ceux qui, au contraire, sont débonnaires, loyaux et fidèles désirent ardemment connaître la voie de l'Eternel et travailler selon les directions du Seigneur. Ils sont si heureux qu'ils ne peuvent s'empêcher de chanter. La joie est vraiment la pierre de touche au moyen de laquelle on peut mesurer quelqu'un. Nous sommes au temps des réjouissances et non dans celui des murmures. Ceux qui se trouvent sous le manteau de la justice, qui ont mis les beaux vêtements du salut, ont de même revêtu l'habit de noce et le maintiennent, chantant les louanges du Seigneur. La joie de l'Eternel est leur force. C'est à eux que le psalmiste dit : « Justes, réjouissez-vous en l'Eternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur ! » — Psaume 32 : 11.

<sup>25</sup> Le psaume 33 est réellement une continuation du psaume 32. C'est la même classe couverte du manteau de la justice. Ses membres reçoivent l'ordre de chanter ; et à de tels il sied de chanter, ce qui signifie proclamer joyeusement le message que le royaume des cieux est présent. C'est là la seule chose qu'il convient de faire. Si l'occasion de servir le Seigneur avec joie n'est pas joyeusement acceptée comme un privilège, c'est une grande perte. Saint Paul dit que la couronne de vie est réservée à ceux qui aiment la présence du Seigneur. Si quelqu'un aime réellement la présence du Seigneur, il est si heureux en Lui qu'il ne peut

rester tranquille. Son ardent désir est que la beauté et la gloire du royaume soient annoncées à d'autres. Son bonheur est d'annoncer au pauvre monde les merveilleuses bénédictions que le Seigneur a en réserve pour les humains.

### Le louant avec la harpe à dix cordes

<sup>26</sup> Ce psaume débute avec les mots : « Justes, réjouissez-vous en l'Eternel ! La louange sied aux hommes droits. Célébrez l'Eternel avec la harpe, célébrez-le sur le luth à dix cordes. Chantez-lui un cantique nouveau ! Faites retentir vos instruments et vos voix ! » (Ps. 33 : 1—3). Ceux qui ont le manteau de la justice et qui ont revêtu l'habit de noces ne sont pas seulement invités à chanter, il leur est en outre dit de prendre la harpe de Dieu, l'instrument à dix cordes et d'en jouer. Il leur est recommandé de chanter le joyeux nouveau cantique du Seigneur dans son temple et du jour de délivrance de son Eglise. Il leur est dit de chanter à haute voix, c'est-à-dire d'annoncer joyeusement et courageusement le message du royaume. Il leur est recommandé de jouer habilement, ce qui signifie s'occuper de l'œuvre du Seigneur de manière à ce qu'elle se fasse en harmonie avec la volonté du Seigneur, non de façon négligente, mais avec beaucoup de soin. Les affaires du Roi exigent le meilleur travail.

<sup>27</sup> Pourquoi les fidèles du Seigneur chantent-ils ? Le psalmiste répond : « Car la parole de l'Eternel est droite, et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité » (Ps. 33 : 4). Ceux qui chantent ainsi ne sont plus poussés par tout vent de doctrine. Ils savent qu'ils sont dans le vrai et ils ont pleine confiance en ce qu'ils connaissent. Ils savent qu'ils possèdent la vérité et c'est leur joie de la servir. Il y a une grande force dans leur confiance absolue dans le Seigneur ; ils savent que le pouvoir de l'Eternel est sans limites.

<sup>28</sup> A mesure que la bonté de Dieu commence à se manifester sur la terre, les anciens cieux et la vieille terre commencent à passer pour faire place aux nouveaux. C'est pourquoi le psalmiste s'en réfère à la création du monde avec les cieux actuels, conjointement avec la formation des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Dans le passé Dieu réunit les eaux et mit les profondeurs dans des réservoirs. Maintenant il est ordonné aux habitants de la terre de se tenir dans la crainte de l'Eternel (Ps. 33 : 5—11). La Parole de Dieu abonde en expressions de consolation pour les chrétiens. Avec vérité et force l'apôtre dit à ceux qui sont pleinement consacrés : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction » — 2 Corinthiens 1 : 3, 4.

### Grande est leur paix

<sup>29</sup> Ceux qui sont ainsi consolés par le Seigneur n'ont aucune occasion de crainte. Ils ne peuvent être effrayés par aucune force que l'ennemi pourrait envoyer contre eux. Et pourquoi ? Parce qu'ils se confient en l'Eternel et l'aiment véritablement. Or, là où il y a un amour parfait, il n'y a pas de crainte. A de tels est faite la merveilleuse promesse : « Tu garderas en paix, paix l'esprit qui s'appuie sur toi » (Es. 26 : 3 ; D.). Il n'y a aucune raison pour l'enfant de Dieu vraiment consacré de se trouver dans une condition de trouble, du moins pas de façon durable. Des tempêtes peuvent surgir et troubler pour un moment son équilibre moral. Mais lorsque instantanément il tourne son cœur et son esprit vers le Seigneur, alors une douce paix, paix, connue de ceux seuls qui lui appartiennent et qui se confient implicitement en lui l'inonde. Pourquoi le Seigneur a-t-il accordé cette mesure spéciale de paix à son peuple en ce temps-ci ? Nous répondons : Parce qu'il voit qu'il en a



besoin. Le monde entier se trouve dans un état de détresse; la mer et les vagues font rage et le cœur des hommes défaille de crainte. Mais tout cela ne devrait nullement troubler le chrétien.

<sup>30</sup> Le dessein de Dieu à l'heure actuelle est d'établir fermement le monde, afin qu'il ne soit plus ébranlé. Son désir est d'employer ses propres enfants pour faire ce travail d'établissement. Ils sont ses représentants, ses témoins. Il a mis sa parole dans leur bouche; il leur a donné l'ordre d'agir pour lui. Il les envoie pour faire son œuvre. Pour pouvoir faire cela, ils doivent être en paix et posséder cette paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Leur esprit doit être fermement fondé sur lui. Ceci veut dire que leur esprit est fixé sur le Seigneur et ses précieuses promesses comme on se sert de la corde de retenue pour soutenir un mât. Ceci étant donné, et avec une confiance implicite dans le Seigneur, de telles personnes jouissent de la paix bénie de Dieu. Elles savent qu'aucun mal ne les atteindra parce que Dieu l'a promis. — Psaume 91 : 10.

<sup>31</sup> Aussi longtemps que les chrétiens servent fidèlement le Seigneur en faisant le travail qu'il leur a donné à faire, ils peuvent se sentir absolument en sécurité contre les attaques de l'ennemi. C'est à eux que le Seigneur adresse les paroles suivantes : « Et j'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir les cieux, et pour fonder la terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple » (Es. 51 : 16). Comment le chrétien pourra-t-il prouver son amour parfait au Seigneur ? Sous l'inspiration du saint Esprit saint Jean répond comme suit à cette question : « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtiement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (1 Jean 4 : 17, 18). Comme le Seigneur Jésus était le représentant de son Père sur la terre, ainsi les membres du corps représentent le Seigneur et son royaume. Ils ne font pas partie du monde. Ils sont les ambassadeurs du royaume de Christ, et ils ont juré une fidélité absolue au Seigneur.

#### Le secret du bonheur

<sup>32</sup> Si vous n'êtes pas aussi heureux que vous voudriez l'être; si vous ne pouvez pas réellement dire que vous vous réjouissez dans le Seigneur et que la joie de l'Éternel est votre force, posez-vous alors les questions suivantes : « Est-ce que vraiment je fais tout ce que je puis pour annoncer les louanges de mon Dieu et de mon grand Rédempteur ? Est-ce que réellement j'aime le Seigneur et me confie en lui pleinement et complètement ? Est-ce que, dans ce mauvais jour, je publie courageusement le message de son royaume ? » Il se peut que vous ne puissiez pas sincèrement répondre affirmativement à toutes ces questions, et il se peut également que ce soit là la raison pour laquelle vous ne pouvez pas pleinement vous réjouir dans le Seigneur. Si tel était le cas, alors ceignez les reins de votre entendement, tournez vos cœurs véritablement du côté du Seigneur, vous confiant implicitement en lui et remplissant avec empressement les devoirs de votre charge selon les ordres reçus. Souvenez-vous que votre mission actuelle est de déclarer que c'est ici le jour de la vengeance de notre Dieu et que c'est la cause de la détresse qui est sur le monde; que les termes suivants de votre mission sont de déclarer que le Roi est présent, que

son royaume s'instaure majestueusement, que bientôt les grands nuages seront balayés et que les humains seront délivrés. Vous avez été consolés dans vos cœurs; consolez maintenant ceux qui pleurent avec la consolation avec laquelle vous avez été consolés.

<sup>33</sup> Le temps n'existe plus. Nous voulons dire par là que nous ne devons plus nous inquiéter si profondément au sujet du temps. Le Seigneur est dans son temple; le Roi et son royaume sont là. Si toute l'Église sera transférée de l'autre côté du voile en 1925, ou non, cela est l'affaire d'un petit moment. Si nous reconnaissons que nous avons trouvé dans le Seigneur un sûr asile et que nous avons reçu de lui la mission d'être ses témoins, alors réjouissons-nous dans le Seigneur et accomplissons joyeusement les devoirs bénis qui nous sont accordés, peu importe si nous sommes de ce côté-ci du voile encore quelques mois ou années. A l'exemple de saint Paul, chacun des consacrés devrait pouvoir dire maintenant : « Je fais une chose ». Nous sommes ici pour représenter le Roi et son royaume. En ce qui concerne le temps, il n'y a pas de limite; dès maintenant et à jamais il est là, et bienheureux est le privilège dont le chrétien jouit de la sorte.

#### Questions béréennes

Est-ce que des temps périlleux prévalent actuellement ? Qui sont les seuls dont la protection est assurée en ce temps-ci ? Qu'est-ce que cela veut dire d'être protégé et délivré ? § 1, 2.

De quoi est nourrie la Nouvelle Créature ? Pour qui les psaumes furent-ils principalement écrits ? Quels deux psaumes sont tout particulièrement consolants ? § 3, 4.

Les psaumes sont-ils arrangés dans un ordre chronologique ? Lorsqu'un verset invite l'Église à se réjouir et à chanter, à quel temps cela se réfère-t-il habituellement ? Quel grand événement l'Église a-t-elle longtemps attendu ? § 5, 6.

Quels sont les sept points saillants dans les psaumes 32 et 33 ? § 7.

A qui l'Éternel « n'impute-t-il pas l'iniquité » ? Arrive-t-il parfois que le chrétien prenne une mauvaise route ? De quelle manière le psalmiste décrit-il les sentiments de telles personnes ? § 8, 9.

Est-il raisonnable que le chrétien confesse ses fautes à n'importe qui ? Quand et comment un transgresseur obtient-il un doux secours ? § 10, 11.

Qui est représenté par celui qui parle dans le psaume 32 : 5 ? Pourquoi l'Église reconnaît-elle sa position par rapport aux Écritures plus clairement que jusqu'à maintenant ? Qu'est-ce qui constitue la partie principale du corps de Christ ? Le Seigneur se charge-t-il des manquements du corps ? § 12, 13.

A quel temps se réfère le verset 5 ? Quelle est la doctrine qui a empêché les chrétiens de comprendre la prostitution ? De qui le Seigneur s'est-il servi pour tirer cette question au clair ? § 14, 15.

La couverture dont il est question dans les versets 1 et 2 est-elle la même que « le manteau de la justice » ? Quelle est la signification de ce dernier et comment peut-on l'appliquer ? § 16, 17.

Expliquez la signification des vêtements dont il est question en Esaïe 52 : 1, 61 : 10, Zacharie 3 : 1-4 et Psaume 132 : 9, 16. § 18, 19.

Pourquoi le psalmiste dit-il que les hommes pieux doivent prier « au jour convenable » ? Quand l'Église pouvait-elle s'attendre à jouir des « temps de rafraîchissement » ? § 20.

Qu'est-ce qui constitue notre « asile », et en quoi cela est-il vrai ? Pourquoi les chrétiens devraient-ils être joyeux surtout à l'heure actuelle ? § 21.

Comment le Seigneur instruit-il et guide-t-il l'Église ? Que voulons-nous dire en prétendant que les Écritures ne peuvent pas être interprétées « d'une manière privée » ? Comment le Seigneur traite-t-il ceux qui manquent de compréhension et qui négligent ses instructions ? La bouche de qui doit-on tenir avec un frein et un mors ? § 22, 23.

Pourquoi la joie est-elle une pierre de touche au moyen de laquelle on peut mesurer la condition d'un chrétien ? Pourquoi le temps actuel est-il le principal pour se réjouir ? Tous ceux qui « aiment sa présence » recevront-ils la couronne de vie ? § 24, 25.

Qu'est-il demandé à ceux qui ont le manteau de la justice de faire ? Pourquoi ont-ils envie de chanter ? § 26, 27.

Lorsque le nouveau royaume arrive, qu'advient-il de l'ancien ? Le chrétien a-t-il quelque raison de crainte ? Pourquoi reçoit-il une mesure particulière de paix ? § 28, 29.

Quelle est notre part dans l'établissement du nouvel ordre de choses ? Quelle est la mission du chrétien ? § 30, 31.

Si nous ne sommes pas aussi heureux que nous devrions l'être, quelle est probablement la cause ? Quel est le remède pour un état d'esprit malheureux ? § 32.

Le peuple du Seigneur devrait-il se faire beaucoup de souci actuellement au sujet des temps et des dates ? Quelle est la chose principale que nous devrions considérer maintenant ? § 33.

## TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

### Texte du 2 décembre

« Son bras saint lui a donné la victoire. » — Psaume 98 : 1.  
[Vers. Synodale]

Jéhovah est le Très-Haut, au-dessus de tous les autres, le Créateur des cieux et de la terre, l'Éternel des armées,

le Dieu Tout-puissant. Melchisédek était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il était un type de l'agent exécutif de Dieu, et typifiait par conséquent le Logos, Christ Jésus, le grand Libérateur. Le Seigneur Jésus-Christ est le grand agent exécutif de Jéhovah pour l'exécution du divin plan. C'est ainsi



qu'il est la main droite et le bras saint de Jéhovah, le Très-Haut.

Christ est celui dont Dieu se sert pour gagner la victoire pour l'Eglise, les membres de son corps (1 Cor. 15 : 57). Dans la grande guerre qui a lieu dans les cieux contre le dragon, c'est la main droite et le bras saint de Dieu qui remporte la victoire (Apoc. 12 : 7—9). Dans la lutte qui se poursuit sur la terre, entre la bête, l'organisation du diable, et l'Agneau, c'est le puissant agent exécutif de Dieu qui est le vainqueur (Apoc. 17 : 14). La victoire sur le diable et son organisation sera complète ; et lorsqu'elle le sera, les 144 000 appelés, élus et fidèles seront avec le grand exécutif de Jéhovah. Cette victoire sera celle de Dieu, obtenue en son propre temps par son « bras saint ».

Possédant maintenant une pleine assurance grâce à la sûre parole prophétique, ainsi que par les faits nous prouvant l'accomplissement de celle-ci, les saints ont tout lieu d'être consolés dans leurs propres cœurs. C'est là le temps auquel Jésus faisait allusion lorsqu'il dit : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 28.

C'est dans un but spécial que le Seigneur permet que l'Eglise reçoive maintenant une grande consolation, un puissant encouragement. Il nous est dit que ce but est qu'à leur tour les membres de l'Eglise puissent porter le message de consolation à d'autres affligés, afin qu'eux aussi puissent recevoir une mesure de consolation. A mesure que les vrais consacrés exécutent cet arrangement, ils grandissent de plus en plus à la ressemblance du Seigneur et apprécient toujours davantage le fait qu'il est plus doux de donner que de recevoir.

#### Texte du 9 décembre

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » —  
Philippiens 4 : 4.

Lorsque le Seigneur Jésus fut sur le point de quitter la terre, ses disciples se sentaient tristes. Il leur dit qu'il reviendrait et les prendrait avec lui, et que maintenant ils devaient attendre son retour. Durant tout l'âge de l'Evangile les saints ont attendu la venue du Seigneur. Maintenant le Seigneur est de retour ; les saints qui dormaient ont été réveillés et sont pour toujours avec lui. Ceux qui se trouvent encore de ce côté-ci du voile, dans la condition du temple, se réjouissent de la présence du Seigneur et de la douce communion dont ils jouissent avec lui. Presque tous les passages qui parlent de joie se réfèrent au temps du retour du Seigneur. Cela ne doit pas nous surprendre, parce qu'il est l'Epoux revenu pour chercher sa fiancée ; il est le Sauveur de l'humanité, le Gouverneur et le Bienfaiteur du peuple.

Se réjouir signifie exprimer hautement sa joie ; c'est éprouver une grande satisfaction. Les oints ont tout lieu de se réjouir. Ayant le témoignage du saint Esprit que le Seigneur les a appelés selon son dessein, sachant qu'ils aiment le Seigneur, ils savent que toutes choses concourront ensemble à leur bien, car Dieu l'a promis. Ils savent que leur délivrance est proche et que bientôt ils seront introduits en la glorieuse présence du Prince de la paix. Ils savent qu'à sa droite il y a d'abondantes joies et que là ils auront des plaisirs pour toujours.

Il serait, en un certain mesure, égoïste d'anticiper ces bénédictions pour soi tout seul, s'il n'y avait aucun espoir de secours pour la création gémissante. Tous les saints ont un intérêt spécial pour une personne quelconque sur la terre. Maintenant ils savent que cette personne aura l'occasion de recevoir les bénédictions du Seigneur qu'il a prévues pour elles.

En vérité, les saints devraient maintenant toujours se réjouir. Ils devraient éprouver plus de joie à annoncer aux hommes la bonne nouvelle des bénédictions qui seront dé-

versées sur eux par le moyen du royaume de Dieu, nouvelle qui consolera leurs cœurs et les remplira de joie.

#### Texte du 16 décembre

« L'arbre de vie est pour la guérison des nations. » —  
Apocalypse 22 : 2.

Au cours de toute cette année nos textes hebdomadaires ont traité de la mission que Dieu confia à Christ et aux membres oints de son corps, c'est-à-dire de se consoler les uns les autres et de consoler ceux qui pleurent et qui cherchent la consolation. L'Eglise qui est encore ici-bas eut beaucoup à faire pour remplir cette mission divine. Tout en apportant la consolation à d'autres, ses membres en ont reçu à leur tour abondamment. Pourquoi notre Dieu est-il si plein d'amour et de bonté pour accorder de tels privilèges à ses enfants ?

Après avoir défini la mission, ou l'autorité, de l'Eglise par la bouche de son prophète pour agir comme ses témoins, l'Eternel ajoute : « Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire ». Dieu a planté ces arbres au cours de tout l'âge de l'Evangile, les arrosant, les nourrissant et les développant. Cet âge est maintenant arrivé à son terme. En vérité, bon nombre de ces arbres sont arrivés à maturité et sont entrés dans la plénitude de la joie, et ceux qui restent les suivront bientôt.

La bonté et l'amour de notre Dieu et de notre Seigneur et Sauveur continuent à se manifester envers les saints oints et vainqueurs, et il durera jusqu'à la fin. Durant l'âge millénaire ces saints auront le privilège béni d'aider et de consoler les autres. Dieu a prévu un chemin qui conduira les humains à la vie et à la félicité éternelles. Son précieux message de vérité, tel un fleuve portant la santé en lui, sortira de son trône, afin d'éclairer, de consoler et de nourrir les hommes. Ces térébinthes de la justice, qui sont la plantation de l'Eternel, seront ses instruments pour administrer sa guérison et son baume consolateur. C'est par ce moyen-là que le Seigneur vivifiera, fortifiera et guérira le peuple malade de la lèpre du péché, qu'il le relèvera, sèche ses larmes, enlèvera ses maladies et ses peines et lui accordera la paix et la joie à toujours.

Vraiment, la bonté de Dieu nous apparaît tous les jours plus merveilleuse. Que chacun de ceux qui ont reçu au temps actuel la mission de consoler les autres, fasse tout son possible pour remplir cette mission de manière fidèle, en attendant sa récompense bénie, lorsqu'il pourra être employé par le Seigneur comme un térébinthe de la justice, une plantation de l'Eternel pour la guérison des nations et pour refléter la gloire éternelle de Dieu.

#### Texte du 23 décembre

« Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » —  
Jean 11 : 26.

L'ennemi insatiable qui durant plus de six mille ans a poursuivi l'humanité est la mort. L'ennemi Satan fut la cause du premier péché dont le résultat fut la mort. Il est par conséquent un meurtrier. Non content de ce grand tort, il a nuï durant des siècles à Jéhovah et employa tous les moyens à sa portée pour maintenir le peuple dans l'ignorance du divin plan d'amour pour sa délivrance.

Le Logos, le Bien-aimé de Dieu, surveilla la conduite du malin durant de longs siècles ; puis Dieu l'envoya sur la terre pour y détruire la mort et celui qui a le pouvoir de ce grand ennemi, la mort, c'est-à-dire le diable. L'Ecriture nous montre que le Logos entreprit cette tâche avec beaucoup de joie. En plus de la satisfaction de faire la volonté de Dieu, c'est pour lui une joie réelle de recevoir la mission d'éloigner l'ennemi et de ramener l'homme en harmonie avec Dieu. Lorsqu'il était sur la terre, enseignant le peuple au sujet du royaume de Dieu, il jouissait de consoler les cœurs qui avaient été rendus tristes par l'ennemi, la mort.



Jésus était un ami intime de Lazare et de ses sœurs, Marthe et Marie. Il fut bien souvent reçu dans leur maison à Béthanie. Il manifestait un grand amour pour cette famille, et nous ne doutons nullement qu'eux aussi l'aimaient tendrement. Lazare tomba malade. Immédiatement les deux sœurs pensèrent à leur cher ami Jésus et lui envoyèrent un message pour l'informer de la maladie de Lazare. Jésus savait que cette maladie était permise dans un but spécial et il dit : « Cette maladie... est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » — Jean 11 : 4.

Jésus, accompagné de ses disciples, se mit en route pour Béthanie. Là il rencontra Marthe et Marie qu'il trouva dans une profonde douleur, dans une grande détresse. Elles pleuraient amèrement leur frère bien-aimé, alors déjà mort et enterré. Emu à la vue de leur intense douleur, Jésus pleura avec elles. Il doit sûrement avoir appelé à sa mémoire, en ce moment-là, les souffrances épouvantables que les peuples de la terre avaient traversées par la faute du malin, et de la mort causée par lui. Puis Jésus se mit en devoir d'appeler Lazare hors de la tombe. Nous pouvons nous représenter la joie qui régnait dans la petite famille après ce généreux acte du Maître.

Ici Jésus enseigna à ses disciples, aux deux sœurs, et, grâce au récit, également à d'innombrables humains, la grande vérité qu'au temps voulu Dieu ramènera les morts hors de la tombe. C'est ainsi que le Maître prêcha la doctrine de la résurrection d'une façon des plus admirables. Dans son acte d'amour et de miséricorde il fut une grande consolation pour celles qui aimaient Lazare.

Les membres du corps de Christ ont reçu la mission de consoler les affligés. Ce miracle de Jésus, de la résurrection de Lazare, eut lieu peu avant la fin de sa course terrestre. L'Écriture nous montre qu'il savait que sa carrière terrestre était sur le point d'être achevée. Mais il ne pensait pas à lui-même, désirant seulement profiter de l'occasion de parler de la gloire de son Père, de consoler les affligés, et de laisser des preuves derrière lui par lesquelles ses disciples pourraient en consoler d'autres.

Maintenant l'Église approche de la fin de sa course terrestre. Son voyage est presque terminé. Les membres qui se trouvent encore ici-bas ne devraient pas trop se préoccuper d'eux-mêmes, se demandant s'ils pourront bientôt quitter cette terre pour entrer dans les parvis éternels et y régner avec leur Seigneur. Ils devraient avoir continuellement présent à la mémoire l'accomplissement fidèle de leur mission tant qu'ils sont de ce côté-ci du voile. Leur préoccupation principale devrait être d'être les fidèles témoins de Dieu, de glorifier son nom en annonçant son royaume et en faisant connaître à beaucoup d'humains affligés son plan miséricordieux selon lequel il ouvrira les tombeaux et ramènera leurs morts bien-aimés. Ils devraient leur montrer que bientôt le temps viendra où ils seront réunis avec ceux qu'ils ont aimés et qu'à ceux qui seront obéissants, la vie et la félicité sans fin seront accordées.

Hâtons-nous de dire à ceux qui nous entourent que des millions de personnes vivant actuellement verront la gloire manifeste et la bonté du Seigneur ; que si elles sont obéissantes aux lois de son royaume, elles ne mourront jamais. Dites-leur également que les morts seront rendus à la vie et qu'alors « celui qui vit et croit en Dieu ne mourra jamais ». Quel privilège heureux et béni que celui de l'Église à l'heure actuelle, de pouvoir apporter au peuple ce message de consolation !

#### Texte du 30 décembre

« C'est à toi, Éternel qu'appartient la grandeur, la puissance, la gloire et la victoire. » — 1 Chroniques 29 : 11 ; Vers. de Saci.

David, dont le nom signifie bien-aimé, est un type du Bien-aimé de Dieu, c'est-à-dire des membres fidèles de

l'Église de ce côté-ci du voile. Salomon, homme de paix et de repos, préfigurait l'Église dans la gloire, soit la Tête et le corps. David fit tous ses efforts pour préparer les matériaux pour le temple de l'Éternel. Son antitype sont ceux qui sont fidèles et qui s'efforcent dans la mesure du possible de préparer les matériaux nécessaires au grand temple antitypique de Dieu.

Au cours de l'année écoulée, l'Église a eu le privilège d'examiner les passages concernant la consolation de ceux qui pleurent en Sion, ainsi que des autres personnes se trouvant dans la détresse. Avec presque tous les passages nous avons attiré l'attention de nos bien-aimés sur le fait que le service est essentiel pour pouvoir remplir la mission donnée à l'Église par Dieu. Certains des enfants de Dieu n'ont pas beaucoup goûté ce que nous avons dit au sujet du service. D'autres, par contre, ont non seulement grandement apprécié ce qui fut dit à ce sujet, mais ils jouirent encore bien plus de ce qu'ils purent accomplir dans ce domaine. Dieu a arrangé les choses de telle manière que celui qui est le plus actif peut apporter aux autres la plus grande mesure de consolation. Ces personnes-là peuvent en même temps rendre le témoignage que Jéhovah est le Dieu Tout-puissant et que son royaume est la consolation pour les maux des humains. Ceux qui ont négligé ou refusé de participer à ce service, selon les occasions qui leur étaient offertes, ont été privés de riches bénédictions.

Le service est préfiguré de façon admirable et avec force par ce que David fit. Avec tout ce qu'il accomplit, son dévouement envers l'Éternel s'accrut. Il en est souvent de même avec l'Église actuellement. Après que David eut employé ses forces à préparer les matériaux pour le temple, il rassembla le peuple et lui dit que cette maison n'était pas pour les hommes, mais pour l'Éternel Dieu et que Salomon gouvernerait sur elle. Nous avons maintenant atteint le moment où la classe antitypique de David a fait ses efforts les meilleurs pour préparer les matériaux pour le temple antitypique de Dieu. Il est certain que c'est Dieu qui a accompli le travail, mais il a permis à chaque membre de faire tout ce qui était en son pouvoir. C'est leur privilège d'annoncer aux peuples de la terre que le temple appartient à l'Éternel Dieu et qu'il doit être à sa gloire ; que le Salomon antitypique glorifié, Christ Jésus, la Tête, gouvernera le peuple ; et que par son règne le peuple sera béni.

David se réjouit de ce que Dieu lui avait permis de faire. Maintenant l'Église peut grandement se réjouir d'avoir eu une part dans l'œuvre de Dieu. David bénit l'Éternel devant la congrégation tout entière. C'est maintenant le privilège de l'Église de chanter les louanges de Jéhovah Dieu devant les peuples de la terre.

David était heureux de ce que toutes ses bénédictions soient venues de Jéhovah et c'est à lui qu'il rendait toute gloire et toute louange. Les paroles qu'il prononça alors démontrent les vrais sentiments du cœur de ceux qui sont actuellement sur la terre, gardant les commandements de Dieu, se réjouissant au service du Seigneur et possédant le témoignage de Jésus-Christ qu'ils font partie de la classe du temple. Tous ensemble ils disent maintenant et avec joie : « C'est à toi, Éternel, qu'appartiennent la grandeur, la puissance la gloire et la victoire (Saci) ; car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient ; à toi, Éternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout. » — 1 Chroniques 29 : 11.

Ce fut notre privilège béni de glorifier le Seigneur au cours de cette année et d'apporter la consolation aux affligés. Continuons à faire cela et à nous réjouir de tout ce qu'il aura à nous donner à faire dans la nouvelle année qui va s'ouvrir devant nous.



# L'ENFANT PRODIGE

(W. T. 1<sup>er</sup> octobre 1924 - Luc 15 : 11-32.)

LA PARABOLE MONTRE L'AMOUR DE DIEU — L'ENFANT PRODIGE RETOURNE A LA MAISON — BIEN ENVISAGEE, CETTE PARABOLE APPUIE D'AUTRES PASSAGES.

« Je me lèverai, j'irai vers mon père. » — Luc 15 : 18.



ette parabole a été nommée la perle des paraboles. Il est certain qu'aucune autre ne parle en termes si puissants de l'amour de Dieu ni ne touche aussi vite le cœur humain. Dans le sermon sur la montagne, Jésus avait établi la loi du royaume et montré que c'était là la règle de conduite la plus élevée qui, comme la loi du Sinaï, exigeait une parfaite obéissance. Rien n'était prévu pour les cas de violation, excepté ceci : C'est que lorsqu'ils priaient Dieu, les disciples pouvaient implorer son pardon pour leurs transgressions, mais seulement à la condition qu'ils aient déjà pardonné à ceux qui les avaient offensés.

<sup>2</sup> La loi du sermon sur la montagne exigeait plus de justice que n'en possédaient les pharisiens. Qu'en était-il alors des étrangers, des pécheurs et des malfaiteurs ? La révélation du Père, faite par Jésus, prévoyait-elle quelque chose pour les pécheurs, pour le pardon des transgresseurs, de ceux même qui s'étaient volontairement engagés sur une mauvaise voie ? Comment les publicains et les gens de mauvaise vie pouvaient-ils s'approcher de Dieu ? Notre étude de ce jour nous donne la réponse à ces questions. Jésus vint non seulement pour établir la justice de la loi (Es. 42:21) et pour remettre en lumière les exigences de Dieu, mais aussi pour parler de son amour envers les pécheurs.

<sup>3</sup> Ici nous voyons deux extrêmes : Personne ne pouvait égaler Jésus dans la pureté de sa vie et jamais la justice avec toutes ses exigences ne fut placée sur un piédestal aussi élevé, et cependant Jésus fut l'ami des publicains et des pécheurs. Bien qu'il ne se soit pas associé à eux, il mangea cependant parfois en leur compagnie et conversa fréquemment avec eux. Dans la chrétienté en général, et dans certains cercles de sociétés de tempérance en particulier, on admet qu'un publicain est le tenancier d'un cabaret, tandis que les pécheurs seraient ses hôtes habituels. Ceci n'est cependant nullement la signification de l'ensemble de la parabole. Au temps de Jésus, un publicain était le receveur local des impôts ; c'était un personnage méprisé parce qu'il gagnait sa vie par un métier qui reconnaissait le gouvernement romain, haï de tous les Juifs et aussi parce que très souvent c'était un exacteur qui trompait et volait le peuple. Les pharisiens, eux aussi, pillaient le peuple ; seulement ils le faisaient sous le manteau de la religion et du patriotisme (Matth. 23 : 14), tandis que le publicain cherchait ouvertement à soutirer autant d'argent qu'il pouvait. Les pécheurs, c'était ceux qui s'inquiétaient peu ou pas du tout des scribes et des pharisiens et qui pour cette raison même étaient ainsi appelés par eux et souvent justement, car ils étaient associés à ceux qui s'inquiétaient aussi peu de la justice de la loi que de l'hyppocrisie des pharisiens.

## La parabole montre l'amour de Dieu

<sup>4</sup> Il est évident que les Juifs du temps de Jésus avaient de beaucoup déchu de l'idéal d'Israël. En vérité, ils étaient devenus semblables aux Gentils : les riches et les puissants recherchaient toujours leur propre bien-être (Ps. 49 : 6-14) ; les sacrificateurs jouissaient de toutes les faveurs qu'ils pouvaient obtenir, tandis que le commun peuple était souvent laissé sans soins, négligé, sauf en ce qui concernait les impôts qu'on exigeait d'eux, soit de la part de la classe sacerdotale, soit de celle du gouvernement romain. L'orgueil et la propre exaltation des conducteurs du peuple ne contribuaient pas à élever le peuple qu'ils prétendaient enseigner et devant lequel ils posaient en exemples. En réalité, leur conduite hautaine et la conscience qu'ils avaient de

leur classe servait plutôt à abaisser le niveau général de la vie, car elles causaient du tort au peuple en élargissant le fossé qui existait déjà entre la classe supérieure et la classe inférieure dans la balance sociale.

<sup>5</sup> Mais Jésus se sentait autant à l'aise dans la compagnie de ces personnes méprisées que lorsqu'il était assis sur la montagne avec ses disciples, déclarant les justes exigences de Dieu. Sans pour cela abaisser d'un trait son propre niveau, il pouvait néanmoins vivre en paix avec eux. Lorsque, par conséquent, Jésus se montrait être l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie, ils étaient tout disposés à l'écouter. Pour eux il avait un message de la part de Dieu ; car Dieu, son Père, en envoyant Jésus parmi les hommes, avait vu ce qui pouvait être fait pour eux, il avait prévu qu'ils pouvaient être rétablis, rendus heureux et en harmonie avec Lui-même. Jésus, venu pour apporter son message, connaissait le cœur de l'homme et les possibilités qu'il renfermait. Il les connaissait également pour ce qu'ils pouvaient être. Luc nous dit qu'un jour, lorsque beaucoup de pharisiens et de scribes, ainsi que de gens du peuple étaient rassemblés, « tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux » (Luc 15 : 1, 2). Alors Jésus prononça une série de paraboles, dont celle de l'enfant prodigue est la principale qui en forme le centre.

<sup>6</sup> Après avoir dépeint l'amour de Dieu dans la parabole de la brebis perdue, puis les soins empressés de Dieu envers ses enfants perdus par l'anxiété d'une femme au sujet de sa drachme perdue, Jésus montra dans cette parabole incomparable comment le cœur de Dieu est ému au sujet de ses enfants perdus, et comment il languit après eux. La brebis appartenait à quelqu'un, la drachme représentait une valeur et Dieu ne veut pas que rien de ce qui lui appartient se perde. Mais un enfant, engendré de votre propre vie, à une valeur bien supérieure à celle d'un objet que l'on possède, et il nous est montré que les membres de la famille humaine prodigue sont des enfants qui sont chers au cœur de Dieu.

<sup>7</sup> Cependant, en prononçant cette parabole Jésus fit comprendre aux pharisiens dans quel danger ils se trouvaient. Par le tableau qu'il fit, il leur montra leur propre condition digne de pitié. Lorsque les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchèrent de lui, il leur fit voir l'amour de Dieu, leur montrant que Dieu attendait pour les recevoir, et que vraiment il épiait leur retour comme un père rempli d'amour pour son enfant prodigue attend impatientement que celui-ci revienne. Jésus dit : Un homme avait deux fils. Le plus jeune, le plus dégourdi des deux, se sentant bridé à la maison et désirant aller dans le vaste monde pour jouir un peu de ses plaisirs, demanda à son père de lui donner la part qui lui reviendrait, selon la coutume en Orient. Le père ne fit aucune objection et acquiesça à son désir. Aussitôt qu'il eut vendu sa propriété, il en partagea le produit entre ses deux fils. Sans tarder davantage, le fils cadet quitta la maison paternelle et s'en alla. Il alla très loin et commença à dépenser son argent dans la satisfaction de ses appétits charnels. Mais son petit avoir fut bien vite épuisé et il se trouva soudain sans amis et sans ressources, obligé d'accepter du travail manuel et (combien cela dut avoir été dur pour un Juif !) de garder les porcs pour un Gentil. Il en arriva à une condition de dégradation telle qu'il aurait bien voulu partager la nourriture des porcs. Et sûrement il le fit, mais il ne pouvait pas en prendre suffisamment pour apaiser sa faim.



### L'enfant prodigue retourne à la maison

<sup>8</sup> Dans cette condition si dure « il rentra en lui-même » (Luc 15 : 17). Jusqu'alors il avait été si excité par les choses qu'il voyait et entendait, par son voyage et ses dépenses, par la frivolité et le luxe de sa vie, puis par le changement de circonstances, qu'il n'avait pas même cherché à réfléchir. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison pour lui de s'arrêter pour songer. Mais maintenant qu'il n'avait qu'une nourriture insuffisante, qu'il était seul, vêtu de haillons, avec un métier qui lui procurait des raisons et un certain temps pour la méditation, il commença à rentrer en lui-même. Il pensa à la maison de son père et aux mercenaires qui s'y trouvaient, lesquels, bien que mercenaires, étaient cependant bien vêtus et nourris, jouissant des soins de son père, tandis que lui mourait de faim. Il prit la résolution d'aller vers son père et de confesser ses péchés contre le ciel et contre lui. Il lui dirait combien il se sentait indigne et lui demanderait de le traiter comme l'un de ses mercenaires.

<sup>9</sup> Il n'y avait aucune présomption à cela. Il savait qu'il était le fils de son père et sentait qu'il pouvait demander à occuper la position d'un serviteur. Ses paroles expriment la vraie repentance. Il se leva donc et partit pour la maison paternelle ; mais voici, lorsqu'il était encore loin, son père le vit. Il avait été scruter l'horizon, car il connaissait son enfant et s'attendait à l'apercevoir un beau jour sur la route, revenant à la maison. Le père se hâta alors d'aller à sa rencontre ; et, au lieu de lui faire des reproches, il prit son fils dans ses bras, puis se jetant à son cou, se mit à pleurer et à l'embrasser. Alors le fils se mit à dire à son père ce qu'il avait décidé par devers lui-même. Mais le père l'entraîna du côté de la maison, écoutant à peine ce que son fils lui disait. Là il donna des ordres pour qu'on tue le veau gras et que la maison tout entière ait un jour de fête ; car son fils qui « était mort » était maintenant « revenu à la vie », celui qui avait été perdu était retrouvé. — Luc 15 : 24.

<sup>10</sup> Aucun autre récit de l'Écriture sainte ne nous montre aussi clairement que cette histoire-ci l'ardent désir du cœur de Dieu. Jésus était heureux de pouvoir dire aux publicains et aux gens de mauvaise vie, pour lesquels cette parabole était surtout prononcée, que malgré leur ressemblance avec l'enfant prodigue par leur opiniâtreté, et malgré leur union avec ceux qui se trouvaient en dehors de l'alliance d'Israël, Dieu, cependant, les aimait et prenait soin d'eux. Il était heureux de leur montrer que si seulement ils voulaient écouter les paroles que Jésus leur annonçait, eux aussi pourraient aller vers leur Père et que là ils rencontreraient le même amour et un accueil semblable. Ils pouvaient voir d'après le tableau que Jésus leur avait fait, que Dieu reçoit de tels sans leur faire de reproches. Là où il y a une vraie repentance, il n'y a pas besoin de reproches ; car la tristesse selon Dieu fait son œuvre. — 2 Corinthiens 7 : 10.

<sup>11</sup> Jésus dit dans son récit que le fils aîné n'était pas à la maison au moment du retour de l'enfant prodigue et qu'il ne revint que lorsque la fête était déjà en train. Lorsqu'il eut appris la cause de ces réjouissances, il ne voulut pas entrer dans la maison, malgré les efforts de son père pour attendrir son cœur de pierre et de le faire prendre part à la fête. En termes lamentables il dit qu'il était toujours resté à la maison et n'avait jamais agi comme son frère cadet et que cependant on n'avait point tué de veau gras pour lui. Il fit profession d'avoir un amour juste pour son père ; mais, dans une union parfaitement heureuse, l'amour ne demande jamais que l'on tue un veau gras. Le père le lui reprocha avec douceur. Il lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15 : 31). Viens maintenant et réjouissons-nous ensemble de ce que ton frère est revenu, de ce que mon fils perdu est retrouvé. Mais il ne voulut pas.

Le fils aîné représentait les pharisiens. Jésus leur montra que bien qu'ils n'aient pas transgressé la loi comme les publicains et les gens de mauvaise vie, ils avaient cependant un esprit et un cœur plus méprisables que ceux qu'ils méprisaient, et que ces méprisés étaient en train de se rapprocher beaucoup plus rapidement du cœur de Dieu qu'eux-mêmes.

### Bien envisagée, cette parabole appuie d'autres passages

<sup>12</sup> Jésus n'ayant rien dit, dans cette parabole, de la nécessité d'une offrande pour le péché et d'une propitiation indispensables à la rémission des péchés, beaucoup de personnes prétendent que la pensée qu'il faille une propitiation avant que la réconciliation puisse s'effectuer entre Dieu et la famille humaine pécheresse, est contraire aux enseignements de Jésus et à la volonté de Dieu. Il y en a qui prétendent que l'apôtre Paul fut l'instigateur de la doctrine de la rançon et de l'offrande pour le péché, et qu'il fit beaucoup pour éconduire l'église sur ce sujet. Faussement de telles personnes affirment que Dieu ne demande rien d'autre que de reconnaître son péché, et même qu'il est uniquement besoin d'éprouver le désir de retourner à la maison, que ce désir soit exprimé ou non. Mais l'absence, dans cette parabole, de toute référence directe à une offrande pour le péché ne donne à personne le droit de conclure que Dieu n'ait pas pris un tel arrangement. Les paroles de Jésus ne sont pas seules. Il interprétait la Parole de Dieu et il était venu pour magnifier la loi et les prophètes en les faisant s'accomplir (Matth. 5 : 17), mais vu qu'il n'était que limité au cercle de ses disciples, il n'exposa pas alors la doctrine de sa révélation. — Jean 16 : 12, 13.

<sup>13</sup> Aucun véritable disciple de Jésus ne fera autre chose que de suivre l'exemple de son Maître. Il acceptera les saintes Écritures, que Jésus tenait pour la Parole de Dieu, et se laissera guider par elles. Or, dans toute l'Écriture il n'y a pas d'enseignement plus clair que celui-ci : La rémission des péchés est nécessaire pour la réconciliation avec Dieu, et elle s'obtient par le moyen de l'offrande pour le péché. Jésus lui-même, qui nous donna cette parabole, dit qu'il vint se donner en rançon pour beaucoup (Matth. 26 : 28 ; 20 : 28). Jean, son précurseur, dit de lui : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Les incrédules au sein du clergé, qui nient la chute de l'homme, refusent de croire au Seigneur qu'ils professent croyant de servir. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils croient en une offrande pour le péché ou même qu'ils en désirent une. Il n'y a rien qui affecte aussi vite et aussi fortement l'orgueil du cœur humain que de devoir reconnaître qu'un homme ne peut rentrer en harmonie avec Dieu et recouvrer la vie que par la mort de Jésus-Christ en sa faveur.

<sup>14</sup> Lorsque le monde pourra reconnaître sa condition désespérée de mendiant, et, lorsqu'au moyen du message actuel de la Vérité, il aura été instruit dans ce qu'il ne connaissait pas encore, c'est-à-dire qu'une fois il occupait une place d'honneur dans la maison paternelle, alors il comprendra que ce même message est la voix du Père qui les appelle. C'est là le moyen par lequel il quitta la maison pour aller sur la route à la rencontre de ses enfants bannis. Jésus vint, et il est revenu pour déclarer l'amour de son Père. Il ne mourut pas seulement pour prouver sa propre fidélité, mais afin de devenir la rançon pour tous. Puis par le moyen de ses fidèles disciples, qui ont exactement le même esprit et qui ont suivi ses traces, Dieu déclarera son amour à tous ; alors le monde pourra le comprendre et apprendra qu'il peut rentrer dans la maison paternelle, où il jouira de la sécurité et du repos, ayant la longue et amère expérience du mal pour toujours derrière lui. Alors l'Église dira au sujet de son service : « Combien est doux le travail, mon Dieu, mon Roi ! »